# RECUEIL

DES

# HISTORIENS

## DES CROISADES

---

## HISTORIENS ORIENTAUX

# RECUEIL

DES

# HISTORIENS

# DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

## HISTORIENS ORIENTAUX

TOME III





PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXIV

# AVERTISSEMENT.

D'après le plan adopté pour la publication des *Historiens orientaux des Croisades*, ce volume devait être consacré exclusivement aux chroniques qui traitent de l'époque de Saladin. Il aurait été précédé d'une introduction dans laquelle la valeur historique et littéraire des documents de cette époque, leur provenance et leur authenticité respectives auraient été l'objet d'une discussion approfondie. Différentes considérations, et, en premier lieu, la nécessité de réunir pour cette période historique un plus grand nombre de textes dignes de confiance, nous ont contraints de modifier le plan primitif.

Voilà pourquoi on ne trouvera ici qu'un seul écrit de longue haleine relatif à la vie et aux expéditions militaires de Saladin : c'est celui qui a été emprunté à un écrivain contemporain, Abou'l-Mehacen Youssof, plus connu sous le nom de *Behâ ed-Dîn.* Cet ouvrage occupe la première moitié de ce tome. Sous le titre de « Notes complémentaires », p. 396, nous faisons connaître les deux rédactions différentes de cette chronique et les autres documents qui ont servi à l'établissement du texte arabe.

La biographie de Behâ ed-Dîn et celle de Salâh ed-Dîn, tirées l'une et l'autre de l'ouvrage bien connu d'Ibn Khallicân, complètent utilement les indications fournies par Behâ ed-Dîn; elles nous dispensent aussi d'entrer ici dans plus de détails sur l'illustre sultan égyptien et sur son panégyriste.

Dans la seconde moitié de notre travail figurent trois historiens d'un mérite inégal. L'auteur du *Nodjoum,* en dépit du crédit dont il jouit, est assurément le moins digne de confiance : on pourra s'en convaincre en consultant, à la fin du volume, l'index analytique, où plusieurs erreurs et contradictions de ce compilateur ont été corrigées. Nous n'avons d'ailleurs emprunté à sa chronique qu'un extrait de peu d'étendue. En revanche, nous ne doutons pas qu'on ne consulte avec fruit le fragment tiré du *Mirât ez-Zèmân,* d'Ibn el-Djeuzi. C'est avec plus de confiance encore que nous recommandons les extraits de la *Chronique d'Alep,* de Kemal ed-Dîn, et les notices biographiques dues au même auteur. Parmi les historiens arabes qui figurent ou qui doivent prendre place dans notre collection, Kemal ed-Dîn est incontestablement un des plus exacts et des mieux informés, un de ceux dont le témoignage sera le plus utilement rapproché du récit des chroniques chrétiennes. Sans entrer dans plus de détails à cet égard, nous prions le lecteur de se reporter aux notices qui précèdent chacun des auteurs cités.

S'ils ont dû être différés, les projets de publication auxquels nous faisions allusion ci-dessus sont loin d'être abandonnés. Nous espérons donc pouvoir consacrer le tome IV tout entier à la *Chronique des deux Jardins,* d'Abou Châma, ouvrage capital, on le sait, pour l'histoire des croisades dans la seconde moitié du XIIe siècle. Mais, avant tout, une tâche s'impose à nous, qui ne peut être plus longtemps retardée : nous aurons à poursuivre et à compléter le tome II, 1re partie, que la mort de notre regretté collaborateur, M. Defrémery, laisse inachevé. C'est un pieux devoir à l'accomplissement duquel tous nos soins doivent être d'abord consacrés.

Pour un volume qui réunit comme celui-ci des extraits de diverses origines et présentant souvent entre eux des différences notables, un index était chose de première nécessité. Aussi n'avons-nous rien négligé pour donner à ce complément indispensable de notre travail les développements, l'ordre et la clarté nécessaires, afin de faciliter les recherches. Il renferme non seulement la liste complète des noms propres, mais aussi le sommaire des événements principaux, et, autant que possible, leurs concordances. En outre, nous avons profité de la rédaction de cet index pour corriger quelques passages de la traduction et pour fixer la lecture de plusieurs noms d'homme et de lieu, qui se présentent au cours de l'ouvrage sous plusieurs formes orthographiques.

Dans les publications qui reposent sur des documents mutilés par le temps, défigurés par les copistes, et qui portent, comme la nôtre, l'empreinte de collaborations successives, de pareilles irrégularités étaient difficiles à éviter, et peut-être auront-elles quelque droit à l'indulgence du lecteur.

# النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية

ANECDOTES ET BEAUX TRAITS

DE

# LA VIE DU SULTAN YOUSSOF

(SALÂH ED-DÎN).

## (SALÂH ED-DÎN).

OUVRAGE COMPOSÉ PAR LE DOCTE IMÂM, GRAND KADI DU PEUPLE MUSULMAN,
AGRÉÉ DU (KHALIFE) COMMANDANT DES CROYANTS,
BEHÂ ED-DÎN ABOU 'L-MEHACEN YOUSSOF, FILS DE RAFE, FILS DE TEMÎM,
ET GÉNÉRALEMENT CONNU SOUS LE SURNOM D'IBN CHEDDÂD, KADI DE LA VILLE FORTE D'ALEP,
QUE DIEU EXAUCE SES VOEUX ET LUI ASSIGNE LE PARADIS POUR GÎTE ET POUR SÉJOUR!

---

AU NOM DE DIEU, LE MISÉRICORDIEUX, LE CLÉMENT!

Louanges à Dieu, qui nous a donné l'Islamisme, qui nous a dirigés vers cette foi d'une constitution si belle, et qui, dans sa grâce, nous a accordé pour intercesseur notre saint Prophète (Mohammed). Louanges à celui qui a posé l'histoire des peuples anciens pour servir d'enseignement aux hommes intelligents, et qui a permis que les vicissitudes des événements soient une preuve décisive de l'instabilité de tout ce qui est créé. De cette manière il a voulu empêcher les hommes favorisés par la fortune de se laisser égarer par la prospérité, et préserver du désespoir celui qui est devenu un jouet entre les mains de l'adversité.

Je témoigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu, l'être unique et sans associé; té-

# النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية

تاليف القاضى الامام العالم بهاء الدين قاضى قضاة المسلمين مرتضى
امير المومنين ابى المحاسن يوسف بن رافع بن تميم المعروف
بابن شدّاد قاضى حلب المحروسة رضى الله عنه
وارضاه وجعل الجنّة منقلبه ومثواه امين

---

بسم الله الرحمن الرحيم

INTRODUCTION.

الحمد لله الذى منّ علينا بالاسلام، وهدانا للايمان الجارى على احسن النظام، وانعم علينا بشفاعة نبينا عليه الصلاة والسلام، وجعل سير الاولين عبرة لاولى الافهام، وتقلّبات الاحوال قاضية على كل امر حادث بالانصرام، كيلا يغترّ ذو حال حسن ولا ييس من تعبت باحواله الحق السقام، واشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له

---

## ANECDOTES ET BEAUX TRAITS

DE

# LA VIE DU SULTAN YOUSSOF

شهادةً تشفى القلوب من لظى الاوام، واشهد ان محمدًا عبده ورسوله الذى فتح للهداية
ابوابًا يلج [يولج ?] فيها المستفتحون لها مفاتيح الانقياد والاستسلام، وصلى الله عليه وعلى
اله صلاة دايمة باقية ببقاء الايام، وبعد فانى لما رايت ايام مولانا السلطان الملك الناصر
جامع كلمة الايمان، وقامع عبدة الصلبان، رافع علم العدل والاحسان، صلاح الدنيا
والدين، سلطان الاسلام والمسلمين، منقذ بيت الله القدس من ايدى المشركين،
خادم الحرمين الشريفين ابى المظفر يوسف بن ايّوب بن شاذى سقى الله ضريحه
صوب الرضوان، واذاقه فى مقرّ رحمته حلاوة الايمان، قد صدّقتُ من اخبار الاولين ما
كذّبه الاستبعاد، وشهدت بالصحّة لما روى من نوادر الكرام الاجواد، وحققت من وقعات
شجعان مماليكها مما قدحتْ فيه الشكوك من اخبار الشجعان، ورايت بالعيان من الصبر
على المكاره فى ذات الله ما قوى بها بالايمان، وعظمتْ عجايبها عن ان يحويها خاطر او
يجتنها جنان، وجلّت نوادرُها عن ان تحدّ ببيان لسان، وان تسطر فى طرس ببنان،
وكانت مع ذلك من قبيل ما لا يمكن الخبير بها اخفاؤها، ولا يسع المطّلع عليها الا ان
تروى عنه اخبارها وانباؤها ومشى من رق نعمتها وحق صحبتها وواجب خدمتها ما

---

moignage qui guérit les cœurs consumés par la soif (de la vérité); je témoigne que Mahomet est son serviteur et son envoyé, celui qui a ouvert les portes de la bonne direction à ceux qui y avaient introduit les clefs de la soumission et de la résignation. Que Dieu verse sur lui et sur sa famille des bénédictions continuelles, tant que dureront les jours du monde!

Passons à notre sujet : Ayant vu les beaux jours du règne de notre seigneur le sultan, de ce prince secourable (*El-Malec en-Nacer*), qui rétablit la doctrine de la vraie foi, terrassa les adorateurs des croix, éleva le drapeau de la justice et de la bienfaisance, celui qui fut la prospérité (*Salâh*) du monde et de la religion (*ed-Dîn*), le sultan de l'islamisme et des musulmans, le libérateur qui enleva la Ville Sainte aux mains des polythéistes, le serviteur des deux villes saintes (la Mecque et Médine), Abou 'l-Modhaffer Youssof, fils d'Ayoub et petit-fils de Chadi, — que Dieu verse sur sa tombe la pluie de sa satisfaction et lui fasse goûter, dans le séjour de la miséricorde, toute la douceur de la foi! — (ayant vu ces jours-là) j'ai pu croire à certaines histoires des peuples anciens qu'on avait regardées comme improbables et mensongères, j'ai pu admettre comme vraies les anecdotes qu'on avait racontées des hommes généreux et bienfaisants, et j'ai pu considérer comme certain ce qu'on avait rapporté dans les histoires des braves guerriers, par ce que j'ai vu des hauts faits de certains mamloucs, faits qu'on avait révoqués en doute. J'avais vu, de mes propres yeux, des gens qui, en combattant pour la cause de Dieu, montrèrent, au milieu des dangers, une fermeté qui surpassait toute croyance. J'avais vu de ces faits admirables que l'intelligence et le cœur auraient eu de la peine à concevoir, des traits si extraordinaires que la langue serait impuissante à les rapporter et que la main n'aurait pas le pouvoir de les retracer sur le papier. Ces faits sont pourtant d'une telle nature, qu'il est impossible, pour celui qui

Naissance du sultan.

تعين علىّ به ابداء ما تحققته من حسناتها، ورواية ما علمته من محاسن صفاتها، فرايت ان اختصر من ذلك على ما املاه على العيان، او الخبر الذى يقارب مظنونه درجة الايقان، وذلك جزوٌ من كل وقلّ من جلّ ليستدل بالقليل على الكثير، وبالشعاع على المستطيل بعد المستطير، واسميت هذا المختصر من تاريخها النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية وجعلته قسمين فى احدهما مولده رحمه الله ونشوه وخصايصه واوصافه واخلاقه المرضية، وشمايله الراجحة فى نظر الشرع الوفية، والقسم الثانى فى تقلبات الاحوال به ووقعاته، وفتوحه وتواريخ ذلك الى اخر حياته، رحمة الله عليه والله المستعان فى الصيانة عن هفوات اللسان والقلم، وجريان الخاطر بما فيه مزلة القدم، وهو حسبى ونعم الوكيل ۞

## القسم الاول

### فى ذكر مولده رحمة الله عليه وخصايصه واوصافه وشمايله وخلاله

كان مولده على ما بلغنا على السنة ثقات تتبعوه حتى بنوا عليه تسيير مولده على

---

les connaît, de les tenir cachés, et pour celui qui les a vus de ne pas transmettre aux autres le récit et l'histoire de ces merveilles.

Comblé des faveurs de Salâh ed-Dîn, honoré de son amitié et attaché à son service, je me voyais obligé, par la reconnaissance et le devoir, de raconter au public tout ce que j'ai su et tout ce que j'ai appris de ses belles qualités et de ses nobles actions. Mais j'ai dû me borner à rapporter les choses dont j'ai été témoin et les renseignements dont l'exactitude me paraissait le mieux constatée. Bien que cela ne soit qu'une partie du tout, un peu choisi dans beaucoup, ce peu suffira pour faire juger du reste, de même qu'après l'apparition de l'aurore les rayons de lumière annoncent le lever du soleil.

J'ai intitulé cet ouvrage *Anecdotes et beaux faits de la vie du sultan Youssof*, et je l'ai divisé en deux sections, dont la première a pour sujet sa naissance, son adolescence, ses belles qualités, ses dispositions aimables et ces traits de caractère si saillants et si beaux aux yeux de la loi divine. Dans la seconde section je retracerai, par ordre chronologique, les vicissitudes de sa vie, ses guerres et ses conquêtes jusqu'au moment de sa mort. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Je prie Dieu de me préserver des erreurs auxquelles sont exposées la langue et la plume, et d'empêcher mon esprit de courir dans un sentier où le pied ne manquerait pas de glisser. Dieu me suffit, et il est le meilleur des gardiens.

## PREMIÈRE SECTION.

### NAISSANCE DE SALÂH ED-DÎN, SES BONNES QUALITÉS, SON CARACTÈRE ET SES DISPOSITIONS NATURELLES.

Je tiens de la bouche de quelques personnes dignes de foi, qui avaient fait des recherches pour trouver l'époque de la naissance de Salâh ed-Dîn, afin de pouvoir

Ses qualités.

ما تقتضيه صناعة التنجيم فى شهور سنة اثنين وثلثين وخمس ماية وذلك بقلعة
تكريت وكان والده ايوب بن شاذى رحمه الله واليا بها وكان كريما اريحيا حليما حسن
الاخلاق مولده بدوين ثم اتفق له الانتقال من تكريت الى الموصل واستقل ولده
المذكور معه فاقام معه بها الى ان ترعرع وكان والده محترما مكرما هو واخوه اسد
الدين شيركوه عند اتابك زنكى واتفق لوالده الانتقال الى الشام واعطى بعلبك واقام
بها مدة ونقل ولده المذكور الى بعلبك واقام بها فى خدمة والده تربى تحت حجره
ويرتضع ثدى محاسن اخلاقه حتى بدت منه امارات السعادة ولاحت عليه لوائح
التقدم والسيادة وقدمه الملك العادل نور الدين محمود بن زنكى رحمه الله وعوّل
عليه ونظر اليه وقرّبه وخصصه ولم يزل كلما تقدم تبدو منه اسباب تقتضى
تقديمه الى ما هو اعلى منه حتى اتفق لعمه اسد الدين رحمه الله الحركة الى مصر
والنهوض اليها وسياتى ذكر ذلك مفصّلا مبيّنا فى موضعه ان شاء الله تعالى

---

dresser l'horoscope de ce prince d'après les règles de l'art astrologique, qu'il naquit dans le courant de l'an 532 (1137-1138 de J. C.), dans la citadelle de Tecrît, où son père Ayoub, fils de Chadi, exerçait les fonctions de gouverneur. Ayoub était d'un caractère honorable, généreux et bon. Il naquit à Dovîn [1]. Des circonstances l'ayant ensuite obligé de quitter Tecrît [2], il se rendit à Mosul et y emmena son fils. Celui-ci y resta avec son père jusqu'à l'âge de l'adolescence. Ayoub et son frère Aced ed-Dîn Chîrcouh jouissaient d'une haute considération auprès de l'atabec Zengui (souverain de Mosul). S'étant ensuite rendu en Syrie, Ayoub obtint le gouvernement de Ba'lbec et y resta quelque temps. Son fils, qui l'avait accompagné, commença son service auprès de lui. Élevé dans le giron paternel et nourri des bons principes que son père lui offrait comme exemples, il montra bientôt les indices de ce bonheur qui devait toujours l'accompagner et laissa paraître tous les signes d'un esprit né pour commander. El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, lui accorda de l'avancement et, pour lui donner une marque de sa confiance et de sa haute considération, il l'attacha à son service particulier et l'admit au nombre de ses intimes. Plus Salâh ed-Dîn montait en grade, plus il laissait voir de qualités qui lui méritaient d'être porté à un rang plus élevé. Cet état de choses continua jusqu'à l'époque où son oncle Aced ed-Dîn Chîrcouh fit l'expédition d'Égypte. Plus loin, et à la place convenable, nous donnerons un récit détaillé de cette expédition avec des éclaircissements.

[1] Dovîn, ou Tovîn, est situé dans la grande Arménie.

[2] Tecrît est situé sur le Tigre, à moitié chemin de Mosul à Baghdad. L'événement auquel notre auteur fait ici allusion est raconté par Ibn el-Athîr dans son *Histoire des Atabecs de Mosul*; voyez le second volume de ce recueil, 2e partie, p. 213 et 214.

Ses principes religieux.

ذكر ما شاهدنا من مواظبته على القواعد الدينية وملاحظته الامور الشرعية

ورد فى الحديث الصحيح عن النبى صلى الله عليه وسلم انه قال بنى الاسلام على
خمس شهادة ان لا اله الا الله واقامة الصلاة وايتاء الزكاة وصوم رمضان والحج الى بيت
الله الحرام ۞ وكان رحمه الله عليه حسن العقيدة كثير الذكر لله تعالى قد اخذ عقيدته
عن الدليل بواسطة البحث مع مشايخ اهل العلم واكابر الفقهاء وتفهم من ذلك ما
يحتاج الى تفهمه بحيث كان اذا جرى الكلام بين يديه يقول فيه قولا حسنا وان لم
يكن بعبارة الفقهاء فحصل من ذلك سلامة عقيدته عن كدر الشبه غير مارق
سهم النظر الى التعطيل والتمويه جارية على نمط الاستقامة موافقة لقانون النظر
الصحيح مرضية عند اكابر العلماء وكان قد جمع له الشيخ الامام قطب الدين
النيسابورى عقيدة تجمع جميع ما يحتاج اليه فى هذا الباب وكان من شدة حرصه
عليها يعلمها الصغار من اولاده حتى تترسخ فى اذهانهم من الصغر ورايته

---

CE QUE J'AI REMARQUÉ EN LUI TOUCHANT SON ATTACHEMENT AUX PRINCIPES DE LA RELIGION ET SON RESPECT POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA LOI SAINTE.

Le recueil des traditions authentiques nous fournit une parole du saint Prophète ainsi conçue : « L'islamisme est bâti sur cinq colonnes : la profession de « l'unité de Dieu, l'accomplissement régulier de la prière, le payement de la dîme « aumônière, le jeûne du mois de ramadân et le pèlerinage de la Maison sainte « (la Mecque). »

Salâh ed-Dîn, que Dieu lui soit miséricordieux ! croyait sincèrement aux dogmes de la foi et récitait fréquemment des prières à la louange de Dieu. Il avait accepté les doctrines de la religion sur des preuves démonstratives, que ses conférences avec les docteurs les plus savants et les jurisconsultes les plus éminents lui avaient fournies. Il acquit dans ces entretiens assez de connaissances pour pouvoir placer une parole à propos quand on discutait en sa présence, bien qu'il ne s'exprimât pas dans le langage technique des légistes. Ces conférences lui assurèrent une foi sincère qu'aucun doute ne venait troubler et empêchèrent que, chez lui, la flèche de la spéculation ne dépassât le but pour aboutir au doute et à l'infidélité. Comme ces spéculations restaient toujours dans le sentier de la rectitude, elles étaient conformes aux saines règles de la spéculation et méritaient l'approbation des légistes les plus distingués.

Le savant docteur Kotb ed-Dîn en-Neïsabouri[1] avait composé, à l'intention de ce prince, un catéchisme renfermant tout ce qu'il lui était nécessaire de savoir. Comme ce traité lui plaisait beaucoup, il le fit apprendre par cœur aux plus jeunes de ses fils, afin que la bonne doctrine s'enracinât dans leurs âmes dès

[1] Abou'l-Mea'li Mes'oud Ibn Mohammed, natif de Neïsabour et surnommé *Kotb ed-Dîn* « pivot de la religion », était célèbre comme légiste, comme docteur ès-traditions et comme prédicateur. Il mourut à Damas, l'an 578 de l'hégire (1183 de J. C.). Ibn Khallicân lui a consacré un article dans son *Dictionnaire biographique;* voyez t. III, p. 351 de la traduction que M. de Slane a faite de cet ouvrage.

Ses principes religieux.

وهو ياخذها عليهم وهم يقرونها من حفظهم بين يديه ۞ فاما الصلاة فانه
كان شديد المواظبة عليها بالجماعة حتى انه ذكر يوما ان له سنين ما صلى الا
جماعة وكان اذا مرض يستدعى الامام وحده ويكلف نفسه القيام ويصلى جماعة
وكان يواظب على السنن الرواتب وكان له ركعات يصليها اذا استيقظ بوقت
فى الليل والا اتى بها قبل صلاة الصبح وما كان يترك الصلاة ما دام عقله عليه
ولقد رايته يصلى فى مرضه الذى مات فيه قايما وما ترك الصلاة الا فى الايام
الثلثة التى تغيّب فيها ذهنه وكان اذا ادركته الصلاة وهو ساير نزل وصلى ۞
واما الزكاة فانه مات رضى الله عنه ولم يحفظ ما وجبت عليه به الزكاة واما صدقة
النفل فانها استنفدت جميع ما ملكه من الاموال لانه ملك ما ملك ومات ولم يخلف
فى خزانته من الذهب والفضة الا سبعة واربعين درهما ناصرية وجرما واحدا ذهبا
صوريا ولم يخلف ملكا ولا دارا ولا عقارا ولا بستانا ولا قرية ولا مزرعة ولا اشياء من انواع
الاملاك ۞ واما صوم رمضان فانه كان عليه رمضانات منه فوايت بسبب امراض تواترت

---

leur plus tendre enfance. Je l'ai vu moi-même tenir ce livre et en faire réciter le contenu à ses enfants, qui l'avaient appris par cœur.

Quant à la prière, il assistait avec une grande régularité à celle qui se faisait en commun le vendredi, et il disait un jour que depuis plusieurs années il n'avait jamais manqué à ce devoir. Quand il était malade il faisait venir l'imâm seul et, s'efforçant de se tenir debout, il s'acquittait de la prière du vendredi. Il récitait son office régulièrement[1] et, s'il s'éveillait pendant la nuit, il faisait une prière de deux *réca*[2]; s'il ne s'était pas éveillé, il accomplissait les deux *réca* avant la prière de l'aurore. Tant qu'il avait la tête à lui, il n'omettait jamais de faire la prière. Je l'ai vu remplir régulièrement ce devoir pendant sa dernière maladie, et il ne discontinua que dans les trois jours où il avait l'esprit dérangé. Quand il était en voyage il descendait de cheval, aux heures canoniques, pour faire la prière.

Parlons de la dîme aumônière. Il ne laissa pas en mourant une somme d'argent assez forte pour être soumise à cet impôt; ses charités particulières en absorbaient tout. Lui qui avait possédé tant et tant de richesses, il ne laissa dans son trésor, après sa mort, que quarante-sept dirhems *naceris* et une seule pièce d'or *sourienne*[3]. Il ne laissa ni biens, ni maison, ni immeuble, ni jardin, ni village, ni terre ensemencée, ni aucune autre espèce de propriété.

Passons au jeûne du mois de ramadân. Il lui restait plusieurs de ces jeûnes à acquitter, ne les ayant pas observés par suite de ses fréquentes maladies. C'était

[1] Cet office se compose de prières, de litanies et de passages du Korân. Les gens dévots ont chacun un office qu'ils récitent une fois tous les jours. Les personnes affiliées à une compagnie de derviches se servent de l'office particulier à l'ordre.

[2] Le *réca*, une des parties essentielles de la prière musulmane, [illegible] la tête et le corps penchés horizontalement, [illegible] sur les genoux et récitant au moins trois fois les formes de prière appelées *tecbîr* et *tesbîh*. Voyez à ce sujet le *Tableau général de l'empire othoman* de d'Ohsson, t. II, p. 76 et suiv. de l'édition in-8°.

[3] Le dinar sourien fut ainsi nommé parce qu'il avait été frappé à Tyr, en [illegible]. Dans la seconde partie du II[e] volume de [illegible] recueil, p. 115, on trouvera [illegible] espèces de dinars.

Ses principes religieux.

عليه فى اوقات متعددة وكان القاضى الفاضل قد تولى ثبت تلك الايام وشرع رحمه الله
فى قضاء فوايت ذلك فى القدس الشريف فى السنة التى توفى فيها وواظب على الصوم
مقدارا زايدا على الشهر فانه كانت عليه فوايت رمضانين شغلته الامراض وملازمة
الجهاد عن قضائها وكان الصوم لا يوافق مزاجه فالهمه الله تعالى الصوم فى تلك السنة
لقضاء الفوايت وكان يصوم وانا اثبت الايام التى يصومها فان القاضى كان غايبا
والطبيب يلومه على ذلك وهو لا يسمع ويقول ما اعلم ما يكون فكانه كان ملهما لبرأة
ذمّته ولم يزل يصوم حتى قضى ما كان عليه ۞ واما الحج فانه كان لم يزل عازما عليه
وناويا له سيما فى العام الذى توفى فيه فانه صمّم العزم عليه وامر بالتاهب وعملنا الزوادة
ولم يبق الا المسير فاعتاق عن ذلك بسبب ضيق الوقت وفراغ اليد عما يليق بامثاله
فاخره الى العام المستقبل فقضى الله ما قضى وهذا شئ اشترك فى العلم به الخاص والعام ۞
وكان رحمه الله يحب سماع القران العظيم حتى انه كان يستخير امامه ويشترط ان

---

El-Kadi 'l-Fadel[1] qui tenait compte du nombre des jours (dans lesquels son souverain faisait ses jeûnes satisfactoires). Le prince, que Dieu lui soit miséricordieux! était dans la dernière année de sa vie et se trouvait à Jérusalem quand il commença à faire réparation pour les jeûnes omis. Il jeûna alors pendant un espace de temps qui dépassa le mois ordinaire, car il avait encore un jeûne de deux ramadâns à accomplir, des dérangements de santé et les occupations continuelles de la guerre sainte l'ayant empêché de les observer. Le jeûne ne convenait pas à sa santé; aussi, par une inspiration de Dieu, il entreprit cette année-là de réparer les omissions. Ce fut moi qui tins compte du nombre des jours, car le Kadi était absent. Son médecin eut beau blâmer ce qui se faisait, le prince ne l'écoutait pas et disait: « On ne sait ce qui peut arriver! » On eût dit que Dieu avait inspiré à Salâh ed-Dîn la pensée de mettre à couvert sa responsabilité en acquittant sa dette; aussi continua-t-il à jeûner jusqu'à ce qu'il s'en fût entièrement déchargé.

Parlons maintenant du pèlerinage. Il avait toujours eu l'intention de le faire, et surtout dans la dernière année de sa vie. Il s'y était résolu et avait donné l'ordre de faire les préparatifs nécessaires. Nous avions réuni les provisions de bouche et tout était prêt pour le départ, quand le manque de temps et l'insuffisance d'argent pour une personne aussi haut placée que lui le décidèrent à remettre le voyage à l'année suivante. Mais Dieu exécuta ce qu'il avait décidé. Ce que je raconte là est une chose connue de tout le monde.

Salâh ed-Dîn aimait tant à entendre lire le saint Korân, qu'il faisait subir un examen à l'imâm (chargé de ces fonctions). Cet homme devait connaître à fond

[1] Le personnage désigné par le titre honorifique d'*El-kadi 'l-Fadel* « le kadi accompli » se nommait A'bd er-Rahîm A'li. Il naquit à Ascalon, devint kadi de Beïssân, d'où son surnom d'*El-Beïssâni*, et passa ensuite dans la chancellerie des khalifes fatimides. Devenu vizir et secrétaire de Salâh ed-Dîn, il se chargea de la correspondance officielle de ce sultan. Un volume renfermant plusieurs dépêches, lettres et diplômes de sa composition est conservé dans la bibliothèque royale de Munich, sous le numéro 402. Tous ses écrits sont rédigés dans ce style alambiqué et verbeux qui, de son temps, était devenu le seul dont un homme instruit pouvait se servir. Il mourut l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.). — (*Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, traduit en anglais par M. de Slane, tome II, p. 111.)

Ses principes religieux.

يكون عالما بعلوم القران العظيم متقنا لحفظه وكان يستقرئ من يحرسه فى الليل فهو
فى برجه الجزءين والثلثة والاربعة وهو يسمع وكان يستقرئ وهو فى مجلسه العام
من جرت عادته بذلك الاية والعشرين والزايد على ذلك ولقد اجتاز على صغير بين
يدى ابيه وهو يقرا القران فاستحسن قراءته فقربه وجعل له حظّا من خاصّ طعامه
ووقف عليه وعلى ابيه جزوا من مزرعة ۞ وكان خاشع القلب رقيقه سريع الدمعة
اذا سمع القران خشع قلبه ودمعت عينه فى معظم اوقاته وكان رحمه الله شديد
الرغبة فى سماع الحديث متى سمع عن شيخ ذى رواية عالية وسماع كثير فان كان
ممن يحضر عنده استحضره وسمع عليه واسمع من يحضره فى ذلك المكان من اولاده
ومماليكه المختصين به وكان يامر الناس بالجلوس عند سماع الحديث اجلالا له وان
كان ذلك الشيخ ممن لا يطرق ابواب السلاطين ويتحامى عن الحضور فى مجالسهم
مضى اليه وسمع عليه تردد الى الحافظ الاصفهانى بالاسكندرية وروى عنه احاديث

---

toutes les sciences qui se rattachent au texte du Korân, et savoir ce livre par cœur. Quand le prince passait la nuit dans l'alcôve [1] de sa tente, il ordonnait à la personne qui le veillait de lui lire deux, ou trois, ou quatre sections [2] de ce livre. Quand il donnait audience au public, il en faisait lire depuis un jusqu'à vingt versets, et quelquefois plus, à l'homme chargé de cet office. Il passa un jour auprès d'un petit garçon qui lisait très-bien le Korân sous les yeux de son père, et en fut si content qu'il le fit approcher et lui donna une portion des mets réservés spécialement pour son usage. Il lui assigna aussi, ainsi qu'au père, une portion du produit d'une certaine ferme. Il avait le cœur humble et plein de tendresse; il était prompt à répandre des larmes. Quand il entendait lire le Korân, son cœur s'humiliait et ses yeux pleuraient la plupart du temps. Il aimait beaucoup à entendre des traditions [3] quand la personne qui les rapportait était capable de faire remonter celles qu'elle enseignait jusqu'à leur origine, et qu'elle en avait appris un grand nombre. Si c'était un des docteurs qu'on recevait à la cour, il s'adressait à lui, et faisait entendre ces traditions à ceux de ses fils qui étaient présents ainsi qu'aux mamloucs qui étaient de service. Quand on lui récitait des traditions, il ordonnait à tous les assistants de s'asseoir en signe de respect. Si les docteurs ès-traditions étaient de ceux qui ne fréquentaient pas les cours des souverains, mais évitaient de s'y présenter, Salâh ed-Dîn allait lui-même les trouver et les écouter. Étant à Alexandrie, il visita très-souvent le *hafed* El-Ispahani [4], et apprit de lui des traditions en grand nombre. Comme il aimait à lire lui-même les traditions, il me faisait

[1] Le mot que nous avons rendu par *alcôve* signifie en général *une tour* ou *château*. Ici il paraît désigner une espèce de cage ou petite chambre en bois, qui contenait un lit et qui occupait le fond de la tente.

[2] Le texte du Korân est divisé en trente sections, pour le [illegible]

[3] Les traditions [illegible] de Mahomet forment une des bases de la loi musulmane.

[4] Nous ne connaissons qu'un seul docteur qu'on ait désigné par le titre de *hafed Ispahân*. Il se nommait Abou 'l-Kacem [illegible] Mohammed, mais il mourut l'an [illegible], et à cette époque [illegible]

كثيرة ۞ وكان يحب ان يقرا الحديث بنفسه وكان يستحضرني في خلوته ويحضر شيئا
من كتب الحديث ويقراها هو فاذا مر بحديث فيه عبرة رق قلبه ودمعت عينه ۞
وكان كثير التعظيم لشعاير الدين قايلا ببعث الاجسام ونشورها ومجازاة المحسن بالجنة
والمسئ بالنار مصدقا بجميع ما وردت به الشرايع منشرحا بذلك صدره مبغضا
للفلاسفة والمعطلة والدهرية ومن يعاند الشريعة ولقد امر ولده صاحب حلب
الملك الظاهر اعز الله انصاره بقتل شاب نشا يقال له السهروردي قيل عنه انه كان
معاندا للشرايع مبطلا وكان قد قبض عليه ولده المذكور لما بلغه من خبره
وعرّف السلطان به فامره بقتله فقتله وصلبه اياما ۞ وكان حسن الظن
بالله كثير الاعتماد عليه عظيم الانابة اليه ولقد شاهدت من اثار ذلك ما احكيه
وذلك ان الفرنج خذلهم الله تعالى كانوا نازلين ببيت نوبة وهو موضع قريب من
القدس الشريف حرسها الله يكون بينهما بعض مرحلة وكان السلطان بالقدس

Ses principes religieux.

venir dans son appartement privé, et là, entouré de recueils de traditions qu'il avait fait apporter, il commençait à lire, et quand il rencontrait une tradition renfermant un passage instructif, il en était tellement touché que les larmes lui venaient aux yeux.

Il montrait le plus grand zèle à observer les préceptes de la religion, professant hautement sa croyance à la résurrection et à la rétribution dernière, alors que le paradis sera pour les bons et l'enfer pour les méchants. Il croyait fermement à tout ce qui est enseigné par la loi divine, acceptant ces doctrines à cœur ouvert. Il détestait les philosophes, les hérétiques [1], les matérialistes et tous les adversaires de la religion orthodoxe. Il ordonna même à son fils El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, que Dieu exalte ses défenseurs! de mettre à mort un jeune homme appelé Sohraouerdi [2]. On l'avait accusé de ne pas reconnaître les prescriptions de la loi et de regarder comme nuls les dogmes de la foi. Ed-Daher, ayant fait emprisonner cet homme, avertit son père de ce qui venait de se passer, et, sur les ordres de celui-ci, il lui ôta la vie et fit suspendre le corps à une croix pendant plusieurs jours.

Ayant pleine confiance en Dieu, il le regardait comme son grand appui et se tournait fréquemment vers lui (pour implorer son secours). Je citerai un exemple de cela, en ayant été témoin. Les Francs, puisse Dieu les confondre! étaient venus camper à Beit-Nouba [3], endroit situé à moins d'une journée de distance de Jérusalem. Le sultan se trouvait dans cette ville, après avoir fait entourer l'ennemi

[1] Le texte arabe porte *El-Moa'ttela*. Ce mot, en théologie scolastique, désigne une secte qui niait l'existence des attributs divins et que les orthodoxes regardaient comme entachée d'athéisme.

[2] Es-Sohraouerdi (Abou 'l-Fotouh Yahya Ibn Habech), espèce d'illuminé, thaumaturge et panthéiste, avait été mis hors la loi par les *ulémâ* d'Alep. Il fut exécuté l'an 587 de l'hégire (1191-1192 de J. C.). Ibn Khallicân lui a consacré une assez longue notice dans son *Dictionnaire biographique;* voyez tome IV, p. 153 de la traduction de M. de Slane.

[3] Beit-Nouba, le Betenoble ou Bethenopolis des historiens occidentaux, est placé sur la carte Van de Welde à 12 milles géographiques nord-ouest de Jérusalem.

**Ses principes religieux.**

وقد اقام يزكا على العدو محيطا به وقد سير اليهم الجواسيس والمخبرين فتواصلت
الاخبار بقوة عزمهم على الصعود الى القدس ومحاصرته وتركيب القتال عليه واشتد
خوف المسلمين بسبب ذلك فاستحضر الامراء وعرّفهم ما قد دهم المسلمين من الشدة
وشاورهم فى الاقامة بالقدس فاتوا بمجاملة باطنها غير ظاهرها واصرّ الجميع على انه لا
مصلحة فى اقامته بنفسه فانه مخاطرة بالاسلام وذكروا انهم يقيمون هم ويخرج هو
بطايفة من العسكر يكون حول العدو كما كان الحال بعكا ويكون هو ومن معه بصدد
منع ميرتهم والتضييق عليهم ويكونون هم بصدد حفظ البلد والدفع عنه وانفصل
مجلس المشورة على ذلك وهو مصر على انه يقيم بنفسه علما منه انه [*ins.* ان] لم يقم ما
يقيم احد فلما انصرف الامراء الى بيوتهم جاء من عندهم من اخبر انهم لا يقيمون الا ان
يقيم اخوه الملك العادل او احد اولاده حتى يكون هو الحاكم عليهم والذى يأتمرون بامره
فعلم ان هذا اشارة منهم الى عدم الاقامة وضاق صدره وتقسّم فكره ولقد جلست فى
خدمته فى تلك الليلة وكانت ليلة الجمعة من اول الليل الى ان قارب الصبح وكان
الزمان شتاء ليس معنا ثالث الا الله تعالى ونحن نقسم اقساما ونرتّب على كل قسم

---

d'un cordon de tirailleurs et envoyé auprès de lui des espions et des observateurs. A chaque moment il recevait des nouvelles des Francs et de leur ferme résolution de monter jusqu'à la Ville sainte et d'en former le siége. Comme cela inspirait un grand effroi aux Musulmans, il rassembla ses principaux officiers, leur apprit de quel malheur les vrais croyants étaient menacés et leur soumit la question de savoir s'il fallait rester dans la ville. Ils paraissaient tous dans de bonnes dispositions, mais leurs sentiments intérieurs étaient bien différents de ceux qu'ils exprimaient. Ils déclarèrent unanimement que la présence du sultan dans Jérusalem ne serait d'aucun avantage et pourrait être un péril pour l'islamisme; qu'ils y resteraient eux-mêmes pendant qu'il passerait dehors avec un corps de troupes, afin d'entourer les Francs, ainsi que cela s'était fait à Acre. Soutenu par cette armée, il s'occuperait à tenir l'ennemi étroitement bloqué et à lui couper les vivres, et pendant ce temps, ils garderaient la ville et repousseraient les assauts. Le conseil ayant alors levé la séance, le sultan prit la résolution de se tenir dans la ville, sachant bien qu'autrement personne n'y resterait. Après que les émirs furent partis pour rentrer chez eux, un messager vint de leur part pour informer le sultan qu'ils ne resteraient pas dans Jérusalem, à moins qu'il ne laissât avec eux, pour les commander, soit son frère El-Malec el-A'del, soit un de ses propres fils. Sentant que par cette communication ils indiquaient bien leur intention de ne pas rester dans la ville, il en eut un serrement de cœur et ne sut quel parti prendre. Cette même nuit, qui était la veille de vendredi, j'étais de service dans sa chambre, devant y rester depuis le soir jusqu'au point du jour. C'était dans la saison des pluies et personne autre que Dieu ne se trouvait en tiers avec nous. Nous faisions des projets, et, de chaque projet, nous discutions les conséque[illegible] accablé de déses-

Ses principes religieux.

مقتضاه حتى اخذتُ فى الاشفاق عليه والخوف على مزاجه فانه كان يغلب عليه
اليأس فشفعتُ اليه حتى ياخذ مضجعه لعله ينام ساعة فقال لى رحمه الله لعلك
جاءك النوم ثم نهض فما وصلت الى بيتى واخذت فى بعض شانى الا وطلع الصبح
واذّن المؤذن وكنت اصلّى معه الصبح فى معظم الوقت فدخلت عليه وهو يمر الماء على
اطرافه فقال ما اخذنى النوم اصلا فقلت قد علمت فقال من اين فقلت لانى ما نمت
وما بقى وقت للنوم ثم اشتغلنا بالصلاة وجلسنا على ما كنا عليه فقلت له قد وقع
لى واقع واظنه مفيدا ان شاء الله فقال ما هو قلت الاخلاد الى الله تعالى والاستنابة
اليه والاعتماد فى كشف هذه الغمة عليه فقال وكيف نصنع فقلت اليوم الجمعة
يغتسل المولى عند الرواح الى الجمعة ويصلى على العادة بالاقصى موضع مسرى النبى
صلى الله عليه وسلم ويقدّم المولى التصدّق بشئ خفية على يد من يثق به ويصلى
المولى ركعتين بين الاذان والاقامة ويدعو الله تعالى فى سجوده فقد ورد فيه حديث
صحيح وتقول فى باطنك الهى قد انقطعت اسبابى الارضية فى نصرة دينك ولم يبق الا

poir, et je commençai à craindre pour sa santé. Je le suppliai donc de se mettre au lit et de dormir un peu, si c'était possible. Il me répondit : « Vous avez peut-« être sommeil vous-même, » puis il se leva (pour se retirer). Étant passé dans ma chambre, je m'occupai d'une affaire qui m'était personnelle, quand l'aurore survint et l'appel à la prière se fit entendre. Comme je faisais ordinairement la prière du matin avec lui, j'entrai dans sa chambre où je le trouvai faisant ses ablutions. « Je n'ai pas dormi un seul instant, » me dit-il. Je répondis que je le savais. « Comment avez-vous pu le savoir ? » me dit-il. Je lui répondis : « Parce que je « n'ai pas dormi moi-même, n'en ayant pas eu le temps. » Nous nous mîmes alors à faire la prière, puis nous nous assîmes pour reprendre notre entretien. A la fin, je lui dis : « Il me vient une idée, que je crois bonne, s'il plaît à Dieu. — Quelle « est-elle? » me dit-il. Je lui répondis : « Il faut chercher son appui dans Dieu, « se tourner vers lui et se fier à sa bonté, pour être délivré de ce chagrin. — Et « comment dois-je m'y prendre? » me dit-il. Je répondis : « Aujourd'hui vendredi, « Votre Seigneurie fera une ablution complète avant d'aller ce soir à la mosquée « de l'Akça [1], et elle fera sa prière, comme à l'ordinaire, dans ce saint lieu d'où « notre prophète partit de nuit (pour faire le voyage du ciel). Elle chargera un « homme de confiance de donner en secret quelques aumônes; puis elle fera une « prière de deux *réca* après l'*adân* et avant l'*ikâma* [2], et pendant qu'elle restera pros-« ternée, elle invoquera l'aide de Dieu. Nous avons une tradition authentique à « ce sujet. Sa Seigneurie dira en elle-même : *O mon Dieu ! tous les moyens terrestres « que j'ai pu employer pour la défense de la religion me font maintenant défaut. Il ne « me reste qu'à chercher un appui en toi, à me mettre sous ta protection et à me fier*

[1] C'est la mosquée d'O'mar. Voyez la note de la p. 758 du Ier volume de ce recueil.

[2] L'*adân* est l'appel à la prière, et se fait, comme elle, aux cinq heures canoniques. L'*ikâma* est une simple répétition de l'*adân*; le fidèle est tenu à la faire avant de commencer la prière.

Ses principes religieux.

الاخلاد اليك والاعتصام بحبلك والاعتماد على فضلك انت حسبى ونعم الوكيل فان
الله تعالى اكرم من ان يخيّب قصدك ففعل ذلك كله وصلّيتُ الى جانبه على العادة
وصلى الركعتين بين الاذان والاقامة ورايته ساجدا ودموعه تتقاطر على شيبته ثم
على سجادته ولا اسمع ما يقول فلم ينقض ذلك اليوم حتى وصلت رقعة من عز الدين
جرديك وكان على اليزك يخبر فيها ان الفرنج مختبطون وقد ركب اليوم عسكرهم باسره
الى الصحراء ووقفوا الى قايم الظهيرة ثم عادوا الى خيامهم وفى بكرة السبت جات رقعة
ثانية تخبر عنهم بمثل ذلك ووصل فى اثناء النهار جاسوس اخبر بانهم اختلفوا فذهبت
الفرنسيسة الى انهم لا بدّ لهم من محاصرة القدس وذهب الانكتار واتباعه الى انه لا
يخاطر بدين النصرانية ويرميهم فى هذا الجبل مع عدم المياه فان السلطان كان قد
افسد جميع ما حول القدس من المياه وانهم خرجوا للشورة ومن عادتهم انهم يتشاورون
للحرب على ظهور الخيل وانهم قد نصّوا على راى عشرة انفس منهم وحكّموهم باى شئ
اشاروا لا يخالفونهم ولما كانت بكرة الاثنين جاء البشير يخبر انهم رحلوا عايدين الى
جهة الرملة فهذا ما شاهدته من اثار استنابته واخلاده الى الله عزّ وجلّ

---

« *à ta bonté. C'est sur toi seul que je compte et tu es le meilleur des gardiens.* Soyez « assuré que Dieu est trop généreux pour repousser votre demande. » Il fit tout ce que je lui avais prescrit, et je priai à côté de lui comme de coutume. Pendant qu'il faisait les deux *réca* entre l'*adân* et l'*ikâma*, et qu'il se tenait prosterné, je vis ses larmes dégoutter sur sa barbe grisonnante et ensuite sur le tapis de prière, mais je n'entendis pas ce qu'il avait dit. Nous n'étions pas encore à la fin de la journée quand une dépêche arriva, dans laquelle Eïzz ed-Dîn Djourdîc, qui avait alors le commandement de la garde avancée, nous informait qu'une grande agitation régnait chez les Francs; que ce jour-là toutes leurs troupes étaient montées à cheval et s'étaient dirigées vers la plaine, où elles avaient fait halte jusqu'à midi et qu'elles s'en étaient retournées ensuite dans leur camp. Le samedi, de bonne heure, arriva une seconde dépêche annonçant la même chose. Dans la journée, un espion vint nous apprendre que la discorde régnait chez les Francs, le roi de France ayant déclaré qu'il fallait absolument mettre le siége devant Jérusalem, tandis que le roi d'Angleterre et ses partisans ne voulaient pas risquer la cause du christianisme en lançant leurs troupes dans un pays de montagnes, où l'eau leur manquerait totalement, le sultan ayant gâté toutes les sources aux environs de la ville. (L'espion ajoutait) que leurs chefs étaient sortis (du camp) pour tenir conseil à leur manière ordinaire, car, chez eux, quand il était question de guerre, ils se consultaient à cheval. (Il nous apprit aussi) qu'ils s'étaient accordés à s'en rapporter à l'avis de dix personnes d'entre eux qu'ils avaient choisies, et à s'en tenir à leur décision. Le lundi matin un messager vint annoncer que l'ennemi avait levé le camp et s'était dirigé vers Ramla. Ce fut là un des résultats de la grande confiance que le sultan avait mise en Dieu. J'en fus moi-même le témoin.

Sa justice.

ذكر عدله رحمه الله

روى ابو بكر الصديق رضى الله عنه ان النبى صلى الله عليه وسلم قال الوالى العادل ظلّ الله فى ارضه ورحمته فمن نصحه فى نفسه اوعباده اظله الله تحت عرشه يوم لا ظلّ الا ظلّه ومن خانه فى نفسه او فى عباد الله خذله الله يوم القيامة يرفع للوالى العادل فى كل يوم عمَلُ ستين صدّيقا كلهم عبّاد مجتهد لنفسه ولقد كان رحمه الله عادلا رؤفا رحيما ناصرا للضعيف على القوى وكان يجلس للعدل فى كل يوم اثنين وخميس فى مجلس عامّ يحضره الفقهاء والقضاة والعلماء ويفتح الباب للمحاكمين حتى يصل اليه كل احد من كبير وصغير وعجوز هرمة وشيخ ضعيف وكان يقعد لذلك سفرا وحضرا على انه كان فى جميع زمانه قابلا لما يُعْرَض عليه من القصص كاشفا لما ينهى من المظالم وكان يجمع القصص فى كل يوم ويفتح باب العدل ولم يرد قاصدا للحوادث والحكومات وكان يجلس مع الكاتب ساعة اما فى الليل او فى النهار ويوقّع على كل قصة بما يطلقه الله تعالى على لسانه وما استغاث اليه احد الا

---

SON AMOUR POUR LA JUSTICE.

Abou Becr le sincère a rapporté que le saint Prophète a dit : « Un gouver-« neur juste est l'ombre de Dieu et de sa miséricorde sur la terre. Celui qui sert « Dieu fidèlement, dans son propre intérêt et dans celui des autres, Dieu le met-« tra à l'ombre de son trône au jour où il n'y aura que cette ombre-là; mais celui « qui cherche à le tromper, en ce qui lui est personnel, ou en ce qui regarde les « autres hommes, Dieu le privera de tout espoir au jour de la résurrection. Au « gouverneur juste il assignera, pour la bonne œuvre de chaque jour, la récompense « qui s'accordera aux bonnes œuvres faites par soixante hommes sincères ayant tous « travaillé pour leur propre salut. » — Notre sultan, que la miséricorde de Dieu soit sur lui! était juste, indulgent, clément et prompt à aider les faibles contre les forts. Tous les lundis et les jeudis, il tenait une séance publique pour y rendre la justice, et à cette séance assistaient les jurisconsultes, les kadis et les hommes savants dans la loi. Tous les plaideurs, grands et petits, femmes âgées et faibles vieillards, y étaient admis. Il tenait ces séances, non-seulement quand il était en ville, mais encore en voyage, et, dans tous les temps, il recevait de sa main les placets qu'on lui présentait et s'empressait de mettre fin aux actes d'oppression qu'on venait de lui signaler. Chaque jour il mettait en paquet toutes ces pièces et faisait ouvrir (aux plaignants) la porte de la justice; jamais il ne renvoya ceux qui venaient se plaindre de leurs malheurs ou demander qu'on leur fît droit. Tous les jours, soit dans la journée soit dans la nuit, il passait une heure avec son secrétaire et inscrivait sur chaque placet, en des termes que Dieu lui dictait, la réponse à ce qu'on lui demandait.

Quand un plaignant s'adressait à lui, il s'arrêtait pour l'écouter, pour recevoir

Sa justice.

وقف وسمع كلامه وكشف قضيته واحذ قصته ولقد رايته واستغاث اليه انسان
من اهل دمشق يقال له ابن زهير على تقى الدين ابن اخيه فانفذ اليه ليحضره الى
مجلس الحكم وكان تقى الدين من اعزّ الناس عليه واعظمهم عنده ولم يحابه فى الحق
واعظم من هذا الحكاية مما يدلّ على عدله قضية جرت له مع انسان يدّعا عُمر
الخلاطى تاجر وذلك انى كنت يوما فى مجلس الحكم بالقدس الشريف اذ دخل علىّ شيخ
حسن تاجر معروف يسمّى عمر الخلاطى معه كتاب حكمى يسال فتحه فسالته من
خصمك فقال خصمى السلطان وهذا بساط العدل وقد سمعنا انك لا تحابى قلت وفى
اى قضية هو خصمك فقال ان سنقر الخلاطى كان مملوكى ولم يزل فى ملكى الى ان مات
وكان فى يده اموال عظيمة كلها لى ومات عنها واستولى عليها السلطان وانا مطالبه
بها فقلت له يا شيخ وما الذى اقعدك الى هذا الغاية فقال الحقوق لا تبطل بالتاخير
وهذا الكتاب الحكمى ينطق بانه لم يزل فى ملكى الى ان مات فاخذت الكتاب منه
وتصفحت مضمونه فوجدته يتضمن حلية سنقر الخلاطى وانه قد اشتراه من فلان
التاجر بارجيش اليوم الفلانى من شهر كذى من سنة كذى وانه لم يزل فى ملكه الى

---

sa requête et pour prendre connaissance de son affaire. J'ai vu moi-même un homme de Damas, appelé Ibn-Zoheir, se plaindre de Taki ed-Dîn, neveu du sultan, et demander justice. Bien que Taki ed-Dîn fût très-aimé et très-estimé de son oncle, celui-ci ne voulut pas le ménager dans une affaire où le bon droit était intéressé, et le fit comparaître devant le tribunal.

Voici une anecdote encore plus remarquable que la précédente, et indiquant aussi son grand esprit de justice. Je présidais un jour le tribunal, dans la ville sainte de Jérusalem, quand je vis entrer un beau vieillard qu'on appelait ordinairement O'mar el-Khalâti. Il était négociant et natif de Khalât. Cet homme me mit entre les mains un écrit légalisé et m'invita à en prendre connaissance. Je lui demandai qui était sa partie adverse, et il me répondit : « J'ai affaire au sultan; « c'est ici le siége de la justice, et j'ai entendu dire que chez vous il n'y a pas « acception de personne. — Pourquoi, lui dis-je, l'avez-vous pris à partie? » Et il me répondit: « J'avais un mamlouc (esclave blanc) appelé Sonkor el-Khalâti, « qui resta en ma possession jusqu'à sa mort. Il avait alors entre les mains plu- « sieurs sommes d'argent assez fortes, qui m'appartenaient toutes. Il mourut en « laissant ces sommes; le sultan s'en empara, et moi je les revendique. » Je lui demandai alors pourquoi il avait tardé si longtemps à faire sa réclamation, et il me répondit : « On ne perd pas ses droits parce qu'on tarde à les réclamer; et « voici une pièce légalisée qui constate que cet esclave est toujours resté en ma « possession jusqu'à sa mort. » Je pris la pièce, et l'ayant parcourue, je vis qu'elle contenait le signalement de Sonkor el-Khalâti, avec l'indication que son maître l'avait acheté d'un tel, négociant d'Ardjîs (en Arménie), tel jour de tel mois de telle année; j'y lus aussi que ce mamlouc était resté en la possession de son maître jusqu'à telle année, où il s'en échappa par la fuite; que les témoins nom-

Sa justice.

ان شذ عن يده فى سنة كذى وما عرف شهود هذا الكتاب خروجه عن ملكه
بوجه ما وتم الشرط الى اخره فتعجبت من هذه القضية وقلت للرجل لا ينبغى سماع
الدعوى الا مع وجود الخصم وانا اعرّفه واعرّفك ما عنده فى ذلك فرضى الرجل بذلك
واندفع فلما اتفق المثول بين يديه فى بقية ذلك اليوم عرفته القضية فاستبعد
ذلك استبعادا عظيما فقال كنت نظرتَ فى الكتاب قلت نظرت فيه ورايته متّصل
الورود والقبول الى دمشق وقد كتب عليه كتاب حكمى بدمشق وشهد به على
قاضى دمشق شهود معروفون فقال مبارك نحضر الرجل ونحاكمه ونعمل فى القضية
ما يقتضيه الشرع ثم اتفق بعد ذلك جلوسه خلوة فقلت له هذا الخصم يتردد ولا
بد وان نسمع دعواه فقال اقم عنى وكيلا يسمع الدعوى ثم تقيم الشهود شهادتهم
واخّر فتح الكتاب الى حين حضور الرجل هاهنا ففعلت ذلك ثم حضر الرجل عنده
فاستدناه رحمه الله حتى جلس بين يديه وكنتُ الى جانبه ثم انتزل من طراحته
حتى ساواه ثم قال ان كان لك دعوى فاذكرها فحرّر الرجل الدعوى على معنى ما شرح
اولا فاجابه السلطان بان هذا سنقر كان مملوكى ولم يزل على ملكى حتى عتقته وتوفى
وخلّف ما خلف لورثته فقال الرجل لى بينة تشهد بما ادّعيته ثم سال فتح كتابه

---

més dans cet écrit n'avaient jamais appris que cet homme fût sorti de la possession de son maître d'une manière (qui fût légitime). Cet acte était en bonne forme; rien n'y manquait. Très-étonné de cette affaire, je dis à l'homme: « Il ne « convient pas d'entendre une réclamation en l'absence de la partie adverse; je « préviendrai le sultan, et je vous ferai savoir ce qu'il dira à ce sujet. » L'homme agréa mon observation et se retira. Le même jour, ayant eu occasion de me présenter chez le sultan, je l'informai de l'affaire. Il trouva la réclamation tout à fait absurde et me demanda si j'avais examiné la pièce écrite. Je répondis qu'elle avait été apportée à Damas; qu'aussitôt arrivée, elle avait été reçue et visée, le kadi de cette ville y ayant inscrit un certificat authentique auquel avaient signé comme témoins des personnes notables. « A la bonne heure, s'écria-t-il, nous ferons com« paraître l'homme; je plaiderai contre lui et je me conformerai à toutes les pres« criptions de la loi! » Quelque temps après, me trouvant chez lui à une séance privée, je lui dis que cet homme ne cessait de venir me parler et qu'il fallait absolument écouter sa réclamation. Il me répondit: « Constituez un procureur pour agir « en mon nom, ensuite vous recevrez les dépositions des témoins et vous n'ouvrirez « pas l'écrit jusqu'à ce que l'homme comparaisse ici. » Je fis ce qu'il m'ordonnait, puis, quand le plaignant se présenta, le sultan lui ordonna de s'approcher et de s'asseoir devant lui. Je me tenais auprès du prince. Il quitta alors le canapé sur lequel il était assis, alla se placer à côté de l'homme et lui dit de faire sa réclamation. Celui-ci exposa son affaire de la manière que nous avons rapportée ci-dessus, et le sultan répondit en ces termes: « Ce Sonkor était un mamlouc à moi; il n'est « jamais sorti de ma possession jusqu'au moment où je l'ai affranchi; il est mort « et ses héritiers ont recueilli sa succession. » L'homme prit alors la parole et dit:

Sa générosité.

ففتحته فوجدته كما ذكر فلما سمع السلطان التاريخ قال لى من يشهد ان هذا سنقر
فى هذا التاريخ كان فى ملكى وفى يدى بمصر وانى اشتريته مع ثمانية انفس فى تاريخ
متقدم على هذا التاريخ بسنة وانه لم يزل فى يدى وملكى الى ان اعتقته ثم استحضر
جماعة من اعيان الامراء المجاهدين فشهدوا بذلك وحكوا القضية كما ذكرها وذكروا
التاريخ كما ادّعاه فابلس الرجل فقلت يا مولاى هذا الرجل ما فعل ذلك الا طلبا لمراحم
السلطان وقد حضر بين يدى المولى وما يحسن ان يرجع خايب القصد فقال هذا
باب اخر وتقدم له بخلعة ونفقة بالغة قد شذ عنى مقدارها فانظر الى ما فى طى
هذه القضية من المعانى الغريبة العجيبة من التواضع والانقياد الى الحق وارغام النفس
والكرم فى موضع المؤاخذة مع القدرة التامة رحمه الله

ذكر طرف من كرمه

قال صلى الله عليه وسلم اذا عثر الكريم فان الله آخذ بيده وفى الكرم احاديث وكرمه
قدس الله روحه كان اظهر من ان يسطر واشهر من ان يذكر لكن نبهت عليه جملة

---

« Je tiens ici une pièce qui prouvera la vérité de ce que j'avance. Veuillez l'ouvrir « et en prendre connaissance. » J'ouvris le document et je le trouvai conforme à la déclaration du plaignant. Le sultan, ayant entendu la date de la pièce, répondit : « J'ai des témoins pour prouver qu'à cette date ledit Sonkor était en ma possession et au Caire; une année auparavant, je l'avais acheté avec huit autres, et « il resta toujours en ma possession jusqu'à son affranchissement. » Il fit alors comparaître plusieurs de ses grands officiers militaires, et ceux-ci témoignèrent que les faits étaient conformes à la déclaration du sultan et déclarèrent que la date mentionnée par lui était exacte. Le plaignant demeura interdit. (En voyant cela) je dis au sultan : « Monseigneur ! cet homme n'a fait cela que pour s'attirer « une marque de bienveillance de la part de Votre Majesté; le voici en votre pré« sence; ce ne serait pas convenable de le laisser partir avec la douleur de voir « ses espérances frustrées. — Ah ! dit le sultan, c'est là une autre affaire ! » Il fit donner alors à cet homme une robe d'honneur et une somme d'argent, dont j'ai oublié le montant, mais qui était pleinement suffisante pour ses frais. Remarquez dans cette affaire les rares et admirables qualités du sultan, sa condescendance, sa soumission aux prescriptions de la loi, l'orgueil mis de côté, et la générosité montrée dans une occasion où il avait tout pouvoir d'infliger un châtiment.

QUELQUES TRAITS DE SA GÉNÉROSITÉ.

Notre saint Prophète a dit : « Lorsque l'homme généreux fait un faux pas, Dieu « le prend par la main. » Parmi les traditions il y en a plusieurs qui se rapportent à la générosité. Chez le sultan, que Dieu sanctifie son âme ! cette qualité est trop bien connue pour être mise par écrit, et trop manifeste pour être mentionnée.

Sa générosité.

وذلك انه ملك ما ملك ومات ولم يوجد فى خزانته من الفضة الا سبعة واربعون درهما
ناصرية ومن الذهب الا جرم واحد صورى ما علمت وزنه وكان رحمه الله يهب الاقاليم
وفتح امد فطلبها منه ابن قرا ارسلان فاعطاه اياها ورايته قد اجتمع عنده جمع من
الوفود بالقدس الشريف وكان قد عزم على التوجه الى دمشق ولم يكن فى الخزانة ما
يعطيه للوفود فلم ازل اخاطبه فى معناهم الى ان باع قرية من بيت المال وفضضنا
ثمنها عليهم ولم يفضل منه درهم واحد وكان يعطى فى وقت الضايقة كما يعطى فى حال
السعة وكان نواب خزاينه يخفون عنه شيئا من المال حذر ان يفاجيهم مهم لعلمهم
انه متى علم به اخرجه وسمعته يقول فى معرض حديث جرى يمكن ان يكون فى
الناس من ينظر الى المال كما ينظر الى التراب فكانه اراد بذلك نفسه وكان يعطى فوق
ما يؤمل الطالب وما سمعته قط يقول اعطينا لفلان وكان يعطى الكثير ويبسط
وجهه للعطا بسط من لم يعطه شيئا وكان يعطى ويكرم اكثر مما يعطى وكان قد
عرفه الناس فكانوا يستزيدونه فى كل وقت وما سمعته قط يقول قد زدت مرارا فكم

J'y ai toutefois fait allusion d'une manière sommaire, et mentionné que lui, qui avait possédé tant et tant de richesses, ne laissa dans son trésor, en mourant, que quarante-sept dinars *naceriens* et une pièce d'or *sourienne* dont j'ignore le poids. Il donnait (beaucoup et même) des provinces entières. Quand il prit la ville d'Amid, il la livra au fils de Kara-Arslân[1], qui la lui avait demandée. Je le vis une fois recevoir à Jérusalem un grand nombre de députations, et cela au moment où il allait partir pour Damas, et où il n'y avait pas assez d'argent dans le trésor pour être distribué en présents à ces délégués. Je ne cessai de lui en parler jusqu'à ce qu'enfin il vendît au trésor public (*beït el-mal*) une de ses fermes, afin de leur en distribuer le prix. Cela se fit par notre entremise, et il n'en resta pas même un seul dirhem. Il donnait aussi largement quand il était dans la gêne que quand il jouissait de l'aisance. Ses trésoriers avaient toujours soin de dérober à sa vue quelques sommes d'argent, pour lui servir de ressource dans des cas imprévus; car ils savaient bien que s'il les avait vues il les aurait dépensées aussitôt. Je l'ai entendu dire ces mots dans le cours d'une conversation : « Il n'est pas impos« sible qu'il se trouve parmi les hommes un individu ayant pour l'argent aussi « peu d'estime que pour de la poussière. » Il semblait faire allusion à lui-même. Aux solliciteurs il donnait toujours plus qu'ils n'espéraient. Jamais je ne l'ai entendu dire les mots : « Nous lui avons déjà donné. » Ses dons étaient très-nombreux; à ceux qui en avaient déjà reçu il donnait encore, et d'un air aussi satisfait que s'il ne leur avait pas déjà donné quelque chose. Il agissait toujours avec une grande générosité, donnant plus qu'on n'avait reçu d'abord. On connaissait cela si bien qu'on était toujours à chercher des occasions pour lui tirer de l'argent. Jamais je ne l'ai entendu dire : « Je vous ai déjà donné plusieurs fois, combien « dois-je vous donner encore ? » La plupart des lettres expédiées en réponse à ces

[1] Il s'agit du prince Ortokide Mohammed, fils de Kara Arslân et souverain de Hisn-Keifa.

Sa bravoure.

ازيد واكثر الرسايل كانت تكون فى ذلك على لسانى ويدى وكنت اخجل من كثرة ما يطلبون ولا اخجل منه من كثرة ما اطلبه لهم لعلمى بكرمه وعدم مواخذته فى ذلك وما خدمه قط احد الا واغناه عن سوال غيره واما تعداد عطاياه وتعيين صنوفها فلا يطمع فيها حقيقة اصلا وقد سمعت صاحب ديوانه يقول قد تجارينا عطاياه فقال احصينا عدد ما وهب من الخيل بمرج عكا لا غير فكان عشرة الاف فرس ومن شاهد مواهبه استقلّ هذا القدر اللهم انك الهمته الكرم وانت اكرم الاكرمين فتكرم عليه برحمتك ورضوانك يا ارحم الراحمين

ذكر شجاعته وثباته قدس الله روحه

روى عن النبى صلى الله عليه وسلم انه قال ان الله يحب الشجاعة ولو على قتل حية فكان رحمه الله من عظماء الشجعان قوى النفس شديد الباس عظيم الثبات لا يهوله امر ولقد رايته مرابطا فى مقابلة عدة عظيمة من الفرنج ونجدتهم وعساكرهم تتواصل وهو لا يزداد الا قوة نفس وصبرا ولقد وصل فى ليلة واحدة منهم نيف

---

demandes étaient écrites sous ma dictée et quelquefois de ma propre main. L'avidité montrée par ces solliciteurs me faisait honte, mais je n'hésitais jamais à m'adresser au sultan en leur faveur, sachant combien il était généreux et indulgent. Personne n'entra jamais à son service sans recevoir de lui assez de dons pour le dispenser (pendant toute sa vie) de s'adresser à la générosité d'un autre. L'énumération de ses dons et l'indication de leurs diverses espèces seraient une tâche dont on ne saurait espérer l'accomplissement d'une manière exacte. J'ai entendu le chef de son intendance (militaire) dire dans une conversation à ce sujet : « Nous tînmes « compte du nombre de chevaux qu'il donna, dans la plaine d'Acre seulement, et « il s'en trouva dix mille [1]. » Ceux qui ont vu l'abondance de ses dons regarderont cela comme peu de chose. Grand Dieu ! c'est toi qui lui inspiras la générosité, toi qui es le plus généreux d'entre les généreux ! Dispense-lui ta miséricorde et ta bienveillance, ô le plus miséricordieux de ceux qui montrent de la miséricorde !

SA BRAVOURE ET SA FERMETÉ; QUE DIEU SANCTIFIE SON ÂME !

On a rapporté du saint Prophète la parole suivante : « Dieu aime la bravoure « quand même (on la déploierait) pour tuer un serpent. » Le sultan était brave entre les braves; il se distinguait par sa force d'âme, sa vigueur de caractère et sa fermeté, et ne s'effrayait de rien. Je l'ai vu stationnant vis-à-vis d'un grand corps de Francs, à qui arrivaient des troupes et des secours à chaque instant, et la vue [illegible] danger) ne lui donnait que plus de courage et [illegible]. Un soir, il [illegible] dix navires ennemis; pour [illegible] je passai

[1] Il distribua ces [illegible]

Sa bravoure.

وسبعون مركبا وانا اعدّها من بعد صلاة العصر الى غروب الشمس وهو لا يزداد الا قوة نفس ولقد كان يعطى دستورا فى اوايل الشتاء ويبقى فى شرذمة يسيرة فى مقابلة عدتهم الكثيرة ولقد سالت باليان بن بارزان وهو من كبار ملوك الساحل وهو جالس بين يديه رحمه الله يوم انعقاد الصلح عن عدتهم فقال الترجمان عنه انه يقول كنت انا وصاحب صيدا وكان ايضا من ملوكهم وعقلائهم قاصدين عسكرنا من صور فلما اشرفنا عليه تحازرناه فحزره هو خمس مائة الف وحزرتهم انا بستماية الف فقلت وكم هلك منهم فقال اما بالقتل فقريب من مائة الف واما بالموت والغرق فلا يعلمه الا الله تعالى وما رجع من هذا العالم الا الاقل ۞ وكان لا بد له من ان يطوف حول العدو فى كل يوم مرّة او مرّتين اذا كنا قريبا منهم وكان رحمه الله اذا اشتد الحرب يطوف بين الصفين ومعه صبىّ واحد على يده جنيب ويخترق العساكر من الميمنة الى الميسرة ويرتّب الاطلاب ويامرهم بالتقدم والوقوف فى مواضع يراها وكان يشارف العدو ويجاوره ولقد قرى عليه جزء من الحديث بين الصفين وذلك انى قلت له قد

---

tout l'intervalle qui sépare l'heure de la prière de l'*a'sr*[1] de celle du coucher du soleil; mais ce spectacle ne servit qu'à lui inspirer encore plus de courage. Une autre fois, au commencement de la saison des pluies, il congédia ses troupes et resta lui-même, avec fort peu d'hommes, en face de l'armée nombreuse de l'ennemi. Le jour de la conclusion de la paix, Baliân, fils de Barizân et un des grands princes du littoral, se trouvait assis devant le sultan, et je lui fis demander à combien s'élevait le nombre de leurs forces. L'interprète me transmit cette réponse : « Quand « nous quittâmes Tyr, moi et le seigneur de Sidon, » — encore un de leurs princes et de leurs hommes les plus intelligents, — « pour aller rejoindre notre armée « (au siége d'Acre), et quand nous la vîmes du haut de la colline, nous nous « mîmes à estimer par conjecture le nombre des combattants. Le seigneur de Sidon « disait qu'il y en avait cinq cent mille, et moi je disais six cent mille. » Je lui fis alors demander combien ils en avaient perdu, et il me répondit : « Près de cent « mille sur le champ de bataille, et Dieu seul sait le nombre de ceux qui mou- « rurent de maladies ou qui furent noyés. » Et dire que de toute cette multitude il n'y eut qu'un très-petit nombre qui rentrèrent dans leurs pays !

Lorsque nous étions près de l'armée ennemie, rien ne pouvait empêcher le sultan d'en faire le tour une ou deux fois chaque jour. Au plus fort du combat, il passait entre les deux lignes de bataille, accompagné d'un jeune page menant un cheval de main. Il parcourait le front de son armée depuis l'aile droite jusqu'à l'aile gauche, s'occupant à ranger ses bataillons, à les faire avancer et à les poster dans les lieux qu'il jugeait convenables. Monté sur quelque hauteur, il surveillait l'ennemi et s'approchait de lui. Il lui arriva une fois, pendant qu'il se tenait entre les deux armées, de se faire lire quelques traditions. Voici ce qui s'était passé : je

[1] La prière de l'après-midi (*a'sr*) se fait au moment où le cadran solaire présente une ombre d'une longueur double de son style.

Sa bravoure.

سمع الحديث فى جميع المواطن الشريفة ولم ينقل انه سُمِعَ بين الصفين فان راى المولى ان يوثر عنه ذلك كان حسنا فاذن فى ذلك فأُحضر جزء وكان هناك من له فيه سماع فقرى عليه ونحن على ظهور الدواب بين الصفين نمشى تارة ونقف اخرى ۞ وما رايته استكثر العدو ولا استعظم امرهم قط وكان مع ذلك فى حال الفكر والتدبير يذكر بين يديه الاقسام كلها ويرتّب على كل قسم مقتضاه من غير حدّة ولا غضب يعتريه ولقد انهزم المسلمون فى يوم المصاف الاكبر بمرج عكا حتى القلب ورجاله ووقع الكوس والعلم وهو ثابت القدم فى نفر يسير حتى انحاز الى الجبل بجميع الناس ويردّهم ويخجلهم حتى يرجعوا ولم يزل كذلك حتى نصر عسكر المسلمين على العدو فى ذلك اليوم وقتل منهم زها عن سبعة الاف ما بين راجل وفارس ولم يزل مصابرا لهم وهم فى العدة الوافرة الى ان ظهر له ضعف المسلمين فصالح وهو مسؤل من جانبهم فان الضعف والهلاك كان فيهم اكثر ولكنهم كانوا يتوقعون النجدة ونحن لا نتوقعها وكانت المصلحة فى الصلح وظهر ذلك لما ابدت الاقضية والاقدار ما فى مكنونها وكان

---

lui avais dit que la lecture des traditions s'était faite dans tous les endroits consacrés, mais qu'on n'avait jamais rapporté que des traditions eussent été enseignées devant l'ennemi et entre les deux armées. J'ajoutai que si Sa Seigneurie désirait qu'un tel fait fût raconté d'elle, cela serait très-beau. Il m'en donna l'autorisation; on apporta un volume, et quelqu'un qui avait étudié ce livre et qui se trouvait là, lui en fit la lecture. Pendant ce temps nous nous tenions à cheval, tantôt marchant et tantôt nous arrêtant, et cela dans le terrain situé entre les deux armées.

Jamais je ne l'ai entendu exprimer de l'inquiétude au sujet du nombre et de la puissance de l'ennemi. Tout en s'occupant de ses réflexions et des affaires d'administration, il laissait exposer devant lui toutes espèces de projets et en discutait les résultats (probables) sans y mettre de la passion et sans se fâcher. Lors de la déroute de l'armée musulmane, à la grande bataille qui se livra dans la plaine d'Acre, alors que les troupes mêmes du centre avaient pris la fuite, après avoir jeté tambours et drapeaux, il se tint ferme dans le lieu où il était, n'ayant pour le soutenir que quelques hommes. Étant ensuite parvenu à gagner la colline et à y rallier tout son monde, il leur fit tellement honte par ses reproches qu'il les ramena au combat. La victoire se déclara alors pour les Musulmans, et l'ennemi eut plus de sept mille hommes tués, tant cavaliers que fantassins. Le sultan continua sa résistance, mais enfin, reconnaissant la force de l'ennemi et la faiblesse des Musulmans, il écouta les propositions de ses adversaires et consentit à une trêve. Le fait était qu'ils étaient très-affaiblis et avaient perdu plus de monde que nous. Mais ils attendaient l'arrivée de secours, tandis que chez nous il n'y avait plus de secours à espérer. Aussi, c'était pour nous un avantage que de conclure une suspension d'armes. On reconnut bien cela lorsque les destins eurent fait connaître ce qu'ils tenaient caché dans leur sein. A cette époque le sultan était fréquemment malade, et éprouvait des douleurs

Ardeur pour le combat saint.

رحمه الله يمرض ويصح ويعتريه احوال مهولة وهو مصابر مرابط وتتراء النااران ونسمع منهم صوت النواقيس ويسمعون منا صوت الاذان الى ان انقضت الوقعة على احسن حال وايسره قدس الله روحه ونور ضريحه

ذكر اهتمامه بامر الجهاد

قال الله تعالى والذين جاهدوا فينا لنهدينهم سبلنا وان الله لمع المحسنين ونصوص الجهاد فيها كثيرة ولقد كان رحمه الله شديد المواظبة عليه عظيم الاهتمام به ولو حلف حالف انه ما انفق بعد خروجه الى الجهاد دينارا ولا درهما الا فى الجهاد او فى الارفاد لصدق وبرّ فى يمينه ولقد كان الجهاد وحبه والشغف به قد استولى على قلبه وساير جوارحه استيلاء عظيما بحيث انه ما كان له حديث الا فيه ولا نظر الا فى آلته ولا اهتمام الا برجاله ولا ميل الا لمن يذكره ويحث عليه ولقد هجر فى محبة الجهاد فى سبيل الله اهله واولاده ووطنه وسكنه وساير بلاده وقنع من الدنيا بالسكون فى ظل خيمة هبت بها الرياح يمنة ويسرة ولقد وقعت عليه الخيمة فى ليلة شديد الريح على

---

atroces; mais il continuait néanmoins à tenir la campagne. Chaque armée voyait les feux de l'autre; nous entendions le son de leurs cloches, et ils entendaient notre appel à la prière. Cet état de choses continua quelque temps et tout se termina pour le mieux. Que Dieu sanctifie l'âme de ce prince et illumine son tombeau!

### DE SON ARDEUR À COMBATTRE POUR LA CAUSE DE DIEU.

Dieu très-haut a dit (Korân, XXIX, 69) : « Nous dirigerons dans nos sentiers ceux « qui feront des efforts pour notre cause, et Dieu est avec ceux qui font le bien. » Les textes qui excitent à combattre pour la foi sont nombreux dans ce livre. Et certes le sultan ressentit pour la guerre sainte une passion extrême, et il en eut toujours l'esprit préoccupé. Aussi pouvait-on jurer, en toute sécurité et sans risque de parjure, que depuis le temps où il sortit pour la première fois afin de combattre les infidèles, il ne dépensa pas une seule pièce d'or ou d'argent sinon pour faire la guerre sainte et donner à ses troupes. Guerroyer pour la cause de Dieu était chez lui une véritable passion; il en avait le cœur préoccupé et s'y livrait corps et âme. Il ne parlait que de cela; il ne songeait qu'aux instruments de guerre et ne se préoccupait que de ses soldats. Tous ses égards étaient pour ceux qui parlaient de la guerre sainte et qui encourageaient le peuple à y prendre part. Le désir de combattre pour la cause de Dieu le porta à quitter sa famille, ses enfants, son pays, le lieu de sa demeure et toutes les provinces qu'il possédait. Il se contentait alors, en fait de jouissances mondaines, de se reposer à l'ombre d'une tente agitée, à droite et à gauche, par le souffle des vents. Il lui arriva, une nuit, pendant qu'il était dans la plaine d'Acre et qu'il faisait un vent très-

Ardeur pour le combat saint.

مرج عكا فلولم يكن فى البرج والا قتلته ولا يزيده ذلك الا رغبة ومصابرة واهتماما
وكان الرجل اذا اراد ان يتقرب اليه يحثه على الجهاد ويذكر شيئا من اخباره ولقد
الف له كتب عدة فى الجهاد وانا ممن جمع له كتابا فيه ادابه وكل اية وردت فيه وكل
حديث روى فيه وشرحت غريبها وكان رحمه الله كثيرا ما يطالع فيه حتى اخذه منه
ولده الملك الافضل ۞ ولاحكين عنه ما سمعته منه فى ذلك وذلك انه كان قد اخذ
كوكب فى ذى القعدة سنة اربع وثمانين وخمس ماية واعطى العساكر دستورا واخذ
عسكر مصر فى العود الى مصر وكان مقدمهم اخوه الملك العادل فسار معه ليودعه
ويحظى بصلاة العيد فى القدس الشريف وسرنا معه فلما صلى العيد فى القدس وقع له
ان يمضى الى عسقلان ويودعهم بها ثم يعود على طريق الساحل يتفقد البلاد الساحلية
الى عكا ويرتب احوالها فاشاروا عليه ان لا يفعل فان العساكر اذا فارقتنا نبقى فى عدة
يسيرة والفرنج كلهم بصور وهذا مخاطرة عظيمة فلم يلتفت لذلك وودع اخاه والعسكر
بعسقلان ثم سرنا فى خدمته على الساحل طالبى عكا وكان الزمان شتا عظيما والبحر

---

fort, que sa tente s'abattit sur lui; s'il n'avait pas été dans son alcôve, il aurait perdu la vie. Mais cet accident ne contribua qu'à accroître sa passion, sa ténacité et sa préoccupation. Toute personne qui voulait gagner sa faveur n'avait qu'à l'encourager dans son inclination pour la guerre sainte et à lui raconter des histoires qui s'y rapportaient. Aussi composa-t-on, pour son usage, nombre de traités sur ce sujet, et moi-même j'écrivis à son intention un ouvrage sur la guerre sainte et sur les règles et pratiques qui doivent s'y observer. J'y insérai tous les versets du Korân qui s'y rapportent, toutes les saintes traditions dans lesquelles il en est question, et l'explication des termes peu usités qu'on rencontre dans ces textes sacrés. Sa Seigneurie estimait tant ce traité qu'elle en enseigna le contenu à son fils, El-Malec el-Afdel.

Je ne saurais m'empêcher de rapporter, à ce sujet, une anecdote que j'ai entendu raconter. Dans le mois de dhou 'l-ka'da de l'an 584 (déc. 1188-janv. 1189), il prit la forteresse de Caoucab et donna ensuite à ses troupes la permission de s'en aller chez elles. El-Malec el-A'del ayant repris le chemin de l'Égypte à la tête du contingent fourni par ce pays, son frère le sultan l'accompagna jusqu'à Jérusalem afin de lui faire ses adieux dans cette ville et d'avoir l'avantage d'être présent à la fête du Sacrifice. Nous fîmes ce voyage avec lui. Après avoir assisté à la prière de cette fête, il conçut la pensée de se rendre à Ascalon avec les troupes égyptiennes, et, après leur avoir fait ses adieux, de revenir par le chemin du littoral, afin d'inspecter les villes de cette contrée, jusque dans le voisinage de la ville d'Acre, et d'y remettre tout en ordre. On tâcha de le faire renoncer à ce projet, en lui représentant qu'après le départ des troupes il n'aurait auprès de lui qu'un très-petit nombre de soldats, tandis que les Francs se trouvaient réunis à Tyr, et qu'il y avait là un grand péril à redouter. Le sultan ne fit aucune attention à ces remontrances; il se rendit à Ascalon, où il fit ses adieux à son frère et à l'armée

Ardeur pour le combat saint.

هايجا هيجانا شديدا وموجه كالجبال كما قال الله تعالى وكنت حديث عهد برؤية البحر فعظم امر البحر عندى حتى خيّل لى انى لو قال لى ان جزت فى البحر ميلا واحدا ملكتك الدنيا لما كنت افعل واستخففت راى من ركب البحر رجاء دينارا ودرهما واستحسنت راى من لا يقبل شهادة راكب بحر هذا كله خطر لى لعظم الهول الذى شاهدته من حركة البحر وتموجه فبينما انا فى ذلك اذ التفت رحمه الله الىّ وقال اما احكى لك شيئا قلت بلى قال لى فى نفسى انه متى يسر الله فتح بقية الساحل قسمت البلاد واوصيت وودّعت وركبت هذا البحر الى جزايره واتبعتهم فيها حتى لا ابقى على وجه الارض من يكفر بالله او اموت فعظم وقع هذا الكلام عندى حيث ناقض ما كان خطر لى فقلت له ليس فى الارض اشجع نفسا من المولى ولا اقوى نيّة فى نصرة دين الله تعالى فقال فكيف قلت اما الشجاعة فلان مولانا ما يهوله امر هذا البحر وهوله واما نصرة دين الله فهو ان المولى ما يقنع بقلع اعداء الله من موضع مخصوص فى الارض

---

égyptienne. Nous partîmes avec lui pour le littoral, étant alors de service auprès de sa personne, et nous nous dirigeâmes vers Acre. La pluie tombait à torrents, la mer était très-agitée et les *vagues étaient comme des montagnes*, pour nous servir de l'expression employée par Dieu dans le Korân (sourate xi, vers 44). Ce fut alors que, pour la première fois, je vis la mer, et cet aspect me fit une telle impression que, si l'on m'avait dit : « Faites seulement un mille de voyage sur la « mer et on vous fera maître du monde, » je m'y serais refusé. Je regardai comme fous les hommes qui naviguent afin de gagner quelques pièces d'or ou d'argent, et j'approuvai l'opinion de ces docteurs qui avaient déclaré qu'on ne devait pas accepter le témoignage d'un homme qui voyage sur mer. Voilà les pensées qui me vinrent à l'esprit en voyant l'agitation effrayante de la mer et la grosseur de ses vagues. Pendant que je me livrais à ces réflexions, le sultan se tourna vers moi et dit : « Voulez-vous que je vous dise quelque chose? » Je répondis : « Bien « volontiers. — Eh bien, me dit-il, si Dieu me facilite la conquête du reste du lit- « toral, j'ai l'intention de faire le partage de mes États, de donner (à mes rempla- « çants) mes dernières recommandations; puis, leur ayant fait mes adieux, de « m'embarquer sur cet océan et de passer d'île en île, à la poursuite des mécréants, « jusqu'à ce qu'il ne reste plus sur la surface de la terre un seul individu qui soit « infidèle à Dieu. Je ferai cela ou je mourrai. » Ces paroles me firent une impression d'autant plus profonde qu'elles étaient tout à fait en opposition avec les sentiments que je venais d'éprouver, et je lui dis : « Monseigneur! il n'y a pas sur « la terre un homme plus brave que vous, un homme plus décidé à soutenir la « religion de Dieu. — Comment entendez-vous cela? » me dit-il. Je répondis : « Quant à la bravoure, je vois que Votre Seigneurie ne se laisse pas toucher par « l'effroi que cette mer inspire aux autres, et quant à votre zèle pour la religion « de Dieu, je vois que Votre Seigneurie ne se contente pas d'expulser les ennemis « de Dieu d'un endroit particulier, mais qu'elle veut purifier la terre entière « de la présence des infidèles. Me permettrez-vous maintenant de vous raconter

Sa patience.

حتى تطهّر جميع الارض منهم واستاذنت فى ان احكى له ما كان خطر لى فاذن فحكيت
له ثم قلت ما هذه الا نية جميلة ولكن المولى يسير فى البحر العساكر وهو سور
الاسلام ومنعته لا ينبغى له ان يخاطر بنفسه فقال انا استفتيك ما اشرف الميتات
فقلت الموت فى سبيل الله فقال غاية ما فى الباب ان اموت اشرف الميتات فانظر الى
هذا الطوية ما اطهرها والى هذا النفس ما اشجعها واجراها رحمة الله عليه اللهم انك
تعلم انه بذل جهده فى نصرة دينك وجاهد رجاء رحمتك فارحمه يا ارحم الراحمين

### ذكر طرف من صبره واحتسابه رحمة الله

قال الله تعالى ثم جاهدوا وصبروا ان ربّك من بعدها لغفور رحيم ولقد رايته رحمه الله
بمرج عكا وهو على غاية من مرض اعتراه لسبب كثرة دمامل كانت ظهرت عليه من
وسطه الى ركبتيه بحيث كان لا يستطيع الجلوس وانما يكون متكيا على جانبه اذا
كان بالخيمة وامتنع من مدّ الطعام بين يديه لعجزه عن الجلوس وكان يامر ان يفرق
على الناس وكان مع ذلك قد نزل لخيمة الحرب قريبا من العدو قد رتب الناس ميمنة

---

« ce qui m'était venu à l'esprit? » Il me dit de le faire, et je lui fis connaître tous les sentiments que je venais d'éprouver. J'ajoutai ensuite : « L'intention de Votre « Seigneurie est excellente; embarquez vos troupes et laissez-les partir; mais vous « qui êtes le soutien et le boulevard de l'islamisme, vous ne devez pas vous expo- « ser et risquer votre vie. » Il me répondit : « Je vous demanderai quel est le genre « de mort le plus beau? — C'est, dis-je, de mourir pour la cause de Dieu. — « Eh bien, me répondit-il, le seul but de mes désirs, c'est de mourir de la mort « la plus belle. » — Voyez quels nobles sentiments; voyez cette âme si pure, si brave et si pleine de courage. Grand Dieu! tu sais qu'il a prodigué ses efforts pour la défense de ta religion, et qu'il a tout fait pour mériter ta miséricorde. Sois donc miséricordieux pour lui, toi qui es le miséricordieux par excellence!

### DE SA PATIENCE ET DE SES EFFORTS POUR MÉRITER LA FAVEUR DE DIEU.

Le Dieu très-haut a dit : « Pour ceux qui depuis lors ont fait tous leurs efforts (pour « soutenir la cause de Dieu, et ont (tout) supporté avec patience, certes ton Seigneur se « montrera indulgent et miséricordieux (Korân, XVI, 111). » J'ai vu notre sultan dans la plaine d'Acre, alors qu'il souffrait beaucoup d'une maladie qui lui était survenue : l'apparition d'une quantité de boutons qui lui couvraient le corps, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et qui l'empêchaient de se tenir assis. Il se voyait obligé de rester appuyé sur le côté lorsqu'il était sous la tente et de ne pouvoir se mettre à table. Aussi faisait-il distribuer aux gens qui se trouvaient là les mets préparés pour lui. Eh bien! malgré cela, il se rendait à sa tente de campagne, qu'on avait dressée tout près de l'ennemi, après avoir fait ranger son armée en ordre de ba-

Sa patience.

وميسرة وقلبا تعبية القتال وكان مع ذلك كله يركب من بكرة النهار الى صلاة الظهر يطوف على الاطلاب ومن العصر الى المغرب وهو صابر على شدة الالم وقوة ضربان الدمامل وانا اتعجب من ذلك فيقول رحمه الله اذا ركبت يزول عنى المها حتى انزل وهذا عناية ربانية ۞ ولقد مرض ونحن على الخروبة وكان قد تأخر عن تل الحجل بسبب مرضه فبلغ الافرنج فخرجوا طمعا فى ان ينالوا شيئا من المسلمين وهى نوبة النهر فخرجوا فى مرحلة الى الابار التى تحت التل فامر رحمه الله بالثقل ان يوخر الى جهة الناصرة وكان عماد الدين صاحب سنجار متمرضا ايضا فاذن له فى التاخر مع الثقل فاقام هو بموضعه ثم رحل العدو فى اليوم الثانى يطلبنا فركب على مضض ورتب العسكر للقاء القوم وجعل فى طرف الميمنة الملك العادل وفى طرف الميسرة تقى الدين وجعل ولده الملك الظاهر فى القلب والملك الافضل ونزل هو وراء القوم يطلبهم واول ما نزل من التل احضر بين يديه افرنجى قد اسر من القوم فامر بضرب عنقه فضربت عنقه بين يديه بعد عرض الاسلام عليه فاباه وسار العدو وكلما سار يطلب راس النهر سار هو مستديرا

---

taille, par aile droite, par aile gauche et par centre; il restait à cheval depuis le matin jusqu'à la prière de midi passé, s'occupant à parcourir ses bataillons, et ensuite depuis la troisième heure de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil. Pendant tout ce temps il supportait avec patience les grandes douleurs que la pulsation des tumeurs lui faisait éprouver. J'étais émerveillé en voyant cela, mais il disait toujours : « Les douleurs me quittent tant que je suis à cheval, et ne me re« prennent que quand je mets pied à terre. » Voilà un témoignage de la faveur divine!

Pendant que nous étions à El-Kharrouba, après qu'une indisposition du sultan l'eut obligé de quitter Tell el-Hadjel (la colline aux perdrix), les Francs, ayant appris son départ, sortirent (de leur camp), dans l'espoir de porter quelque coup aux Musulmans; c'était le jour où ils avaient l'habitude de mener leurs chevaux à l'abreuvoir. Ils se portèrent en avant jusqu'aux puits (*El-Abâr*) qui se trouvaient à une journée de distance et au pied du Tell (el-Hadjel). Le sultan fit reculer ses bagages dans la direction de Nazareth et permit à Eïmâd ed-Dîn, seigneur de Sindjar, de les accompagner, car ce prince aussi était malade. Quant au sultan, il garda sa position, puis le lendemain, voyant que l'ennemi marchait sur nous, il monta à cheval, tout souffrant qu'il était, et rangea ses troupes pour recevoir l'attaque. A El-Malec el-A'del il donna le commandement de l'aile droite; à (son neveu), Taki ed-Dîn, il confia l'aile gauche; et il plaça au centre ses fils, El-Malec ed-Daher et El-Malec el-Afdel. Il prit lui-même une position menaçante sur les derrières de l'ennemi. A peine descendu de la colline, il se vit amener un Franc qu'on venait de faire prisonnier, et sur le refus de ce malheureux d'embrasser l'islamisme, il le fit décapiter en sa présence. L'ennemi continua sa marche pour atteindre la partie haute de la rivière, et, à mesure qu'il avançait, le sultan opérait un mouvement tournant, afin d'arriver sur ses derrières et de l'empêcher de com-

Sa patience.

الى ورائهم حتى يقطع بينهم وبين خيامهم وهو يسير ساعة ثم ينزل يستريح ويتظلل
بمنديل على راسه من شدة وقع الشمس ولا ينصب له خيمة حتى لا يرى العدو ضعفا
ولم يزل كذلك حتى نزل العدو براس النهر ونزل هو قبالتهم على تل مطل عليهم الى
ان دخل الليل ثم امر العساكر المنصورة ان عادت الى محال المصابرة وان يبيتوا
تحت السلاح وتاخر هو ونحن فى خدمته الى قمة الجبل فضربت له خيمة لطيفة
وبتنا تلك الليلة اجمع انا والطبيب نمرضه ونشاغله وهو ينام تارة ويستيقظ اخرى
حتى لاح الصباح ثم ضرب البوق وركب هو ورتب العساكر واحدقت بالعدو ورحل
العدو عايدا الى خيامهم من الجانب الغربى فى النهر وضايقوهم المسلمون فى ذلك اليوم
مضايقة شديدة وفى ذلك اليوم قدم اولاده بين يديه احتسابا الملك الافضل والملك
الظاهر والملك الظافر وجميع من حضره منهم ولم يزل يبعث من عنده حتى لم يبق عنده
الا انا والطبيب وعارض الجيش والغلمان بايديهم الاعلام والبيارق لا غير فيظن الرآى
لها عن بعد ان تحتها خلق عظيم ولم يزل العدو سايرا والقتل يعمل فيهم وكلما قتل

---

muniquer avec son camp. De temps en temps il s'arrêtait pour descendre de cheval et se reposer à l'ombre d'une pièce de toile qu'on lui tenait par-dessus la tête. Bien que la chaleur du soleil fût excessive, il ne voulut pas se laisser dresser une tente, de peur que l'ennemi ne s'aperçût de son indisposition. Les Francs, ayant atteint le haut de la rivière, y firent halte, et le sultan se posta vis-à-vis d'eux, sur une colline d'où il dominait leur position. Quand le jour tira à sa fin, il ordonna à ses troupes de s'en retourner aux lieux où elles s'étaient tenues en observation et d'y passer la nuit sous les armes. Pour lui, il se porta en arrière avec nous qui étions de service, et, parvenu au sommet de la colline, il y fit dresser une petite tente pour lui-même. Nous passâmes toute cette nuit, son médecin et moi, à lui prodiguer nos soins. Son sommeil, souvent interrompu, dura jusqu'au point du jour. Au son de la trompette il monta à cheval et rangea ses troupes de manière à pouvoir entourer les ennemis. Ceux-ci reprirent alors le chemin de leur camp, en suivant la rive occidentale de la rivière[1], et, pendant cette journée-là, les Musulmans les serrèrent de très-près. Le sultan envoya en avant (contre l'ennemi) ceux de ses fils qu'il avait auprès de lui, afin qu'ils eussent l'occasion de gagner des titres à la faveur de Dieu. Ce furent El-Malec el-Afdel, El-Malec ed-Daher et El-Malec ed-Dafer (à qui il procura cet avantage). Il continua d'envoyer successivement au combat les personnes de son entourage jusqu'à ce qu'il ne resta auprès de lui que son médecin et moi, l'inspecteur de l'équipement des troupes et les jeunes pages porteurs des étendards et des drapeaux, et rien de plus. Celui qui aurait vu de loin ces étendards aurait cru qu'une foule immense se trouvait à leur ombre. Les ennemis poursuivirent leur marche en perdant du monde. Chaque fois qu'un de leurs hommes était tué, ils l'enterraient

[1] Plus loin nous aurons occasion de revenir sur cette indication.

Sa patience.

منهم شخص دفنوه وكلما جرح منهم رجل حملوه حتى لا يُعلم مقدار من قتل ولا من
جُرح وهم سايرون ونحن نشاهدهم حتى اشتد بهم الامر ونزلوا عند الجسر وكانوا متى
نزلوا ايس المسلمون من بلوغ غرض منهم لانهم يجتمعون فى حالة النزول حماية عظيمة
وبقى رحمه الله فى موضعه والعساكر على ظهور الخيل قبالة العدو الى اخر النهار ثم
امرهم ان يبيتوا على مثل ما باتوا عليه بارحتهم وعدنا الى منزلنا فى الليلة الماضية
فبتنا على ما بتنا عليه الى الصباح وعاد فى ذلك اليوم العسكر الى ما كان عليه
بالامس من مضايقة العدو ورحل العدو وسار على مضض من القتل والقتال حتى
دنا الى خيامه وخرج اليه منها من انجده حتى وصلوا الى خيامهم ۞ فانظر الى هذا
الصبر والاحتساب الى اى غاية بلغ هذا الرجل اللهم انك الهمته الصبر والاحتساب
ووفقته له فلا تحرمه ثوابه يا ارحم الراحمين ۞ ولقد رايته رحمه الله وقد جاء خبر
وفاة ولد له بالغ مراهق يسمى اسماعيل فوقف على الكتاب ولم يعرّف احدا بذلك
حتى سمعناه من غيره ولم يظهر عليه شئ من ذلك سوى انه لما قرا الكتاب دمعت
عينه ۞ ورايته ليلة على صفد وهو يحاصرها وقد قال لا ننام الليلة حتى تنصب لنا

---

sur-le-champ, et ils emportaient leurs blessés, afin que personne ne découvrît l'étendue de leurs pertes. Nous les observâmes dans leur retraite et nous aperçûmes qu'avant de s'arrêter auprès du pont[1] ils avaient été gravement éprouvés. Chaque fois qu'ils faisaient halte, les Musulmans renonçaient à les attaquer, car ces gens, aussitôt établis dans leurs positions, où ils se trouvaient tous réunis, auraient pu faire une résistance des plus vigoureuses. Le sultan resta là jusqu'au soir pendant que ses troupes se tenaient vis-à-vis de l'ennemi, sans mettre pied à terre. Il leur ordonna de passer la nuit encore de la même manière que la dernière. La même nuit nous regagnâmes nos positions et nous y restâmes jusqu'au matin. Ce jour-là nos troupes recommencèrent à presser l'ennemi ainsi qu'elles avaient fait le jour précédent, ce qui l'obligea à se remettre en marche et à beaucoup souffrir en combattant et en perdant du monde. Il reçut, en approchant du camp, assez de secours pour y arriver en sûreté.

Voyez cette patience ! voyez à quel point cet homme s'efforçait de mériter la faveur de Dieu ! C'est toi, grand Dieu ! qui lui inspiras la patience et le désir de mériter ta faveur ! Ne lui refuse pas sa récompense, toi qui es le miséricordieux par excellence.

J'étais présent le jour où il reçut la nouvelle de la mort de son fils Isma'îl, jeune homme qui avait atteint l'adolescence. Il prit connaissance de la lettre et n'en dit rien à personne. Ce ne fut que par une autre voie que nous apprîmes la perte qu'il venait de faire. Il n'avait rien laissé paraître sur sa figure en lisant la dépêche, mais on lui voyait les larmes aux yeux.

Une nuit, pendant que nous étions sous les murs de Safed, place forte dont il faisait le siége, je l'entendis dire : « Nous ne dormirons pas cette nuit avant qu'on

[1] Il s'agit du pont de Da'ouk; il était situé à environ huit kilomètres S. S. E. d'Acre.

Sa patience

خمس مجانيق ورتب لكل منجنيق قوما يتولون نصبه وكنا طول الليل في خدمته في الذ مفاكهة وارغد عيش والرسل تتواصل بخبر المنجنيقات وما نصب منها حتى اتى الصباح وقد فرغ منها ولم يبق الا تركيب خنازيرها عليها وكانت من اطول الليالى واشدها بردا ومطرا ورايته وقد وصله خبر وفاة تقي الدين ونحن في مقابلة الفرنج جريده على الرملة وكان العدو بيازور بيننا وبينهم شوط فرس لا غير فاحضر الملك العادل وعلم الدين سليمان بن جندر وسابق الدين ابن الدايه وعز الدين ابن المقدم وامر بالناس فطردوا من قريب من الخيمة بحيث لم يبق حولها احد عن غلوة سهم ثم اظهر الكتاب ووقف عليه وبكا بكاء شديدا حتى ابكى الحاضرين من حيث لم يعلموا السبب ثم قال رحمه الله والعبرة تخنقه توفي تقي الدين فاشتد بكاؤه وبكاء الجماعة ثم عدت الى نفسي فقلت استغفر الله تعالى من هذه الحال وانظروا اين انتم وفيم انتم واعرضوا عن ذا لما سواه فقال رحمه الله نعم استغفر الله واخذ يكررها ثم قال لا يعلم هذا احد واستدعى شيئا

« nous ait dressé cinq mangonneaux, » et il établit autour de chaque mangonneau assez d'ouvriers pour le monter. Nous passâmes la nuit auprès de lui et de la manière la plus agréable, en jouissant d'une conversation charmante, et cela, pendant que des messagers arrivaient, les uns après les autres, pour nous annoncer le progrès fait dans l'érection de ces machines. Au matin le travail était terminé et il ne restait plus qu'à poser les porcs [1]. Pendant cette nuit, qui fut des plus longues, il faisait très-froid et la pluie tombait en torrents.

Je l'ai vu quand il reçut la nouvelle de la mort de son neveu Taki ed-Dîn. Nous nous tenions alors avec un détachement de cavalerie légère dans le voisinage de Ramla et vis-à-vis des Francs. Ceux-ci se trouvaient à Yazour, et à si peu de distance de nous qu'ils auraient pu nous joindre dans un petit temps de galop. Il fit venir El-Malec el-A'del, A'lem ed-Dîn Soleimân, fils de Djender, Sabek ed-Dîn Ibn ed-Daya et Eïzz ed-Dîn Ibn el-Mokaddem; puis il fit reculer à la distance d'une portée de flèche tous les gens qui se trouvaient auprès de sa tente. Sortant alors la lettre, il la parcourut en répandant tant de larmes que les assistants pleuraient aussi, sans savoir la cause de son affliction. Alors il leur annonça, pendant que les larmes le suffoquaient, que Taki ed-Dîn venait de mourir. Ses lamentations et celles de son entourage avaient recommencé de plus belle, quand je repris ma présence d'esprit et prononçai ces paroles : « Demandez pardon à Dieu de vous « être mis dans cet état; voyez où vous êtes et dans quoi vous êtes engagé. Laissez « cela et songez à autre chose. » Le sultan répondit en implorant à plusieurs reprises le pardon de Dieu, puis il nous recommanda de n'en rien dire à qui que ce fût. S'étant alors fait apporter un peu d'eau de rose, il s'en baigna les yeux et

[1] En arabe *khanazîr*, pluriel de *khanzîr*. Ce mot paraît désigner une certaine partie du mangonneau, nous ignorons laquelle. Dans le *Desiderata* publié en arabe par feu lord Munster, nous lisons, à la page 74, que le *loulab* (roue), le *bacra* (poulie), le *kaffa* (détente) et le *khanzera*, etc., étaient des parties du mangonneau. Nous sommes très-portés cependant à lire الجنازير (*el-djenâzîr*) « les chaînes », forme vulgaire de زناجير (*zenâdjîr*).

من الماورد وغسل به عينيه ثم استحضر الطعام واحضر الناس ولم يعلم بذلك احد حتى عاد العدو الى يافا وعدنا نحن الى النطرون وهو معز ثقلنا ❊ وكان رحمه الله شديد الشوق والشغف باولاده الصغار وهو صابر على مفارقتهم راض ببعدهم عنه قانعا بشرّ العيش وخشونته مع القدرة التامة على غير ذلك احتسابا بالله تعالى وانتصابا لجهاد اعداء الله اللهم انه ترك ذلك كله ابتغاء لمرضاتك فارض عنه وارحمه

Sa douceur.

ذكر شئ من حلمه وعفوه رحمه الله

قال الله تعالى والعافين من الناس والله يحب المحسنين ولقد كان حليما لمتجاوز قليل الغضب ولقد كنت فى خدمته بمرج عيون قبل خروج الفرنج الى عكا يسر الله فتحها وكان من عادته انه يركب فى وقت الركوب ثم ينزل ويمدّ الطعام وياكل مع الناس ثم ينهض الى خيمة خاصّ له ينام فيها ثم يستيقظ من منامه ويصلى ويجلس خلوة وانا فى خدمته يقرا شيئا من الحديث او شيئا من الفقه ولقد قرا علىّ مختصرا

---

ordonna de servir un repas auquel tout le monde prendrait part. Personne ne sut rien de ce qui s'était passé qu'après le départ de l'ennemi, qui reprit le chemin de Jaffa. Quant à nous, nous nous en retournâmes à Natroun, où nous avions déposé nos bagages.

Le sultan aimait extrêmement ses jeunes enfants, et cependant il se résignait à les quitter et à les laisser bien loin de lui, se contentant de mener une vie dure et pénible, malgré son pouvoir de faire autrement. Son unique désir était de gagner la faveur divine et de soutenir la guerre contre les infidèles. Grand Dieu! il laissa tout dans le désir de te plaire! daigne lui accorder ta bienveillance et ta miséricorde!

TRAITS DE SA DOUCEUR ET DE SON INDULGENCE.

Dieu a dit : « Et à ceux qui pardonnent aux hommes; certes Dieu aime ceux qui « agissent avec bonté (Korân, III, 128). » Notre sultan était très-indulgent pour ceux qui commettaient des fautes, et il se mettait rarement en colère. J'étais de service auprès de lui à Merdj A'youn, quelque temps avant l'expédition des Francs contre Acre : que Dieu nous en facilite la conquête! Son habitude était de sortir à cheval quand l'heure de se mettre en selle arrivait; puis, quand il mettait pied à terre, il faisait servir à dîner et mangeait avec son entourage. Ensuite il se dirigeait vers une tente qui lui était spécialement réservée et dans laquelle il se livrait au sommeil. A son réveil, il faisait sa prière et restait seul avec moi pendant quelque temps. Il lisait alors quelques passages d'un recueil de traditions ou d'un traité de droit. Il avait même lu, sous ma direction, un ouvrage de Soleïm er-Razi[1],

[1] Soleim Ibn Ayoub er-Razi, natif de Rai, fut ... (1055 de J. C.), à l'âge de quatre-vingts ans. —

Sa douceur.

لسليم الرازى يشتمل على الارباع الاربعة من الفقه ونزل يوما على عادته ومد الطعام
بين يديه ثم عزم على النهوض فقيل له ان وقت الصلاة قد قرب فعاد الى الجلوس
وقال نصلى وننام ثم جلس يتحدث حديث متضجر وقد اخلى المكان الا ممن لزم
فتقدم اليه مملوك كبير محترم عنده وعرض عليه قصة لبعض المجاهدين فقال له انا
الان ضجر اخرها ساعة فلم يفعل وقدم القصة الى قريب من وجهه الكريم بيده
وفتحها بحيث يقراها فوقف على الاسم المكتوب فى راسها فعرفه وقال رجل مستحق
فقال يوقع له المولى فقال ليست الدواة حاضرة الان وكان رحمه الله جالسا فى باب
الخركاه بحيث لا يستطيع احد الدخول اليها والدواة فى صدرها والخركاه كبيرة فقال
له المخاطب هاهى الدواة فى صدر الخركاه وليس لهذا معنى الا امره اياه باحضار الدواة
لا غير فالتفت رحمه الله فرأى الدواة فقال والله لقد صدق ثم امتد على يده اليسرى
ومد يده اليمنى فاحضرها ووقع له فقلت قال الله تعالى فى حق نبيه صلى الله عليه
وسلم وانك لعلى خلق عظيم وما ارى المولى الا قد شاركه فى هذا الخلق فقال ما ضرّنا
شيئا قضينا حاجته وحصل الثواب ولو وقعت هذه الواقعة لاحاد الناس وافرادهم

---

dans lequel ce docteur avait reproduit sommairement les quatre sections dont se compose la science du droit. Étant rentré un jour à l'heure accoutumée, il présidait au repas qu'il avait fait servir et se disposait ensuite à s'en aller, quand on le prévint que l'heure de la prière était proche. Il retourna à sa place en disant: « Nous ferons la prière et nous irons ensuite nous coucher; » puis il se mêla à la conversation, mais d'un air ennuyé. Il avait déjà renvoyé de la tente tous ceux qui n'étaient pas de service. Un vieux mamlouc dont il faisait grand cas entra alors et lui présenta une supplique de la part d'un des volontaires qui combattaient pour la foi. Le sultan lui répondit: « Je suis fatigué; tu me remettras cela plus tard. » L'autre, au lieu d'obéir, lui tendit la supplique au point qu'elle lui touchait presque la figure, et il la tint ouverte, afin que son maître pût la lire. Celui-ci ayant pris connaissance de la signature écrite en tête de la lettre, déclara que cette personne avait de bons titres à faire valoir. Le mamlouc lui dit: « Alors, que le maître y « écrive son consentement. » — Le sultan répondit: « L'encrier n'est pas ici. » En effet, le prince s'était assis à l'entrée même du pavillon, qui était assez grand; aussi personne ne pouvait y entrer, et l'encrier se voyait dans l'intérieur. « Le voilà là-bas, en dedans de la tente, » répliqua le mamlouc. C'était pour ainsi dire inviter son maître à prendre l'encrier lui-même. Le sultan se retourna, et voyant l'objet qu'on cherchait, il s'écria: « Par Dieu! il a raison! » puis, s'appuyant sur le bras gauche, il étendit celui de droite, atteignit l'encrier et le plaça devant lui. Quand il eut inscrit son consentement sur la supplique, je lui adressai ces « paroles: « Dieu a dit, en s'adressant à son saint prophète: *Tu es d'un caractère élevé* « (Koran, LXVIII, 4); et je ne puis m'empêcher de regarder Votre Seigneurie comme « participant du même caractère que le Prophète. » Il me répondit: « Ce n'est pas « la peine d'en parler; j'ai donné satisfaction à un solliciteur, et cela m'est une récom-

Sa douceur.

لقام وقعد ومن الذى يقدر ان يخاطب احدا هو تحت حكمه بمثل ذلك وهذا غاية
الاحسان والحلم والله لا يضيع اجر المحسنين ۞ ولقد كانت طراحته تداس عند
التزاحم عليه لعرض القصص وهو لا يتاثر لذلك ولقد نفرت يوما بغلى من الجمال وانا
راكب فى خدمته فزحمت وركه حتى المته وهو يتبسم رحمه الله ودخلت بين يديه
فى يوم ريح ومطر الى القدس الشريف وهو كثير الوحل فنضحت البغلة عليه من الطين
حتى اهلكت جميع ما كان عليه وهو يتبسم واردت التاخر عنه بسبب ذلك فما تركنى ۞
وكان يسمع من المستغيثين اليه والمتظلمين اغلظ ما يمكن ان يسمع ويلقى ذلك
بالبشر والقبول وهذه حكاية يندر ان يسطر مثلها وذلك انه كان قد اتجه اخو ملك
الفرنج بيافا فان العسكر كان قد رحل عنهم وبعد وتراجع الى النطرون وهو مكان بينه
وبين يافا للعسكر مرحلتان للجدّ وثلث معتاده وجرّد رحمه الله العسكر ومضى الى
قيسرية يلتقى نجدتهم عساه يبلغ منها غرضا وعلم الفرنج الذين كانوا بيافا ذلك

---

« pense suffisante. » Si une chose comme celle-là était arrivée à un autre homme et même à une personne distinguée (par son bon caractère), elle l'aurait mis en colère; où est l'homme qui pourrait répondre avec une telle (douceur) à un de ses esclaves? Ce fut là de la bonté et de la douceur portée au plus haut degré, *et Dieu ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien* (Korân, IX, 121).

Il lui arrivait quelquefois de voir fouler aux pieds le coussin sur lequel il était assis, tant était grande la presse des solliciteurs qui lui présentaient leurs suppliques, mais il ne s'en émouvait pas. Un jour que j'étais de service auprès de lui, le mulet que je montais s'emporta, effrayé à la vue de quelques chameaux, et il me heurta contre le sultan assez fortement pour lui faire mal à la cuisse; mais il se borna à sourire; que Dieu lui soit miséricordieux! Une autre fois, dans un jour de vent et de pluie, j'entrais à Jérusalem devant lui, monté sur ma mule, et il y avait tant de boue, qu'elle en fit voler jusque sur lui une telle quantité que tous ses habits en étaient abîmés. Il ne fit qu'en rire, et voyant que j'allais me placer derrière lui, il ne voulut pas me le permettre.

Les gens qui venaient invoquer son secours ou se plaindre d'injustices lui parlaient quelquefois de la façon la plus inconvenante, mais il écoutait en souriant et accueillait leurs demandes. Voici une anecdote dont on a rarement mis par écrit la pareille : Le frère du roi des Francs[1] se dirigeait vers Jaffa, car nos troupes s'étaient éloignées de l'ennemi et étaient revenues à En-Natroun. Entre ce lieu et Jaffa il y a deux journées de marche pour une armée qui force le pas, et trois journées pour les voyageurs ordinaires. Le sultan fit mettre ses troupes en marche et se dirigea vers Césarée, dans l'espoir de rencontrer un corps qui arrivait au secours des Francs et d'accomplir son projet (en lui faisant subir un échec). Les Francs qui étaient dans Jaffa furent avertis de ce mouvement, et le roi d'Angle-

[1] La personne de qui notre auteur tient cette anecdote se trompe : aucun fils du roi des Francs ne se trouvait alors à la tête des Croisés. Elle se trompe encore en disant que le roi d'Angleterre se trouvait à Jaffa lors de la prise de cette ville par les Musulmans.

Sa douceur.

وكان بها الانكتار ومعه جماعة فجهز معظم من كان عنده فى المراكب الى قيسارية خشية على النجدة ان يتم عليها امر وبقى الانكتار فى نفر يسير لعلمهم ببعده رحمه الله عنهم وبعد العسكر ولما وصل رحمه الله الى قيسارية وراى النجدة قد وصلت الى البلد واحتمت به وعلم انه لا ينال منهم غرض فسرى فى ليلته من اول الليل الى اخره حتى اتى يافا صباحا والانكتار فى سبعة عشر فارسا وتقدير ثلثماية راجلا نازل خارج البلد فى خيمة له فصبحه العسكر صباحا فركب الملعون وكان شجاعا باسلا صاحب راى فى الحرب وثبت بين يدى العسكر ولم يدخل البلد فاستدار العسكر الاسلامى بهم الا من جهة البلد وتعبّى تعبية القتال وامر السلطان العسكر بالحملة انتهازا لفرصة فاجابه بعض الاكراد من الامراء بكلام فيه خشونة حاصلة فعتب لعدم التوفير فى اقطاعه فعطف رحمه الله عنان فرسه كالمغضب لعلمه انهم لا يعملون فى ذلك اليوم شيئًا وتركهم وانصرف راجعا وامر بخيمته التى كانت منصوبة ان قُلعت وانقض الناس عن العدو متيقنين ان السلطان فى ذلك اليوم ربما قتل وصلب جماعة ولقد حكى لى ولده الملك الظاهر انه خاف منه فى ذلك اليوم حتى انه لم يتجاسر ان يقع فى عينيه مع انه حمل فى ذلك اليوم واوغل الى ان منعه رحمه الله

---

terre, qui s'y trouvait avec une quantité de troupes, en embarqua la majeure partie et les expédia à Césarée, dans la crainte qu'un malheur n'arrivât au corps de secours. Il resta lui-même à Jaffa, sachant que le sultan et ses troupes étaient éloignés. Le sultan étant arrivé dans le voisinage de Césarée, et ayant reconnu que les renforts venaient d'y entrer et de s'y fortifier, sentit qu'il n'y avait rien à gagner de ce côté-là. Aussi, il se remit en marche le même soir, à l'entrée de la nuit, poussa en avant jusqu'au point du jour, et parut à l'improviste devant Jaffa. Le roi d'Angleterre était campé en dehors de la ville et n'avait auprès de lui que dix-sept cavaliers et environ trois cents fantassins. A la première alerte, ce maudit homme monta à cheval, car il était courageux, brave et d'un excellent jugement en ce qui regardait les affaires militaires. Au lieu de rentrer dans la ville, il se tint ferme vis-à-vis des troupes musulmanes, qui l'entouraient de tous côtés sauf vers la ville, et disposa ses troupes en ordre de bataille. Le sultan, voulant profiter de l'occasion, donna à ses gens l'ordre de charger; mais un de ses émirs, qui était de race curde, lui fit aussitôt entendre des paroles d'une grossièreté manifeste et s'indigna de la modicité du fief que le prince lui avait assigné. Le sultan tourna bride et s'éloigna comme un homme en colère, car il sentait bien que ses troupes ne feraient rien de bon ce jour-là. Les ayant laissées là, il fit démonter la tente qu'on lui avait dressée, et ses soldats s'éloignèrent de l'ennemi. Ils étaient certains que, ce même jour, le sultan ferait mourir et mettre en croix un grand nombre d'entre eux. Son fils El-Malec ed-Daher m'a raconté que, ce jour-là, il fut tellement effrayé qu'il n'osa pas s'exposer aux regards de son père, bien qu'il eût chargé l'ennemi et poussé en avant jusqu'à ce qu'il eût reçu contre-ordre. Le

Sa politesse.

ولم يزل سايرا حتى نزل بيازور وهى مرحلة لطيفة فضربت له خيمة لطيفة هنالك
ونزل بها ونزل العسكر فى منازلهم تحت صواونيات لطيفة كما جرت العادة فى مثل ذلك
وما من امراء الا من يرعد خيفة ومن يعتقد انه ماخوذ او مسخوط عليه قال ولم
تحدثنى نفسى بالدخول عليه خيفة منه حتى استدعانى قال فدخلت اليه وقد
وصله من محروسة دمشق فاكهة كثيرة فقال اطلبوا الامراء حتى ياكلوا شيًا قال
فسرى عنى ما كنت اجده فطلبت الامراء فحضروا وهم خايفون فوجدوا من بشره
وانبساطه ما احدث لهم الطمانينة والامن وانصرفوا عنه على عزم الرحيل كانه
لم يجر شئ اصلا فانظر الى هذا الحلم الذى لا يتاتى فى مثل هذا الزمان ولا يحكى مثله
عن من تقدم من الملوك ۞

ذكر محافظته على اسباب المروة

قال النبى صلى الله عليه وسلم بعثت لاتمم مكارم الاخلاق وكان صلى الله عليه
وسلم اذا صافحه الرجل لا يترك يده حتى يكون الرجل هو التارك لذلك ولقد كان

---

sultan, dit-il, continua sa retraite et ne s'arrêta qu'à Yazour, ayant fait à peu près une journée de chemin. On lui dressa une petite tente à cet endroit, et il s'y arrêta. Les troupes s'arrêtèrent aussi aux endroits où elles avaient déjà fait halte, et s'abritèrent sous de minces couvertures[1], selon leur coutume en pareil cas. Il n'y eut aucun des émirs qui ne tremblât pour lui-même, pensant qu'il aurait à subir un châtiment sévère ou une réprimande de la part du sultan. Le prince ajoutait: « Je n'eus pas le courage d'entrer chez lui jusqu'à ce qu'il m'eut fait appeler. « En y arrivant, je m'aperçus qu'il venait de recevoir une grande quantité de fruits « qu'on lui avait expédiés de Damas. « Faites venir les émirs, dit-il, afin qu'ils « mangent quelque chose. » Ces paroles dissipèrent l'inquiétude que j'éprouvais, et « j'allai chercher les émirs. Ils entrèrent en tremblant, mais il les reçut avec une « figure souriante et avec tant d'affabilité qu'ils se sentirent tout à fait tranquillisés « et rassurés. Aussi, en le quittant, ils se disposèrent à marcher (sous ses ordres), « comme si rien ne s'était passé. » Voyez quelle douceur de caractère! Rien de semblable ne se voit dans ces temps-ci, et l'histoire des rois précédents ne nous offre pas un seul trait semblable.

DU SOIN QU'IL METTAIT À SE CONDUIRE EN GALANT HOMME.

Le saint Prophète a dit: « J'ai été envoyé pour déployer au complet les plus nobles « qualités de l'âme. » Quand un homme donnait une poignée de main au Prophète, celui-ci ne lâchait pas la main avant que l'autre l'eût retirée. Et certes, notre sultan était d'une grande noblesse de caractère; son visage exprimait la bienveil-

[1] C'est par conjecture que nous avons rendu par « couvertures » le mot *saouâwinîat*, qui paraît appartenir à un dialecte curde.

Sa politesse.

السلطان كثير المروة ندىّ الوجه كثير الحياء عظيم الانس لمن يرد عليه من الضيوف
لا يرى ان يفارقه الضيف حتى يطعم عنده ولا يسئله فى شىء الا وينجزه وكان يكرم
الوافد عليه وان كان كافرا ولقد وفد عليه البرنس صاحب انطاكية ما احسّ به
الا وهو واقف على باب خيمته بعد وقوع الصلح فى شهر شوال سنة ثمان وثمانين
وخمس مائة عند منصرفه من القدس الى دمشق عرض له فى الطريق وطلب منه شيئا
فاعطاه العمق وهى بلاد كان اخذها منه عام فتح الساحل وهى سنة اربع وثمانين ۞
ولقد رايته وقد دخل عليه صاحب صيدا بالناصرة فاحترمه واكرمه واكل معه
الطعام ومع ذلك عرض عليه الاسلام فذكر له طرفا من محاسنه وحثه عليه ۞
وكان يكرم من يرد عليه من المشايخ وارباب العلم والفضل وذوى الاقدار وكان يوصينا
ان لا يُغفل عن من يجتاز بالخيم من المشايخ المعروفين حتى نحضرهم عنده وينالهم من
احسانه ولقد مر بنا سنة اربع وثمانون وخمس مائة رجل جمع بين العلم والتصوّف
وكان من ذوى الاقدار وابوه صاحب تبريز فاعرض هو عن فن ابيه واشتغل بالعلم
والعمل وحج ووصل زايرا بيت الله المقدس ولما قضى لبانته منه وراى اثار السلطان

---

lance; sa modestie était très-grande et sa politesse extrême. Jamais un visiteur ne se présentait chez lui sans qu'il lui donnât à manger et lui accordât ce qu'il demandait. Il recevait poliment tout le monde et même les infidèles. A la suite de la paix qui fut conclue dans le mois de chouwal de l'an 588 (oct.-nov. 1192 de J. C.), il quitta Jérusalem pour se rendre à Damas, et voilà que, pendant qu'il était en route, il vit le prince, seigneur d'Antioche, qui était arrivé inopinément, et qui se tenait debout à la porte de la tente. Ce chef était venu pour lui demander quelque chose, et le sultan lui rendit El-O'mk[1], pays qu'il avait conquis l'an 584 (1188-1189 de J. C.), lors de la conquête du littoral. J'étais présent quand le sultan reçut à Nazareth la visite du seigneur de Sidon; il lui témoigna beaucoup d'égards, le traita avec honneur et l'admit à sa table. Il lui proposa même d'embrasser l'islamisme, lui exposa une partie des beautés de cette religion et le pressa de l'adopter.

Il recevait avec bonté les *cheikhs* (chefs des communautés religieuses), les hommes de savoir et de talent, et les personnages influents qui venaient le voir. Il nous recommandait de ne jamais négliger, lorsqu'un cheikh notable passerait par le camp, de le lui présenter, afin que cette personne pût goûter de ses bienfaits. L'an 584 (1188-1189 de J. C.), nous vîmes arriver un homme qui, à un grand savoir, réunissait les pratiques du soufisme (de la vie dévote). C'était un personnage influent, dont le père était seigneur de Tauris. Il avait renoncé à la profession de son père pour s'adonner à l'étude et à la pratique des bonnes œuvres. Il venait de faire le pèlerinage et de visiter Jérusalem; puis, après y avoir satisfait sa curiosité, et remarqué dans cette ville les divers monuments (du zèle) du sultan, il conçut la pensée d'aller le voir. Arrivé au camp, il entra à l'improviste

[1] La plaine nommée El-O'mk s'étend au sud et au sud-est du lac d'Antioche.

Sa politesse.

رحمه الله فيه وقع له زيارته فوصل الينا الى المعسكر المنصور فما حسست به الا وقد
دخل علىّ الخيمة فلقيته ورحبت به وسالته عن سبب وصوله فاخبرنى به وانه يوثر
زيارة السلطان لما راى له من الاثار الحميدة الجميلة فعرفت السلطان بذلك فى ليلة
وصول هذا الرجل فاستحضره وروى عنه حديثا وحثه على الخير ثم انصرفنا وبات
عندى فى الخيمة فلما صلينا الصبح اخذ يودّعنى فقبّحت له المسير بدون وداع
السلطان فلم يلتفت ولم يلو على ذلك فقال قضيت حاجتى منه ولا غرض لى فيما عدا
رويته وزيارته وانصرف من ساعته ومضى على ذلك ليال فسال السلطان عنه
فاخبرته بفعله فظهر عليه اثار التعتب كيف لم اخبره برواحه وقال كيف يطرقنا
مثل هذا الرجل وينصرف عنا من غير احسان يمسّه منا وشدّد النكير علىّ فى ذلك
فما وجدت بدّا من ان كتبت كتابا الى محيى الدين قاضى دمشق كلفته فيه السوال عن
حال الرجل واتصال رقعة كتبتها اليه طى كتابى اخبر فيها بانكار السلطان رواحه
من غير اجتماعه به وحسنت له فيها العود وكان بينى وبينه صداقة تقتضى مثل
ذلك فما حسست به الا وقد عاد الىّ ففرحت به للسلطان وانبسط معه وامسكه اياما

---

dans ma tente. Je m'empressai à lui faire un bon accueil et je lui demandai le motif qui l'avait amené. Il répondit que la vue des monuments si beaux et si louables dont le sultan était l'auteur lui avait inspiré le désir de le voir. Le sultan, à qui j'en parlai la même nuit, se fit présenter l'homme, apprit de sa bouche une tradition se rapportant au Prophète, et écouta un discours de son visiteur, qui l'exhorta à pratiquer le bien. Cet homme passa cette nuit auprès de moi, dans ma tente, et après la prière du matin, il se mit à me faire ses adieux. Je lui représentai que ce serait peu convenable de partir sans avoir pris congé du sultan, mais il ne se laissa pas toucher par mes remontrances et persista dans son intention. « J'ai accompli, dit-il, mon désir à l'égard du prince, je n'avais « pas d'autre but, en venant ici, que de le visiter et de le voir, » et il s'en alla aussitôt. Quelques jours après, le sultan m'ayant demandé de ses nouvelles, je lui racontai ce qui venait de se passer. Il se montra très-contrarié de ce que je ne l'avais pas informé du départ de ce visiteur : « Comment! s'écria-t-il, je rece- « vrai la visite d'un homme comme lui et je le laisserai partir sans qu'il ait goûté « de mes bienfaits! » Il blâma tellement ma conduite dans cette affaire, que j'écrivis à Mohy ed-Dîn, kadi de Damas, le chargeant de chercher cet homme et de lui remettre une note écrite de ma main et jointe à la lettre. Dans ce billet j'informais le saint homme du mécontentement que le sultan avait montré en apprenant son départ sans l'avoir revu, et je le priais, au nom de notre amitié, de revenir. Il arriva quand j'y pensais le moins, et je le conduisis aussitôt chez le sultan, qui le reçut avec affabilité, le garda auprès de lui pendant quelques jours, et le ren- voya après lui avoir donné une belle robe d'honneur, une monture digne (d'un si saint personnage) et une grande quantité de vêtements pour être distribués aux membres de la famille (de son hôte), à ses élèves et à ses voisins. Il lui donna

Sa politesse.

ثم خلع عليه خلعة حسنة واعطاه مركوبا لايقا وثيابا كثيرة يحملها لاهل بيته
واتباعه وجيرانه ونفقة يرتفق بها وانصرف عنه وهو من اشكر الناس له واخلصهم
دعاء لايامه ولقد رايته وقد مُثّل بين يديه اسير افرنجي وقد هابه بحيث انه قد
ظهرت عليه امارات الخوف والجزع فقال له الترجمان من اى شئ تخاف فاجرى الله على
لسانه ان قال كنت اخاف قبل ان ارى هذا الوجه فبعد رويتى له وحضورى بين
يديه ايقنت انى لا ارى الا الخير فرقّ له ومنّ عليه واطلقه

ولقد كنت راكبا فى خدمته بعض الايام قبالة الافرنج وقد وصل بعض اليزكية
ومعه امرة شديدة التخرق كثيرة البكا متواترة الدق على صدرها فقال اليزكى ان
هذه خرجت من عند الفرنج وسالت الحضور بين يدى السلطان وقد اتينا بها فامر
السلطان الترجمان ان يسالها من قضيتها فقالت ان اللصوص المسلمين دخلوا
البارحة الى خيمتى وسرقوا ابنتى وبت البارحة استغيث الى بكرة فقال لى الملوك ملك
المسلمين رحيم ونحن نخرجك اليه تطلبين ابنتك منه فاخرجونى فما اعرف ابنتى الا
منك فرقّ لها ودمعت عينه وحركته مروته وامر من ذهب بها الى سوق العسكر
ليسال عن الصغيرة من اشتراها ويدفع له ثمنها ويحضرها وكان قد عرف قضيتها

aussi une somme d'argent pour ses frais de route. Dès lors, cet homme témoigna au sultan la reconnaissance la plus vive et offrit des prières bien sincères pour la prolongation de sa vie.

J'étais présent, un jour, quand on amena devant lui un prisonnier Franc. Cet homme était tellement ému qu'il laissait paraître sur sa figure toutes les marques de l'épouvante. L'interprète lui demanda la cause de sa frayeur, et Dieu plaça dans la bouche de ce malheureux la réponse suivante : « Avant d'avoir vu cette belle « figure, j'avais grande peur, mais maintenant que je suis devant le prince et « que je le vois, j'ai l'assurance qu'il ne me fera que du bien ! » Le sultan, attendri par ces mots, lui fit grâce de la vie et le renvoya libre.

J'accompagnais le prince dans une des courses qu'il faisait du côté de l'ennemi, quand une des vedettes nous amena une femme qui déchirait ses vêtements, et qui pleurait en se frappant la poitrine sans discontinuer. « Cette femme, nous « dit le soldat, était sortie de chez les Francs et demandait à être menée devant le « sultan ; aussi l'ai-je conduite ici. » Le sultan lui fit demander par son interprète ce qu'elle avait, et elle répondit : « Des voleurs musulmans pénétrèrent dans ma « tente hier soir et m'enlevèrent mon enfant, une petite fille. Toute la nuit jusqu'au « matin, je n'ai cessé d'implorer des secours, et nos princes m'ont conseillé de m'a- « dresser au roi des Musulmans. Il est très-miséricordieux, m'ont-ils dit; nous vous « laisserons sortir pour aller le trouver et lui demander votre fille. Aussi m'ont- « ils fait passer les lignes, et c'est de vous seul que j'espère obtenir mon enfant. » Le sultan fut touché de ses plaintes; les larmes lui vinrent aux yeux et, mû par la générosité de son cœur, il la fit accompagner au marché du camp, afin de chercher la petite et de la ramener, après en avoir remboursé le prix à son ache-

Sa politesse.

من بكرة يومه فما مضت ساعة حتى وصل الفارس والصغيرة على كتفه فلما وقع
نظرها عليها خرّت الى الارض تمرغ وجهها على التراب والناس يبكون لبكائها وهى ترفع
طرفها الى السماء ولم نعلم ما تقول وسلمت ابنتها اليها وحملت حتى اعيدت الى عسكرهم ۞
وكان لا يرى الاساءة الى من صحبه وان افرط فى الخيانة ولقد قُلب فى خزانته كيسان من
الذهب المصرى بكيسين من الفلوس فما عمل بالنواب شيئًا سوى انه صرفهم من عملهم لا
غير ۞ ولقد دخل عليه البرنس ارناط صاحب الكرك مع ملك الفرنج بالساحل لما اسرهما
فى وقعة حطين فى شهور سنة ثلث وثمانين وخمس ماية والوقعة مشهورة تجى
مشروحة فى موضعها ان شاء الله تعالى وكان قد امر باحضارهما وكان هذا ارناط
اللعين كافرا جبارا عظيما شديدا وكانت قد اجتازت به قافلة من مصر حين كان
بين المسلمين وبينهم هدنة فغدر بها واخذها ونكل بهم وعذبهم واسكنهم المطامير
والحبوس الحرجة واذكروه حديث الهدنة فقال قولوا لمحمدكم يخلصكم فلما بلغه
رحمه الله ذلك نذر انه متى اظفره الله تعالى به قتله بنفسه فلما امكنه الله منه فى
ذلك اليوم قوى عزمه على قتله وفاء بنذره فاحضره مع الملك فشكا الملك العطش

---

teur. (L'envoyé) savait depuis le matin ce qui était arrivé à cette (enfant). A peine une heure s'était-elle passée, que le cavalier revint, portant la petite fille sur son épaule. La mère, aussitôt qu'elle la vit, se prosterna par terre, roulant sa figure dans la poussière, et pleurant à faire verser des larmes aux spectateurs; elle leva les yeux vers le ciel, et s'exprima en des termes que nous ne comprenions pas. On lui remit sa fille et on lui fournit une monture pour rentrer au camp de l'ennemi. Le sultan n'aimait pas à infliger des châtiments corporels à ceux qui le servaient, quand même ils l'auraient friponné au dernier degré : deux bourses remplies d'or égyptien étaient déposées dans son trésor; on y substitua deux autres bourses contenant des pièces de cuivre, et il se borna à destituer les employés de cet établissement.

L'an 583 (1187-1188 de J. C.), lors de la bataille de Heuttîn, journée célèbre dont nous reparlerons à sa place, on avait fait prisonniers le prince Arnât (Renaud de Châtillon), seigneur d'El-Carac, et le roi des Francs qui occupaient le littoral, et le sultan se les fit amener. Ce maudit Arnât était un infidèle, un despote et un tyran. Lors d'une trêve qui existait entre les Musulmans et les Francs, il attaqua perfidement et enleva une caravane qui venait de l'Égypte et qui passait sur son territoire. Il maltraita les gens dont elle se composait, les mit à la torture et les enferma, les uns dans des silos souterrains, et les autres dans d'étroites cellules. Quand ils lui représentaient qu'il y avait trêve entre les deux peuples, il leur répondait : « Dites à votre Mohammed de vous délivrer. » Le sultan, à qui on rapporta cette parole, fit serment de tuer l'infidèle de sa propre main, si jamais Dieu voulait bien le lui livrer. Le jour où la bataille de Heuttîn eut lieu, Dieu fit tomber cet homme au pouvoir du sultan, qui se décida aussitôt à le tuer, afin de remplir son serment. Il le fit amener devant lui ainsi que le roi. Celui-ci s'étant plaint de la soif, le sultan lui fit présenter une coupe de sorbet. Le roi,

Sa politesse.

فاحضر له قدحا من شراب فشرب منه ثم ناوله لارناط فقال السلطان للترجمان قل
للملك انت الذى سقيته الماء واما انا فلا اسقيه من شرابى ولا اطعمه من طعامى فقصد
رحمه الله ان من اكل من طعامى فالمروة تقتضى ان لا اوذيه ثم ضرب عنقه بيده
وفاء بنذره واخذ عكا واخرج الاسرى كلهم من ضيق الاسر وكانوا زها من اربعة
الاف اسير واعطى كلا منهم نفقة توصله الى بلده واهله هكذا بلغنى عن السنة
جماعة لانى لم احضر هذه الوقعة ۞

وكان حسن العشرة لطيف الاخلاق طيب الفكاهة حافظا لانساب العرب ووقايعهم
عارفا بسيرهم واحوالهم حافظا لانساب خيلهم عالما بعجايب الدنيا ونوادرها بحيث كان
يستفيد محاضره منه ما لا يسمع من غيره ۞ وكان يبسط اصحابه وينعش قلوبهم
يسئل الانسان عن مرضه ومداواته ومطعمه ومشربه وتقلبات احواله ۞ وكان
طاهر المجلس لا يذكر احد بين يديه الا بخير وطاهر السمع فلا يحب ان يسمع عن
احد الا الخير وطاهر اللسان فما رايته ولع بشتم احد قط وطاهر القلم فما كتب بقلمه

---

après en avoir bu, passa la coupe à Arnât, sur quoi le sultan dit à l'interprète : « Avertissez le roi que c'est lui qui a donné à boire à cet homme, et que moi, je « ne lui donne ni à boire, ni à manger. » En disant cela, il donnait à entendre que l'honneur lui défendait de maltraiter celui qui avait goûté de son pain. Ensuite il le décapita (*litt.* le frappa au cou) de sa propre main, afin d'accomplir le vœu qu'il avait fait. Ayant ensuite pris Acre et délivré d'une dure captivité tous les prisonniers, au nombre d'environ quatre mille, il les renvoya tous dans leurs pays et à leurs familles, après avoir donné à chacun d'eux une somme d'argent pour ses frais de route. Voilà ce que j'ai entendu raconter par plusieurs personnes, car je n'étais pas présent quand cela se passa.

Le sultan était d'un caractère sociable, d'une humeur enjouée et d'un entretien charmant. Il était très-instruit dans les généalogies des anciens Arabes et dans les détails de leurs combats; il savait leurs aventures; il possédait par cœur les généalogies de leurs chevaux, et il connaissait tout ce que le monde renferme de merveilleux et de curieux. Aussi les personnes qui s'entretenaient avec lui apprenaient toujours des choses qu'elles n'auraient jamais entendu raconter à d'autres. En société, il mettait tout le monde à son aise, consolait les cœurs affligés et questionnait ceux qui étaient de mauvaise santé sur la nature de leur maladie, sur le traitement qu'ils suivaient, sur le régime qu'ils observaient et sur les divers changements qui s'étaient produits dans leur état de santé. Il observait strictement les convenances, ne permettant pas qu'on parlât de qui que ce fût, excepté en bien; pour ne pas profaner ses oreilles, il n'écoutait que ceux dont les discours étaient convenables; sachant retenir sa langue, il n'était nullement porté à dire des injures, ainsi que je l'ai souvent remarqué; il savait aussi retenir sa plume, n'ayant jamais employé des termes blessants en écrivant à un musulman. Il observait strictement ses engagements.

Sa politesse.

اذى مسلم قط وكان حسن العهد والوفاء فما احضر بين يديه يتيم الا وترحم
على مخلفيه وجبر قلبه واعطاه خبز ابيه وان كان له من اهله كبير يعتمد
عليه سلمه اليه والا ابقى له من الخبز ما يكفى حاجته وسلمه الى من يعتنى
بتربيته ويكفله وكان ما يرى شيخا الا ويرق له ويعطيه ويحسن اليه ولم يزل
على هذه الاخلاق الى ان توفاه الله تعالى ونقله الى مقرّ رحمته ومحل رضوانه ۞
فهذه نبذ من محاسن اخلاقه ومكارم شيمه اختصرت عليها خوف الاطالة والاسآم
وما سطرت منها الا ما شاهدته اواخبرنى الثقة به وحققته وهذا بعض ما اطلعت
عليه فى زمن خدمتى له وهو يسير فيما اطلع عليه غيرى ممن طالت صحبته
وتقدمت خدمته ولكن هذا القدر يكفى الاريب فى الاستدلال على طهارة تلك
الاخلاق وحيث نجز هذا القسم نشرع الان فى القسم الثانى من الكتاب فى بيان تقلبات
احواله ووقايعه وفتوحاته قدس الله روحه ونور ضريحه ۞

---

Quand on lui présentait un orphelin, il ne manquait jamais de dire: « Que la « miséricorde de Dieu soit sur les deux (époux) qui ont laissé cet enfant derrière « eux! » Ensuite il lui prodiguait des consolations et lui conservait le traitement dont son père avait joui. S'il y avait alors parmi les parents de l'orphelin un homme âgé et digne de confiance, c'était aux soins de celui-ci qu'il le livrait; sinon, il prélevait sur le traitement du père de quoi suffire aux besoins de l'orphelin, qu'il confiait alors à une personne chargée de l'élever et d'en avoir soin. Jamais il ne voyait un vieillard sans lui témoigner de tendres égards, le traiter avec bonté et lui faire un cadeau. Tous ces nobles sentiments se conservèrent chez lui jusqu'à ce que Dieu le rappelât à lui, en le transportant au siége de sa miséricorde, au séjour de sa grâce.

Voilà une faible esquisse de ses belles qualités et de son noble caractère. En la traçant, j'ai visé à la concision, afin d'éviter la prolixité et de ne pas ennuyer mes lecteurs. Je n'ai écrit ici que ce dont j'ai été témoin, en y joignant les renseignements fournis par les personnes dignes de foi et vérifiés par moi-même. Ce que j'expose ici n'est qu'une partie des faits que j'ai eu occasion de connaître pendant que j'étais au service du sultan; et c'est bien peu de chose en comparaison de ce que d'autres personnes de ses anciens compagnons et de ses vieux serviteurs avaient appris. Mais ce que je donne suffira pour faire comprendre à un lecteur intelligent combien les qualités et les sentiments de ce prince étaient beaux et purs.

Ayant terminé maintenant la première section de mon ouvrage, je passerai à la seconde et j'y traiterai des vicissitudes de fortune éprouvées par le sultan, de ses batailles et de ses conquêtes. Que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau!

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.)

# القسم الثانى

## فى بيان تقلبات احواله وفتوحاته فى تواريخها

### ذكر حركته الى مصر فى الدفعة الاولى صحبة عمه اسد الدين

كان السبب فى ذلك ان شاور وزير المصريين كان قد خرج عليه انسان يقال له الضرغام وكان يروم منصبه ومكانه فجمع له جموعا كثيرة لم يكن له بها قبل وغلب عليه واخرجه من القاهرة وقتل ولده الاكبر المعروف بطى واستولى على مكانه وولى الوزارة وكانت عادة المصريين انه اذا غالب شخص صاحب المنصب وعجز صاحب المنصب عن دفعه وعرفوا عجزه وقفوا للقاهر منهم ورتبوه ومكنوه فان قوتهم انما كانت تكون بعسكر وزيرهم وهو ملقب عندهم بالسلطان وما كانوا يرون المكاشفة وقواعدهم مستقرة من اول زمانهم على هذا المثال فلما قهر شاور واخرج من القاهرة اشتد فى طلب الشام قاصدا خدمة نور الدين بن زنكى مستصرخا به ومستنصرا على اعدائه بعسكره فتقدم نور الدين الى اسد الدين شيركوه بالخروج الى

---

# DEUXIÈME SECTION,

## DANS LAQUELLE SE TROUVENT RACONTÉES, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, LES VICISSITUDES ÉPROUVÉES PAR LE SULTAN ET L'HISTOIRE DE SES CONQUÊTES.

### SA PREMIÈRE CAMPAGNE EN ÉGYPTE, OU IL ACCOMPAGNA SON ONCLE ACED ED-DÎN (CHÎRCOUH).

Un homme, appelé Ed-Darghâm, s'étant mis en révolte contre Chaver, vizir des Égyptiens, dans le but de lui enlever le vizirat, celui-ci rassembla une grande quantité de troupes pour le combattre. Il ne put cependant lui résister, même avec l'appui de cette armée, et se vit expulser du Caire par son adversaire. Dans cette révolution son fils aîné, appelé Taï, perdit la vie. Darghâm s'empara alors du vizirat. L'usage de ce peuple était que si quelqu'un entamait une lutte avec leur vizir et que celui-ci fût incapable de lui résister, ils (c'est-à-dire les khalifes fatimides) se soumettaient au vainqueur et l'établissaient avec pleins pouvoirs dans la charge qu'il avait ambitionnée. En effet, la force de ce gouvernement consistait uniquement dans l'armée du vizir, personnage qui, chez eux, portait le titre de *sultan.* (Une fois qu'un aspirant au vizirat avait réussi dans son projet,) les Égyptiens évitaient d'examiner les choses de trop près. Tels étaient les principes établis chez eux depuis les premiers temps de leur domination. Chaver, vaincu et chassé du Caire, s'empressa de gagner la Syrie, afin de se présenter à la cour de Nour ed-Dîn, fils de Zengui, et de lui demander le secours d'un corps de troupes pour combattre ses ennemis. Nour ed-Dîn prescrivit à Aced ed-Dîn Chîrcouh de se

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.)

مصر المحروسه قضاء لحق الوافد المستصرخ وجسّا للبلاد وبطلعا على احواله وذلك فى شهور سنة ثمان وخمسين وخمس مائة فتاهب اسد الدين شيركوه وسار الى مصر واستصحبه معه رحمه الله عن كراهية منه لمكان افتقاره اليه وجعله مقدم عسكره وصاحب رايه وساروا حتى وصلوا الى مصر وشاور معهم فى الثانى من جمادى الاخرة سنة ثمان المذكورة وكان وصولهم الى مصر موقعا عظيما وخافه اهل مصر ونصر شاور على خصمه واعاده الى منصبه ومرتبته وقرر قواعده واستقر امره وشاهد البلاد وعرف احوالها وعاد منها وقد انغرس فى قلبه الطمع فيها وعلم انها بلاد بغير رجال تمشى الامور فيها بمجرّد الايهام والمحال وكان ابتداء رحيله عنها متوجها الى الشام فى السابع من ذى الحجه سنة ثمان المذكوره وكان لا يفصل امرا ولا يقرر حالا الا بمشورته ورايه لما لاح له من آثار الاقبال والسعادة والفكرة الصحيحة واقتران النصر بحركاته وسكناته فاقام بالشام مدبرا لامره مفكرا فى كيفية رجوعه الى البلاد المصرية محدثا بذلك نفسه مقررا لقواعد ذلك مع الملك العادل نور الدين الى سنة اثنتين وستين وخمس مائة ❊

porter sur la ville forte de Misr[1], afin de faire valoir les droits du visiteur qui était venu implorer son secours, et aussi d'examiner l'état et les ressources du pays. Ceci se passait l'an 558 (1163 de J. C.). Aced ed-Dîn fit aussitôt ses préparatifs de campagne et partit pour l'Égypte, emmenant avec lui son neveu (Salâh ed-Dîn). Celui-ci partit à contre-cœur, mais son oncle avait besoin de lui pour commander l'armée et pour lui servir de conseiller. Ils arrivèrent à Misr avec Chaver, le second jour du mois de djomada second (8 mai) de l'année susdite. Leur arrivée y fit une grande impression, et les habitants en furent épouvantés. Chaver, soutenu (par Aced ed-Dîn), triompha de son rival et fut rétabli dans sa charge. (Aced ed-Dîn) fit accepter le traité dont il avait dressé les bases, et après avoir rétabli l'autorité de (Chaver) et vu de près l'état et les ressources du pays, il reprit le chemin (de la Syrie). L'espoir de devenir maître de l'Égypte s'implanta dans son cœur, car il vit que c'était un pays sans hommes (dignes de ce nom) et que la direction des affaires publiques était laissée au hasard et suivait une marche absurde. Il se mit en marche pour la Syrie le 7 dou'l-hiddja de l'année susdite (6 novembre 1163). Il n'avait pris aucune décision ni réglé aucune question sans consulter Salâh ed-Dîn, tant il avait admiré chez lui de signes qui indiquaient le bonheur et la prospérité, et tant il avait remarqué le jugement sain de son neveu et le succès qui suivait toutes ses actions. Rentré en Syrie, il s'occupait à combiner ses plans et à réfléchir sur les moyens qu'il pourrait employer pour amener son retour en Égypte. Il avait l'esprit tout préoccupé de ce projet, et il continua jusqu'à l'an 562 (1166 de J. C.) à le discuter et à en fixer les bases avec son souverain El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn.

[1] *Misr*, ou *Masr* si l'on adopte la prononciation usuelle, désigne le vieux Caire et aussi l'Égypte.

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

ذكر عوده الى مصر فى الدفعة الثانية وما جرى له بها من الوقعة المعروفة بالبابين

لم يزل اسد الدين يتحدث بين الناس بما فى نفسه من امر مصر الى ان بلغ شاور وداخله الخوف على البلاد من الاتراك وعلم ان اسد الدين قد طمع فيها وانه لا بد له من قصدها وكاتب الافرنج وقرر معهم انهم يجيون الى البلاد ويمكنهم منها تمكينا كليا ويعينوه على استيصال اعدائه بحيث يستقرّ قلبه فيها وبلغ ذلك اسد الدين والملك العادل نور الدين واشتد خوفهما على مصر ان ملكها الكفار فيستولوا على البلاد كلها فتجهز اسد الدين وانفذ نور الدين معه العساكر والزم السلطان رحمه الله المسير معه على كراهية منه لذلك وكان توجههم فى اثنى عشر ربيع الاول سنة اثنين وستين وخمس ماية وكان وصولهم الى البلاد المصرية مقاربا لوصول الافرنج اليها واتفق شاور مع الافرنج على اسد الدين والمصريون باسرهم وجرت بينهم حروب كثيرة ووقعات شديدة وانفصل الفرنج عن الديار المصرية وانفصل اسد الدين وكان سبب عود الفرنج ان نور الدين جرّد العساكر الى بلادهم واخذ المنيطرة منهم فعلم الفرنج ذلك فخافوا على بلادهم وعادوا وكان سبب عود اسد الدين الى الشام ضعف

---

SECONDE EXPÉDITION EN ÉGYPTE. BATAILLE D'EL-BABEÏN[1].

Aced ed-Dîn parlait très-souvent de ses projets relativement à l'Égypte. Chaver en fut averti, et, craignant que ce pays ne tombât au pouvoir des Turcs, sachant aussi qu'Aced ed-Dîn voulait absolument envahir ce pays et s'en emparer, il écrivit aux Francs et fit un arrangement avec eux. Par ce traité ils s'engageaient à passer en Égypte, dont la totalité serait mise en leur possession, et à donner aide au vizir, qui pourrait alors écraser ses ennemis et avoir le cœur tranquille. Aced ed-Dîn et Nour ed-Dîn ayant appris cette nouvelle, en conçurent de vives inquiétudes, sachant que si les infidèles occupaient Misr, ils s'empareraient de tout le pays. Aced ed-Dîn fit ses préparatifs pour entrer en campagne; Nour ed-Dîn lui fournit des troupes et obligea Salâh ed-Dîn de partir malgré lui et d'accompagner son oncle. Ils se mirent en marche le 12 du mois de rebia' premier de l'an 562 (6 janvier 1167 de J. C.), et ils entrèrent sur le territoire égyptien au moment où les Francs y arrivaient. Chaver et tous les Égyptiens avec lui s'allièrent aux Francs pour combattre Aced ed-Dîn. Un grand nombre de rencontres et de combats eurent lieu entre les deux partis; puis les Francs et Aced ed-Dîn quittèrent l'Égypte. Ce qui décida les Francs à s'en aller fut la nouvelle que Nour ed-Dîn avait fait envahir leur territoire par ses troupes et s'était emparé d'El-Moneïtera, (forteresse) leur appartenant. Craignant pour leurs possessions (de Syrie), ils quittèrent l'Égypte. Aced ed-Dîn s'était décidé à s'en retourner en voyant la fai-

[1] L'auteur ne dit pas un mot de cette bataille.

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

عسكره بسبب موافقة الفرنج والمصريين وما عانوه من الشدايد وعاينوه من الاهوال وما عاد حتى صالح الفرنج على ان ينصرفوا كلهم عن مصر وعاد الى الشام فى بقية السنة وقد انضاف الى قوة الطمع فى الديار المصرية شدة الخوف عليها من الفرنج لعلمه انهم قد كشفوها كما كشفها وعرفوها كما عرفها فاقام بالشام على مضض وقلبه قلق والقضاء يقوده الى شئ قدر لغيره وهو لا يشعر بذلك

ذكر عوده الى مصر فى الدفعة الثالثة وهى التى ملكوها فيها

ملك نور الدين قلعة المنيطرة بعد سير اسد الدين فى رجب وخرّب قلعة اكاف بالبرية وفى شهر رمضان منها اجتمع نور الدين واخوه قطب الدين وزين الدين بحماة للغزاة وساروا الى بلاد الفرنج فخربوا هونين فى شوال منها وفى ذى القعدة كان عود اسد الدين من مصر وكان سبب ذلك ان الفرنج خذلهم الله جمعوا راجلهم وفارسهم

---

blesse de son armée, comparée aux forces combinées des Francs et des Égyptiens, et en remarquant l'effet qu'avaient produit sur elle les fatigues qu'elle avait souffertes et les périls qu'elle avait vus. Il ne partit pas avant d'avoir traité avec les Francs pour l'évacuation du pays. Ce fut vers la fin de l'année qu'il repartit pour la Syrie. A l'ardent désir qu'il nourrissait de se rendre maître de l'Égypte vint maintenant se joindre la crainte de voir ce pays occupé par les Francs. Il savait que ce peuple avait examiné, comme lui, l'état de l'Egypte et avait appris, comme lui, à bien la connaître. Aussi ce ne fut qu'avec impatience qu'il resta en Syrie, le cœur agité par l'ambition, et sans se douter que le destin le conduisait vers une chose (la possession de l'Égypte) qui était réservée pour un autre.

TROISIÈME EXPÉDITION D'ACED ED-DÎN EN ÉGYPTE ET CONQUÊTE DE CE PAYS.

Dans le mois de redjeb (avril-mai 1167 de J. C.), après le départ d'Aced ed-Dîn (pour l'Égypte), Nour ed-Dîn se rendit maître du château d'El-Moneïtera et ruina celui d'Acaf dans le Berriya [1]. Dans le mois de ramadân (juin-juillet), il se rencontra à Hamah avec son frère Kotb ed-Dîn (souverain de Mosul) et avec Zeïn ed-Dîn (seigneur d'Arbelles), afin d'envahir le territoire de l'ennemi. Ayant pénétré dans la région occupée par les Francs, ils ruinèrent le château de Hounîn, dans le mois de chouwal (juillet-août) de la même année. Dans le mois de dou'l-ka'da (août-septembre), Aced ed-Dîn revint de l'Égypte. La cause de cela (c'est-à-dire d'une troisième expédition en Égypte) était la conduite des Francs, que Dieu confonde! Ils avaient rassemblé leurs fantassins et leurs cavaliers et venaient de se mettre en route pour l'Égypte, rompant ainsi tous les engage-

[1] Le mot *Berriya* signifie «plaine, campagne», et désigne probablement ici la partie sud de la Cœlésyrie. Acaf nous est inconnu.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

وخرجوا يريدون الديار المصرية ناكثين لجميع ما استقرّ مع المصريين واسد الدين
من الصلح والقواعد طمعا فى البلاد فلما بلغ ذلك نور الدين واسد الدين لم يسعهما
الصبر دون ان سارعا الى قصد البلاد اما نور الدين فبالمال والرجال ولم يسر بنفسه
خوفا على البلاد من الفرنج ولانه كان قد حدث نظر الى جانب الموصل بسبب وفاة
زين الدين على بن بكتكين فانه توفى فى ذى الحجة سنة ثلث وستين وخمس ماية
وسلم ما كان فى يده من الحصون الى قطب الدين اتابك ما عدا اربل فانها كانت له من
اتابك زنكى فحدث لنور الدين الى ذلك الجانب الطمع بهذا السبب فسير العسكر واما
اسد الدين فبنفسه وماله واخوته واهله ورجاله ولقد قال لى السلطان كنت اكره
الناس للخروج فى هذه الدفعة وما خرجت مع عمى باختيارى وهذا معنى قوله تعالى
وعسى ان تكرهوا شيئا وهو خير لكم وكان شاور لما احسّ بخروج الفرنج الى مصر على
تلك القاعدة انفذ الى اسد الدين يستصرخه ويستنجده فخرج مسرعا وكان وصولهم
الى مصر فى اثناء ربيع الاول سنة اربع وستين وخمس ماية وفى هذه السنة ملك
نور الدين قلعة جعبر فى المحرّم ابتاعها من صاحبها ابن مالك بسروج وباب بزاعة

---

ments pris avec les Égyptiens et Aced ed-Dîn en faisant le traité de paix, et cela dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. A la réception de cette nouvelle, Nour ed-Dîn et Aced ed-Dîn ne purent se résigner à prendre patience et se hâtèrent d'organiser une nouvelle expédition dans ce pays. Nour ed-Dîn y contribua en fournissant l'argent et les hommes, mais il ne l'accompagna pas, craignant que les Francs n'envahissent ses propres États et sachant qu'il venait d'arriver, du côté de Mosoul, un événement qui méritait son attention, savoir : la mort de Zein ed-Dîn Ali, fils de Bectikîn, qui avait cessé de vivre au mois de dou'l-hiddja de l'an 563 (septembre-octobre 1168 de J. C.). Ce chef avait cédé à Kotb ed-Dîn Atabec toutes les places fortes qui lui appartenaient, à l'exception d'Arbelles, ville que l'atabec Zengui lui avait donnée. Aussi Nour ed-Dîn dirigea-t-il de ce côté ses vues ambitieuses et laissa-t-il partir l'armée (pour l'Égypte). Quant à Aced ed-Dîn, il contribua à la force de cette armée en se joignant à elle, en lui fournissant de l'argent et en se faisant accompagner par ses frères, par les gens de sa famille et par les hommes qu'il entretenait à son service. Le sultan (Salâh ed-Dîn) me dit un jour : « J'étais, de tous les hommes, celui qui souhaitait le moins d'accompagner cette « expédition, et ce ne fut pas de mon propre gré que je partis avec mon oncle. » (A cette hésitation) on aurait pu fort bien appliquer cette parole de Dieu : *Il se peut que vous détestiez une chose qui vous sera avantageuse* (Korân, II, 213). Quant à Chaver, lorsqu'il apprit que les Francs se dirigeaient vers l'Égypte dans le dessein (que nous avons indiqué), il envoya demander de prompts secours à Aced ed-Dîn. Celui-ci partit à la hâte et arriva à Misr dans le courant du mois de rebîa premier 564 (déc. 1168 — janv. 1169). Dans le mois de moharrem (octobre) de cette année, Nour ed-Dîn devint maître du château de Dja'ber, l'ayant reçu d'Ibn Malec, qu'il avait fait prisonnier, en échange de Saroudj, du Bab

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

والملوحة بعد قبضه وفى هذا الشهر مات ياروق الذى تنتسب الياروقية اليه ولما
علم الفرنج بوصول اسد الدين الى مصر عن اتفاق بينه وبين اهلها رحلوا راجعين
وعلى اعقابهم ناكصين واقام اسد الدين بها يتردد اليه شاور فى الاحيان وكان وعدهم
بمال فى مقابلة ما خسروه من النفقة فلم يوصل اليهم شيئا وعلقت مخاليب اسد
الدين فى البلاد وعلم ان الفرنج متى وجدوا فرصة اخذوا البلاد وان تردده اليها فى
كل وقت لا يفيد وان شاور يلعب به تارة وبالفرنج اخرى وتحقق انه لا سبيل له الى
الاستيلاء على البلاد مع بقاء شاور فاجمع رايه على قبضه اذا خرج اليه وكانت
الامراء الواصلون مع اسد الدين يترددون الى خدمة شاور وهو يخرج فى الاحيان الى
اسد الدين يجتمع به وكان يركب على قاعدة وزرائهم بالطبل والبوق والعلم فلم
يتجاسر على قبضه من الجماعة الا السلطان بنفسه وذلك انه لما سار اليهم تلقاه
راكبا وسار الى جانبه واخذ بتلابيبه وامر العسكر بان اخذوا على اصحابه ففرّوا
ونهبهم العسكر وقبض شاور وانزل الى خيمة مفردة وفى الحال جاء توقيع من جهة

---

Biza'a et d'El-Melouha [1]. En ce même mois eut lieu la mort de Yarouk, chef dont le nom est resté au village d'El-Yaroukiya [2]. Lorsque les Francs eurent appris qu'Aced ed-Dîn était arrivé en Égypte, à la suite d'une convention faite avec le gouvernement de ce pays, ils rebroussèrent chemin (par crainte du danger). Aced ed-Dîn resta là et recevait de temps en temps les visites de Chaver. Ce ministre avait promis de lui rembourser les frais de l'expédition, mais il ne lui donna rien. Les griffes du *Lion de la religion* (Aced ed-Dîn) s'accrochèrent alors à l'Égypte; il savait que si les Francs trouvaient une occasion favorable, ils s'empareraient de ce pays; il sentait que des expéditions faites à chaque moment pour les en repousser ne serviraient de rien; il voyait bien que Chaver se jouait tantôt de lui et tantôt des Francs; aussi était-il convaincu que tant que ce vizir serait là, il ne trouverait aucun moyen de s'emparer du pays. Il prit en conséquence la résolution de le faire arrêter dans une de ses visites. Les chefs de corps qui étaient entrés en Égypte avec Aced ed-Dîn allaient régulièrement au-devant de Chaver pour lui offrir leurs hommages, chaque fois qu'il venait pour s'entretenir avec Aced ed-Dîn. Dans ces occasions il arrivait à cheval, avec tambours, trompettes et drapeaux, selon l'usage des vizirs dans ce pays, mais personne d'entre tous ces chefs de corps n'osait mettre la main sur lui. Ce fut Salâh ed-Dîn lui-même qui l'arrêta, et voici comment: Chaver s'était mis en marche pour les visiter, et (Salâh ed-Dîn), étant monté à cheval, alla à sa rencontre. Il se plaça alors à côté de lui, et pendant qu'ils s'avançaient, il le saisit par la cravate et ordonna à ses gens de tomber sur l'escorte du vizir. Cette troupe prit la fuite et fut dépouillée par les soldats. Chaver fut arrêté et amené à une tente dressée à l'écart, et, bientôt, arriva de la part des Égyptiens un eunuque du palais por-

[1] Voyez ces noms dans l'index du Ier volume.

[2] Le village d'El-Yaroukiya était situé sur le Koïk, probablement en amont d'Alep. Aujourd'hui il n'existe plus.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

المصريين على يد خادم خاصّ يقول لا بُدّ من راسه جريا على عادتهم فى وزرائهم فى
تقرير قاعدة فيمن قوى منهم على صاحبه فحزّت رقبته وانفذ راسه اليهم وسير الى اسد
الدين خلعة الوزارة فلبسها وسار ودخل القصر وترتّب وزيرا وذلك فى سابع عشر
ربيع الاخر سنة اربع وستين ودام آمرا وناهيا والسلطان رحمه الله مباشر الامور مقرّر
لها وزمام الامر والنهى مفوّض اليه لمكان كفايته ودرايته وحسن رايه وسياسته ۞

ذكر وفاة اسد الدين ومصير الامر الى السلطان

وذلك ان اسد الدين كان كثير الاكل شديد المواظبة على تناول اللحوم الغليظة
وتتواتر عليه التخم والخوانيق وينجو منها بعد مقاساة شدة عظيمة فاخذه مرض
شديد واعتراه خانوق عظيم فقتله وذلك فى الثانى والعشرين من جمادى الاخرة من
السنة المذكورة وفوّض الامر بعده الى السلطان واستقرّت القواعد واستتبّت الاحوال
على احسن نظام وبذل المال وملك الرجال وهانت له الدنيا فملكها وشكر نعمة الله
عليه فتاب من الخمر واعرض عن اسباب اللهو وتقمّص بلباس الجدّ والاجتهاد وما عاد

---

tant un écrit par lequel on exigeait la tête du prisonnier. Chaver fut décapité, et on leur porta sa tête. Le gouvernement égyptien envoya alors une pelisse de vizir à Aced ed-Dîn, qui s'en revêtit et se transporta à la citadelle, où il fut inauguré comme vizir. En cela les Égyptiens se conformaient à l'usage établi chez eux, savoir, d'accorder le vizirat à celui qui triomphait de son adversaire. La nomination d'Aced ed-Dîn eut lieu le dix-sept du mois de rebîa' second 564 (18 janvier 1169 de J. C.). Dès lors Aced ed-Dîn exerça l'autorité suprême et confia à Salâh ed-Dîn la direction générale des affaires, à cause de la grande habileté qu'il montrait, ainsi que de son savoir, de son bon jugement et de son talent administratif.

MORT D'ACED ED-DÎN. LE HAUT COMMANDEMENT PASSE AU SULTAN (SALÂH ED-DÎN).

Aced ed-Dîn était grand mangeur et aimait tant les aliments grossiers qu'il avait fréquemment des indigestions et des étouffements. Il en revenait, après de vives souffrances; mais une maladie grave, l'ayant atteint, amena une angine dont il mourut. Cela eut lieu le 22 de djomada second de l'année susdite (23 mars 1169 de J. C.). Après sa mort on confia le haut commandement à Salâh ed-Dîn. Ce sultan vit bientôt son autorité affermie et l'ordre établi partout de la manière la plus satisfaisante. Il prodigua de l'argent, gagna les cœurs et soumit tout le monde à sa domination. Pour reconnaître les faveurs que Dieu lui avait accordées, il renonça au vin et aux plaisirs mondains, et s'adonna aux occupations sérieuses et au travail. Jamais il ne revint de cette ligne de conduite; il montrait une application qui ne cessa d'augmenter jusqu'au jour où Dieu le fit comparaître devant

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

عنه ولا ازداد الا جدّا الى ان توفاه الله الى رحمته ولقد سمعته رحمه الله يقول لما يسر الله لى الديار المصرية علمت انه اراد فتح الساحل لانه اوقع ذلك فى نفسى ومن حين استتب له الامر ما زال يشنّ الغارات على الفرنج الى الكرك والشوبك وبلادهما وغشى الناس من سحايب الافضال والنعم ما لم يورخ عن غير تلك الايام هذا كله وهو وزير متابع القوم ولكنه مقو لمذهب السنة غارس فى البلاد اهل العلم والفقه والتصوّف والدين والناس يهرعون اليه من كل صوب ويفدون عليه من كل جانب وهو لا يخيّب قاصدا ولا يعدم وافدا ولما عرف نور الدين استقرار امر السلطان بمصر اخذ حمص من نوّاب اسد الدين وذلك فى رجب من سنة اربع وستين ۞

ذكر قصد الفرنج دمياط حرسها الله تعالى

لما علم الفرنج ما جرى من المسلمين وعساكرهم وما تمّ للسلطان من استقامة الامر فى الديار المصرية علموا انه يملك بلادهم ويخرب ديارهم ويقلع اثارهم لما حدث له من القوة

---

sa miséricorde. Je l'ai entendu dire : « Quand Dieu m'eut rendu si facile la « possession de l'Égypte, je reconnus qu'il avait l'intention de m'accorder la con- « quête du Sahel [1], car il imprima lui-même cette pensée dans mon esprit. » Aussi, du moment où son autorité fut bien établie, il se mit à faire faire des incursions dans le territoire des Francs, aux alentours d'El-Carac et d'Es-Chaubec [2]. Les nuages de sa libéralité et de ses bienfaits versèrent leurs eaux avec une abondance telle que la pareille n'avait jamais été signalée dans l'histoire. Il n'était encore que vizir, subordonné au gouvernement de l'Égypte, qu'il déploya toutes (ces belles qualités). Il travaillait à fortifier (en Égypte les principes de) la doctrine orthodoxe, à implanter dans ce pays une colonie d'*ulémas*, de légistes, de derviches et de religieux. On accourait auprès de lui de tous les côtés et on arrivait de toute part à sa cour. Jamais il ne frustra les attentes d'un visiteur, jamais il n'en laissa partir un les mains vides.

Nour ed-Dîn, aussitôt qu'il eut appris l'établissement de Salâh ed-Dîn en qualité de sultan, s'empressa d'enlever la ville d'Émesse aux officiers qu'Aced ed-Dîn y avait installés. Cela eut lieu dans le mois de redjeb, l'an 564 (avril 1169 de J. C.).

EXPÉDITION DES FRANCS CONTRE DAMIETTE, QUE DIEU PROTÉGE!

Les Francs ayant appris ce qui était arrivé aux vrais croyants et à leurs armées, et sachant que l'autorité du sultan (Salâh ed-Dîn) venait d'être solidement établie en Égypte, restèrent convaincus qu'il s'emparerait de leurs propres territoires, dévasterait leurs habitations et effacerait les traces de leur domination, lui à qui

[1] Par le mot *sahel* « rivage », l'auteur veut désigner les contrées du littoral de la Syrie qui étaient alors occupées par les Francs. Les historiens arabes emploient très-souvent ce mot pour désigner la Palestine et la Phénicie. Dorénavant nous rendrons ce mot par *littoral*.

[2] C'est-à-dire au midi de la mer Morte.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

والملك فاجتمع الفرنج والروم جميعا وحدثوا انفسهم بقصد الديار المصرية والاستيلاء
عليها وملكها وراوا قصد دمياط لتمكن القاصد لها فى البر والبحر ولعلمهم انها ان
حصلت لهم حصل لهم مغرس قدم ياوون اليه فاستصحبوا المجنيقات والدبابات
والجروخ والآلات للحصار وغير ذلك ولما سمع فرنج الشام بذلك اشتد امرهم فسرقوا حصن
عكار من المسلمين واسروا صاحبها وكان مملوكا لنور الدين يسمى خطلخ العلم دار
وذلك فى ربيع الاخر منها وفى رجب منه توفى العمادى صاحب نور الدين واميـر
حاجبه وكان صاحب بعلبك وتَدْمُر ولما راى نور الدين ظهور امر الافرنج وبلغه
نزولهم على دمياط قصد شغل قلوبهم فنزل على الكرك محاصرا لها فى شعبان من هذه
السنة فقصده فرنج الساحل فرحل عنها وقصد لقاهم فلم يقفوا له ثم بلغه وفاة مجد
الدين ابن الداية بحلب وكانت وفاته فى شهر رمضان سنة خمس وستين فاشتغل
قلبه لانه كان صاحب امره فعاد يطلب الشام فبلغه خبر امر الزلزلة بحلب التى
اخربت كثيرا من البلاد وكانت فى ثانى عشر شوال منها وهو بعشترا فسار يطلب
حلب فبلغه موت قطب الدين اخيه بالموصل وكانت وفاته فى ثانى وعشرين من ذى

---

étaient maintenant échus la puissance et l'empire. Aussi se réunirent-ils aux Grecs dans l'intention d'envahir l'Égypte et de s'en emparer. Ils se décidèrent à diriger leurs efforts contre Damiette, ville dont le possesseur serait maître de la terre et de la mer et qui, étant occupée, leur servirait de place d'armes et de lieu de retraite. Ils emportèrent avec eux des mangonneaux, des tours mobiles, des arbalètes, des machines de siége et autres objets (du même genre). Les Francs de Syrie, ayant appris cette nouvelle, se montrèrent plus hardis, enlevèrent, par surprise, aux Musulmans le château d'A'ccar et en firent le gouverneur prisonnier. Cet homme était un des mamloucs de Nour ed-Dîn et se nommait Khotlokh le porte-étendard. Ceci eut lieu dans le mois de rabîa' second de la même année (janvier 1169). Dans le mois de redjeb (avril) eut lieu la mort d'El-Eïmadi, vieux camarade de Nour ed-Dîn et son grand chambellan. Il était alors seigneur de Ba'lbec et de Tadmor (Palmyre).

Nour ed-Dîn ayant su que les Francs avaient paru et qu'ils s'étaient postés sous les murs de Damiette, résolut de leur donner de l'occupation; aussi, dans le mois de cha'bân (avril-mai) de cette année (an 565, 1170 de J. C.), il bloqua la forteresse d'El-Carac; puis, ayant appris que les Francs du littoral marchaient contre lui, il leva le siége et se porta au-devant d'eux; mais ils ne l'attendirent pas. Ensuite il apprit que Medjd ed-Dîn Ibn ed-Daya venait de mourir à Alep, dans le mois de ramadân 565 (mai-juin 1170 de J. C.). Cet événement le frappa vivement, car il perdait en cet officier un confident (et un ami). Aussi reprit-il le chemin de la Syrie. Arrivé à A'chtera, il apprit que le 12 chouwal de cette année (29 juin 1170 de J. C.), un grand tremblement de terre venait d'avoir lieu à Alep et avait détruit un grand nombre d'autres villes. Il partit alors pour se rendre à Alep, puis il apprit que son frère Kotb ed-Dîn venait de mourir à Mosul.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

الحجة من السنة المذكورة بلغه الخبر وهو بتل باشر فسار من ليلته طالبا بلاد الموصل
ولما علم السلطان شدة قصد العدو دمياط انفذ الى البلد واودعه من الرجال وابطال
الفرسان والميرة والآلات والسلاح ما امن معه عليه ووعد المقيمين فيه بامدادهم
بالعساكر والآلات وابعاد العدو عنهم ان نزل عليهم وبالغ فى العطايا والهبات وكان
وزيرا متحكما لا يردّ امره فى شئ ثم نزل الفرنج عليها فى التاريخ المذكور واشتدّ زحفهم
عليها وقتالهم لها وهو يشنّ الغارات عليهم من خارج والعسكر يقاتلهم من داخل
ونصر الله المسلمين به وايدهم بحسن تدبيره ونجدته حتى بان للفرنج الخذلان وظهر
على الكفر الايمان وراوا انهم ينجون برؤسهم ويسلمون بنفوسهم فرحلوا خايبين خاسرين
فحرقت مناجيقهم ونهبت الاتهم وقتل منهم خلق كثير وسلم البلد بحمد الله ومنّه
عن قصدهم وظهر بتوفيق الله فلّ حدهم واستقرت قواعد السلطان ۞ ثم انفذ
فى طلب والده ليكمل السرور به ويتمّ الحبور برويته ويكون القصة مشاكلة
لما جرى للنبى يوسف الصديق صلوات الله عليه فوصل والده نجم الدين اليه فى

---

Cet événement eut lieu le 22 de dou'l-hiddja de l'année susdite (6 septembre 1170). Il en reçut la nouvelle à Tell-Bacher, et la même nuit il prit la route de Mosul.

Le sultan Salâh ed-Dîn ayant appris que l'ennemi voulait attaquer Damiette avec une grande vigueur, fit passer dans cette place des fantassins, des cavaliers d'une valeur éprouvée, des provisions de bouche, des engins de guerre et des armes, enfin tout ce qui pouvait le rassurer contre la perte de la ville. Il promit aux troupes qui y restaient de leur fournir des secours en hommes et en instruments de guerre et de repousser l'ennemi s'il prenait position contre la ville. La quantité de dons et de cadeaux qu'il distribua (à cette occasion) fut immense, mais il était alors vizir exerçant une autorité absolue et dont les ordres ne trouvaient aucune résistance. Les Francs, ayant pris position contre Damiette à la date déjà mentionnée, attaquèrent la place très-vivement; mais pendant qu'ils combattaient la garnison d'un côté, ils avaient à soutenir les attaques de cavalerie que le sultan lançait contre eux de l'autre côté. Dieu donna la victoire aux Musulmans par l'entremise du sultan et par suite des mesures bien entendues que celui-ci avait prises pour renforcer la garnison. Les Francs, voyant l'insuccès de leurs projets et le triomphe de la vraie foi sur l'infidélité, jugèrent opportun de se sauver du danger et de garder leurs têtes; aussi partirent-ils frustrés dans leurs espérances et regrettant d'avoir fait tant de dépenses inutiles. On mit le feu à leurs mangonneaux, on livra au pillage leurs appareils de guerre et on leur tua beaucoup de monde. Grâce à la bonté de Dieu et à son concours, la ville fut sauvée, le sabre de leur violence fut ébréché et l'autorité du sultan fut raffermie.

Il envoya alors chercher son père afin de jouir d'un bonheur parfait et du plaisir de le voir, voulant ressembler en cela à son homonyme le prophète Joseph. Ce fut dans le courant du mois de djomada second de l'an 565 (février-mars 1170 de J. C.) que son père Nedjm ed-Dîn Ayoub vint le rejoindre. Rempli d'égards

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

اثناء جمادى الاخرة سنة خمس وستين وسلك معه من الادب ما كان عادته والبسه
الامر كله فابى ان يلبسه وقال يا ولدى ما اختارك الله لهذا الامر الا وانت كفوله ولا
ينبغى ان تغيّر موقع السعادة فحكمه فى الخزاين باسرها ولم يزل السلطان وزيرا محكما
حتى مات العاضد ابو محمد عبد الله وبه ختم امر المصريين ۞ واما نور الدين فانه
اخذ الرقة فى المحرم سنة ست وستين وسار منها الى نصيبين فاخذها فى بقية
الشهر واخذ سنجار فى ربيع الاخر منها ثم قصد الموصل وقصد ان لا يقاتلها فعبر
بعسكره من مخاضة بلد وسار حتى خيم قبالة الموصل على تل يقال له الحصن وراسل
ابن اخيه سيف الدين غازى صاحب الموصل وعرفه صحة قصده فصالحه ودخل
الموصل فى ثالث عشر جمادى الاولى واقرّ صاحبها فيها وزوجه ابنته واعطا عماد الدين
ابن اخيه سنجار وخرج من الموصل قاصدا نحو الشام ودخل حلب فى شعبان من
السنة المذكورة ۞

ذكر موت العاضد

كان موته فى يوم الاثنين العاشر من المحرم سنة سبع وستين واستقر الملك للسلطان

---

pour lui, comme ç'avait toujours été son habitude, il offrit de lui céder toute l'autorité; mais Ayoub répondit : «Mon cher fils! songe à ceci que Dieu ne «t'aurait pas choisi pour occuper cette position s'il ne t'avait pas jugé capable de «la remplir. Il ne faut pas, quand un bonheur est arrivé, le changer de place.» Le sultan lui accorda alors l'intendance de tous les trésors de l'État. Salâh ed-Dîn continua à exercer un pouvoir absolu comme vizir jusqu'à la mort d'El-A'ded Abou Mohammed A'bd-Allah, dernier des khalifes égyptiens.

Passons à Nour ed-Dîn. Dans le mois de moharrem 566 (septembre-octobre 1170 de J. C.), il prit la ville d'Er-Rakka, puis, vers la fin du même mois, il se rendit maître de Nisibe. Il prit Sindjar dans le mois de rabi'a' second (déc. 1170-janv. 1171) et se dirigea ensuite vers Mosul, mais sans avoir des intentions hostiles. Ayant passé le fleuve (le Tigre) avec ses troupes au gué de Beled, il alla camper sur la colline qui est en face de Mosul et qu'on appelle le Château (El-Hisn). De là il envoya un message à son neveu Seïf ed-Dîn Ghazi, souverain de la ville, pour l'informer de ses bonnes intentions. Il conclut alors un traité de paix avec lui et, le 13 du mois de djomâda premier (22 janvier 1171 de J. C.), il fit son entrée dans Mosul, confirma son neveu dans le gouvernement de cette ville et lui donna sa fille en mariage. A son autre neveu Eïmad ed-Dîn il donna la ville de Sindjar. Ayant alors quitté Mosul, il reprit la route de la Syrie et entra dans Alep au mois de cha'bân (avril-mai) de la même année.

MORT D'EL-A'DED.

El-A'ded mourut le lundi 10 moharrem 567 (13 septembre 1171 de J. C.). Le sultan, dont l'autorité était déjà bien établie, avait fait prononcer la *khotba*

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

وكان خطب لبنى العباس فى اواخر امر العاضد وهو حىّ وكانت الخطبة فى ابتدائها للمستضى بامر الله واستمرّت القواعد على الاستقامة وهوكلما استولى على خزانة المال وهبها وكلما فتح الله له خزاين ملك انهبها ولا يبقى لنفسه شيئا وشرع السلطان فى التاهب للغزاة وقصد بلاد العدوّ وتعبية الامر لذلك وتقرير قواعده واما نور الدين فانه عزم على الغزاة واستدعا صاحب الموصل ابن اخيه فوصل بالعساكر الى خدمته وكانت غزاة عرقا فاخذها فى المحرم سنة سبع وستين وخمسماية

ذكر اول غزاة غزاها من الديار المصرية

ولم يزل على قدم بسط العدل ونشر الاحسان واقامة الانعام على الناس الى سنة ثمان وستين فعند ذلك خرج بالعسكر يريد بلاد الكرك والشوبك وانما بدا بها لانها كانت اقرب اليه وكانت فى الطريق تمنع من يقصد الديار المصرية وكان لا يمكن ان تصل قافلة حتى يخرج هو بنفسه يعبّرها بلاد العدو فاراد توسيع الطريق وتسهيله لتتصل البلاد بعضها ببعض ويسهل على السابلة سلوكها فخرج قاصدا لها فحاصرها فى اثناء سنة ثمان وستين وجرى بينه وبين الفرنج وقعات وعاد عنها ولم يظفر منها بشىّ

---

pour les Abbacides, peu de temps avant la mort d'El-A'ded. Cette prière s'y fit d'abord au nom d'El-Mostadi, et rien ne vint troubler l'ordre qui régnait partout. Chacun des dépôts d'argent (qu'il trouva dans le palais) fut vidé par lui et distribué sous forme de dons; chaque fois que Dieu lui ouvrait les trésors d'un souverain, il les livrait au pillage sans en rien garder pour lui-même.

Il se mit alors à faire les préparatifs d'une expédition en pays ennemi, et il l'organisa sur de bonnes bases. Quant à Nour ed-Dîn, il s'était décidé à faire la guerre (aux Francs) et avait invité son neveu, seigneur de Mosul, à venir l'appuyer. Ce prince arriva avec ses troupes et fit hommage à son oncle. L'expédition se termina par la prise d'A'rka, événement qui eut lieu en moharrem 567 (septembre-octobre 1171 de J. C.).

PREMIÈRE EXPÉDITION FAITE PAR LE SULTAN EN DEHORS DE L'ÉGYPTE.

Depuis longtemps il s'était mis sur le pied de faire fleurir la justice et de répandre des grâces et des bienfaits sur le peuple. En l'an 568 (1172-1173 de J. C.), il se dirigea avec son armée vers le territoire d'El-Carac et d'Es-Chaubec, voulant commencer par ces places puisqu'elles étaient les plus rapprochées de l'Égypte et qu'elles se trouvaient sur la route de ce pays, de sorte qu'elles empêchaient les voyageurs de s'y rendre. Aucune caravane ne pouvait passer par là à moins que le sultan ne sortît en personne pour l'escorter. Il voulait donc rendre le chemin plus large et plus facile, afin que les deux pays fussent mis en communication et que les voyageurs pussent y passer aisément. Il partit pour assiéger ces places, ce qui eut lieu l'an 568, et il eut plusieurs rencontres avec les Francs. Il rentra en

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.)

ى ىلك الوقعة وحصل له نواب العصد واما ىور الدىں فانه ڡىح مرعس ى ى العد من هده السىه واحد ىهسى ى دى الحجة منها

دكر وىاه والده نحم الدىں

لما عاد السلطان من غزاته بلعه قبل وصوله الى مصر وفاة ابيه نجم الدىں فشق عليه دلك حىث لم يحصر وفاىه وكان سبب وفاىه وقوعه من الفرس وكان رحمه الله شديد الركص ولعا بلعب الكره بحيث من راه يلعب بها يقول ما يموت الا من وقوعه عن ظهر الفرس وكانت وفاىه بمصر ى سهور سنة ثمان وستين

دكر ڡىح اليمن

لما كانت سىه نسع وسىعىں وراى السلطان قوة عسكره وكثره عدد اصحابه وقوة باسهم وكان بلغه ان باليمن انساىا استولى عليها وملك حصونها وهو يخطب لنفسه يسمى بعبد النبى بن مهدى ويزعم انه ينتشر ملكه حتى يملك الارض كلها واستتب الامر له فراى ان يسيّر اليها اخاه الاكبر شمس الدولة الملك المعظم توران شاه وكان

---

Égypte sans avoir remporté le moindre avantage dans cette expédition. Il lui resta toutefois, pour l'avoir entreprise, une bonne récompense auprès de Dieu Quant à Nour ed-Dîn, il s'empara de Mer'ach dans le mois de dou'l-ka'da de cette année (juin-juillet 1173 de J. C.) et il prit Behesné le mois suivant[1].

MORT DE NEDJM ED-DÎN AYOUB, PÈRE DU SULTAN.

Le sultan, en revenant de son expédition, apprit, avant d'arriver à Misr, que son père Nedjm ed-Dîn ne vivait plus. Il fut très-peiné de ne pas avoir assisté à ses derniers moments. Nedjm ed-Dîn mourut d'une chute de cheval; il aimait courir au grand galop et jouer au mail (à cheval); c'était au point que les spectateurs disaient : « Cet homme ne mourra que d'une chute de cheval. » Il mourut à Misr l'an 568 (1172-1173 de J. C.).

CONQUÊTE DU YÉMEN.

En l'an 569 (1173-1174 de J. C.), le sultan, voyant la force de son armée et le grand nombre de ses partisans, ainsi que leur bravoure, (résolut de leur donner de l'occupation,) car il avait appris qu'un nommé A'bd en-Nebi Ibn Mehdi s'était emparé du Yémen et des châteaux de ce pays, que cet homme faisait dire la *khotba* en son nom en prétendant que son empire s'étendrait sur toute la terre et que l'autorité suprême lui serait bientôt acquise. Le sultan fut d'avis d'y envoyer son frère aîné, Chems ed-Daula el-Malec el-Mo'addem Tourân-chah,

[1] Voyez le I[er] volume de ce recueil, p 592.

كريما اريحيا حسن الاخلاق سمعت منه رحمه الله الثناء على كرمه وحسن اخلاقه ويرجحه له على نفسه وكان توجهه اليها فى اثناء رجب سنة تسع وستين فمضى اليها وفتح الله على يديه وقتل الخارجى الذى كان بها واستولى على معظمها واعطى واغنى خلقا كثيرا

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.)

ذكر وفاة نور الدين محمود بن زنكى رحمة الله عليه

كانت وفاته بسبب خوانيق اعترته ايضا عجز الاطباء عن علاجها وتوفى يوم الاربعاء حادى عشر شوال سنة تسع وستين وذلك بقلعة دمشق وقام مقامه ولده الملك الصالح اسماعيل ولقد حكى لى السلطان قال كان يبلغنا عن نور الدين انه ربما قصدنا بالديار المصرية وكانت جماعة اصحابنا يشيرون بان نكاشف ونخالف ونشق عصاه ونلقى عسكره مصاف نردّه اذا تحقق قصده وكنت وحدى اخالفهم ونقول لا يجوز ان يقال شئ من ذلك ولم يزل النزاع بيننا حتى وصل الخبر بوفاته

---

prince d'un caractère noble et généreux, et hautement distingué par les belles qualités de son âme. J'ai entendu le sultan faire l'éloge de la générosité de son frère et de ses belles qualités « dans lesquelles il me surpasse, » disait-il. Tourân-chah partit pour le Yémen au mois de redjeb 569 (février 1174 de J. C.), et ce fut par sa main que Dieu permit la conquête de ce pays. Il tua le (chef) hérétique qui s'y était établi, s'empara de la plus grande partie de cette région, et enrichit par ses dons et par ses cadeaux une foule de monde.

MORT DE NOUR ED-DÎN MAHMOUD, FILS DE ZINGUI;
QUE LA MISÉRICORDE DE DIEU SOIT SUR LUI!

Nour ed-Dîn mourut, comme (Aced ed-Dîn), d'une angine qui lui survint et que les médecins furent incapables de guérir. Sa mort eut lieu le mercredi 11 chouwal 569 (15 mai 1174 de J. C.), dans la citadelle de Damas. Il fut remplacé par son fils El-Malec es-Saleh Isma'îl. Voici ce que le sultan me raconta : « Nous « avions appris que Nour ed-Dîn avait déclaré son intention de venir nous attaquer « en Égypte, et plusieurs de nos camarades étaient d'avis que nous devions jeter le « masque, nous mettre en révolte et rompre avec lui. Ils disaient : « Nous combat- « trons son armée en bataille rangée et nous le repousserons d'ici, si ce qu'on « rapporte de ses intentions vient à se vérifier. » J'étais le seul à repousser cette « proposition et je disais : « Il ne faut pas parler de ces choses-là. » Le dissentiment « qui régna entre Nour ed-Dîn et moi continua jusqu'à ce que nous arrivât la nou- « velle de sa mort. »

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

ذكر منافقة الكنز باسوان وذلك فى شهور سنة سبعين وخمسماية

والكنز انسان مقدّم من المصريين كان قد انتزع الى اسوان فاقام بها ولم يزل يدبّر امره ويجمع السودان عليه ويخيل لهم انه يملك البلاد ويعيد الدولة المصرية وكان فى قلوب القوم من مهاواة المصريين ما يستصغر هذه الافعال عنده فاجتمع عليه خلق كثير وجمع وافر من السودان وقصدوا قوص واعمالها وانتهى خبره الى السلطان فجرّد له عسكرا عظيما شاكين فى السلاح من الذين ذاقوا حلاوة تلك الديار المصرية وخافوا على فوت ذلك منهم وقدّم عليهم اخاه الملك العادل سيف الدين وسار بهم حتى اتى القوم فلقيهم بمصاف فكسرهم وقتل منهم خلقا عظيما واستاصل شافتهم واخمد ثايرتهم وذلك فى السابع من صفر سنة سبعين واستقرت قواعد الملك واستوت اموره ولله الحمد والمنة

ذكر قصد الافرنج لثغر الاسكندرية حرسها الله تعالى

وذلك ان الفرنج لما علموا تغيرات الاحوال بالديار المصرية وتقلّبات الدول بها داخلهم

---

PERFIDIE D'EL-KENZ À OSOUÂN, L'AN 570 (1174-1175 DE J. C.).

Le nommé El-Kenz (Kenz ed-Dîn « trésor de la religion ») avait été général au service du gouvernement égyptien. S'étant dérobé (à la surveillance des vainqueurs), il alla se fixer à Osouân, où il s'occupa à organiser un complot. Ayant réuni autour de lui les nègres (qui avaient appartenu aux régiments noirs de l'ancien gouvernement), il leur fit accroire qu'il obtiendrait la possession du pays, et relèverait la dynastie qui venait de succomber. Ces gens-là avaient dans le cœur cet esprit de faction qui est propre aux Égyptiens et qui porte à regarder comme des bagatelles les actes du genre de ceux que cet homme allait commettre. Quand il eut rassemblé beaucoup de monde et une foule de nègres, il se dirigea vers Kous et les lieux qui en dépendent. Le sultan, averti de ce mouvement, expédia contre les insurgés un gros corps de guerriers armés de toutes pièces et choisis parmi ceux qui, ayant goûté des douceurs de la vie égyptienne, y tenaient trop pour s'en laisser priver. Il mit à leur tête son frère El-Malec el-A'del Seïf ed-Dîn. Ce chef alla à la rencontre de l'ennemi, le défit en bataille rangée et lui tua énormément de monde. Ainsi fut anéantie leur puissance; ainsi fut éteint le feu de leur révolte. Cela eut lieu le 7 du mois de safer de l'an 570 (7 septembre 1174 de J.C.). Les bases de l'autorité du sultan furent ainsi raffermies, et la marche des affaires acquit une régularité parfaite; que Dieu en soit loué et remercié!

LES FRANCS ATTAQUENT ALEXANDRIE, PLACE FRONTIÈRE QUE DIEU PROTÈGE!

Les Francs, ayant eu connaissance de la révolution arrivée en Égypte et du changement de dynastie qui venait d'y avoir lieu, conçurent l'espoir de s'emparer

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

الطمع فى البلاد وجرّدوا عساكرهم فى البحر وكانوا فى سمّاية قطعة ما بين شينى وطرّادة وبطسة وغير ذلك وكانوا فى ثلثين الفا على ما ذكر ونازلوا الثغر المذكور وذلك فى السابع من شهر صفر من هذه السنة فامدّه السلطان بالعساكر المنصورة وتحرّك وادخل الله فى قلوبهم من الخوف والرعب ما لم يمكنهم الصبر معه وعادوا خايبين خاسرين بعد ان ضايقوا الثغر وزحفوا عليه ثلثة ايام وقاتلوه قتالا شديدا وعصمه الله منهم ولما احسّوا بحركة السلطان نحوهم ما تلبثوا ان خلفوا مناجيقهم وراءهم وآلتهم فخرج اهل البلد الى نهبها واحراقها وكان امرا عظيما ومن اعظم نعم الله على المسلمين

ذكر خروج السلطان الى الشام واخذه لدمشق

فاما نور الدين فانه خلف ولده الملك الصالح اسماعيل وكان بدمشق وكان بقلعة حلب ابن الداية شمس الدين على وشاذبخت وكان على قد حدّث نفسه بامور فسار

---

de ce pays, et y expédièrent par mer un corps d'armée. La flotte se composait de galères, de vaisseaux de transport, de gros navires[1] et d'autres bâtiments au nombre de six cents vaisseaux. L'armée qu'elle transportait était de trente mille hommes, d'après ce qu'on rapporte. Le 7 du mois de safer de cette année (7 septembre 1174), ils prirent position contre cette ville frontière. Le sultan envoya au secours de la place une partie de ses troupes, et se donna tant de mouvement que les ennemis, paralysés par la terreur dont Dieu pénétra leurs cœurs, ne songèrent pas à lui résister; ils s'en retournèrent frustrés dans leurs espérances et ils en furent pour leurs frais. Ils avaient serré de près cette place et l'avaient attaquée de vive force pendant trois jours, mais Dieu la protégea. Quand ils s'aperçurent que le sultan venait contre eux, ils se hâtèrent d'abandonner leurs mangonneaux et leurs autres engins; aussi les gens de la ville s'empressèrent de sortir afin de s'emparer de ces machines et d'y mettre le feu. Ainsi se termina cette grave affaire, et ce fut là une des plus grandes faveurs que Dieu accorda aux Musulmans.

### LE SULTAN SE REND EN SYRIE ET PREND POSSESSION DE DAMAS.

Nour ed-Dîn avait laissé, en mourant, son fils El-Malec es-Saleh Isma'îl, qui se trouvait alors à Damas. La citadelle d'Alep était occupée par Chems ed-Dîn A'li Ibn ed-Daya et par Chadbakht[2]. Quant à A'li (Ibn ed-Daya), il méditait de

[1] Le mot بطسة *botça*, au pluriel بطس *botès*, est employé par quelques historiens arabes pour désigner un navire de grandes dimensions. El-Makrîzi fait mention d'un *botça* qui portait 1,500 hommes. M. Quatremère a bien établi le sens de ce terme et des mots طريدة *tarîda*, équivalent de طرّادة, et شانى *chani*, dans son extrait du *Solouc* d'El-Makrîzi, extrait publié sous le titre d'*Histoire des sultans Mamlouks*; voyez t. I de cet ouvrage, p. 142 et suiv., et la deuxième partie du même volume, p. 86.

[2] Djemal ed-Dîn Chadbakht était alors gouverneur de la citadelle d'Alep. Il était natif de l'Inde et affranchi de Nour ed-Dîn. — (*Zobda el-Haleb*, histoire d'Alep par Kemal ed-Dîn, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 728, fol. 185 verso.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

الملك الصالح من دمشق الى حلب فوصل الى ظاهرها ثاني المحرم ومعه سابق الدين
فخرج بدر الدين للقائه فقبض على سابق الدين ولما دخل الملك الصالح القلعة
قبض على شمس الدين واخيه حسن واودع الثلاثة السجن وفي ذلك اليوم قتل ابن
الخشاب ابو الفضل لفتنة جرت بحلب ذكروا انه قتل قبل مسك اولاد الداية بيوم
لانهم تولوا ذلك ولما تحقق السلطان وفاة نور الدين وكون ولده طفلا لا ينهض باعباء
الملك ولا يستقل بدفع عدو الله عن البلاد تجهز للخروج الى الشام اذ هو اصل بلاد
الاسلام فتجهز بجمع كثير من العساكر وخلف في الديار المصرية من يستقل بحفظها
وحراستها ونظم امورها وسياستها وخرج هو سائرا مع جمع من اهله واقاربه وهو
يكاتب اهل البلاد وامراءها واختلفت كلمة اصحاب الملك الصالح واختلت تدابيرهم
وخاف بعضهم من بعض وقبض البعض على جماعة منهم وكان ذلك سبب خوف
الباقين ممن فعل ذلك وسببا لتغير قلوب الناس عن الصبي فاقتضى الحال ان كاتب
شمس الدين بن المقدم السلطان ووصل البلاد مطالبا بالملك الصالح ليكون هو الذي

---

grands projets. El-Malec es-Saleh, ayant quitté Damas, se rendit à Alep et, le 2 moharrem (3 août 1174 de J. C.), il arriva sous les murs de cette ville. Il était accompagné de Sabec ed-Dîn[1]. Bedr ed-Dîn sortit de la ville pour le recevoir et fit arrêter Sabec ed-Dîn[2]. Entré dans la citadelle, el-Malec es-Saleh arrêta Chems ed-Dîn (Ibn ed-Daya) et Hacen, frère de celui-ci, et les enferma tous les trois dans la prison. Ce jour-là, Ibn el-Khaschâb Abou'l-Fadl perdit la vie dans une émeute qui eut lieu à Alep. On dit qu'il fut tué un jour avant l'arrestation des Ibn ed-Daya, car c'étaient eux qui avaient commis ce (meurtre).

Le sultan ayant acquis la certitude de la mort de Nour ed-Dîn et sachant que le fils de ce souverain était un enfant incapable de supporter le poids des affaires et d'expulser du pays les ennemis de Dieu, fit ses préparatifs pour se rendre en Syrie, racine (et soutien) de tous les pays de l'islamisme. Il se mit en marche avec une forte colonne de troupes, après avoir laissé en Égypte assez de monde pour garder ce pays, y maintenir l'ordre et appuyer l'autorité du gouvernement. Il partit (en avance) avec une escorte composée de ses parents et des gens de sa maison. Comme il avait envoyé des lettres aux émirs et aux habitants de la Syrie, les avis des partisans d'El-Malec es-Saleh furent partagés, et leurs plans dérangés; ils se défièrent les uns des autres; plusieurs d'entre eux furent arrêtés par leurs collègues, ce qui inspira un grand effroi aux autres et indisposa les cœurs contre le jeune prince. Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem se vit obligé par cet état de choses à écrire au sultan, et celui-ci hâta sa marche dans l'intention d'exiger qu'El-Malec es-Saleh lui fût remis, afin de se charger de son édu-

[1] L'auteur s'est trompé : c'est *Sa'd ed-Dîn* qu'il aurait dû écrire. Celui qui portait ce titre était l'émir Gumichtikîn. Voyez un récit plus détaillé de ces événements dans le Ier volume de ce recueil, p. 614 et suiv.

[2] L'auteur s'est encore trompé : l'émir Bedr ed-Dîn Hacen sortit de la ville pour recevoir Sa'd ed-Dîn et fut arrêté par lui. — (Le *Zobda* de Kemal ed-Dîn, fol. 187, dernière ligne.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

بتولى امره ويرتّب حاله ويقيم له ما اعوج من امره فوصل دمشق ولم يشقّ عليه عصا ودخلها بالتسلم فى يوم الثلثاء سلخ ربيع الاخر سنة سبعين وتسلم قلعتها وكان اول دخوله الى دار ابيه واجتمع الناس اليه وفرحوا به وانفق فى ذلك اليوم فى الناس مالا جليلا واظهر الفرح والسرور بالدمشقيين واظهروا الفرح به وصعد القلعة واستقر قدمه فى ملكها فلم يلبث ان سار فى طلب حلب فنازل حمصا واخذ مدينتها فى جمادى الاولى سنة سبعين ولم يشتغل بقلعتها وسار حتى اتى حلب ونازلها فى يوم الجمعة سلخ الشهر المذكور وهى الوقعة الاولى ۞

### ذكر تسيير سيف الدين اخاه عز الدين الى لقائه

لما احسّ سيف الدين صاحب الموصل بما جرى علم ان الرجل قد استفحل امره وعظم شانه وعلت كلمته وخاف انه ان غفل عنه استحوذ على البلاد واستقرّ قدمه فى الملك وتعدى الامر اليه فجهز عسكرا وافرا وجيشا عظيما وقدّم عليه اخاه عز الدين مسعود وساروا يريدون لقاء السلطان وضرب المصاف معه وردّه عن البلاد ولما بلغ السلطان ذلك رحل عن حلب مستهل رجب من السنة المذكوره عائدا الى حماه وسار الى

---

cation, de l'administration des affaires et du rétablissement du bon ordre. Son arrivée à Damas ne donna lieu à aucun conflit; la ville lui fut livrée le mardi 30 rebîa' second de l'an 570 (27 novembre 1174 de J. C.). Il obtint aussi possession de la citadelle. La première maison où il descendit fut celle de son père. Les habitants de la ville accoururent pour le voir et pour lui témoigner toute leur joie. Ce jour-là il fit de grandes distributions d'argent et laissa paraître aux gens de Damas autant de satisfaction à les voir qu'ils en manifestaient de le posséder. Il alla ensuite s'installer dans la citadelle, et de cette manière il établit son autorité dans la ville. Bientôt après il sortit pour se rendre à Alep et, parvenu à Émesse, il prit position contre cette ville, et dans le mois de djomada premier de l'an 570 (décembre), il s'en rendit maître. Sans s'y arrêter afin d'assiéger la citadelle, il poussa en avant, et, le vendredi 30 du même mois, il parut, pour la première fois, sous les murs d'Alep.

### SEÏF ED-DÎN ENVOIE SON FRÈRE EIZZ ED-DÎN À LA RENCONTRE DU SULTAN.

Seïf ed-Dîn, souverain de Mosul, ayant su ce qui venait de se passer, reconnut qu'il y avait là un homme puissant, redoutable et sachant parler en maître. Craignant de le voir s'emparer du pays afin d'y établir son autorité et obtenir le haut commandement si on le laissait faire, il équipa de nombreuses troupes, qui formaient une armée très-puissante, et en confia le commandement à son frère Eizz ed-Dîn Mes'oud. Elles se mirent en marche avec l'intention d'aller à la rencontre du sultan, de lui livrer bataille et de le repousser hors de leurs provinces. Le sultan, averti de leur dessein, partit d'Alep, le 1er redjeb de cette année (26 janvier 1175

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

حمص فاشتغل باخذ قلعتها فاخذها ثم وصل عز الدين الى حلب وانضمّ اليه من كان
بها من العسكر وخرجوا فى جمع عظيم ولما عرف هو بمسيرهم سار حتى وافاهم فى قرون
حماة وراسلهم وراسلوه واجتهد فى ان يصالحوه فما صالحوه وراوا المصاف معه ربّما نالوا
به الغرض الاكبر والمقصود الاوفر والقضاء يجر الى امور وهم بها لا يشعرون وقام
المصاف بين العسكرين فقضى الله ان انكسروا بين يديه واسر جماعة منهم فمنّ
عليهم واطلقهم وذلك فى تاسع عشر رمضان سنة سبعين ايضا ثم سار عقيب انكسارهم
ونزل على حلب وهى الدفعة الثانية وصالحوه على ان اخذ المعرة وكفرطاب واخذ
بارين وذلك فى اواخر هذه السنة ۞

ذكر مسير سيف الدين بنفسه

ولما وقعت هذه الوقعة كان سيف الدين على سنجار يحاصر اخاه عماد الدين ويقصد
اخذها منه ودخوله فى طاعته وكان قد اظهر اخوه الانتماء الى السلطان واعتصم بذلك
واشتد سيف الدين فى حصار المكان وضربه بالمنجنيق حتى استهدم من سوره ثلم

---

de J. C.), et reprit le chemin de Hamah. S'étant ensuite rendu à Émesse, il s'occupa d'assiéger la citadelle et s'en empara. Eïzz ed-Dîn, étant arrivé à Alep, incorpora dans son armée les troupes de cette ville et se mit en campagne à la tête d'une multitude immense. Le sultan, sachant que ces troupes étaient en marche, se porta au-devant d'elles et les rencontra aux *Cornes de Hamah*[1]. Voulant décider leurs chefs à faire la paix, il ouvrit une correspondance avec eux, mais il ne put y réussir. Ils préféraient risquer une bataille, dans l'espoir d'atteindre leur but principal, l'objet de leurs vœux. Mais le destin amène des choses sans que l'homme s'en aperçoive : la bataille eut lieu et Dieu permit que les troupes (de Mosul) fussent mises en pleine déroute. On leur fit beaucoup de prisonniers à qui le sultan rendit la liberté. Cela eut lieu le 19 ramadân 570 (13 avril 1175 de J. C.). A la suite de cette victoire, le sultan alla camper devant Alep pour la seconde fois, et les habitants durent lui céder El-Ma'arra et Cafertab pour obtenir la paix. Il prit aussi (le château de) Barîn. Cela eut lieu vers la fin de l'année.

SEÏF ED-DÎN LUI-MÊME SE MET EN MARCHE.

Le jour où cette bataille eut lieu, Seïf ed-Dîn assiégeait son frère Eïmad ed-Dîn dans Sindjar. Il voulait lui enlever cette ville et le faire rentrer dans l'obéissance, parce que ce prince entretenait des rapports d'amitié avec le sultan et croyait que cela suffirait pour le protéger. Seïf ed-Dîn pressa le siége de la place, la battit avec des mangonneaux et ouvrit une grande brèche dans la muraille. Il était sur le point de s'en rendre maître quand il apprit le résultat de la bataille. Ne voulant

[1] Voyez l'index du Ier volume de ce recueil, p. 837, au mot *Koroun-Hamah*.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

كثير واشرف على اخذه فبلغه وقوع هذه الوقعة فخاف ان يبلغ ذلك اخاه فيشتد امره ويقوى جاشه فراسله فى الصلح فصالحه ثم سار من وقته الى نصيبين واهتم بجمع العساكر والانفاق فيها وسار حتى اتى الفراة وعبر بالبيرة وخيم على جانب الفراة الشامى وراسل كمشتكين والملك الصالح حتى تستقرّ قاعدة يصل عليها اليهم ووصل كمشتكين اليه وجرت مراجعات كثيرة وعزم فيها الى العود مرارا حتى استقر اجتماعه بالملك الصالح وسعوا له بذلك وسار حتى وصل الى حلب وخرج الملك الصالح الى لقائه بنفسه فالتقاه قريب القلعة واعتنقه وضمّه اليه وبكا ثم امره العود الى القلعة فعاد اليها وسار هو حتى نزل بعين المباركة واقام بها مدة وعسكر حلب يخرج الى خدمته فى كل يوم وصعد القلعة جريدة واكل فيها خبزا ونزل وسار راحلا الى تل السلطان ومعه الدياربكرية وجمع كثير فالسلطان قد انفذ فى طلب العساكر من مصر وهو يترقب وصولها وهولاء يتاخرون فى امورهم وتدابيرهم وهم لا يشعرون ان فى التاخير تدميرا حتى وصل عسكر مصر فسار رحمه الله حتى اتى قرون حماة فلما بلغهم الخبر بوصول عسكره اخرجوا اليزك وجهزوا من يكشف لهم الاخبار

---

pas que la connaissance de cet événement parvînt à son frère, ce qui l'aurait encouragé dans sa résistance, il lui proposa de faire la paix, et son offre fut acceptée. Immédiatement après, il partit pour Nisibe, où il s'occupa à rassembler et à solder des troupes; ensuite il se rendit à l'Euphrate, qu'il traversa auprès d'El-Bîra. Ayant dressé son camp sur la rive syrienne, il envoya demander à Gumichtikîn et à El-Malec es-Saleh de poser les bases d'un traité qui lui permettrait d'aller les joindre. Gumichtikîn, s'étant rendu auprès de lui, entama des négociations. Elles furent interrompues et reprises si souvent que Seïf ed-Dîn fut plusieurs fois sur le point de s'en retourner chez lui. On consentit enfin à lui accorder une entrevue avec El-Malec es-Saleh. Il se remit donc en route pour Alep. Quand il fut arrivé près de la ville, le jeune prince alla en personne pour le recevoir. La rencontre eut lieu dans le voisinage de la citadelle. Seïf ed-Dîn l'embrassa et le serra dans ses bras en versant des larmes. L'ayant alors renvoyé à la citadelle, il alla camper auprès de la source d'eau nommée El-Bareca, où il resta quelque temps, et où les troupes d'Alep allaient tous les jours lui présenter leurs hommages. Il visita la citadelle, escorté par un peloton de sa cavalerie, et y prit un repas (*litt.* y mangea du pain). En sortant de là, il leva son camp et se rendit à Tell es-Soltân. Les troupes de Diar-Becr et une foule de monde l'y accompagnèrent.

Pendant que le sultan attendait l'arrivée des troupes qu'il avait envoyé chercher en Égypte, les autres (les partisans d'El-Malec es-Saleh) mettaient de la lenteur dans leurs opérations et arrangements, sans se douter que cette lenteur leur serait fatale. L'armée d'Égypte étant arrivée, le sultan marcha en avant jusqu'aux Cornes de Hamah. Les autres, ayant appris que cette armée était arrivée, firent sortir leurs éclaireurs et leurs espions, et apprirent par eux que le sultan s'était

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.).

فوجدوه قد وصل جريدة الى جباب التركمان ويتفرق عسكره يسقى فلو اراد الله نصرتهم لقصدوه فى تلك الساعة ولكن ليقضى الله امرا كان مفعولا فصبروا عليه حتى سقى خيله هو وعسكره واجتمعوا وتعبوا تعبية القتال واصبح القوم على مصاف وذلك فى بكرة الخميس العاشر من شوال سنة احدى وسبعين فالتقى العسكران وتصادما وجرى قتال عظيم وانكسرت ميسرة السلطان بابن زين الدين مظفر الدين فانه كان فى ميمنة سيف الدين وحمل السلطان بنفسه فانكسر القوم واسر منهم جمعا عظيما من كبار الامراء منهم فخر الدين عبد المسيح فمنّ عليهم واطلقهم وعاد سيف الدين الى حلب المحروسة فاخذ منها خزانته وسار حتى عبر الفراة وعاد الى بلاده وامسك هو رحمه الله عن تتبع العسكر ونزل فى بقية ذلك اليوم فى خيم القوم فانهم كانوا قد ابقوا الثقل على ما كان عليه مطابخهم وخزاينهم واصطبلاتهم وانهزموا ففرق الاصطبلات ووهب الخزاين واعطى خيمة سيف الدين لعز الدين فرخشاه ابن اخيه وفرق جميع ذلك على الامراء والاجناد وسار الى منبج وتسلمها بقية الشهر المذكور وسار حتى نزل على قلعة اعزاز يحاصرها وذلك فى رابع ذى القعدة سنة احدى وسبعين وعليها وثب الاسماعيلية عليه فنجاه الله من كيدهم وظفّره بهم ولم

---

porté en avant avec une faible escorte jusqu'aux Puits du Turcoman, et que le reste de l'armée s'était dispersé pour abreuver les montures. Si Dieu avait voulu leur donner la victoire, ils auraient marché contre le sultan à l'instant même; mais la volonté divine était de *laisser s'accomplir une chose qui devait arriver* (Koran, VIII, 43). Ils donnèrent ainsi le temps au sultan et à ses troupes d'abreuver leurs chevaux, de se réunir et de se préparer à la bataille; puis, le lendemain matin, ils s'alignèrent pour combattre. Ce fut dans la matinée du jeudi 10 chouwal 571 (22 avril 1176 de J. C.) qu'eut lieu le choc des deux armées. Il s'ensuivit un combat acharné dans lequel l'aile droite de l'armée de Seïf ed-Dîn, commandée par Modhaffer ed-Dîn (Coucbouri), fils de Zeïn ed-Dîn, culbuta l'aile gauche du sultan. Alors celui-ci chargea en personne, mit l'ennemi en pleine déroute et lui fit prisonniers un grand nombre d'officiers supérieurs et (le vizir) Fakhr ed-Dîn A'bd el-Mecîh. A tous ces hauts personnages il rendit la liberté. Seïf ed-Dîn retourna à Alep, prit l'argent qu'il y avait déposé et alla traverser l'Euphrate, d'où il se rendit dans ses États. Le sultan s'abstint de poursuivre les fuyards. Il passa le reste de cette journée dans le camp des ennemis, où il trouva tous leurs bagages tels qu'on les avait laissés; leurs ustensiles de cuisine, leurs approvisionnements, leurs écuries remplies de chevaux, tout y était. Il distribua les chevaux à ses officiers et à ses troupes ainsi que les approvisionnements, et donna la tente de Seïf ed-Dîn à Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, neveu de celui-ci. S'étant alors porté devant Manbedj, il le prit par capitulation vers la fin du même mois; puis il se dirigea contre le château d'A'zaz et y mit le siége, le 4 du mois de dou'l-ka'da 571 (15 mai 1176 de J. C.). Ce fut là que les Ismaéliens tentèrent de l'assassiner; mais Dieu le préserva contre leur

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

يفلّ ذلك عزمه واقام عليها حتى اخذها وذلك فى رابع عشر ذى الحجة من السنه
وسار حتى نزل على حلب فى سادس عشر منه فاقام مدة ثم سار عنها فاخرجوا اليه
ابنة نور الدين صغيرة وسالت منه اعزاز فوهبها لها وفى بقية الشهر وصل شمس
الدولة اخوه من اليمن الى دمشق واقام بها مدة ثم عاد الى الديار المصرية وتوفى بثغر
الاسكندرية مستهل صفر سنة ست وسبعين ثم ان السلطان عاد الى الديار المصرية
لتفقد احوالها وتقرير قواعدها وكان مسيره اليها فى ربيع الاول سنة اثنين
وسبعين واستخلف اخاه شمس الدولة بدمشق فاقام رحمه الله بها يقرر قواعدها
ويسدّ خللها واراح العسكر مدة ثم تاهب للغزاة وخرج يطلب الساحل حتى وافا
الفرنج على الرملة وذلك فى اوايل جمادى الاولى سنة ثلث وسبعين

ذكر كسرة الرملة

كان مقدم الفرنج البرنس ارناط وكان قد بيع بحلب فانه كان اسيرا بها من زمن
نور الدين وجرى خلل فى ذلك اليوم على المسلمين ولقد حكى السلطان صورة

---

trahison et fit tomber les assassins en son pouvoir. Cet événement n'amortit pas sa résolution; il resta devant la place jusqu'à ce qu'il s'en emparât, le 14 de dou'l-hiddja (24 juin). Il se présenta devant Alep le 16 du même mois, et après avoir gardé sa position pendant quelque temps, il s'éloigna. Une toute jeune fille de Nour ed-Dîn lui fut envoyée par le gouvernement d'Alep; elle lui demanda comme don le château d'A'zaz, et il le lui rendit. Vers la fin du même mois, son frère Chems ed-Daula (Tourân-Chah) arriva à Damas, venant du Yémen. Il y resta quelque temps et puis s'en retourna en Égypte. Il mourut à Alexandrie, le 1er safer 576 (27 juin 1180 de J. C.). Le sultan rentra aussi en Égypte, afin d'examiner l'état de ce pays et d'y raffermir les bases de l'administration. Ce fut dans le mois de rebîa' premier 572 (sept.-oct. 1176 de J. C.) qu'il partit pour ce pays, après avoir laissé son frère Chems ed-Daula comme son lieutenant à Damas. Ayant passé quelque temps en Égypte afin de rétablir l'ordre dans l'administration, de réparer ce qui y était de défectueux et de donner du repos à son armée, il fit ses préparatifs pour envahir le territoire des Francs et pénétrer dans le littoral. Arrivé à Ramla, dans un des premiers jours de djomada premier 573 (fin octobre 1177 de J. C.), il fit la rencontre des Francs, qui étaient venus au-devant de lui.

DÉFAITE ESSUYÉE À RAMLA.

Le prince Arnat (Renaud de Châtillon), qui commandait les Francs, avait été racheté à Alep, où il était resté prisonnier depuis le temps de Nour ed-Dîn[1]. Dans cette journée (celle de Ramla) les Musulmans essuyèrent un grand

[1] Voyez les pages 28 et 476 du Ier volume de ce recueil.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.)

الكسره فى ذلك اليوم وذلك ان المسلمين كانوا قد تعبوا تعبيه الحرب فلما قرب العدو
راى بعض الجماعه ان تغيروا الميمنه الى جهه الميسرة والميسرة الى جهه الميمنة ليكون
حاله اللقاء وراء ظهورهم تل معروف بارض الرمله فبينما اشتغلوا بهذه التعبيه هجمهم
الافرنج وقدر الله كسرتهم فانكسروا كسره عظيمة ولم يكن لهم حصن قريب ياوون اليه
فطلبوا جهة الديار المصريه وضلوا فى الطريق وتبددوا واسر منهم جماعه منهم الفقيه
عيسى وكان وهنا عظيما جبره الله بوقعه حطين المشهورة ۞ واما الملك الصالح فانه
تخبّط امره وقبض على كمشتكين صاحب دولته وطلب منه تسليم حارم اليه فلم
يفعل فقتله ولما سمع الفرنج بقتله نزلوا على حارم طمعا فيها وذلك فى جمادى الاخرة
سنة ثلث وسبعين وقابل عسكر الملك الصالح بعساكر الفرنجيه ولما راى اهل
القلعة خطرها من جانب الفرنج سلموها الى الملك الصالح فى العشر الاخر من شهر
رمضان من السنة المذكورة ولما عرف الفرنج ذلك رحلوا عن حارم طالبين بلادهم
ثم عاد الملك الصالح الى حلب ولم يزل اصحابه على اختلاف يميل بعضهم الى جانب

revers. Voici comment le sultan expliquait la cause de sa défaite : Nos troupes venaient d'être rangées en ordre de bataille, et l'ennemi approchait, quand une partie du conseil fut d'avis qu'il fallait changer la position des ailes de l'armée et faire passer celle de droite à gauche, et réciproquement, afin d'avoir sur nos derrières la colline appelée *la Terre de Ramla*. Pendant qu'elles opéraient ce changement, les Francs les chargèrent et, par la permission de Dieu, les mirent en pleine déroute. Comme il n'y avait pas de place forte dans le voisinage pour leur servir de lieu de retraite, les Musulmans se dirigèrent du côté de l'Égypte, et ayant perdu leur chemin, ils se dispersèrent de tous côtés. On leur fit beaucoup de prisonniers, et dans le nombre fut Eissa le jurisconsulte [1]. Ce fut là un grand revers, mais Dieu le répara par l'avantage obtenu dans la fameuse bataille de Heuttîn.

Passons à El-Malec es-Saleh. Ce prince, dont les affaires avaient pris une mauvaise tournure, fit arrêter Gumichtikîn, qui était en fait gouverneur de ses États, et exigea de lui la remise du château de Harem. Sur son refus, il lui ôta la vie. Les Francs, ayant appris la mort de ce ministre, mirent le siége devant Harem, dans l'espoir de s'en emparer. Cela eut lieu dans le mois de djomada second de l'an 573 (nov.-déc. 1177 de J. C.). La garnison, se voyant attaquée par les Francs d'un côté et menacée par l'armée d'El-Malec es-Saleh du côté opposé, livra la place à Es-Saleh dans la dernière dizaine du mois de ramadân (milieu de mars 1178 de J. C.). Les Francs, ayant su cela, rentrèrent dans leur territoire, et El-Malec es-Saleh s'en retourna à Alep. La discorde continua à régner dans son entourage, plusieurs de ses chefs ayant montré du penchant pour le sultan. Le 10 mohar-

[1] Ce fut par les efforts de cet homme, à la fois légiste et guerrier, que Salâh ed-Dîn put rallier a sa cause les émirs des troupes de Nour ed-Dîn, à l'époque où le khalife fatemide El-A'ded l'avait pris pour premier ministre et honoré du titre de *sultan*. Voyez le t. I, p. 564, et le t. II, 2e partie, p. 256.

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.)

السلطان حتى بلغه عصيان عز الدين قلج بتل خالد فاخرج اليه العسكر وذلك فى عاشر المحرم سنة ست وسبعين ثم بلغه وفاة ابن عمه سيف الدين غازى صاحب الموصل وكان وفاته فى ثالث صفر من هذه السنة وولى مكانه اخوه عز الدين مسعود فى الخامس منه وكانت وفاة شمس الدولة بالاسكندرية

ذكر عود السلطان الى الشام

ولما عاد السلطان بعد الكسرة الى الديار المصرية واقام بها ريثما لمّ الناس شعثهم وعلم تخبط الشام عزم على العود اليه وكان عوده للغزاة فوصله رسول قلج ارسلان يلتمس من السلطان الصلح ويشير الى الموافقة ويتضوّر اليه من الارمن فعزم على قصد بلاد ابن لاون لنصرة قلج ارسلان وسار ونزل بقرا حصار واخذ عسكر حلب فى خدمته لانه كان اشترط عليهم فى الصلح انه متى استدعاهم حضروا اليه للغزاة فلما حضر العسكر المذكور كان اجتماعهم به على النهر الازرق بين بهسنى وحصن منصور وعبر منه الى النهر الاسود فى طرف بلاد ابن لاون واخذ منهم حصن واخربه فبذلوا له

---

rem 576 (6 juin 1180 de J. C.), il envoya des troupes contre Eizz ed-Dîn Kilîdj[1], qui s'était révolté à Tell-Khaled. Ensuite il apprit la mort de son cousin Seïf ed-Dîn Ghazi, souverain de Mosul, qui mourut le 3 safer (29 juin) de cette année. Le 5 du même mois, Eizz ed-Dîn Mes'oud remplaça son frère Seïf ed-Dîn sur le trône. Chems ed-Daula (Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn) mourut la même année à Alexandrie.

LE SULTAN REVIENT EN SYRIE.

Le sultan étant retourné en Égypte après sa défaite, y resta assez de temps pour reconstituer son armée; puis ayant appris la situation fâcheuse de la Syrie, il résolut d'y rentrer, afin de combattre les infidèles. Un ambassadeur vint alors de la part de Kilîdj-Arslân (souverain d'Icone), pour négocier avec lui un traité de paix et d'alliance et pour se plaindre des Arméniens. Il résolut aussitôt d'envahir les États du fils de Léon[2] et de secourir Kilîdj-Arslân. Arrivé à Kara-Hissar, il y dressa son camp et opéra sa jonction avec les troupes d'Alep, qui étaient venues se mettre à son service. En effet, une des conditions du traité de paix conclu avec le gouvernement d'Alep portait que des troupes lui seraient envoyées toutes les fois qu'il en demanderait pour faire une expédition. Ce contingent vint le joindre sur le bord du Nehr el-Azrak (la rivière bleue), qui passe entre Behesné et Hisn-Mansour. Ayant traversé ce fleuve, il s'avança jusqu'au Nehr el-Asoued (la rivière noire), qui forme la limite du pays du fils de Léon, et là

[1] Eizz ed-Dîn Kilidj était un des anciens émirs de Nour ed-Dîn. Il tenait en fief le château et le territoire de Tell-Khaled, dans la province d'Alep.

[2] Les historiens musulmans désignent ordinairement les rois de la petite Arménie par le sobriquet de *fils de Léon* (Ibn Laon).

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J.C.).

عدة اسارى والتمسوا منه الصلح فعاد عنهم لذلك ثم راسله قلج ارسلان فى صلح الشرقيين باسرهم واستقر الصلح وحلف السلطان فى عاشر جمادى الاولى سنة ست وسبعين ودخل فى الصلح قلج ارسلان والمواصلة والدياربكريون وكان ذلك على نهر سنجة وهو نهر يجرى الى الفراة وسار السلطان الى دمشق ومنها الى مصر

ذكر وفاة الملك الصالح ووصول عز الدين الى حلب

وفى سنة سبع وسبعين مرض الملك الصالح بالقولنج وكان اول مرضه فى تاسع رجب وفى ثالث عشرة منه غلق باب القلعة لشدة مرضه واستدعا الامراء واحدا واحدا واستحلفوا لعز الدين صاحب الموصل وفى خامس وعشرين منه توفى رحمه الله وكان لموته موقع عظيم فى قلوب الناس ولما توفى سارعوا الى اعلام عز الدين مسعود بن قطب الدين بذلك واعلامه بما جرى له من الوصية اليه وتحليف الناس له فسارع سايرا

---

il enleva aux Arméniens le château de ..... [1] et le ruina. L'ennemi lui rendit alors une quantité de prisonniers pour obtenir la paix, ce qui décida le sultan à se retirer. Kilîdj-Arslân lui fit proposer d'accorder la paix à tous les Orientaux [2]. Il y donna son consentement et, le 10 de djomada premier de l'an 576 (2 octobre 1180 de J.C.), il prêta serment d'observer les conditions de ce traité, dans lequel Kilîdj Arslân fut compris ainsi que les gens de Mosul et de Dîar-Becr. Cette convention fut signée sur le bord du Sendja [3], rivière qui se jette dans l'Euphrate. Le sultan se rendit ensuite à Damas et de là en Égypte.

MORT D'EL-MALEC ES-SALEH. EÏZZ ED-DÎN ARRIVE À ALEP.

En l'an 577 (1181-1182 de J.C.), El-Malec es-Saleh tomba malade d'une colique aiguë. Son indisposition commença le 9 redjeb (18 nov. 1181); le 13 du même mois elle devint si grave qu'on ferma la porte de la citadelle. Il fit alors venir ses principaux émirs l'un après l'autre, et leur fit jurer de reconnaître pour leur souverain Eïzz ed-Dîn, seigneur de Mosul. Le 25 du même mois (décembre) il cessa de vivre. Sa mort fit une profonde impression sur les cœurs de ses sujets. Aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, on s'empressa d'en avertir Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Kotb ed-Dîn, et de lui apprendre que le prince défunt lui avait légué la principauté et fait jurer (aux personnages notables) de le reconnaître pour leur

[1] Notre auteur avait laissé un blanc pour recevoir le nom de ce château, qu'il ne se rappelait pas. Ses copistes n'ont tenu aucun compte de ce blanc; aussi la phrase arabe est-elle incomplète.

[2] Par le mot *Orientaux*, Kilidj-Arslân voulait désigner les souverains de Mosul, des provinces de la Mésopotamie et du Diar-Becr.

[3] Une indication fournie par le dictionnaire géographique intitulé le *Meraced el-Ittilâ*, au mot سنجة, et une autre fournie par Abou 'l-Fedâ, page 180 du premier volume de ce recueil, portent à croire que le Sendja est la même rivière que le Nehr el-Azrak, le Kieuc-Sou des Turcs. Il tombe dans l'Euphrate entre Someïsat et Kala't er-Roum, le Roum-Kala' des Turcs.

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

الى حلب مبادرا خوفا من السلطان فياخذها وكان اول قادم من امرائه الى حلب مظفر الدين بن زين الدين وصاحب سروج ووصل معهما من حلّف جميع الامراء له وكان وصولهم فى ثالث شعبان من السنة المذكورة وفى العاشر منه وصل عز الدين الى حلب وصعد القلعة واستولى على خزايبها ودخايرها وتزوج ام الملك الصالح خامس شوال من السنة المذكورة

ذكر مقايضة عز الدين اخاه عماد الدين زنكى بالبلاد

ثم اقام عز الدين بقلعة حلب الى سادس عشر شوال وعلم انه لا يمكنه حفظ الشام مع الموصل وخاف من جانب السلطان والحّ عليه الامراء فى طلب الزيادات وتبسطوا عليه فى المطالب وضاق عطنه عنهم وكان صاحب امره مجاهد الدين قايماز وكان ضيق العطن ايضا لم يعتد بمقاساة امراء الشام فرحل من قلعة حلب طالبا للرقة وخلّف ولده ومظفر الدين بها وسار حتى اتى الرقة ولقيه اخوه عماد الدين عن قرار بينهم واستقر مقايضة حلب بسنجار وحلف عز الدين لاخيه على ذلك فى حادى وعشرين شوال وسار من جانب عماد الدين من تسلم حلب ومن جانب عز الدين

souverain. Il partit sur-le-champ et poussa en avant à bride abattue, dans la crainte que le sultan n'occupât la ville avant lui. Les premiers de ses émirs qui entrèrent dans Alep furent Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, et le seigneur de Saroudj. Avec eux se trouvait un officier chargé de faire prêter à tous les émirs de la ville le serment de fidélité. Leur arrivée eut lieu le 3 cha'bân (12 déc. 1181 de J. C.). Le 10 du même mois, Eïzz ed-Dîn entra dans Alep, monta à la citadelle et s'empara des trésors et des approvisionnements qu'on y avait déposés. Le 5 chouwal (11 février 1182) de la même année, il épousa la mère d'El-Malec es-Saleh.

EÏZZ ED-DÎN ÉCHANGE (ALEP) CONTRE LES ÉTATS DE SON FRÈRE EÏMÂD ED-DÎN ZENGUI.

Eïzz ed-Dîn resta dans la citadelle d'Alep jusqu'au 15 chouwal; mais se voyant dans l'impossibilité de conserver la Syrie en même temps que Mosul, craignant aussi (des hostilités) de la part du sultan, et se trouvant accablé par la persistance des émirs à lui demander des augmentations de traitement et par l'extravagance des réclamations auxquelles la modicité de ses moyens ne permettait pas de satisfaire, (il songea sérieusement à s'en aller). Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, son premier ministre, était aussi dans une position très-gênée et n'était pas habitué à subir les procédés inconvenants des émirs syriens. Eïzz ed-Dîn quitta donc la citadelle d'Alep pour se rendre à Er-Rakka, après y avoir laissé son fils et Modaffer ed-Dîn (Coucbouri). Arrivé auprès d'Er-Rakka, il se rencontra avec son frère Eïmad ed-Dîn, ainsi que cela avait été convenu. L'échange d'Alep contre Sindjar fut décidé entre eux, et Eïzz ed-Dîn confirma cet arrangement par son serment. Cela se passa le 21 chouwal (27 février 1182). Un agent se rendit à Alep de la part d'Eïmâd ed-Dîn et prit possession de la ville, pendant qu'un autre,

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.)

من نسلم سجار وفى ثالث عشر المحرم سنة ثمان وسبعين صعد عماد الدين الى قلعة حلب ٥

دكر عود السلطان من مصر

اما السلطان فانه لما وقع الصلح على يد قلج ارسلان صعد الى الديار المصريه واستخلف ابن اخيه عز الدين فرخشاه واليا بدمشق ولما بلغه وفاة الملك الصالح وهو بمصر عزم على العود الى الشام خوفا على البلاد من الفرنج ثم بلغه وفاة فرخشاه فى رجب سنه سبع وسبعين فقوى عزمه على الوصول الى الشام وتوجه من مصر فكان وصوله الى دمشق فى سابع عشر صفر سنة ثمان وسبعين ثم انشا التاهب للغزاة فانه عبر على الفرنج فى حال عوده من مصر مكابرة من غير الصلح فقصد بيروت ونازلها ولم ينل منها غرضا واجمع الفرنج فرحلوه عنها ودخل الى دمشق وبلغه بها ان رسل الموصل وصلوا الى الفرنج يحثونهم على قتال السلطان فعلم انهم نكثوا اليمين فعوّل على قصدهم لجمع كلمة العساكر الاسلامية على عدو الله فاخذ فى التاهب لذلك فلما بلغ ذلك عماد الدين سير الى الموصل يشعرهم بالخبر ويستحث العساكر وسار السلطان حتى

---

envoyé par Eïzz ed-Dîn, se fit remettre la ville de Sindjar. Le 13 moharrem 578 (19 mai 1182 de J. C.), Eïmad ed-Dîn entra dans la citadelle d'Alep.

LE SULTAN REVIENT DE L'ÉGYPTE.

Lorsque la paix fut conclue par l'entremise de Kilîdj-Arslân, le sultan repartit pour l'Égypte, après avoir confié le gouvernement de Damas à son neveu Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah. Ce fut en Égypte qu'il apprit la mort d'El-Malec es-Saleh. A cette nouvelle, il se décida à rentrer en Syrie, afin de préserver ce pays des tentatives des Francs. Bientôt après, on lui annonça la mort de Ferroukh-Chah, evénement qui eut lieu dans le mois de redjeb 577 (nov.-déc. 1181). Cela le confirma dans sa résolution de passer en Syrie. Parti de Misr, il arriva à Damas le 17 safer 578 (22 juin 1182), et il commença aussitôt à faire des préparatifs pour aller combattre les Francs. En venant cette fois-ci de l'Égypte, il avait traversé leur territoire en payant d'audace et sans avoir fait d'arrangement préalable avec eux. Il se dirigea ensuite contre Beïrout et l'assiégea, mais sans succès, les Francs ayant rassemblé leurs troupes et l'ayant obligé de s'en éloigner. Entré à Damas, il apprit que des agents envoyés par le gouvernement de Mosul étaient passés chez les Francs et les poussaient à la guerre contre lui. Il en conclut que les gens de Mosul avaient rompu leurs serments, et il résolut de passer chez eux afin de réunir toutes les troupes de l'islamisme dans un même sentiment d'hostilité contre les ennemis de Dieu. Il avait commencé ses préparatifs, quand Eïmad ed-Dîn, qui s'en était aperçu, envoya à Mosul, pour en prévenir le gouvernement et pour demander l'envoi de troupes au plus vite. Le sultan, s'étant mis en marche,

An 578 de l'hegire (1182 et 1183 de J C)

نزل على حلب فى ثامن عشر جمادى الاولى من هذه السنة واقام ثلثة ايام ورحل فى الحادى والعشرين يطلب الفراة واستقر الحال بينه وبين مظفر الدين وكان فى ذلك الوقت صاحب حران وكان قد استوحش من جانب الموصل وخاف من مجاهد الدين فالتجا الى ناحية السلطان وعبر الى قاطع الفراة وقوى عزمه على قصد البلاد وسهل عليه امرها فعبر السلطان الفراة واخذ الرها والرقة ونصيبين وسروج ثم شحن على الخابور واقطعه

ذكر نزوله على الموصل

وكان نزوله عليه فى هذه الدفعة فى يوم الخميس حادى عشر رجب سنة ثمان وسبعين وكنت اذذاك فى الموصل فسيرت رسولا الى بغداد قبيلا بايام قلايل فسرت مسرعا فى الدجلة وانيت بغداد فى يومين وساعتين من اليوم الثالث مستنجدا بهم فلم يحصل من البغاددة سوى الانفاد الى شيخ الشيوخ وكان فى صحبته رسولا من جانبهم يامرونه بالحديث معه وبتلطف الحال بينهم وبينه وسيروا الى بهلوان رسولا يستنجدون به ايضا فلم يحصل من جانبه سوى تشرط كان الدخول تحته اخطر من

---

parut devant Alep le 18 djomada premier de cette année et y resta trois jours. Le 21 du même mois, il partit pour gagner l'Euphrate. Il avait déjà fait des arrangements avec Modaffer ed-Dîn qui, à cette époque, possédait la ville de Harrân, et qui appréhendait des hostilités de la part du gouvernement de Mosul. Il craignait surtout Modjahed ed-Dîn (Kaïmaz), et pour éviter tout danger, il passa du côté du sultan. Ayant traversé l'Euphrate, il encouragea le sultan à envahir le pays (la haute Mésopotamie), en lui représentant que la conquête de cette contrée serait très-facile. Le sultan passa l'Euphrate et prit les villes d'Er-Roha (Édesse), d'Er-Rakka, de Nisibe et de Saroudj. Il établit un commissaire (*chihna*) dans le Khabour et partagea cette province en bénéfices militaires.

LE SULTAN REPARAÎT DEVANT MOSUL.

Cette fois-ci il arriva devant Mosul le jeudi 11 redjeb 578 (10 nov. 1182 de J. C.). Comme je me trouvais alors dans cette ville, on m'avait fait partir pour Baghdad, peu de jours auparavant, afin de solliciter l'appui du khalife. Je voyageai sur le Tigre avec tant de rapidité, que j'arrivai à Baghdad dans l'espace de deux jours et deux heures. Tout ce que je pus obtenir du gouvernement de Baghdad fut l'envoi d'une dépêche au Cheïkh des cheïkhs (le chef des *ulémas*), qui se trouvait alors auprès du sultan en qualité d'ambassadeur accrédité par le khalife. Dans cette pièce, on lui ordonnait d'avoir une conférence avec le sultan et de tâcher d'amener un arrangement entre lui et les gens de Mosul. Ceux-ci avaient déjà expédié un ambassadeur à Pehlevân (prince d'Aderbeïdjân) pour lui demander des secours. La réponse qu'ils reçurent de lui impliquait des conditions qui

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

حرب السلطان فاقام السلطان على الموصل اياما وعلم انه بلد عظيم لا يحصل منه شئ بالمحاصرة على هذا الوجه وراى ان طريق اخذه اخذ قلاعه وما حوله من البلاد واضعافه بطول الزمان فرحل عنها ونزل على سنجار فى سادس عشر شعبان واقام محاصرا لها وكان فيها شرف الدين بن قطب الدين وجماعة واشتد عليه الامر حتى كان ثانى شهر رمضان فاخذها عنوة وخرج شرف الدين وجماعته محترمين محفوظين الى الموصل واعطاها السلطان ابن اخيه تقى الدين ورحل عنها الى نصيبين

ذكر قضية شاه ارمن صاحب اخلاط

وذلك ان اصحاب الموصل انفذوا اليه واستنجدوا به وطرحوا انفسهم عليه فخرج من خلاط لنصرتهم ونزل بحرزم وسير الى عز الدين صاحب الموصل اعلمه فخرج اليه وذلك فى خامس عشرين شوال فسار حتى اجتمع به وبصاحب ماردين ووصل اليهم جماعة من عسكر حلب كل ذلك للقاء عسكر السلطان وارسل شاه ارمن بكتمر الى السلطان يخاطبه فى الصلح بتوسل شيخ الشيوخ فلم ينتظم بينهم امر ولا استقرت

---

leur auraient été plus dures qu'une guerre avec le sultan. Quant à celui-ci, il resta sous les murs de Mosul pendant quelques jours; puis, ayant reconnu qu'en assiégeant de cette façon une ville aussi grande, on n'obtiendrait aucun avantage, il jugea que, pour la prendre, il fallait s'emparer des châteaux qui en dépendaient et des villes qui l'avoisinaient. On parviendrait ainsi, mais dans un temps assez long, à rendre la place trop faible pour résister. Il décampa, en conséquence, et, le 16 cha'bân (15 décembre 1182), il prit position contre Sindjar, où se tenait Cheref ed-Dîn, fils de Kotb ed-Dîn, avec un certain nombre de troupes, et il pressa cette ville si vivement, que, le 2 du mois de ramadân, il la prit de vive force. Cheref ed-Dîn et sa troupe sortirent avec les honneurs (de la guerre) et obtinrent une escorte qui les conduisit à Mosul. Le sultan donna Sindjar à son neveu Takî ed-Dîn et partit pour Nisibe.

### CONDUITE DE CHAH-ARMEN, SOUVERAIN DE KHELAT.

Le gouvernement de Mosul ayant appelé à son aide Chah-Armen et s'étant jeté entre les bras de ce prince, le décida à quitter Khelat et à lui porter secours. Il vint camper à Harzem [1] et envoya un messager à Eïzz ed-Dîn, souverain de Mosul, pour l'avertir de son arrivée. Celui-ci sortit le 25 chouwal, pour aller le joindre, et il trouva auprès de lui le seigneur de Maredîn. Un corps de troupes appartenant à l'armée d'Alep leur arriva aussi. Le but de ce rassemblement était de marcher à la rencontre de l'armée du sultan. Chah-Armen expédia Bectimor auprès de celui-ci, afin de négocier un traité de paix par l'entremise du cheikh des cheikhs,

[1] Ibn el-Athîr fait mention de Harzem dans plusieurs endroits de son *Camel* et le place dans le voisinage de Maredîn, تحت ماردين « au-dessous de Maredîn ».

حال ورحل السلطان الى عسكر شاه ارمن فلما سمع شاه ارمن بقصد السلطان له ولى
راجعا الى بلاده وعاد عز الدين الى بلاده وتفرقوا وسار السلطان يطلب بلد آمد
فنزل عليها وقاتلها واخذها فى ثمانية ايام وذلك فى اوايل المحرم من سنة تسع وسبعين
واعطاها نور الدين بن قرا ارسلان ومنّ على ابن نيسان بجميع ما كان فيها من
الاموال وغيرها ثم سار يطلب الشام لقصد حلب وفى هذه المدة خرج عماد الدين
وخرب قلعة اعزاز وخرب حصن كفرلاثا واخذها من بكمش فانه كان قد سار مع
السلطان فى ثانى وعشرين جمادى الاولى من السنة المذكورة وقاتل تل باشر وكان
صاحبها دلدرم الياروقى قد سار مع السلطان فلم يقدر عليها وجرى غارات من
الافرنج فى البلاد بحكم اختلاف العساكر ودفعهم الله تعالى وتسلم الكرزين ثم عاد
الى حلب

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J.C.).

ذكر عود السلطان الى الشام

ولما عاد الى الشام بدا بتل خالد فنزل عليها وقاتلها واخذها فى ثانى وعشرين المحرم
سنة تسع وسبعين ثم سار طالبا حلب فنزل عليها فى سادس وعشرين وكان اول

---

mais cette démarche n'eut aucun résultat. Ayant alors appris que le sultan s'avançait pour le combattre, il se retira dans son pays. Eïzz ed-Dîn reprit le chemin de ses États, et la coalition fut dissoute. Le sultan se dirigea alors contre Amid et s'empara de cette ville après un siége de huit jours. Cela eut lieu dans la première dizaine de moharrem 579 (avril-mai 1183 de J. C.). Il donna Amid à Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, et abandonna à Ibn Niçân [1] tout ce qui se trouvait dans la ville en fait d'argent et d'effets. Il reprit alors le chemin de la Syrie, afin d'aller à Alep. Dans cet intervalle, Eïmad ed-Dîn était sorti et avait démantelé le château d'A'zaz et celui de Caferlatha, qu'il avait enlevé à Becmich, le 22 du mois de djomada premier, cet émir ayant embrassé le parti du sultan. Il attaqua aussi, mais sans succès, le château de Tell-Bacher, appartenant à Dolderim el-Yarouki, qui s'était mis aussi du côté du sultan. Pendant ce temps, les Francs profitèrent des combats qui avaient lieu entre les troupes (musulmanes) pour faire des incursions dans le pays, mais Dieu les en repoussa. Eïmad ed-Dîn, s'étant fait remettre le château d'El-Kerzeïn [2], revint à Alep.

### RETOUR DU SULTAN EN SYRIE.

Le sultan, étant rentré en Syrie, commença ses opérations par attaquer et prendre Tell-Khaled [3]. Cela eut lieu le 22 moharrem 579 (17 mai 1183 de J.C.). Ensuite il se dirigea vers Alep et prit position pour l'attaquer, le 26 du même mois.

[1] Ibn Niçân était alors premier ministre du seigneur d'Amid et y exerçait une autorité absolue. C'est le même personnage dont le nom a été lu *Yançan* dans les premières parties de ce recueil.

[2] Kerzeïn est situé à environ huit milles géographiques au sud d'El-Bîra, le Biredjec de nos cartes. Ce dernier nom est turc et signifie « le petit puits ».

[3] Tell-Khaled est situé à douze milles géographiques au nord-ouest de Manbedj.

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

نزوله بالميدان الاخضر واستدعى العساكر من الجوانب واجتمع خلق عظيم وقاتلها قتالا شديدا وتحقق عماد الدين انه ليس له به قبل ولا طاقة وكان قد ضجر من اقتراح الامراء وجبههم فاشار الى حسام الدين طمان ان يسفر له مع السلطان فى اعادة بلاده وتسلم حلب اليه واستقرت القاعدة ولم يشعر احد من الرعية ولا من العسكر حتى تم الامر واحكمت القاعدة واستفاض ذلك واستعلم العسكر منه ذلك فاعلمهم واذن لهم فى تدبير انفسهم وانفذوا عنهم وعن الرعية عز الدين جرديك النورى وزين الدين فقعدوا عنده الى الليل واستحلفوه على العسكر وعلى اهل البلد وذلك فى سابع عشر صفر وخرجت العساكر الى خدمته الى الميدان الاخضر ومقدمو حلب وكبراء اهلها فخلع عليهم وطيب قلوبهم واقام عماد الدين بالقلعة يقضى اشغاله وينقل اقمشته وخزاينه والسلطان مقيم بالميدان الاخضر الى ثالث وعشرين صفر وفيه توفى تاج الملوك اخوه من جرح كان اصابه وشق عليه امر موته وجلس للعزاء وفى ذلك اليوم نزل عماد الدين الى خدمته وعزاه وتقررت بينهما قواعد وانزله السلطان عنده فى الخيمة

[Il campa d'abord dans l'Hippodrome vert; puis, ayant fait venir de tous côtés une foule de troupes, il attaqua la ville vigoureusement. Eïmad ed-Dîn ayant reconnu qu'il était dans l'impossibilité de résister, et fatigué outre mesure par les exigences de ses émirs et par leur insolence, pria Hossâm ed-Dîn Domân [1] d'aller de sa part auprès du sultan et d'obtenir que ses anciens États lui fussent rendus en échange du gouvernement d'Alep. Cet arrangement fut conclu à l'insu du peuple et de la garnison. Quand tout fut terminé et que la nouvelle en fut répandue, les troupes demandèrent à Eïmad ed-Dîn des explications à ce sujet. Il leur répondit que c'était vrai et leur recommanda de traiter pour eux-mêmes. Ils chargèrent Eïzz ed-Dîn Djourdîc en-Nouri (ancien mamlouc de Nour ed-Dîn) et Zeïn ed-Dîn [2] de négocier pour eux et pour le peuple un traité avec le sultan. Ces envoyés eurent avec le sultan une conférence qui se prolongea jusqu'à la nuit, et obtinrent un traité en faveur de la garnison et des habitants, traité que le sultan ratifia par son serment. Cela se passa le 17 du mois de safer (11 juin 1183 de J. C.). La garnison sortit alors de la ville pour se mettre au service du sultan, qui se tenait dans l'Hippodrome vert, et avec elle vinrent les chefs et les notables de la population. Le sultan les revêtit de robes d'honneur et tranquillisa tous les cœurs. Quant à Eïmad ed-Dîn, il resta dans la citadelle pour arranger ses affaires et pour emballer ses effets et ses trésors. Pendant ce temps le sultan resta dans l'Hippodrome vert, et là, le 23 safer, son frère Tadj el-Molouc mourut des suites d'une blessure qu'il avait reçue. Le sultan fut très-affligé de cette perte et, le même jour, il tint une séance pour y recevoir les compliments de condoléance. Eïmad ed-Dîn vint aussi ce jour-là, pour prendre part à la douleur du sultan et lui rendre hommage. Le

[1] Hossâm ed-Dîn Domân était gouverneur de la citadelle d'Alep.

[2] Dans le *Zobda* de Kemal ed-Dîn, ms. de la Bibliothèque nationale, A. F. n° 728, fol. 204, ce personnage est nommé Balec (بلك); Zeïn ed-Dîn était son surnom.

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

وقدم له تقدمة سنية وخيلا اصيلة وخلع على جماعة من اصحابه وسار عماد الدين من يومه الى قرا حصار سايرا الى سنجار وصعد السلطان قلعة حلب مسرورا منصورا وعمل له حسام الدين طمان دعوة سنية وكان قد تخلّى لاخذ ما تخلى لعماد الدين من قماش وغيره وكان قد انفذ الى حارم من يتسلمها ودافعهم الوالى وانفذ الاجناد الذين بها يستحلفونه لخلف لهم وسار من وقته الى حارم فوصلها فى تاسع عشرين صفر وتسلمها وبات بها ليلتين وقرر قواعدها وولى فيها ابرهيم بن شروة وعاد الى حلب ودخلها فى ثالث ربيع الاول ثم اعطى العساكر دستورا وسار كل منهم الى بلاده واقام هو بحلب يقرّر قواعدها ويدبر امورها

ذكر غزاة عين جالوت

ولم يقم السلطان فى حلب الا الى ثانى وعشرين ربيع الاخر سنة تسع وسبعين وانشا عزما الى الغزاة فخرج فى ذلك اليوم مبرزا نحو دمشق واستنهض العساكر فخرجوا يتبعونه ووصل الى حماة ولم يقم بها ولم يزل يواصل بين المنازل حتى دخل دمشق

---

sultan, ayant pris des arrangements avec lui, le logea dans sa propre tente, lui donna un riche équipage (de voyage) et plusieurs chevaux de race, et revêtit de robes d'honneur un grand nombre de personnes attachées à la suite de son hôte. Eïmad ed-Dîn partit le même jour pour Kara-Hissar, d'où il devait se rendre à Sindjar. Le sultan, rempli de joie en voyant le succès de ses plans, monta à la citadelle, où Hossam ed-Dîn Domân lui servit un repas magnifique. Ce chef y était resté afin de ramasser les effets qu'Eïmad ed-Dîn y avait laissés. Une troupe fut envoyée par le sultan pour prendre possession de Harem, et comme le gouverneur de la place faisait des difficultés afin de traîner les choses en longueur, ses troupes envoyèrent au sultan et obtinrent de lui un traité ratifié par son serment. Le sultan partit aussitôt pour Harem et y arriva le 29 safer. En ayant pris possession, il y passa deux jours, afin d'en organiser l'administration; il y installa Ibrahîm Ibn Cheroua en qualité de gouverneur, et reprit le chemin d'Alep, où il arriva le 3 de rebîa' premier. Ses troupes, ayant reçu leur congé, repartirent pour leurs pays respectifs; quant à lui, il resta dans Alep, afin d'en organiser l'administration et d'y régler les affaires.

### EXPÉDITION D'AÏN-DJALOUT.

Le sultan ne resta que peu de temps à Alep. Le 22 de rebîa' second de l'an 579 (14 août 1183 de J. C.), il partit pour Damas avec l'intention de faire une expédition dans le territoire des infidèles. Ayant convoqué ses troupes, il continua sa route pendant qu'elles le suivaient. Parvenu à Hamah, il ne s'y arrêta pas et il continua à brûler les étapes jusqu'au 3 de djomada premier (24 août), où il arriva à Damas. Il y passa quelques jours pour faire ses préparatifs, et le

An 579 de l'hegire (1183 et 1184 de J. C.)

ى مالت جمادى الاولى فافام بها مناهسا الى السابع والعسرين منه ثم سرر ى دلك اليوم
ونزل على حسر الخشب ونبعته العساكر فافام به نسعه ايام ثم رحل ى نامن جمادى
الاحرة وسار حتى اتى الفوار فعتى به ونهيا للحرب وسار حتى نزل القُصير فبات عليه
واصبح على المخاص وعبر وسار حتى اتى بيسان فوجد اهلها قد نوجهوا عنها ونركوا
بها ما كان من نفيل الاقمشة والغلال والامنعة فنهبتها العساكر وغنموا واحرقوا
ما لم يمكن احده وسار حتى اتى الجالوت وهى قريه عامرة وعندها عين جاريه فخيّم بها
وكان قد قدّم عزّ الدين جردىك وجماعة من المماليك النوريه وجاولى مملوك اسد
الدين لكشف خبر الافرنج فاتفق انهم صادفوا عسكر الكرك والشوبك سائرين نجده
للفرنج فوقع اصحابنا عليهم وقتلوا جماعة كثيره منهم واسروا منهم زها عن مائة نفر
وعادوا ولم يفقد من المسلمين سوى شخص واحد يدعا بهرام الشاووش فوصل اليه ى
عشية اليوم الكسرةُ وهو العاشر من جمادى الاخرة فاستبشر المسلمون بذلك وتحققوا
بالنصر والظفر ولما كان السبت حادى عشر الشهر المذكور وصل الخبر اليه ان الفرنج

---

27 du même mois, il alla camper auprès du Pont de bois (à El-Kesoua?), où ses troupes devaient venir le rejoindre. Il y passa neuf jours, puis, le 8 de djomada second (28 septembre), il se rendit à El-Faouwar[1], où il prit ses dispositions pour entrer en pays ennemi. De là, il poussa jusqu'à El-Koceır[2], où il passa la nuit. Le lendemain, de bonne heure, il se trouva aux gués (du Jourdain), et ayant traversé le fleuve, il se porta en avant jusqu'à El-Beissân. Les habitants de cette ville s'étaient enfuis en abandonnant leurs effets les plus lourds et les produits de leurs récoltes; aussi les troupes du sultan mirent tout au pillage et brûlèrent ce qu'elles ne pouvaient pas emporter. Le sultan continua sa marche jusqu'à El-Djalout, village florissant, auprès duquel est une source (*a'ın*) d'eau courante[3], et y dressa son camp. Il venait d'envoyer en avant une bande de mamloucs nouriens (ayant appartenu à Nour ed-Dîn) sous les ordres d'Eızz ed-Dîn Djourdîc et de Djaouéli, ancien mamlouc d'Aced ed-Dîn, afin d'obtenir des renseignements sur les Francs. Cette troupe rencontra à l'improviste les contingents d'El-Carac et d'Es-Chaubec, qui allaient renforcer les Francs. Nos gens tombèrent sur eux, leur tuèrent beaucoup de monde et firent prisonniers plus de cent hommes; puis ils rentrèrent sans avoir perdu un seul musulman, à l'exception d'un nommé Behram es-Chaouch. Vers la fin de la journée, qui était le 10 de djomada second (30 sept. 1183 de J. C.), le sultan apprit la déroute de l'ennemi. Les Musulmans en éprouvèrent une vive satisfaction et demeurèrent convaincus que (dans cette campagne) la victoire et le succès leur étaient réservés. Le samedi 11 du même mois, le

[1] Van de Velde place El-Faouwar à 32° 36' de lat. et à 35° 49' de long. Cette place est située à environ douze milles géographiques du Jourdain, au nord-est de Beissân. Sur la carte de ce géographe, le nom de cet endroit est écrit *Fad'ara*, mais c'est une erreur.

[2] L'endroit appelé El-Koceır « le petit château » était donc situé à l'ouest de Faouwar et tout près du Jourdain.

[3] La position d'A'ïn Djalout est bien connue. Voyez l'index du premier volume de ce recueil.

An 579 de l'hegire. (1183 et 1184 de J. C.)

قد اجتمعوا في صفورية فرحلوا الى الفولة وهي قرية معروفة وكان غرضه لقاءهم فلما
سمع بذلك تعبا ورتب الاطلاب ميمنة وميسرة وقلبا وسار للقاء العدو وسار الفرنج
طالبين المسلمين ووقعت العين في العين واخرج السلطان الجاليش خمس مائة
رجل معروفة فوافقوا الفرنج وجرى بينهم قتال عظيم وقتل من العدو جماعة وهم ينضم
بعضهم الى بعض تحمي راجلهم فارسهم ولم يخرجوا للمصاف ولم يزالوا سائرين حتى اتوا
العين المقدم ذكره ونزلوا عليها ونزل السلطان بعسكره قبالتهم والقتل والجرح يعمل
فيهم ليخرجوا الى المصاف وهم لا يخرجون لخوفهم من المسلمين فانهم في كثرة عظيمة ولما
راى انهم لم يخرجوا راى الانزاح عنهم لعلهم يرحلون فيضرب معهم مصافا فرحل نحو
الطور وذلك في سابع عشر هذا الشهر فنزل تحت الجبل مترقبا رحيلهم ليأخذ منهم
فرصة واصبح الفرنج في ثامن عشر راحلين راجعين على اعقابهم ناكصين فرحل
السلطان نحوهم وجرى من رمي النشاب واستنهاضهم للمصاف امور عظيمة فلم يخرجوا
ولم يزل المسلمون يتبعونهم حتى نزلوا الفولة المقدم ذكرها راجعين الى بلادهم فلما راوا
المسلمون ذلك اجتمعوا على السلطان واشاروا بالعود لفراغ ازوادهم وكان قد نال منهم

---

sultan fut averti que les Francs venaient de quitter Saffouriya, où ils s'étaient rassemblés, et qu'ils se dirigeaient vers El-Foula[1], village bien connu. Comme son dessein était de se mesurer avec eux, il rangea ses bataillons en ordre de bataille, aile droite, aile gauche et centre; puis il marcha à leur rencontre. L'ennemi s'avança pour combattre les Musulmans et arriva si près d'eux, que les guerriers de chaque côté pouvaient distinguer les yeux de leurs adversaires. L'avant-garde du sultan, composée de cinq cents hommes éprouvés, sortit au-devant de l'ennemi et l'attaqua avec tant de vigueur, qu'elle lui tua beaucoup de monde; mais, du côte des Francs, les combattants se tinrent serrés les uns contre les autres, et l'infanterie couvrit la cavalerie, de sorte que celle-ci ne se deploya pas pour combattre. Ils continuèrent leur marche jusqu'à la source déjà mentionnée, et là ils dressèrent leurs tentes. Le sultan campa vis-à-vis d'eux et tâcha, en leur tuant et blessant du monde, de les pousser à quitter leurs positions et à livrer bataille. Ils ne bougèrent cependant pas, voyant que les Musulmans étaient très-nombreux. Le sultan, ne pouvant pas les tirer de là, prit le parti de s'éloigner, afin de les décider à se remettre en marche et à lui donner l'occasion de les combattre en bataille rangée. Il se dirigea donc vers Et-Tour (le mont Thabor), le 17 du même mois, et se posta au pied de la montagne pour guetter l'occasion de les attaquer aussitôt qu'ils se seraient mis en mouvement. Le lendemain matin les Francs avaient décampé et retournaient précipitamment sur leurs pas. Il marcha vers eux et tâcha, mais en vain, de les provoquer au combat en leur lançant une grêle de flèches, et il continua à les suivre jusqu'à ce qu'ils s'arrêtassent à El-Foula, pour, de là, rentrer dans leurs pays. Les Musulmans, ayant vu cela, se rassem-

[1] El-Foula est placé sur la carte Van de Velde à treize milles géographiques nord-ouest de Beïsân et à dix-huit milles sud-ouest de Tibériade.

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

بالقتل والاسر فاخرب كثيرا من بلادهم نحو عفربلا وقلعة بيسان وزرعين فعاد
منصورا مظفرا حتى نزل الفوار واعطى الناس دستورا سار به من رغب فى المسير الى
موضعه ثم سار هو حتى اتى دمشق فدخلها فى يوم الخميس رابع وعشرين من هذا
الشهر وكان لوصوله مسرّة عظيمة لاهلها فانظر الى هذه الهمّة التى لم يشغلها عن
الغزاة اخذ حلب ولا الظفر بها بل كان غرضه الاستعانة بالبلاد على الجهاد فالله يحسن
جزاءه فى الآخرة كما وفقه للاعمال المرضية فى الدنيا

ذكر غزاة انشاها الى الكرك

ثم انه اقام بدمشق الى ثالث رجب سنة تسع وسبعين وخرج مرارا نحو الكرك وكان
قد سير الى اخيه الملك العادل وهو بمصر يتقدم اليه بالاجتماع به على الكرك فبلغه
خبر حركته من مصر فخرج للقائه وسار حتى اتى الكرك ووافاه الملك العادل عليها
وكان قد خرج معه خلق عظيم من تاجر وغير تاجر فذلك فى رابع شعبان من هذه
السنة وكان قد بلغ الفرنج خبر خروج الملك العادل فساروا براجلهم وفارسهم نحو

---

blèrent autour du sultan et lui conseillèrent de s'en retourner, en lui faisant observer qu'ils avaient épuisé leurs vivres. Au reste, il avait fait subir à l'ennemi des pertes considérables tant en tués qu'en prisonniers; il avait dévasté plusieurs de leurs villes telles qu'A'ferbela, le fort de Beïssân et Zera'ïn[1]. Revenu victorieux et triomphant, il s'arrêta à El-Faouwar et donna congé à celles de ses troupes qui désiraient s'en aller dans leurs pays. Il se rendit alors à Damas et y fit son entrée le jeudi 24 du même mois. Son arrivée causa aux habitants une joie extrême. — Voyez la noble ambition de cette âme que la prise et l'occupation d'Alep ne pouvaient pas détourner d'une nouvelle expédition! Sa politique, en faisant des conquêtes, était d'en tirer des secours pour mieux faire la guerre sainte. Que Dieu lui accorde une belle récompense dans l'autre vie, de même que par sa grâce il lui a permis de faire tant d'actes méritoires dans celle-ci!

IL ENTREPREND UNE EXPÉDITION CONTRE EL-CARAC.

Le sultan resta à Damas jusqu'au 3 redjeb 579 (22 oct. 1183 de J. C.) et fit (ensuite) plusieurs expéditions du côté d'El-Carac. Il avait envoyé à son frère El-Malec el-A'del, qui se trouvait en Égypte, l'ordre de venir le rejoindre sous les murs d'El-Carac. Quand il eut appris que son frère s'était mis en marche, il sortit (de Damas) pour aller le joindre, et ce fut auprès d'El-Carac qu'ils se rencontrèrent. Une foule immense de marchands et d'autres gens s'étaient mis en route avec El-A'del. L'arrivée de celui-ci eut lieu le 4 cha'bân (22 nov. 1183 de J. C.). Les Francs, avertis qu'El-Malec el-A'del venait d'entrer en campagne, se dirigèrent avec leur infanterie et leur cavalerie du côté d'El-Carac afin de dégager cette place.

[1] Sur la carte Van de Velde, Zera'ïn est placé à [illegible] milles de Foule, vers le sud. A'ferbela, le *Forbelet* dix milles ouest-nord-ouest de Beïsân et à quatre [illegible] de Guillaume de Tyr, n'y est pas indiqué.

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

الكرك للدفع عنه ولما تحقق السلطان خروج الفرنج في العدة الكثيرة خاف على
الديار المصرية منهم فسير ابن اخيه الملك المظفر تقى الدين الى مصر وذلك في خامس
عشر شعبان وفي السادس عشر منه نزلت الفرنج على الكرك وتزحزح السلطان
عنه بعد ان قاتله قتالا شديدا وعليه قتل شرف الدين برغش النورى شهيدا

ذكر اعطائه اخاه الملك العادل حلب

ثم رحل السلطان عن الكرك مستصحبا اخاه الملك العادل معه الى دمشق لاياسه
عن الكرك بعد نزول الفرنج عليها فدخل دمشق في رابع وعشرين شعبان واعطا
اخاه الملك العادل حلب بعد مقامه بدمشق الى ثانى شهر رمضان وكان في ذلك
الوقت بحلب ولده الملك الظاهر ومعه سيف الدين يازكج مدبّر امره وابن العميد في
البلد وكان الملك الظاهر من احب الاولاد الى قلبه لما قد خصّه الله به من الشهامة
والفطنة والعقل وحسن السمت واجماع ادوات الملك فيه وكان ابرّ الناس بوالده
واطوعهم له ولكن اخذ منه حلب لمصلحة راها في ذلك الوقت فخرج من حلب هو
ويازكج سايرين الى خدمة السلطان لما وصل الملك العادل اليها فدخل دمشق ثامن

---

Le sultan, ayant acquis la certitude que l'armée des Francs était très-nombreuse, craignit de les voir se diriger contre l'Égypte; aussi envoya-t-il dans ce pays son neveu El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn. Cela eut lieu le 15 cha'bân. Le 16 du même mois (4 décembre 1183), les Francs vinrent camper sous les murs d'El-Carac, et le sultan, qui avait attaqué cette place très-vigoureusement, dut s'en éloigner. Ce fut là que Chéref ed-Dîn Barghoch, ancien mamlouc de Nour ed-Dîn, (perdit la vie et) trouva le martyre.

IL DONNE LA VILLE D'ALEP À SON FRÈRE EL-MALEC EL-A'DEL.

Le sultan, voyant les Francs arriver à El-Carac, renonça à l'espoir de prendre cette forteresse et reprit le chemin de Damas avec son frère El-Malec el Ad'el. Il y arriva le 24 cha'bân, et, le 2 ramadân (19 décembre 1183), il donna à El-A'del, qui était resté auprès de lui, le gouvernement d'Alep. Son fils El-Malec ed-Daher se trouvait alors dans cette dernière ville avec Seïf ed-Dîn Yazcodj, ministre-régent, et Ibn el-A'mîd[1]. De tous ses fils, El-Malec ed-Daher lui était le plus cher à cause des belles qualités dont Dieu l'avait doué; noble ambition, grande clairvoyance, haute intelligence, rectitude d'esprit, conduite exemplaire, tous les talents qui mènent à la souveraineté se trouvaient réunis en lui, et il témoignait à son père une affection et une obéissance sans bornes. Malgré cela, son père lui ôta le gouvernement d'Alep, en vue d'un certain avantage qu'il croyait alors y trouver. Le prince sortit d'Alep avec Yazcodj aussitôt qu'El-Malec el-Adel s'y pré-

[1] Ibn el-A'mîd (Naseh ed-Dîn ed-Dimachki) était chef de l'administration civile et militaire (*divân*) du gouvernement d'Alep. (*Zobda*, fol. 205.)

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

وعشرين شوال فاقام فى خدمة ابيه لا يظهر له الا الطاعة والانقياد مع انكار فى
باطنه لا يخفى عن نظر والده وفى ذلك الشهر وردنا الى السلطان رسلا من جانب
الموصل وكنّا قد توسلنا الى الخليفة الناصر لدين الله ببغداد فى انفاذ شيخ الشيوخ
بدر الدين رسولا وشفيعا الى السلطان فسيره معنا وكان عزيز المروة عظيم الحرمة فى
دولة الخليفة وفى ساير البلاد وكانت مكانته عند السلطان عظيمة بحيث يتردد
اليه فى مدة مقامه عنده معظم الايام.

ذكر وصولنا الى خدمته رسلا

وكان الشيخ قد وصل الى الموصل وسار منها فى صحبة القاضى محيى الدين بن كمال
الدين وكان بينهما صحبة من الصبى وكنت مع القوم فسرنا حتى اتينا دمشق فخرج
السلطان الى لقاء الشيخ ونحن فى خدمته فلقيه من بعد وكان دخولنا الى دمشق
يوم السبت حادى عشر ذى القعدة من هذه السنة ولقينا من السلطان كل جميل
من الاكرام والاحترام واقمنا اياما نراجع فى فصل الحال فلم يتفق صلح فى تلك الدفعة

---

senta, et ils se rendirent tous les deux à la cour du sultan. Le 28 chouwal (13 février 1184) ils arrivèrent à Damas. Ed-Daher resta auprès de son père, en lui témoignant une obéissance et une soumission parfaites, mais il renfermait dans son cœur un mécontentement qui n'échappa toutefois pas à la pénétration du sultan.

Dans ce même mois j'arrivai chez le sultan comme membre d'une députation envoyée par le gouvernement de Mosul. Nous nous étions déjà adressés au khalife En-Nacer li-Dîn Illah, qui se trouvait alors à Baghdad, et nous l'avions décidé à nous faire accompagner par le Cheïkh des cheïkhs, Bedr ed-Dîn, qui devait agir en qualité d'ambassadeur et d'intercesseur. C'était un homme du plus haut mérite et très-respecté, non-seulement à la cour du khalife, mais dans tous les pays. Le sultan avait une telle estime pour ce docteur que, pendant son séjour auprès de lui, il allait le visiter presque tous les jours.

ARRIVÉE DE NOTRE DÉPUTATION À LA COUR DU SULTAN.

Le cheïkh s'était d'abord rendu à Mosul, d'où il se mit en route avec un ami d'enfance, le kadi Mohy ed-Dîn, fils de Kemal ed-Dîn. J'étais aussi de la députation. Nous continuâmes notre voyage, et quand nous fûmes arrivés auprès de Damas, le sultan vint au-devant de nous afin de recevoir le cheïkh et nous tous qui l'accompagnions. Après l'entrevue, qui eut lieu à une assez grande distance de la ville, nous y fîmes notre entrée le samedi 11 dou'l-ka'da (25 février 1184). Nous trouvâmes auprès du sultan l'accueil le plus gracieux et le plus honorable, et nous passâmes quelques jours à négocier afin d'en venir à un arrangement. Mais cette fois-ci nous ne pûmes obtenir la paix (que nous demandions), et nous dûmes repartir pour Mosul. Le sultan nous ac-

An 579 de l'hégire (1184 de J. C.).

وخرجنا راجعين الى الموصل وخرج السلطان لوداع الشيخ الى القصير واجتهد فى ذلك اليوم ان ينقضى الشغل فلم يتفق وكان الوقوف من جانب محيى الدين لان السلطان اشترط ان يكون صاحب اربل وصاحب الجزيرة على خيرتهم فى الانتماء اليه او الى صاحب الموصل فقال محيى الدين لا بد من ذكرهما فى النسخة فوقف الحال بسبب ذلك وكان مسيرنا سابع ذى الحجة وفى ذلك الدفعة عرض علىّ السلطان مواضع البهاء الدمشقى بمصر على لسان الشيخ فاعتذرت ولم افعل خوفا من ان يحال توقف الحال علىّ ومن تلك الوقت ثبت فى نفسه الشريفة منى امر لم اعرفه الا بعد خدمتى له واقام السلطان بدمشق ترد عليه الرسل من الجوانب فوصل رسول سنجرشاه صاحب الجزيرة فاستحلفه لنفسه فى انتماء اليه ورسول اربل فحلف لهم وساروا ووصل اليه اخوه الملك العادل من حلب رابع ذى الحجة فاقام عنده وعيّد ثم توجه الى حلب المحروسة

compagna jusqu'à El-Koceïr pour y faire ses adieux au cheïkh et, ce jour-là, celui-ci fit encore une tentative pour effectuer un arrangement. Elle manqua par suite d'une difficulté soulevée par Mohy ed-Dîn : le sultan avait mis comme condition que le seigneur d'Arbelles et le seigneur d'El-Djezîra [1] auraient le choix de se déclarer vassaux liges soit de lui soit (du souverain) de Mosul, mais le kadi déclara qu'il fallait absolument insérer leurs noms dans le traité (de paix, comme parties contractantes). Cette exigence mit fin à la négociation. Nous nous mîmes en route le 7 de dou'l-hiddja (22 mars). Dans cette visite le sultan m'offrit, par l'entremise du cheïkh, toutes les places que Behâ ed-Dimachki avait occupées à Misr [2]. Je refusai d'accepter, craignant que l'interruption des négociations ne me fût attribuée. Dès ce moment il s'établit dans l'esprit du sultan une pensée qui me concernait et dont je n'eus connaissance qu'après mon entrée au service de son Excellence. Le sultan continua à séjourner dans Damas et à recevoir les ambassadeurs qui lui arrivaient de tous les côtés. Celui de Sindjar-Chah [3], seigneur d'El-Djezîra, vint au nom de son maître et reçut du sultan le serment qu'il le traiterait comme homme lige. L'envoyé du seigneur d'Arbelles en fit de même et partit avec les autres envoyés. Le 4 dou'l-hiddja (19 mars), El-Malec el-A'del arriva d'Alep et descendit chez son frère le sultan; puis, après avoir assisté à la fête du Sacrifice (le 10 dou'l-hiddja), il repartit pour Alep.

[1] Il s'agit non pas de la haute Mésopotamie (*Djezîra*), mais de la ville et principauté de *Djezîra't-Ibn Omar*. Il en est souvent question dans la seconde partie du second volume de ce recueil.

[2] El-Behâ ed-Dimachki était professeur en chef dans le collége de Menazel el-Ezz, au Vieux-Caire, et exerçait les fonctions de *khateb*, ou chef prédicateur, dans la même cité.

[3] Il s'agit ici du prince atabec Moëzz ed-Dîn, fils de Seïf ed-Dîn Ghazi et souverain de Djezîra't-Ibn Omar. Voyez le premier volume de ce recueil, page XVII de l'introduction.

An 580 de l'hégire
(1184 et 1185
de J. C.)

ذكر غزاة اخرى الى الكرك

سير السلطان يلتمس العساكر من جميع المواضع فاول من وصل اليه نور الدين
ابن قرا ارسلان وصل الى حلب ثامن عشر صفر سنه ثمانين فاكرمه الملك العادل
اكراما عظيما واصعده الى القلعة وباسطه ورحل معه الى دمشق فى سادس وعشرين
منه وكان السلطان قد مرض اياما ثم شفاه الله ولما بلغه وصول ابن قرا ارسلان خرج
الى لقائه وكان السلطان يكارم الناس مكارمة عظيمة فالتقاه على عين الجر
بالبقاع وذلك فى تاسع ربيع الاول ثم عاد الى دمشق وخلف نور الدين واصلا مع
الملك العادل فتاهب للغزاة وخرج مبرزا الى جسر الخشب فى منتصف ربيع الاول وفى
رابع وعشرين منه وصل الملك العادل ومعه ابن قرا ارسلان الى دمشق فاقاموا بها
اياما ثم رحلوا يلحقون بالسلطان من راس الماء طالبا للكرك فاقام قريبا منها اياما
ينتظر وصول الملك المظفر من مصر الى تاسع عشر ربيع الاخر فوصل الى خدمته ومعه

---

NOUVELLE EXPÉDITION DU SULTAN CONTRE EL-CARAC.

Le sultan ayant envoyé partout des messagers pour lui amener des troupes, le premier chef qui vint le joindre fut Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân (et souverain de Hisn-Keifa). Il arriva le 18 du mois de safer 580 (31 mai 1184 de J. C.) dans la ville d'Alep, où il fut reçu avec de grands honneurs par El-Malec el-A'del. Ce prince l'introduisit dans la citadelle, où il le traita de la manière la plus aimable, puis, le 26 du même mois, il partit avec lui pour Damas. Le sultan, qui avait été malade pendant plusieurs jours et à qui Dieu venait de rendre la santé, ayant appris que le fils de Kara-Arslân arrivait, s'empressa d'aller à sa rencontre, car il aimait accueillir avec de grands honneurs les personnages (qui venaient le voir). Aussi se porta-t-il en avant jusqu'à Aïn el-Djerr (*Andjar*), dans le Bekâa' (la Cœlésyrie), pour le recevoir. Cela eut lieu le 9 de rebîa' premier (20 juin 1184). Il repartit ensuite pour Damas, précédant le fils de Kara-Arslân et El-Malec el-A'del, et se mit à faire les préparatifs d'une expédition. Le 15 de rebîa' premier, il se rendit de Damas au Pont de bois [1]. Le 24 du même mois El-A'del arriva à Damas avec le fils de Kara-Arslân, et, après y être resté quelques jours, il partit avec lui pour rejoindre le sultan. Celui-ci venait de quitter Ras el-Mâ [2], se dirigeant vers El-Carac, et étant arrivé dans le voisinage de cette place forte, il y resta quelques jours, en attendant l'arrivée d'El-Malec el-Modaffer [3], qui venait de l'Égypte. Ce prince rejoignit le sultan le 19 de rebîa' second (30 juillet), amenant avec lui toute la maison d'El-Malec el-A'del et

[1] Probablement le pont d'El-Kesoua, à neuf ou dix milles sud de Damas.

[2] Nous avons indiqué la position de Ras el-Mâ dans l'index du premier volume de ce recueil. C'est entre Es-Sanemein et Ghomeskîn, sur la route de Damas à la Mecque, qu'il faudrait chercher l'endroit ainsi nommé.

[3] C'est Taki ed-Dîn O'mar, neveu de Salâh ed-Dîn, qui est désigné par ce titre.

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.)

بيت الملك العادل وخزائنه فسيرهم الى الملك العادل وتقدم اليه والى بقية العساكر
بالوصول اليه الى الكرك فتتابعت العساكر الى خدمته حتى احدقوا بالكرك وذلك
فى رابع جمادى الاولى وركّب المناجيق على المكان وقد التفّت العساكر المصرى
والشامى والجزرى ايضا مع ابن قرا ارسلان ولما بلغ الفرنج ذلك خرجوا فى راجلهم وفارسهم
للذب عن الكرك وكان على المسلمين منه ضرر عظيم فانه كان يقطع عن قصد
مصر بحيث كانت القوافل لا يمكنها الخروج الا مع العساكر الجمّة الغفيرة فاهتمّ
السلطان بامره ليكون الطريق سابلة الى مصر ولما بلغ السلطان خروج الفرنج تعبّا
للّقاء وامر العساكر بالروع الى ظاهر الكرك وسيّر الثقل نحو البلاد وبقى العسكر
جريدة ثم سار السلطان بقصد العدو وكان الفرنج قد نزلوا بموضع يقال له الواله
وسار حتى نزل على قرية يقال لها حسبان قبالة الفرنج ورحل منها الى موضع يقال
له ماعين والفرنج مقيمون بالواله الى سادس وعشرين من جمادى الاولى ثم رحلوا قاصدين
الكرك فسار بعض العسكر وراءهم فقاتلهم الى آخر النهار ولما راى قدس الله روحه تصمم
الفرنج على الكرك امر العساكر ان يدخلوا الساحل لخلوه عن العساكر فهجموا نابلس

---

apportant les trésors de ce prince. Le sultan expédia tout cela à El-A'del et lui prescrivit, ainsi qu'aux autres chefs de corps, de venir le joindre à El-Carac. Toutes ces troupes y arrivèrent successivement, de sorte que, le 4 de djomada premier (13 août), la forteresse se trouva investie. Les contingents de l'Égypte, de la Syrie et celui d'El-Djezîra, conduit par le fils de Kara-Arslân, ayant opéré leur jonction, on monta les mangonneaux pour attaquer la place. Les Francs, en apprenant cette nouvelle, se mirent en campagne avec leurs cavaliers et leurs fantassins afin de dégager El-Carac. Cette forteresse faisait beaucoup de mal aux Musulmans; elle coupait tellement les communications avec l'Égypte que les caravanes ne pouvaient se mettre en route sans être escortées par un nombreux corps de troupes. Le sultan était très-préoccupé de cet état de choses et voulait rendre le chemin de l'Égypte praticable. Ayant appris que les Francs s'étaient mis en campagne, il prit ses dispositions pour les rencontrer et donna l'ordre à ses troupes de monter (sur les hauteurs) en dehors d'El-Carac et de transporter les bagages (au loin) dans le pays, afin d'alléger les combattants. Il se dirigea alors contre l'ennemi. Comme les Francs avaient fait halte à El-Oualeh, il alla se poster vis-à-vis d'eux, auprès d'un village appelé Hesbân, puis il se rendit à un endroit nommé Ma'în, laissant les Francs dans leurs positions auprès d'El-Oualeh[1]. Ils y restèrent jusqu'au 26 de djomada premier (4 septembre 1184), où ils se dirigèrent du côté d'El-Carac. Un détachement de l'armée musulmane les suivit, en les attaquant, jusqu'à la fin du même jour. Le sultan ayant alors reconnu que les Francs avaient réellement l'intention d'aller à El-Carac, envoya son armée dans le pays du littoral, qui était alors dégarni de troupes. Elle em-

[1] El-Oualeh est situé à un peu plus d'un mille géographique au nord-est de Hesbân, et El-Ma'în est à la même distance au sud de cette ancienne ville. Hesbân est à dix ou onze milles est de l'extrémité septentrionale de la mer Morte. Telles sont les indications fournies par la carte Van de Velde

An 580 de l'hegire
(1185 de J. C)

ونهبوها وغنموا ما فيها ولم يبق الا حصنها واخذوا جانين والحقوا بالسلطان براس
الماء وقد نهبوا واسروا واحرقوا وخربوا واتفق دخول السلطان الى دمشق يوم السبت
سابع جمادى الاخرة ومعه الملك العادل ونور الدين بن قرا ارسلان فرحا مسرورا
واكرمه واحترمه واحسن اليه وفى هذه الشهر وصل رسول الخليفة ومعه الخلع
فلبسها السلطان والبس اخاه الملك العادل وابن اسد الدين خلعا جاءت برسمهم وفى
رابع عشر الشهر خلع السلطان خلعة الخليفة على ابن قرا ارسلان واعطاه دستورا
واعطاه للعساكر وفى دلك التاريخ وصلت رسل ابن زين الدين مستصرخا الى
السلطان يخبران عسكر الموصل وعسكر قزل نزلوا مع مجاهد الدين قايماز على اربل
وانهم نهبوا واحرقوا وانه نصر عليهم وكسرهم

دكر خروج السلطان الى جهة الموصل ق الدفعة الثانية

ولما سمع السلطان دلك رحل من دمشق يطلب بلاد الموصل وتقدم الى العساكر
فتبعته وسار حتى اتى حرّان والتقى مظفر الدين بالبيرة فى ثانى عشر المحرم سنة

---

porta Naplouse d'assaut et y mit tout au pillage; le château seul ne fut pas pris; elle se rendit maîtresse de Djanîn (*Djînîn*), puis après avoir pillé, fait des prisonniers, brûlé et saccagé, elle alla rejoindre le sultan à Ras el-Mâ. Il fit son entrée à Damas le samedi 7 djomada second (15 septembre), heureux de son succès, et ayant à côté de lui El-Malec el-A'del et Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân. Quant à celui-ci, il le combla d'égards, d'honneurs et de bienfaits. Dans ce même mois arriva l'ambassadeur du khalife portant des robes d'honneur destinées au sultan, à son frère El-Malec el-A'del et au fils d'Aced ed-Dîn [1], et il les en revêtit. Le 14 du même mois, le sultan plaça sur les épaules du fils de Kara-Arslân la même robe qu'il avait reçue du khalife, et il donna congé à ce chef ainsi qu'aux troupes qui composaient l'armée. Vers la même époque arrivèrent des messagers envoyés par (Coucbouri), fils de Zeïn ed-Dîn, pour demander l'appui du sultan et pour l'informer que les troupes de Mosul, soutenues par celles de Kizil (prince de Hamadân) et commandées par Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, avaient pris position contre Arbelles et qu'elles répandaient partout le pillage et l'incendie. Il annonça aussi qu'il venait de remporter sur elles une victoire et de les mettre en déroute.

### SECONDE EXPÉDITION FAITE PAR LE SULTAN DU CÔTÉ DE MOSUL.

A cette nouvelle, le sultan partit de Damas pour se rendre dans le pays dont Mosul est la capitale, et, d'après ses ordres, l'armée se mit en marche pour le suivre. Il arriva à Harrân après avoir rencontré Modaffer ed-Dîn (Coucbouri) à

[1] C'est du prince Mohammed, fils d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, qu'il s'agit ici.

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

احدى وثمانين وتقدم السلطان الى سيف الدين ابن المشطوب ان يسير فى مقدمة
العسكر الى راس العين ووصل السلطان حران ثانى وعشرين صفر وفى سادس
وعشرين منه قبض على مظفر الدين بن زين الدين لشئ كان قد جرى منه
وحديث كان بلّغه عنه رسوله ولم يقف عليه وانكره واخذ منه قلعة حران والرها
ثم اقام فى الاعتقال تاديبا الى مستهل ربيع الاول ثم خلع عليه وطيّب قلبه واعاد
عليه قلعة حران وبلاده التى كانت بيده واعاده الى قانونه فى الاكرام والاحترام ولم
يتخلف له سوى قلعة الرها ووعده بها ثم رحل السلطان ثانى ربيع الاول الى راس
العين ووصله هناك رسول قليج ارسلان يخبره ان ملوك الشرق باسرهم قد اتفقت
كلمتهم على قصد السلطان ان لم يعد عن الموصل وماردين وانهم على عزم ضرب
المصاف معه ان اصرّ على ذلك فرحل السلطان يطلب دنيسر فوصله ثامن ربيع الاول
عماد الدين ابن قرا ارسلان ومعه عسكر نور الدين صاحب ماردين فالتقاهم واحترمهم
ثم رحل من دنيسر حادى عشر الشهر المذكور نحو الموصل حتى نزل بموضع يعرف

---

El-Bîra, le 12 moharrem 581 (15 avril 1185 de J. C.). Seïf ed-Dîn Ibn el-Mechtoub se rendit à Ras el-A'ïn par l'ordre du sultan avec l'avant-garde de l'armée. Le 22 safer (25 mai), le sultan arriva à Harrân, et le 26 il fit arrêter Modaffer ed-Dîn (Coucbouri), fils de Zeïn ed-Dîn, à cause de quelque chose que celui-ci avait fait et de certaines paroles que son ambassadeur lui attribuait, paroles dont il se fâcha, sans toutefois les avoir vérifiées [1]. Le sultan le priva du gouvernement des citadelles de Harrân et d'Édesse, et le retint en prison, pour lui faire la leçon; puis, le premier jour du mois de rebîa', il le revêtit d'une robe d'honneur, le tranquillisa, lui rendit la citadelle de Harrân avec les provinces qu'il avait possédées, et lui accorda de nouveau les honneurs et les égards auxquels il l'avait accoutumé. Tout lui fut rendu excepté la citadelle d'Édesse, et cette place, d'après la promesse du sultan, devait lui être remise plus tard. Le 2 de rebîa' premier, le sultan atteignit Ras el-A'în, et là il reçut un ambassadeur envoyé par Kilîdj-Arslân pour lui annoncer que les princes de l'Orient s'étaient tous accordés à marcher contre lui s'il ne s'éloignait pas de Mosul et de Maredîn, et qu'ils lui livreraient bataille dans le cas où il persisterait dans son projet. Ces renseignements décidèrent le sultan à se diriger vers Doneïcer [2]. Le 8 du mois de rebîa' premier, Eïmad ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, vint le joindre, accompagné des troupes de Nour ed-Din, (fils de Kara-Arslân) et seigneur de Maredîn [3]. Le sultan alla au-devant de lui et le reçut avec de grands honneurs. Le 11 du même mois, il partit de Doneïcer et se dirigea

[1] Selon Ibn el-Athîr, dans son *Camel*, Coucbouri avait offert à Salâh ed-Dîn une somme de cinquante mille dinars pour l'engager à faire une nouvelle expédition contre Mosul. Il ne tint pas sa promesse, et de là le mécontentement du sultan.

[2] Selon l'auteur du *Meraced el-Ittilâ*, Doneïcer était situé au pied de la colline sur laquelle s'élève la ville de Maredîn.

[3] Voyez sur ce prince ortokide l'introduction du premier volume de ce recueil, page xxv.

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.)

بالاسماعيليات قريب الموصل بحيث يصل من العسكر كل يوم نوبة يحاصر الموصل
فبلغ عماد الدين ابن قرا ارسلان موت اخيه نور الدين فطلب من السلطان دستورا
طمعا في ملك اخيه فاعطاه دستورا ٥

ذكر موت شاه ارمن صاحب خلاط

ولما كان ربيع الآخر سنة احدى وثمانين توفي شاه ارمن صاحب خلاط وولي بعده
مملوك له يدعى بكتمر وهو الذي وصل رسولا الى خدمة السلطان بسنجار فعدل
واحسن الى اهل خلاط وكان متصوفا في طريقته فاطاعه الناس ومالوا اليه ولما ملك
خلاط امتدت نحوه اطماع الملوك المجاورين له لموت شاه ارمن فسار نحوه بهلوان بن
الدكز فلما بلغه ذلك سير الى خدمة السلطان من يقرّر معه تسليم خلاط اليه
واندراجه في جملته واعطاءه ما يرضيه فطمع السلطان في خلاط وارتحل عن الموصل
متوجها نحوها وسير الى بكتمر الفقيه عيسى وغرس الدين قلج لتقرير القاعدة
وتحريرها فوصلت الرسل وبهلوان قد قارب البلاد فخوّف بهلوان واشعره انه ان قصده

---

vers Mosul et campa dans un lieu appelé El-Isma'îliyat et assez rapproché de la ville pour pouvoir changer tous les jours le détachement qui devait en faire le blocus. Eimad ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, ayant alors appris la mort de son frère Nour ed-Dîn, obtint un congé du sultan et partit dans l'espoir de s'emparer du trône qui restait ainsi vacant.

MORT DE CHAH-ARMEN, SOUVERAIN DE KHELAT.

Chah-Armen, souverain de Khelat, mourut dans le mois de rebîa' second de l'an 581 (juillet 1185 de J. C.), et eut pour successeur un de ses mamloucs appelé Bectimor, le même qui était venu trouver le sultan à Sindjar en qualité d'ambassadeur. Il gouverna avec justice, fit beaucoup de bien aux habitants de Khelat et suivit la voie (et les pratiques) du soufisme; aussi tout le peuple lui était-il soumis et dévoué. La mort de Chah-Armen et l'avénement de Bectimor excitèrent l'ambition des rois voisins et portèrent Pehlevân Ibn Yeldocouz[1] à marcher sur Khelat. A cette nouvelle Bectimor fit savoir au sultan, par l'entremise d'un ambassadeur, qu'il désirait lui livrer Khelat et être mis au nombre de ses serviteurs, et qu'il donnerait à sa Majesté tout ce qu'elle demanderait. Le sultan conçut une telle envie de posséder Khelat qu'il leva le blocus de Mosul et se dirigea vers cette ville. Il expédia en même temps deux agents à Bectimor, savoir : le jurisconsulte Eïssa et Ghars ed-Dîn Kilîdj, chargés de négocier avec lui un traité qu'ils mettraient par écrit. Ces envoyés rencontrèrent Pehlevân à peu de distance de la ville; ce souverain, que Bectimor avait effrayé en lui faisant en-

[1] Nous avons indiqué dans l'index du premier volume le motif qui nous porte à prononcer *Yeldokouz* au lieu d'*Ildeguiz*.

An 581 de l'hegire (1185 et 1186 de J. C.)

سلم البلاد الى السلطان فطلب بهلوان اصلاحه وزوجه ابنة له وولاه واعاد البلاد
اليه واعتذر الى رسل السلطان وعادوا من غير زبدة وكان السلطان قد نزل على
ميافارقين يحاصرها وقاتلها قتالا شديدا ونصب عليها مناجنيق وكان بها رجل
يقال له الاسد وما قصر فى حفظها لكن الاقدار لا تغلب فملكها السلطان عن صلح
فى تاسع وعشرين من جمادى الآخرة ولما ايس من امر خلاط عاد الى الموصل فنزل
بعيدا عنها وهى الدفعة الثالثة بموضع يقال له كفر زمّار وكان الحر شديدا فاقام مدة
وفى هذه المنزلة اتاه سنجرشاه من الجزيرة واجتمع به فاعاده الى بلده ومرض رحمه الله
بكفر زمار مرضا شديدا خاف من غايلته فرحل طالبا حران وهو مريض وكان
يتجلد ولا يركب محفّة فوصل وهو شديد المرض وبلغ الى غاية من الضعف وايس
منه وارجف بموته فوصل اليه اخوه من حلب ومعه اطبّاؤه

ذكر صلح المواصلة معه

كان سبب ذلك ان عز الدين اتابك صاحب الموصل سيّر الى الخليفة يستنجده فلم

---

tendre qu'il livrerait ses États au sultan, s'était déjà arrangé avec lui en lui donnant une de ses filles en mariage et en le confirmant dans la souveraineté, après lui avoir rendu les provinces (dont il s'était emparé). Bectimor fit alors des excuses aux envoyés du sultan, et ceux-ci repartirent sans avoir rien obtenu[1]. Le sultan avait déjà mis le siége devant Meiafarekîn, attaqué la place vigoureusement et dressé contre elle ses mangonneaux. Il y avait là un homme nommé Aced, qui ne négligea rien pour la défense de la ville; mais rien ne peut vaincre le destin. Le sultan reçut la place à composition, ce qui eut lieu le 29 de djomada premier. Ayant perdu l'espoir d'obtenir possession de Khelat, il retourna devant Mosul, pour la troisième fois, et campa à Cafer-Zemmâr, endroit situé non loin de la ville. La chaleur était alors excessive. Il y resta quelque temps, et ce fut là qu'il reçut la visite de Sindjar-Chah, qui venait d'El-Djezîra[2], et après une conférence avec lui, il le renvoya chez lui. Il fut atteint, à Cafer-Zemmâr, d'une maladie si grave qu'il en redouta les suites et partit pour Harrân. Bien que son état fût très-grave, il fit un effort sur lui-même pour ne pas voyager en litière. Il arriva à Harrân excessivement malade et tellement affaibli qu'on désespérait de sa vie, et que le bruit de sa mort commençait déjà à se répandre. Ce fut alors que son frère arriva d'Alep, amenant avec lui ses propres médecins.

### LES GENS DE MOSUL FONT LA PAIX AVEC LE SULTAN.

Eïzz ed-Dîn Atâbec, souverain de Mosul, m'avait envoyé au khalife pour lui demander du secours, mais il n'obtint rien de ce côté-là. Il s'adressa ensuite aux

[1] *Litt.* Ils revinrent sans crème, c'est-à-dire sans profit. — [2] Voyez ci-devant, p. 79, note 1.

An 581 de l'hegire (1186 de J. C.)

يحصل منه زبدة وسير الى العجم فلم يحصل منهم ما قصده فلما وصلت من بغداد
ورددت جواب الرسالة ايس من نجدة فلما بلغهم مرض السلطان راوا ذلك فرصة وعلموا
سرعة انقياده الى الخير ورقة قلبه فندبوني لهذا الامر وبهاء الدين الربيب وفوض
الىّ امر النسخة التى حلف بها وقالوا امضوا ما يصل اليه جهدكم وطاقتكم فسرنا
حتى اتينا العسكر والناس كلهم آيسون من السلطان وكان وصولنا فى اوايل ذى الحجة
فاحترمنا احتراما عظيما وجلس لنا وكان اول جلوسه بعد الابلال من مرضه وحلف
لنا فى يوم عرفة واخذنا منه بمن النهرين كان اخذها من سنجارشاه فاعطاها المواصلة
وحلّفته يمينا ثابتة وحلفت اخاه الملك العادل ومات قدس الله روحه وهو على ذلك
الصلح لم يتغير عنه وصرنا معه وهو بحران وقد تماثل ووصله خبر موت ابن اسد
الدين صاحب حمص وكانت وفاته يوم عرفة وجلس الملك العادل للعزاء فيه وفى

Persans, mais là encore il n'obtint pas ce qu'il désirait. A mon retour de Baghdad je lui fis connaître la réponse qu'on m'avait faite; aussi renonça-t-il à l'espoir de trouver aide et assistance. Quand on apprit à Mosul que le sultan était malade, on y vit une occasion dont il fallait profiter et, sachant avec quelle promptitude ce prince se laissait porter vers le bien et combien il avait le cœur sensible, on me chargea de me rendre auprès de lui avec Behâ ed-Dîn er-Rebîb, et on me confia le soin de dresser l'acte de serment (par lequel le sultan ratifierait le traité de paix). « Employez, me dit-on, tous vos efforts pour obtenir de bonnes conditions « (et acceptez celles qu'on vous accordera). » Ce fut dans la première dizaine du mois de dou'l-hiddja (fin de février 1186) que nous arrivâmes au camp du sultan, et nous y trouvâmes que tout le monde avait désespéré de sa vie. On nous accueillit avec de grands honneurs, et le sultan, pour la première fois depuis sa convalescence, tint une séance pour nous recevoir. Ce fut au jour d'A'rafa (le 9 dou'l-hiddja) qu'il jura (d'observer le traité que nous venions de conclure), et nous obtînmes de lui pour le gouvernement de Mosul tout le territoire situé entre les deux fleuves [1] et enlevé par lui à Sindjar-Chah. Ils jurèrent, lui et son frère El-Malec el-A'del, (d'observer le traité), et le serment que je leur fis prêter était conçu en termes (si) forts (que rien ne pouvait l'invalider). Le sultan observa les conditions de cette paix jusqu'à l'heure de sa mort, que Dieu sanctifie son âme! et il ne s'en écarta jamais. Quand nous le trouvâmes à Hârran, il était entré en convalescence. Il y apprit la mort de (son cousin), fils d'Aced ed-Dîn (c'est-à-dire de Mohammed, fils d'Aced ed-Dîn Chîrcouh), seigneur d'Émesse. Ce fut dans le jour d'A'rafa (9 dou'l-hiddja, 3 mars 1186 de J. C.) qu'il cessa de vivre. A cette occasion El-Malec el-A'del tint une séance pour y recevoir les compliments de condoléance. A cette époque eut lieu entre les Turcomans et les Curdes une lutte qui coûta la vie à une foule de monde [2]. On reçut, dans le même mois, la

[1] Dans la seconde partie du second volume de ce recueil, page 350, se trouve une note sur le territoire ou canton situé entre les deux fleuves (*Bein en-Nehrein*).

[2] Cette querelle dura plusieurs années et inonda de sang la haute Mésopotamie, le Diar-Becr, Khelat, la Syrie, l'Aderbeidjân et autres pays. Modjahed ed-Dîn Kaimaz parvint à effectuer une réconciliation entre les deux peuples. (Le *Camel* d'Ibn el-Athîr, année 581.)

تلك الايام كان وقعة التركمان مع الاكراد وقتل بينهم خلق عظيم وفى هذا الشهر وصل
خبر وفاة بهلوان بن الدكز وكانت وفاته فى سلخ ذى الحجة

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.)

ذكر عود السلطان الى الشام

ولما وجد السلطان نشاطا من مرضه رحل يطلب جهة حلب وكان وصوله اليها
رابع عشر المحرم سنة اثنتين وثمانين وكان يوما مشهودا لشدة فرح الناس بعافيته
ولقائه فاقام بها اربعة ايام ثم رحل نحو دمشق ولقيه اسد الدين شيركوه بن ناصر
الدين محمد بن شيركوه بتل السلطان ومعه اخته وقد صحبه خدمة عظيمة وقرب
زايدة ومنّ عليه بحمص واقام اياما يعتبر تركة ابيه ثم سار يطلب جهة دمشق وكان
دخوله اليها فى ثانى ربيع الاول وكان يوما لم ير مثله فرحا وسرورا ووقعت فى هذا
الشهر وقعات كثيرة بين التركمان والاكراد بارض نصيبين وغيرها وقتل من الفئتين
خلق عظيم وبلغ السلطان ان معين الدين قد عصى بالراوندان فكتب الى عسكر
حلب ان يحاصروه وفى ثانى جمادى الاولى وصل معين الدين من الراوندان وقد سلمها

---

nouvelle de la mort de Pehlevân, fils de Yeldocouz, qui cessa de vivre le dernier jour du mois de dou'l-hiddja (23 février 1186).

###### LE SULTAN RENTRE EN SYRIE.

Le sultan, se trouvant en pleine convalescence, partit pour Alep, où il arriva le 14 moharrem 582 (6 avril 1186). Ce fut là un véritable jour de fête, tant les habitants montrèrent de joie en le voyant de retour et bien portant. Il y resta quatre jours et partit alors pour Damas. Arrivé à Tell es-Soltan[1], il rencontra Aced ed-Dîn Chîrcouh, fils de Nacer ed-Dîn Mohammed Ibn Chîrcouh, qui était venu au-devant de lui avec sa sœur et accompagné d'une suite très-nombreuse. Il portait avec lui une grande quantité de présents (destinés au sultan). Celui-ci lui accorda le gouvernement d'Émesse[2], et passa quelques jours dans cette ville afin de prendre connaissance des biens laissés par le père du jeune Chîrcouh[3]; puis il se dirigea du côté de Damas, où il fit son entrée le 2 rebîa' premier (23 mai). Jamais on ne vit tant de réjouissances que ce jour-là. Dans ce même mois, de nombreuses rencontres eurent lieu sur le territoire de Nisibe et ailleurs, entre les Turcomans et les Curdes. Il y eut des deux côtés un grand nombre de tués. Le sultan ayant appris que Mo'în ed-Dîn s'était révolté à Er-Raouendân[4], écrivit à l'armée d'Alep d'assiéger cette place. Le 2 de djomada premier (21 juillet 1186),

[1] Tell es-Soltân est à environ moitié chemin d'Alep à Hamah.

[2] Le gouvernement d'Émesse appartenait à Mohammed, fils de Chîrcouh, et devait naturellement passer au fils de ce Mohammed.

[3] Notre auteur, toujours admirateur aveugle de Salâh ed-Dîn, s'est bien gardé d'ajouter que son souverain, en faisant l'inspection des biens laissés par Mohammed Ibn Chîrcouh, en prit tout ce qui était à sa convenance, c'est-à-dire la majeure partie de la succession.

[4] Voyez ce nom dans l'index du Ier volume.

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

الى علم الدين سليمان ثم مضى الى خدمة السلطان وفى سابع عشر وصل الملك الافضل الى دمشق ولم يكن راى قبل ذلك الشام

ذكر مسير الملك العادل الى مصر وعود الملك الظاهر الى حلب

وذلك ان السلطان راى رواح الملك العادل الى مصر فانه كان آنس باحوالها من الملك المظفر فما زال تفاوضه بذلك وهو على حران مريض وقد حصل ذلك فى نفس الملك العادل فانه يحب الديار المصرية فلما عاد السلطان الى دمشق ومنّ الله بعافيته سير يطلب الملك العادل الى دمشق فخرج من حلب جريدة رابع وعشرين من ربيع الاول وسار حتى اتى دمشق فاقام بها فى خدمة السلطان فجرت بينهما احاديث ومراجعات فى قواعد تقرر الى جمادى الاخرة واستقرت القاعدة على عود الملك العادل الى مصر وتسلم حلب منه وسير الصنيعة لاحضار اهله من حلب وكان الملك الظاهر ايده الله والملك العزيز بدمشق فى خدمة والدهما فلما استقرت القاعدة على عود الملك العادل الى مصر استقرت على ان يكون اتابك الملك العزيز وسلمه والده اليه يربى امره وسلم

---

Mo'în ed-Dîn arriva d'Er-Raouendân, qu'il venait de livrer à A'lem ed-Dîn Soleïmân, et se joignit à la suite du sultan. Le 17 du même mois, El-Malec el-Afdel arriva à Damas. Jusqu'alors il n'avait jamais visité cette ville.

EL-MALEC EL-A'DEL SE REND EN ÉGYPTE ET EL-MALEC ED-DAHER RETOURNE À ALEP.

Le sultan jugea nécessaire d'envoyer El-Malec el-A'del en Égypte, parce que ce prince était plus familiarisé avec l'état des choses dans ce pays qu'El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Dîn). Il ne cessa de s'entretenir avec lui à ce sujet, pendant qu'il était malade à Harrân, ce qui fit une impression (agréable) sur l'esprit d'El-A'del, qui aimait beaucoup l'Égypte. Quand le sultan fut revenu à Damas et que Dieu lui eut rendu la santé, il expédia un courrier à El-A'del pour lui dire de venir le trouver dans cette ville. Le 24 de rebîa' premier (14 juin 1186), El-A'del partit d'Alep avec une légère escorte et continua sa marche jusqu'à Damas. Il y séjourna (quelque temps) en faisant sa cour au sultan, et eut avec lui plusieurs conférences et discussions. Au commencement de djomada premier (fin de juillet), les bases de l'affaire étant définitivement posées, il fut décidé qu'El-A'del s'en retournerait en Égypte et remettrait Alep au sultan. El-A'del expédia quelques-uns de ses familiers à Alep pour lui amener sa famille. El-Malec ed-Daher, que Dieu lui soit toujours en aide[1] se trouvait alors auprès de son père le sultan avec son frère El-Malec el-A'zîz. Quand le sultan eut décidé qu'El-Malec el-A'del retournerait en Égypte, il y mit pour condition que ce prince agirait en qualité d'atâbec (ou tuteur) auprès d'El-Malec el-Azîz. Il confia ce jeune prince à El-A'del, qui

[1] L'équivalent arabe ne s'emploie qu'en parlant d'un souverain régnant; et en effet, à l'époque où notre auteur écrivait son ouvrage, El-Malec ed-Daher était roi d'Alep et du nord de la Syrie.

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

الملك العادل حلب الى الملك الظاهر ولقد قال لي الملك العادل انه لما استقرت هذه القاعدة اجتمعت بخدمة الملك العزيز والملك الظاهر وجلست بينهما وقلت للملك العزيز يا مولاى ان السلطان قد امرنى ان اسير فى خدمتك الى مصر وانا اعلم ان المفسدين كثير وما يخلو من يقول عنى ما لا يجوز ويخوفك منى فان كان لك عزم ان تسمع منهم فقل لى حتى لا اجىء فقال لا اسمع وكيف يكون ذلك ثم التفت وقلت للملك الظاهر انا اعرف ان اخاك ربما يسمع فى اقوال المفسدين وانا فما لى الا انت متى ضاق صدرى من جانبه فقال مبارك وذكر كل خير ثم ان السلطان الملك الظاهر سيره والده الى حلب لعلمه ان حلب هى اصل الملك وجرثومته وقاعدته ولهذا كان داب فى طلبها ذلك الداب ولما حصلت له اعرض عما عداها من بلاد الشرق وقنع منهم بالطاعة والمعونة على الجهاد فسلمها اليه علما منه بحذاقته وحزمه وحفظه وثباته وعلو همته فسار اليها حتى اتى العين المباركة وسير فى خدمته الشحنة حسام الدين بشارة وواليا عيسى بن بلاشوا فلما نزل بالعين المباركة خرج الناس الى لقائه فى بكرة تاسع

---

devait se charger de son éducation. Le gouvernement d'Alep fut donné à El-Malec ed-Daher.

Voici une anecdote qu'El-A'del lui-même m'a racontée : « Quand cet arrangement « fut décidé, j'allai présenter mes respects à El-Malec el-A'zîz et El-Malec ed-Daher. « Les ayant trouvés ensemble, je m'assis entre eux deux et je dis à El-Malec el-« A'ziz : « Monseigneur, le sultan m'a ordonné d'entrer à votre service et de partir « avec vous pour l'Égypte. Je sais qu'il y a beaucoup de gens méchants; il s'en pré-« sentera qui diront à mon sujet des choses indignes et qui vous conseilleront de vous « méfier de moi. Si vous avez l'intention de leur prêter l'oreille, dites-le-moi main-« tenant afin que je n'aille pas (en Égypte). » Il me répondit par ces mots : « Je ne « les écouterai pas; comment serais-je capable de le faire? » Je me tournai alors « vers El-Malec ed-Daher et lui dis : « Je sais bien que votre frère pourra écouter « des gens malintentionnés et que, dans le cas où il me causerait ce chagrin, je ne « puis compter que sur vous. » Il me répondit : « Soyez tranquille; tout ira bien. » Quelque temps après, le sultan envoya son fils El-Malec ed-Daher à Alep, avec le titre de sultan, parce qu'il savait que cette ville était la base, le fondement et le soutien de sa puissance. Ce fut pour cette raison qu'il se donna tant de peine pour la posséder. L'ayant enfin réduite en son pouvoir, il détourna ses regards des contrées orientales (la haute Mésopotamie, Mosul et Khelat), se contentant de recevoir d'elles l'assurance de leur obéissance et des secours pour l'aider à faire la guerre sainte. Il confia cette ville à son fils, sachant combien il était habile, décidé, vigilant, ferme et rempli de nobles sentiments. El-Malec ed-Daher partit pour Alep, accompagné de Hossam ed-Dîn Bechara en qualité de *chihna* (gouverneur de la ville) et d'Eïssa Ibn Belachou en qualité de *oaali* (gouverneur du château). Parvenu à El-A'ïn el-Mobareca, il fut reçu par les habitants d'Alep qui étaient venus au-devant de lui pour le recevoir. Cela eut lieu le 9 de

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

جمادى الاخرة سنة اثنتين وثمانين وصعد القلعة ضاحى نهار وفرح الناس به فرحا
شديدا ومد عليهم من جناح عدله وافاض عليهم وابل فضله واما الملك العزيز والملك
العادل فان السلطان قرر حالتهما وكتب الى الملك المظفر يخبره بمسير الملك العزيز وهو
صحبة عمه ويامره بالوصول الى الشام وشق ذلك عليه حتى اظهره للناس وعزم على
المسير الى ديار العرب الى برقا فقبح ذلك عليه جماعة من اكابر الدولة وعرفوه ان عمه
السلطان يخرج من يده فى الحال والله اعلم بما يكون منه بعد ذلك فراى الحق بعين
البصيرة واجاب بالسمع والطاعة وسلم البلاد ورحل واصلا الى خدمة السلطان
فسار السلطان الى لقائه بمرج الصُفّر وذلك فى ثالث وعشرين من شعبان من السنة
وفرح بوصوله فرحا شديدا واعطاه حماة فسار اليها وكان قد عقد بين الملك الظاهر
وبعض بنات الملك العادل عقد نكاح فتمم ذلك ودخل بها سادس وعشرين من شهر
رمضان ودخل الملك الافضل على زوجته بنت ناصر الدين بن اسد الدين فى شوال
من السنة المذكورة ۞

---

djomada second 582 (27 août 1186), à l'aurore. Vers midi il monta au château, pendant que le peuple faisait éclater sa joie. Il étendit sur eux l'aile de sa justice et leur versa la pluie de sa bienfaisance. Revenons à El-Malec el-A'zîz et El-Malec el-A'del. Le sultan, ayant déterminé leurs attributions respectives, écrivit à El-Malec el-Modaffer pour lui annoncer qu'El-Malec el-A'zîz se rendait en Égypte accompagné de son oncle, et pour lui ordonner de rentrer en Syrie. Ce prince fut tellement blessé de cette communication qu'il ne put cacher son mécontentement et qu'il forma le projet de passer chez les Arabes nomades de Barka[1]. Les plus grands personnages de l'État le blâmèrent vivement de songer à un tel projet et lui firent sentir qu'il se perdrait alors tout à fait dans l'esprit de son oncle le sultan, « et Dieu seul, dirent-ils, pouvait savoir quel en serait le résultat. » Il reconnut la prudence de cet avis et répondit au sultan qu'il lui obéirait. Ayant alors remis la province à son successeur, il partit pour aller se présenter devant le sultan, et celui-ci, de son côté, se porta jusqu'à Merdj es-Soffer[2] pour le recevoir. Leur rencontre eut lieu le 23 cha'bân de cette année (8 novembre 1186). Le sultan éprouva une vive satisfaction de le voir arriver et lui donna (en apanage) la ville de Hamah. El-Modaffer s'y rendit. Le 26 du mois de ramadân (10 décembre), El-Malec ed-Daher épousa une des filles d'El-Malec el-A'del à laquelle il avait été fiancé. Dans le mois de chouwal (déc.-janv. 1186-1187) eut lieu le mariage d'El-Malec el-Afdel avec la fille de Nacer ed-Dîn (Mohammed), fils d'Aced ed-Dîn (Chîrcouh).

[1] Il se proposait d'aller joindre Karakouch, général de Salâh ed-Dîn, qui avait pris Barka dans la Cyrénaïque, et qui, soutenu par les Arabes nomades de ce pays et de la Mauritanie, faisait une guerre de conquêtes dans la Tripolitane et la Tunisie. On trouvera dans le second volume de l'*Histoire des Berbers*, traduite par M. de Slane, un certain nombre de renseignements sur *Caracoch*.

[2] Dans l'index du premier volume nous avons mentionné que la plaine de Merdj es-Soffer était à environ trente-huit milles géographiques au sud-ouest de Damas. Ajoutons ici qu'il en est parlé dans le *Merased el-Ittilâ* sous l'article [illegible], où sa position est bien indiquée. Il y a deux corrections à faire dans cet article : pour [illegible] lisez [illegible], et pour [illegible] lisez [illegible].

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ذكر غزاة انشاها الى الكرك

فى مستهل المحرم سنة ثلاث وثمانين عزم على قصد الكرك فسير الى حلب من
يستحضر العسكر وبرز من دمشق فى منتصف المحرم فسار حتى نزل بارض قنيطرة منتظرا
لاجتماع العساكر المصرية والشامية وامر العساكر المتواصلة اليه بشنّ الغارات على
ما فى طريقهم من البلاد الساحلية ففعلوا ذلك واقام بارض الكرك حتى وصل الحاج
الشامى الى الشام وامنوا غائلة العدو ووصل قفل من مصر ووصل معه بيت الملك
المظفر وما كان له بالديار المصرية وتاخرت عنه العساكر الحلبية بسبب اشغالها
بفرنج انطاكية بارض الارمن من بلاد ابن لاون وذلك انه قد مات ملك الفرنج ووصى
لابن اخته بالملك وكان الملك المظفر بحماة وبلغ السلطان الخبر فامرهم بالدخول الى بلاد
العدو واخماد ثايرتهم وسار الملك المظفر بعسكر حلب الى حارم فاقام بها ليعلم العدوان
هذا الجانب ليس بمهمل فعاد السلطان الى الشام ونزل بعشترا سابع عشر ربيع الاول
ولقيه ولده الملك الافضل ومظفر الدين ابن زين الدين وجمع العساكر وكان قد

---

LE SULTAN PRÉPARE UNE EXPÉDITION CONTRE EL-CARAC.

Au commencement du mois de moharrem 583 (mars 1187 de J. C.), le sultan prit la détermination de marcher contre El-Carac et fit demander à Alep l'envoi des troupes de cette ville. Il sortit de Damas le 15 du même mois et alla s'établir dans le territoire de Koneïtera[1], où il devait attendre les armées de l'Égypte et de la Syrie. Au fur et à mesure que chaque corps arrivait, il leur ordonnait d'expédier des détachements dans les contrées du littoral, afin de porter le ravage partout où ils passeraient. L'on se conforma à cet ordre. Il se tint sur le territoire d'El-Carac jusqu'au retour de la caravane de pèlerins syriens qui revenaient de la Mecque, et qu'il protégea, par sa présence, contre les attaques de l'ennemi. Une autre caravane, venant de l'Égypte, amena avec elle les gens qui formaient la maison d'El-Malec el-Modaffer et apporta tout ce que ce prince avait laissé dans ce pays. L'armée d'Alep se fit attendre, étant occupée à observer les Francs d'Antioche, (ville située) dans l'Arménie, pays du fils de Léon. Voici ce qui était arrivé : Le roi des Francs venait de mourir et avait légué l'autorité souveraine à son neveu[2]. El-Malec el-Modaffer était alors à Hamah. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, ordonna aux troupes d'Alep d'envahir le pays de l'ennemi et d'éteindre ainsi l'ardeur qui animait ces gens-là. El-Modaffer conduisit l'armée d'Alep à Harem et y resta, afin de faire voir à l'ennemi que cette partie (de la Syrie) n'était pas dégarnie (de troupes). Le sultan (ayant quitté El-Carac) rentra en Syrie, et, le 17 de rebia' premier (27 mai 1187), il établit son camp à A'chtera. Son fils El-Malec el-Afdel vint alors le joindre, ainsi que Modaffer ed-Dîn,

[1] Dans le Haourân, à 20 milles S. O. de Damas.

[2] Le roi dont parle notre auteur était Baudouin IV, fils d'Amaury; il désigna pour son successeur Baudouin V, fils de sa sœur Sibylle.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J C)

يقدم الى الملك المظفر بمصالحة الجانب الحلبي مع الفرنج ليتفرغ البال لعدو الساحل
فصالحهم في العشر الآخر من ربيع الاول وتوجه الى حماه يطلب خدمة السلطان للغزاة
التي عزم عليها فسار بمن اجتمع به من العساكر الشرقية في خدمته وهم عسكر
الموصل مقدمهم مسعود بن الزعفراني وعسكر ماردين فلقيهم السلطان في العشر الاوسط
من ربيع الآخر واكرمهم واحترمهم وفي منتصف هذه الشهر عرض السلطان
العساكر لامر قد عزم عليه على تل تعرف بتل تسيل وتقدم الى ارباب الميمنة بحفظ
موضعهم والى اصحاب الميسرة بذلك والى القلب بمثله

ذكر وقعة حطين المباركة على المؤمنين

وذلك ان السلطان راى ان نعمة الله عليه باستقرار قدمه في الملك وتمكين الله اياه في
البلاد وانقياد الناس لطاعته ولزومهم قانون خدمته ليس لها شكر سوى الاشتغال
ببذل الجهد والاجتهاد الى اقامة قانون الجهاد فسير الى ساير العساكر واستحضرها
واجتمعوا اليه بعشترا في التاريخ المذكور وعرضهم ورتبهم واندفع قاصدا نحو بلاد العدو

---

fils de Zein ed-Dîn, et le reste de l'armee. Le sultan venait d'ordonner à El-Malec el-Modaffer de conclure, avec les Francs, un traité qui assurerait la tranquillité (de cette partie de la Syrie qui est) du côté d'Alep. De cette façon, il croyait se délivrer de tout souci (à l'égard de cette province) et pouvoir s'occuper uniquement de l'ennemi qui habitait le littoral. El-Modaffer fit la paix avec les (gens d'Antioche) dans la dernière dizaine de rebîa' premier (commencement de juin), et se dirigea ensuite vers Hamah, afin de rejoindre le sultan et de prendre part à l'expédition projetée. Il se mit en marche avec toutes les troupes orientales qu'il avait pu réunir, à savoir celles de Mosul, commandées par Mes'oud Ibn ez-Za'ferani, et celles de Maredîn. Le sultan alla au-devant d'elles dans la seconde dizaine de rebîa' second et les accueillit avec de grands honneurs. Vers le milieu du même mois, il passa ses troupes en revue à Tell Tecîl [1], en prévision de l'affaire qu'il allait entreprendre, et il donna l'ordre aux deux ailes et au centre de l'armée de garder leurs positions (respectives).

RÉCIT DE LA BATAILLE DE HEUTTÎN, SI HEUREUSE POUR LES VRAIS CROYANTS.

Le sultan, voulant reconnaître les grâces que Dieu lui avait accordées en l'établissant dans la souveraineté, en le rendant maître de tant de pays et en lui assurant la soumission des peuples au point qu'ils s'étaient dévoués à son service, jugea que son seul devoir était de consacrer tous ses efforts au maintien de la loi qui prescrit la guerre contre les infidèles. Aussi envoya-t-il l'ordre à toutes ses troupes de venir le joindre à A'chtera. Quand il les eut réunies et passées en revue, à la date susdite, il les rangea en bon ordre, et, le vendredi 17 du mois

[1] Tecîl, le *Tsîl* de la carte Van de Velde, est situé à environ cinq milles sud-ouest de Naoua, dans le Djaóulân.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

المخذول فى نهار الجمعه سابع عشر ربيع الاخر وكان ابدًا يقصد لقاءه فى يوم الجمعة
عند الصلاة تبركا بدعاء الخطباء على المنابر فربما كانت اقرب الى الاجابة فسار فى ذلك
الوقت على تعبئة الحرب وكان بلغه ان العدو لما بلغهم انه قد جمع العساكر اجتمعوا
باسرهم فى مرج صفورية بارض عكا وقصدوا المصاف معه فسار ونزل على بحيرة
طبرية عند قريه تسمى الصنّبرة ورحل من هناك ونزل غربى طبرية على سطح الجبل
بتعبئة الحرب منتظرا ان الفرنج اذا بلغهم ذلك قصدوه فلم يتحركوا من منزلهم وكان
نزوله فى هذه المنزلة يوم الاربعاء الحادى والعشرين فلما راهم لا يتحركون نزل جريدة على
طبرية وترك الاطلاب على حالها قبالة العدو ونازل طبريه وزحف عليها فهجمها
واخذها فى ساعة من نهار وامتدت الايدى اليها بالنهب والاسر والحريق والقتل
واحتمت القلعه وحدها ولما بلغ العدو ما جرى على طبرية لما باخذهم الصبر دون
اجابة الحمية فرحلوا من وقتهم وساعتهم وقصدوا طبرية للدفع عنها فاخبرت الطلائع
الاسلامية بحركة الفرنج فسيروا الى السلطان من عرفه ذلك فسرك على طبرية من

---

de rebîa' second (26 juin 1187), il se porta rapidement vers le territoire appartenant à l'ennemi, dont Dieu frustre les espérances! Il avait toujours pour habitude d'attaquer l'ennemi un vendredi à l'heure de la prière, croyant que les invocations prononcées alors du haut des chaires par les prédicateurs lui porteraient bonheur, puisqu'elles étaient généralement exaucées ce jour-là. A cette heure, il se mit en marche, se tenant prêt à combattre. Ayant appris que les Francs, avertis du rassemblement de troupes qu'il venait d'opérer, s'étaient tous réunis dans la plaine de Saffouriya, lieu situé dans le territoire d'Acre, et qu'ils avaient l'intention de venir au-devant de lui et de livrer bataille, il prit position auprès du lac de Tibériade, dans le voisinage d'un village appelé Es-Sennabra[1]. De là, il alla camper sur le haut de la colline qui est à l'occident de Tibériade. Il se tint là, prêt à combattre, croyant que les Francs s'avanceraient pour l'attaquer, quand ils seraient avertis de ses mouvements; mais ils ne bougèrent pas de leurs positions. Ce fut le mercredi 21 du même mois (30 juin 1187 de J. C.) que le sultan se posta dans cet endroit. Voyant que l'ennemi ne remuait pas, il laissa ses bataillons dans les positions qu'ils occupaient vis-à-vis de l'ennemi et descendit à Tibériade avec une troupe de cavalerie légère. Il attaqua cette ville et, en une heure de temps, il l'emporta d'assaut et la livra au pillage, au massacre et à l'incendie. Ce qui restait de la population fut emmené captif. La citadelle seule put lui résister. Quand l'ennemi apprit ce qui était arrivé à Tibériade, la patience ne put l'empêcher de répondre à l'appel de l'honneur, et il partit pour Tibériade à l'instant même, afin d'en repousser les envahisseurs. Les vedettes de l'armée musulmane s'aperçurent du mouvement et dépêchèrent un exprès pour en avertir le sultan. Celui-ci laissa dans la ville assez de troupes pour bloquer la citadelle

[1] Cette localité était située sur la colline en face du pont Djisr Omm el-Kanâtir, le Djisr es Sennabra d'Ibn el-Beitar, article حرسل, sur la rive droite du Jourdain et à un kilomètre sud du lac de Tibériade. C'est le *Sinnabra* du *Meraced* et le *Sennabris* de Josèphe.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

يحاصر قلعتها ولحق بالعسكر هو ومن معه فالتقى العسكران على سطح جبل طبرية
الغربى منها وذلك فى اواخر الخميس الثانى والعشرين وحال الليل بين الفيتين
فتبايتا على مصاف شاكين فى السلاح الى صبيحة الجمعة ثالث وعشرين منه فركب
العسكران وتصادما ورمت الجاليشية وتحركت الاطلاب والتحم القتال واشتد الامر
وذلك بارض قرية تسمى بلوبيا وضاق الخناق بالقوم هذا وهم سايرون، كانما يساقون الى
الموت وهم ينظرون، وقد ايقنوا بالويل والثبور، واحسّت نفوسهم انهم فى غد زوار القبور،
ولم يزل الحرب يلتحم، والفارس مع قرنه يصطدم، حتى لم يبق الا الظفر، ووقع الوبال على
من كفر، فحال بينهما الليل وظلامه وجرى فى ذلك اليوم من الوقايع العظيمة والامور
الجسيمة ما لم يحك عن من تقدم وبات كل فريق فى سلاحه ينتظر خصمه فى كل ساعة
وتحقق المسلمون ان من ورائهم الاردن ومن بين يديهم بلاد القوم وان لا ينجيهم الا الله
تعالى وكان الله قد قدر نصر المسلمين فيسره واجراه على وفق ما قدره فحملت الاطلاب
الاسلامية من جميع الجوانب وحمل القلب وصاحوا صيحة الرجل الواحد فالقى الله
الرعب فى قلوب الكافرين وكان حقا علينا نصر المومنين وكان القومص ذكى القوم

---

et rejoignit l'armée avec ses compagnons. Les deux armées se rencontrèrent sur le haut de la colline à l'ouest de Tibériade. Cela eut lieu le jeudi soir 22 du même mois. L'obscurité sépara les combattants, qui passèrent la nuit sous les armes et en gardant leur ordre de bataille, jusqu'au lendemain, vendredi, le 23 (2 juillet 1187 de J. C.). Alors les guerriers des deux armées montèrent à cheval et chargèrent leurs adversaires; les soldats de l'avant-garde lancèrent leurs flèches; les bataillons se mirent en mouvement et engagèrent le combat avec acharnement. Cela eut lieu sur le territoire d'un village appelé Loubîa [1]. Les Francs se trouvaient pris à la gorge et s'avançaient comme si on les poussait vers une mort assurée; ils voyaient devant eux malheur et ruine, et ils avaient la conviction que le lendemain ils seraient au nombre des morts [2]. Le combat se continuait avec opiniâtreté; chaque cavalier se précipitait contre son adversaire, jusqu'à ce que la victoire restât (aux Musulmans) et que la destruction tombât sur les infidèles. La nuit et ses ténèbres mirent fin au conflit. Dans cette journée eurent lieu des rencontres terribles; jamais, dans l'histoire des générations passées, on n'a raconté de tels faits d'armes. De chaque côté, on passa la nuit sous les armes, croyant à chaque moment qu'on serait attaqué. Les Musulmans, sachant qu'ils avaient derrière eux le Jourdain et devant eux le territoire de l'ennemi, sentirent que Dieu seul pouvait les sauver. Dieu, ayant destiné son secours aux Musulmans, leur facilita la victoire et la leur envoya conformément à son décret. Les bataillons musulmans chargèrent de tous les côtés; le centre donna comme un seul homme, en poussant un cri terrible; Dieu jeta la terreur dans les cœurs des infidèles (car il a dit): *et il était de mon devoir de secourir les croyants* (Korân, xxx, 46).

[1] Loubîa, le *Loubieh* de la carte Van de Velde, est situé à environ trois milles au sud de Hettîn, le *Hattîn* de la même carte. — [2] *Litt.* : de ceux qui visitent les tombeaux.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ألمعى الفطن فرای امارات الخذلان قد نزلت باهل دينه ولم يشغله مجانسة جنسه عن
احراز نفسه فهرب فى اوايل الامر قبل اشتداد الحال واخذ طريق صور وتبعه جماعة
من المسلمين فنجى منهم وامن المسلمون كيده واحتاط اهل الاسلام باهل الكفر
والطغيان من كل جانب واطلقوا عليهم السهام وعاملوهم بالصفاح وانهزمت منهم
طايفة فتبعها ابطال المسلمين فلم ينج منها واحد واعتصمت الطايفة الاخرى بتل يقال
لها تل حطين وهى قرية عندها قبر شعيب عليه السلام فضايقهم المسلمون على التل
واشعلوا حواليهم النيران واشتد بهم العطش وضاق عليهم الامر حتى كانوا يستسلمون
للاسر خوفا من القتل فاسر مقدموهم وقتل الباقون واسروا وكان فيمن سلم واسر من
مقدميهم الملك جفرى والبرنس ارناط واخو الملك والبرنس هو صاحب الكرك والشوبك
وابن الهنفرى وابن صاحب طبرية ومقدم الداوية وصاحب جبيل ومقدم الاسبتار

---

Le comte (Raimond de Tripoli), le plus intelligent de son peuple et le plus distingué par la pénétration d'esprit, ayant remarqué les indices d'une catastrophe qui allait descendre sur ses coreligionnaires, ne se laissa pas empêcher par l'esprit de nationalité de veiller à sa sûreté personnelle; il s'enfuit au commencement de l'action, avant que le combat fût devenu sérieux, et prit le chemin de Tyr. Quelques Musulmans se mirent à sa poursuite, mais il réussit à leur échapper, et les vrais croyants n'eurent plus rien à craindre de son astuce. Les partisans de l'islamisme entourèrent alors de tous les côtés les partisans de l'infidélité et de l'impiété, les accablant de flèches et les frappant avec leurs épées. Une bande de l'armée ennemie prit la fuite, mais elle fut poursuivie par des guerriers musulmans et pas un des fuyards n'échappa. Une autre bande monta sur la colline appelée Heuttîn, du nom d'un village auprès duquel est le tombeau du saint patriarche Choa'ïb (Jethro). Les Musulmans les bloquèrent étroitement et allumèrent des feux tout autour d'eux, de sorte que ces gens, accablés par la soif et réduits à la dernière extrémité, se rendirent prisonniers pour éviter la mort. On fit prisonniers leurs chefs et l'on tua ou emmena captifs les autres. Au nombre des chefs qui se rendirent, on comptait le roi Geoffroi[1], le frère du roi[2], le prince Arnat (Renaud de Châtillon), seigneur d'El-Carac et d'Es-Chaubec, le fils d'El-Honferi (Honfroi de Toron), le fils du seigneur de Tibériade, le chef des Templiers, le seigneur de Djobeïl[3] et le chef des Hospitaliers. Les autres personnages marquants avaient trouvé la mort, et quant aux gens du commun, on tua les uns et on em-

[1] L'auteur, mal informé, donne partout au roi Gui le nom de Geoffroi.

[2] Ibn el-Athir, dans son *Camel*, dit aussi que le frère du roi fut au nombre des prisonniers. Nous lisons dans le *Fath el-Koss* d'Eimad ed-Din: « On « amena devant le sultan le roi Gui (كى), son frère « Geoffroi, Hugues (اوك), seigneur de Djobeïl, Hon- « froi, le prince Arnat, seigneur d'El-Carac, etc. » Selon le récit de Raoul Coggeshale, qui assistait à cette bataille, le frère du roi fut au nombre des prisonniers. En effet, le continuateur de Guillaume de Tyr nous apprend qu'Aimery, connétable de Jérusalem et frère du roi, fut un des prisonniers de cette journée.

[3] Il s'appelait Hugues III, de l'Embriac. Voyez le premier volume de ce recueil, page 763, note 4 de la page 56.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

واما الباقون من المقدمين فانهم قتلوا واما الادوان فانهم قسموا الى قتل واسر ولم يسلم
منهم الا من اسر وكان الواحد منهم العظيم يخلد الى الاسر خوفا على نفسه ولقد حكى
لى من اثق به انه لقى بحوران شخصا واحدا معه طنب خيمة فيه نيف وثلثون
اسيرا اخذهم وحده لخذلان وقع عليهم فاما الذين بقوا من مقدميهم فنذكر حديثهم
اما القومص الذى هرب فانه وصل الى طرابلس واصابه ذات الجنب فاهلكه الله بها
واما مقدم الاسبتار والداوية فان السلطان اختار قتلهم فقتلوا عن بكرة ابيهم واما
البرنس ارناط وكان السلطان قد نذر انه اذا ظفر به قتله وذلك انه كان عبر به
بالشوبك قفل من الديار المصرية فى حالة الصلح فنزلوا عنده بالامان فغدر بهم وقتلهم
فناشدوه الله والصلح الذى بينه وبين المسلمين فقال ما يتضمن الاستخفاف بالنبى
صلى الله عليه وسلم وبلغ ذلك السلطان فحمله الدين والحمية على انه نذر ان ظفر
به قتله ولما فتح الله عليه بالنصر والظفر جلس فى دهليز الخيمة فانها لم تكن نصبت
بعد والناس يتقربون اليه بالاسرى وبمن وجدوه من المقدمين ونصبت الخيمة وجلس
فرحا مسرورا لما انعم الله عليه ثم استحضر الملك جفرى واخاه والبرنس ارناط وناول

---

mena les autres en captivité. De toute cette armée, il ne resta vivants que des prisonniers. Plus d'un de leurs grands chefs se résigna à la captivité pour sauver sa vie. Une personne que je crois digne de confiance m'a raconté qu'elle vit dans le Haourân un seul homme emmener avec lui plus de trente prisonniers attachés ensemble par une corde de tente; à lui seul il les avait pris, tant leur défaite les avait consternés.

Nous parlerons ici de ce qui arriva aux chefs qui étaient restés en vie. Le comte, qui s'était enfui, atteignit Tripoli et fut pris d'une pleurésie qui l'emporta, par la permission de Dieu. Quant aux Hospitaliers et aux Templiers, le sultan prit le parti de les tuer et il n'en épargna pas un seul. Quant au prince Arnat, le sultan avait juré de le faire mourir s'il pouvait s'emparer de lui, et en voici la raison : Une caravane venant de l'Égypte et profitant de la trêve passa auprès d'Es-Chaubec, où ce chef se trouvait, et, croyant n'avoir rien à craindre, fit halte dans le voisinage de la place; mais cet homme l'attaqua, au mépris des engagements, et en tua (une partie). Les voyageurs eurent beau l'implorer au nom de Dieu et lui représenter qu'un traité de paix existait entre lui et les Musulmans, il ne leur répondit que par une parole de mépris à l'adresse de notre Prophète. Le sultan, ayant appris cela, céda à son zèle pour la religion et au sentiment qui porte à protéger les siens; aussi jura-t-il d'ôter la vie à cet homme aussitôt qu'il l'aurait en son pouvoir. Quand Dieu lui accorda cette victoire, il tint une séance dans le vestibule de sa tente, car elle n'était pas encore dressée, et ses soldats vinrent rechercher sa faveur, en lui présentant les prisonniers qu'ils avaient faits et les chefs qu'ils avaient trouvés. La tente fut enfin dressée et le sultan s'y assit, heureux et ravi de la grâce que Dieu venait de lui accorder. Il fit alors venir le roi Geoffroi, le frère de celui-ci et le prince Arnat (Renaud), puis il présenta un sorbet d'eau

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J.C.).

الملك جفرى شربة من جُلّاب بثلج فشرب منها وكان على اشدّ حال من العطش ثم ناولها للبرنس ارناط فقال السلطان للترجمان قل للملك انت الذى اسقيته والا انا ما سقيته وكان على عادة جميل العرب وكريم اخلاقهم ان الاسير اذا اكل او شرب من ما لمن اسره امن بذلك ثم امرهم بمسيرهم الى موضع عيّنه لنزولهم فمضوا واكلوا شيئا ثم عادوا بهم ولم يبق عنده سوى بعض الخدم واقعد الملك فى الدهليز واستحضر البرنس ارناط واوقفه على ما قال وقال له ها انا انتصر لمحمد منك ثم عرض عليه الاسلام فلم يفعل ثم سلّ النمجاه وضربه بها فحل كتفه وتمم عليه من حضر وعجّل الله بروحه الى النار واخرجت جثته فرميت على باب الخيمة فلما راه الملك قد خرج به على تلك الصورة لم يشك انه يثنى به فاستحضره وطيّب قلبه وقال لم تجر عادة الملوك ان يقتلوا الملوك واما هذا فانه تجاوز الحد فجرى ما جرى وبات الناس فى تلك الليلة على اتم السرور واكمل حبور ترتفع اصواتهم بالحمد لله والشكر له والتكبير والتهليل حتى طلع الصبح ولما كان يوم الاحد خامس وعشرين من ربيع الثانى نزل السلطان على طبرية وتسلم قلعتها فى بقية ذلك اليوم واقام بها الى يوم الثلثاء ثم

---

de rose glacée au roi, qui, étant accablé de soif, en but une partie et offrit ensuite la coupe au prince Arnat. Le sultan dit à l'interprète : « Fais savoir au roi que ce « n'est pas moi, mais lui qui donne à boire à cet homme. » Il avait adopté l'usage louable et généreux des Arabes (nomades) qui accordent la vie au prisonnier, si celui-ci a mangé ou bu de ce qui leur appartient. Il donna ensuite l'ordre de les conduire à un endroit préparé pour leur réception, et quand ils eurent mangé, il se les fit ramener. Il n'avait alors auprès de lui que quelques domestiques. Ayant fait asseoir le roi dans le vestibule, il fit venir le prince et, après lui avoir rappelé les paroles qu'il avait prononcées, il lui dit : « Me voici qui « aiderai Mohammed contre toi [1] ! » Il lui proposa alors d'embrasser l'islamisme, et sur son refus il tira son coutelas et lui en porta un coup qui détacha le bras de l'épaule. Les assistants s'empressèrent d'achever le prisonnier, et Dieu précipita son âme dans l'enfer. On traîna le cadavre dehors et on le jeta à l'entrée de la tente. Le roi, voyant de quelle façon on avait traité son compagnon, crut qu'il serait la seconde victime, mais le sultan se le fit amener et calma ses appréhensions : « Les rois, dit-il, n'ont pas l'habitude de faire mourir des rois, « mais cet homme-là avait dépassé toutes les bornes; aussi lui est-il arrivé ce que « vous voyez. » Les vainqueurs passèrent cette nuit dans la jubilation; toutes les voix célébrèrent les louanges de Dieu et partout retentirent les cris d'*Allah Acber* (Dieu est très-grand!) et de *la ilaha illa'llah* (il n'y a point d'autre dieu que Dieu!). Le dimanche 25 de rebia' second (4 juillet 1187), le sultan descendit à Tibériade, et dans l'après-midi du même jour, il s'en fit livrer la citadelle. Il y resta jusqu'au mardi et se mit alors en marche pour Acre. Arrivé devant cette place le mercredi,

[1] Voyez ci-devant, page 39.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

رحل طالبا عكا وكان نزوله عليها يوم الاربعاء سلخ ربيع الآخر وقاتلها يوم الخميس
مستهل جمادى الاولى فاخذها واستنقذ من كان بها من الاسارى وكانوا زهاء اربعة
الاف نفس واستولى على ما فيها من الاموال والذخائر والبضائع لانها كانت مظنّة
التجارة وتفرقت العساكر فى بلاد الساحل ياخذون الحصون والقلوع والاماكن
المنيعة واخذوا نابلس وحيفا وقيسارية وصفورية والناصرة وكان ذلك لخلوها من
الرجال بالقتل والاسر ولما استقرت قواعد عكا واقتسموا الغانمون اموالها واسارها سار
يطلب تبنين فنزل عليها يوم الاحد ثانى عشر جمادى الاولى وهى قلعة منيعة فنصب
عليها المجانيق وضيق عليها بالزحف الخناق وكان بها ابطال معدودون وفى دينهم
متشددون فاحتاجوا الى معاناة شديدة ونصر الله عليهم وتسلمها منهم ثامن عشر
عنوة فاسر من بقى بها بعد القتل ثم رحل منها الى صيدا فنزل عليها وتسلمها من
الغد واقام عليها ريثما قرر قواعدها ثم سار حتى اتى بيروت فنازلها الثانى والعشرين
وركب عليها المجانيق وداوم القتال والزحف حتى اخذها التاسع والعشرين وتسلم
اصحابه جُبيل وهو على بيروت ولما فرغ باله من هذا الجانب راى قصد عسقلان ولم ير
الاشتغال بصور بعد ان نزل عليها ومارسها لان العسكر كان قد تفرق فى الساحل

---

vers la fin de rebîa' second (8 juillet), il en commença l'attaque le lendemain, premier jour de djomada premier, et, l'ayant prise, il délivra plus de quatre mille prisonniers qu'on y détenait et s'empara de toutes les richesses, approvisionnements et marchandises qui s'y trouvaient; il y en avait abondamment, cette ville étant un grand centre de commerce. Les troupes se dispersèrent par bandes et parcoururent le littoral en prenant les forts, les châteaux et les lieux fortifiés. Naplouse tomba en leur pouvoir, ainsi que Heifa, Césarée, Saffouriya et Nazareth, car ces places étaient dégarnies par suite de la mort ou de la captivité de leurs défenseurs. Le sultan organisa l'administration d'Acre, fit aux combattants le partage du butin et des prisonniers, puis il se dirigea contre Tibnîn et y prit position le dimanche 12 djomada premier (20 juillet). Comme c'était un château très-fort, il dressa ses mangonneaux et, par de fréquents assauts, il le réduisit à la dernière extrémité. La garnison était composée d'hommes d'une bravoure éprouvée et d'un grand zèle pour leur religion; aussi souffrit-elle avec patience les plus dures épreuves, mais Dieu vint en aide au sultan, qui enleva la place de vive force le 18 du mois et réduisit en captivité ceux de la garnison qui n'avaient pas succombé. De là, il se rendit à Sidon, dont il s'empara le lendemain de son arrivée. Aussitôt qu'il y eut organisé une administration régulière, il partit pour Beïrout, et le 22 du même mois, il prit position pour attaquer la place. Ayant dressé ses mangonneaux contre elle et livré plusieurs assauts, il continua les hostilités sans interruption jusqu'au 29, où il s'en rendit maître. Pendant qu'il était devant Beïrout, un de ses détachements prit possession de Djobeïl. Quand il eut terminé ses conquêtes de ce côté, il jugea nécessaire de marcher contre Ascalon. Il venait de faire une tentative contre Tyr, mais il y renonça parce que ses troupes étaient

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

ودهب كل انسان ياخذ لنفسه شيئًا وكان قد ضرسوا من القتال وملازمة الحرب والنزال وكان قد اجتمع في صور كل افرنجي بقي في الساحل فراى قصد عسقلان لان امرها كان ايسر ونازلها السادس وعشرين من جمادى الاخرة وتسلم في طريقه اليها مواضع كثيرة كالرملة ويبنا والدارون واقام على عسقلان المنجنيقات وقاتلها قتالا شديدا وتسلمها سلخ هذه الشهر واقام عليها الى ان تسلم اصحابه غزة وبيت جبرين والنطرون بغير قتال وكان بين فتوح عسقلان واخذ الفرنج لها من المسلمين خمس وثلثون سنة فان العدو ملكها في سابع وعشرين من جمادى الاخرة سنة ثمان واربعين وخمس مائة

ذكر فتح القدس الشريف

ولما تسلم عسقلان والاماكن المحيطة بالقدس شمّر عن ساق الجد والاجتهاد في قصده واجتمعت اليه العساكر التي كانت متفرقة في الساحل بعد انقضاء لبانتها من النهب والغارة فسار نحوه معتمدا على الله مفوضا امره اليه منتهزا فرصة فتح باب الخير الذي حث عليه صلى الله عليه وسلم بقوله من فتح له باب خير فلينتهزه فانه لا

---

disséminées dans les pays du littoral, où chaque soldat pillait pour son compte et s'ennuyait de combats et d'une guerre continuelle. D'ailleurs, tous les Francs du littoral s'étaient retirés dans Tyr; aussi préféra-t-il marcher contre Ascalon, ville qui devait être d'une prise plus facile. Le 26 de djomada second (2 septembre), il campa devant la ville, après avoir pris en chemin un grand nombre de places, telles que Er-Ramla, Yabna et Ed-Daroun[1]. Ayant dressé ses mangonneaux contre Ascalon, il l'attaqua avec une grande vigueur, et, le dernier jour du même mois, il s'en rendit maître. Il resta campé en dehors de la ville, pendant que des troupes envoyées par lui s'emparaient de Ghazza, de Beit-Djibrîn et d'En-Natroun, ce qui se fit sans combat. Depuis la prise d'Ascalon par les Francs jusqu'à ce que le sultan la reconquit, il s'était écoulé trente-cinq ans, les Francs s'en étant emparés le 27 de djomada second de l'an 548 (19 sept. 1153 de J. C.).

### PRISE DE LA VILLE SAINTE.

Le sultan, après avoir pris Ascalon et les lieux situés autour de la Ville sainte, s'occupa avec ardeur des préparatifs d'une expédition contre elle. Ayant rassemblé les divers corps de son armée, qui s'étaient dispersés dans les pays du littoral et qui venaient de se rassasier de pillage et de rapines, il se dirigea vers Jérusalem avec la ferme confiance d'avoir Dieu pour soutien et pour directeur. Il voulait profiter de l'occasion en voyant que la porte du succès venait de lui être ouverte, et se conformer à la recommandation de notre saint prophète, qui a dit : « Celui à qui on a ouvert la porte du succès doit profiter de l'occasion pour y en-

[1] Voyez dans l'index du premier volume.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.). 87

يدرى متى يغلق دونه وكان نزوله عليها فى يوم الاحد الخامس عشر من رجب سنة ثلث وثمانين فنزل بالجانب الغربى وكان مشحونا بالمقاتلة والخيالة والرجالة ولقد تحازر اهل الخبرة عدة من كان فيه من المقاتلة بما يزيد على ستين الفا ما عدا النساء والصبيان ثم انتقل رحمه الله لمصلحة راءها الى الجانب الشمالى ونصب عليه المنجنيقات وضايقه بالزحف والقتال وكثرة الرماة حتى اخذ النقب فى السور مما يلى وادى جهنم فى قرنة شمالية ولما راى اعداء الله ما نزل بهم من الامر الذى لا يندفع عنهم وظهرت لهم امارات فتح المدينة وظهور المسلمين عليهم وكان قد القى الروع فى قلوبهم لما جرى على ابطالهم ورجالهم من السبى والقتل والاسر وما جرى على حصونهم من التخريب والاخذ علموا انهم الى ما صاروا اليه صايرون وبالسيف الذى قتل به اخوانهم مقتولون واستكانوا واخلدوا الى طلب الامان واستقرت القاعدة بالمراسلة بين الطايفتين وكان تسلّمه القدس فى يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب وليلة كانت ليلة المعراج المنصوص عليها فى القران المجيد فانظر الى هذا الاتفاق العجيب كيف يسر الله عوده الى ايدى المسلمين فى مثل زمان الاسراء بنبيهم صلى

---

« trer, car il ne sait pas quand cette porte lui sera fermée. » Ce fut un dimanche, 15 du mois de redjeb de l'an 583 (20 septembre 1187 de J. C.), qu'il vint se poster à l'occident de la ville. Elle était remplie de combattants, tant cavaliers que fantassins, et leur nombre, d'après l'estimation de gens intelligents, dépassait soixante mille, sans compter les femmes et les enfants. Le sultan se transporta ensuite au nord de la ville, jugeant qu'il y aurait avantage (à attaquer la ville de ce côté), et dirigea ses mangonneaux contre elle. A force d'assauts et de combats, et grâce à ses nombreux archers, il pressa tellement la place que ses mineurs purent en entamer la muraille dans un des saillants septentrionaux, du côté de la vallée de Djehennom [1]. Les ennemis de Dieu se virent menacés d'un malheur qu'il serait impossible d'écarter et reconnurent, à divers signes, que la ville allait tomber au pouvoir des Musulmans. Leurs cœurs étaient remplis d'effroi à la pensée que leurs guerriers les plus braves étaient morts ou captifs, et que leurs places fortes avaient été détruites ou prises par les Musulmans. S'attendant bien à subir le même sort que leurs frères et à mourir du même glaive qui les avait tués, ils se soumirent à la nécessité de traiter et de demander la vie sauve. A la suite de plusieurs communications qui eurent lieu entre les deux partis, un traité fut conclu et le sultan mis en possession de Jérusalem le vendredi 27 redjeb (2 octobre 1187 de J. C.), l'anniversaire de la nuit de l'ascension (de notre saint prophète au ciel), chose indiquée dans le texte du noble Korân (XVII, 1). Quelle merveilleuse coïncidence! Dieu permit aux Musulmans de reprendre la ville pour l'anniversaire du voyage nocturne de

[1] La vallée de Djehennom étant située au sud-est de Jérusalem, on ne comprend pas qu'un des saillants septentrionaux de la ville se trouvât de ce côté.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J.C.).

الله عليه وسلم وهذه علامة قبول هذه الطايفة من الله تعالى وكان فتحا عظيما شهده
من اهل العلم خلق ومن ارباب الخرق والزهد عالم وذلك ان الناس لما بلغهم ما يسّر الله
على يده من الفتوح بالساحل وشاع قصده القدس فقصده العلماء من مصر ومن
الشام بحيث لم يتخلف معروف من الحضور وارتفعت الاصوات بالضجيج والدعاء والتهليل
والتكبير وصليت فيه الجمعة يوم فتحه وخطب الخطيب ونكس الصليب الذى كان
على قبة الصخرة وكان شكلا عظيما ونصر الله الاسلام على يده نصرا عزيزا وكانت
قاعدة الصلح انهم قطعوا على انفسهم عن كل رجل عشرة دنانير وعن كل امراة خمسة
دنانير صورية وعن كل صغير ذكرا وانثى دينارا واحدا فمن احضر القطيعة سلم
نفسه والا اخذ اسيرا وفرج الله عن من كان اسيرا من المسلمين بالقدس وكانوا خلقا
عظيما زهاء عن ثلاثة الاف اسير واقام رحمه الله يجمع الاموال ويفرقها على الامراء
والرجال ويحبو بها الفقهاء والعلماء والزهاد والوافدين عليه وتقدم بايصال من دفع
قطيعته منهم الى مامنه وهو مدينة صور ولقد بلغنى انه رحل عن القدس ولم يبق

---

leur prophète. C'est bien là un signe que ce peuple (musulman) est le seul dont la doctrine soit agréée de Dieu. Une foule de monde composée de savants, de porteurs de frocs et d'ascètes vint assister à cette conquête magnifique. La cause de leur présence était la nouvelle des conquêtes que le sultan avait effectuées dans les pays du littoral, et le bruit qui s'était répandu de l'expédition qu'il allait faire du côté de Jérusalem. Aussi tous les savants (dans la loi), tant ceux de l'Égypte que de la Syrie, vinrent se joindre au sultan; pas un seul de leurs notables ne s'abstint. (La ville prise,) toutes les voix s'élevèrent en poussant des cris, en invoquant (la miséricorde de Dieu), en proclamant sa grandeur et son unité. Le jour même de la conquête, on y célébra la prière du vendredi et le *khatîb* y prononça le discours solennel [1]. On renversa la croix qui s'élevait sur le dôme de la Sakhra et qui était d'une grandeur énorme. Ce fut ainsi que, par l'entremise du sultan, Dieu procura à l'islamisme un triomphe éclatant. La condition principale du traité était que chaque homme payerait pour son rachat dix dinars et chaque femme cinq dinars *souriens;* les enfants, garçons ou filles, ne devaient payer qu'un dinar chacun. Quiconque payerait cette rançon éviterait la captivité. Dieu, par sa grâce, procura la liberté aux prisonniers musulmans qu'on détenait dans la ville et qui étaient au nombre de plus de trois mille. Le sultan se chargea de tout le butin et le distribua à ses émirs et à ses soldats. Il en donna aussi aux légistes, aux docteurs de la loi, aux dévots et aux personnes qui étaient venues le voir. Par son ordre, tous ceux qui avaient payé leur rançon furent conduits à leur lieu de sûreté, c'est-à-dire à la ville de Tyr. On m'a informé que le sultan, en quittant Jérusalem, n'avait plus rien gardé de toutes ces richesses; elles montaient cepen-

[1] Ibn Khallicân nous a conservé ce discours. Voyez son *Dictionnaire biographique*, tome II, p. 634 et suiv. de la traduction.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

له من ذلك الملك شئ وكان يقارب مايتى الف دينار وعشرين الف دينار وكان رحيله
يوم الجمعة الخامس والعشرين من شعبان

ذكر قصدة صور

ولما ثبت قدم السلطان بملك القدس والساحل قويت نفسه على قصد صور وعلم انه
ان اخر امرها ربما اشتد فرحل سايرا اليها حتى عكا فنزل عليها ونظر فى احوالها ثم
رحل متوجها الى صور يوم الجمعة خامس شهر رمضان وسار حتى اشرف عليها ونزل
قريبا منها ينتظر وصول آلات القتال وكان لما تحرر عزمه على قصد صور سير الى
ولده الملك الظاهر يستحضره وكان قد تركه بحلب ليسدّ ذلك الجانب لاشتغاله هو
بامر الساحل فقدم عليه فى ثامن عشر شهر رمضان على تلك المنزلة وسرّ بوصوله
سرورا عظيما ولما تكاملت عنده آلات القتال من المناجنيق والدبابات والستاير وغير
ذلك نزل عليها فى ثانى وعشرين وضايقها وقاتلها قتالا عظيما واستدعى اسطول مصر
وكان حاصرها من البحر والعسكر من البر وكان قد خلف اخاه الملك العادل بالقدس
يقرّر قواعدها فاستدعاه فوصل اليه فى خامس شوال وسير من حاصر هونين فسلمت
بالامان فى ثالث وعشرين من شوال

---

dant à près de deux cent vingt mille dinars. Il quitta la ville le vendredi 25 cha'-bân (30 octobre).

#### SA TENTATIVE CONTRE TYR.

Le sultan, ayant établi son autorité sur un bon pied dans Jérusalem et dans le littoral, prit la résolution de marcher contre Tyr, sachant que s'il tardait de le faire, l'exécution de son projet serait très-difficile. Il se rendit d'abord à Acre, où il s'arrêta afin d'en faire l'inspection, et le vendredi 5 ramadân (8 novembre 1187 de J. C.), il partit pour Tyr. Arrivé en vue de cette ville, il campa dans le voisinage pour y attendre ses machines de guerre. Quand il se fut décidé à faire cette expédition, il envoya à son fils El-Malec ed-Daher l'ordre de venir le joindre. Il l'avait laissé à Alep pour garder ce côté de la Syrie pendant qu'il serait occupé à soumettre les contrées du littoral. Le 18 ramadân, Ed-Daher arriva au camp et donna, par sa présence, la plus vive satisfaction à son père. Le sultan, ayant reçu tous ses mangonneaux, ses tours mobiles, ses mantelets et ses autres machines de guerre, prit position devant la ville le 22 du même mois et, l'ayant resserrée, il l'attaqua vigoureusement. La flotte égyptienne, qu'il avait fait venir, bloquait la ville du côté de la mer, pendant que son armée la resserrait du côté de la terre. Son frère El-Malec el-A'del, qu'il avait laissé à Jérusalem pour arranger les affaires, reçut de lui l'ordre de venir le joindre, et il arriva au camp le 5 chouwal (8 décembre). Un détachement de troupes, que le sultan expédia pour faire le siége de Hounin, reçut cette place à composition le 23 du même mois.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

ذكر كسرة الاصطول

وذلك انه كان قد قدم على الاصطول انسانا يقال له الفارس بدران وكان ناهضا جلدا فى البحر وكان رئيس البحرين يقال له عبد المحسن وكان قد اكّد عليهم الوصية باخذ حذرهم وتيقظهم لئلا ينتهز فيهم فرصة فخالفوه وغفلوا عن انفسهم فى الليل فخرج اصطول الكفار من صور وكبسوهم واخذوا المقدمَيْنِ مع خمسة قطع وقتلوا خلقا عظيما من رجال الاصطول الاسلامى وذلك فى سابع وعشرين شوال فلما علم السلطان ما تم على المسلمين ضاق عطنه وكان قد هجم الشتاء وتراكمت الامطار وامتنع الناس من القتال من شدة المطر فجمع الامراء واستشارهم فيما يفعل فاشاروا عليه بالرحيل لياخذ العسكر جزءا من الراحة ويستعدوا لهذا الامر استعدادا جديدا فرأى ذلك رايا فرحل عنها بعد ان رمى المجنيقات والدبابات وسيرها واحرق ما لا يمكن نقله وكان رحيله ثانى ذى القعدة من هذه السنة ففرق العساكر واعطاها دستورا وسار كل قوم منهم الى بلادهم واقام هو مع جماعة من خواصه بعكا حتى دخلت سنة اربع وثمانين

---

DESTRUCTION DE LA FLOTTE.

La flotte avait pour commandant un nommé El-Farès Bedrân, marin brave et entreprenant. Le grand amiral[1], A'bd el-Mohcen, avait recommandé aux équipages la circonspection et la vigilance, afin que l'ennemi ne trouvât pas l'occasion de leur nuire; mais ils oublièrent ce conseil et négligèrent de faire bonne garde pendant la nuit. Aussi la flotte des infidèles sortit du port de Tyr, les attaqua à l'improviste, leur prit cinq navires avec les deux commandants, et tua beaucoup de monde de la flotte musulmane. Ceci se passa le 27 du mois de chouwal (30 décembre). Le sultan fut très-affligé de cet événement, et, comme on était à l'entrée de l'hiver et que la pluie tombait à torrents, les troupes refusèrent de se battre plus longtemps. Ses émirs, qu'il avait convoqués en conseil, furent d'avis de lever le camp, afin de donner aux troupes un peu de repos et de faire des préparatifs pour reprendre le siége plus tard. Il adopta leur avis et s'éloigna après avoir démonté (*litt.* jeté) et fait emporter ses mangonneaux et ses tours mobiles. Tout ce qu'on ne pouvait pas emporter fut brûlé par son ordre. Son départ eut lieu le 2 du mois de dou'l-ka'da de la même année (3 janvier 1188 de J. C.). Il congédia alors les troupes qui composaient son armée et permit aux divers corps de reprendre le chemin de leurs pays respectifs. Quant à lui, il s'installa dans Acre avec ses troupes particulières, et il y resta jusqu'à l'an 584 (commencement de mars 1188 de J. C.).

[1] En arabe *ra'is el-bahraïn* « chef des deux mers », c'est-à-dire de la Méditerranée et de la mer Rouge.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

ذكر نزوله على كوكب

ولما دخلت عليه هذه السنة راى الاشتغال بالحصون الباقية التى لم ليضعف قلوب من فى صور فنزل على كوكب فى اوايل المحرم وكان سبب بدائته بكوكب انه قد جعل حولها جماعة يحفظونها من ان تدخل اليهم قوة فخرج الفرنج ليلا واخذوا غرتهم وكبسوهم بعفربلا وقتلوا مقدمهم وكان من الامراء يعرف بسيف الدين اخى الجاولى واخذوا اسلحتهم فسار رحمه الله من عكا ونزل عليها بمن معه من خواصه فانه كان قد اعطا العساكر دستورا وعاد اخوه الملك العادل مصر وولده الملك الظاهر الى حلب ولقى فى طريقه شدة من الثلج والبرد فحملته مع ذلك الحمية على النزول عليها واقام يقاتلها مدة وفى تلك المنزلة وصلتُ الى خدمته وانى كنت قد حججت سنة ثلاث وثمانين وكانت وقعة ابن المقدم وجرح يوم عرفة على عرفة لخلف جرى بينه وبين امير الحاج طشتكين على ضرب الكوس والدبدبة فان امير الحاج نهاه عن ذلك فلم ينته ابن المقدم وكان من اكبر امراء الشام وكان كثير الخير كثير الغزاة فقدر

IL MET LE SIÉGE DEVANT CAOUCAB.

Au commencement de cette année, il s'occupa des châteaux qui restaient encore au pouvoir des Francs et jugea qu'il fallait les prendre, afin de décourager la garnison de Tyr. Dans la première dizaine du mois de moharrem (2-12 mars), il campa devant Caoucab. Il commença par cette place forte, parce que les troupes qu'il y avait postées, afin d'empêcher des renforts d'y entrer, s'étaient laissé surprendre par les Francs dans une attaque de nuit. Ce fut à A'forbela que ce malheur leur arriva. Leur chef Seïf ed-Dîn, frère d'El-Djaouéli, y fut tué et ils se virent enlever leurs armes. Le sultan partit d'Acre avec ses troupes particulières seulement et prit position devant la place : il avait donné congé au reste de son armée; son frère El-A'del était retourné en Égypte et son fils Ed-Daher à Alep. Pendant sa marche, il eut beaucoup à souffrir de la neige et du froid; mais se piquant d'honneur de venger les siens, il alla camper sous les murs de la forteresse et continua à l'attaquer pendant quelque temps. Ce fut là que j'eus l'honneur de lui être présenté. L'an 583, j'avais fait le pèlerinage de la Mecque et me trouvais sur les lieux quand Ibn el-Mokaddem fut mortellement blessé à A'rafat, le jour même où les pèlerins font la visite de cette colline. Cela eut lieu à la suite d'une contestation qui s'éleva entre lui et le chef du pèlerinage[1], Tachtikîn, au sujet du droit de faire battre des timbales et des tambours, ce que celui-ci ne voulait pas lui permettre. Ibn el-Mokaddem était un des principaux émirs de la Syrie et s'était distingué par ses actes méritoires et par le nombre de ses campagnes; aussi Dieu avait décidé qu'il serait blessé à A'rafa, le

[1] Pour les détails, voyez le premier volume, p. 712 et suiv.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

الله ان جرح بعرفة يوم عرفة ثم حمل الى منى مجروحا فمات بها يوم الخميس عيد الله
الاكبر وصلى عليه بمسجد الخيف فى بقية ذلك اليوم ودفن بالمعلا وهذا من اتمّ
السعادات وبلغ ذلك السلطان فشقّ عليه ثم اتّفق لى العود من الحج الى الشام لقصد
القدس وزيارته والجمع بين زيارة النبى صلى الله عليه وسلم وزيارة ابرهيم عليه
السلام فوصلت الى دمشق ثم خرجت الى القدس فبلغه خبر وصولى فظن انى وصلت
من جانب الموصل فى حديث لهم فاستحضرنى عنده وبالغ فى الاكرام والاحترام ولما
ودّعته ذاهبا الى القدس خرج الىّ بعض خواصه وابلغنى تقدّمه الىّ بان اعود امتثل
فى خدمته عند العود من القدس فظننت انه يوصينى بمهمّ الى الموصل وانصرفت الى
القدس يوم رحيله عن كوكب ورحل لانه علم ان هذا الحصن لا يوخذ الا بجمع
العساكر عليه وكان حصنا قويا وفيه رجال شداد من بقايا السيف وميرة عظيمة
فرحل الى دمشق وكان دخوله اليها فى سادس ربيع الاول وفى ذلك اليوم اتفق دخولى
اليها عايدا من القدس واقام بها خمسة ايام فكان له عنها ستة عشر شهرا وفى اليوم
الخامس بلغه خبر الفرنج انهم قصدوا جُبيلا واغتالوها فخرج مسرعا ساعة بلوغ

---

jour d'A'rafa, qu'il serait transporté, blessé comme il l'était, à Mina; qu'il mourrait à cet endroit le jeudi, jour de la grande fête; que la prière funèbre serait faite sur lui dans la mosquée d'El-Khaïf, le soir du même jour, et qu'il serait enterré dans la Ma'la[1]. De tous les bonheurs, c'était là le plus parfait. Cet événement affecta beaucoup le sultan. En revenant du pèlerinage, je pris le chemin de la Syrie avec l'intention de visiter la ville sainte de Jérusalem et de faire, dans le même voyage, la visite (du tombeau) de notre saint prophète (à Médine) et de celui du saint patriarche Abraham (à Hébron). Parti de Damas, je me rendis à Jérusalem, et le sultan, informé de mon arrivée, crut que j'étais venu en mission de la part du gouvernement de Mosul. Il me fit amener chez lui et m'accueillit avec les plus grands égards. Quand j'eus pris congé de lui, dans le dessein d'aller à Jérusalem, un des officiers qui étaient attachés à son service me remit l'ordre de me présenter encore devant lui en revenant de cette ville. Je crus qu'il voulait me charger de quelque communication importante pour le gouvernement de Mosul, et je revins à Jérusalem le jour même où il leva le siége de Caoucab. Il avait reconnu que, pour réduire cette place, il faudrait y employer beaucoup de troupes, car elle était très-forte et renfermait d'immenses approvisionnements et une garnison composée de vigoureux guerriers, de ces hommes que l'épée avait épargnés. Il rentra à Damas le 6 de rebia' premier (5 mai 1188), le même jour que j'y arrivai en revenant de Jérusalem. Il s'était absenté de Damas pendant seize mois. Le cinquième jour de son arrivée, il apprit que les Francs s'étaient dirigés contre Djobeïl afin de surprendre cette place. A cette nouvelle, il sortit de la ville sans perdre un instant, envoya de tous les côtés pour rappeler ses troupes et marcha

[1] Tous les lieux mentionnés ici sont situés dans le voisinage de la Mecque et jouissent de la vénération de tous les Musulmans.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

الخبر وكان قد سير الى العساكر يستدعيها من ساير الجوانب وسار يطلب جبيلا فلما عرف الفرنج بخروجه كفوا عن ذلك وكان بلغه وصول عماد الدين وعسكر الموصل ومظفر الدين الى حلب قاصدين الخدمة للغزاة فسار نحو حصن الاكراد فى طلب الساحل الفوقانى

ذكر دخوله الساحل الاعلى واخذه اللاذقية وجبلة وغيرها

لما كان مستهل ربيع الاخر نزل على تل قبالة حصن الاكراد ثم سير الى الملك الظاهر والملك المظفر ان يجتمعا وينزلا بتيزين قبالة انطاكية لحفظ ذلك الجانب وسارت عساكر الشرق حتى اجتمعت لخدمة السلطان فى هذا المنزلة ووصلت اليه بها على عزم المسير الى الموصل متجهزا لذلك فلما حضرت عنده فرح بى واكرمنى وكان قد جمعت له كتابا فى الجهاد بدمشق مدة مقامى فيها بجميع احكامه وادابه فقدمته بين يديه فاعجبه وكان يلازم مطالعته وما زلت اطلب دستورا فى كل وقت وهو يدافعنى عن ذلك ويستدعينى للحضور فى خدمته فى كل وقت ويبلغنى على السنة

---

sur Djobeïl. Les Francs, ayant su qu'il s'était mis en campagne, renoncèrent à leur tentative. Il reçut alors la nouvelle qu'Eïmad ed-Dîn (Zengui, fils de Maudoud, souverain de Mosul), accompagné de Modaffer ed-Dîn (Coucbouri), venait d'arriver à Alep avec les troupes de Mosul, afin de se mettre à son service et de prendre part à la guerre sainte. Il se dirigea alors vers le château des Curdes, avec l'intention de passer dans le littoral supérieur (les contrées maritimes de la haute Syrie).

IL ENTRE DANS LE LITTORAL SUPÉRIEUR ET PREND LAODICÉE[1], DJEBELA ET AUTRES VILLES.

Le premier jour du mois de rebîa' second (30 mai 1188), il se posta sur une colline vis-à-vis du château des Curdes et expédia des courriers à El-Malec ed-Daher et à El-Malec el-Modaffer, pour leur ordonner de réunir leurs forces et de prendre position à Tîzîn, en face d'Antioche[2], afin de garder les pays de ce côté-là. Les troupes des provinces orientales se rassemblèrent dans le lieu où le sultan campait et se tinrent à sa disposition. Ce fut là que je le rencontrai, justement au moment où je me disposais à faire le voyage de Mosul. M'étant présenté devant lui, je le trouvai très-content de me revoir et je reçus de lui l'accueil le plus honorable. Pendant mon séjour à Damas, j'avais compilé un traité sur la guerre sainte, dans lequel j'avais fait entrer toutes les lois et coutumes qui s'y rapportent. Je lui présentai ce livre, qu'il reçut avec plaisir et dont il fit sa lecture constante. Je ne cessais de lui demander mon congé, mais il me remettait toujours à une autre fois, et, pendant ce temps, il m'appelait à chaque moment auprès de lui. Il fit même mon éloge et parla de moi d'une manière très-

[1] Lisez : et prend Antartus. — [2] Tîzîn est située à environ 30 milles géographiques au N. E. d'Antioche.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

الحاضرين ثناءه علىّ وذكره اياى بالجميل فاقام فى منزلته ربيع الاخر اجمع .وصعد فى
اثنائه الى حصن الاكراد وحاصره يوما يجسّه به فما راى الوقت يحمل حصاره
واجتمعت العساكر من الجوانب واغار على بلاد طرابلس فى الشهر دفعتين ودخل
البلاد مغيرا ومختبرا لمن بها من العساكر ويقويه العساكر الاسلامية بالغنايم ثم
نادى فى الناس فى اواخر الشهر بانا داخلون الى الساحل وهو قليل الازواد والعدو يحيط
بنا فى بلاده من ساير الجوانب فاحملوا زاد شهر ثم سير الىّ مع الفقيه عيسى وكشف
الىّ انه ليس فى عزمه ان يمكننى من العود الى بلادى وكان الله قد اوقع فى قلبى
محبّته منذ رايته وحبّه للجهاد فاجبته الى ذلك وخدمته من تاريخ مستهل جمادى
الاولى سنة اربع وثمانين وهو يوم دخوله الساحل وجميع ما حكيته من قبل انما هو
روايتى عن من اثق به ممن شاهده ومن هذا التاريخ ما اسطر الا ما شاهدته او اخبرنى
به من اثق به خبرا يقارب العيان والله الموفق ولما كان يوم الجمعة رابع جمادى الاولى
رحل السلطان على تعبية للقاء العدو ورتّب الاطلاب وسارت الميمنة اولا ومقدمها

---

favorable, ainsi que je l'ai appris de personnes qui étaient présentes. Il resta campé dans le même lieu pendant tout le mois de rebïa' second (juin), et dans le cours de ce mois, il monta auprès du château des Curdes et le tint bloqué pendant un jour afin de le tâter. Jugeant qu'il n'aurait pas assez de temps pour en faire le siége, et voyant que les troupes appelées de tous les côtés étaient réunies autour de lui, il fit faire, le même mois, deux incursions dans le territoire de Tripoli, afin de piller et de reconnaître combien il pourrait y avoir de troupes; il se proposait aussi d'employer le butin pour l'entretien de son armée. Vers la fin du même mois, il fit proclamer l'ordre suivant: « Nous allons entrer dans les « pays du littoral; les provisions y sont rares et l'ennemi, étant sur son terri- « toire, nous entourera de tous les côtés. Aussi vous aurez à vous munir de vivres « suffisants pour un mois. » Il chargea alors Eïssa le jurisconsulte de m'informer qu'il n'avait pas l'intention de me laisser retourner à Mosul. Dieu ayant fait entrer dans mon cœur un grand amour pour ce prince depuis que je l'avais vu et que j'avais remarqué sa passion pour la guerre sainte, je consentis à rester. Ce fut le premier jour du mois de djomada premier de l'an 584 (28 juin 1188 de J. C.) que j'entrai à son service, et ce fut le même jour qu'il pénétra dans le pays du littoral.

Tout ce que j'ai raconté précédemment est basé sur des récits provenant de personnes à qui je pouvais me fier et qui avaient assisté aux événements qu'elles racontaient; mais dorénavant je n'écrirai que les choses dont j'ai été moi-même le témoin ou qui m'ont été apprises par des gens dignes de foi et dont les paroles m'ont paru à peu près aussi certaines que le témoignage de mes propres yeux. Que Dieu nous aide de ses grâces!

Le vendredi 4 djomada premier, le sultan disposa ses troupes en ordre de bataille et se mit en marche pour aller à la rencontre de l'ennemi. Les divers corps de l'armée avaient chacun leur position déterminée: l'aile droite, commandée par

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J.C.).

عماد الدين زنكى والقلب فى الوسط والميسرة فى الاخير ومقدمها مظفر الدين ابن
زين الدين وسار الثقل فى وسط العسكر حتى اتى المنزل فبتنا تلك الليلة فى بلاد
العدو ثم رحل ونزل على العريمة فلم يقاتلها ولم يعرض لها ووصل فى السادس الى
انطرسوس فوقف قبالتها ينظر اليها وكان فى عزمه الاجتياز فانه كان له عمل بجبلة
فاستهان بامرها فعزم على قتالها فسير من رد الميمنة وامرها بالنزول على جانب البحر
وامر الميسرة بالنزول على البحر من الجانب الاخر ونزل هو فى موضعه وصارت العساكر
محدقة بها من البحر الى البحر وهى مدينة راكبة على البحر ولها برجان كالقلعتين
حصينان وركب هو وقارب البلد وامر الناس بالزحف والقتال فلبسوا لامة الحرب
واشتد عليها الحرب والقتال والزحف وضايقهم فما استتم نصب الخيم حتى صعد
المسلمون السور واخذوها بالسيف وغنم العسكر جميع من بها وما بها وخرج الناس
والاسرى بايديهم واموالهم وترك الغلمان نصب الخيم واشتغلوا بالنهب والكسب ووفى
بقوله نتغدا بانطرسوس ان شاء الله وعاد الى خيمته فرحا مسرورا وحضرنا عنده للهناء
بما جرى ومد الطعام وحضر الناس واكلوا على عادتهم ورتب على البرجين الباقيين

---

Eïmad ed-Dîn Zengui, marchait en tête; le centre la suivait; puis venait l'aile gauche, sous les ordres de Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn. Les bagages furent placés au milieu de l'armée et avancèrent avec elle. Arrivés au lieu de halte, nous passâmes cette nuit en pays ennemi. Le sultan, s'étant ensuite mis en marche, alla se poster sous les murs d'El-A'rîma; mais sans faire la moindre démonstration hostile contre cette forteresse, et le sixième jour du même mois (3 juillet), il arriva devant Antartus (Tortose). Son intention était de passer outre, parce que c'était à Djebela qu'il en voulait; mais comme Antartus lui paraissait peu redoutable, il résolut de l'attaquer. Ayant fait revenir l'aile droite, il lui donna l'ordre de se poster auprès de la mer (d'un côté de la ville), et il fit placer l'aile gauche auprès de la mer et de l'autre côté. Quant à lui, il prit position entre ces deux corps, de sorte que l'armée entoura la place par terre, en appuyant chacune de ses ailes sur la mer. La ville d'Antartus donnait sur la mer; elle avait (pour la protéger) deux tours très-fortes et semblables à des châteaux. Le sultan, étant monté à cheval, se rapprocha de la ville et ordonna l'attaque. Les troupes coururent aux armes (*litt.* se revêtirent de la cuirasse de la guerre) et attaquèrent la place avec tant de vigueur que la garnison fut réduite aux abois; et on n'avait pas encore fini de dresser les tentes, que les Musulmans escaladèrent les murailles de la place et l'emportèrent de vive force. Les vainqueurs s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait, habitants et biens, et sortirent de la place, emmenant des captifs et emportant des richesses. Les valets de l'armée, chargés de dresser les tentes, abandonnèrent leur travail pour se livrer au pillage. Le sultan avait dit : «Nous dînerons ce soir dans Antartus, s'il «plaît à Dieu!» et sa parole fut vérifiée. Il rentra dans sa tente plein de joie, et nous nous présentâmes devant lui pour le féliciter de ce qui venait de se passer.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C).

الحصار فسلم احدهما الى مظفر الدين فما زال يحاربه حتى اخربه واخذ من كان فيه
وامر السلطان باخراب سور البلد وقسمه على الامراء وشرعوا فى اخرابه واخذوا فى
محاصرة الاخر وكان حصينا منيعا مبنيا بالحجر النحيت وقد اجتمع من كان فيها من
الخيالة والمقاتلة وعليه خندق يدور فيه الماء وفيه جروخ كثيرة تجرح الناس عن
بعد وليس له قدر يجرح عليه مسلم فراى السلطان تاخير امره والاشتغال بما هو
اهم منه فاشتد فى خراب البلد حتى اتى عليه وخرب البيعة وهى بيعة عظيمة عندهم
يحجوج اليها من اقطار بلادهم وامر بوضع النار فى بقية البلد فاحرق جميعه والاصوات
مرتفعة بالتهليل والتكبير فاقام عليها يخربها الى رابع عشر وسار يريد جبلة وكان
عرض له ولده الملك الظاهر فى اثناء طريق جبلة فانه طلبه وامره ان يحضر معه جميع
العساكر التى كانت بتيزين ۞

ذكر فتح جبلة واللاذقية

ووصل الى جبلة فى ثامن عشر جمادى الاولى وما استتم نزول العسكر حتى اخذ البلد

---

Alors, selon sa coutume, il fit servir un repas auquel tout le monde prit part; puis il mit le siége devant les deux tours. Modaffer ed-Dîn, qu'il avait chargé de réduire l'un de ces forts, l'attaqua sans discontinuer jusqu'à ce qu'il le mît en ruines et en fît prisonnière la garnison. Le sultan donna l'ordre d'abattre les murailles de la ville et assigna à chacun de ses émirs la tâche de renverser une portion déterminée de ces remparts. Pendant qu'ils se mettaient en besogne, les troupes commencèrent le siége de l'autre tour, qui était très-forte, étant d'un accès difficile et bâtie en pierres de taille; elle renfermait une garnison composée de tous les cavaliers et fantassins de la ville; autour d'elle régnait un fossé plein d'eau, et elle était armée de grosses arbalètes qui blessaient de très-loin, sans que les Musulmans eussent le moyen de blesser ceux de la place[1]. Aussi le sultan vit la nécessité de remettre l'attaque à une autre fois et de s'occuper de choses qui lui paraissaient plus importantes. Il mit tant d'ardeur à ruiner la ville, qu'elle fut entièrement détruite. On dévasta l'église que les chrétiens vénéraient beaucoup et qui était un but de pèlerinage, même pour les habitants des contrées éloignées. Le sultan fit incendier le reste de la ville, de sorte que tout fut dévoré par le feu. Pendant cette exécution, les vainqueurs poussaient de grands cris en célébrant la gloire du Dieu unique. Le sultan y resta jusqu'au 14 du mois afin de tout détruire, puis il marcha sur Djebela. En chemin, il rencontra son fils El-Malec ed-Daher, qu'il avait rappelé de Tîzîn et qui lui amenait toutes les troupes qu'on avait postées en cet endroit.

PRISE DE DJEBELA ET DE LAODICÉE.

Le sultan arriva devant Djebela le 18 de djomada premier, et à peine avait-il

[1] La phrase arabe est mal construite et n'offre pas une signification précise; aussi peut-on la rendre par : « mais le destin ne lui avait pas accordé qu'un seul musulman y fût blessé ».

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

وكان فيه مسلمون مقيمون وقاض يحكم بينهم وكان قد عمل على البلد فلم يمتنع
وبقيت القلعة ممتنعة فاشتغل بقتالها فقوتلت قتالا يقيم عذرا لمن كان فيها
وسلمت بالامان تاسع عشر واقام عليها الى ثالث وعشرين ثم سار عنها يطلب اللادقيه
وكان نزوله عليها رابع وعشرين وهى بلد مليح خفيف على القلب غير مستور وله
مينا مشهور وله قلعتان متصلتان على تل مشرف على البلد فنزل محدقا بالبلد
واخذ العسكر منازلهم مستديرين على القلعتين من جميع نواحيها الا من ناحية البلد
واشتد القتال وعظم الزحف وارتفعت الاصوات وقوى الضجيج الى اخر النهار رابع
وعشرين واخذ البلد دون القلعتين وغنم الناس منه غنيمة عظيمة لانه كان بلد
التجار وفيه لهم اموال جمة وبضائع كثيرة ففرق بين الناس هجوم الليل واصبح يوم
الجمعة مقاتلا مجتهدا فى اخذ النقوب واخذت النقوب فى شمالى القلاع وتمكن منها
النقب حتى بلغ طوله على ما حكى لى ستين ذراعا وعرضه اربعة اذرع واشتد الزحف
عليهم حتى صعد الناس الجبل وقاربوا السور وتواصل القتال حتى صاروا يتقاذفون
بالحجارة باليد فلما راى من بالقلعتين كلب الناس عليهم وقربهم منهم نادوا بطلب الامان

---

fait camper ses troupes qu'il occupa la ville. Il y avait des Musulmans établis à demeure et un kadi qui jugeait leurs différends et à qui on avait confié le gouvernement de la ville. Ce fonctionnaire ne fit aucune résistance au sultan, mais la citadelle tint bon. Le sultan dirigea contre elle une seule attaque, afin de donner à la garnison un prétexte pour se rendre, et le 19 du même mois (16 juillet 1188), il la reçut à composition. Il resta sous les murs de Djebela jusqu'au 23, où il partit pour Laodicée, et le lendemain il prit position devant cette place. C'est une jolie ville dont la vue soulage le cœur, comme on le sait[1]; elle possède un port bien connu et deux châteaux contigus l'un à l'autre et s'élevant sur une colline d'où on domine la ville. Le sultan, en arrivant, fit cerner la ville par ses troupes ainsi que les châteaux, mais il ne bloqua pas ceux-ci du côté de la place. L'attaque fut très-vive, les assauts se donnèrent avec acharnement, partout s'élevaient des cris et des exclamations. Cela continua jusqu'à la fin de la journée; on était alors au 24 du mois, et la ville fut prise que les châteaux tenaient encore. On y fit un butin immense, parce que c'était une ville de commerce et qu'elle renfermait des richesses et des marchandises en abondance. La nuit étant survenue sépara les combattants. Au vendredi matin, on reprit l'attaque des châteaux qu'on essaya de miner du côté du nord. On parvint à entamer le mur et à y pousser un boyau long, m'a-t-on dit, de soixante coudées et large de quatre. On commença l'assaut très-vigoureusement, après avoir gravi la colline et s'être rapproché du mur, et la lutte continua sans interruption et (de si près que) des deux côtés on se lançait des pierres avec la main. Les garnisons, voyant que les assiégeants s'acharnaient à les attaquer et qu'ils s'étaient rapprochés bien près d'elles,

[1] *Litt.* : point caché (*ghaïr mastour*). C'est une cheville inutile que l'auteur a insérée dans la phrase afin de faire la rime avec *mach-hour*.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

وذلك عشية الجمعة خامس وعشرين الشهر وطلبوا قاضى جبلة يدخل اليهم ليقرر
لهم الامان فاجيبوا الى ذلك وكان رحمه الله متى طلب منه الامان لا يبخل به فعاد
الناس عنهم الى خيامهم وقد اخذ منهم التعب فباتوا الى صبيحة السبت ودخل قاضى
جبلة اليهم واستقر الحال معهم على انهم يطلقون بنفوسهم وذراريهم واموالهم خلا الغلال
والذخائر والسلاح وآلات الحرب والدواب واطلقت لهم دواب يركبونها الى مامنهم
ورقى عليها العلم الاسلامى المنصور فى بقية ذلك اليوم واقمنا عليها الى سابع
وعشرين ۞

ذكر فتح صهيون

ورحل عن اللاذقية طالبا صهيون واستدار العساكر بها من سائر نواحيها تاسع
وعشرين جمادى الاولى ونصب عليها ستة مناجنيق وهى قلعة حصينة منيعة فى
طرف جبل خنادقها اودية هائلة واسعة عميقة وليس لها خندق محفور الا من جانب
واحد مقدار طوله ستون ذراعا وهو نقر فى حجر ولها ثلثة اسوار سور دون ربضها وسور
دون القلعة وسور القلة وكان على قلتها علم طويل منصوب فحين اقبل العسكر

---

se trouvèrent obligées de capituler. On était alors au soir du vendredi 25 du mois. Sur la demande des assiégés, on laissa passer chez eux le kadi de Djebela pour qu'il dressât le traité. Quant au sultan, il ne refusait jamais d'accorder une capitulation quand on la lui demandait. Les assiégeants rentrèrent alors à leurs tentes, accablés de fatigue, et le lendemain samedi, de bon matin, le kadi passa chez les assiégés et convint avec eux des conditions du traité. Par cet acte, ils eurent la permission de se retirer avec leurs familles et leurs richesses, mais ils devaient laisser aux vainqueurs les approvisionnements de blé, le trésor, les armes, les machines de guerre et les animaux servant de montures. On leur fournit toutefois assez de celles-ci pour les transporter à un lieu de sûreté. Vers la fin de cette journée, le drapeau victorieux de l'islamisme flotta sur les murs de la place. Nous y restâmes jusqu'au 27 du même mois.

#### PRISE DE SAHYOUN.

Le sultan, en quittant Laodicée, marcha sur Sahyoun, et le 29 de djomada premier, il l'entoura de ses troupes et dressa six mangonneaux pour l'attaquer. Sahyoun est un château fort d'un accès très-difficile, qui s'élève à l'extrémité d'une montagne. Il a pour fossés des vallées très-larges et d'une profondeur effrayante; mais d'un côté il n'avait pour se couvrir qu'un fossé artificiel d'environ soixante coudées de long et creusé dans le roc. Cette forteresse est à trois rangs de murs, dont un entoure le faubourg, l'autre couvre la citadelle et le troisième entoure le donjon. Sur ce dernier édifice s'élevait une haute flèche, laquelle était tombée par terre, comme je le remarquai, quand l'armée musulmane s'approcha de la place. Nos soldats tirèrent de là un bon augure et demeurèrent con-

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C)

الاسلامى شاهدتُه وقد وقع فاستبشر المسلمون بذلك وتفالوا به وعلموا انه النصر
والفتح واشتد القتال عليها من ساير الجوانب وضربها بمنجنيق الملك الظاهر صاحب
حلب وكان نصب منجنيقا قبالة قريبا من سورها قاطع الوادى وكان صايب الحجر فلم
يزل يضربها حتى هدم من السور قطعة عظيمة يمكن الصاعد فى السور من الترقى
اليه منها ولما كان بكرة الجمعة ثانى جمادى الاخرة عزم السلطان على الزحف وتقدم
وامر الرماة بالمنجنيقات ان تتواتروا بالضرب وارتفعت الاصوات وعظم الضجيج بالتكبير
والتهليل وما كان الا ساعة حتى رقى المسلمون على الاسوار التى للربض وهجموا الربض
وكنت اشاهد الناس وهم ياخذون القدور وقد استوى فيها الطعام فياكلونها وهم
يقاتلون وانضمّ من كان فى الربض الى القلعة وما امكنهم ان يحملوا من اموالهم ونهب
البافى واستدار المقاتلة حول اسوار القلعة فلما عاينوا الهلاك استغاثوا بطلب الامان
ووصل خبرهم الى السلطان فبذل الامان وانعم عليهم على ان يسلموا بانفسهم واموالهم
ويوخذ من الرجل منهم عشرة دنانير ومن المراة خمسة ومن الصغير ديناران وسلمت
القلعة واقام السلطان عليها حتى تسلم عدة قلاع كالعيد وفيحه وابلاطنس
وغيرها من القلاع والحصون تسلمها النواب والمواضع جميعها كانت تتعلق
بصهيون

---

vaincus qu'ils obtiendraient la victoire. On attaqua la forteresse très-vigoureusement et de tous les côtés, et on dirigea contre elle le mangonneau d'El-Malec ed-Daher, seigneur d'Alep. Il l'avait établi vis-à-vis de la place et près de la muraille, mais de l'autre côté de la vallée. Cet engin lançait des pierres qui atteignaient toujours le but. Le prince continua à tirer sur la place jusqu'à ce qu'il eût effectué dans la muraille une brèche assez grande pour permettre de monter jusqu'au haut du rempart. Le vendredi matin, second jour du mois de djomada second, le sultan ordonna l'assaut et commanda aux gens qui servaient les mangonneaux de tirer sans s'arrêter. Il s'éleva alors de hauts cris et une clameur immense, dans laquelle on entendait proclamer la grandeur et l'unité de Dieu. Une heure après cela, les Musulmans faisaient irruption dans le faubourg, dont ils avaient escaladé le mur. J'y vis nos soldats s'emparer des marmites et manger les aliments qu'on venait d'y cuire, et cela tout en combattant. Les habitants se réfugièrent dans le château sans pouvoir rien emporter; aussi ce qu'ils avaient dû abandonner fut mis au pillage. Les assiégeants cernèrent les murs du château, et ceux qui s'y trouvaient, se croyant perdus, demandèrent la vie sauve. Aussitôt que le sultan en fut informé, il consentit à leur prière et les autorisa à partir en emportant leurs richesses, mais il exigea de chaque homme une rançon de dix pièces d'or et de chaque femme cinq pièces; les enfants devaient en payer deux. Ayant pris possession du château, il y resta pendant que ses troupes s'emparaient de plusieurs autres, tels qu'El-A'ïd, Fîha, Eblâtanos (Platanus), etc. Ces fortins et châteaux furent rendus par les officiers qui y commandaient; toutes ces places étaient dans la dépendance de Sahyoun.

An 584 de l'hegire (1188 et 1189 de J. C.)

ذكر فتح بكاس

ثم رحل وسرنا حتى اتينا سادس جمادى الاخرة بكاس وهى قلعة حصينة على جانب العاصى ولها نهر يخرج من تحتها ونزل الناس على شاطى العاصى وصعد السلطان جريدة الى القلعة وهى على جبل يطل على العاصى فاحدق الرجال بها من كل جانب وقاتلوها قتالا شديدا ورموها بالمجانيقات والزحف المضايق الى تاسع الشهر ويسر الله فتحها عنوة واسر من فيها بعد قتل من قتل منهم وغنم جميع ما كان فيها وكان لها قليعة تسمى الشغر قريبا منها يعبر اليها منها بجسر وهى فى غاية المنعة ليس اليها طريق فسلطت عليها المجانيقات من جميع الجوانب وراوا انهم لا ناصر لهم فطلبوا الامان وذلك فى ثالث عشر الشهر المذكور وسالوا ان يوخروا ثلثة ايام لاستيذان من بانطاكية فاذن فى ذلك وكان تمام فتحها وصعود العلم السلطانى على قلتها يوم الجمعة سادس عشر الشهر ثم عاد السلطان الى الثقل وسيّر ولده الملك الظاهر الى قلعة سرمانية فقاتلها قتالا شديدا وضايقها مضايقة عظيمة وتسلمها يوم الجمعة ثالث وعشرين الشهر فاتفقت فتوحات الساحل من جبلة الى سرمانية فى ايام الجمع وهى

---

### PRISE DE BECAS.

Il se mit ensuite en marche, et le 6 de djomada second nous arrivâmes à Becas, château fort qui s'élève sur le bord de l'Oronte et au pied duquel on voit sourdre un ruisseau. L'armée campa auprès du fleuve et le sultan monta avec une faible escorte vers la forteresse. Elle était située sur une haute colline qui dominait l'Oronte. Ses troupes, l'ayant entourée de tous les côtés, l'attaquèrent vigoureusement, la foudroyèrent de leurs mangonneaux et la resserrèrent de si près que le 9 du même mois elles l'emportèrent de vive force, avec la permission de Dieu. Tous les gens de la place qui avaient survécu à l'assaut furent emmenés en captivité, et tout ce qu'elle renfermait fut mis au pillage. Dans le voisinage de Becas s'élevait un fortin, qui en dépendait et auquel on arrivait au moyen d'un pont. On l'appelle Es-Choghr. Il était d'un accès très-difficile, car il n'y avait pas de chemin pour y arriver. Le sultan l'attaqua de tous les côtés avec ses mangonneaux, et la garnison, voyant qu'elle n'avait aucun secours à espérer, demanda à traiter. On était alors au 13 du même mois. Elle obtint trois jours de délai afin de recevoir du gouvernement d'Antioche l'autorisation de se rendre, et alors elle livra la place. Le drapeau du sultan fut déployé sur le donjon le vendredi 16 du mois. Le sultan revint ensuite auprès des bagages et envoya son fils El-Malec ed-Daher contre la forteresse de Sermaniya[1]. Ed-Daher attaqua cette place vigoureusement, la pressa très-étroitement et s'en rendit maître le vendredi 23 du même mois. Comme la conquête de Djebela, de Sermaniya et d'autres places du littoral eut lieu chaque

[1] Voyez *Sermîniya*, qui est la véritable orthographe, dans l'index du premier volume.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

علامة قبول دعاء خطباء المسلمين وسعادة السلطان حيث يسر الله له الفتوح فى
اليوم الذى يضاعف فيه ثواب الحسنات وهذا من نوادر الفتوحات فى الجمع المتوالية
ولم يتفق مثلها فى تاريخ ۞

ذكر فتح برزيه

ثم سار السلطان جريدة الى قلعة برزيه وهى قلعة حصينة فى غاية القوة والمنعة
على سنّ جبل شاهق يضرب بها المثل فى جميع بلاد الفرنج يحيط بها اودية من ساير
جوانبها وذرع علوها كان خمس مية ذراع ونيفا وسبعين ذراعا ثم جدد عزمه على
حصارها بعد رؤيتها واستدعى الثقل وكان نزول الثقل وبقية العسكر تحت جبلها
رابع وعشرين الشهر وفى بكرة خامس وعشرين منه صعد السلطان جريدة مع
المقاتلة والمنجنيقات والات الحصار الى الجبل فاحدق بالقلعة من ساير نواحيها ورتب
القتال عليها من كل جانب وضرب اسوارها بالمنجنيقات المتواترة الضرب ليلا ونهارا
وفى السابع والعشرين قسم العسكر ثلثة اقسام ورتب كل قسم يقاتل شطرا من النهار
ثم يستريح ويتسلم القتال القسم الاخر بحيث لا يفتر القتال عنها اصلا وكان صاحب
النوبة الاولى عماد الدين صاحب سنجار فقاتلها قتالا شديدا حتى استوفى نوبته

---

fois un vendredi, cela montrait que Dieu avait exaucé les prières des prédicateurs musulmans et favorisé grandement le sultan, puisqu'une bonne œuvre faite ce jour-là obtient une double récompense. Cette suite de conquêtes effectuées toutes le vendredi de plusieurs semaines consécutives est un fait tellement rare que rien de pareil n'est rapporté dans l'histoire.

PRISE DE BORZEÏH.

Le sultan, accompagné d'une escorte de cavalerie légère, se rendit alors à Borzeïh, château extrêmement fort et presque inabordable. On l'avait construit sur le pic d'une haute montagne, et dans toutes les contrées occupées par les Francs, on disait proverbialement : « Aussi fort que Borzeïh. » Des vallées (profondes) l'entouraient de tous les côtés, et sa hauteur dépassait cinq cent soixante-dix coudées[1]. Le sultan, ayant repris le dessein de l'assiéger après l'avoir vu (et examiné), fit avancer les bagages et les posta, ainsi que le reste de l'armée, au pied de la montagne que couronnait la forteresse. Cela eut lieu le 24 du mois. Le 25, de grand matin, il gravit rapidement la montagne, suivi de ses soldats, de ses mangonneaux et des (autres) machines de siége. Ayant investi le château, il le fit attaquer de tous les côtés et en battre les murailles à coups de mangonneaux, nuit et jour, sans discontinuer. Le 27 du mois, il partagea ses troupes en trois divisions qui devaient combattre, chacune à son tour, pendant un certain temps chaque jour, et prendre ensuite du repos. De cette manière, l'attaque de la place devait continuer sans interruption. Eimad ed-Din, prince de Sindjar et

[1] Par les mots sa hauteur on doit entendre la hauteur de la montagne sur laquelle s'élevait Borzeïh.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

وضرس الناس من القتال وتراجعوا وتسلم النوبة الثانية السلطان بنفسه وركب وتحرك خطوات عدة وصاح فى الناس فحملوا عليها حملة الرجل الواحد وصاحوا وقصدوا السور من كل جانب فلم يكن الا بعض ساعة وقد رقى الناس على الاسوار وهجموا القلعة واخذت عنوة فاستغاثوا وطلبوا الامان وقد تمكنت الايدى منهم فلم ينفعهم ايمانهم لما راوا العذاب ونهب جميع ما فيها واسر جميع من كان فيها وكان قد اوى اليها خلق عظيم وكانت من قلاعهم المذكورة وعاد الناس الى خيامهم غانمين. وعاد السلطان إلى الثقل فرحا مسرورا واحضر بين يديه صاحب القلعة وكان كبيرا عندهم وكان هو ومن اخذ من اهله سبعة عشر نفسا فمن عليهم ورق لهم وانفذهم الى صاحب انطاكية استمالة له لانهم كانوا يتعلقون به ومن اهله

ذكر فتح دربساك

ثم رحل حتى اتى جسر الحديد واقام عليه اياما وسار حتى نزل على دربساك يوم الجمعة ثامن عشر شهر رجب وهى قلعة منيعة قريبة من انطاكية فنزل عليها

---

commandant de la division chargée de donner en premier lieu, combattit vigoureusement jusqu'à l'heure où il devait être remplacé, et il rentra avec ses gens, qui avaient les dents agacées[1] de la longueur du combat. Le sultan lui-même se chargea de conduire la seconde division, et étant monté à cheval, il s'avança de plusieurs pas et cria à ses troupes (d'attaquer). Elles se jetèrent en avant comme un seul homme et, en poussant de grands cris, se dirigèrent vers la muraille, de tous les côtés, et, en moins d'une heure, elles l'avaient escaladée et pénétraient dans la forteresse, qu'elles emportèrent d'assaut. Les gens qui s'y trouvaient demandèrent à capituler, mais ils étaient déjà tombés entre les mains des vainqueurs. *Leur profession de foi ne leur servit de rien quand déjà ils avaient vu notre vigueur* (Korân, XL, 85). Tout ce que la place renfermait fut livré au pillage, et ceux qui s'y trouvèrent furent emmenés en captivité. Une foule de monde s'y était réfugiée. Borzeïh était une de leurs forteresses les plus renommées. Nos troupes rentrèrent dans leurs tentes chargées de butin, et le sultan se retira auprès des bagages, au comble de la joie et du bonheur. On lui amena le gouverneur de la forteresse, personnage considérable chez les Francs, et avec lui dix-sept personnes de sa famille. Le sultan eut pitié d'eux, et, leur ayant fait grâce, il les renvoya au seigneur d'Antioche dont ils étaient parents. Il cherchait ainsi à se concilier ce prince.

PRISE DE DERBESSAC.

Il se rendit ensuite au Pont de fer, où il resta quelques jours, et de là il partit pour Derbessac. Ce fut le vendredi 18 du mois de redjeb (12 sept. 1188) qu'il arriva devant cette place forte, qui est située dans le voisinage d'Antioche. L'ayant

1. Ceci est la traduction littérale du verbe arabe ضرس.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

وقاتلها قتالا شديدا بالمجنيقات وضايقها مضايقة عظيمة واخذ النقب تحت برج منها وتمكن النقب منه حتى وقع واحموه بالرجال والمقاتلة ووقف فى الثغرة رجال يحمونها عن من يصعد فيها ولقد شاهدتهم وكلما قتل منهم رجل قام غيره مقامه فهم قيام فى الثغرة عوض الجدار مكشوفون واشتد بهم الامر حتى طلبوا الامان واشترطوا مراجعة انطاكية وكانت القاعدة ان ينزلوا بانفسهم وثياب ابدانهم لا غير ورقى عليها العلم الاسلامى ثانى وعشرين رجب واعطاها السلطان علم الدين سليمان بن جندر وسار عنها ثالث وعشرين منه ۞

ذكر فتح بغراس

وهى قلعة منيعة اقرب الى انطاكية من دربساك وكانت كثيرة العدة والرجال فنزل العسكر فى مرج لها واحدق العسكر بها جريدة مع انا احتجنا الى يزك فى تلك المنزلة يحفظنا من جانب انطاكية لئلا يخرج منها من يهاجم العسكر فضرب يزك المسلمين على باب انطاكية بحيث لا يشذ عنه من يخرج منها وانا ممن كان فى اليزك فى بعض الايام لروية البلد وزيارة حبيب النجار المدفون فيه ولم يزل يقاتل بغراس مقاتلة

---

attaquée vigoureusement avec ses mangonneaux et resserrée très-étroitement, il en fit miner une des tours. On y réussit si bien que la tour s'écroula. Les assiégés posèrent des hommes à la brèche pour en défendre l'entrée, et leurs guerriers se tinrent dans l'ouverture même pour empêcher les nôtres d'y monter. Je les vis moi-même et je remarquai que chaque fois qu'un des leurs était tué un autre prenait sa place. Ils s'y tenaient immobiles comme une muraille et tout à fait à découvert. Reconnaissant à quelle extrémité ils étaient réduits, ils demandèrent à capituler et à recevoir la permission de rentrer à Antioche. Une des conditions du traité portait qu'ils quitteraient la forteresse sans rien emporter, excepté les habits qui les couvraient. L'étendard musulman y fut dressé le 22 redjeb. Le lendemain, le sultan s'en alla après avoir donné cette place (en fief) à Soleïmân Ibn-Djender.

PRISE DE BAGHRAS.

Baghras, château fort plus rapproché d'Antioche que Derbessac, était bien approvisionné et avait une nombreuse garnison. L'armée campa dans la plaine voisine et expédia quelques troupes légères pour cerner la place. Nous fûmes toutefois obligés de mettre en campagne un corps détaché afin de nous couvrir du côté d'Antioche et d'empêcher que les gens de cette ville ne vinssent nous attaquer à l'improviste. Ce détachement dressa ses tentes si près de la porte d'Antioche que rien ne pouvait en sortir sans qu'il s'en aperçût. Je l'avais accompagné et j'étais resté avec lui pendant quelques jours, afin de voir la ville et de visiter le tombeau de Habib en-Neddjar, saint homme qui y est enterré. L'attaque de

An 534 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

شديدة حتى طلبوا الامان على استيذان انطاكية ورقى العلم الاسلامى عليها فى ثانى
شعبان وفى بقية ذلك اليوم عاد رحمه الله الى مخيمه وراسله اهل انطاكية فى طلب
الصلح فصالحهم لشدة ضجر العسكر وقوة قلق عماد الدين صاحب سنجار فى طلب
الدستور وعقد الصلح بيننا وبين انطاكية من بلاد الفرنج لا غير على ان يطلقوا
جميع اسارى المسلمين الذين عندهم وكان الصلح الى سبعة اشهر فان جاءهم من
ينصرهم والا سلموا البلد الى السلطان ثم رحل يطلب دمشق فساله ولده الملك الظاهر
ان يجتاز به فاجابه وسار حتى اتى حلب حادى عشر شعبان واقام بقلعتها ثلثة ايام
وولده يقوم بالضيافة حق القيام ولم يبق من العسكر الا من ناله من نعمته منال
واكثر من ذلك حتى اشفق عليه والده وسار من حلب يريد دمشق فاعترضه ابن
اخيه الملك المظفر تقى الدين واصعده الى قلعة حماة واصطنع له طعاما حسنا واحضر
له سماع الصوفية وبات فيها ليلة واحدة واعطاه جبلة واللاذقية وسار على طريق
بعلبك حتى اتاها واقام بمرجها يوما ودخل الى حمامها وسار منها حتى اتى دمشق قبل
حلول شهر رمضان بايام يسيرة وما كان يرى تبطيل وقته عن الجهاد مهما امكنه

---

Baghras fut continuée si vivement que la garnison capitula, avec l'autorisation du gouvernement d'Antioche, et le 2 cha'bân (26 sept.), le drapeau musulman flotta sur le haut de la place. Dans la soirée du même jour, le sultan rentra au camp, où il reçut un message par lequel les gens d'Antioche demandaient la paix. Le sultan, prenant en considération les fatigues et les ennuis de l'armée, et tracassé par l'insistance d'Eïmad ed-Dîn, seigneur de Sindjar, qui voulait absolument avoir son congé, conclut la paix avec Antioche, à l'exclusion des autres villes occupées par les Francs, et à la condition que tous les Musulmans retenus en captivité dans la ville seraient mis en liberté. Cette paix devait durer sept mois et, à l'expiration de ce temps, la ville devait être livrée au sultan, à moins qu'elle ne reçût des secours du dehors. Le sultan partit alors pour Damas, et, sur la demande de son fils El-Malec ed-Daher, il passa par Alep, où il arriva le 11 cha'bân. Il logea dans la citadelle pendant trois jours, et son fils remplit largement envers lui les devoirs de l'hospitalité. Pas un soldat ne resta sans avoir reçu quelque gratification du jeune prince. En effet, il faisait les choses si largement que son père, pour le ménager, partit pour Damas. Son neveu El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn, étant venu à sa rencontre, le fit monter à la citadelle de Hamah, où il lui servit un repas magnifique suivi d'un concert de derviches. Le sultan y passa une seule nuit, puis, ayant donné à son hôte les villes de Djebela et de Laodicée, il prit la route qui passe par Ba'lbec et s'arrêta pendant un jour dans la plaine voisine de cette ville. Après y avoir pris un bain, il partit pour Damas, où il arriva quelques jours avant le commencement du mois de ramadân. Il ne jugea pas convenable de négliger (pendant ce mois de jeûne) le devoir de combattre les infidèles; il se croyait obligé de le faire autant qu'il le pouvait, surtout puisqu'il lui restait à prendre plusieurs forteresses situées dans le voisinage

An 584 de l'hégire 1188 et 1189 de J. C.).

وكان قد بقى له القلاع القريبة من حوران التى يخاف عليها من جانبها صفد
وكوكب فراى ان يشغل وقته بفتح الاماكن ما دام صايما

ذكر فتح صفد

ثم سار فى اوايل رمضان من دمشق يريد صفد ولم يلتفت الى مفارقة الاهل والاولاد
والوطن فى هذا الشهر الذى يسافر الانسان اين كان ليجتمع فيه باهله اللهم انه احتمل
ذلك ابتغاء مرضاتك فانه اجر عظيم فسار حتى اتى صفد وهى قلعة منيعة قد
تقاطعت حولها اودية من ساير جوانبها فاحدق العسكر بها ونصب عليها المناجنيق
فى اثناء شهر رمضان المبارك وكانت الامطار شديدة والوحول عظيمة ولم يمنعه ذلك
عن جده ولقد كنت عنده فى خدمته ليلة وقد عين مواضع خمس مناجنيق فقال
ما انام حتى تنصب الخمسة وسلم كل منجنيق الى قوم ورسله تتواتر اليه يخبرونه
ويعرفونه كيف يصنعون حتى اظله الصبح وقد فرغت المنجنيقات ولم يبق الا تركيب
خنازيرها فيها فرويت له الحديث المشهور فى الصحاح وبشرته بمقتضاه وهو قوله صلى

---

du Haurân et très-redoutables pour la sûreté de cette province. Telles étaient Safed et Caoucab. Aussi jugea-t-il nécessaire de s'occuper de ces deux places, tout en observant le jeûne, et d'en faire la conquête.

PRISE DE SAFED.

Dans un des premiers jours du mois de ramadân (fin d'octobre), le sultan quitta Damas pour se rendre à Safed. Il ne se laissa pas retenir par la pensée qu'il allait quitter sa famille, ses enfants et sa maison dans un mois pendant lequel l'homme, n'importe où il se trouve, désire rentrer au sein de sa famille, et, dans ce but, se résigne à faire un long voyage. Il est vrai que le sultan supportait cette privation afin d'obtenir une récompense magnifique, ta faveur, grand Dieu! Safed est une forteresse d'accès difficile et dont les alentours sont partout coupés par des ravins (profonds). L'armée, ayant cerné la place, dressa ses mangonneaux contre elle. On était alors en ramadân (mois de jeûne absolu); la pluie tombait à torrents, et le sol était transformé en bourbier; mais cela ne changea pas la résolution du sultan. Comme j'étais alors de service, je passai une nuit auprès de lui. Il venait d'indiquer les endroits où on devait établir cinq mangonneaux, et il disait : «Je ne dormirai pas avant qu'ils soient mis en place tous les cinq.» A chaque mangonneau il assigna un certain nombre de travailleurs, et ses messagers ne cessaient d'aller voir ce qu'ils faisaient et de lui en rapporter la nouvelle. Cela continua jusqu'au matin. A cette heure on avait achevé le travail et il ne restait plus qu'à ajuster les *khanâzîrs*[1] aux mangonneaux. Je pris occasion de cela pour lui réciter la célèbre tradition qui est rapportée dans les recueils authentiques, et pour

[1] Voyez ci-[illegible]

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

الله عليه وسلم عينان لا يمسهما النار عين باتت تحرس فى سبيل الله وعين بكت من خشية الله ثم لم يزل القتال على صفد متواصلا حتى سلمت بالامان فى رابع عشر شوال وفى اثناء شهر رمضان سلمت الكرك من جانب نواب صاحبها وخلصوه بها من الاسر وكان قد اسر فى وقعة حطين

ذكر فتح كوكب

ثم سار يريد كوكب فنزل على سطح الجبل وجرّد العسكر واحدق بالقلعة وضايقها بالكلية بحيث اتخذ له موضعا يتجاوزه نشاب العدو ونباله حايطا من حجر وطين يستتر وراءه حتى لا يقدر احد يقف على باب خيمة الا ان كان ملبسا وكانت الامطار متواترة والوحول بحيث تمنع الماشى والراكب الا بمشقة عظيمة وعناء شديد واهوال من شدة الرياح وتراكم الامطار وكون العدو مسلطا عليهم بعلو مكانه وقتل وجرح جماعة ولم يزل راكبا مركب الجد حتى تمكن النقب من سورها ولما احس المخذول على انه ماخوذ طلب الامان فاجابهم الى ذلك وامنهم وتسلمها فى منتصف ذى

---

lui déclarer que ce qui était annoncé dans cette tradition lui arriverait. En voici le texte : *Notre saint Prophète a dit : Il y a deux yeux que le feu* (*de l'enfer*) *ne touchera pas : l'œil qui a veillé pour le service de Dieu et l'œil qui a pleuré par crainte de Dieu.* Les attaques dirigées contre Safed continuèrent sans interruption jusqu'à la reddition de la place. On la reçut à composition le 14 chouwal (6 décembre 1188). Dans le courant du mois de ramadân, le sultan obtint possession d'El-Carac, les officiers qui y commandaient ayant livré la forteresse afin que leur seigneur (Homfroi IV de Toron) fût mis en liberté. Il avait été fait prisonnier à Heuttîn.

#### PRISE DE CAOUCAB.

Le sultan, s'étant ensuite dirigé vers Caoucab, campa sur le haut de la montagne et entoura la forteresse de troupes légèrement armées. Il resserra la place de si près qu'il occupa une position au-dessus de laquelle passaient les flèches et les traits des assiégés. Il y avait là une muraille en pierre et en argile derrière laquelle on pouvait se tenir sans danger; mais personne n'osait se montrer à l'entrée de sa tente sans avoir revêtu sa cuirasse. Les pluies tombaient sans cesse et la boue était si épaisse qu'à peine pouvait-on y passer, soit à pied, soit à cheval. On souffrait énormément de la violence du vent, de l'abondance excessive des pluies et de la proximité de l'ennemi qui, grâce à l'avantage de sa position, nous dominait complétement et nous tua et blessa pas mal de monde. Le sultan, ayant pris la ferme résolution d'en finir, dirigea le siége de manière à permettre aux mineurs d'entamer le rempart. L'ennemi — que ses espérances soient toujours frustrées! — vit qu'il allait être pris et demanda à traiter. Le sultan lui accorda la grâce qu'il recherchait et prit possession de la place le 15 de dou'l-ka'da (5 jan-

Au 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

القعدة وانزل ثقله الى الغور وكان قد انزله من شدة الوحل والريح فى سطح الجبل فاقام بقية الشهر يراجعه اخوه الملك العادل فى إشغال تختص به حتى هلّ هلال ذى الحجة واعطى الجماعة دستورا وسار مع اخيه يريد القدس للزيارة ووداع اخيه لانه كان عايدا الى مصر فوصلا اليه يوم الجمعة ثامن ذى الحجة وصليا الجمعة فى قبة الصخرة الشريفة وصليا صلاة العيد الاعظم بها ايضا يوم الاحد وسار حادى عشر طالبا عسقلان لينظر فى حالها فاقام بها اياما يلمّ شعثها ويصلح احوالها فودّع اخاه واعطاه الكرك واخذ منه عسقلان وعاد يطلب عكا على طريق الساحل يمر على البلاد ويتفقد احوالها ويقويها بالرجال والعدد حتى اتى عكا فاقام بها معظم المحرم سنة خمس وثمانين ورتب بها بهاء الدين قراقوش واليا وامره بعمارة السور والاطناب فيه ومعه حسام الدين بشارة وسار يريد دمشق فدخلها مستهل صفر سنة خمس وثمانين

---

vier 1189). Les bagages qu'il avait fait apporter au haut du plateau à cause de la boue et du vent (qui rendaient la plaine impraticable), furent transportés par son ordre dans le Ghour (la vallée du Jourdain). Pendant le reste du mois, son frère El-Malec el-A'del eut plusieurs conférences avec lui au sujet d'affaires personnelles. Au commencement du mois de dou'l-hiddja (21 janvier 1189), il congédia les troupes qu'il avait convoquées et partit pour Jérusalem avec son frère, dans l'intention de faire ses adieux à celui-ci et de visiter les lieux saints de cette ville. Son frère devait s'en retourner en Égypte. Ils arrivèrent à Jérusalem le vendredi 8 de dou'l-hiddja, et assistèrent à la prière dans le *kobba de la noble roche*[1]; le jour de la grande fête, qui était un dimanche, ils y firent aussi leur prière. Le 11 du même mois, le sultan partit pour Ascalon afin d'examiner l'état de cette place, et y passa plusieurs jours à rétablir l'ordre dans les affaires et à mettre tout en bon état. Il fit alors ses adieux à son frère et lui donna El-Carac en échange d'Ascalon. Il repartit ensuite pour Acre, en prenant le chemin du littoral, dans le but d'examiner l'état des villes qui se trouveraient sur son passage et d'y laisser des renforts en hommes et en approvisionnements. Arrivé à Acre, il y passa la plus grande partie du mois de moharrem de l'an 585 (février-mars 1189) et y laissa Behâ ed-Dîn Karakouch en qualité de gouverneur, après lui avoir recommandé de mettre les remparts en bon état et de s'en occuper sans relâche. Il laissa avec lui Hossâm ed-Dîn Béchara. S'étant alors mis en route pour Damas, il fit son entrée dans cette ville le 1er safer de l'an 585 (21 mars 1189).

[1] Voyez dans le premier volume, p. 768, la note sur le *Kobbet es-Sakhra*.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

ذكر توجهه الى شقيف ارنون وهى السفرة المتصلة بواقعة عكا

اقام بدمشق الى شهر ربيع الاول وفيه وصله رسول الخليفة الناصر لدين الله يامره بالخطبة لولده ولى العهد فخطب له وقوى عزمه على قصد شقيف ارنون وهو موضع حصين قريبا من بانياس وكان تبريزه فى الثالث من الشهر المذكور فسار حتى نزل مرج فلوس واصبح فى يوم السبت راحلا منه حتى اتى مرج برغوث واقام به ينتظر العساكر الى حادى عشر الشهر والعساكر تتواصل اليه ورحل حتى اتى بانياس ثم رحل منها حتى اتى مرج عيون فى سابع عشر فخيم به وهو قريب من شقيف ارنون بحيث يركب كل يوم يشارفه والعساكر تجتمع وتطلبه من كل صوب واوب فاقمنا اياما نشرف كل يوم على الشقيف والعساكر الاسلامية فى كل يوم تصبح متزايدة العدد والعدد وصاحب الشقيف يرى ما يتيقن معه عدم السلامة فراى ان اصلاح حاله معه قد تعين طريقا الى سلامته فنزل بنفسه وما حسسنا به الا وهو قايم على باب خيمة السلطان فاذن له فدخل فاحترمه واكرمه وكان من كبار الافرنج وعقلائها

---

LE SULTAN SE DIRIGE CONTRE CHAKÎF-ARNOUN. CETTE EXPÉDITION PRÉCÉDA IMMÉDIATEMENT LA GRANDE AFFAIRE D'ACRE.

Le sultan resta à Damas jusqu'au mois de rebîa' premier (19 avril 1189), où il reçut un message du khalife En-Nacer li-Dîn Illah, qui, ayant désigné son fils pour lui succéder, ordonnait, par cette communication, que le nom de ce prince fût inséré dans la *khotba*. Le sultan y obéit et prit ensuite la résolution de marcher contre Chakîf-Arnoun [1], château très-fort dans le voisinage de Panéas. Il sortit de Damas le 3 du mois susdit et alla faire halte dans la prairie (*merdj*) de Felous (*var.* Kalous). Le samedi matin il partit de là et se rendit à la prairie de Berghouth [2], où il s'arrêta jusqu'au onze du mois, afin d'y attendre ses troupes. Elles y arrivèrent successivement. Il partit alors pour Panéas, d'où il passa dans le *merdj* (ou plaine) d'A'youn; il y arriva le 17, et y dressa son camp. Cette plaine est si peu éloignée de Chakîf-Arnoun que chaque jour le sultan montait à cheval avec nous pour aller l'examiner. Pendant ce temps, des renforts nous arrivaient de tous les côtés ainsi que des approvisionnements. Le seigneur de Chakîf, reconnaissant dans ces préparatifs la certitude de sa perte, se décida à faire avec le sultan un arrangement qui le mettrait hors de danger. Il descendit de sa forteresse et se présenta à l'entrée de la tente du sultan avant que nous eussions connaissance de son arrivée. Le sultan le fit admettre et l'accueillit avec toutes sortes d'égards et de grands témoignages de considération. Cet homme tenait un haut rang parmi les Francs et

[1] Voyez dans l'index du premier volume, p. 814.

[2] On voit que ces deux prairies ou plaines se trouvaient sur la route qui mène de Damas à Panéas, mais leurs noms ne sont pas marqués sur nos cartes. Au reste, la topographie de la partie occidentale du Haourân laisse beaucoup à désirer.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

وكان يعرف بالعربية ويتكلم بها وعنده اطلاع على شئ من التواريخ وبلغنى انه كان عنده مسلم يقرا له ويفهمه وكان حسن التانى فحضر بين يدى السلطان واكل معه الطعام ثم خلا به وذكر انه مملوكه وانه تحت طاعته وانه يسلم المكان اليه من غير تعب ولا قتال واشترط ان يعطا موضعا يسكنه بدمشق فانه بعد ذلك لا يقدر على مساكنة الفرنج واقطاعا بدمشق يقوم به وباهله وانه يمكن من الاقامة بموضعه وهو يتردد الى الخدمة ثلثة اشهر من تاريخ اليوم الذى كان فيه حتى تمكن من تخليص اهله وجماعته من صور فاجيب الى ذلك كله واقام يتردد الى خدمة السلطان فى كل وقت ويناظرنا فى دينه ونناظره فى بطلانه وكان حسن المحاورة ومتادبا فى كلامه وفى اثناء ربيع الاول وصل الخبر بتسليم الشوبك وكان قد اقام السلطان عليه جمعا عظيما يحاصرونه مدة سنة حتى فرغت ازوادهم وسلموه بالامان

ذكر اجتماع الفرنج للقصد عكا

كان السلطان قد شرط على نفسه حين تسلم عسقلان انه ان امر الملك بتسليمها

---

se distinguait par sa vive intelligence. Il savait l'arabe, il le parlait et possédait quelques connaissances en histoire. J'ai appris qu'il entretenait chez lui un musulman chargé de lui lire et expliquer des livres. Son aménité était vraiment engageante. Il se présenta devant le sultan, mangea avec lui, puis il lui déclara, dans une conférence secrète, qu'il était son esclave (*mamlouc*) tout dévoué et qu'il lui livrerait la place sans qu'on se donnât la peine de combattre. Il y mit pour condition qu'on lui donnerait un logement à Damas, car il ne pourrait plus demeurer chez les Francs, et qu'on lui assignerait une source de revenus dans la même ville, afin de pourvoir à son entretien et à celui de sa famille. Il ajouta qu'il devait être autorisé à rester chez lui en attendant, et que pendant trois mois, à partir du jour où il parlait, il se présenterait régulièrement à la cour du sultan afin de lui offrir ses hommages; qu'il lui faudrait cet espace de temps pour pouvoir faire évader de Tyr sa famille et ses gens. Le sultan consentit à tout, et dès lors ce chef se présentait chez lui très-souvent. Il discutait avec nous au sujet de sa religion, et nous raisonnions avec lui afin de lui démontrer la vanité de ses croyances. Il causait très-bien et s'exprimait avec beaucoup de mesure et de politesse.

Au mois de rebia' premier (avril-mai), on reçut la nouvelle de la prise d'Es-Chaubec. Cette place était bloquée depuis un an par un fort corps de troupes que le sultan y avait envoyé, et la garnison capitula après avoir épuisé ses vivres.

LES FRANCS SE RASSEMBLENT AFIN DE MARCHER CONTRE ACRE.

Le sultan s'était engagé à mettre en liberté le roi (de Jérusalem) dans le cas où il lui céderait Ascalon, et comme le roi lui avait fait remettre cette place par ses of-

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

اطلقه فامرهم بتسليمها وسلموه فطالبه الملك باطلاقه فاطلقه وفاء بالشرط ونحن على
حصن الاكراد اطلقه من انطرسوس واشترط عليه ان لا يشهر فى وجهه سيفا ابدا
ويكون غلامه ومملوكه وطليقه ابدا فنكث لعنه الله فجمع الجموع واتى صور يطلب
الدخول اليها فخيم على بابها يراجع المركيس الذى كان بها فى ذلك الوقت وكان
المركيس اللعين رجلا عظيما ذا راى وباس شديد وصرامة عظيمة متشددا فى دينه
فقال انى نايب للملوك الذين وراء البحر وما اذنوا الىّ فى تسليمها اليك وطالت المراجعة
واستقرت القاعدة بينهما على ان يتفقوا جميعا على المسلمين وتجتمع العساكر بصور
وغيرها من الفرنجية على المسلمين وعسكره على باب صور

ذكر الوقعة التى استشهد فيها ايبك الاخرش

وذلك انه لما كان يوم الاثنين سابع عشر جمادى الاولى من السنة المذكورة بلغ
السلطان من اليزك ان الفرنج قد قطعوا الجسر الفاصل بين ارض صور وارض صيدا
وهى الارض التى نحن عليها فركب السلطان وصاح الجاووش فركب العسكر يريدون

---

ficiers et demandait à être relâché, il lui permit de quitter Antartus où on le retenait prisonnier. Nous étions alors campés auprès du château des Curdes. Parmi les conditions qu'il imposa au roi fut celle de ne jamais tirer l'épée contre lui et de se considérer comme le serviteur, le mamlouc et l'obligé de son libérateur à tout jamais. Le roi, que Dieu maudisse! rompit cet engagement et réunit un corps de troupes avec lequel il se rendit à Tyr. Ne pouvant se faire admettre dans la ville, il campa dehors et entama des négociations avec le Marquis (de Montferrat) qui, pour lors, se trouvait dans la ville. Le Marquis, cet homme maudit de Dieu, était un grand personnage, distingué par sa prudence, son caractère énergique et décidé et son zèle pour sa religion. Il dit au roi : « Je suis le simple lieutenant des « rois d'outre-mer et ils ne m'ont pas autorisé à vous remettre la ville. » A la suite d'une longue négociation, on s'accorda à former une alliance contre les Musulmans et à réunir pour cet objet les troupes de Tyr et des autres villes occupées par les Francs. L'armée du roi devait se tenir en dehors de Tyr.

AFFAIRE DANS LAQUELLE AÏBEC EL-AKHRECH TROUVA LE MARTYRE.

Le lundi 17 djomada premier de l'année susdite (3 juillet 1189), le sultan apprit de la garde avancée que les Francs venaient de passer le pont situé sur la limite qui sépare le territoire de Tyr d'avec celui de Sidon[1]. C'était dans ce dernier territoire que nous nous trouvions. Le sultan monta à cheval et le *tchaouch* (ou crieur) appela (aux armes). Les cavaliers se mirent en selle pour aller joindre la garde avancée; mais quand ils y arrivèrent, l'affaire était finie. Voici ce qui

[1] L'auteur nous apprend, page 126, que ce pont était situé à un peu plus d'une parasange de Tyr, sur la route de Sidon. C'est le même qui traverse le Kaïceriya ou Léontès.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

نحو البزك ووصل العسكر وقد انفصلت الوقعة وذلك ان العدو عبر منهم جماعة الجسر
فنهض لهم اليزك الاسلامى وكانوا فى قوة وعدة فقاتلوهم قتالا شديدا وقتلوا منهم خلقا
كثيرا وجرحوا اضعاف ما قتلوا ورموا فى النهر جماعة فغرقوا ونصر الله الاسلام واهله
ولم يقتل من المسلمين الا مملوك السلطان يعرف بايبك الاخرش فانه استشهد فى
ذلك اليوم وكان شجاعا باسلا مجربا فى الحرب فارسا فتقطر به فرسه فلجا الى صخرة
فقاتل بالنشاب حتى فنى ثم بالسيف حتى قتل جماعة منهم ثم تكاثروا عليه فقتلوه
ووجد السلطان عليه لمكان شجاعته وعاد السلطان الى خيم كانت ضربت له قريب
المكان جريدة ◌

ذكر وقعة ثانية استشهد فيها جمع من رجالة المسلمين

واقام السلطان فى تلك الخيم الى تاسع عشر وركب يتشرف على القوم على عادته فتبع
العسكر خلق عظيم من الرجالة والغزاة والسوقة وحرص فى ردهم فلم يفعلوا ولقد امر
من ضربهم فلم يفعلوا وخاف عليهم فان المكان كان حرجا ليس للراجل فيه ملجا ثم
هجم الرجالة الى الجسر وناوشوا العدو وعبر منهم جماعة اليهم وجرى بينهم قتال شديد

---

venait de se passer : Une forte troupe de Francs ayant traversé le pont, l'avant-garde des Musulmans se porta à leur rencontre, les attaqua vigoureusement, leur tua beaucoup de monde, en blessa deux fois autant et en poussa d'autres dans le fleuve, où ils se noyèrent. Dieu vint ainsi en aide à l'islamisme et aux Musulmans. Personne de ceux-ci ne fut tué, excepté un des mamloucs du sultan appelé Aibec el-Akhrech, qui eut le bonheur de mourir martyr. Il était très-brave, hardi et guerrier consommé. Son cheval s'étant abattu sous lui, il se réfugia auprès d'un rocher d'où il combattit jusqu'à épuiser son carquois; puis il se défendit avec son épée et tua plusieurs ennemis; mais il succomba à la fin, accablé par le nombre. Le sultan regretta beaucoup d'avoir perdu un si brave serviteur. Il repartit alors avec une escorte de cavalerie légère et se rendit au camp qu'on avait dressé par son ordre dans le voisinage de ce lieu.

### SECONDE AFFAIRE, QUI PROCURE LE MARTYRE À BON NOMBRE DE FANTASSINS MUSULMANS.

Le sultan resta dans ce camp, et le 19 (de djomada 1er) il sortit à cheval afin d'examiner la position de l'ennemi, selon son habitude. Une foule de piétons, de volontaires et de goujats suivit la troupe qui l'accompagnait, et, malgré ses ordres formels et les coups de bâton qu'il leur fit distribuer, ils refusèrent de retourner sur leurs pas. Il craignait qu'il ne leur arrivât malheur, car le lieu où ils allaient s'engager était d'un passage difficile et n'offrait pas le moindre asile pour des gens qui n'étaient pas montés. Ces hommes-là se précipitèrent vers le pont et lancèrent des flèches sur l'ennemi, pendant que bon nombre d'entre eux le traversaient.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

واجمع عليهم من الفرنج خلق عظيم وهم لا يشعرون وكشعوهم بحيث علموا ان ليس
وراءهم كمين فحملوا عليهم حملة واحدة على غرة من السلطان فانه كان بعيدا منهم ولم
يكن معه عسكر فانه لم يخرج بتعبية قتال وانما ركب مستشرفا عليهم على العادة من
كل يوم ولما بان له الوقعه وظهر له غبارها بعث اليهم من كان معه ليردوهم فوجدوا
الامر قد فرط والفرنج قد تكاثروا حتى خاف منهم السرية التى بعثها السلطان وظفروا
بالرجالة ظفرة عظيمة وجرى بينهم وبين السرية قتال شديد واسر جماعة من الرجالة
وقتلوا جماعة وكان عدد الشهداء مايه وثمانون نفرا وقتل ايضا من الفرنج عده
عظيمه وغرق ايضا منهم عدة وكان ممن قتل منهم مقدم الالمانيه وكان عندهم عظيما
محترما واستشهد من المعروفين من المسلمين ابن البصاروا وكان شابا حسنا شجاعا
واحتسبه والده فى سبيل الله ولم يقطر من عينه عليه دمعة على ما ذكر جماعة
لازموه وهذه الوقعه لم يتفق للافرنج مثلها فى هذه الوقايع التى حضرتها وشاهدتها
ولم ينالوا من المسلمين مثل هذه العده فى هذه المدة

---

Il s'ensuivit un combat acharné, une foule de Francs les ayant entourés sans qu'ils s'en aperçussent. L'ennemi, sachant qu'il n'y avait pas derrière ces aventuriers d'embuscade à redouter, les chargea comme un seul homme, sans que le sultan en eût connaissance. Il était loin du lieu du combat et n'avait pas d'armée avec lui, car il n'était pas sorti ce jour-là avec des troupes rangées en ordre de bataille; il n'était monté à cheval que pour observer l'ennemi, selon son habitude journalière. Ayant reconnu à un nuage de poussière qu'un combat se livrait, il envoya les troupes qui étaient avec lui pour ramener (ces étourdis). Ce détachement vit que l'affaire était devenue très-grave et que, les Francs étant maintenant bien supérieurs en nombre, il avait tout à craindre. L'ennemi remporta sur ces gens à pied une victoire complète, et un combat très-vif eut lieu entre lui et ce détachement. Quantité de fantassins furent tués et d'autres furent faits prisonniers. Le nombre de ceux qui trouvèrent le martyre sur le champ de bataille fut de cent quatre-vingts. Les Francs, de leur côté, eurent beaucoup de tués et de noyés. Au nombre de leurs morts se trouva le commandant des Allemands, personnage d'un haut rang chez eux. Parmi les Musulmans connus qui trouvèrent le martyre, on remarquait Ibn el-Bessarou, beau jeune homme d'une grande bravoure. Son père, sachant que cette mort pour une cause si sainte lui serait à lui-même un titre à la faveur de Dieu, ne versa pas une seule larme. C'est ce que plusieurs de ses serviteurs m'ont appris. Dans tous les combats qui ont eu lieu sous mes yeux, je n'en ai pas vu un seul dans lequel les Francs aient obtenu autant d'avantage que dans cette affaire; jamais ils ne tuèrent autant de Musulmans et en aussi peu de temps.

An 585 de l'hégire
(1189 et 1190
de J. C.).

ذكر مسيرة جريدة الى عكا والسبب في ذلك

لما راى السلطان ما حل بالمسلمين من تلك الوقعة النادرة جمع اصحابه وشاورهم وقرر
معهم انه يهجم على الفرنج ويعبر الجسر ويقتلهم ويستاصل شافتهم وكان الفرنج قد
رحلوا من صور ونزلوا قريب الجسر وبين الجسر وصور مقدار فرسخ وزايد على فرسخ فلما
صمم العزم على ذلك اصبح يوم الخميس سابع عشر جمادى الاولى وركب وسار وتبعه
الناس والمقاتلة والعساكر ولما وصلت اواخر الناس الى اوايلهم وجدوا اليزك عايدا
وخيامهم قد قلعت فسيلوا عن سبب ذلك فذكروا ان الفرنج رحلوا راجعين الى صور
ملتجين الى سورها معتصمين بقربها وانهم لما بلغهم ذلك عادوا لوقوع الغناء عن اليزك
ولما راى السلطان ذلك منهم راى ان يسير الى عكا ليلحظ ما بنى من سورها ويحث
على الباقى فمضى الى عكا ورتب احوالها وامر بتتمة عمارة سورها واتقانه واحكامه
وامرهم بالاحتياط والاحتراز وعاد الى العسكر الى مرج عيون منتظرا مهلة صاحب
الشقيف لعنه الله ۞

---

LE SULTAN SE REND À ACRE EN TOUTE HÂTE. SON MOTIF.

Le sultan, ayant vu frapper les Musulmans d'un coup si extraordinaire, convoqua ses émirs et les consulta sur ce sujet. Il fut décidé qu'il traverserait le pont pour se jeter sur les Francs, les tuer et les exterminer. Ceux-ci venaient de quitter Tyr et de prendre position auprès du pont, lequel est situé à un peu plus d'une parasange (au nord) de cette ville. Le sultan, ayant pris la résolution de les attaquer, monta à cheval dans la matinée du jeudi 17 djomada premier[1], et partit, suivi de ses troupes, des volontaires et de tous les gens (qui accompagnaient le camp). Quand la queue de la colonne en eut rejoint la tête, on rencontra la garde avancée qui revenait avec ses tentes. On demanda à ces gens pourquoi ils avaient quitté leurs positions, et ils répondirent que les Francs s'en étaient retournés à Tyr soit pour s'abriter derrière les remparts de cette ville, soit pour se mettre en sûreté dans la plaine voisine. « A cette nouvelle, dirent-ils, nous avons rebroussé « chemin, sachant que la présence en ces lieux d'une garde avancée n'était pas « nécessaire. » Le sultan, ayant appris cela, résolut d'aller à Acre afin d'examiner les parties du rempart qu'il avait donné l'ordre de rebâtir, et afin de hâter l'achèvement de ce travail. Arrivé à Acre, il y rétablit l'ordre et commanda que les remparts fussent réparés de la manière la plus solide. Ayant alors enjoint à la garnison d'user de vigilance et de bien se tenir sur ses gardes, il revint à l'armée qui était toujours campée dans le Merdj A'youn, et il attendit là l'expiration du terme qu'il avait accordé au seigneur d'Es-Chekîf, à cet homme maudit de Dieu.

1. Cette date ne peut pas se concilier avec la précédente. L'auteur a probablement voulu écrire le 27.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

ذكر وقعة اخرى

لما كان يوم السبت سادس جمادى الاخرة بلغه ان جماعة من رجالة العدو يتبسطون ويصلون الى جبل تبنين يحتطبون وفى قلبه من رجالة المسلمين وما جرى عليهم امر عظيم فراى ان يقرر قاعدة كمين يرتبه لهم وياخذهم فيه وبلغه انه يخرج وراءهم ايضا خيل يحفظهم فعمل كمينا يصلح للقاء الجميع ثم انفذ الى عسكر تبنين وتقدم ايضا اليهم ان يخرجوا فى نفر يسير على تلك الرجالة وان خيل العدو اذا تبعتهم ينهزمون الى جهة عينها لهم وان يكون ذلك صبيحة الاثنين ثامن جمادى الاخرة وارسل الى عسكر عكا ان يسير حتى يكون وراء عسكر العدو حتى ان يحركوا فى نصرة اصحابهم قصدوا خيمهم وركب هو وجحفله سحر يوم الاثنين شاكين فى السلاح متجردين ليس معهم خيمة الى الجهة التى عينها لهزيمة عسكر تبنين وسار حتى قطع تبنين ورتب العسكر ثمانية اطلاب واستخرج من كل طلب عشرين فارسا من الشجعان الجياد الخيل وامرهم ان يتراءوا للعدو حتى يظهروا اليهم ويناوشوهم وينهزمون بين ايديهم حتى

---

AUTRE AFFAIRE.

Le samedi 6 djomada second (22 juillet 1189), le sultan fut averti qu'une bande de fantassins de l'armée ennemie était entrée dans la plaine et se rendait à la colline de Tibnîn afin de faire du bois. Comme il avait encore sur le cœur le revers que les fantassins musulmans venaient d'essuyer, il résolut de dresser une embuscade dans laquelle il espérait faire tomber ces Francs. Ayant su qu'un corps de cavalerie allait sortir à la suite de ce détachement afin de le protéger, il tendit un piége qui devait suffire pour les prendre tous. Il envoya à la garnison de Tibnîn l'ordre de faire sortir une petite troupe qui attaquerait ces fantassins et qui, quand elle se verrait poursuivie par la cavalerie ennemie, se retirerait vers un endroit qu'il leur désigna. Cela devait avoir lieu le lundi matin 8 djomada second. Il fit aussi ordonner à la garnison d'Acre de suivre les ennemis et d'envahir leur camp, dans le cas où ils se mettraient en mouvement afin de porter secours à leurs camarades. Le lundi de bon matin, il sortit à cheval avec sa garde particulière, tous armés à la légère, sans bagages ni tentes, et se dirigea vers l'endroit qu'il avait désigné aux gens de Tibnîn comme le lieu vers lequel ils devaient prendre la fuite. Il poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il eût dépassé Tibnîn, et ayant disposé ses troupes en huit bataillons, il prit dans chacun de ces corps une vingtaine de cavaliers bien montés et d'une bravoure éprouvée. A cette troupe d'élite il donna l'ordre de se faire voir à l'ennemi, afin d'attirer son attention, puis de lui tirer quelques coups de flèches et de s'enfuir aussitôt vers le lieu où était l'embuscade. Elle n'obéit (que jusqu'à un certain point), ayant reconnu devant elle presque toutes les forces des Francs. En effet,

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

نصلوا الى الكمين ففعلوا ذلك وظهر لهم من الفرنج معظم عسكرهم بقدمهم الملك وكان
قد بلغهم الخبر وتعبوا تعبية القتال وجرى بينهم وبين هذه السرية اليسيرة قتال
شديد والتزمت السرية القتال وانفوا عن الانهزام بين ايديهم وحملتهم الحمية على
مخالفة السلطان ولقائهم العدو الكثير بذلك الجمع اليسير واتصل الحرب بينهم الى
اواخر نهار الاثنين ولم يرجع منهم احد الى العسكر ليخبرهم بما جرى واتصل الخبر
بالسلطان فى اواخر الامر وقد هجم الليل فبعث اليهم بعوثا كثيرة حين علم ضيق
الوقت عن المصاف وفوات الامر ولما بصر الفرنج باوايل المدد قد لحق بالسرية عادوا
منهزمين ناكصين على اعقابهم بعد ان جرت مقتلة عظيمة من الجانبين وكان
القتلى من الفرنج على ما ذكر من حضر فانى لم اكن حاضرها زهاء عشرة انفس ومن
المسلمين ستة انفس اثنان من اليزك واربعة من العرب منهم الامير زامل وكان شابا
تامّا حسن الشباب مقدّمَ عشيرته وكان سبب قتله انه تقنطر به فرسه ففداه
ابن عمه بفرسه فتقنطرت به ايضا واسر هو وثلثة من اهله ولما بصر الفرنج بمدد
العسكر قتلوهم خشية الاستنقاذ وجرح خلق كثير من الطايفتين وخيل كثيرة ومن
نوادر هذه الوقعة ان مملوك السلطان اثخن بالجراح حتى وقع بين القتلى وجراحاته
تشخب دما وبات ليلته اجمع على تلك الحال الى صبيحة يوم الثلثاء ففقده اصحابه فلم

---

les Francs, avertis de ce qui se passait, s'étaient mis en marche et avançaient en ordre de bataille sous la conduite de leur roi. Un combat acharné eut lieu entre cette armée et le peloton musulman qui, trop fier pour se retirer devant les Francs, se laissa porter par un sentiment d'honneur à désobéir aux ordres du sultan et à se mesurer, bien qu'en si petit nombre, avec une multitude d'adversaires. Le combat se prolongea jusqu'à la fin de la journée, c'était un lundi, et aucun de ces Musulmans ne revint au camp pour annoncer ce qui se passait. Le sultan n'apprit l'affaire que quand elle fut presque terminée, et, comme la nuit approchait, il envoya (à leur secours) quelques détachements, sachant qu'il était trop tard pour livrer une bataille en règle et que l'occasion de surprendre l'ennemi était manquée. Les Francs, voyant arriver les premiers renforts, furent saisis de crainte et retournèrent sur leurs pas. Des deux côtés, on s'était battu avec acharnement. J'appris d'un des assistants, car je n'y étais pas, que les Francs eurent plus de dix hommes tués et les Musulmans six, dont deux appartenant à la garde avancée et quatre aux auxiliaires arabes. L'un de ceux-ci était l'émir Zamel, beau jeune homme plein de mérite et chef de sa tribu. Son cheval s'étant abattu sous lui, son cousin lui passa le sien, et celui-ci s'abattit aussi. Il fut fait prisonnier avec trois de ses parents. Les Francs, voyant arriver tant de renforts à l'armée musulmane, tuèrent leurs prisonniers pour ne pas se les laisser enlever. Il y eut des deux côtés beaucoup de blessés, tant hommes que chevaux. Il arriva dans cette rencontre un fait très-singulier : Un des mamloucs du sultan fut criblé de blessures et tomba au milieu des morts, où il resta toute la nuit, noyé dans son sang.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C).

يجدوه فعرفوا السلطان فقده فانفذ من يكشف خبره فوجدوه بين القتلى على مثال هذه الحالة فحملوه ونقلوه الى الخيم فعونى به ودُبّر فعافاه الله تعالى وعاد السلطان الى خيمه يوم الاربعاء عاشر الشهر

ذكر اخذ صاحب الشقيف وسبب ذلك

ثم استفاض بين الناس ان صاحب الشقيف فعل ما فعله من المهلة حيلة لا انه صادق فى ذلك وانما قصد فيه ندفيع الزمان وظهرت لذلك منه مخايل كثيرة من الحرص فى تحصيل الميرة واتقان الابواب وغير ذلك فرأى السلطان ان يصعد الى سطح الجبل ليقرب من المكان ويكون بحراء منه يمنع من دخول النجدة والميرة اليه واظهر ان سبب ذلك شدة حر الزمان والفرار من وخم المرج وكان انتقاله الى سطح الجبل ليلة ثانى عشر الشهر وقد مضى من الليل ربعه فما اصبح صاحب الشقيف الا والخيم مضروبة وبقى بعض العسكر فى المرج على حاله فلما رأى صاحب الشقيف قرب العسكر منه وعلم انه بقى من المدة بقية جمادى الاخرة حدثته نفسه انه ينزل الى خدمة السلطان ويستعطفه ويستزيده فى المدة ويخايل له بما رأى من اخلاق

Le mardi matin, ses camarades s'aperçurent de son absence, et ne l'ayant pas trouvé, ils en prévinrent le sultan. D'après son ordre, on fit de nouvelles recherches et on le découvrit couché parmi les morts et dans l'état que nous avons mentionné. On le transporta au camp, où on le soigna si bien que Dieu lui rendit la santé. Le mercredi 4 du même mois, le sultan revint à son camp.

#### LE SEIGNEUR DE CHAKÎF EST FAIT PRISONNIER. CAUSE DE SON ARRESTATION.

Le bruit se répandit alors dans l'armée que le seigneur d'Es-Chakîf n'avait demandé un délai que pour nous tromper, et qu'il n'agissait pas avec sincérité. Plusieurs circonstances indiquaient qu'il ne cherchait qu'à gagner du temps, telles que son empressement à se procurer des approvisionnements pour sa forteresse et à en consolider les portes. Le sultan jugea nécessaire de monter sur le plateau de la colline afin d'observer la place de près et d'empêcher qu'on n'y introduisît des secours et des vivres. Il prit pour prétexte son désir d'échapper aux grandes chaleurs qui régnaient alors et à l'air malsain du Merdj. Ce fut le 12 du même mois, et quand un quart de la nuit (précédente) venait de s'écouler, qu'il monta sur le plateau, et à peine le jour eut-il paru, que le seigneur d'Es-Chakîf vit le camp musulman dressé dans son voisinage. Une partie de l'armée était restée dans le Merdj comme auparavant. Voyant des troupes si près de lui et sachant que le délai qu'on lui avait accordé devait expirer vers la fin du mois de djomada second, c'est-à-dire dans quelques jours, il se flatta qu'en descendant auprès du sultan et en le cajolant il pourrait obtenir une prolongation. Il s'était imaginé, d'après ce qu'il

An 585 de l'hegire (1189 et 1190 de J C)

السلطان ولطافته ان دلك ينم فنزل الى الخدمة وعرض المكان وقال المدة لم يبق منها
الا اليسير واى فرق بين التسلم اليوم او غدا واظهر انه بقى من اهله جماعة بصور
وانهم على الخروج منها فى هذه الايام واقام فى الخدمة دلك اليوم الى الليل وصعد القلعة
ولم يظهر له السلطان شيئا واجراه على عادته ومقتضى مدته ثم عاد نزل بعد ايام
وقد قرب انتهاء المدة والفراغ منها وطلب الخلوة بالسلطان وسال منه ان يمهله تمام
السنة تسعة اشهر فاحس السلطان منه الغدر فماطله وما ايسه وقال نتفكر فى ذلك
ونجمع الجماعة وناخذ رايهم وما ينفصل الحال عليه نعرفك وضرب له خيمة قريب من
خيمته واقام عليه حرسا لا يشعر بهم وهو على غاية من الاكرام والاحترام والمراجعة
والمراسلة بينهم فى دلك الفن مستمر حتى انقضت الايام وطولب بتسلم المكان فكشف
له انك اضمرت الغدر وجددت فى المكان عماير وحملت اليه دخاير فانكر دلك واستقرت
القاعدة على ان ينفذ من عنده ثقة وينفذ السلطان ثقة يتسلم المكان وينظر هل
تجددت فيه شئ من البناء ام لا فمضوا اليه فلم يلتفت اصحابه المقيمون فيه اليهم

---

avait vu du caractère du sultan et de son obligeance, que cette faveur lui serait accordée. Il alla donc lui présenter ses devoirs et offrit de lui livrer la place, en ajoutant que le terme fatal allait bientôt arriver, et qu'il devait être égal au sultan d'être mis en possession soit aujourd'hui soit demain. Il prétendit aussi que plusieurs membres de sa famille étaient encore à Tyr et qu'ils allaient en sortir dans quelques jours. Il passa cette journée à la cour et remonta au château vers l'entrée de la nuit. Le sultan ne lui fit rien paraître de ce qu'il ressentait et le reçut comme auparavant, voulant remplir le devoir que le délai lui imposait. Quelques jours après, comme ce délai allait expirer, le chrétien descendit encore de son château, et s'étant fait accorder par le sultan une audience particulière, il lui demanda une prolongation de neuf mois afin de compléter l'année. Le sultan reconnut alors que cet homme voulait le tromper, mais, craignant de le provoquer par un refus, il remit sa réponse à un autre jour. « Nous « réfléchirons là-dessus, lui dit-il; nous prendrons l'avis de notre conseil, et nous « vous ferons savoir ce qu'on aura décidé. » Il fit alors dresser une tente à côté de la sienne pour loger ce chef, et tout en continuant à le traiter avec de grands honneurs, il fit surveiller cette tente à l'insu de celui qui l'occupait. Les discussions à ce sujet et les messages entre les intéressés continuèrent jusqu'à l'expiration du délai. Le sultan exigea alors la remise de la place et lui dit ouvertement : « Vous « avez toujours eu l'intention de nous tromper; vous avez fait des réparations à « votre château et vous y avez fait porter des approvisionnements. » L'autre nia le fait, puis convint avec le sultan que chacun d'eux désignerait un homme de confiance et que ces deux agents se transporteraient au château afin de se le faire remettre et d'examiner si l'on venait d'y faire des réparations ou non. Quand ils se présentèrent devant la place, les gens du gouverneur ne firent aucun cas de cette réclamation, et les envoyés remarquèrent qu'on venait de réparer la porte du rempart, laquelle

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

ووجدوه قد جدّد باب السور لم يكن فاقيم الحرس الشديد عليه واظهر ذلك ومنع من
الدخول الى الخدمة وقيل له قد انقضت المدة ولا بد من التسليم وهو يغلط عن ذلك
ويدافع عن الجواب ثم عاد نفّذ اليهم صاحبه بامرهم بالتسليم فاظهروا العصيان وقالوا
نحن نوّاب الشيخ لا نوابك فاحتيط على الحصن فاقيم عليه يزك يحفظ الداخل والخارج
منه ولما كان ثامن عشر جمادى الآخرة وفيه اعترف بانتهاء المدة قال انا امضى واسلم
المكان فركب بغله وسار معه جمع كثير من الامراء حتى اتى الشقيف وامرهم بالتسليم
فابوا فخرج اليه قسيس وحدثه بلسانه ثم عاد واشتد امتناعهم بعد عود القسيس
اليهم فظن انه اكّد الوصية على القسيس فى الامتناع واقام ذلك اليوم والحديث
يتردد فلم يلتفتوا واعيد الى المخيم وسير من ليلته الى بانياس واحيط عليه بقلعتها
فاحدق العسكر بالشقيف مقاتلين ومحاصرين واقام صاحب الشقيف ببانياس الى
سادس رجب واشتد حنق السلطان عليه بسبب تضييع ثلثة اشهر عليه وعلى
عسكره لم يعملوا فيها شيئا فاحضر الى المخيم وهدد ليلة وصوله بامور عظيمة فلم يفعل
واصبح السلطان ثامن رجب ورقى الى سنام الجبل بخيمه وهو موضع اشرف على الشقيف

---

ne l'avait pas été auparavant. On fit aussitôt garder très-étroitement et d'une manière ostensible le (chef prévaricateur); on l'empêcha de se présenter devant le sultan et on lui dit : « Le temps du délai est passé, il faut absolument nous livrer « la place. » Il essaya d'abuser encore de leur crédulité et évita de faire une réponse catégorique, puis il chargea son homme de confiance de se rendre auprès de ceux qui étaient dans le château et de leur ordonner de livrer la place. Ceux-ci déclarèrent hautement qu'ils n'obéiraient pas. « Nous sommes les officiers du Maître, « lui dirent-ils, et non pas les vôtres! » Une garde fut alors placée auprès du château pour empêcher d'y entrer ou d'en sortir. Le 18 de djomada second étant arrivé, le chrétien reconnut que le délai était expiré et dit qu'il irait lui-même au château et le ferait livrer. Il monta sur son mulet et partit avec plusieurs de nos officiers. Arrivé à Es-Chakîf, il ordonna à ses gens de livrer la place, mais ils s'y refusèrent. Un prêtre sortit alors et s'entretint avec lui dans leur langue, puis il rentra, et, dès lors, ceux qui étaient dans la place mirent encore plus d'énergie dans leur résistance. On crut que le chef avait recommandé fortement au prêtre de les encourager dans leur refus. Il passa le reste de la journée à envoyer des messages aux gens du château, et comme ceux-ci n'y faisaient aucune attention, on le ramena au camp. La même nuit, on l'envoya au château de Panéas pour y rester prisonnier. L'armée entoura Es-Chakîf et en fit le blocus. Le seigneur de cette place resta à Panéas jusqu'au 6 redjeb. Le sultan était très-irrité contre cet homme qui avait fait perdre trois mois à lui et à son armée, de sorte qu'ils n'avaient rien fait. Le prisonnier fut ramené au camp, et la nuit même de son arrivée, on lui fit des menaces terribles, mais cela n'eut aucun effet. Le lendemain, 8 redjeb, le sultan fit transporter ses tentes sur le haut du plateau et les dressa dans un endroit d'où il pouvait mieux dominer le château que du lieu qu'il venait de quitter

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

من المكان الذى كان فيه اولا وابعد من الوخم وكان قد تغير مزاجه ثم بلغنا بعد
ذلك ان الفرنج بصور ومن كان مع الملك قد ساروا نحو النواقير يريدون جهة عكا
وان بعضهم نزل بالاسكندرونة وجرى بينهم وبين رجّالة المسلمين مناوشة وقتل
منهم المسلمون نفرا يسيرا واقاموا هناك ٥

ذكر وقعة عكا

لما بلغ السلطان حركة الفرنج الى تلك الجهة عظم عليه ولم ير المسارعة خوفا من ان
يكون قصدهم ترحيله عن الشقيف لا قصد عكا فاقام مستكشفا للحال الى ثانى عشر
رجب فوصل قاصد اخبر ان الفرنج فى بقية ذلك اليوم رحلوا ونزلوا عين بصة ووصل
اوايلهم الى الزيب فعظم ذلك عنده وكتب الى ساير ارباب الاطراف ليتقدموا بالعساكر
الى المخيّم المنصور ثم جدد الكتب والحث وتقدم الى الثقل ان سار بالليل واصبح
هو صبيحة ثالث عشر رجب سايرا الى عكا على طريق طبرية اذ لم يكن ثم طريق يسع
العسكر الا هو وسير جماعة على طريق تبنين يكشفون له حال العدو ويواصلون

---

et qui était encore plus éloigné des miasmes (de la plaine), dont sa santé commençait à souffrir. Après ces événements, nous apprîmes que les Francs de Tyr, accompagnés de ceux qui étaient avec le roi, venaient de marcher vers En-Newakîr[1] avec l'intention de se diriger sur Acre. On nous apprit aussi que des Francs étaient débarqués à Scanderoun et s'y étaient établis après avoir perdu un petit nombre d'hommes dans un combat qui eut lieu entre eux et les fantassins musulmans.

### AFFAIRE D'ACRE.

Le sultan, ayant appris que les Francs se dirigeaient du côté d'Acre, en ressentit une vive inquiétude, mais il ne jugea pas prudent de hâter son départ, craignant que ce mouvement ne fût qu'une feinte sur Acre, pour le porter à s'éloigner d'Es-Chakîf. Aussi ne bougea-t-il pas, afin d'attendre les événements. Le 12 redjeb (26 août 1189), un courrier vint le soir lui annoncer que les Francs étaient en marche et venaient de faire halte à A'în Bossa, d'où ils avaient porté leur avant-garde jusqu'à Ez-Zîb[2]. Cette nouvelle lui parut si grave qu'il écrivit à tous les princes des contrées voisines, leur ordonnant de venir avec leurs troupes au lieu où son armée se tenait campée. Il leur dépêcha encore de nouvelles lettres plus pressantes que les premières et ordonna que les bagages fussent emmenés la nuit même. Le lendemain matin, 13 redjeb, il était en route pour Acre, suivant le chemin qui passe par Tibériade, aucun autre dans cette contrée n'étant praticable pour une armée. Seulement un corps

[1] Le promontoire appelé *Ras en-Nakoura* ou *En-Newakîr* est à moitié chemin entre Acre et Tyr.

[2] Bossa est situé entre Ras en-Nakoura et la rivière qui, sur la carte Van de Welde, porte le nom de Ouad Kerkaya. Zîb, l'ancienne Ecdippa, est à trois milles géographiques au sud de Bossa.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

باحباره وسربا حتى انتهينا الحولة منتصف النهار فنزل بها ساعة ثم رحل وسار طول
الليل حتى اتى موضعا يقال له المنية صباح رابع عشر وفيه بلغنا نزول الفرنج على
عكا يوم الاثنين ثالث عشره وسير صاحب الشقيف الى دمشق بعد الاهانة
الشديدة على سوء صنيعه وسار هو جريدة من المنية حتى اجتمع ببقية العسكر
الذى كان انفذه على طريق تبنين مرج صفورية فانه كان واعدهم اليه وتقدم الى
الثقل بان يلحقه الى مرج صفورية ولم يزل حتى شارف العدو من الخروبة وبعث
بعض العسكر ودخل عكا على غرة من العدو وتقوية لمن فيها ولم يزل يبعث اليها
بعثا بعد بعث حتى حصل فيها خلق كثير وعدد وافر ورتب العسكر ميمنة وميسرة
وقلبا وسار من الخروبة وكان قد نزل عليها خامس عشر الشهر المذكور وسار منها
حتى اتى تل كيسان فى اوايل مرج عكا وامر الناس ان ينزلوا به على تلك التعبية
وكان اخر الميسره على طرف النهر الحلو واخر الميمنة مقارب تل العياضيّة فاحتاط

---

détaché prit par son ordre le chemin de Tibnîn, afin d'observer l'ennemi de plus près et de lui en expédier régulièrement des nouvelles. Nous marchâmes jusqu'à El-Houla, où nous arrivâmes à midi; de là, après une heure de halte, nous nous remîmes en route, puis, ayant marché toute la nuit, nous arrivâmes, le lendemain matin, 14 du mois, à un endroit appelé Minîya[1]. Là nous apprîmes que les Francs s'étaient postés devant Acre le lundi 13 du mois (27 août). Le sultan fit conduire à Damas le seigneur d'Es-Chakîf, après lui avoir reproché dans les termes les plus durs la perfidie de sa conduite. Il partit alors pour la plaine de Saffouriya, avec une légère escorte, afin d'y rencontrer le détachement à qui il avait assigné ce point pour lieu de rendez-vous, en lui faisant prendre le chemin de Tibnîn. Par ses ordres, les bagages devaient venir le joindre dans la plaine de Saffouriya. Il ne cessa de pousser en avant jusqu'à ce qu'il pût voir l'ennemi des hauteurs d'El-Kharrouba[2]. Il expédia alors un détachement à Acre pour renforcer la garnison, et ce corps y pénétra à l'insu de l'ennemi. Il continua à y envoyer d'autres détachements jusqu'à ce que la ville fût remplie de troupes et d'approvisionnements. Ayant rangé son armée par aile droite, aile gauche et centre, il partit d'El-Kharrouba, où il était arrivé le 15 du mois, et se rendit à Tell-Kîçân[3], à l'entrée de la plaine d'Acre, et il prescrivit à ses troupes d'y camper sans quitter l'ordre qu'il leur avait assigné. L'extrémité de l'aile gauche touchait à la rive d'En-Nehr el-Halou[4], tandis que l'extrémité de la droite se trouvait auprès de la colline (*tell*) d'El-A'iadiya[5]. L'armée musul-

[1] Le *khân* ou caravansérail de Minîya est situé auprès du lac de Tibériade, à six ou sept milles au nord de la ville de ce nom.

[2] La position que nous avons assignée à El-Kharrouba, dans l'index du premier volume, est fausse. D'après les dernières explorations, cette colline, appelée maintenant *Kharroubié*, est à environ seize kilomètres d'Acre, vers le sud-est, et à douze kilomètres de Haifa (le Caiffa de nos cartes), vers l'est.

[3] Tell-Kîçan est à sept kilomètres sud-est d'Acre.

[4] *En Nehr el-Halou* « la rivière d'eau douce », l'ancien Belus, est appelé maintenant *Oued Na'man*.

[5] La colline appelée El-A'iadiya est située à environ six kilomètres est d'Acre. Elle est désignée par le nom de *Haiadieh* sur la carte de l'état-major. Ce nom est prononcé *A'iadié* dans le pays.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

العسكر الاسلامى بالعدو المخذول واخذ عليهم الطرق من الجوانب وتلاحقت العساكر
الاسلامية واجتمعت ورتب اليزك الدائم والجاليش فى كل يوم مع العدو وحصر العدو
فى خيامه من كل جانب بحيث لا يقدر ان يخرج منها واحد الا ويجرح او يقتل وكان
معسكر العدو على شطر من عكا وخيمة ملكهم على تل المصليين قريبا من باب البلد
وكان عدد راكبهم الفى فارس وعدد راجلهم ثلثين الفا وما رايت من انقصهم عن
ذلك ورايت من حزرهم بزيادة على ذلك ومددهم من البحر لا ينقطع وجرى بينهم وبين
اليزك وقعات عظيمة متواترة والمسلمون يتهافتون على قتالهم والسلطان يمنعهم من
ذلك والبعوث من العساكر الاسلامية تتواصل والملوك والامراء من الاقطار تتابع
واول من وصل الامير الكبير مظفر الدين ابن زين الدين ثم قدم بعده الملك المظفر
صاحب حماة وفى اثناء هذا الحال توفى حسام الدين سنقر الاخلاطى باسهال لحقه
واسف المسلمون عليه اسفا شديدا فانه كان شجاعا ديّنا ثم ان الفرنج لما تكاثروا
واستفحل امرهم استداروا بعكا بحيث منعوا من الدخول والخروج وذلك فى يوم الخميس
سلخ رجب ولما راى السلطان ذلك عظم لديه وضاق صدره لاجله واجتهد فى فتح
الطريق الى عكا ليستمر السابلة اليها بالميرة والنجدة وغير ذلك فاحضر امراءه واصحاب

---

mane entoura l'ennemi et occupa toutes les routes qui menaient à son camp. De nouvelles troupes arrivaient sans cesse pour se joindre à l'armée musulmane. Dès lors, une garde avancée se tint constamment du côté de l'ennemi et les tirailleurs ne cessèrent de le harasser. Les Francs étaient bloqués dans leur camp de tous les côtés, de sorte que personne n'en pouvait sortir sans être tué ou blessé. Ils étaient campés en face d'un des côtés d'Acre, et la tente de leur roi était dressée sur Tell el-Mosallîyîn, colline qui s'élève auprès de la porte de la ville. Ils étaient deux mille cavaliers et trente mille fantassins. Je n'ai vu personne qui les évaluât à un chiffre moindre, tandis que d'autres les estimaient plus nombreux, et des secours leur arrivaient continuellement par mer. Les combats qui s'engageaient entre eux et notre garde avancée étaient très-opiniâtres et ne discontinuaient pas. Les Musulmans voulaient toujours s'élancer en avant pour combattre l'ennemi, mais le sultan les en empêchait. Les contingents des États musulmans continuaient à arriver, ainsi que les princes et les émirs des divers pays. Le premier qui se présenta fut le grand émir Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn; après lui vint El-Malec el-Modaffer, seigneur de Hamah. — Telle était la situation quand Hossam ed-Dîn Sonkor el-Akhlati mourut d'une diarrhée. Sa mort fut une grande affliction pour les Musulmans, car il s'était distingué par sa bravoure et par sa piété. Le nombre des Francs s'accrut à un tel point qu'ils se trouvèrent assez forts pour entourer la ville et empêcher qui que ce fût d'y entrer ou d'en sortir. L'investissement complet d'Acre eut lieu le jeudi, dernier jour du mois de redjeb. Le sultan, trouvant que cela était grave, en fut très-affligé; il s'occupa à chercher un moyen par lequel il pourrait se frayer un passage jusqu'à la ville, afin d'y faire entrer des provisions et des renforts. Il convoqua ses émirs et

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

الراى من دولته وشاورهم فى مضايقة القوم وانفصل الحال على انه يضايقهم مضايقة
شديدة بحيث ينفصل امرهم بالكلية ويفتح الباب والطريق الى عكا فباكرهم
صبيحة الجمعة مستهل شعبان سنة خمس وثمانين وسار مع العسكر وقد رتبه
للقتال ميمنة وميسرة وقلبا وضايقهم مضايقة شديدة وكانت الحملة بعد صلاة
الجمعة اغتناما لدعاء الخطباء على المنابر وجرت حملات عظيمة وقلبات كثيرة واتصل
الحرب الى ان حال بين الفيتين هجوم الليل وبات الناس على حالهم من الجانبين
شاكين فى السلاح يحرس كل طايفة نفسها من الطايفة الاخرى

ذكر فتح الطريق الى عكا

لما كان صبيحة السبت اصبح الناس على القتال وانفذ السلطان طايفة من شجعان
المسلمين الى البحر من شمالى عكا ولم يكن هناك للعدو خيم لكن عسكره كان قد امتد
جريدة الى البحر فحملوا عليهم فانكسروا بين ايديهم كسرة عظيمة وقتلوا منهم جمعا
كثيرا وانكفا السالمون منهم الى خيامهم وهجم المسلمون خلفهم الى اوايل خيامهم
وانفتح الطريق الى عكا من باب القلعة المسماة بقلعة الملك الى باب قراقوش الذى

---

ses conseillers d'État pour les consulter sur son projet, qui était d'aller à l'ennemi et de le serrer de près. On décida qu'il devait attaquer les Francs avec la plus grande vigueur, afin de les défaire complétement et d'ouvrir un passage. Dans la matinée du vendredi, premier jour du mois de cha'bân 585 (14 sept. 1189), il se mit en marche avec son armée, qu'il avait rangée en ordre de bataille, par aile droite, aile gauche et centre, et se jeta sur l'ennemi en le serrant de très-près. L'attaque eut lieu après la prière de vendredi, pour profiter des invocations faites par les prédicateurs du haut des chaires. Il y eut plusieurs charges terribles, de nombreuses vicissitudes de fortune, et la bataille continua jusqu'à ce que la nuit survînt et séparât les combattants. Des deux côtés on resta toute la nuit sous les armes, chaque parti s'attendant à être attaqué par l'autre.

### ON S'OUVRE UN PASSAGE JUSQU'À ACRE.

Le samedi dans la matinée, les troupes se tenaient prêtes à combattre, et le sultan chargea un détachement composé des plus braves d'entre les Musulmans de se porter vers la mer, au nord de la ville. Le camp de l'ennemi ne s'étendait pas jusque-là, mais l'espace vide était occupé par des pelotons de cavalerie légère. Nos soldats les chargèrent, les culbutèrent et en tuèrent un grand nombre; ceux qui échappèrent à la mort se réfugièrent dans leur camp, (qui était retranché,) et jusqu'à l'entrée duquel les Musulmans les poursuivirent. Ce fut ainsi qu'on s'ouvrit un passage vers la ville, laquelle se trouvait dégagée depuis la porte de la tour appelée Kala't el-Malec jusqu'à la porte reconstruite par Karakouch et portant son

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

حدده وصار الطريق مهيعا يمرّ فيه السوق ومعه الحوائج ويمر به الرجل الواحد والمراة
والبرك بين الطريق وبين العدو مانعا من ان يخرج من عسكرهم او يدخل ودخل
السلطان فى ذلك اليوم الى عكا ورقى على السور ونظر الى عسكر العدو تحت السور
وفرح المسلمون بنصر الله وخرج العسكر الذى كان بها فى خدمة السلطان واستدار
العسكر الاسلامى حول العسكر الفرنجى واحدقوا بهم من كل جانب فلما استقر ذلك
تراجع الناس عن القتال وذلك بعد صلاة الظهر لسقى الدواب واخذ الراحه وكان
نزولهم على انهم اذا اخذوا حظا من الراحه عادوا الى القتال لمناجزه العدو وضاق
الوقت واخذ الضجر والتعب من الناس فلم يرجعوا الى القتال فى ذلك اليوم وباتوا على
انهم يصبحونهم بكرة الاحد بالقتال رجاء المناجزه بالكلية واختفى العدو فى خيامهم بحيث
انه لم يظهر منهم احد ولما كان بكرة الاحد ثالث شعبان تعبى الناس للقتال واحدقوا
بالعدو وعزموا على مهاجمته وعلى ان تترجل الامراء ومعظم العسكر ويقاتلوا العدو فى
خيامه فلما تهياوا لذلك راى بعض الامراء تاخير ذلك الى بكره الاثنين رابع شعبان
وان يدخل الراجل كله الى داخل عكا ويخرجوا مع العسكر المقيم بالبلد من ابواب
البلد على العدو من ورائه وتركب العساكر الاسلاميه من خارج من ساير الجوانب

---

nom. Le chemin étant maintenant devenu praticable, les vivandiers y passaient avec leurs marchandises, et un homme seul ou une femme pouvait y passer sans danger. En effet, la garde avancée musulmane se tenait entre le chemin et le camp de l'ennemi et empêchait qui que ce fût d'y entrer ou d'en sortir. Ce jour-là, le sultan entra dans Acre et monta sur la muraille, d'où il vit le camp ennemi dressé au pied des remparts. Les Musulmans se livrèrent à la joie en voyant que Dieu était venu à leur secours. La garnison, conduite par le sultan, fit une sortie, et l'armée des Francs se vit entourée de tous les côtés par celle des Musulmans. Cette opération fut terminée après la prière du *dohor*. Les Musulmans cessèrent alors de se battre, afin de mener leurs chevaux à l'abreuvoir et de prendre quelque repos : on leur avait permis de se retirer à la condition qu'après s'être un peu reposés ils reviendraient pour combattre l'ennemi. Mais, comme ils n'avaient que peu de temps devant eux et qu'ils étaient accablés de fatigue, ils ne revinrent pas à leurs postes ce jour-là et se couchèrent en pensant que le lendemain, dimanche, ils dirigeraient contre l'ennemi une attaque qui devait aboutir à une action générale. Les Francs, de leur côté, se tinrent cachés dans leur camp, et aucun d'entre eux ne se montra. Le dimanche matin, 3 cha'bân (16 sept. 1189), l'armée se prépara pour le combat et entoura l'ennemi, bien décidée à donner l'assaut à leur camp. Les émirs et la majeure partie des troupes devaient mettre pied à terre et combattre les Francs jusque dans leurs tentes. Toutes les dispositions étaient prises quand quelques émirs exprimèrent l'avis qu'on devait remettre l'attaque à la matinée du lundi, 4 cha'bân, et que tous les fantassins passassent dans Acre afin de faire une sortie avec la garnison; alors ils attaqueraient l'ennemi par derrière, pendant que l'armée musulmane du dehors monterait à cheval et s'élancerait de

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

ويحملوا حملة رجل واحد والسلطان يباشر هذه الامور بنفسه ويصافحها بذاته لا يتخلف عن مقام من هذه المقامات وهو من شدّة حرصه ووفور همته كالوالدة الثكلى ولقد اخبرنى بعض الاطبّاء المرتبين لخدمته انه بقى من يوم الجمعة الى يوم الاحد لم يتناول من الغذاء الا شيئًا يسيرا لفرط اهتمامه وعملوا ما كان عزم عليه واشتدت منعة العدو وحمى نفسه فى خيامه ولم تزل سوق الحرب قايمة تباع فيها النفوس بالنفايس، وتمطر سماء حربها الرؤس من كل رئيس ومرايس، حتى كان يوم الجمعة ثامن شعبان ۞

ذكر تاخر الناس الى تل العياضية

لما كان ثامن شعبان عزم العدو على الخروج بجموعهم فخرج راجلهم وفارسهم وامتدوا على التلول وساروا الهوينا غير مفرطين فى نفوسهم ولا خارجين من راجلهم والرجالة حولهم كالسور المبنى يتلو بعضهم بعضا حتى قاربوا خيام اليزك فلما راى المسلمون ذلك واقدام العدو عليهم تداعت الشجعان وتنازلت الكماة الى الاقران وصاح السلطان بالعساكر الاسلامية يال الاسلام فركب الناس باجمعهم ووافق فارسهم راجلهم وشابهم

---

tous les côtés comme un seul homme (contre le camp retranché). Le sultan conduirait cette opération en personne et y prendrait une part active; partout où la lutte serait vive, il ne resterait pas en arrière. Or, par son ardeur dans cette affaire et par les soucis qu'elle lui causa, il ressemblait à une mère qui avait perdu son enfant. Je tiens d'un des médecins attachés à son service que depuis le vendredi jusqu'au dimanche, il ne mangea presque rien, tant il avait l'esprit préoccupé. On mit à exécution le plan d'attaque qu'on avait dressé, mais l'ennemi résista vigoureusement et se défendit parfaitement dans son camp (retranché). La bataille continua jusqu'au vendredi 8 cha'bân; c'était un marché dans lequel on trafiquait de sa vie pour gagner un très-haut prix (le paradis); c'était un ciel qui versait une pluie dont chaque goutte était la tête d'un chef ou d'un subalterne (?).

L'ARMÉE SE RETIRE AU *TELL* (OU COLLINE) D'EL-A'ÏADIYA

Le 8 cha'bân (21 sept. 1189), l'ennemi sortit en masse, infanterie et cavalerie, et s'étendit en ligne sur les hauteurs, en marchant tranquillement et sans se presser. Ils avancèrent sans sortir de la ceinture formée par leurs fantassins et qui les entourait comme un mur, se suivant les uns les autres, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés auprès des tentes de notre garde avancée. Quand les Musulmans virent l'ennemi s'avancer contre eux, leurs braves s'appelèrent mutuellement, les cuirassiers s'apprêtèrent à courir sur leurs adversaires, et le sultan fit entendre à ses troupes (son cri de ralliement) : *Au secours de l'islamisme!* Les cavaliers montent à cheval; les fantassins se montrent aussi empressés que les cavaliers et le jeune homme aussi ferme que le vieillard; ils s'élancent comme un seul homme contre l'ennemi

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

شجعهم وحملوا حملة رجل واحد على العدو المخذول فعاد ناكصا على عقبيه والسيف
يعمل فيهم والسالم منهم جريح والعاطب طريح يعثر جريحهم بقتيلهم ولا تلوى الجماعة
منهم على قبيلهم حتى لحق بالخيام من سلم منهم وانكفوا عن القتال اياما وكان رايهم
ان يحفظوا نفوسهم ويحرسوا رؤسهم واستفرغ طريق عكا والمسلمون يترددون اليها
وكنت ممن دخل ورقى على السور ورمى فى العدو بما يسر الله من فوق السور ودام
القتال بين الفئتين متصلا الليل والنهار حتى كان الحادى عشر من شعبان وراى
السلطان توسيع الدايرة عليهم لعلهم يخرجون الى مصارعهم فنقل الثقل الى تل
العياضية وهو تل قبالة تل المصليين مشرف على عكا وخيام العدو وفى هذه المنزلة
توفى حسام الدين طمان وكان من الشجعان ودفن فى سفح هذا التل وصليت عليه
مع جماعة من الفقهاء ليلة نصف شعبان وقد مضى من الليل هزيع رحمه الله

ذكر وقعة حرب للعرب مع العدو

كان سبب ذلك انه بلغنا ان جمعا من العدو يخرجون للاحتشاش من طرف النهر مما
يلى عليه فكمن السلطان لهم جماعة من العرب وقصد العرب لخفتهم على خيلهم

---

et le forcent à retourner sur ses pas. Les infidèles sont ramenés à coup d'épée; ceux qui échappent ont reçu des blessures; ceux qui succombent restent là abandonnés; leurs blessés bronchent contre leurs morts, et personne alors ne songe à son camarade. Les ennemis échappés au désastre se réfugièrent dans leur camp et s'abstinrent de combattre pendant plusieurs jours. En effet, ils ne cherchaient qu'à se préserver de la mort et à ne pas risquer leurs têtes.

Le passage vers la ville d'Acre étant ouvert, les Musulmans allaient et venaient par cette route, et j'y entrai aussi. De même que les autres, je montai sur le rempart, et de là je lançai sur l'ennemi le premier objet que Dieu me mit sous la main. Les combats continuèrent nuit et jour entre les deux peuples, et cela jusqu'au 11 cha'bân (24 sept.), où le sultan, voulant élargir le cercle dans lequel il tenait les Francs enfermés, pour les attirer hors de leur camp jusqu'à un lieu où ils succomberaient tous, fit transporter ses bagages à Tell El-A'ïadiya, colline qui s'élève en face de celle d'El-Mosalliyîn, et d'où on pouvait voir la ville d'Acre et le camp de l'ennemi. Ce fut à El-A'ïadiya que mourut Hossam ed-Dîn Domân, un de nos braves. Il fut enterré au pied de cette colline. Je récitai sur son corps la prière funèbre, de compagnie avec plusieurs docteurs de la loi. Cette cérémonie eut lieu la veille du 15 cha'bân, pendant la nuit.

COMBAT ENTRE LES ARABES ET L'ENNEMI.

On nous avertit qu'un parti venait de sortir du camp de l'ennemi dans le but de fourrager sur le bord de la rivière. Le sultan plaça une troupe d'Arabes en embuscade, afin de les surprendre. Il fit choix d'Arabes parce qu'ils étaient

Au 585 de l'hegire (1189 et 1190 de J. C.).

وامده عليهم فخرجوا ولم يشعروا فهجموا عليهم وقتلوا منهم خلقا عظيما واسروا جماعة
واحضروا روسا عدة بين يديه فخلع عليهم واحسن اليهم وكان ذلك فى السادس
عشر وفى عشية دلك اليوم وقع بين العدو وبين اهل البلد حرب عظيم قتل فيه
جمع عظيم من الطايفتين فطال الامر بين الفيتين ولم يخلو يوم من قتل وجرح وسبى
وانس البعض بالبعض بحيث ان الطايفتين كانا يتحدثان ويتركان القتال وربما
غنى البعض ورقص البعض لطول المعاشرة ثم يرجعون الى القتال بعد ساعة وكان
الرجال يوما من الطايفتين قد سيموا من القتال وقالوا الى كم يقاتل الكبار وليس
للصغار حظ نريد ان يصطرع صبيان صبى منكم وصبى منا فاخرج صبيان من
البلد الى صبيان من الفرنج يتجاربا واشتد الحرب بينهم فوثب احد الصبيين المسلمين
الى احد الكافرين فاحتطفه وضرب به الارض وقبضه اسيرا فاشتراه بعض الفرنج
بدينارين وقالوا هو اسيرك حقا فاخذ الدينارين واطلقه وهذه نادرة غريبة ووصل
للفرنج مركب فيه خيل فوثب منها فرس ووقع فى البحر ولا يزال يسبح وهم حوله
يردّونه حتى دخل مينا عكا فاخذه المسلمون

---

très-rapides dans leurs mouvements à cheval et qu'il avait confiance en eux. La troupe de Francs était sortie et ne s'attendait à rien quand les Arabes tombèrent sur eux, leur tuèrent beaucoup de monde et firent plusieurs prisonniers. Le sultan, à qui ils vinrent présenter les têtes, leur donna des robes d'honneur et les traita généreusement. Cela eut lieu le 16 du mois. Dans la soirée du même jour, il y eut un combat acharné entre l'ennemi et la garnison, et beaucoup de monde fut tué des deux côtés. Les hostilités entre les deux partis continuèrent très-longtemps, et pas un jour ne se passait sans qu'il y eût des tués, des blessés et des prisonniers. Des deux côtés on était tellement habitué à se voir que les soldats musulmans et les soldats francs cessaient quelquefois de se battre pour s'entretenir entre eux; les deux troupes confondues chantaient et dansaient ensemble, tant on se connaissait bien, puis elles recommençaient à se battre. Un jour, les soldats des deux côtés, fatigués de ces luttes continuelles, se dirent : « Jusqu'à « quand les hommes se battront-ils sans que les jeunes garçons aient leur part de « ce plaisir? Organisons une lutte entre deux troupes de jeunes gens, l'une com- « posée des vôtres et l'autre des nôtres. » On fit sortir de la ville quelques garçons pour se mesurer avec ceux des Francs. Les deux bandes se battirent avec acharnement, et un des jeunes Musulmans saisit un jeune infidèle, l'enleva de terre, le jeta sur le sol et le fit prisonnier. Un Franc racheta le captif pour deux pièces d'or. « C'est ton prisonnier, » dit-on au vainqueur; aussi prit-il les deux pièces pour le relâcher. C'est là un de ces événements étranges qui ont lieu très-rarement. — Un navire étant arrivé avec des chevaux destinés aux Francs, un de ces animaux sauta dans la mer et nagea jusqu'au port de la ville, malgré les efforts qu'on faisait pour le détourner, et tomba entre les mains des Musulmans.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

ذكر المصاف الاعظم على عكا

وذلك انه لما كان يوم الاربعاء الحادى عشرين تحركت عساكر الفرنج حركة لم تكن
لهم بمثلها عادة فارسهم وراجلهم وكبيرهم وصغيرهم فاصطفوا خارج خيمهم قلبا وميمنة
وميسرة وفى القلب الملك وبين يديه الانجيل محمولا مستورا بثوب اطلس يحمله
اربعة انفس باربعة اطرافه وهم يسيرون وامتدت الميمنة فى مقابلة الميسرة التى
لعسكر الاسلام من اولها الى اخرها وكذلك ميسرة العدو فى مقابلة ميمنتنا الى اخرها
وملكوا رؤس التلال وكان طرف ميمنتهم الى النهر وطرف ميسرتهم الى البحر واما
العسكر الاسلامى فان السلطان امر بالجاويش ان ينادى فى الناس يال الاسلام وعساكر
الموحدين فركب الناس وقد باعوا انفسهم بالجنة ويقفون بين يدى خيامهم وامتدت
الميمنة الى البحر والميسرة الى النهر كذلك ايضا وكان رحمه الله قد انزل الناس فى الخيم
ميمنة وميسرة وقلبا تعبية الحرب حتى اذا وقعت صيحة لا يحتاجون الى تجديد
ترتيب وكان هو فى القلب وفى ميمنة القلب ولده الملك الافضل ثم ولده الملك
الظافر اخو الافضل ثم عسكر المواصلة يقدمهم ظهير الدين بن البلنكرى ثم عسكر

---

GRANDE BATAILLE AUPRÈS D'ACRE.

Le mercredi 21 du mois (4 octobre 1189), on remarqua un mouvement inaccoutumé dans l'armée des Francs; cavaliers et fantassins, jeunes et vieux s'étaient alignés en dehors du camp, par aile droite, aile gauche et centre. Leur roi se plaça dans le centre, ayant devant lui les Évangiles, qu'on portait sous un dais de satin soutenu aux quatre coins par quatre hommes. L'aile droite des Francs s'étendit de manière à se trouver tout à fait en face de l'aile gauche des Musulmans, depuis une extrémité de cette aile jusqu'à l'autre. Leur aile gauche se plaça de la même manière devant notre aile droite. Ils occupèrent les sommets des collines, ayant leur droite appuyée sur la rivière et leur gauche sur la mer. Quant à l'armée musulmane, le sultan y fit crier par ses hérauts : *Vive l'islamisme et l'armée des unitaires!* Les troupes montèrent à cheval prêtes à acheter le paradis au prix de leur vie, et se tinrent immobiles devant leurs tentes. Leur aile droite s'étendait jusqu'à la mer, et leur aile gauche s'appuyait sur la rivière, comme faisait l'armée des Francs. Le sultan avait fait camper ses troupes en ordre de bataille, les tenant rangées par aile droite, aile gauche et centre, et cela afin qu'en cas d'alerte elles n'eussent pas de mouvements à opérer pour se retrouver en place. Il se tint dans le centre, son fils El-Malec el-Afdal se tint dans le centre droit, puis son fils El-Malec ed-Dafer, frère d'El-Afdal; à côté de lui se placèrent les troupes de Mosul sous les ordres de Dahîr ed-Dîn Ibn el-Bolenkeri; puis les troupes de Dîar-Becr, commandées par Kotb ed-Dîn, fils de

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

دیار بکر فی خدمة قطب الدین بن نور الدین صاحب الحصن ثم حسام الدین بن
لاجین صاحب نابلس ثم الطواشی قایماز النجمی وجموع عظیمة متصلین بطرف المیمنة
وکان فی طرفها الملك المظفر تقی الدین بجحفله وعسکره وهو مطلّ علی البحر واما اوایل
المیسرة فکان مما یلی القلب سیف الدین علی المشطوب وهو من کبار ملوك الاکراد
ومقدمیهم والامیر مجلی وجماعة المهرانیة والهکاریة ومجاهد الدین برنقش مقدم
عسکر سنجار وجماعه من الممالیك ثم مظفر الدین بن زین الدین بجحفله وعسکره
واواخر المیسرة کبار الممالیك الاسدیة کسیف الدین یازکج وارسلان بغا وجماعة
الاسدیة الذین یضرب بهم المثل ومقدم القلب الفقیه عیسی وجمعه هذا والسلطان
یطوف علی الاطلاب بنفسه یحثهم علی القتال ویدعوهم الی النزال ویرغبهم فی نصرة
دین الله ولم یزل القوم یتقدمون والمسلمون یتقدمون حتی علا النهار ومضی فیه
مقدار اربع ساعات وعند ذلك تحرکت میسرة العدو علی میمنة المسلمین واخرج لهم
الملك المظفر الجالیش وجری بینهم قلبات کثیرة وتکاثروا علی الملك المظفر وکان فی
طرف المیمنة علی البحر فتراجع عنهم شیئا اطماعا لهم لعلهم یبعدون عن اصحابهم

---

Nour ed-Dîn et seigneur de Hisn (Keïfa); ensuite Hossam ed-Dîn Ibn Ladjîn, seigneur de Naplouse; puis le Taouachi (*eunuque*) Kaïmaz en-Nedjmi, qui se tenait à l'extrémité de l'aile droite avec une multitude de combattants. L'autre extrémité de la droite, qui s'appuyait sur la mer, comprenait El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn avec son armée et ses troupes particulières. Dans la partie de l'aile gauche qui touchait au centre, on voyait d'abord Seif ed-Dîn A'li el-Mechtoub, un des grands princes et chefs de la nation curde; puis l'émir Modjelli avec les contingents des Mehrân et des Heccar (tribus curdes); puis Modjahed ed-Dîn Berenkach à la tête des troupes de Sindjar et d'un corps de mamloucs; puis Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, avec son armée et ses troupes particulières. A l'extrémité de l'aile gauche se tenaient les grands officiers du corps des mamloucs acédiens (formé par Aced ed-Dîn Chîrcouh), à savoir Seif ed-Dîn Yazcodj, Arslân-Bogha et plusieurs autres acédiens dont la bravoure était passée en proverbe; le docteur Eïssa et sa troupe particulière se trouvaient au centre, qui était sous les ordres de ce chef. Le sultan en personne parcourait les bataillons, les excitant à combattre, les encourageant à descendre au champ de bataille et leur faisant espérer que la religion de Dieu remporterait la victoire. L'ennemi continua d'avancer et les Musulmans d'aller au-devant de lui jusqu'à la quatrième heure après le lever du soleil. Alors l'aile gauche des Francs se dirigea contre notre aile droite, et El-Malec el-Modaffer envoya contre eux son avant-garde. Un combat de chances diverses s'ensuivit, jusqu'à ce que ce prince, qui se tenait à l'extrémité de l'aile droite, auprès de la mer, voyant le nombre de ses adversaires, fît un mouvement en arrière; il espérait par là les attirer si loin du reste de leur armée qu'il trouverait l'occasion de leur faire un mauvais parti. Le sultan, voyant ce mouvement et pensant que le prince était trop faible

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

فمال معهم عرضا فلما راى ذلك السلطان ظن به ضعفا وامده باطلاب عدة من القلب
ليقوى جانبه وتراجعت ميسرة العدو واجتمعت على تل مشرف على البحر ولما راى
الذين فى مقابلة القلب ضعف القلب بمن خرج منه من الاطلاب داخلهم الطمع
وتحركوا نحو ميمنة القلب وحملوا حملة الرجل الواحد راجلهم وفارسهم ولقد رايت
الرجّالة تسير سير الخيالة ولا يسبقونها وهم يسوقون سوقا وجاءت الحملة على الديار
البكرية وكانت بهم غرّة عن الحرب فاندفعوا بين يدى العدو وانكسروا كسرة عظيمة
وسرى الامر حتى انكسر معظم الميمنة وتبع العدو المنهزمين الى العياضية واستداروا
حول التل وصعدت طائفة من العدو الى خيمة السلطان فقتلوا طشت دار له كان
هناك وفى ذلك اليوم استشهد اسماعيل المكبس وابن رواحة رحمهما الله واما الميسرة
فانها ثبتت فان الحملة لم تصادفها واما السلطان فكان يطوف على الاطلاب وينهضهم
ويعدهم الوعود الجميلة ويحثهم على الجهاد وينادى فيهم يا للاسلام ولم يبق معه الا
خمسة انفس وهو يطوف على الاطلاب ويخترق الصفوف واوى الى تحت التل الذى
كانت عليه الخيام واما المنهزمون من العسكر فانه بلغت هزيمتهم الى الفحوانة قاطع

pour résister, lui expédia quelques bataillons du centre pour le renforcer. L'aile gauche de l'ennemi recula alors et se rallia sur le haut d'une colline qui dominait la mer. La partie de l'armée ennemie qui se trouvait en face de notre centre s'étant aperçue que ce corps venait d'être affaibli par le départ des bataillons envoyés au secours de l'aile gauche, profita de l'occasion pour se diriger contre le flanc droit du centre, et leurs cavaliers, accompagnés de leurs fantassins, chargèrent en masse, comme un seul homme. Moi-même, je vis leurs fantassins marcher du même pas que leur cavalerie, qui ne les devançait pas et qui, pendant quelque temps, resta même en arrière. Le poids de cette charge tomba sur les troupes de Dïar-Becr, qui ne s'attendaient pas à une attaque; aussi elles fléchirent devant l'ennemi et s'enfuirent en pleine déroute. La confusion se propagea à un tel point que la majeure partie de l'aile droite se retira dans le plus grand désordre. Les Francs poursuivirent les fuyards jusqu'à El-A'iadiya, et entourèrent cette colline, pendant qu'une de leurs bandes montait jusqu'à la tente du sultan et y tuait un de ses porte-aiguières. Dans cette journée, Isma'il el-Mocabbès et Ibn Rewaha gagnèrent aussi le martyre. L'aile gauche garda sa place, la charge de l'ennemi ne l'ayant pas atteinte. Pendant ce temps, le sultan parcourait ses bataillons, les encourageant, leur faisant des promesses magnifiques et les excitant à combattre dans la cause de Dieu. « Holà! s'écriait-il, holà! au secours de l'islamisme! » Il n'avait plus avec lui que cinq personnes, qu'il parcourait encore les bataillons et traversait les rangs; puis il se retira au pied de la colline sur laquelle on avait dressé ses tentes. Les fuyards coururent jusqu'à El-Fakhouana[1], en passant le pont de Tibé-

[1] L'auteur a sans doute voulu écrire الاقحوانة (*El-Ok'houana*. Voyez l'index du premier volume de ce recueil); mais il s'est trompé en ajoutant que, pour y arriver, il fallait traverser le pont.

An 585 de l'hégire
(1189 et 1190 de J C)

جسر طبريه وبه منهم قوم الى محروسة دمشق واما خيل العدو فتبعوهم الى العياضية
فلما راوهم قد صعدوا الجبل رجعوا عنهم وجاءوا عابدين الى عسكرهم فلقيهم جماعة من
الغلمان والخربندية والساسة منهزمين على بغال الحمل فقتلوا منهم جماعة ثم جاءوا
على راس السوق فقتلوا جماعة وقتل منهم جماعة فان السوق كان فيه خلق عظيم ولهم
سلاح واما الذين صعدوا الى الخيام السلطانية فانهم لم يصادفوا فيها شيئًا اصلا سوى
انهم قتلوا من ذكرنا وهم ثلثة نفر ثم راوا ميسرة الاسلام ثابتة فعلموا ان الكسرة لا تتم
فعادوا منحدرين من التل يطلبون عسكرهم واما السلطان فانه كان واقفا تحت التل
ومعه نفر يسير وهو يجمع الناس ليعودوا بالحملة على العدو فلما راوا الفرنج نازلين
من التل ارادوا لقاهم فامرهم بالصبر الى ان ولوا ظهورهم واشتدوا يطلبون اصحابهم فصاح
السلطان فى الناس وحملوا عليهم فطرحوا منهم جماعة فاشتد الطمع فيهم وتكاثر الناس
وراءهم حتى لحقوا اصحابهم والطرد وراءهم فلما راوهم منهزمين والمسلمون وراءهم فى عدد
كثير ظنوا ان من حمل منهم قد قتل وانهم انما نجى منهم هذا النفر فقط وان الهزيمة
قد عادت عليهم فاشتدوا فى الهرب والهزيمة وتحركت الميسرة عليهم وعاد الملك

---

riade, et quelques-uns d'entre eux poussèrent jusqu'à Damas. Les cavaliers ennemis les poursuivirent jusqu'à El-A'ïadiya; puis, voyant qu'ils étaient montés jusqu'au haut de la colline, ils les laissèrent là et s'en retournèrent, afin de rejoindre leur armée. Ils firent alors la rencontre d'une bande de valets, d'âniers et de palefreniers, qui s'enfuyaient montés sur les mulets qui servaient à porter les bagages, et en tuèrent plusieurs; puis, arrivés à l'entrée du marché, ils y tuèrent encore du monde, mais en perdant plusieurs des leurs, car les gens qui s'y trouvaient étaient en grand nombre et avaient des armes. Quant aux Francs qui étaient montés jusqu'aux tentes du sultan, ils n'y trouvèrent absolument rien; mais, comme nous l'avons déjà dit, ils y tuèrent trois personnes. Voyant alors que l'aile gauche de l'armée musulmane restait ferme à sa place, ils reconnurent que notre déroute n'était pas complète, et descendirent de la colline pour aller rejoindre leur armée. Quant au sultan, il se tenait au pied de la colline avec quelques hommes seulement, et s'occupait de rallier ses soldats afin de les lancer encore contre l'ennemi. Les hommes qu'il était parvenu à rassembler, voyant les Francs descendre de la colline, voulaient se jeter sur eux; mais le sultan leur ordonna de rester en place jusqu'à ce que ces gens leur montrassent le dos en courant rejoindre leurs camarades. Alors il poussa son cri de guerre, et les siens, s'élançant sur cette troupe, en couchèrent plusieurs sur le carreau. Les autres Musulmans, espérant avoir bon marché de ces gens-là, coururent en foule pour les atteindre et les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils eussent rejoint leurs camarades. Ceux-ci, voyant les leurs qui s'enfuyaient devant cette multitude de Musulmans, s'imaginèrent que toute la partie de leur armée qui avait chargé venait d'être exterminée, et que ces fuyards étaient les seuls qui avaient pu s'échapper. Croyant qu'à leur tour ils allaient succomber, ils s'enfuirent de tous côtés, et notre aile gauche s'avança contre

An 585 de l'hegire (1189 et 1190 de J. C.)

المظفر بجمعه من الميمنة وتحامت الرجال وتداعت وتراجع الناس من كل جانب وكذب
الله الشيطان ونصر الايمان فظل الناس فى قتل وطرح وضرب وجرح الى ان اتصل
المنهزمون السالمون الى عسكرهم فهجم المسلمون عليهم فى الخيام فخرج منهم اطلاب
كانوا اعدّوها خشية من مثل هذا الامر فردوا المسلمين وكان التعب قد اخذ من
الناس والعرق قد الجمهم فرجع الناس عنهم بعد صلاة العصر يخوضون فى القتلى
ودمائهم الى خيامهم فرحين مسرورين وعاد السلطان الى مخيمه وجلس فيه والامراء
بين يديه يتذاكرون من فقد منهم وكان مقدار من فقد من الغلمان المجهولين ماية
وخمسين نفرا ومن المعروفين استشهد ظهير الدين اخو الفقيه عيسى ولقد رايته
وهو جالس يضحك والناس يعزونه وهو ينكر عليهم ويقول هذا يوم الهناء لا يوم
العزاء وكان هو قد وقع من فرسه واركبه قرايبه وقتل عليه جماعة من اقاربه وقتل
فى ذلك اليوم الامير مجلى هذا الذى قتل من المسلمين واما من العدو المخذول فحزر
قتلاهم سبعة الاف نفر ورايتهم وقد حملوهم الى شاطئ النهر ليلقوا فيه فحزرتهم بدون
سبعة الاف ولما تم على المسلمين من الهزيمة ما تم وراوا الغلمان بخلو الخيام عن من

---

eux; El-Malec el-Modaffer survint en même temps avec les troupes qui formaient l'aile droite. Nos hommes reprirent l'offensive, s'appelèrent mutuellement et arrivèrent de tous côtés; Dieu donna un démenti à Satan et fit triompher la vraie foi. Nos braves continuèrent à tuer, à abattre, à frapper et à blesser jusqu'à ce que les fuyards qui s'étaient échappés du danger eussent rejoint leur armée. Les Musulmans attaquèrent le camp, mais ils en furent repoussés par plusieurs bataillons que l'ennemi tenait prêts en vue de cette éventualité et qui sortirent alors du camp. Les combattants étaient tous accablés de fatigue, inondés de sueur. L'heure de la prière de l'*a'sr*[1] venait de passer quand nos hommes s'éloignèrent et regagnèrent leurs tentes, en se réjouissant pendant qu'ils traversaient ce champ couvert de morts et arrosé de sang. Le sultan revint à sa tente et y tint une séance où ses officiers récapitulèrent les noms de leurs camarades qui avaient disparu. Le nombre des jeunes gens peu connus dont on constata la mort était de cent cinquante; parmi les personnages notables qui gagnèrent le martyre, on remarquait Dahîr ed-Dîn, frère du docteur Eïssa. Je vis celui-ci pendant qu'on lui faisait les compliments de condoléance; il les recevait en souriant, déclarant qu'il n'en avait pas besoin : « C'est aujourd'hui, dit-il, un jour de « fête et point un jour de deuil. » Dahîr ed-Dîn était tombé de cheval; ses voisins le remirent en selle, et plusieurs d'entre ses parents perdirent la vie en le défendant. L'émir Modjelli aussi trouva la mort dans cette journée. Voilà tout ce qui fut tué du côté des Musulmans; quant aux pertes de l'ennemi, on les estima à sept mille hommes; mais j'ai vu porter les corps à la rivière pour y être jetés, et je ne pense pas qu'il y en eût autant. Lors de la déroute des Musulmans, les valets de l'armée, voyant que le camp était abandonné et qu'il

[1] Voyez ci-devant, page 21.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

يعترض عليهم فان العسكر انقسم الى قسمين منهزمين ومقاتلين فلم يبق فى الخيم
احد وراءنا فظنوا ان الكسرة تم وان العدو ينهب جميع ما فى الخيم فوضعوا ايديهم فى
الخيام ونهبوا جميع ما كان فيها وذهب من الناس اموال عظيمة وامتعة وسلاح وكان
ذلك اعظم من الكسرة وقعا ولما عاد السلطان الى الخيم وراى ما قد تم على الناس من
نهب الاموال والهزيمة سارع فى الكتب والرسل فى رد المنهزمين وتتبع من شذ من
العسكر والرسل تتابع فى هذا المعنى حتى بلغت عقبة فيق واخذوهم يا لكرة يا لعكرة
للمسلمين فعادوا وامر بجمع الاقمشة من اكف الغلمان الى خيمته حتى جلالات الخيل
والمخالى بين يديه فى خيمته وهو جالس ونحن حوله وهو يتقدم الى كل من عرف شيئا
وحلف عليه يسلم اليه وهو يلقى هذه الاحوال بقلب صلب وصدر رحب ووجه
منبسط وراى مستقيم غير مختبط واحتساب لله تعالى وقوة عزم فى نصرة دين الله واما
العدو المخذول فانه عاد الى خيمته وقد قتلت شجعانهم وطرحت ابطالهم فامر السلطان
ان خرج من عكا عجل تنقل القتلى منهم الى طرف النهر ليلقوا فيه ولقد حكا لى
بعض من ولى امر العجل انه بلغ عدد قتلى الميسرة اربعة الاف ومايه وكسر وبقى

---

n'y avait personne pour s'opposer à eux, commencèrent à tout y mettre au pillage. En effet, il n'y avait plus de troupes, une partie s'étant enfuie et l'autre partie étant occupée à combattre; personne n'y était resté après notre départ. Aussi ces valets, croyant que l'armée avait essuyé une défaite totale et que l'ennemi s'emparerait de tout ce qu'il y avait dans les tentes, mirent la main sur ce qui s'y trouvait et emportèrent de fortes sommes d'argent, des effets et des armes. Cela nous fit encore plus de mal que notre défaite. Le sultan étant revenu au camp et voyant les suites du pillage et de la déroute, songea aussitôt à réparer ce malheur. Il expédia d'abord des lettres et des agents chargés de ramener les fuyards et de poursuivre les déserteurs. Ces envoyés les atteignirent à Fîk[1], et, les ayant arrêtés en leur criant: «Retournez à la charge! à la rescousse!» ils parvinrent à les ramener avec eux. Le sultan fit enlever aux valets de l'armée les effets qu'ils avaient volés et déposer devant sa tente tous ces objets, jusqu'aux couvertures et aux musettes des chevaux. Il s'assit alors, pendant que nous faisions cercle autour de lui, et invita ceux qui reconnaissaient leurs effets à affirmer leur propriété par serment et à les reprendre. Pendant tous ces événements, il montra une grande fermeté d'âme, de la bonne humeur, de la sérénité, un jugement sain qui n'était jamais en faute, une confiance entière en Dieu et la ferme résolution de soutenir la religion du Seigneur. Quant à l'ennemi, il regagna son camp, après avoir perdu ses hommes les plus braves et vu coucher par terre ses guerriers intrépides. Le sultan fit sortir d'Acre plusieurs charrettes afin de transporter et de jeter à la rivière les corps des Francs qui avaient succombé. Je tiens d'un de ceux qu'on avait chargés de surveiller cette opération que le nombre

[1] Voyez dans l'index du premier volume, au mot *Afîk*.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

قتلى الميمنة وقتلى القلب لم يعدهم فانه ولى امرهم غيره وبقى من العدو بعد ذلك من
حمى نفسه واقاموا فى مخيمهم لم يكترثوا بجحافل المسلمين وعساكرهم وتشتت من
عساكر المسلمين خلق كثير بسبب الهزيمة فانه ما رجع منها الا رجل معروف
يخاف على نفسه والباقون هربوا فى حال سبيلهم واخذ السلطان فى جمع الاموال
المنهوبة واعادها الى اصحابها ولقد حضرت يوم تفرقته الاقمشة على اربابها فرايت
سوقا للعدل قايمة لم ير فى الدنيا اعظم منها وكان ذلك فى يوم الجمعة الثالث
والعشرون من شعبان وعند انقضاء هذه الواقعة وسكون ثايرتها امر السلطان بالثقل
حتى تراجع الى موضع يقال له الخروبة خشية على العسكر من ارائيح القتلى وهو
موضع قريب من مكان الوقعة الا انه ابعد عنها من المكان الذى كان نازلا فيه بقليل
وضربت له خيمة عند الثقل وامر اليزك ان يكون مقيما فى المكان الذى كان نازلا فيه
وذلك فى تاسع وعشرين واستحضر الامراء وارباب المشورة فى سلخ الشهر ثم امرهم بالاصغاء
الى كلامه وكنت من جملة الحاضرين ثم قال بسم الله والحمد لله والصلاة على رسول الله
اعلموا ان هذا عدو الله وعدونا قد نزل فى بلادنا وقد وطى ارض الاسلام وقد لاح لنا لوايح
النصر عليه ان شاء الله تعالى وقد بقى فى هذا الجمع اليسير ولا بد من الاهتمام بقلعه

---

des morts appartenant à l'aile gauche de l'ennemi était de quatre mille cent et quelques; mais à l'égard des morts du centre et de l'aile droite, il n'en avait pas fait le compte, parce que ce fut à un autre que fut confié le soin de les faire transporter à la rivière. Ce qui restait de l'ennemi s'enferma dans son camp et resta sur la défensive, sans faire attention aux troupes musulmanes. Beaucoup de monde s'était dispersé dans la déroute; les notables furent les seuls qui revinrent au camp, parce qu'ils craignaient d'être punis (s'ils s'absentaient plus longtemps); mais les autres s'enfuirent tout droit devant eux (et ne reparurent plus). J'étais présent le jour où le sultan s'occupa à réunir les objets qu'on avait volés et à les remettre aux propriétaires; cette séance, qui eut lieu le vendredi 23 cha'bân, était (pour ainsi dire) comme un marché bien achalandé où la seule denrée était la justice; jamais on ne vit dans le monde une si grande assemblée. Lorsque l'agitation causée par la bataille fut calmée, le sultan fit rétrograder les bagages jusqu'à El-Kharrouba, craignant que les miasmes répandus par tant de cadavres ne nuisissent à la santé de ses troupes. Cet endroit était dans le voisinage du champ de bataille, mais il en était un peu plus éloigné que l'emplacement qu'on venait de quitter. On dressa pour le sultan une tente auprès des bagages, et, d'après son ordre, la garde avancée occupa l'emplacement de la veille. Cela eut lieu le 29 du même mois. Le lendemain, le sultan fit venir ses émirs et les membres de son conseil, et, après avoir réclamé leur attention, il parla, moi présent, en ces termes : « Au nom de Dieu! louanges à Dieu! que la bénédiction divine soit sur « l'Envoyé de Dieu! L'ennemi de Dieu et le nôtre a envahi notre pays et foulé sous « ses pieds le sol de l'islamisme, mais sachez que nous apercevons les indices de « la victoire que nous remporterons sur lui, s'il plaît à Dieu. Comme il ne reste

An 585 de l'hegire (1189 et 1190 de J C)

والله قد وجب علينا ذلك وانتم تعلمون ان هذه عساكرنا ليس وراءنا نجدة ننتظرها سوى الملك العادل وهو واصل وهذا العدو ان بقى وطال امره الى ان ينفتح البحر جاءه مدد عظيم والراى كل الراى عندى مناجزتهم فليخبرنا كل منكم ما عنده فى ذلك وكان ذلك فى ثالث عشر تشرين من الشهور الشمسية واختلفت الآراء وجرى تجاذب فى اطراف الكلام وانفصلت اراؤهم على ان المصلحة تاخير العسكر الى الخروبة وان يبقى بها اياما حتى يستجم من حمل السلاح وترجع اليهم نفوسهم فقد اخذ منهم التعب وتشوب قوتهم وتسريح خيولهم والناس لهم خمسون يوما تحت السلاح وفوق الخيل والخيل قد ضجرت من المعركة وسامت نفوسها ذلك وعند اخذ حظ من الراحة ترجع نفوسها اليها ويصل الملك العادل ويشاركنا فى الراى والعمل ونستعيد من شذ من العساكر ونجمع الرجالة ليقفوا فى مقابلة رجال العدو وكان السلطان قد التاث التياثا كثيرا من كثرة ما حمل على قلبه وما عاناه من ثقل السلاح ومداومة لبسه فراى المصلحة فيما قالوا واشاروا به وكان انتقال العسكر الى الثقل ثالث رمضان وانتقل السلطان تلك الليلة واقام يصلح مزاجه ويجمع العساكر وينتظر اخاه الملك العادل الى عاشر رمضان

« de nos adversaires qu'une petite troupe, il faut maintenant songer à l'exterminer. « Je déclare par Dieu que c'est là notre devoir. Vous savez que les seuls renforts « que notre armée puisse attendre sont ceux qu'El-Malec el-A'del va nous amener. « Voilà l'ennemi; si nous le laissons tranquille et qu'il reste là jusqu'à la saison où la « mer sera ouverte à la navigation, il recevra des renforts considérables. L'avis que « j'ai à donner et qui me paraît bien certainement le meilleur, c'est de l'attaquer sur-« le-champ. Que chacun de vous nous fasse connaître ce qu'il en pense. » Ce discours fut prononcé le 13 techrîn de l'année solaire (13 octobre). Les avis furent partagés, et il y eut des discussions animées; puis on décida que l'armée devait reculer jusqu'à El-Kharrouba. « Elle y restera, disait-on, plusieurs jours afin de donner à « nos hommes assez de temps pour se remettre, car le poids de leurs armes les a « exténués. Ils y reprendront leurs forces et donneront du repos à leurs chevaux. « Voilà cinquante jours qu'ils sont restés en selle et sous les armes; les chevaux « aussi sont fatigués de combats et rebutés. Quand ils auront joui d'un peu de re-« pos, ils reprendront courage; El-Malec en-Nacer arrivera et nous assistera en « paroles et en actes; nous ramènerons à l'armée ceux qui ont déserté et nous « rassemblerons des fantassins pour les opposer à ceux de l'ennemi. » En ce moment, le sultan souffrait d'une grave indisposition causée par les soucis qui lui pesaient sur le cœur et par le poids de son armure qu'il portait depuis longtemps; aussi se rallia-t-il à cet avis. Le 3 ramadân, l'armée rejoignit les bagages. Le sultan s'y rendit la même nuit et resta dans ce lieu afin de soigner sa santé, de rassembler encore des troupes et d'y attendre son frère El-Malec el-Adel. Celui-ci arriva le 10 ramadân.

An 585 de l'hégire
(1189 et 1190
de J. C.).

ذكر وصول خبر ملك الالمان

لما دخل رمضان من شهور سنة خمس وثمانين وخمس ماية وصل من جانب حلب كتب من ولده الملك الظاهر عز نصره يخبر فيها انه قد صح عنده ان ملك الالمان قد خرج الى القسطنطينية فى عدة عظيمة يريد البلاد الاسلامية واشتد ذلك على السلطان وعظم عليه وراى استنفار الناس للجهاد واعلام خليفة الوقت بهذه الحادثة فندبنى لذلك وامرنى بالمسير الى صاحب سنجار وصاحب الجزيرة وصاحب الموصل وصاحب اربل واستدعائهم الى الجهاد بانفسهم وعساكرهم وامرنى بالمسير الى بغداد لاعلام خليفة الزمان بذلك وتحريك عزمه على المعاونة وكان الخليفة اذذاك الناصر لدين الله ابو العباس احمد بن المستضى بامر الله وكان مسيرى فى ذلك المعنى فى حادى عشر رمضان ويسر الله تعالى لى الوصول الى الجماعة وابلاغ الرسالة اليهم فاجابوا بنفوسهم وسار اولهم عماد الدين زنكى صاحب سنجار بعسكره وجمعه فى تلك السنة وسار ابن اخيه صاحب الجزيرة سنجرشاه بنفسه يجرّ عسكره وسير صاحب الموصل ابنه علاء الدين خُرّم شاه وسار صاحب اربل بنفسه وعسكره وحضرت الديوان العزيز ببغداد وانهيت الحال كما رسم ووعد بكل جميل وعدت الى خدمته وكان

---

ON REÇOIT DES NOUVELLES AU SUJET DU ROI DES ALLEMANDS.

Au commencement du mois de ramadân 585 (octobre 1189 de J. C.), le sultan reçut d'Alep des lettres dans lesquelles son fils El-Malec ed-Daher, prince maintenant régnant, lui annonçait comme une chose certaine que le roi des Allemands s'était dirigé sur Constantinople à la tête d'une immense multitude afin d'envahir les pays musulmans. Le sultan, rendu fort inquiet par cette nouvelle, jugea qu'il fallait appeler tout le monde à la guerre sainte et avertir le khalife de ce qui se passait. Il me chargea de cette mission et m'ordonna d'aller trouver les seigneurs de Sindjar, de Djezîrat Ibn O'mar, de Mosul et d'Arbelles, et de sommer chacun d'eux de venir en personne avec ses troupes, afin de combattre les infidèles. Il m'ordonna aussi de me rendre à Baghdad et de communiquer cette nouvelle au khalife, afin de le porter à nous venir en aide. C'était En-Nacer li-Dîn Illah Abou'l-A'bbas Ahmed, fils d'El-Mostadi bi-Amr Illah, qui occupait alors le siége du khalifat. Je partis pour remplir cette mission le 11 du mois de ramadân, et, favorisé par la grâce de Dieu, je parvins à les voir tous, à leur communiquer le message dont j'étais chargé et à recevoir de leur bouche l'assurance d'un concours efficace. Le premier qui se mit en marche fut Eïmad ed-Dîn Zengui, seigneur de Sindjar, qui partit avec ses troupes avant la fin de l'année. Son cousin Sindjar-Chah, seigneur de Djezîrat Ibn O'mar, marcha en personne avec son armée. Le seigneur de Mosul envoya son fils A'lâ ed-Dîn Khorrem-Chah, et le seigneur d'Arbelles se mit aussi en marche avec ses troupes. Arrivé à Baghdad, je

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

وصولى اليه فى يوم الخميس خامس ربيع الاول سنة ست وثمانين وكنت قد سبقت العساكر وخبّرته باجابتهم بالسمع والطاعة وباهتمامهم بالمسير فسر بذلك وفرح فرحا شديدا

ذكر وقعة الرمل التى كانت على جانب نهر عكا

لما كان صفر من تلك السنة خرج السلطان يتصيد مطمئن النفس ببعد المنزلة عن العدو فاوغل فى الصيد وبلغ ذلك العدو فاخذوا غرة العسكر واجتمعوا وخرجوا يريدون الهجوم على العسكر الاسلامى فاحسّ بهم الملك العادل فصاح بالناس وركبت العساكر من كل جانب وحمل على القوم وجرت مقتلة عظيمة قتل بينهما منهم خلق عظيم وانجرح عدة ولم يقتل من معروفى المسلمين الا مملوك السلطان يقال له ارغش وكان دينا شجاعا استشهد فى ذلك اليوم وبلغ الخبر الى السلطان وعاد منزعجا فوجد الحرب قد انفصل وعاد كل فريق الى حزبه وعاد العدو خايبا خاسرا ولله الحمد والمنة وهذه الوقعة لم احضرها لانى كنت مسافرا وما مضى من الوقعات شاهدت منها ما

---

me présentai à la Cour auguste et je fis part au khalife de l'objet de ma visite, ainsi que j'en avais reçu l'ordre, et je reçus de lui des promesses magnifiques. Le jeudi 5 rebîa' premier de l'an 586 (12 avril 1190 de J. C.), j'arrivai à la cour du sultan, ayant devancé les troupes qui devaient lui arriver, et je l'informai que ces princes m'avaient répondu de la manière la plus satisfaisante et qu'ils s'apprêtaient tous à marcher. Cette nouvelle lui causa une vive satisfaction.

AFFAIRE DU CHAMP DE SABLE SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE D'ACRE.

Au mois de safer (mars-avril) de cette année, le sultan sortit pour aller à la chasse, ayant l'esprit parfaitement tranquille, vu que l'endroit où il avait établi son camp était loin de l'ennemi. Il se laissa entraîner au loin dans la poursuite du gibier, et les Francs, avertis que l'armée musulmane ne faisait pas bonne garde, crurent devoir profiter de l'occasion pour la surprendre. Ils réunirent leurs forces et sortirent (de leur camp); mais El-Malec el-A'del, s'étant aperçu de ce qu'ils faisaient, cria aux armes. Nos troupes montèrent à cheval, se précipitèrent de tous les côtés sur l'ennemi et engagèrent un combat qui coûta la vie à beaucoup de monde. Il y eut aussi des blessés, mais les Musulmans ne perdirent aucun personnage notable, excepté Arghich, un des mamloucs du sultan. Distingué par sa piété et par sa bravoure, cet officier eut le bonheur de trouver le martyre. Le sultan, ayant su ce qui se passait, abandonna la chasse et revint à l'armée; mais il trouva que tout était terminé, chaque parti étant allé rejoindre les siens. L'ennemi se retira après avoir manqué son coup et fait des pertes considérables. Dieu en soit loué! il est l'auteur de toute grâce! Je n'assistai pas à cette affaire, étant alors en voyage. Quant aux combats précédents, je les avais vus autant

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

بشاهده مثلى وعرفت الباقى معرفة الحاضر فى هذه الامور ومن نوادر هذه الوقعة ان
مملوكا كان للسلطان يدعى قرا سنقر وكان شجاعا قد قتل من العدو جماعة فاجتمع
قوم منهم وعملوا له مكيدة وكمن له قوم منهم ثم خرج بعضهم وتراآوا له فحمل عليهم
حتى صار بينهم فوثبوا عليه من ساير جوانبه فمسكه واحد منهم بشعره وضرب
الاخر رقبته بسيفه فوقعت الضربة فى يد الماسك بشعره فقطعت يده وخلى سبيله
فاشتدّ هاربا حتى عاد الى اصحابه والاعداء يشتدون خلفه فلم يلحقه منهم احد
وعاد سالما وردّ الله الذين كفروا بغيظهم لم ينالوا خيرا

ذكر وفاة الفقيه عيسى

وهى مما بلغنى ولم اكن حضرتها وذلك انه مرض مرضا يتعاهده وهو ضيق النفس
وعرض له اسهال واضعفه فلم تنقطع صلابته ولم يغب ذهنه عنه الى ان مات وكان
رحمه الله كريما شجاعا حسن المقصد كثير الغرام بقضاء حوائج المسلمين توفى رحمه
الله طلوع فجر من يوم الثلثاء تاسع ذى القعدة من شهور سنة خمس وثمانين

---

qu'un homme de ma profession pouvait les voir; pour les autres, j'ai fini par savoir tout aussi bien qu'un témoin oculaire ce qui s'y était passé. Dans cette dernière affaire, il arriva une chose assez curieuse : le nommé Kara-Sonkor, un des mamloucs du sultan et brave guerrier, avait tué plusieurs ennemis quand leurs camarades dressèrent un piége pour le prendre. Quelques-uns d'entre eux se cachèrent pendant que d'autres sortirent et se firent voir. Le mamlouc s'élança à leur poursuite, mais de tous les côtés on se jeta sur lui, et on le fit prisonnier. L'un de ces hommes le saisit par les cheveux et un autre voulut lui couper la tête d'un coup de sabre. Le coup atteignit le bras de celui qui tenait le mamlouc et lui abattit la main; le prisonnier s'enfuit et parvint à rejoindre ses camarades sain et sauf. Les ennemis coururent après lui sans pouvoir l'atteindre. *Dieu repoussa les infidèles et leur colère sans qu'ils eussent retiré aucun avantage* (Korân, XXXIII, 25).

MORT DU DOCTEUR ÎSSA.

Ce fut par la voix publique que j'appris cet événement, car je n'étais pas sur les lieux. Il souffrait de temps en temps d'attaques d'asthme, puis survint une diarrhée qui l'affaiblit beaucoup et qui finit par l'emporter. Pendant toute sa maladie il conserva sa force d'âme et son intelligence. Il était généreux, brave et d'une conduite exemplaire. Son zèle pour les intérêts des Musulmans ne se ralentit jamais. Il mourut le mardi 9 dou'l-ka'da 585 (20 décembre 1189), vers le lever de l'aurore.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

### ذكر تسلم الشقيف

لما كان يوم الاحد خامس عشر ربيع الاول علم الفرنج المستحفظون بالشقيف انهم لا عاصم لهم من امر الله وانهم ان اخذوا عنوة ضربت رقابهم فطلبوا الامان وجرت مراجعات كثيرة فى قاعدة الامان وكانوا قد علموا من حال صاحبهم انه قد عُذّب اشدّ العذاب فاستقرت القاعدة على ان الشقيف تسلم ويطلق صاحبه وجميع من فى الموضع من الفرنج ويترك ما فيه من انواع الاموال والذخاير فسلم وعاد صاحب صيدا والافرنج الذين كانوا معه بالشقيف الى صور ولما راى السلطان اهتمام الفرنج من اقطار بلادهم بالمكان وتصويب سهام عزايمهم نحوه اغتنم الشتاء وانقطاع سفر البحر وجعل فى عكا من الميرة والذخاير والعدد والآلات والرجال ما امن معه عليها مع تقدير الله تعالى وتقدم الى النواب بمصر ان عمروا له اسطولا عظيما يحمل خلقا كثيرا وسار حتى دخل عكا مكابرة للعدو ومراغمة له واعطى العساكر دستورا طول الشتاء ليستجمّوا ويستريحوا واقام هو مع نفر يسير قبالة العدو قد حال بين العسكرين شدة الوحول وتعذر بذلك وصول بعضهم الى بعض

---

#### REDDITION D'ES-CHAKÎF.

Le dimanche 15 rebîa' premier (3 mai 1189), les Francs qui formaient la garnison d'Es-Chakîf reconnurent que rien ne pouvait les sauver de ce que Dieu avait ordonné, et qu'ils auraient la tête tranchée si la place était emportée d'assaut. Aussi demandèrent-ils à capituler. Il y eut plusieurs conférences au sujet des articles du traité; mais comme ils savaient que leur seigneur subissait un châtiment très-sévère, ils consentirent à livrer la place pourvu qu'il fût mis en liberté et que toutes les personnes qui se trouvaient dans la forteresse eussent la permission de se retirer. Ils durent toutefois y laisser toutes les richesses et les approvisionnements qu'on y avait déposés. Le seigneur de Sidon se rendit à Tyr accompagné de tous les Francs qui étaient avec lui dans Es-Chakîf. Le sultan ayant remarqué combien les Francs de tous les pays tenaient à la possession d'(Acre) et qu'ils avaient toujours les yeux fixés sur cette place, profita de la saison d'hiver, pendant laquelle la navigation en mer est interrompue, pour y introduire tant de vivres, d'approvisionnements, d'engins de guerre et de troupes, qu'il croyait l'avoir mise tout à fait en sûreté, au moins tant que Dieu le permettrait. Il envoya aussi à ses lieutenants en Égypte l'ordre d'équiper une flotte assez grande pour porter beaucoup de monde. Il partit ensuite pour Acre, où il entra fièrement et au grand dépit de l'ennemi. Ayant alors congédié ses troupes afin de les laisser se reposer jusqu'à la fin de l'hiver pour reprendre leurs forces, il resta lui-même avec une toute petite troupe vis-à-vis de l'ennemi. Il y avait alors tant de boue sur le terrain qui separait les deux armées qu'aucune d'elles ne pouvait se rapprocher de l'autre.

An 585 de l'hégne (1189 et 1190 de J. C.).

طـرفـة

كان لما بلغ السلطان خبر العدو وقصده عكا جمع الامراء واصحاب الراى بمرج عيون وشاورهم فيما يصنع وكان رايه مناجزة العدو ومنعهم من النزول على البلد والا ان نزلوا جعلوا الرجالة سورا لهم وحفروا الخنادق وصعب علينا الوصول اليهم وخيف على البلد منهم وكان اشارة الجماعة انهم اذا نزلوا واجتمعت العساكر قلعناهم فى يوم واحد وكان الامركما قال السلطان والله لقد سمعت هذا القول وشاهدت الفعل وهذا يوافق معنى قوله صلى الله عليه وسلم ان من امتى لمحدثين ومكلمين وان عمر لمنهم

ذكر وصول رسول الخليفة

لم يزل السلطان مجدّا فى الانفاذ الى عكا بالميرة والعدد والاسلحة والرجال حتى انقضى الشتاء وانفتح البحر وحان زمان القتال ثم كتب الى العساكر يستدعيها من الاطراف ولما تواصل اوايل العساكر وقوى جيش الاسلام رحل السلطان نحو العدو ونزل على تل كيسان وذلك فى ثامن عشر ربيع الاول سنة ست وثمانين ورتب العسكر قلبا

---

ANECDOTE.

Quand le sultan apprit que les Francs avaient l'intention de marcher sur Acre, il convoqua ses émirs et les membres de son conseil privé afin de les consulter sur ce qu'il fallait faire. Il était alors dans le Merdj-A'youn. Son avis était d'attaquer l'ennemi et de l'empêcher de s'établir devant la ville, « car, disait-il, dans ce cas, « leur infanterie se tiendra comme un mur devant eux pour les protéger; ils s'y re- « trancheront de manière à nous empêcher de les atteindre, et il faut craindre « de voir prendre la ville! » L'assemblée ne fut pas de cet avis : « Laissons-les s'y « établir, disait-on, et rassembler leurs troupes; nous les exterminerons dans un « seul jour. » Le fait montra que le sultan avait raison. Ces paroles, je les ai entendues moi-même; quant à l'événement, j'en ai été témoin. Ce que nous disons ici a quelque analogie avec cette parole de notre saint Prophète : « Il y a parmi mon « peuple des gens qui racontent et qui parlent (avec à-propos); et Omar est cer- « tainement un de ceux-là. »

ARRIVÉE DE L'ENVOYÉ DU KHALIFE.

Le sultan ne cessa de faire entrer dans Acre des vivres, des approvisionnements, des armes et des troupes; puis, quand l'hiver fut passé et que la mer, devenue navigable, ramena la période des combats, il envoya dans tous les pays voisins l'ordre de lui expédier leurs contingents. Quand l'armée musulmane se trouva renforcée par l'arrivée des premiers de ces corps, il s'approcha de l'ennemi et dressa son camp sur le Tell Kîçân[1]. Cela eut lieu le 18 de rebîa' premier de l'an

[1] Tell Kîçân est situé à environ 9 kilomètres S. E. d'Acre.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وميمنة وميسرة وكان فى اول الميمنة ولده الملك الافضل واخذت العساكر فى التواصل
والمجدة فى التواتر فوصل رسول الخليفة ببغداد وهو شاب شريف ومعه حملان من النفط
وجماعة من النفاطين الزراقين ووصل معه من الديوان العزيز رقعة تتضمن الاذن
للسلطان ان يقترض عشرين الف دينار من التجار ينفقها فى الجهاد ويُحيل بها على
الديوان العزيز فقبل جميع ما وصل مع الرسول واستعفى عن الرقعة والتثقيل بها
وفى ذلك اليوم بلغ السلطان ان الفرنج قد زحفوا على البلد وضايقوه فركب اليهم
ليشغلهم بالقتال عن مضايقة البلد وقاتلهم قتالا شديدا الى ان فصل الليل بين
الطايفتين وعاد كل فريق الى اصحابه ورأى السلطان قوة العساكر الاسلامية وبُعد
المكان عن العدو فخاف ان يهجم البلد ويتم عليه امر فرأى الانتقال الى تل العجول
بالعسكر والثقل بالكلية فانتقل اليه فى الخامس والعشرين وفى صبيحة هذا اليوم
وصل من البلد عوام معه كتب تتضمن ان العدو قد طم بعض الخندق وقوى عزمه
على منازلة البلد ومضايقته فجدد الكتب الى العساكر بالحث على الوصول وعبّى

586 (25 avril 1190). Il rangea ses troupes par aile droite, aile gauche et centre, et plaça son fils El-Malec el-Afdal dans la partie de l'aile droite qui touchait au centre. Les contingents et les troupes auxiliaires ne cessaient d'arriver, un corps à la suite d'un autre. Un envoyé, venu de Baghdad et chargé d'une mission de la part du khalife, se présenta alors à la cour du sultan. C'était un jeune homme appartenant à une famille descendue de Mahomet. Il amenait au sultan un corps d'artificiers habiles à lancer le naphte, et apportait deux charges de cette matière incendiaire. Il était porteur d'un écrit émanant du khalife et autorisant le sultan à emprunter aux négociants, pour subvenir aux frais de la guerre sainte, la somme de vingt mille pièces d'or et à leur donner en échange des mandats sur le Divan Auguste (la cour de Baghdad). Le sultan accepta tout ce que l'ambassadeur lui apportait, mais il refusa de se servir de cette autorisation, pour ne pas opprimer ses administrés. Ayant appris le même jour que les Francs venaient d'attaquer la ville et de la resserrer étroitement, il monta à cheval et se dirigea vers eux, afin de détourner leurs efforts par une attaque de sa part. Le combat qui s'ensuivit continua avec acharnement jusqu'à ce que la nuit vînt séparer les deux partis. Chaque troupe s'en retourna alors auprès des siens. Le sultan, voyant que l'armée musulmane était maintenant en force, mais que son camp était loin de l'ennemi, sentit que la ville pourrait être prise d'assaut (avant de pouvoir être secourue); aussi jugea-t-il nécessaire de se transporter avec l'armée et tout le bagage à Tell el-A'ddjoul[1]. Il opéra ce mouvement le 25 du même mois. Dans la matinée du même jour, un nageur arriva de la ville porteur de lettres dans lesquelles on annonçait que l'ennemi avait comblé une partie du fossé et se montrait bien décidé à donner l'assaut. Le sultan écrivit alors de nouveau aux autres corps d'armée, les pressant d'arriver; puis il rangea ses troupes en ordre de bataille et

[1] Tell el-A'ddjoul « la colline du veau » est situé entre Acre et El-A'iadiya.

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C).

العسكر تعبية القتال وزحف الى العدو ليشغله عن ذلك ولما كان سحر ليلة الجمعة
سابع وعشرين ربيع الاول سنة ست وثمانين وخمس ماية وصل ولده الملك الظاهر
غياث الدين غازى صاحب حلب جريدة الى خدمته وترك عسكره فى المنزلة وخدم
والده وبل شوقه منه وعاد الى عسكره ثامن وعشرين وسار بهم حتى وصل ذلك
اليوم بجحفله وقد اظهروا من الزينة والسلاح ما سر قلوب المسلمين وعرضوا بين يدى
السلطان وكان قد ركب للقائه بالمرج وسار بهم حتى وقف بهم على العدو وشاهدوا
من جند الله ووفور عِدّتهم وعُدّتهم ما اقلقهم وازعجهم وفى اواخر ذلك اليوم قدم مظفر
الدين بن زين الدين جريدة ايضا مسارعة للخدمة ثم عاد الى عسكره وقدم به يوم
الاحد فعرضهم السلطان وسار بهم حتى وقف على العدو وعادوا الى منزلتهم وكان لا
تقدم عسكر الا يعرضهم ويسير بهم الى العدو ثم ينزل بهم فى خيمته ويمد لهم الطعام
وينعم عليهم بما يطيب به قلوبهم اذا كانوا اجانب ثم تضرب خيامهم حيث يامر
فينزلون بها مكرمين ۞

marcha vers l'ennemi afin de lui donner de l'occupation et de l'empêcher d'agir contre la ville. Le vendredi à l'aurore, 27 de rebîa' premier de l'an 586 (4 mai 1190), El-Malec ed-Daher Ghîath ed-Dîn Ghazi, seigneur d'Alep, arriva à la hâte, accompagné d'une légère escorte, afin de voir son père le sultan. Il avait laissé ses troupes campées à quelque distance. Le lendemain, après avoir présenté ses hommages au sultan et satisfait le désir qu'il avait de le revoir, il retourna à son armée et l'amena au sultan. Ces troupes étaient si bien équipées et armées que leur vue remplit de joie les cœurs des Musulmans. Elles passèrent la revue devant le sultan, qui était venu à cheval dans la plaine pour les rencontrer. Il les conduisit aussitôt dans le voisinage des ennemis afin qu'à la vue des troupes de Dieu, si nombreuses et si bien équipées, ils eussent le cœur troublé et rempli d'inquiétude. Vers la fin du même jour, Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, arriva aussi en toute hâte, avec une faible escorte, afin de présenter ses hommages au sultan. Il repartit ensuite pour rejoindre son armée et, le dimanche, il arriva avec elle. Le sultan passa ces troupes en revue et alla s'arrêter avec elles devant l'ennemi, puis il les renvoya au poste qu'elles devaient occuper. Au fur et à mesure que ces corps arrivaient, il ne manquait jamais de les passer en revue et de les mener auprès de l'ennemi; puis il les conduisait au camp, leur faisait servir un repas, et, comme tous ces soldats étaient étrangers, il les chargeait de dons afin de gagner leur affection. Ensuite ils se retiraient, comblés de faveurs, et allaient camper au lieu qu'il leur désignait.

An 586 de l'hégire
(1190 et 1191
de J. C.)

لطيفة تدل على سعادة ولده الملك الظاهر

وذلك ان العدو كان قد صنع ثلثة ابرجة من خشب وحديد والبسها الجلود المنقعة في الخل بحيث لا ينفذ فيها النيران وكانت هذه الابراج كانها الجبال نشاهدها من موضعنا عالية على سور البلد وهي مركّبة على عجل يحتوى الواحد منها من المقاتلة ما يزيد على خمس مائة نفس على ما قيل ويتسع سطحها لان ينصب عليه منجنيق وكان ذلك قد عمل في قلوب المسلمين واودعها من الخوف ما لا يمكن شرحه وايس الناس من البلد بالكلية ولم يبق الا جرّها الى قريب السور وكان السلطان قد اعمل فكره في احراقها فجمع الصُنّاع من الزراقين والنفاطين وحثهم في الاجتهاد في احراقها ووعدهم عليه بالاموال الطايلة والعطايا الجزيلة وضاقت حيلهم عن ذلك وكان من جملة من حضر شاب نحاس دمشقي ذكر ان له صناعة في احراقها وانه ان يمكن من الدخول الى عكا وحصلت له الادوية التي يعرفها احرقها فحصّل له جميع ما طلبه ودخل الى عكا وطبخ الادوية مع النفط وجعل ذلك في قدور نحاس حتى صار الجميع كانه جمرة

EXEMPLE REMARQUABLE DU BONHEUR DONT EL-MALEC ED-DAHER, FILS DU SULTAN, A TOUJOURS JOUI.

L'ennemi avait construit trois tours en bois et en fer, et les avait revêtues de peaux trempées dans du vinaigre pour empêcher que les traits incendiaires lancés par les assiégés n'y missent le feu. Ces tours étaient grandes comme des montagnes; nous les voyions du lieu où nous étions; elles dominaient les murs de la ville. Elles étaient montées sur des roues, et chacune d'elles pouvait contenir plus de cinq cents combattants, à ce qu'on disait; leurs toits étaient (plats et) larges et devaient chacun porter un mangonneau. L'aspect de ces machines fit une profonde impression sur les Musulmans; ils en ressentirent un effroi qui surpassait toute description, et ils perdirent tout espoir de conserver la ville. Il ne restait plus aux assiégeants qu'à rouler ces tours auprès du rempart, quand le sultan, après avoir réfléchi sur le moyen à prendre pour les incendier, rassembla les artificiers et les ouvriers habiles à lancer le naphte, et leur promit beaucoup d'argent et de dons dans le cas où ils parviendraient à y mettre le feu. Ils essayèrent de le faire, mais toute leur habileté se trouva en défaut. Au nombre des spectateurs se trouvait un jeune homme, chaudronnier de son état et natif de Damas. Il déclara qu'il connaissait un moyen pour incendier ces tours et que, si on le faisait entrer dans la ville après lui avoir fourni certains ingrédients dont il donna les noms, il était assuré d'y mettre le feu. On lui fournit tout ce qu'il demanda, et, muni de ces substances, il entra dans Acre. Les ayant alors fait bouillir dans du naphte, il les introduisit dans des pots de cuivre, dont chacun (étant allumé) devenait comme un

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

نار ولما كان يوم وصول الملك الظاهر ولد السلطان وصاحب حلب ضرب البرج الواحد
بقدر فاشتعل من ساعته ووقته وصار كالجبل العظيم من النار واستهل المسلمون
بالتهليل والتكبير وغلبهم الفرح حتى كادت عقولهم تطير وبينما الناس ينظرون
ويتعجبون اذ رمى البرج الثانى بالقدرة الثانية فما كان الا ان وصلت اليه واشتعلت
كالتى قبلها فاشتد ضجيج الفريقين وارتفعت الاصوات الى السماء وما كان الا ساعة
حتى ضرب البرج الثالث بقدرة ثالثة فالتهب وغشى الناس من الفرح والسرور ما
لا يوصف وركب السلطان وركبت العساكر ميمنة وميسرة وقلبا وكان اواخر النهار
وسار حتى اتى عسكر الفرنج وانتظر ان يخرجوا فيناجزهم فلم يظهر العدو من خيامهم
وحال بين الطايفتين الليل وراى الناس ذلك ببركة قدوم الملك الظاهر واستبشر
والده بغرته وعلم ان ذلك بيمن صلاح سريرته واستمر ركوب السلطان اليهم فى كل
يوم وطلب نزالهم وقتالهم وهم لا يخرجون من خيامهم والعساكر مع ذلك تتواتر
وتتواصل

---

tison ardent[1]. Au jour même de l'arrivée d'El-Malec ed-Daher, fils du sultan et seigneur d'Alep, cet homme lança un de ces vases incendiaires contre une des tours, et cet édifice prit feu à l'instant même et devint comme un vaste volcan. Les Musulmans poussèrent des cris en glorifiant le Dieu unique et, dans l'excès de leur joie, ils faillirent perdre la raison. Pendant qu'on regardait ce spectacle avec admiration, l'homme lança un second pot sur une autre tour, et à peine ce projectile l'eut-il atteinte qu'elle s'enflamma comme la précédente. Alors une clameur immense s'éleva dans les deux armées, et leurs cris montèrent jusqu'au ciel. A peine une heure s'était-elle passée qu'il frappa la troisième tour avec un autre pot et y mit le feu. La joie que ce spectacle causa à tout notre monde ne saurait être décrite. Le sultan monta à cheval vers la fin du jour, et ses troupes en firent autant, rangées comme elles l'étaient par aile droite, aile gauche et centre; il s'avança avec elles auprès de l'armée des Francs, espérant les attirer hors de leur camp et les combattre; mais ils ne bougèrent pas de leurs tentes, et la nuit qui survint empêcha la rencontre des deux armées. Nos gens attribuèrent cela (la destruction des tours) à l'arrivée d'El-Malec ed-Daher et au bonheur qui accompagnait ce prince; son père se réjouit d'avoir un fils aussi distingué et demeura convaincu que ce qui venait de se passer était une conséquence de la bonne fortune qui accompagne toujours un cœur vertueux. Tous les jours, le sultan se présentait à cheval devant l'ennemi, espérant l'attirer dehors et le combattre, mais il se tint enfermé dans son camp. Pendant ce temps, des renforts ne cessaient d'arriver au camp du sultan.

[1] Litt. « de sorte que le tout devenait comme un tison de feu. » On devine ici ce que l'auteur voulait dire et n'a pas su exprimer, ce qui lui arrive trop souvent.

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J C)

دكر وصول عماد الدين زنكى صاحب سنجار وغيرة

ولما كان ثانى وعشرين ربيع الاخر وصل عماد الدين زنكى بن مودود صاحب سنجر
ووصل بتجمل حسن وعسكر تام ولقيه السلطان بالاحترام والتعظيم ورتب له العسكر
فى لقائه وكان اول من لقيه من العسكر المنصور قضاته وكتابه ثم لقيه اولاده ثم
لقيه السلطان بنفسه وساربه حتى اوقفه على العدو وعاد معه الى خيمته وانزله
عنده ومدّ له سماطا جليلا وقدم له من التحف واللطايف ما لا يقوم به وصف وكان
امر بان تطرح له طراحة مستقلة الى جانبه وبسط له ثوب اطلس عند دخوله وضرب
له خيمة فى طرف الميسرة على جانب النهر ولما كان سابع جمادى الاولى من هده السنة
وصل سنجرشاه بن سيف الدين غازى بن مودود بن زنكى وهو صاحب الجزيرة
وصل فى عسكر حسن وزىّ رايع فلقيه السلطان واحترمه واكرمه وانزله فى خيمته
وامر بان يُضرب له خيمة الى جانب خيمة عمه عماد الدين وفى تاسع الشهر وصل علاء
الدين خرّم شاه بن مسعود صاحب الموصل وصل نايبا عن ابيه ومقدما على عسكره
ففرح السلطان بقدومه فرحا شديدا وتلقاه عن بعد وانزله عنده فى الخيمة

---

ARRIVÉE DU PRINCE DE SINDJAR EÏMAD ED-DÎN ZENGUI ET DE PLUSIEURS AUTRES CHEFS.

Le 23 de rebîa' second (30 mai 1190), le prince Eïmad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et seigneur de Sindjar, arriva en déployant une pompe magnifique et suivi d'une armée à laquelle rien ne manquait. Le sultan l'accueillit avec de grands honneurs et rangea ses troupes en bon ordre afin de les envoyer au-devant de lui. Les premiers de notre armée qui se présentèrent devant le prince furent les kadis et les écrivains (de l'administration); ensuite vinrent les fils du sultan; puis arriva le sultan lui-même, qui conduisit aussitôt son hôte en face de l'ennemi et, l'ayant tenu là quelque temps, le ramena au camp et l'installa chez lui. Il lui fit servir un repas magnifique et lui donna une quantité d'objets rares et précieux et au-dessus de toute description. Il fit poser pour lui seul un coussin à côté du sien et tendre un tapis de satin devant lui lorsqu'il entra dans la tente. Ensuite il l'installa dans une tente dressée à l'extrémité de l'aile gauche, auprès de la rivière. Le 7 du mois suivant eut lieu l'arrivee de Sindjar-Chah, seigneur de Djezîrat Ibn O'mar et fils de Seïf ed-Dîn Ghazi Ibn Maudoud Ibn Zengui. Il amenait avec lui une belle armée, magnifiquement équipée. Le sultan l'accueillit avec les plus grands honneurs, le reçut dans sa tente et en fit dresser une autre pour lui à côté de celle de son oncle Eïmad ed-Dîn. Le 9 du même mois on vit arriver A'lâ ed-Dîn Khorrem-Chah, fils de Mes'oud, souverain de Mosul; il venait à la place de son père, dont il amenait les troupes. Le sultan éprouva la joie la plus vive en apprenant son arrivée et alla à sa rencontre jusqu'à une distance considérable. Il le fit descendre chez lui, dans sa tente, et lui présenta un cadeau magnifique; puis

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

وقدم له تحف حسنة وامر بضرب خيمة له بين خيمتى ولديه الملك الافضل والملك الظاهر

ذكر وصول الاصطول ودخوله الى عكا

لما كان ظهيرة نهار ذلك اليوم ظهرت فى البحر قلوع كثيرة وكان رحمه الله فى نظرة وصول الاصطول من مصر فانه كان قد امر بتعميره ووصوله فركب وركب الناس فى خدمته وتعبى تعبية القتال وقصد مضايقة العدو ليشغله عن قصد الاصطول ولما علم العدو وصول الاصطول استعدّوا له وعمروا اصطولا للقائه ومنعه من دخول عكا وخرج اصطول العدو واشتد السلطان فى قتاله من خارج وسار الناس على جانب البحر تقوية للاصطول وتثبيتا لرجاله والتقيا الاصطولان فى البحر والعسكران فى البر واضطرمت نار الحرب واستعرت وجرى بين الاصطولين قتال شديد انقشع عن نصر الاصطول الاسلامى واخذ من العدو شينى وقتل من فيه وظفر من العدو بمركب ايضا كان واصلا من قسطنطينية ودخل الاصطول المنصور الى عكا وكان قد صحبه مراكب من الساحل فيها مير وذخاير وطابت بذلك قلوب اهل البلد وانشرحت صدورهم فان الضايقة كانت اخذت منهم واتصل القتال بين العسكرين من خارج

---

il ordonna qu'on lui dressât une tente entre celles qu'occupaient ses propres fils El-Malec el-Afdal et El-Malec ed-Daher.

### ARRIVÉE DE LA FLOTTE (MUSULMANE) À ACRE.

Le même jour (12 juin), à midi, on vit sur la mer un grand nombre de voiles. Le sultan attendait l'arrivée de la flotte égyptienne, car il avait donné l'ordre de l'équiper et de la lui envoyer. Il monta donc à cheval avec ceux de ses officiers qui étaient de service et rangea ses troupes en ordre de bataille, avec l'intention d'assaillir l'ennemi et de l'empêcher d'attaquer la flotte. Les Francs, de leur côté, se préparèrent à lui résister et armèrent leurs navires afin de les envoyer contre la flotte musulmane qu'ils voyaient approcher, et de l'empêcher de pénétrer dans le port d'Acre. Leur flotte ayant pris la mer, le sultan les attaqua du côté de la terre, et nos gens se portèrent au bord de la mer pour prêter secours à la flotte musulmane et pour encourager les équipages. Les deux escadres se rencontrèrent en mer, pendant que les deux armées s'attaquaient à terre; le feu de la guerre s'alluma et jeta des flammes; un combat acharné eut lieu entre les deux flottes et se termina par la défaite de l'ennemi. On prit aux Francs une galère, dont on massacra l'équipage, et on lui enleva aussi un navire qui venait de Constantinople. Notre flotte victorieuse entra dans le port d'Acre, accompagnée de plusieurs caboteurs chargés de vivres et d'approvisionnements, ce qui dissipa les inquiétudes des gens de la ville et les rassura complétement. En effet, le blocus étroit qu'ils subissaient les avait réduits à toute extrémité. En dehors de la ville, la bataille con-

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

البلد الى ان فصل بينهما الليل وعاد كل فريق الى خيمته وقد قتل من العدو وجرح
خلق كثير فانهم قاتلوا فى ثلثة مواضع فان اهل البلد اشتدوا فى قتالهم ليشغلوهم عن
الاصطول والاصطولان يقاتلا والعسكر يقاتلهم من البر وكان النصر للمسلمين فى
الاماكن كلها ثم كان وصول زين الدين صاحب اربل فى العشر الاخير من جمادى
الاولى وهو زين الدين يوسف بن على بن بكتكين قدم بعسكر كثير وتجمل جميل
فاحترمه السلطان واكرمه وانزله فى خيمته واكرم ضيافته وامر وضرب خيمته الى
جانب خيمة اخيه مظفر الدين

ذكر خبر ملك الالمان

ثم تواصلت الاخبار بوصول ملك الالمان الى بلاد قلج ارسلان وانه انتهض للقائه جمع
عظيم من التركمان وقصدوا منعه من عبور النهر وانه اعجزهم لكثرة خلقه وعدم مقدم
لهم يجمع كلمتهم وكان قلج ارسلان يظهر شقاقه ويبطن وفاقه ثم لما عبر الى البلاد
اظهر ما كان اضمره ووافقه واعطاه رهاين معه على انه ينفذ معه من يوصله الى بلاد

---

tinua entre les deux armées jusqu'à l'entrée de la nuit, où chaque parti rentra dans son camp. L'ennemi perdit beaucoup de monde en tués et en blessés, car il avait à combattre de trois côtés différents : les gens de la ville l'avaient attaqué vigoureusement afin de l'empêcher de combattre la flotte musulmane; les deux flottes s'étaient battues entre elles; l'armée musulmane lui avait livré bataille du côté de la terre, et partout la victoire était restée aux Musulmans. A la suite de ces événements et dans la dernière dizaine du mois de djomada premier, Zeïn ed-Dîn, seigneur d'Arbelles, arriva avec un grand corps de troupes magnifiquement équipées. Les noms de ce chef étaient Youssof Ibn Ali Ibn Bectikîn. Le sultan l'accueillit avec de grands honneurs, le reçut dans sa propre tente et déploya une généreuse hospitalité; puis il fit dresser une tente pour le loger auprès de celle de Modaffer ed-Dîn (afin que les deux frères fussent ensemble).

HISTOIRE DU ROI DES ALLEMANDS.

Après cela, des nouvelles ne cessèrent de nous arriver au sujet du roi des Allemands, qui venait d'entrer dans les États de Kilîdj-Arslân. On rapportait qu'une multitude de Turcomans s'était portée à sa rencontre afin de l'empêcher de traverser le fleuve, et que ces gens, n'ayant pas de chef capable de les faire agir avec ensemble et trouvant devant eux une foule immense de troupes, s'étaient vus dans l'impossibilité d'exécuter leur projet. Quant à Kilîdj-Arslân, il feignait d'être hostile au roi, tandis qu'en réalité il était d'accord avec lui. Aussi, lorsque le roi eut passé dans son pays, il manifesta les sentiments qu'il avait cachés, se concerta avec lui et fournit des otages que le roi devait garder jusqu'à ce que les guides fournis par Kilîdj-Arslân eussent conduit l'armée allemande jusqu'aux

An 586 de l'hégire
(1190 et 1191
de J. C.)

ابن لاون وانفذ معه ادلاء وعرامم فى الطريق جوع عظيم وانقصوا من الزاد وفنى اكثر
الظهر الذى كان معهم ورموا اكثر ثقلهم وعددا كثيرة من زردبات وخود والات
سلاح وغيرها عجزوا عن حملها وذكر انهم اضرموا فى كثير منها النار لئلا ينتفع
به المسلمون وساروا على هذا الحال حتى وصلوا الى بلد يقال له طرسوس فاقاموا
على نهر ليعبروه واما ملكهم عنّ له ان يسبح فيه وكان ماء شديد البرد وكان ذلك
عقيب ما ناله من التعب والنصب والمشقة فعرض له بسبب ذلك مرض عظيم اشتد
به الى ان قتله فلما راى ما حل به اوصى الى ابنه الذى كان فى صحبته ولما مات
اجمعوا رايهم على ان سلقوه فى خل وجمعوا عظامه فى كيس حتى يحملوه الى القدس
الشريف ويدفنوه به وترتب ابنه مكانه على خلاف من اصحابه فان ولده الاكبر
كان قد خلّفه فى بلاده وكان جماعة من اصحابه يميلون اليه واستقر قدم ولده
الحاضر فى تقدمة العسكر ولما احسّ ابن لاون بما جرى عليهم من الخلل وما حل بهم
من الجوع والموت والضعف بسبب موت ملكهم لم يلق نفسه بينهم فانه لم يعلم كيف
يكون الامر ولكونهم فرنج وهو ارمنى فاعتصم هو عنهم فى بعض قلاعه المنيعة

---

États du fils de Léon. Ces troupes souffrirent beaucoup pendant la route; leurs provisions s'épuisèrent et elles perdirent la plupart de leurs bêtes de somme. Aussi furent-elles obligées d'abandonner la majeure partie de leurs bagages et une grande quantité de cuirasses, de casques et d'armes de guerre, ne pouvant pas tout emporter. On dit qu'elles mirent le feu à un grand nombre de ces objets afin de les rendre inutiles aux Musulmans. Elles continuèrent leur marche dans cet état jusqu'à ce qu'elles arrivassent à une ville appelée Tarsus; elles s'arrêtèrent alors sur le bord d'une rivière pour se préparer à la traverser. Leur roi conçut la pensée d'y nager, et, bien que l'eau fût très-froide, il s'y jeta, tout affaibli qu'il était par les fatigues, les tracas et les peines d'esprit qu'il avait essuyés. Cela lui occasionna une maladie dont la violence finit par l'emporter. Se voyant gravement atteint, il légua son autorité à celui de ses fils qui l'accompagnait dans cette expédition. Après sa mort, ses officiers décidèrent qu'on ferait bouillir son corps dans du vinaigre et qu'on réunirait ses os dans un coffret qu'on apporterait à Jérusalem pour les y enterrer. Son fils fut installé à sa place malgré quelque opposition, car plusieurs de ses officiers penchaient pour le fils aîné du roi, celui que son père avait laissé derrière lui pour gouverner ses États; mais le fils cadet, étant sur les lieux, obtint le commandement de l'armée. Le fils de Léon, ayant su les revers qu'ils avaient éprouvés et combien la famine et la mort les avaient affaiblis depuis le décès de leur roi, s'abstint d'aller les joindre; d'abord il ne savait pas comment les choses tourneraient, et ensuite ils étaient Francs, tandis que lui, il était Arménien. Aussi, pour les éviter, il s'enferma dans un de ses châteaux forts.

An 586 de l'hégire
(1190 et 1191
de J. C.)

صورة كتاب الكاثعكوس الارمنى

ولقد وصل الى السلطان كتاب من الكاثغكوس وهو معدم الارمن وهو صاحب قلعة
الروم التى على طرف الفراة ونرجم فكانت نسخته كتاب الداعى المخلص الكاثكيغوس
مما اطالع به علوم مولانا ومالكنا السلطان الناصر جامع كلمة الايمان رافع علم العدل
والاحسان صلاح الدنيا والدين سلطان الاسلام والمسلمين ادام الله اقباله وضاعف
جلاله وصان مهجته وكماله وبلّغه نهاية اماله من امر ملك الالمان وما جرى له عند
ظهوره وذلك ان اول ما خرج من دياره ودخل بلاد الهنكر غصبا والجا ملك الهنكر
الى الاذعان والدخول تحت طاعته واخذ من ماله ورجاله ما اختار ثم انه دخل ارض
مقدّم الروم وفتح البلاد ونهبها واقام بها واجلى اهلها واخرج ملك الروم الى ان اطاعه
واخذ رهاينه ولده واخاه واربعين نفرا من خلصائه واخذ منه خمسين قنطارا ذهبا
وخمسين قنطارا فضة وثياب اطلس بمبلغ عظيم واغتصب المراكب وعدّى بها الى

---

TENEUR DE LA LETTRE ENVOYÉE PAR LE CATHOLICOS DES ARMÉNIENS.

Le sultan avait déjà reçu une lettre du Catholicos[1], c'est-à-dire du chef des Arméniens, qui était seigneur de Kala't-er-Roum, forteresse qui s'élève sur le bord de l'Euphrate. Voici la traduction de cette missive : « Le Catholicos[2], qui fait des « vœux bien sincères (pour votre bonheur), porte les renseignements qui suivent « à la connaissance de notre seigneur et maître, le sultan secourable, qui a rétabli « l'unanimité dans la nation musulmane, qui porte bien haut le drapeau de la « justice et de la bonté, qui est la prospérité (*salâh*) du monde et de la religion « (*ed-Dîn*), le sultan de l'islamisme et des Musulmans, que Dieu fasse durer sa « prospérité, qu'il rehausse sa grandeur, qu'il protége sa vie, qu'il le maintienne « dans un état parfait de prospérité et lui fasse atteindre le but de toutes ses espé- « rances! Il s'agit du roi des Allemands et de ce qui lui est arrivé depuis qu'il « s'est mis en évidence. Sorti de son pays, il pénétra de force dans le pays des « Hongrois et contraignit leur roi à reconnaître son autorité. Il lui enleva autant « qu'il lui plut d'argent et d'hommes; puis il entra dans le territoire du chef « des Grecs, y prit plusieurs villes, les livra au pillage et s'y installa après en avoir « chassé les habitants. Il obligea le roi des Grecs à venir le trouver et à lui faire sa « soumission; il emmena comme otages le fils et le frère de ce roi, ainsi qu'une « quarantaine des intimes de ce souverain. Il lui prit cinquante quintaux d'or « et autant d'argent, ainsi que des étoffes de satin pour une valeur immense. « Ayant saisi tous les navires, il s'en servit pour se transporter de ce côté (de « l'Hellespont), emmenant avec lui les otages, qu'il ne relâcha pas avant d'être

[1] Notre historien écrit ce nom *Catoghicos*; c'est le *Gath'oughigos* des Arméniens, transcription du grec Καθολικός « patriarche universel », titre du chef religieux ou souverain pontife de la nation arménienne. (Dulaurier.)

[2] Ici le nom est écrit *Catighous*

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

هذا الجانب وصحبته الرهاين الى ان دخل حدود بلاد الملك قلج ارسلان وردّ الرهاين
وبقى سايرا ثلثة ايام وتركمان الاوج يلقونه بالاغنام والابقار والخيل والبضايع فيداخلهم
الطمع فيه وجمعوا من جميع البلاد ووقع القتال بين التركمان وبينه وضايقوه ثلثة
وثلثين يوما وهو ساير ولما قرب من قونية جمع قطب الدين ولد قلج ارسلان
العساكر وقصده وضرب معه مصافا عظيما فظفر به ملك الالمان وكسره كسرا عظيما
وسار حتى اشرف على قونية فخرج اليه جموع عظيمة من المسلمين فردهم مكسورين
وهجم قونية بالسيف وقتل منهم عالما عظيما من المسلمين والفرس واقام بها خمسة ايام
فطلب قلج ارسلان منه الامان فامنه الملك واستقر بينهم قاعدة اكيدة واخذ منه
الملك رهاين عشرين من اكابر دولته واشار على الملك ان يجعل طريقه على طرسوس
والمصيصة ففعل وقبَل منه وقبْل وصوله الى هذه البلاد نفذ كتابه ورسوله وشرح حاله
وامر قصده وما لقيه فى طريقه وانه بلا بد مجتاز بهذه الديار اختيارًا او كرهًا فاقتضى
الحال انفاذ المملوك حاتم وصحبته ما سال ومعه من الخواص جماعة للقاء الملك وجواب
كتابه وكانت الوصية معهم ان يحرفوه على بلاد قلج ارسلان ان امكن فلما اجتمعوا
بالملك الكبير اعادوا عليه الجواب وعرفوه الاحوال اى الانحراف ثم كثرت عليه

« entré dans le territoire de Kilîdj-Arslân. Il continua sa marche et, pendant trois « jours, les Turcomans El-Aoudj vinrent au-devant de lui et lui fournirent des mou- « tons, des vaches, des chevaux et d'autres provisions. S'imaginant ensuite qu'ils « pouvaient l'attaquer avec avantage, ils arrivèrent en bandes de tous les côtés, « et, s'étant réunis, ils attaquèrent le roi et ne cessèrent de le harasser pendant « une marche de trente-trois jours. Lorsqu'il fut dans le voisinage d'Icone, Kotb « ed-Dîn, fils de Kilîdj-Arslân, rassembla ses troupes et marcha contre lui. Une « grande bataille s'ensuivit dans laquelle le roi fit ce prince prisonnier et mit « les troupes d'Icone en pleine déroute. Alors il se porta en avant jusqu'à ce qu'il « arrivât en vue d'Icone. Les Musulmans sortirent en foule pour le combattre, mais « il les repoussa et pénétra de vive force dans la ville, où il massacra un grand nombre « de Musulmans et de Persans, et y resta pendant cinq jours. Kilîdj-Arslân ayant « demandé à traiter, le roi lui accorda la paix et reçut de lui vingt otages pris « parmi les grands du royaume. Quand il se remit en marche, il suivit le conseil « de Kilîdj-Arslân et prit la route qui mène à Tarsous et à El-Missîsa; mais, avant « d'entrer dans cette contrée, il y expédia un envoyé avec une lettre dans laquelle « il faisait savoir qui il était et quel était son projet; il y mentionnait aussi ce qui lui « était arrivé en route et déclarait que, bon gré mal gré, on aurait à lui accorder le « passage à travers ce pays. Cette circonstance nécessita l'envoi de Hanêm le « mamlouc chargé de remettre au roi ce qu'il avait demandé. Cet officier était ac- « compagné de plusieurs personnes de haut rang et portait la réponse à la lettre « (du roi). Conformément à leurs instructions, ils devaient tâcher de décider le roi « à rentrer dans le territoire de Kilîdj-Arslân. Lorsqu'ils se trouvèrent en présence « du grand roi, ils lui remirent la réponse, tout en lui faisant connaître le prin-

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.).

العساكر والجموع ونزل على شط بعض الانهار واكل خبزا ونام ساعة وانتبه فتاقت
نفسه الى الاستحمام فى الماء البارد ففعل ذلك وخرج وكان من امر الله انه تحرك عليه
مرض عظيم من الماء البارد فمكث اياما قلايل ومات واما ابن لاون فانه كان سايرا يلقى
الملك فلما جرى هذا المجرى هرب الرسل من العسكر وتقدموا اليه واخبروه بالحال
فدخل فى بعض حصونه واحتمى هناك واما ابن الملك فكان ابوه منذ توجه الى قصد
هذه الديار نصب ولده الذى معه عوضه فاضطربت قواعده وبلغه هرب رسل لاون
فانفذ واستعطفهم واحضرهم وقال ان ابى كان شيخا كبيرا وما قصد هذه الديار الا لاجل
حج بيت المقدس وانا الذى دبرت الملك وعانيت المشاق فى هذه الطريق فمن اطاعنى
والا قصدت دياره واستعطف لاون واقتضى الحال الاجتماع به ضرورة وبالجملة فهو فى
عدد كثير ولقد عرض عسكره فكان اثنين واربعين الفا مجفجفا واما الرجالة فما يحصى
عددهم وهم اجناس متفاوتة وهم خلق غريبة وهم على قصد عظيم وجدّ فى امرهم
وسياسة هايلة حتى ان من جنى منهم خباثة يذبح مثلما تذبح الشاة ولقد
بلغهم عن بعض اكابرهم انه جنى على غلام له وجاوز الحد فى ضربه فاجتمعت

« cipal objet de leur mission, à savoir de le décider à s'éloigner (et à ne pas entrer « dans leur pays). Le roi ayant alors réuni toutes ses troupes, alla se poster sur le « bord d'une rivière, et, après avoir mangé et fait un somme, il eut envie de se « baigner dans cette eau froide, ce qu'il fit. Mais, en sortant de l'eau, il fut at- « teint, par suite d'un décret de Dieu, d'une grave maladie causée par la fraîcheur « de l'eau, et en mourut après avoir langui quelques jours. Le fils de Léon était en « route pour aller trouver le roi quand il vit arriver ses propres envoyés qui, lors « de cet événement (la mort du roi), s'étaient enfuis du camp (allemand). Informé « par eux de ce qui venait d'arriver, il se jeta dans un de ses châteaux forts et s'y « tint enfermé. Le fils du roi avait été désigné par son père pour le remplacer, à « l'époque où celui-ci s'était dirigé vers nos contrées, et malgré quelques difficul- « tés (put alors lui succéder). En apprenant la fuite des envoyés de Léon, il les fit « poursuivre et ramener. Ensuite il leur adressa ces paroles : « Mon père était un « vieillard, et rien ne l'aurait décidé à venir dans ces pays, excepté le désir de faire « le pèlerinage de la Maison Sainte. C'est moi qui régis l'empire, moi qui ai tant « souffert sur cette route. Aussi, celui qui m'obéira (fera bien); sinon, j'envahirai « son territoire. » Le fils de Léon se vit dans la nécessité de céder et d'aller trouver « le roi. En effet, celui-ci était à la tête d'une armée nombreuse ; il venait de la passer « en revue et y avait trouvé quarante-deux mille cavaliers armés de toutes pièces « et une quantité innombrable de fantassins. C'était une collection de peuples de « diverses races et d'aspects étranges ; ils étaient pleins de résolution, s'acquittant « sérieusement de leur devoir et soumis à une discipline des plus sévères ; celui qui « commettait des actes honteux était égorgé comme un mouton. Un de leurs chefs « ayant maltraité son domestique en le frappant outre mesure, une réunion de « prêtres fut convoquée pour le juger. C'était un cas qui entraînait la mort, et il fut

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

القسوس للحكم فاقتضى الحال والحكم العام ذبحه وشفع الى الملك منهم خلق عظيم فلم يلتفت الى ذلك وذبحه وقد حرموا الملاذ على انفسهم حتى ان من بلغهم عنه بلوغ لذة هجروه وعزّروه كل ذلك حزنا على البيت المقدّس ولقد صح عن جمع منهم انهم هجروا الثياب مدة طويلة وحرموها على انفسهم ولم يلبسوا الا الحديد حتى انكر عليهم الاكابر ذلك وهم من الصبر على الشقاء والذل والتعب فى حال عظيم طالع المملوك بالحال وما يتجدد بعد ذلك يطالع به ان شاء الله تعالى هذا كتاب الكاثيكوس ومعنى هذا اللفظ الخليفة واسمه بركرى كور باسيل

ذكر مسير العساكر الى اطراف البلاد فى طريق ملك الالمان

لما تحقق السلطان وصول ملك الالمان الى بلاد ابن لاون وقربه من البلاد الاسلاميه جمع امراء دولته وارباب الراى وشاورهم فيما يصنع فاتفق الراى على ان يسير بعض العسكر الى البلاد المتاخمة لطريق عسكر العدو الواصل وان يقيم السلطان بنفسه على منازلة العدو بباقى العسكر المنصور وكان اول من سار صاحب منبج وهو ناصر

« condamné à l'unanimité. Beaucoup de personnes intercédèrent pour lui auprès « du roi, mais ce prince ne se laissa pas influencer, et le chef subit la peine de « mort. Ces gens s'interdisent tout plaisir; celui d'entre eux qui se permet quelque « jouissance se voit évité et réprimandé par ses camarades. Tout cela vient de « la tristesse que leur inspire l'état de la Maison Sainte. On assure que pendant « longtemps plusieurs d'entre eux s'étaient interdit tout habillement, et ne revê- « taient que le fer; mais cela leur fut défendu par leurs chefs. Leur patience à « supporter la misère, les peines et la fatigue est portée au plus haut degré. « Votre humble serviteur (*litt.* le mamlouc, l'esclave) vous fait connaître ici l'état « des choses. Quand il y aura du nouveau, il vous en informera, s'il plaît à Dieu. « Ceci est la lettre du Catholicos. » Ce mot signifie *lieutenant*. L'auteur de la lettre se nommait Bar Krîkour Bacîl[1].

LES TROUPES SE DIRIGENT SUR LA FRONTIÈRE, À LA RENCONTRE DU ROI DES ALLEMANDS.

Le sultan ayant acquis la certitude que le roi des Allemands était arrivé dans le pays du fils de Léon et qu'il se rapprochait du territoire musulman, réunit les émirs de son empire, ainsi que ses conseillers, afin d'avoir leur avis sur ce qu'il fallait faire. Tous s'accordèrent à recommander l'envoi d'une partie de l'armée dans les contrées voisines de la route que l'ennemi devait suivre, pendant que le sultan se tiendrait avec le reste de ses troupes en face de l'ennemi (qui assiégeait Acre). Le premier émir qui se mit en marche fut Nacer ed-Dîn, fils de Taki

[1] *Parsegh* ou Basile, fils de Grégoire et évêque d'Ani, était alors *Catholicos* des Arméniens.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

الدين بن تقى الدين ثم عز الدين بن المقدّم صاحب كفرطاب وبارين وغيرهما ثم مجد الدين صاحب بعلبك ثم سابق الدين صاحب شيزر ثم الياروقية من جملة عسكر حلب ثم عسكر حماة وسار ولده الملك الافضل ثم بدر الدين شحنة دمشق ثم سار بعد ذلك ولده الملك الظاهر الى حلب لابانة الطريق وكشفا للاخبار وحفظا لما يليه من البلاد وسار بعده الملك المظفر لحفظ ما يليه من البلاد وتدبير امر العدو المجتاز وكان اخر من سار فى ليلة السبت التاسع من جمادى الاولى سنة ست وثمانين فلما سارت هذه العساكر خفت الميمنة لان معظم من سار منها فامر رحمه الله الملك العادل ان ينتقل الى منزلة تقى الدين فى طرف الميمنة وكان عماد الدين زنكى فى طرف الميسرة ووقع فى العسكر مرض عظيم فمرض مظفر الدين صاحب حران وشفى ومرض بعده الملك الظافر وشفى ومرض خلق كثير من الاكابر وغيرهم الا ان المرض كان سليما بحمد الله وكان المرض عند العدو اكثر واعظم وكان مقرونا بموتان عظيم واقام السلطان مصابرا على ذلك مرابطا للعدو

ed-Dîn et seigneur de Manbedj. Après lui partit Eïzz ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, seigneur de Cafertab, de Barîn et d'autres lieux. Medjd ed-Dîn, seigneur de Ba'lbec, le suivit, et après lui, Sabek ed-Dîn, seigneur de Cheïzer. Les Curdes Yaroukides qui faisaient partie de l'armée d'Alep partirent ensuite, puis les troupes de Hamah. El-Malec el-Afdal, fils du sultan, se mit aussi en marche, suivi de Bedr ed-Dîn, gouverneur (*chihna*) de Damas. Après eux partit El-Malec ed-Daher, fils du sultan; il se rendait à Alep afin de surveiller la marche de l'ennemi, de recueillir des nouvelles et de protéger les pays voisins. Après lui partit El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Dîn, neveu de Salâh ed-Dîn et seigneur de Hamah), avec la mission de garder les pays voisins de sa ville et de surveiller les Allemands pendant qu'ils y passeraient. Ce prince fut le dernier qui se mit en marche; il partit la nuit qui précéda le samedi 9 djomada premier 586 (14 juin 1190 de J. C.). Le départ de ces troupes affaiblit beaucoup l'aile droite, qui en avait fourni la plus grande partie; aussi le sultan ordonna à El-Malec el-A'del de se transporter à l'extrémité de la droite et d'occuper la position que Taki ed-Dîn venait de quitter. Eïmad ed-Dîn Zengui tenait l'extrémité de l'aile gauche. Une épidémie s'étant déclarée dans l'armée, Modaffer ed-Dîn, seigneur de Harrân, en fut atteint, mais il guérit; ce fut ensuite le tour d'El-Malec ed-Dafer, qui guérit aussi. Une foule de monde, chefs et autres, en fut attaquée; mais, grâce à Dieu, la maladie se montra très-bénigne. La même épidémie éclata chez l'ennemi, mais d'une manière plus générale et plus violente, et y causa une grande mortalité. Le sultan garda ses positions et continua à observer l'ennemi.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

ذكر عام خبر ملك الالمان

وذلك ان ولده الذى اقام مقامه مرض مرضا عظيما اقام بسببه بموضع من بلاد ابن
لاون واقام معه خمسة وعشرون فارسا واربعون داويا وجهز عسكره نحو انطاكية حتى
يقطعوا الطريق ورتبهم ثلثة فرق لكثرتهم ثم ان الفرقة الاولى اجتازت تحت قلعة
بغراس يقدمها كند عظيم عندهم وان عسكر بغراس مع قلته اخذ منهم مايتى رجل
قهرا ونهبا فخبروا عنهم بالضعف العظيم والمرض الشديد وقلة الخيل والظهر والعدد
والالات ولما اتصل هذا الخبر بالنواب فى البلاد الشامية انفذوا اليهم عسكرا يكشف
اخبارهم فوقع العسكر على جمع عظيم منهم قد خرجوا لطلب العلوفة فاغاروا عليهم غارة
عظيمة وقتلوا واسروا وكان مقدار ما اخذوه وقتلوه على ما ذكره المخبرون فى الكتب
زها عن خمس مائة نفس ولقد حضرت اداء رسالة رسول ثانى وصل من الكاغيكوس
بين يدى السلطان وهو يذكر خبرهم ويقول انهم عدد كثير لكنهم ضعاف قليلو
الخيل والعدة واكثر ثقلهم على الحمير قال ولقد وقفت على جسر يعبرون عليه

---

SUITE DE L'HISTOIRE DU ROI DES ALLEMANDS.

Le fils de ce roi l'avait remplacé, mais il fut atteint d'une grave maladie, qui l'obligea à s'arrêter dans le pays du fils de Léon. Il garda auprès de lui vingt-cinq cavaliers et quarante Templiers, ayant expédié son armée vers Antioche, afin d'occuper la route. Comme ses troupes étaient très-nombreuses, il les partagea en trois divisions. La première, commandée par un comte qui tenait un haut rang parmi eux, passait auprès du château de Baghras quand la garnison de cette place, bien que peu nombreuse, leur enleva deux cents hommes par force et par ruse. Elle envoya ensuite la nouvelle que les envahisseurs se trouvaient très-affaiblis, qu'ils étaient accablés de maladies, que leurs chevaux et leurs bêtes de somme étaient en petit nombre et qu'ils n'avaient presque plus d'approvisionnements ni de machines de guerre. Les lieutenants que le sultan avait établis dans les villes de Syrie apprirent cet état de choses et expédièrent des troupes pour découvrir ce que faisait l'ennemi. Ces troupes, ayant rencontré une multitude (d'Allemands) qui étaient sortis pour faire du fourrage, les attaquèrent vigoureusement et leur firent perdre plus de cinq cents hommes, tant tués que prisonniers. C'est là du moins ce que nos correspondants disaient dans leurs dépêches. Un second messager étant arrivé de la part du Catholicos, fut reçu par le sultan, et dans cette audience, à laquelle j'assistai, il nous informa que les Allemands, bien qu'ils fussent en grand nombre, étaient très-affaiblis, n'ayant presque plus de chevaux ni d'approvisionnements, et que la majeure partie de leurs bagages était transportée à dos d'âne. « Je me plaçai, dit-il, sur un pont qu'ils devaient traverser afin de les « observer, et je vis défiler beaucoup d'hommes, presque tous sans cuirasses et sans

لاعنبرهم فعبر منهم جمع عظيم ما وجدت مع واحد منهم طارقة ولا رمحا الا النادر فسالتهم
عن ذلك فقالوا اقمنا بمرج وخم اياما وقلت ازوادنا واحطابنا واوقدنا معظم عددنا ومات
منا خلق عظيم واحتجنا الى الخيل فذبحناها واكلناها واوقدنا الرماح والعدد لاعواز
الحطب واما الكند الذى وصل الى انطاكية فى مقدمة العسكر فانه مات وذكر ان
ابن لاون لما احس منهم بذلك الضعف طمع فيهم حتى انه عزم على اخذ مال الملك
لمرضه وضعفه وقلة جمعه الذى تخلف معه وان البرنس صاحب انطاكية لما
احس بذلك سار الى ملك الالمان يمقله الى انطاكية طمعا فى ان يموت عنده فياخذ
ماله ولم نزل اخبارهم تتواتر بالضعف والمرض الى ان وقعت وقعة العادل على طرف
البحر

ذكر الواقعة العادلية

لما كان يوم الاربعاء العشرين من جمادى الاخرة علم عدو الله ان العساكر تفرقت وان
الميمنة قد خفت لان معظم من سافر كان منها لقرب بلادهم من طريق العدو فاجمع
رايهم واتفقت كلمتهم على انهم يخرجون بغتة ويهجمون على طرف الميمنة لجاة وتلاعبت

---

« lances. Leur en ayant demandé la cause, ils me répondirent : Nous avons passé plu-
« sieurs jours dans une plaine malsaine; nos provisions s'étaient épuisées, ainsi que
« notre bois, et nous avons été obligés de brûler une grande partie de notre matériel.
« Nous avons eu aussi un nombre énorme de morts. Nous nous sommes trouvés
« dans la nécessité de tuer nos chevaux pour les manger et de brûler nos lances
« et notre matériel, faute de bois. » Le comte qui commandait leur avant-garde
mourut en arrivant à Antioche. On rapporte que le fils de Léon, ayant su combien
cette armée était affaiblie, conçut l'espoir d'en tirer quelque avantage, et sachant
que le roi était malade, et n'avait gardé auprès de lui qu'une très-faible troupe, il eut
la pensée de le dépouiller de ses trésors. Aussi, dit-on, le prince d'Antioche, ayant
appris cela, alla au-devant du roi des Allemands pour le transporter jusqu'à cette
ville, dans l'intention de s'approprier ces trésors si le roi venait à y mourir. Nous ne
cessions de recevoir des nouvelles de l'ennemi et d'apprendre que l'épidémie con-
tinuait de l'accabler et de l'affaiblir. Ensuite eut lieu le combat livré sur le bord
de la mer par El-Malec el-A'del.

COMBAT LIVRÉ PAR EL-A'DEL.

Le mercredi 20 djomada second (25 juillet 1190), l'ennemi apprit que plusieurs
corps s'étaient détachés de l'armée et que notre aile droite se trouvait très-affaiblie
par le départ des troupes appartenant aux pays auprès desquels l'ennemi (les Al-
lemands) devait passer. Ils (les Francs) se décidèrent donc à faire une sortie (de
leurs retranchements) et à tomber sur cette aile pendant qu'elle ne s'y attendrait
pas. Mais ils devinrent le jouet des vaines espérances qu'ils avaient conçues.
L'heure de midi venait de passer quand ils sortirent en se déployant par aile

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J C)

بهم امالهم خرجوا ظهر النهار وامتدّوا ميمنة وميسرة وقلبا وانبثّوا فى الارض وكانوا
عددا عظيما واستخفوا طرف الميمنة وكان فيها مخيّم الملك العادل فلما بصر الناس بهم
قد خرجوا فى تعبية القتال صاح صايحهم وثاروا من خيامهم كالاسود من اجامها وركب
السلطان ونادى مناديه بال الاسلام وركبت الجيوش وطلبت الاطلاب ولقد رايته رحمه
الله قد ركب من خيمته وحوله نفر يسير من خواصه والناس لم يستتمّ ركوبهم وهو
كالفاقدة ولدها الثاكلة واحدها ثم ضرب الكوس فاجابته كوسات الامراء من
اماكنهم وركب الناس واما الفرنج فانهم سارعوا فى القصد الى الميمنة حتى وصلوا الى
خيمة الملك العادل ودخلوا فى وطاقه وامتدّت ايديهم فى السوق واطراف الخيم بالنهب
والغارة والقتل ووصلوا الى خيمة الخاصّ واخذوا من شراب حاناتها شيئا واما الملك
العادل فانه لما علم بذلك ركب وخرج من خيمته واستركب من يليه من الميمنة
كالطواشى قايماز النجمى ومن يجرى مجراه من اسود الاسلام ووقف وقوف مخادع حتى
يوغل بهم طمعهم فى الخيم واشتغلوا بالنهب وكان كما ظن فانهم عاثت ايديهم فى الخيام
والاقمشة والفواكه والمطاعم فلما علم اشتغالهم بذلك صاح بالناس وحمل بنفسه
وحمل حملته ما كان يليه من الميمنة واتصل الامر بجميع من فى الميمنة حتى وصل

---

droite, aile gauche et centre, et se précipitèrent en avant. Comme ils étaient en grand nombre, ils pensaient que l'aile droite, où El-Malec el-A'del était campé, serait incapable de leur résister. Quand on les vit sortir en ordre de bataille, on cria aux armes, et nos gens se précipitèrent hors de leurs tentes comme des lions qui s'élancent de leurs tanières. Le sultan monta à cheval en faisant crier : « Holà! au « secours de l'islamisme! » Nos cavaliers se mirent en selle et nos bataillons se formèrent promptement. Le sultan venait de quitter sa tente quand je le vis; il avait autour de lui quelques officiers seulement. Tout le monde n'était pas encore à cheval quand on le vit accourir aussi affairé qu'une mère qui a perdu son fils unique. Il fit battre son tambour, et les émirs y répondirent en faisant battre les leurs dans les endroits où ils étaient postés. Tout le monde se trouvait en selle, mais déjà les Francs s'étaient précipités sur l'aile droite et avaient pénétré jusque dans la tente d'El-Malec el-A'del. Ils mirent la main sur tout ce qui se trouvait dans les tentes et dans le marché, pillant et tuant tout. Parvenus à la tente réservée, ils enlevèrent une partie des liqueurs renfermées dans les offices. El-Malec el-A'del, averti de ce qui se passait, était sorti de sa tente; il monta à cheval et ordonna à tous ceux de l'aile droite qui se trouvaient auprès de lui d'en faire autant. Il fut obéi par l'eunuque (*tawachi*) Kaïmaz en-Nedjmi et par d'autres champions de l'islamisme aussi braves que lui. Il se tint en place en attendant l'occasion de surprendre l'ennemi, et il ne manqua pas de la trouver. Les Francs, emportés par leur avidité, s'étaient mis à piller le camp et à se remplir les mains de meubles, de fruits et de vivres. Quand il les vit occupés de cette manière, il ordonna à ses troupes de charger, et il s'élança lui-même en avant, suivi de tous les soldats de l'aile droite qui se trouvaient dans son voisinage. Toute l'aile droite était déjà

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

الصايح الى عسكر الموصل وهجموا على العدو هجمة الاسود على فرايسها وامكنهم الله منهم
ووقعت الكسرة فعادوا يشتدّون نحو خيامهم هاربين على اعقابهم ناكصين وسيف
الله يعمل فيهم يلتقط الارواح من الاشباح ويفصل بين الاجساد والرّوس ويفرق
بين الابدان والنفوس ولما بصر السلطان بما جرى على الميمنة تحركت عزماته
وداخله الطمع فى العدو حتى غشى خيامهم بنفسه فكان من المبادرين الى
اجابة دعوته جماعة من مماليكه وخواصه وحلقته واتى عسكر الموصل يقدمهم
علاء الدين ولد عز الدين ثم عسكر مصر يقدمهم سنقر الحلبى وتتابعت العساكر
وتحاوبت الابطال ووقف هو فى القلب خشية ان يستضعف العدو القلب بحكم ما
انفذ منه من العساكر فينال غرضا فتواصلت العساكر واتصل القتال فلم يكن
الا ساعة حتى شاهدنا القوم صرعى كانهم اعجاز نخل خاوية وامتدّوا مطّرحين من
خيام الملك العادل الى خيامهم وكان مقدار ما امتدت فيه القتلى فيما بين الخيمتين
فرسخا وربما زاد على ذلك ولم ينج من القوم الا النادر ولقد خضتُ فى تلك الدماء بدابتى
واجتهدت ان اعدّهم فما قدرت على ذلك لكثرتهم وشاهدت فيهم امراتين مقتولتين
وحكى لى من شاهد اربع نسوة يقاتلن واسر منهن اثنتان واسر من الرجال فى

---

engagée quand les troupes de Mosul, averties à leur tour, se précipitèrent sur les Francs comme des lions qui s'élancent sur leur proie. Dieu livra l'ennemi entre leurs mains; il y eut une déroute complète, tous s'enfuyant au plus vite vers leur camp pendant que l'épée de Dieu les travaillait, séparant les âmes des corps et détachant les têtes des épaules. Le sultan, voyant ce qui se passait à l'aile droite, déploya toute sa résolution et conçut l'espoir de pouvoir surprendre l'ennemi dans son camp. Ses mamloucs, ses familiers et sa garde (*halka*) répondirent à son appel; l'armée de Mosul, commandée par A'lâ ed-Dîn, fils d'Eizz ed-Dîn, vint se joindre à lui, et ensuite l'armée d'Égypte, sous les ordres de Sonkor el-Halebi. Les autres corps arrivèrent successivement, chacun de ces braves guerriers répondant à l'appel de son camarade. Le sultan se plaça au centre, craignant que l'ennemi, sachant que cette partie de l'armée venait d'être affaiblie par le départ d'une quantité de troupes, n'eût la pensée de l'attaquer avec avantage. Les troupes étant arrivées successivement, le combat dura sans interruption, et à peine une heure s'était-elle passée que nous vîmes (les corps de nos) *ennemis couchés par terre comme des troncs de palmiers renversés* (Korân, LXIX, 7). Tout le terrain, depuis le camp d'El-Malec el-A'del jusqu'à celui de l'ennemi, ce qui faisait une distance d'une parasange, peut-être plus, était couvert de ces corps. Très-peu de ces gens échappèrent (au massacre). Je traversai des flots de sang, monté sur ma mule, et j'essayai de compter le nombre des morts, mais il y en avait tant que je ne pus y réussir. J'y remarquai les corps de deux femmes. Quelqu'un m'a raconté avoir vu quatre femmes prendre part au combat, desquelles deux furent prises. Le nombre d'hommes qu'on fit prisonniers ce jour-là fut peu considérable, le sultan ayant

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ذلك اليوم نفر يسير فان السلطان كان امر الناس ان لا يستبقوا احدا ممن ظفر به
واما الميسرة فما اتصل الصايح بهم الا وقد نجز الامر لبعد ما بين المسافتين وكانت
هذه الواقعة فيما بين الظهر والعصر وانكسر القوم حتى دخلت معهم طايفة من
المسلمين وراءهم الى مخيّمهم على ما قيل ثم امر السلطان الناس بالكفّ عنهم لما ظهر له وجه
الربح ولم يفقد من المسلمين فى ذلك اليوم سوى عشرة انفس غير معروفين ولما احس
جند الله بعكا بما جرى على العدو خرجوا الى مخيمهم وجرى بينهم مقتلة عظيمة
وكانت النصرة للمسلمين بحيث هجموا خيام العدو ونهبوا منها جمعا من النسوان
والاقمشة حتى القدور فيها الطعام ووصل كتاب من المدينة بخبر بذلك وكان يوما
على الكافرين عسيرا واختلف الناس فى عدد القتلى منهم فذكر قوم انهم ثمانية الاف
وقال اخرون سبعة الاف [ولقد شاهدت منهم خمس صفوف اولها فى خيم العادل
واخرها فى خيم العدو ولقد لقيت انسانا عاقلا جنديا يسعى بين صفوف القتلى
ويعدهم فقلت له كم عددت فقال لى هاهنا اربعة الاف ونيف وستون قتيلا وكان قد
عد صفين وهو فى الصف الثالث لكن ما مضى من الصفوف اكثر عددا من الباقى]

---

donné l'ordre à ses troupes de n'épargner aucun individu qui leur tomberait entre les mains. Le cri d'alerte ne parvint à l'aile gauche qu'après que l'affaire fut terminée, tant la distance était grande entre leur camp et le lieu du combat. Cette bataille eut lieu entre le *dohr* et l'*a'sr* (entre midi et demi et trois heures). Telle fut la déroute des ennemis que plusieurs des Musulmans qui les poursuivaient pénétrèrent, dit-on, dans leur camp. Le sultan, voyant que la fortune lui souriait, donna l'ordre de suspendre la poursuite. Dans cette journée, les Musulmans ne perdirent que dix hommes, et c'étaient des gens tout à fait obscurs. Quand les troupes de Dieu qui se tenaient dans Acre aperçurent ce qui arrivait à l'ennemi, elles firent une sortie et attaquèrent son camp. Un combat acharné s'engagea, dans lequel la victoire resta aux Musulmans : ils firent irruption dans le camp, pillèrent les tentes et en enlevèrent plusieurs femmes, des meubles et même des marmites dans lesquelles cuisaient encore les aliments. Une lettre arrivée de la ville nous fit part de cette victoire. Ce fut une journée bien rude pour les infidèles. On ne s'accorde pas sur le nombre de leurs morts; les uns disent huit mille et les autres sept mille. (Moi-même j'ai vu cinq rangées de cadavres qui commençaient auprès du camp d'El-A'del pour finir auprès de celui de l'ennemi. Ayant rencontré un homme intelligent, un de nos soldats, qui passait entre les lignes en comptant les morts, je lui demandai combien il en avait trouvé. Il me répondit : « Jusqu'ici il y en « a quatre mille soixante et quelques. » Il venait de parcourir deux lignes et était en train de compter la troisième; mais, dans celles qui restaient, les morts étaient bien plus nombreux encore[1].) Cette journée de mercredi vit le triomphe le plus écla-

[1] Le passage entre parenthèses ne se trouve que dans la nouvelle rédaction de l'ouvrage.

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.)

وانجلى يوم الاربعاء المذكور باحسن ما يخلى عنه الاسلام ولما كان يوم الخميس الحادى
والعشرين من الشهر المذكور ورد فى عصره نجاب عن حلب بعد خمسة ايام يتضمن
كتابه ان جماعة عظيمة من العدو الشمالى خرجوا لنهب اطراف البلاد الاسلامية
ونهض العسكر الاسلامى من حلب اليهم واخذ عليهم الطريق ولم ينج منهم الا من شاء
الله وكان وصول هذا الخبر عقيب هذه الوقعة فضربت البشاير بذلك وعظم سرور
المسلمين بما تواصل من هذا الفتح العظيم وجاءنا بقية ذلك اليوم من اليزك قايماز
الحرانى ذكر ان العدو قد رغب فى وصول احد من جانب السلطان ليتحدث فى امر
الصلح لضعف حل بهم ولم يزل عدو الله من حينئذ مكسور الجناح حتى وصلهم كند
يقال له كند هرى

ذكر وصول الكند هرى

هذا الكند من ملوكهم واعيانهم وصل اليهم فى البحر فى عدة مراكب ومعه من الاموال
والذخاير والمير والاسلحة والرجال عدد عظيم فقوى بوصوله جاشهم واشتدّ ازرهم
وحدثتهم نفوسهم بكبس العسكر الاسلامى ليلا وكثر ذلك الحديث على ألسنة

---

tant que l'islamisme pouvait obtenir. Le lendemain 21 du même mois (26 juillet), à l'heure de la prière d'*a'sr* (3 heures après midi), un dromadaire portant un courrier arriva d'Alep, ayant parcouru ce chemin en cinq jours. La dépêche qu'il nous apporta annonçait qu'une multitude d'ennemis, de ceux qui étaient venus du côté du nord, avait fait une incursion dans le territoire des Musulmans avec le dessein de tout y mettre au pillage, et que les troupes d'Alep, s'étant mises en campagne, leur avaient coupé la retraite, de sorte qu'un très-petit nombre de ces (maraudeurs) avait pu s'échapper. Cette nouvelle arriva à la suite de la bataille (d'Acre). On la publia au son des instruments et à la grande joie des Musulmans, enchantés comme ils étaient de voir une magnifique victoire suivie d'une autre. Vers la fin du même jour, Kaïmaz el-Harrani arriva des avant-postes et nous apprit que l'ennemi, se voyant très-affaibli, avait exprimé le désir que le sultan leur envoyât un agent chargé de conférer avec eux au sujet d'un traité de paix. Depuis lors, l'ennemi resta (sans force et comme s'il avait) les ailes brisées, jusqu'à l'arrivée d'un personnage appelé le comte Heri (Henri de Troyes, comte de Champagne).

ARRIVÉE DU COMTE HENRI.

Ce comte était un des princes les plus éminents parmi les Francs. Il arriva par mer avec quantité de vaisseaux chargés d'argent, d'approvisionnements, de vivres, d'armes et de troupes en grand nombre. Sa présence donna du courage aux assiégeants, fortifia leurs cœurs, et ils se flattaient même de surprendre l'armée musulmane dans une attaque de nuit. Ils parlèrent tant de ce projet que les étrangers autorisés à fréquenter le camp en eurent connaissance, ainsi que les espions (du

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

المستأمنين والجواسيس فجمع السلطان الامراء وارباب الراى واستشارهم فيما يفعل فكان احر الراى انهم يوسعون الحلقة ويتاخرون عن العدو رجاء ان يخرج ويبعد عن خيمه فيمكن الله المسلمين منهم ووافقهم السلطان على ذلك واوقعه الله فى قلبه فرحل الى جبل الخروبة بالعساكر باسرها وذلك فى السابع وعشرين من جمادى الاخرة وترك بقية من العسكر فى ذلك المنزلة كاليزك مقدار الف فارس يتناوبون لحفظ النوبة هذا والكتب متواصلة عن عكا ومنا اليها على اجنحة الطيور وايدى السباح والمراكب اللطاف تخرج ليلا وتدخل سرقة من العدو هذا واخبار العدو الواصل من الشمال متواصلة وقلة خيله وعدده وما قد عراهم من الموت والمرض وانهم قد اجتمعوا بانطاكية وانهم قد بقوا رجالة وان اصحابنا عسكر حلب يتخطفون حشاشتهم وعلافتهم ومن يخرج منهم ۞

ذكر كتاب وصل من القسطنطينية يسر الله فتحها

كان بين السلطان وبين ملك القسطنطينية مراسلة ومكاتبة وكان وصل منه

---

sultan). Aussi le sultan rassembla ses émirs et ses conseillers pour avoir leur avis au sujet de ce qu'il faudrait faire. Après avoir discuté plusieurs plans, on finit par décider qu'on élargirait le cercle (dans lequel on tenait l'ennemi enfermé) et qu'on se porterait en arrière afin d'encourager les assiégeants à sortir de leur camp et à s'en éloigner; alors Dieu les livrerait aux Musulmans. Cette décision plut au sultan, Dieu ayant permis qu'elle fît de l'impression sur son cœur. Il partit en conséquence pour le mont Kharrouba avec toute son armée. Cela eut lieu le 27 djomada second (1er août). Il ne laissa dans la position qu'il venait de quitter qu'environ mille cavaliers, formant un poste avancé dont les soldats montaient la garde à tour de rôle. Nous continuions de recevoir des lettres d'Acre et d'y envoyer les nôtres; pour les transporter on se servait de pigeons, de nageurs et de légers bâtiments qui se mettaient en mer la nuit et qui pénétraient dans le port à l'insu des assiégeants. Nous ne cessions de recevoir des nouvelles de l'armée ennemie qui venait du nord; elle n'avait que très-peu de chevaux et d'approvisionnements, et la mort ainsi que les maladies la faisaient beaucoup souffrir. Toutes leurs troupes venaient de se réunir à Antioche, mais elles étaient toujours dépourvues de chevaux. Nous apprîmes aussi que nos camarades de l'armée d'Alep s'occupaient à enlever ceux des ennemis qui sortaient pour faire de l'herbe ou du bois, et même toute personne qui se montrait en dehors de leur camp.

LETTRE REÇUE DE CONSTANTINOPLE, PUISSE DIEU NOUS FACILITER LA CONQUÊTE DE CETTE VILLE!

Le sultan entretenait une correspondance avec le roi de Constantinople, les deux souverains s'envoyant mutuellement des lettres et des ambassadeurs. Dans

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

رسول الى السلطان بمرج عيون فى رجب سنة خمس وثمانين وخمس مايه بجواب رسول
كان انفذه السلطان اليه بعد تقرير القواعد معه واقامة قانون الخطبة فى جامع
القسطنطينية فمضى الرسول واقام الخطبة ولقى من الملك احتراما عظيما واكراما رابدا
وكان قد انفذ معه فى المركب الخطيب والمنبر وجمع من الموذنين والقراء وكان دخولهم
الى القسطنطينيه يوما عظيما شاهده جمع كثير من التجار والسُفّار ورقى الخطيب المنبر
واجتمع اليه المسلمون المقيمون بها والتجّار واقام الدعوة الاسلامية العباسية ثم عاد
وعاد معه هذا الرسول يخبرنا بانتظام الحال فى ذلك فاقام مدة ولقد شاهدته يبلغ
الرسالة ومعه ترجمان يترجم عنه وهو شيخ احسن ما يعرض ان يكون من صور المشايخ
وعليه زيهم الذى يختص بهم ومعه كتاب وتذكرة والكتاب مختوم بذهب واقام مدة
ثم مات ولما مات وصل خبره الى ملك القسطنطينية وخبر وفاته فانفذ هذا الرسول
فى تتمة ذلك ووصل معه الكتاب فى جواب ذلك وصوره ما فسر من الكتاب الواصل
معه ووضعه انه كان كتابا مدروجا عرضا وهو دون عرض كتاب بغداد مسرجا ظاهره

---

le mois de redjeb 585 (août-sept. 1189), pendant qu'il se trouvait dans la plaine de Merdj A'youn, il reçut un envoyé chargé par le roi de lui apporter une réponse (favorable) à une demande qu'il avait faite par l'entremise de son ambassadeur. Le sultan voulait obtenir la permission de faire prononcer la *khotba* en bonne forme dans la mosquée de Constantinople, maintenant que les bases (d'un traité avec le roi) venaient d'être posées. En conséquence de cette communication, un ambassadeur du sultan était parti pour faire prononcer la *khotba* dans cette mosquée et avait rencontré auprès du roi un accueil magnifique et la réception la plus honorable. Il avait emmené dans le navire qui l'emportait un prédicateur avec sa chaire, une compagnie de *moueddins* (pour faire l'appel à la prière) et plusieurs lecteurs (chargés de psalmodier le Korân). Le jour de leur entrée à Constantinople fut comme un jour de fête; une foule de négociants et de voyageurs y assistèrent. Le prédicateur monta en chaire, et, entouré de tous les musulmans et négociants qui séjournaient dans la ville, il prononça l'invocation musulmane, au nom des khalifes Abbacides. Notre envoyé revint ensuite, et avec lui arriva le même ambassadeur (grec) chargé de nous annoncer que l'affaire était parfaitement réglée. Le Grec resta avec nous quelque temps; j'étais présent quand il vint, accompagné d'un interprète, exposer au sultan l'objet de sa mission. C'était le plus beau vieillard qu'on pût voir, et il portait le costume de son rang. Il apportait un certificat (lettre de créance) et une lettre, laquelle était cachetée avec de l'or. Il resta quelque temps avec nous, puis il mourut. A la nouvelle de sa mort, le roi de Constantinople fit partir un second ambassadeur pour terminer la mission (dont l'autre avait été chargé). Cet envoyé apportait une lettre concernant l'affaire en question. Nous donnerons ici la description de cette missive et la copie de la traduction. Elle était roulée dans la direction de sa largeur, et (le papier en) était moins large que celui de (la chancellerie de) Baghdad. Sur le dos était inscrite

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

وباطنه بشطرين بينهما فرجة وضع فيها الختم والختم من ذهب مطبوع كما يطبع الخاتم
فى الشمع على ختمه صورة ملك وزن الذهب خمسة عشر دينارا مضمون الشطرين
المكتوبين ما هذا صورته ۞ من ايساكيوس الملك المومن بالمسيح الاله المتوج من الله
المنصور العالى ابدا افقوس المدبر من الله القاهر الذى لا يغلب ضابط الروم بذاته
انكلوس الى النسيب سلطان مصر صلاح الدين المحبة والمودة وقد وصل خط نسبتك
الذى نفذت الى ملكى وقراناه وعلمنا منه ان رسولنا توفى وحزنا حيث انه توفى فى
بلد غريب وما قدر ان يتم كل ما رسم له ملكى وامره ان يتحدث مع نسبتك ويقول فى
حضرتك ولا بد لنسبتك ان تهتم بانفاذ رسول الى ملكى ليعرف ملكى ما بعثت
اليك مع رسولى المتوفى واما القماش الذى خلفه ووجد بعد موته ينفذ الى ملكى
لنعطيه اولاده واقاربه وما اظن انه يسمع نسبتك اخبارا ردية وانه قد سار فى بلادى
الالمان وما عجب فان الاعداء يرجفون باشياء كذب على قدر اغراضهم ولو تشتهى ان
تسمع الحق فانهم قد تاذوا وتعبوا كثيرا اكثر مما اذوا فلاحى بلادى وقد خسروا كثيرا

---

l'adresse; dans l'intérieur il y avait un texte en deux parties[1], dans l'intervalle desquelles on avait apposé le sceau. Ce sceau était d'or et avait reçu l'empreinte de la figure du roi, ainsi que la cire reçoit l'empreinte d'un cachet; il pesait quinze dinars[2]. Voici le contenu de ces deux parties : « De la part d'Isakios (*Isaac*), roi « croyant au Messie-Dieu, souverain couronné par la grâce de Dieu, victorieux et « exalté à jamais, *afkous* (auguste), régnant au nom de Dieu, le dompteur invin- « cible, l'autocrate des Grecs, *Angelos* (l'Ange), à Son Excellence le sultan d'Égypte, « Salâh ed-Dîn, amitié et sincère affection. La lettre que Votre Excellence[3] a écrite « à *Mon Empire*[4] lui est parvenue. Nous l'avons lue et nous avons appris par elle la « mort de notre envoyé. Cela nous a fait beaucoup de peine, d'autant plus qu'il « est mort dans un pays étranger, sans avoir pu terminer les affaires dont Mon « Empire l'avait chargé et dont il devait entretenir Votre Excellence. Il faut que « Votre Excellence songe à nous envoyer un ambassadeur pour faire part à Notre « Empire de ce qui a été décidé relativement aux affaires pour l'arrangement des- « quelles je vous avais expédié feu notre ambassadeur. Quant aux effets que ce- « lui-ci a laissés ou qu'on a retrouvés après sa mort, ils doivent être envoyés à « Mon Empire afin que nous les donnions à ses enfants et à ses parents. Je ne puis « pas croire que Votre Excellence prête l'oreille à de mauvais rapports et s'ima- « gine que les Allemands aient passé par mes États (avec ma permission); il n'y a « rien d'étonnant à ce que mes ennemis répandent des mensonges pour atteindre « leurs fins. Si vous désirez savoir la vérité, je vous dirai qu'ils ont éprouvé plus

[1] On a des pièces émanées de la chancellerie byzantine dans lesquelles on voit en bas du texte grec une traduction latine. Dans le document dont Behâ ed-Dîn nous donne la description, le texte était accompagné d'une traduction arabe.

[2] Il devait donc valoir environ 180 francs.

[3] L'équivalent grec devait être *ἐξοχότης*.

[4] Dans les pièces officielles de la chancellerie grecque, le souverain se désigne par les mots *βασιλεία μου*, ou *τὸ ἡμέτερον κράτος*, et dans les traductions latines : *imperium meum* ou *nostrum imperium*. (Wescher.)

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

من المال والدواب والرجال ومات منهم خلق كثير وبالشدة قد تخلصوا من ايدى
اجناد بلادى وقد ضعفوا بحيث انهم لا يصلون الى بلادك وان وصلوا كانوا ضعافا لا
ينفعون جنسهم ولا يضرون نسبتك وبعد ذلك كله العجب كيف نسيت الذى بينى
وبينك وكيف ما عرفت لملكى شيئا من المقاصد والمهمات وكما يظهر لملكى انه ما ربح
ملكى من محبتك الا عداوة الفرنج وجنسهم ولا بد لنسبتك كما قد كتبت لملكى فى
كتابك الذى نفذت من انفاذ رسول حتى تعرفنى جميع ما قد كتبت اليك فى القديم
من الحديث ويكون ذلك باسرع ما يمكن ولا تحمل على قلبك من مجى الاعداء الذين قد
سمعت بهم فان ادمارهم على قدر نيتهم وارائهم وكتب فى ايام سنة الف واحد وخمس ماية
فوقف السلطان على الكتاب واكرم الرسول واحسن مثواه وكان شيخا حسن الخلق
نهيا عارفا بالعربية والرومية والفرنجية ثم ان الفرنج اشتدوا فى حصار البلد وضايقوه
لما قد حدث لهم من القوة بوصول الكند هرى فانه اتفق لهم على ما ذكر فى عشرة الاف
مقاتل ووصلتهم نجدة اخرى فى البحر قويت بها قلوبهم والحوا على البلد بالقتال

---

« de maux et de fatigues qu'ils n'en ont causé à mes populations agricoles. Leurs « pertes en argent, en chevaux et en hommes sont considérables; ils ont perdu une « foule de monde, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils ont pu échapper « à la bravoure des troupes de mes États. Ils sont tellement affaiblis qu'ils ne pour- « ront pas arriver jusqu'à votre pays, et quand même ils y arriveraient, ils ne « pourraient rendre aucun service à leurs coreligionnaires (*litt.* à leur race) ni « faire de mal à Votre Excellence. Après tout cela, je m'étonne que vous ayez perdu « les souvenirs de nos (bons) rapports, et que vous n'ayez rien fait connaître à « Mon Empire au sujet de vos desseins et de vos intentions. Il semble à Mon Em- « pire que mon amitié pour vous n'aura eu d'autre résultat que de m'attirer la haine « des Francs et de toute leur race. Il faut que Votre Excellence accomplisse ce « qu'elle m'a écrit dans sa lettre, c'est-à-dire qu'elle m'envoie un ambassadeur chargé « de me faire connaître ce qui a été décidé concernant toutes les affaires dont je vous « ai entretenu, il y a déjà longtemps, dans mes lettres. Que cela soit fait le plus « tôt possible. Que la nouvelle de la venue des Allemands dont vous avez tant en- « tendu parler ne vous pèse pas sur le cœur; leurs projets et leurs desseins suffiront « pour les perdre. Écrit l'an 1501 [1]. » Le sultan, ayant pris connaissance de cette lettre, traita l'ambassadeur avec honneur et lui assigna un beau logement. C'était un vieillard d'une belle prestance, très-intelligent et sachant l'arabe, le grec et la langue franque.

Quelque temps après, les Francs reprirent vigoureusement le siége d'Acre et serrèrent la ville très-étroitement. Ils venaient d'être renforcés par l'arrivée du comte Henri [2], qui leur amenait dix mille combattants. D'autres secours leur arrivèrent par mer et contribuèrent à fortifier leurs cœurs; aussi attaquèrent-ils la ville avec acharnement.

[1] L'an 1501 de l'ère d'Alexandre correspondait à l'an 585 de l'hégire, 1189 de J. C.

[2] Ce comte était Henri de Troyes, comte de Champagne.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ذكر حريق المنجنيقات التى للعدو المخذول

وذلك ان العدو لما احسّ فى نفسه بالقوه بسبب توالى النجدات عليهم اشتد طمعهم فى البلد فسلطوا عليه المنجنيقات من كل جانب وتناوبوا عليها بحيث لا يتعطل رميها لا ليلا ولا نهارا وذلك فى اثناء رجب ولما راى اهل البلد ما نزل بهم من مضايقة العدو لهم حركتهم النخوة الاسلامية وكان مقدموه حينئذ اما والى البلد وحارسه فالامير الكبير بهاء الدين قراقوش واما مقدم العسكر فالامير الكبير الاسفهسلار حسام الدين ابو الهيجاء وكان رجلا ذا كرم وشجاعة وتقدم فى عشيرته ومصافى عزيمته فاجتمع رايهم على انهم يخرجون الى العدو فارسهم وراجلهم عن غرة وغفلة منه ففعلوا ذلك وفتحت الابواب وخرجوا دفعة واحدة من كل جانب ولم يشعر العدو الا وقد خالطوه فهجم المسلمون على الكفر ولما ولج المسلمون لخيام العدو ذهلوا عن حفظ المنجنيقات وحراستها فوصلت شهب الزراقين المقذوفة بالنيران اليها فلم تكن ساعة حتى اضطرمت واحترقت وفى ذلك اليوم قتل سبعون فارسا من القوم واسر خلق عظيم وكان

---

INCENDIE DES MANGONNEAUX ÉTABLIS PAR L'ENNEMI.

L'ennemi, sentant ses forces renaître à raison des secours qui ne cessaient de lui arriver, conçut le plus vif désir de s'emparer de la ville. Il fit avancer ses mangonneaux contre elle de tous les côtés, et on se relayait autour de ces engins, en les faisant jouer nuit et jour; aussi le jet de pierres ne discontinuait-il pas. Cela se passait au mois de redjeb (août 1190). Les gens de la ville, se voyant étroitement pressés par l'ennemi, cédèrent à l'impulsion de cette fierté que l'islamisme seul peut inspirer. Ils avaient alors pour chefs, d'abord le gouverneur chargé de la défense de la ville, et ensuite le commandant des troupes de la garnison. Le premier était le grand émir Behâ ed-Dîn Karakouch, et le second le grand émir *isfahsalar* (général en chef) Hossâm ed-Dîn Abou'l-Heïdja. Celui-ci se distinguait par sa libéralité et par sa bravoure; il tenait un haut rang parmi son peuple (les Curdes) et montrait dans ses résolutions la fermeté de son âme. On tomba d'accord sur l'utilité d'une sortie générale, afin de profiter de la négligence de l'ennemi pour le surprendre. Ayant ouvert les portes de la ville, les assiégés en sortirent à la fois, de tous les côtés, et se trouvèrent au milieu des assiégeants avant que ceux-ci s'en aperçussent. Les Musulmans se précipitèrent sur les infidèles qui, voyant leur camp envahi, ne songèrent pas à garder et à protéger leurs mangonneaux: aussi les artificiers purent-ils les atteindre avec des projectiles enflammés. Une heure à peine suffit pour incendier ces engins et pour les brûler complétement. Dans cette journée, on tua aux infidèles soixante-dix cavaliers et on leur fit de nombreux prisonniers. Parmi eux se trouvait un de leurs notables; le soldat qui le fit prisonnier ignorait le rang de cet homme, et ce

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

من جملة الاسرى رجل مذكور منهم ظفر به احاد الناس ولم يعلم بمكانه ولما انفصلت
الحرب سال الفرنج عنه هل هو حى ام لا فعرف الذى هو عنده عند سوالهم انه رجل
كبير فيهم وخاف ان يغلب عليه ويوخذ منه فسارع الى قتله وبذل الفرنج فيه
اموالا كثيرة ولم يزالوا يشددوا فى طلبه ويحرصون على اعادته حتى رمينا لهم جثته
فضربوا بنفوسهم الارض وحثوا على رؤسهم التراب ووقعت عليهم بسبب ذلك خمدة
عظيمة وكتموا امره ولم يظهروا من هو واستصغر المسلمون بعد ذلك امرهم وهجم العربان
على خيامهم يسرقون وينهبون ويقتلون وياسرون الى ليلة نصف شعبان وكان الكند
هرى قد انفق على منجنيق كبير عمله على ما نقل الجواسيس والمستامنون الفا وخمس
مائة دينار واعدّه لتقدمه الى البلد ومنع من حريقه فى ذلك اليوم كونه بعيدا عن
البلد لم يقدم بعد اليه ولما كانت الليلة المباركة المذكورة خرج الزراقون والمقاتلة
وتسببوا حتى اتوا المنجنيق المذكور واضرموا فيه النار فاحترق من ساعته ووقع الصياح
من الطائفتين وذهل العدو لانه كان بعيدًا من البلد فخاف ان يكون قد احيط بهم
من الجوانب وكان نصرا من عند الله عجيبا واحترق بلهيبه منجنيقا لطيفا الى
جانبه

---

ne fut qu'après la bataille, lorsque les Francs demandèrent si leur compatriote était vivant ou mort, qu'il reconnut avoir chez lui un de leurs grands personnages. Craignant alors qu'on ne le lui enlevât (de force), il se hâta de le tuer. Les Francs offrirent une forte somme d'argent pour se faire remettre son corps, et continuèrent à le demander avec de grandes instances jusqu'à ce qu'on le leur jetât (du haut de la muraille). En le voyant mort, ils se jetèrent la face contre terre, en se couvrant la tête de poussière. Cet événement éteignit leur ardeur (pour les combats). Ils ne firent jamais connaître le nom du chef qu'ils venaient de perdre. Dès lors, les Musulmans cessèrent de redouter l'ennemi, et les Arabes bédouins prirent l'habitude de pénétrer dans son camp pour voler, piller, tuer et faire des prisonniers. Le Comte avait fait construire un grand mangonneau, pour lequel il dépensa quinze cents pièces d'or, à ce que nous rapportèrent les espions et les gens qui avaient la permission de fréquenter le camp ennemi. Cet engin, tout prêt à être rapproché de la ville, avait échappé à l'incendie dans la dernière affaire, parce qu'il était encore éloigné et que personne, dans la sortie, n'avait pénétré jusque-là. Mais, dans la nuit qui précéda le 15 cha'bân (17 septembre), quelques artificiers et quelques soldats sortirent de la ville et prirent si bien leurs mesures qu'ils arrivèrent auprès du mangonneau et y mirent le feu. A la vue de l'embrasement, chaque parti poussa de grands cris et l'ennemi resta tout abasourdi : l'incendie ayant eu lieu loin de la ville, il croyait qu'on venait de tous les côtés pour l'attaquer. Ce fut ainsi que Dieu prêta aux Musulmans un admirable secours. L'incendie du grand mangonneau se communiqua à un autre plus petit qui se trouvait à côté, et le détruisit également.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ذكر الحيلة ى ادخال بطسه بيروت الى البلد

وكان الفرنج خذلهم الله قد اداروا مراكبهم حول عكا حراسة لها من ان يدخلها
مراكب المسلمين وكانت قد اشتدت حاجة من فيها الى الطعام والميرة فركب بطسه
ببيروت جماعة من المسلمين واودعوها اربع ماية غرارة قمح ووضعوا فيها من الجبن
والبصل والغنم وغير ذلك من الميرة ونزيوا بزى الافرنج حتى حلقوا لحاهم ووضعوا الخنازير
على سطح البطسه بحيث ترى من بعد وعلقوا الصلبان وجاروا قاصدين البلد من
البعد حتى خالطوا مراكب العدو فخرجوا اليهم واعترضوهم فى الحراقات والشوانى وقالوا
لهم نراكم قاصدين البلد واعتقدوا انهم منهم فقالوا اولم تكونوا قد اخذتم البلد فقالوا
لم ناخذ البلد بعد فقالوا نحن نرد القلوع الى العسكر وقد اتى بطسة اخرى فى هوائنا
فانذروهم حتى لا يدخلوا البلد وكان وراءهم بطسة فرنجية قد اتفقت معهم فى البحر
قاصدين العسكر فنظروا فراوها فقصدوها ينذروها فاستبقت البطسه الاسلامية فى
السير واستقامت لها الريح حتى دخلت ميناء البلد وسلمت ولله الحمد وكان فرحا

---

PAR QUELLE RUSE UN GROS BÂTIMENT DE BEÏROUT PÉNÉTRA DANS LE PORT D'ACRE[1].

Les Francs, que Dieu confonde! avaient bloqué le port d'Acre au moyen de leurs navires, afin d'empêcher les bâtiments musulmans d'y entrer. Aussi une grande disette régnait dans la ville. En conséquence, quelques Musulmans s'embarquèrent dans un gros navire à Beïrout et le chargèrent de quatre cents sacs de blé et d'une quantité de fromages, d'oignons, de moutons et d'autres provisions de bouche. Ils s'habillèrent à la franque et se rasèrent la barbe pour ressembler davantage aux ennemis; ils placèrent même des porcs sur le pont de leur navire et bien en évidence, et ils arborèrent des croix. S'étant alors dirigés vers la ville, en ayant l'air de venir de loin, ils tombèrent au milieu des navires de l'ennemi et furent accostés par des chaloupes et par des galères. Les gens qui montaient ces embarcations leur dirent : « Vous paraissez vous diriger vers la ville? » car ils les prenaient pour des compatriotes. Les autres répondirent : « Vous ne l'avez donc pas prise? — Non, « dirent-ils, pas encore. — Alors, dirent les Musulmans déguisés, nous ferons voile « vers l'armée (des Francs); mais il y a un autre navire qui s'avance, poussé par le « même vent que nous, il faut l'avertir de ne pas entrer dans le port. » Il y avait justement derrière eux un navire franc qui se dirigeait vers l'armée. Les gens des embarcations regardèrent de ce côté, et ayant vu un navire, ils se dirigèrent vers lui pour l'avertir du danger. Le navire musulman, pouvant alors se remettre en marche, profita d'un vent favorable pour entrer dans le port, sain et sauf; que Dieu en soit loué! Son arrivée excita de grandes réjouissances dans la ville, car les habitants

[1] Ce chapitre manque dans le manuscrit d'Oxford.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

عظيما فان الحاجة كانت قد احدث من اهل البلد وكان دلك فى العشر الاحر من رحب

### دكر قصة العوام عيسى

ومن نوادر هذه الوقعة ومحاسنها ان عواما مسلما يقال له عيسى وصل الى البلد بالكتب والنفقات على وسطه ليلا على غرة من العدو وكان يغوص ويخرج من الجانب الاخر من مراكب العدو وكان دات ليلة شد على وسطه ثلاثة اكياس فيها الف دينار وكتب للعسكر وعام بذلك فى البحر فجرى عليه امر اهلكه وابطا خبره عنا وكانت عادته ادا دخل البلد اطار طيرا يعرفنا بوصوله فابطا الطير فاستشعرنا هلاكه ولما كان بعد ايام بينا الناس على طرف البحر فى البلد اد قد قذف ميتا غريقا فتفقدوه فوجدوه عيسى العوام ووجدوا على وسطه الذهب ومشمع الكتب وكان الذهب نفقة للمجاهدين فما رئى من ادى الامانة فى مماته الا هذا الرجل وكان دلك فى العشر الاخر من رجب ايضا

---

commençaient à sentir les atteintes de la famine. Cela se passa dans la dernière dizaine du mois de redjeb (fin d'août et commencement de septembre).

### HISTOIRE D'EÏSSA LE NAGEUR.

Un fait singulier et digne d'admiration arriva pendant ce siege: un nageur musulman appelé Eissa avait l'habitude de passer dans la ville avec des lettres et de l'argent, qu'il portait attachés autour des reins. Il y arrivait la nuit, grâce à la négligence de l'ennemi, plongeant quelquefois sous leurs navires et sortant de l'autre côté. Une certaine nuit, ayant revêtu sa ceinture qui renfermait trois bourses contenant mille pièces d'or et un paquet de lettres pour l'armée, il partit à la nage avec sa charge; mais un accident lui fit perdre la vie. Nous restâmes quelque temps sans avoir de ses nouvelles, car le pigeon messager qu'il avait l'habitude de nous expédier chaque fois qu'il entrait dans la ville ne nous arriva pas. Cela nous fit comprendre que cet homme avait péri. Quelques jours après, des gens qui se trouvaient sur le bord de la mer, dans l'intérieur de la ville, rencontrèrent sur le rivage le corps d'un noyé que la mer y avait jeté. L'ayant examiné, ils reconnurent que c'était Eïssa le nageur. On trouva sur le corps, attachés autour des reins, l'argent et les lettres, celles-ci enfermées dans de la toile cirée. L'or devait servir à la solde des troupes. Jamais, avant cela, on ne vit un homme se décharger, après sa mort, d'un dépôt confié à ses soins. Cela aussi eut lieu dans la dernière dizaine du mois de redjeb.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

### ذكر حريق المنجنيقات

وذلك ان العدو كان نصب على البلد منجنيقات هايلة حاكمة على السور وان حجارتها تواترت حتى اثرت فى السور اثرا بينا وخيف عليه فاخذ سهمان من سهام الجرخ العظيمة فاحرق نصلاهما حتى بقيا كالشعلة من النار ثم رميا فى المنجنيق الواحد فعلقا فيه واجتهد العدو فى اطفاء النار فلم يقدروا على ذلك وهبت ريح شديدة فاشتعل اشتعالا عظيما واتصلت لهبه بالاخر فاحرقه واشتد نارهما بحيث لم يقدر احد ان يقرب مكانهما ليحتال فى اطفائهما وكان يوما عظيما اشتد فيه فرح المسلمين وساءت عاقبة الكافرين ۞

### ذكر تمام حديث ملك الالمان والحيلة التى عملها المركيس

لما استقر قدم ملك الالمان فى انطاكية واخذها من صاحبها وحكم فيها وكان بين يديه فيها ينفذ اوامره فاخذها منه بحيلة وخديعة واودعها خزاينه وسار عنها خامس عشرين رجب متوجها نحو عكا فى جيوشه وجموعه على طريق اللاذقية حتى

---

### INCENDIE DES MANGONNEAUX.

L'ennemi avait dressé contre les murailles de la ville plusieurs mangonneaux d'une grandeur énorme, et les pierres lancées par ces engins se succédèrent au point de laisser sur les remparts des traces évidentes. Aussi craignait-on pour le mur. On prit alors deux de ces flèches qu'on tire au moyen de grandes arbalètes, et, en ayant rougi les pointes au feu, on les lança contre un des mangonneaux. Elles s'y attachèrent et y mirent le feu. L'ennemi essaya en vain d'éteindre l'incendie, que la violence du vent excitait encore davantage. Les flammes se communiquèrent à l'autre mangonneau et y mirent aussi le feu. La chaleur en était si forte que personne n'osait s'approcher afin d'arrêter le progrès des flammes. Ce fut un beau jour pour les Musulmans : ils se livrèrent à la joie pendant que les infidèles contemplaient le mauvais résultat de leurs tentatives.

### SUITE DE L'HISTOIRE DU ROI DES ALLEMANDS. ARTIFICE EMPLOYÉ PAR LE MARQUIS.

Le roi des Allemands, ayant pris pied dans Antioche, enleva cette ville à celui qui en était le seigneur. Il commença d'y faire sentir sa puissance en obligeant ce chef à faire exécuter ses ordres; puis, s'étant emparé de la place par ruse et par trahison, il y déposa ses trésors. Le 25 du mois de redjeb, il partit de là pour Acre, avec son armée et ses bandes, et arriva à Tripoli, en passant par Laodicée. Le Marquis, seigneur de Tyr, un des chefs les plus rusés et les plus puissants parmi

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

اتى طرابلس وكان قد سار اليه من معسكر الافرنج المركيس صاحب صور يتلقاه وكان
من اعظم الفرنج حيلة واشدهم باسا وهو الاصل فى تهييج الجموع من وراء البحر وذلك انه
صور القدس فى ورقة عظيمة وصور فيه صورة القمامة التى يحجون اليها ويعظمون
شانها وفيه قبر المسيح الذى دفن فيه بعد صلبه بزعمهم وذلك القبر هو اصل حجهم
وهو الذى يعتقدون نزول النور عليه فى كل سنة فى عيد من اعيادهم وصور على القبر
فرسا عليه فارس مسلم راكب عليه وقد وطى قبر المسيح وقد بال الفرس على القبر
وابدا هذا الصورة وراء البحر فى الاسواق والمجامع والقسوس يحملونها ورءوسهم
مكشوفة وعليهم المسوح وينادون بالويل والثبور فهاج بذلك خلقا لا يحصى عددهم
الا الله وكان من جملتهم ملك الالمان وجنوده فلقيهم المركيس لكونه اصلا فى استدعائهم
الى هذه الوقعة فلما اتصل به قوى قلبه وبصّره بالطرق وسلك به الساحل خوفا من
انه اذا اتى على بلاد حلب وحماة ثار لهم المسلمون من كل جانب وقامت عليهم كلمة
الحق من كل صوب ومع ذلك لم يسلموا من شن الغارات عليهم فان الملك المظفر قصدهم
بعساكره وجمع لهم جموعا وهجم عليهم هجوما عظيما اخذ فيه من اطراف عساكره

---

les Francs, quitta le lieu où ce peuple était campé, et alla au-devant de lui. Ce fut par le Marquis principalement que les peuples d'outre-mer furent excités (à venir nous combattre). Il avait fait peindre un grand tableau représentant la ville de Jérusalem; on y voyait la *komâma*[1], ce lieu auquel ils se rendaient en pèlerinage et qu'ils vénéraient extrêmement. Il y avait là le tombeau dans lequel, à ce qu'ils prétendent, le Messie fut déposé après sa crucifixion, tombeau qui est le but principal de leur pèlerinage et sur lequel, croient-ils, une lumière descend tous les ans, lors d'une de leurs fêtes. Dans ce tableau on voyait un cavalier musulman fouler le tombeau sous les pieds de son cheval, et l'animal souiller ce monument avec son urine. Le Marquis fit transporter ce tableau dans les pays d'outre-mer et le fit exposer dans les marchés et autres lieux de réunion; des prêtres, têtes nues et revêtus de cilices, le transportaient d'un endroit à un autre en criant : « Malheur et désolation! » Par ce moyen, il (le Marquis) excita une foule innombrable (à partir pour notre pays). Dans le nombre se trouvaient le roi des Allemands et son armée. Le Marquis, se considérant comme le principal auteur de l'artifice qui attira le roi dans cette entreprise, alla au-devant de lui afin de lui donner du courage et de lui montrer le chemin. Il le conduisit par la route qui traverse le littoral, pour ne pas l'exposer à être attaqué par les Musulmans, qui se seraient jetés sur lui de tous les côtés, dans le cas où il aurait essayé de passer par les territoires d'Alep et de Hamah; partout, dans ces contrées, la parole de la vérité (le zèle de l'islamisme) se serait élevée contre lui. Il se serait exposé, d'ailleurs, aux attaques des partisans. El-Malec el-Modaffer, seigneur de Hamah, se dirigea contre lui avec des troupes qu'il avait réunies en grand nombre; se je-

[1] L'église de la Résurrection s'appelle en arabe *El-Kiâma* (القيامة). C'est par mépris et par fanatisme que les musulmans la désignent par le mot *El-Komâma* (القمامة « balayures »).

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وكان قد لحقهم باوايل عسكره ولو لحقهم الملك الظاهر بعساكره لقضى عليهم ولكن لكل اجل كتاب واختلف حزر الناس لهم ولقد وقفت على كتب بعض المخبر بالحرب فقد حزر فارسهم وراجلهم بخمسة الاف بعد ان كانوا قد خرجوا على ما ذكر فى مايتى الف ولما ساروا من اللاذقية يريدون جبلة وجدوا فى اعطانهم نيفا وستين فرسا قد عطبت وانزع لحمها ولم يبق فيها الا العظام من شدة الجوع ولم يزالوا سايرين وايدى المسلمين تختطفهم من كل جانب نهبا وقتلا واسرا حتى اتوا طرابلس ووصل خبر وصوله بكرة الثلثاء ثامن شعبان سنة ست وثمانين وخمس مائة هذا والسلطان ثابت الجاش راسخ القدم لا يردعه ذلك عن حراسة عكا والحماية لها ومراصدة العسكر النازل بها وشن الغارات عليهم والهجوم عليهم فى كل وقت مفوضا امره الى الله معتمدا عليه منبسط الوجه لقضاء حوايج الناس مواصلا ببرّه من يفد اليه من الفقراء والفقهاء والمشايخ والعلماء والادباء ولقد كنت اذا بلغنى هذا الخبر تاثرت حتى دخلت عليه واجد منه من قوة الله وشدة الباس ما يشرح صدرى واتيقن معه نصرة الاسلام واهله

---

tant alors sur les Allemands, il entama les flancs de leur armée avec son avant-garde, et si El-Malec ed-Daher (souverain d'Alep) était venu le joindre à temps avec son armée, c'était fait des envahisseurs; mais *le terme de chaque chose est écrit* (Korân, XIII, 38). On n'est pas d'accord sur le nombre d'hommes dont se composait l'armée allemande; mais je trouvai dans les lettres d'un de nos correspondants militaires, qu'il les estimait à cinq mille, tant cavaliers que fantassins; et dire que cette armée, à ce qu'on rapporte, était forte de deux cent mille hommes au moment de se mettre en campagne! Les Allemands, en partant de Laodicée pour se rendre à Djebela, n'avaient plus dans leurs pacages qu'une soixantaine de chevaux, tous brisés par la fatigue et par la faim au point de n'avoir plus que la peau et les os. Ils poursuivirent leur marche pendant que les Musulmans les harassaient de tous les côtés, pillant, tuant et enlevant des prisonniers. Cela continua jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Tripoli. La nouvelle de leur approche parvint au sultan le mardi, de grand matin, 8 cha'bân 586 (10 sept. 1190). Il la reçut avec une grande fermeté d'âme et ne bougea pas de sa position, ne voulant pas se laisser détourner de ses occupations : il avait à garder la ville d'Acre, à la protéger, à veiller sur les mouvements des assiégeants, à les faire attaquer à l'improviste par de petites bandes détachées et à les harasser sans leur donner un moment de répit. Pendant tout cela, il montrait la plus grande confiance en Dieu, le prenant pour son unique appui; il s'occupait gaiement à pourvoir aux besoins de ses troupes et à combler de dons les *fakirs*, les docteurs de la loi, les chefs des communautés religieuses, les *ulémas* et les hommes de lettres qui venaient le visiter. La nouvelle (de l'arrivée des Allemands) m'avait fait une grande impression; mais en entrant chez le sultan et en voyant sa fermeté et sa force d'âme, je respirai plus librement et je restai convaincu qu'avec lui l'islamisme et ses sectateurs obtiendraient un triomphe éclatant.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

ذكر وصول البطس من مصر

لما كان العشر الاوسط من شعبان كتب بهاء الدين قراقوش وهو والى عكا والمقدم على
الاصطول وهو الحاجب حسام الدين لولو يذكران للسلطان انه لم يبق بالبلد ميرة الا
قدر يكفى الى ليلة النصف من شعبان لا غير وانهما كتما ذلك عن اهل البلد لئلا
يشيع ذلك فتضعف قلوبهم وكان قد كتب الى مصر بتجهيز ثلاث بطس مشحونة
بالاقوات والادام والمير وجميع ما يحتاج اليه فى الحصار بحيث يكفيهم ذلك طول الشتاء
واقلعت البطس الثلثة من الديار المصرية ولجت فى البحر ووصلوا الى العكا ليلة
النصف من شعبان المذكور وقد فنيت الازواد ولم يبق عندهم ما يطعمه الناس فى ذلك
اليوم وخرج عليها اصطول العدو يقاتلها والعساكر الاسلامية تشاهد ذلك من
الساحل والناس فى تهليل وتكبير وقد كشف المسلمون رؤسهم يبتهلون الى الله
تعالى فى القضاء بتسليمها الى البلد والسلطان على الساحل يشاهد القتال ويدعو
الى ربه بمصره وفى قلبه ما لا يعلمه الا الله تعالى ولم يزل القتال يعمل حول البطس
من كل جانب والله يدفع عنها والريح يشتد والاصوات قد ارتفعت من الطايفتين

### DES NAVIRES ARRIVENT DE L'ÉGYPTE.

Dans la seconde dizaine du mois de cha'bân (milieu de septembre), Behâ ed-Dîn Karakouch, alors gouverneur d'Acre, et le chambellan Hossâm ed-Dîn Loulou, commandant de la flotte, écrivirent au sultan pour l'informer que la ville avait à peine assez de vivres pour aller jusqu'au 15 cha'bân. Ils ajoutèrent qu'ils avaient caché cela à la connaissance de la garnison afin de ne pas la décourager. Mais déjà le sultan avait envoyé au Caire l'ordre d'équiper trois navires et de les expédier à Acre avec un chargement de vivres, de condiments, de blé et de tout ce dont une ville assiégée pourrait avoir besoin; ces approvisionnements devaient être assez abondants pour nourrir les assiégés pendant tout l'hiver. Les trois bâtiments quittèrent l'Égypte, entrèrent en pleine mer, et la veille du 15 cha'bân, ils arrivèrent à Acre. On n'avait plus alors dans la ville assez de vivres pour le lendemain. La flotte ennemie sortit pour les attaquer, pendant que l'armée musulmane se tenait sur le rivage et invoquait à haute voix le Dieu unique, le Dieu tout-puissant. Les soldats s'étaient découvert la tête en s'humiliant devant Dieu et en le priant de sauver les navires et de les faire entrer dans le port. Le sultan, debout sur le rivage, contemplait la bataille en implorant l'aide du Seigneur, et Dieu seul pouvait concevoir les inquiétudes qui agitaient son cœur. Le combat continua autour des navires égyptiens, qu'on attaquait de tous les côtés; mais, grâce à la protection de Dieu et d'une forte brise, ils entrèrent sains et saufs dans le port, au milieu des cris d'un parti et des acclamations de l'autre. La garnison les

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

حتى وصلوا سالمين الى ميما البلد وتلقاهم اهلها وحصلوا على ما فيها وكانت ليلة
مباركة وكان دخولهم اليها عصر يوم الاثنين رابع عشر شعبان المذكور

ذكر محاصرة برج الذبان

لما كان الثانى والعشرون من شعبان جهز العدو بطسا متعدده لمحاصرة برج الذبان
وهو برج فى وسط البحر مبنى على الصخر على باب ميما عكا يحرس به الميما ومنى
عبره المركب امن غايلة العدو فاراد العدو اخذه ليبقى الميما بحكمه ويمنع الدخول
اليه بشئ من البطس فينقطع الميرة عن البلد بذلك فجعلوا على صوارى البطس برجا
وملؤه حطبا على انهم يسيرون البطس فاذا قاربت برج الذبان ولاصقته احرقوا البرج
الذى على الصارى والصقوه برج الذبان ليلقوه على سطحه ويقتل من عليه من
المقاتلة وياخذوه وجعلوا فى البطسة وقودا كثيرا حتى يلقى فى البرج اذا اشتعلت
النار فيه وعبّوا بطسة ثانية وملؤها حطبا ووقودا على انهم يدفعونها الى ان تدخل
بين البطس الاسلامية ثم يلهبونها فتحرق البطس الاسلامية ويهلك ما فيها من المير
وجعلوا فى بطسة ثالثة مقاتلة تحت قبو بحيث لا يحصل اليهم نُشّاب ولا شئ من الات

---

accueillit avec joie, prit possession du chargement, et passa une nuit bien heureuse. Ce fut dans l'après-midi du lundi 14 cha'bân qu'eut lieu l'arrivée de ces navires.

LES FRANCS ASSIÉGENT LA TOUR DES MOUCHES.

Le 22 cha'bân, l'ennemi équipa un grand nombre de bâtiments afin d'assiéger la Tour des mouches, édifice qui s'élève sur un rocher à l'entrée du port et qui est entouré des eaux de la mer. Elle sert à défendre le port; tout vaisseau (venant du dehors) qui la dépasse est à l'abri des attaques d'un ennemi. Les assiégeants désiraient s'en emparer afin de se rendre maîtres du port, d'en fermer l'accès aux vaisseaux (musulmans) et d'empêcher la ville de recevoir des vivres. Dans cette vue, ils placèrent des tours sur le haut des mâts de leurs navires et les remplirent de fagots dans l'intention de conduire ces navires auprès de la Tour des mouches, de mettre ensuite le feu à ces tours et de les jeter sur la terrasse de la Tour des mouches aussitôt que les navires l'auraient abordée; alors ils s'en empareraient, après avoir tué la garnison. Un bâtiment était rempli de matières combustibles, qu'on devait jeter sur la Tour aussitôt que le feu y aurait pris. Les assiégeants remplirent un second navire avec du bois et d'autres choses de ce genre dans le dessein de le conduire au milieu des bâtiments musulmans qui étaient dans le port et d'y mettre le feu, afin de les incendier tous et de détruire les vivres dont ils étaient chargés. Un troisième navire était couvert d'un toit sous lequel on installa des soldats et qui devait les protéger contre les flèches

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

السلاح حتى اذا احرقوا ما ارادوا احراقه دخلوا تحت ذلك القبو فامنوا وقدموا البطسة المذكوره نحو البرج المذكور وكان طمعهم يشتد حيث كان الهوى مسعدا لهم فلما حرقوا البطسة التى ارادوا ان يحرقوا بها بطس المسلمين والبرج الذى ارادوا يحرقون به من على برج الذبان فاوقدوا النار وضربوا فيها النفط فانعكس الهوى عليهم كما شاء الله تعالى واشتعلت البطسة واجتهدوا فى اطفائها فما قدروا وهلك من كان فيها من المقاتلة الا من شاء الله ثم احترقت البطسة التى كانت معدة لاحراق بُطس المسلمين ووثب اصحابنا عليها فاخذوها واما البطسة التى فيها القوم تحت القبو فانهم انزعجوا وخافوا وهموا بالرجوع واختلفوا واضطربوا اضطرابا عظيما فانقلبت بهم وهلك جميع من كان بها لانهم كانوا فى قبو لم يستطيعوا الخروج منه وكان ذلك من اعظم ايات الله فى نصرة دينه

ذكر وصول الالمانى الى عسكرهم

عدنا الى حديث ملك الالمان وذلك انه اقام بطرابلس حتى استجمّ عسكره وارسل الى النازلين على عكا يخبرهم بقدومه اليهم فوجموا من ذلك لان المركيس صاحب صور هو

---

et contre tout projectile lancé par les machines de guerre. Ces hommes, après avoir mis le feu à ce qu'ils voulaient incendier, devaient se retirer sous le toit pour être à l'abri des coups. Ils firent avancer le susdit (le premier) vaisseau vers la Tour avec grand espoir (de réussir dans leur tentative), puisqu'ils avaient un vent favorable. Ils mirent ensuite le feu au brûlot qui devait incendier les navires musulmans, ainsi qu'à la tour qui devait servir à brûler les défenseurs de la Tour des mouches; ils y jetèrent encore du naphte, et voilà que, par la volonté de Dieu, le vent leur devint contraire. Ils essayèrent alors d'éteindre l'incendie dans le navire auquel ils avaient mis le feu, mais ils ne purent y réussir, et tout l'équipage périt, à l'exception de ceux que Dieu voulut sauver. Le bâtiment destiné à incendier les vaisseaux musulmans avait pris feu, mais nos camarades sautèrent à bord et s'en emparèrent. Quant à celui qui était muni du toit, l'équipage hésita, eut peur et voulut s'en retourner; mais il y eut une dispute à ce sujet, et pendant la confusion et le désordre, le navire chavira et, comme personne ne pouvait sortir de dessous le toit, tout le monde périt. Ces événements furent encore un signe des plus frappants de la volonté de Dieu et de son intention de soutenir sa religion.

### L'ALLEMAND ARRIVE À L'ARMÉE DE L'ENNEMI.

Reprenons notre histoire du roi des Allemands. Il s'arrêta dans Tripoli pour donner à ses troupes le temps de se reposer et de reprendre leurs forces, et il fit avertir ceux qui assiégeaient Acre qu'il arriverait bientôt parmi eux. Cette nouvelle leur fut peu agréable, le Marquis, seigneur de Tyr, étant devenu le conseiller intime

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

رب مشورته وصاحب دولته وكان الملك جفرى وهو ملك الساحل بالعسكر هو الذى
يرجع اليه فى الامور فعلم ان مع قدوم الالمانى لا يبقى له حكم فلما كان العشر الاخير
من شعبان ازمع رايه على المسير فى البحر لعلمه انه ان لم يركب البحر نكب واخذت
عليه مضايق الطرق فاعدوا المراكب وانفذت اليه من كل جانب ونزل فيها هو
وعسكره وخيلهم وعدتهم وساروا يريدون العسكر الفرنجى فلم تمض الا ساعة من نهار
حتى قامت عليهم ريح عاصف وثار عليهم الموج من كل مكان واشرفوا على الهلاك وهلك
منهم ثلاثة مراكب حمالة وعاد الباقون الى البر يرصدون هواء طيبا فاقاموا اياما حتى
طابت لهم الريح وساروا حتى اتوا صور فاقام المركيس والالمانى بها وانفذا بقية
العساكر الى المعسكر النازل على عكا واقاما بصور الى السادس من رمضان وسار
الالمانى وحده فى البحر حتى وصل معسكرهم غروب الشمس من ذلك اليوم فى نفر يسير
هكذا اخبر الجواسيس والمستامنون عنهم وكان لقدومه موقع عظيم عند الطايفتين
واقام اياما واراد ان يظهر لمجيه اثر فوبخ القوم على طول مقامهم وحسن فى رايه لهم ان
يضرب مصافا مع المسلمين فخوفوه من ذلك فقال لا بد من الخروج على اليزك لنختبر

---

et premier ministre de l'Allemand; or le roi Geoffroi[1], qui, grâce à son armée, tenait la souveraineté du littoral, et qui avait voix décisive dans toutes leurs délibérations, sentait bien que l'arrivée de l'Allemand lui ferait perdre son autorité. Dans la dernière dizaine du mois de cha'bân, (Frédéric, duc de Souabe et chef de l'armée allemande,) sachant que s'il ne prenait pas la voie de mer une perte assurée l'attendait, puisque les nôtres avaient occupé tous les défilés par où il devait passer, fit équiper des navires et en rassembla d'autres de tous côtés. S'y étant embarqué, lui, ses troupes, ses chevaux et ses approvisionnements, il partit pour rejoindre l'armée des Francs. A peine était-il en mer que sa flotte, assaillie par un vent impétueux et battue de tous les côtés par les vagues, faillit être engloutie. Trois navires de charge se perdirent et les autres revinrent au port pour y attendre un vent plus favorable. Au bout de quelques jours, ils repartirent avec un bon vent et poussèrent jusqu'à Tyr. Le Marquis y resta avec l'Allemand, et ils envoyèrent ce qui leur restait de troupes à l'armée qui était campée devant Acre. Le 6 ramadân (7 octobre), l'Allemand seul s'embarqua avec une suite peu nombreuse et, le même jour, vers le coucher du soleil, il arriva au camp des Francs. Nous tenions ces renseignements de nos espions et des gens qui avaient la permission de fréquenter le camp. Son arrivée produisit un grand effet sur les Francs et sur les assiégés. Voulant signaler sa présence par quelque fait d'armes, il s'adressa aux Francs, quelques jours après, et leur ayant reproché d'être restés si longtemps (sous les murs de la ville), il leur exposa l'avantage qu'il y aurait à combattre les Musulmans en bataille rangée, et quand ils lui représentèrent combien cela était dangereux, il déclara qu'il fallait absolument faire une sortie et attaquer la garde avancée des Mu-

[1] Notre auteur commet toujours la même faute en écrivant جفرى « Geoffroi » pour جى « Gui ». Ce dernier nom s'écrit ordinairement كى en arabe.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

قتال القوم ونعرف مراسهم ونتبصر بامرهم فليس الخبر كالعيان فخرج على اليزك
الاسلامى واتبعه معظم الفرنج حتى قطعوا الوطاة التى بين تلهم وتل العياضية وعلى
تل العياضية خيام اليزك وهى نوبة الحلقة السلطانية فى ذلك اليوم فوقفوا فى
وجوههم وقاتلوهم وعرف السلطان ذلك فركب وسار الى تل كيسان بجمع كثير من
المسلمين صوبوا قصدهم نحوه فلما راى العدو العساكر الاسلامية عاد ناكصا على
عقبه وقد قتل منهم وجرح خلق كثير ولم يصلوا الى خيامهم حتى غروب الشمس وفصل
الليل بين الطايفتين وقتل من المسلمين اثنان وجرح جماعة كثيرة ولما عرف ملك
الالمان ما جرى عليه عاد الى قتال البلد واشتغل بمضايقته فاتخذ من الالات العجيبة
والصنايع الغريبة ما اهال الناظر اليه واستشعر اهل البلد من تلك الالات وخيف
منها عليه ومما احدثوا آلة عظيمة يدخل تحتها من المقاتلة خلق عظيم وهى
ملبسة بصفايح الحديد ولها من تحتها عجل تجرّها ولها راس عظيم ينطح به السور وهى
تسمى كبشا ينطح بها السور بشدة عظيمة لانه يجرها خلق عظيم فتهدمه بتكرار
نطحها وآلة اخرى وهى قبو تحتها عدة من الرجال الا ان راسها محدّد على شكل السكة
التى يحرث بها وهذا يهدم بثقله وتلك تهدم بحدتها وثقلها وهى تسمى سنورا ومن

---

sulmans « afin, dit-il, d'en tâter, d'en éprouver la solidité, et de voir ce qu'elle « vaut; ce qu'on entend n'est pas à comparer à ce qu'on voit. » Il sortit alors pour attaquer cette garde, et la majeure partie des Francs le suivit. Ils traversèrent la plaine qui sépare la colline qu'ils occupaient de celle d'El-A'ïadiya, où était le camp de la garde avancée. Les divers corps de notre armée occupaient cette position à tour de rôle, et ce jour-là c'était le tour de la *halka*. Voyant avancer l'ennemi, elle ne bougea pas, le regarda en face et l'attaqua vivement. Le sultan, averti de ce qui se passait, monta à cheval et se porta à la colline de Kîçân, suivi d'une foule de Musulmans. A cet aspect, l'ennemi recula après avoir eu quelques hommes tués et un très-grand nombre de blessés, et il rentra dans son camp vers le coucher du soleil. La nuit sépara les combattants. Nous eûmes deux tués et beaucoup de blessés. Le roi des Allemands, ayant vu ce qui lui était arrivé, reprit l'attaque de la ville et s'occupa à la serrer de près. Il fit construire des engins extraordinaires, des machines d'une forme singulière et dont l'aspect effrayant faisait craindre à la garnison pour le salut de la ville. Parmi ces nouvelles inventions, il y avait une grande machine couverte de plaques de fer et montée sur des roues, qui pouvait contenir une foule de combattants. Elle était munie d'une grosse tête qui devait servir à frapper contre la muraille. On l'appelait un *bélier*. Il fallait beaucoup de monde pour traîner cet engin, qui devait frapper à coups redoublés et avec tant de force qu'il renverserait la muraille de la ville. Une autre de leurs machines était en forme de toit et devait couvrir plusieurs hommes; elle avait une tête pointue, en forme d'un soc de charrue. La première machine détruisait une muraille par son seul poids, et l'autre par son poids et par

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.)

الستاير والسلالم الكبار الهايلة ما لا يحصى واعدّوا فى البحر بطسة هايلة وصنعوا فيها برجا بخرطوم اذا ارادوا قلبه على السور انقلب بحركات عجيبة ويبقى طريقا الى المكان الذى ينقلب عليه تمشى عليه المقاتلة وعزموا على تقريبه الى برج الذبان لياخذوه به

ذكر حريق برج الكبش وغيرة من الالات

وذلك ان العدو لما راى آلاته قد تمت واستكملت شرع فى الزحف بها الى البلد ومقاتلته فى كل جانب واشتدت عزايم اهل البلد وقاتلوا فى نصرة دين الله وقويت قلوبهم على المصابرة ولما كان يوم الاثنين ثالث شهر رمضان من السنة المذكورة وهو الذى قدمت فيه العساكر من الشام فى احسن زى واجمل ترتيب واكمل عدة مع ولده الملك الظاهر صاحب حلب وسابق الدين صاحب شيزر ومجد الدين صاحب بعلبك وكان السلطان قد التاث مزاجه الكريم بحمى صفراوية فركب للقائهم فى ذلك اليوم فكان عيدا من وجوه متعددة وفى ذلك اليوم زحف العدو الى البلد فى خلق لا يحصى عددهم فامهلوهم اهل البلد وشجعان المقاتلة الذين فيه وذوو الاراء من مقدمى المسلمين حتى تشبثت مخاليب اطماعهم فى البلد وسحبوا آلاتهم المذكورة حتى

---

sa forme pointue. On appelait celle-ci un *chat*. Quant aux mantelets et aux échelles d'une grandeur énorme, il y en avait en quantité innombrable. Ils avaient aussi un grand vaisseau portant une tour munie d'une trompe, (c'est-à-dire un pont volant) qui, étant dirigé contre un mur, s'abaissait par un mécanisme singulier et formait une voie par laquelle des soldats pouvaient passer dans l'endroit attaqué. Ils avaient l'intention de rapprocher cette machine de la Tour des mouches afin de s'en emparer.

INCENDIE DU BÉLIER ET D'AUTRES ENGINS DE GUERRE.

L'ennemi, ayant terminé la construction de ses machines, s'occupa à les rapprocher de la ville, qu'il se proposait d'attaquer de tous les côtés. La garnison se montrait pleine de résolution; ayant à combattre pour la religion de Dieu, elle se décida à faire une résistance désespérée. Le lundi 3 ramadân de l'année susdite (4 octobre), les troupes de la Syrie, magnifiquement habillées, bien disciplinées et parfaitement équipées, arrivèrent sous la conduite d'El-Malec ed-Daher, fils du sultan et souverain d'Alep. Ce prince vint accompagné de Sabec ed-Dîn, seigneur de Cheïzer, et de Medjd ed-Dîn, seigneur de Ba'lbec. Le sultan, bien que sa santé fût dérangée et qu'il souffrît d'une fièvre bilieuse, monta à cheval et alla au-devant d'eux. Ce jour-là ressembla à une fête sous plusieurs rapports : l'ennemi, en foule innombrable, s'étant porté contre la ville, les habitants, la garnison et les chefs musulmans les plus éminents par la sagesse de leurs conseils, le laissèrent faire; puis, quand il eut planté sur la ville les griffes de sa convoitise, traîné ses

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

قاربوا ان يلصقوها بالسور ونحصل منهم فى الخندق جمع عظيم فاطلقوا عليهم سهام
الجروخ واحجار المناجنيق واقواس الرمى والنيران وخرجوا اليهم وفتحوا الابواب لله وباعوا
نفوسهم وهجموا على العدو من كل جانب وكبسوهم فى الخنادق واوقع الله الرعب فى
قلب العدو وولوا مشتدين هاربين على اعقابهم يطلبون خيامهم والاحتماء بها لكثرة
ما نالهم من الجرح والقتل وقتل كثير من كان فى الخندق منهم ولما راى المسلمون ما نزل
بالعدو من الخذلان والهزيمة هجموا على كبشهم فالقوا فيه النار والنفط وتمكنوا من
حريقه وارتفعت الاصوات بالتكبير والتهليل وسرت نار الكبش بقوتها الى السنور
فاحترقت وعلق المسلمون فى الكبش الكلاليب الحديد المصنوعة فى السلاسل لجبذوه
بها وهو مشتعل حتى حصلوه عندهم فى البلد وكان مركّبا من الات هايلة عظيمة ثم
القى الماء عليه حتى برد حديده بعد ايام وبلغنا انه وزن ما كان عليه من الحديد
فكان ماية قنطار بالشامى والقنطار ماية رطل والرطل الشامى بالبغدادى اربعة ارطال
وربع رطل وسير راسه الى السلطان ومثل بين يديه وشاهدته وقلبته وشكله على
مثال السفود الذى يكون لحجر المدار قيل انه اذا ينطح به هدم ما يلاقيه وكان ذلك

---

machines jusqu'auprès du mur, et fait descendre dans les fossés une foule de monde, ils lancèrent sur lui des javelots au moyen de leurs arbalètes, des pierres au moyen de leurs mangonneaux, des flèches au moyen de leurs arcs, et des pièces incendiaires; puis ils sortirent en masse, ouvrant les portes (du martyre) pour arriver auprès de Dieu et prêts à lui sacrifier leurs vies. De tous les côtés ils se jetèrent sur l'ennemi et ils tombèrent à l'improviste sur les gens qui se trouvaient dans les fossés. Dieu remplit d'effroi les cœurs de nos ennemis; ils s'enfuirent au plus vite vers leur camp afin de s'y mettre à l'abri, car ils avaient eu beaucoup de tués et de blessés, et quantité de ceux qui étaient descendus dans le fossé y avaient perdu la vie. Les Musulmans, voyant le désappointement et la fuite des assiégeants, se précipitèrent sur leur bélier et parvinrent à l'incendier en y jetant du naphte et des tisons enflammés. Alors s'élevèrent (dans la ville) des cris de *Dieu est très-grand! Il n'y a qu'un seul Dieu!* Le feu du *bélier* était tellement fort qu'il se communiqua au *chat*, qui en fut totalement consumé. Les Musulmans attachèrent au bélier des chaînes terminées par des crochets en fer et le tirèrent, tout enflammé qu'il était, jusque dans la ville. Il était formé de pièces énormes. On y jeta de l'eau, et au bout de quelques jours, il se refroidit. J'ai entendu dire que le poids du fer qui entrait dans la construction de cette machine était de cent quintaux syriens, chaque quintal pesant cent *ratl*[1]; or, chaque *ratl* syrien équivaut à quatre *ratl* et un quart de Baghdad. Le bout de la machine fut envoyé au sultan et posé devant lui. Je le vis et le remuai : il avait la forme d'une broche grosse comme celle qui est attachée à la meule d'un moulin (à eau). On disait que cette machine pouvait détruire tout ce contre quoi on la tournait.

[1] Le *ratl* ordinaire est une livre de douze onces.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

اليوم من احسن ايام الاسلام ووقع على العدو خذلان عظيم ورفعوا ما بقى من آلاتهم
وسكنت حركاتهم واستبشر السلطان بغرة ولده الملك الظاهر واستبرك بها حيث
وجد النصر مقرونا بقدومه مرة بعد اخرى وثانية بعد اولى ولما كان يوم الاربعاء
خامس عاشر رمضان خرج اصحابنا من المدينة فى عده شوان على بغتة من العدو
وضربوا البطسة المعدة لاخذ برج الذبان بقوارير نفط فاحترقت وارتفع لهبها ارتفاعا
عظيما وحزن الالمانى لذلك حزنا شديدا وغشيه كابة عظيمة ولما كان يوم الخميس
سادس عشر الشهر وصل كتاب طاير فى طى كتاب وصل من حماة قد طار به الطاير
من حلب يذكر فيه ان البرنس صاحب انطاكية خرج بعسكره نحو القرايا الاسلامية
التى تليه لشن الغارات عليها فبصرت به العساكر ونواب الملك الظاهر فكمن له
الكمينات فلم يشعر بهم الا والسيف قد وقع فيهم فقتل منهم خمسة وسبعون نفر
واسر خلق عظيم واستعصم بنفسه فى موضع يسمى شيحا ثم سار الى بلده وفى اثناء
العشر الاوسط القت الريح بطستين فيهما رجال وصبيان ونساء وميرة عظيمه وغنم
كثيرة قاصدين نحو العدو فغنمها المسلمون وكان العدو قد ظفر لنا بزورق فيه نفقة
ورجال اراد الدخول الى البلد فاخذوه فوقع الظفر بهاتين البطستين ماحيًا لذلك

---

Ce fut un beau jour pour l'islamisme. L'ennemi, frustré dans son espoir, retira les machines qui lui restaient et cessa de se remuer. Le sultan éprouva une vive joie à la vue de son fils El-Malec ed-Daher, car il regardait la présence de ce prince comme un sûr indice de bonheur. En effet, c'était pour la seconde fois que l'arrivée d'Ed-Daher coïncidait avec le gain d'une bataille. Le mercredi 15 ramadân, nos camarades sortirent (du port) de la ville avec plusieurs galères et tombèrent à l'improviste sur le navire qu'on avait préparé pour attaquer et prendre la Tour des mouches. Ils y jetèrent des bouteilles remplies de naphte; le navire prit feu et les flammes s'élevèrent à une très-grande hauteur. L'Allemand fut très-affligé de cet événement et en éprouva un chagrin extrême. Le jeudi 16 du même mois, un pigeon messager nous apporta d'Alep une lettre dans laquelle il s'en trouvait une autre expédiée de Hamah. Dans cette dernière on annonçait que le Prince, seigneur d'Antioche, était sorti avec ses troupes dans le dessein de ruiner par des incursions les villages musulmans qui étaient les plus rapprochés de lui. Les troupes et les officiers au service d'El-Malec ed-Daher, ayant remarqué ce mouvement, avaient dressé plusieurs embuscades, et les envahisseurs ne s'en étaient aperçus qu'au moment où on les passait au fil de l'épée; on leur avait tué soixante-quinze hommes et fait un très-grand nombre de prisonniers. Le prince lui-même s'était réfugié dans un endroit appelé Chîha, d'où il s'était rendu à sa ville. Dans la seconde dizaine du même mois, le vent fit échouer deux navires qui se rendaient chez l'ennemi et qui étaient remplis d'hommes, d'enfants, de femmes, de blé en quantité et de moutons. Tout cela tomba au pouvoir des Musulmans. L'ennemi venait de nous enlever un bateau qui se rendait à Acre portant de l'argent et des hommes; mais la prise de

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وجابرا له ولم نزل الاخبار بعد ذلك تتواصل على السنة الجواسيس والمستامنين ان
العدو قد عزم على الخروج الى العسكر الاسلامى خروج مصاف وقتال فكان السلطان
قد التاث مزاجه بحمى صفراوية فاقتضى الحال تاخير العسكر الى جبل لصيق بجبل
شَفْرَعَمّ وكان انتقاله تاسع عشر رمضان فنزل على اعلى الجبل ونزل الناس على روس
التلال للاستعداد للشتاء والاستراحة من الوحل وفى ذلك اليوم مرض زين الدين
يوسف بن زين الدين صاحب اربل مرضا شديدا بحميين مختلفين الاوقات واستاذن
فى الرواح فلم يوذن له فاستاذن فى الانتقال الى الناصرة فاذن له فى ذلك واقام بناصرة
اياما عدة يمرّض نفسه فاشتدّ به الامر الى ليلة الثلثاء ثامن وعشرين رمضان وتوفى
رحمه الله وعنده اخوه مظفر الدين كوكبرى يشاهده وحزن الناس عليه لمكان شبابه
وغربته وانعم السلطان على اخيه مظفر الدين ببلده اربل واستنزل له عن بلاده
التى كانت بيده وهى حران والرها وسميساط والموزّر وما يتبعها من البلاد والاعمال وضم
اليه بلدة شهرزور ايضا وحلف السلطان له على ذلك واستدعى الملك المظفر تقى
الدين عمر ابن اخيه شاهنشاه ليكون نازلا مكانه جابرا لخلل غيبة مظفر الدين

---

leurs deux navires effaça la mauvaise impression que la perte du bateau avait produite chez nous et répara ce malheur. Dès lors, nous continuâmes à recevoir des avis de la bouche de nos espions et des gens dont l'ennemi tolérait la présence dans son camp, et nous apprîmes d'eux que les assiégeants avaient l'intention de sortir et de livrer une bataille en règle à l'armée musulmane. Le sultan était alors indisposé et souffrait d'une fièvre bilieuse; aussi jugea-t-il nécessaire de faire reculer son armée jusqu'à une colline qui touchait à celle de Chefraa'mm[1]. Il s'y rendit lui-même le 19 ramadân et s'établit sur le haut de la colline, et les troupes campèrent sur les hauteurs voisines pour éviter la boue et pour faire leurs préparatifs d'hivernage. Le même jour, Zeïn ed-Dîn Youssof, fils de Zeïn ed-Dîn (Ali) et seigneur d'Arbelles, fut pris d'une fièvre double-tierce et demanda la permission de s'en aller dans son pays. Ne l'ayant pas obtenue, il sollicita et obtint l'autorisation de se rendre à Nazareth. Il y passa plusieurs jours à se soigner; mais la maladie devenant de plus en plus grave, il expira la nuit qui précéda le mardi 28 ramadân (29 octobre 1190). Son frère, Modaffer ed-Dîn Coucbouri, assista à ses derniers moments. Tout le monde plaignit le sort d'un prince mort si jeune et loin de son pays. Le sultan accorda à Modaffer ed-Dîn le gouvernement d'Arbelles et reçut en échange Harrân, Édesse, Someïsat, El-Mouezzer et les contrées qui dépendent de ces villes; mais il lui donna de plus la ville de Cheherzour. Ayant confirmé ces dispositions par son serment, il rappela auprès de lui El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de son frère Chahanchah, afin de le mettre à la place que Modaffer ed-Dîn avait occupée, et de remplir le vide que le départ de celui-ci allait

[1] Cette ancienne ville est située à environ seize kilomètres au sud-est d'Acre. Sur la carte de l'État-major, le nom est écrit *Chefa Amar*.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

واقام مظفر الدين فى نظرته فقدم تقى الدين ولما كان ضاحى نهار ثالث شوال عاد
صحبة معز الدين

دكر قصة معز الدين

وهذا معز الدين هو سنجرشاه بن سيف الدين غازى بن مودود بن زنكى وهو صاحب
الجزيرة اذذاك وكان من قصته انه لما حضر الجهاد وقد دكرت تاريخ وصوله اخذ منه
الضجر والسآمة والقلق لطول مقامه بحيث ترددت رسله ورقاعه الى السلطان فى
طلب الدستور والسلطان يعتذر اليه بان رسل العدو متكررة فى معنى الصلح وانه
لا يجوز ان ننقص العساكر حتى نتبين على ما دا ينفصل الحال من سلم وحرب وهو
لا يالو جهدا فى طلب الدستور الى ان كان يوم عيد الفطر من سنة ست وثمانين
وحضر سحرة دلك اليوم الى باب الخيمة السلطانية واستاذن فى الدخول فاعتذر اليه
بالتياث كان قد عرى مزاج السلطان فلم يقبل العذر وكرر الاستيذان فاذن له فى
الدخول فلما مثل بالخدمة استاذن فى الرواح شفاها فذكر له السلطان العذر المانع
من دلك وقال هذا وقت نقدم فيه العساكر ونجتمع لا وقت نفرقها فانكبّ على يده

---

occasionner. Modaffer ed-Dîn resta au camp en attendant la venue de Taki ed-Dîn. Le 3 chouwal (3 novembre), dans la journée, Taki ed-Dîn arriva ramenant avec lui Moëzz ed-Dîn.

### AVENTURE DE MOËZZ ED-DÎN.

Moëzz ed-Dîn, surnommé Sindjar-Chah (roi de Sindjar), était fils de Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de Maudoud et petit-fils de Zengui. Au temps dont nous parlons, il était souverain de Djezîrat Ibn O'mar. Nous avons déjà mentionné à quelle époque il était venu pour prendre part à la guerre sainte. Fatigué, ennuyé et excédé par la longueur de son séjour (au camp), il envoya à plusieurs reprises des messagers et des lettres au sultan afin d'obtenir l'autorisation de s'en retourner chez lui. Le sultan s'en excusa en lui représentant qu'il recevait de fréquents messages de la part des Francs qui désiraient obtenir un traité de paix, mais qu'il ne pouvait pas diminuer les forces de son armée avant de savoir si l'on se déciderait pour la paix ou pour la guerre. Cela n'empêcha pas le prince de continuer à demander son congé de la manière la plus pressante, et le jour de la rupture du jeûne de l'an 586 (1er nov. 1190), il se présenta dès l'aurore à l'entrée de la tente du sultan et demanda à y être admis. Le sultan s'excusa de ne pas le recevoir à cause d'une indisposition dont il souffrait et qui avait dérangé sa santé; mais Moëzz ed-Dîn persista dans sa demande jusqu'à ce qu'on lui permît d'entrer. S'étant présenté respectueusement devant le sultan, il sollicita de vive voix la permission de s'en aller. Le sultan lui répondit en lui exposant le motif de son refus, puis il ajouta : « Dans un « moment comme celui-ci, je dois plutôt rassembler des troupes qu'en renvoyer. »

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.)

وقبّلها كالمودّع له ونهض من ساعته وسار وامر اصحابه ان القوا القدور وفيها الطعام وقلعوا الخيم وتبعوه فلما بلغ السلطان صنيعه امر بانشاء مكاتبة اليه يقول فيها انك انت قصدت الانتماء الىّ ابتداء وراجعتنى فى ذلك مرارا واظهرت الخيفة على نفسك وقلبك وبلدك من اهلك فقبلتك وآويتك ونصرتك وبسطت يدك فى اموال الناس ودمائهم واعراضهم فنفذت اليك ونهيتك عن ذلك مرارا فلم تنته فاتفق وقوع هذه الواقعة للاسلام فدعوناك فاتيت بعسكر قد عرفته وعرفه الناس واقمت هذه المدة المديدة وقلقت هذا القلق وتحركت هذا الحركة وانصرفت عن غير طيب نفس وغير فصل حال مع العدو فانظر لنفسك وابصر من تنتمى اليه غيرى واحفظ نفسك ممن يقصدك فما لى الى جانبك التفات وسلم الكتاب الى نجّاب فلحقه قريب من طبرية فقرا الكتاب ولم يلتفت وسار على وجهه وكان الملك المظفر تقى الدين قد استدعى الى الغزاة بسبب حركة مظفّر الدين على ما سبق شرحه فلقيه فى الطريق فى موضع يسمى عقبة فيق فراه مخنّا ولم ير عليه امارات حسنة وساله عن حاله فاخبره بامره

---

Le prince s'agenouilla devant lui pour lui baiser la main, de l'air d'un homme qui lui faisait ses adieux, et s'étant aussitôt retiré, il rejoignit ses troupes, leur ordonna de jeter leurs marmites avec les aliments qu'elles contenaient, d'abattre leurs tentes et de le suivre. Quand le sultan apprit cette équipée, il donna l'ordre d'écrire au fugitif une lettre dans laquelle on lui disait: « Vous m'aviez demandé « ma protection à plusieurs reprises; vous m'exposiez vos craintes au sujet des « membres de votre famille qui, selon vous, seraient capables de s'attaquer à « votre personne et de vous enlever votre ville. Je consentis à votre prière, je vous « hébergeai, je vous protégeai. Vous avez ensuite mis la main sur les biens de vos « sujets; vous avez répandu leur sang et porté atteinte à leur honneur. Je vous en- « voyai à plusieurs reprises l'ordre de cesser une pareille conduite, mais vous ne « m'écoutiez pas. Ensuite est survenue cette guerre si grave pour l'islamisme, et « vous êtes venu ici, sur mon invitation, avec un corps d'armée (très-mal équipé), « comme vous le saviez bien, et comme tout le monde l'a remarqué. Après être « resté ici pendant un espace de temps assez long, vous êtes devenu inquiet, vous « vous êtes remué de la façon qu'on a vue, vous êtes parti mécontent et sans at- « tendre le résultat de notre guerre avec l'ennemi. Faites maintenant comme vous « l'entendez; cherchez un autre protecteur; défendez-vous tout seul contre ceux qui « vous attaqueront, car dorénavant je ne m'occuperai pas de vous. » Un courrier monté sur un dromadaire partit avec cette lettre et atteignit le fugitif dans le voisinage de Tibériade. Le prince en prit connaissance; mais, au lieu d'y faire attention, il continua son chemin. El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn, qui venait d'être appelé au camp pour remplacer Modaffer ed-Dîn, dont nous avons mentionné le départ, rencontra le prince à la côte appelée l'*A'kaba* de Fîk, et voyant qu'il pressait sa marche et n'avait pas l'air d'être bien satisfait, il lui demanda ce qui lui était arrivé. Le prince lui raconta son affaire, en se plaignant du

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

وتعتب على السلطان كيف لم يخلع عليه ولم يأذن له فى الرواح ففهم الملك المظفر انفصاله من غير دستور من السلطان وانه على خلاف اختياره فقال له المصلحة لك ان ترجع الى الخدمة وتلازم الى ان يأذن لك السلطان فى العود فانت صبى وما تعلم غاية هذا الامر فقال ما يمكننى الرجوع فقال ترجع عن غير بد فليس لك فى الرواح على هذا الوجه راحة فاصرّ على الرواح فافحش عليه وقال ترجع من غير اختيارك وكان تقى الدين شديد الباس مقداما على الامور ليس فى عينه من احد شئ فلما علم انه قابضه ان لم يرجع باختياره رجع معه حتى اتى العسكر وخرج الملك العادل ونحن فى خدمته الى لقاء الملك المظفر فوجدناه معه فدخلا به على السلطان وسالاه الصفح عنه فصفح عنه وطلب ان يقيم فى جوار تقى الدين خشية على نفسه فاذن له فى ذلك فاقام فى جواره الى حين ذهابه ۞

ذكر طلب عماد الدين الدستور

وذلك ان عماد الدين زنكى عم المذكور لح فى طلب الدستور وشكا هجوم الشتاء عليه

sultan, qui ne lui avait accordé ni une robe d'honneur ni la permission de s'en aller. El-Malec el-Modaffer comprit aussitôt que le prince était parti sans autorisation et même contre la volonté du sultan. Aussi lui adressa-t-il ces paroles: « Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de reprendre votre service auprès du sultan et d'attendre jusqu'à ce qu'il vous donne la permission de vous en retourner chez vous. Vous êtes un jeune homme et vous n'avez pas songé aux conséquences de cette affaire. » Le prince lui ayant répondu qu'il ne voulait ni ne pouvait retourner, il lui adressa ces paroles : « Retournez-y sans que je sois obligé d'y insister; vous n'aurez jamais l'esprit tranquille si vous vous en allez de cette façon. » Le prince persista dans sa résolution et répondit à El-Modaffer d'une façon peu honnête. Celui-ci reprit alors la parole et lui dit : « Je vous ferai retourner malgré vous. » Or, Taki ed-Dîn était d'un caractère très-décidé, prêt à tout et ne reculant devant personne. Aussi, le prince s'en retourna avec lui, sachant que s'il ne le faisait de bon gré, il se ferait arrêter et emmener de force. Quand ils arrivèrent près du camp, El-Malec el-A'del alla au-devant de Taki ed-Dîn pour lui faire honneur, et comme nous étions du cortége, nous trouvâmes Moëzz ed-Dîn avec lui. Les deux princes (El-A'del et Taki ed-Dîn) entrèrent chez le sultan et obtinrent la grâce d'El-Moëzz. Celui-ci craignait tant pour sa vie qu'il se fit autoriser à loger dans le voisinage de Taki ed-Dîn, et il continua à rester auprès de lui jusqu'au moment de son départ.

EÏMAD ED-DÎN SOLLICITE UN CONGÉ DE DÉPART.

Eïmad ed-Dîn Zengui, oncle du prince susdit, demanda avec instance l'autorisation de s'en retourner chez lui, en se plaignant de la rigueur de l'hiver, en

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

مع عدم الاستعداد له والسلطان يعتذر اليه بان الرسل متواترة بيننا وبين العدو فى الصلح وربما انتظم فينبغى ان يكون انتظامه بحضوركم فالراى مشترك واستاذن فى ان يحمل اليه خيم الشتاء فلم يفعل وان يحمل اليه نفقة فلم يفعل وتكررت الرسل منه الى السلطان فى هذا المعنى والسلطان يكرر الاعتذار ولقد كنت بينهم فى شئ من ذلك وكان عند عماد الدين من العزم على الرواح ما يجاوز كل وصف وعند السلطان من مسكه الى ان ينفصل امر بيننا وبينهم ما لا يحدّ وآل الامر الى ان كتب عماد الدين بخطه رقعة الى السلطان ويطلب فيها الاذن فى الرواح ويلين فيها ويخشن فاخذها السلطان وكتب فى ظهرها بيده الكريمة من ضيع مثلى من يده فليت شعرى ما استفاد ، فوقف عماد الدين عليها وانقطعت مراجعته بالكلية

ذكر خروج العدو الى راس الماء

وتواصلت الاخبار بضعف العدو ووقع الغلاء فى بلادهم وعسكرهم حتى ان الغرارة من القمح بلغت فى انطاكية ستة وتسعين دينارا صورية ولا يزيدهم ذلك الا صبرا

---

vue duquel il n'avait fait aucun préparatif. Le sultan s'excusa (de ne pouvoir lui accorder un congé), parce qu'il y avait alors des négociations pendantes entre lui et l'ennemi, au sujet de la paix, et que, dans le cas où cette affaire s'arrangerait, il avait décidé, et tout le monde partageait son avis, qu'Eïmad ed-Dîn devait assister à la ratification du traité. Le prince demanda alors des tentes d'hiver (pour abriter ses troupes), mais il ne les obtint pas; l'argent qu'il demanda (pour couvrir ses frais) lui fut aussi refusé. Des communications fréquentes eurent lieu à ce sujet entre lui et le sultan, mais celui-ci trouva toujours des motifs pour justifier sa conduite. Moi-même je fus pour quelque chose dans ces négociations. La résolution qu'Eïmad ed-Dîn avait prise de partir était tellement ferme qu'elle dépassait toute description; il en était de même de la résolution du sultan, qui voulait retenir le prince jusqu'à ce qu'on connût le résultat des négociations avec les Francs. Dans cet état, les choses allèrent si loin qu'Eïmad ed-Dîn écrivit de sa propre main une requête formelle adressée au sultan et par laquelle il demandait l'autorisation de partir. Dans cette pièce, la douceur du ton était mêlée d'une certaine âpreté. Le sultan inscrivit ces mots de sa très-noble main sur le dos de la requête (en forme de réponse) : « Je voudrais bien savoir quel avantage il y « aurait à se priver de l'appui d'un homme tel que moi. » Eïmad ed-Dîn, ayant lu cette réponse, s'abstint dès lors de toute demande (de congé).

L'ENNEMI SORT DE SON CAMP ET SE PORTE JUSQU'À RAS EL-MÂ.

Nous continuions à recevoir des nouvelles au sujet de l'ennemi; il se trouvait très-affaibli par la disette qui régnait dans tout son territoire et qui avait envahi son camp. C'était à un tel point qu'à Antioche le prix d'un sac de blé monta à la

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

واصرارا ولما ضاق بهم الامر وعظم الغلاء خرج منهم حلق عظيم مستامنين من شدة الجوع فعزموا على الخروج الينا وكان طمعهم بسبب مرض السلطان وظنوا انه لا يستطيع النهوض وكان خروجهم يوم الاثنين حادى عشر شوال بخيلهم ورجلهم متحملين ازوادا وخياما الى الابار التى استحدثها المسلمون تحت تل العجول لما كانوا نزولا عليه واخذوا معهم عليق اربعة ايام فاخبر رحمه الله بخروجهم على هذا الوجه فامر اليزك ان يتراجع من بين ايديهم الى تل كيسان وكان اليزك على العياضية وكان نزول العدو على الابار بعد صلاة العصر من اليوم المذكور وباتوا تلك الليلة واليزك حولهم جميع الليل فلما طلع الصبح جاء من اليزك من اخبره بانهم قد تحركوا للركوب وكان قد امر بتسيير الثقل فى اول الليل الى الناصرة والقيمون فرحل الثقل وبقى الناس وكنت فى جملة من اقام فى خدمته وامر العسكر ان يركب ميمنة وميسرة وقلبا تعبية القتال وركب هو وصاح الشاويش بالناس فركبوا وسار حتى وقف على تل من جبال الخروبة وابتدات الميمنة بالمسير فسارت حتى بلغ اخرها الجبل وسارت الميسرة

---

somme de quatre-vingt-seize dinars *souriens*[1]. Mais cela ne fit qu'accroître la fermeté et l'opiniâtreté des assiégeants. Cependant, dans la grande gêne qui les affligeait et sous la pression de la famine qui augmentait toujours, beaucoup de ces gens vinrent se rendre à nous pour échapper aux tourments de la faim. Les autres, encouragés par l'idée que la maladie du sultan l'empêchait de se lever, sortirent de leur camp avec leur cavalerie et leur infanterie, tous munis de vivres et d'effets de campement. Cela eut lieu le lundi 11 chouwal (11 novembre 1190). Ils se dirigèrent vers les puits que les Musulmans avaient creusés au pied de la colline appelée Tell el-A'ddjoul, lorsqu'ils étaient campés dans ce lieu. Ils emportèrent aussi avec eux une provision d'orge pour quatre jours. Le sultan, ayant appris qu'ils étaient sortis de cette façon, ordonna à la garde avancée de se retirer devant l'ennemi jusqu'à ce qu'elle atteignît Tell Kîçân. A ce moment elle était postée sur la colline d'El-A'ïadiya. L'ennemi fit halte auprès de ces puits vers les quatre heures du même jour et y passa la nuit. Pendant toute cette nuit, notre garde avancée se tint en observation autour de l'armée ennemie. Le matin, après le lever de l'aurore, le sultan reçut de cette garde la nouvelle que l'ennemi s'apprêtait à se mettre en selle; mais déjà, à l'entrée de la nuit, ce prince avait donné l'ordre de transporter les bagages à Nazareth et à El-Keïmoun[2]. Les bagages partirent, mais nos troupes ne bougèrent pas, et j'étais du nombre de ceux qui restèrent avec le sultan. Il fit alors ranger son armée en ordre de bataille, c'est-à-dire par aile droite, aile gauche et centre, puis il monta à cheval et le héraut cria : « En « selle! » Tout le monde monta à cheval et se porta jusqu'à une des collines de la chaîne d'El-Kharrouba, où on fit halte. L'aile droite se mit alors en marche et continua jusqu'à ce que son extrémité atteignît la montagne; ensuite l'aile gauche commença son mouvement et s'avança jusqu'à ce que son extrémité touchât la rivière

[1] Plus de 1,150 francs. Le chiffre doit être faux.

[2] Sur la carte Van de Velde, El-Keïmoun est placé à environ six milles géographiques au sud-ouest de Nazareth.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

حتى بلغ اخرها النهر وقرب البحر وكان فى الميمنة ولده الملك الافضل صاحب دمشق
وولده الملك الظاهر صاحب حلب وولده الملك الظافر صاحب بُصرى وولد عز الدين
صاحب الموصل علاء الدين خرم شاه والملك العادل اخوه فى طرفها ويليه قريبا
منه حسام الدين بن لاجين والطواشى قايماز النجمى وعز الدين جرديك النورى
وحسام الدين بشارة صاحب بانياس وبدر الدين دلدرم صاحب تل باشر وجمع
كثير من الامراء وكان فى الميسرة عماد الدين زنكى صاحب سنجر وابن اخيه معز
الدين صاحب الجزيرة وفى طرفها الملك المظفر تقى الدين ابن اخيه وكان عماد الدين
زنكى غايبا بنفسه مع الثقل لمرض كان به وبقى عسكره وكان فى الميسرة سيف
الدين على بن احمد المشطوب وجميع المهرانية والهكارية وخشترين وغيرهم من امراء
الاكراد وفى القلب الحلقة السلطانية وتقدم السلطان ان يخرج من كل عسكر جمع
من الجاليش وان يدوروا حول العدو واليزك معهم واخفى بعض الاطلاب وراء التلال
عساهم يجدون غرة من العدو ولم يزل العدو يسير والناس من جميع جوانبه وهو ساير
على شاطئ النهر من الجانب الشرقى حتى راس العين وادارو حوله حتى عبروا الجانب

---

et s'approchât de la mer. Les chefs qui commandaient dans l'aile droite étaient El-Malec el-Afdal, fils du sultan et seigneur de Damas, El-Malec ed-Daher, autre fils du sultan et seigneur d'Alep, El-Malec ed-Dafer, fils du sultan et seigneur de Bosra, Alâ ed-Dîn Khorrem-Chah, fils d'Eizz ed-Dîn, seigneur de Mosul, et à l'extrémité de cette aile, El-Malec el-A'del, frère de celui-ci[1]. Ensuite, à côté de lui se tenait Hossâm ed-Dîn Ibn Ladjîn, puis se trouvaient l'eunuque Kaïmaz en-Nedjmi, Eizz ed-Dîn Djordîc, ancien mamlouc du sultan Nour ed-Dîn, Hossâm ed-Dîn Bechara, seigneur de Panéas, Bedr ed-Din Dolderim, seigneur de Tell-Bacher, et plusieurs autres émirs. L'aile gauche avait pour chefs Eïmad ed-Dîn Zengui, seigneur de Sindjar, et son neveu Moëzz ed-Dîn, seigneur de Djezîrat Ibn O'mar, puis à l'extrémité de cette aile, son neveu El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn. Eïmad ed-Dîn Zengui, trop malade pour rester à son poste, était parti avec les bagages; mais ses troupes ne quittèrent pas l'armée. On remarquait dans l'aile gauche Seïf ed-Dîn A'li Ibn Ahmed el-Mechtoub avec toutes les troupes (fournies par les tribus curdes) de Mihrani et de Heccar; avec lui se trouvaient Khochterîn et d'autres émirs curdes. La *halka sultanienne* (ou garde impériale) occupait le centre. Par l'ordre du sultan, chaque corps de son armée devait envoyer en avant une compagnie de tirailleurs, chargés de se tenir autour de l'ennemi avec la garde avancée. Il fit cacher quelques bataillons derrière les collines, espérant qu'ils trouveraient une occasion pour surprendre les Francs. L'armée de l'ennemi avançait toujours, bien que nos tirailleurs l'entourassent de tous les côtés, et elle suivit le bord oriental de la rivière jusqu'à ce qu'elle atteignît Ras el-A'ïn. Ayant tourné cette position, elle passa sur le bord oc-

[1] El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah, l'émir dont il s'agit ici, était fils d'Eizz ed-Dîn Mes'oud et, par conséquent, frère d'A'là ed-Dîn Khorrem-Chah.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

الغربى ونزلوا وكان نزولهم على تل هناك وضربوا خيامهم ممتدة منه الى النهر وجرح
منهم فى ذلك اليوم خلق عظيم وقتل منهم ايضا جماعة وكان اذا جرح واحد منهم
حملوه واذا قتل دفنوه وهم سايرون حتى لا يبين لا قتيل ولا جريح وكان نزولهم يوم
الثلثاء بعد الظهر وتراجعت العساكر عنهم الى مواطن المصابرة ومواقف الحراسة
وتقدم السلطان الى الميسرة ان تستدير بهم بحيث يكون اخرها على البحر والميمنة
تستدير بالنهر من الجانب الشرقى والجاليش يقاتلهم ويرميهم بحيث لا ينقطع النشاب
عنهم وبات الناس تلك الليلة على هذا الحال وسار هو رحمه الله ونحن فى خدمته الى
راس جبل الخروبة فنزل فى خيمة لطيفة والناس حوله فى خيم لطاف بمراى من العدو
واخبار العدو تتواصل اليه ساعة بساعة الى الصبح ولما كان الصبح يوم الاربعاء ثالث
عشر شوال وصل من اخبر انهم تحركوا للركوب فركب هو ورتب الاطلاب وسار حتى اتى
اقرب جبال الخروبة اليهم بحيث يشاهد احوالهم وكان رحمه الله ملتاث المزاج ضعيف
القوة قوى القلب ثم بعث الى العساكر وامرها بالمقاتلة والمضايقة والحملة عليهم من
كل جانب وامر الاطلاب ان تحيط بهم بحيث ان لا تكون قريبة ولا بعيدة لتكون ردا

---

cidental de la rivière et s'arrêta sur une colline[1] où elle dressa ses tentes; le camp s'étendait en longueur depuis cette colline jusqu'à la rivière. Elle eut beaucoup de monde blessé dans cette journée et un certain nombre de tués. Quand un des leurs recevait une blessure, les ennemis l'emportaient avec eux et, tout en marchant, ils enterraient leurs morts afin de cacher leurs pertes. Ce fut le mardi, dans l'après-midi, qu'ils firent halte. Nos troupes s'en retournèrent alors vers des positions où elles pouvaient offrir de la résistance et bien se défendre. Par l'ordre du sultan, l'aile gauche tourna l'ennemi de manière à pouvoir appuyer son extrémité sur la mer, pendant que l'aile droite tournait la rivière en partant de la rive orientale. Pendant ce temps, nos tirailleurs combattaient l'ennemi à coups de flèches, sans lui donner un moment de répit. Toute la nuit se passa ainsi. Le sultan, accompagné de nous autres qui faisions partie de sa suite, monta jusqu'au sommet du mont Kharrouba et s'installa dans une petite tente; ses gens campèrent autour de lui à l'abri de tentes aussi petites que la sienne, et cela à la vue de l'ennemi. Toutes les heures jusqu'au matin, on lui apportait des nouvelles de l'armée ennemie, et le lendemain, mercredi 13 chouwal (13 novembre 1190), on le prévint qu'elle faisait ses préparatifs pour monter à cheval. Il se mit aussitôt en selle, rangea ses bataillons et s'avança jusqu'aux collines de la chaîne d'El-Kharrouba qui étaient les plus proches de l'ennemi et d'où il pouvait voir ce qui se passait chez lui. Bien qu'il eût la santé dérangée et le corps très-affaibli, son cœur était aussi ferme que jamais. Il fit alors passer l'ordre à son armée de commencer l'attaque, de serrer l'ennemi de près et de se jeter sur lui de tous les côtés; ses bataillons (détachés) devaient se tenir alentour, sans être ni trop près ni trop loin,

[1] On verra, un peu plus loin, que les Francs traversèrent la rivière par le pont de Da'ouk; ce cours d'eau est donc le Ouad Abillin de la carte de l'État-major.

للمقاتلة ولم يزل الحال على ذلك الى ان تضاحا النهار وسار العدو الى النهر من الجانب
الغربى يطلب جهة خيمه والقتال يشتد عليهم من كل جانب الا من جانب النهر
والتحم القتال فصرع منهم خلق عظيم وهم يدفنون قتلاهم ويحملون جرحاهم وعلم العدو
عال جدا كالمناره مرتفع على عجلة هو مغروس فيها وهى تسحب بالبغال وخرقته بياض
ملمع بحمرة عليه الصليب وهم يذبون عنه ويقاتلون دونه وقد جعلوا رجالتهم سورا لهم
تضرب بالزنبورق وبالنشاب حتى لا تترك احدا يصل اليهم وخيالتهم تسير فى وسط
راجلهم بحيث لا يظهر منهم احد وكوسات المسلمين تدق وبوقاتهم تنعر والاصوات بالتهليل
والتكبير ترتفع والسلطان يمدّ الجاليش بالاطلاب والعساكر التى عنده حتى لم يبق
معه الا نفر يسير ولم يزالوا سايرين على هذا الوجه حتى وصلوا وقت الظهر قبالة جسر
دعوق وقد جهدهم العطش واخذ منهم التعب واثخنهم الجراح واشتد الامر من شدة الحر
وقاتلوا المسلمون فى ذلك اليوم قتالا شديدا ومعظمه كان من رجال الحلقة وجرح منهم
جماعة كاياز الطويل فانه قام فى ذلك اليوم اعظم مقام وجرح سيف الدين يازكج
جراحات متعددة وجرح خلق كثير من المماليك ورجال الحلقة ولم يزل الناس حولهم

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.).

---

et servir de points d'appui aux combattants. Les choses continuèrent en cet état jusqu'à midi, où l'ennemi, voulant quitter la rive occidentale de la rivière et passer de l'autre côté afin d'atteindre son camp, se vit attaquer vigoureusement et partout, excepté du côté de la rivière. Un combat acharné eut lieu dans lequel il perdit beaucoup de monde, et, comme d'habitude, il enterra ses morts et emporta ses blessés. L'étendard des Francs, haut comme un minaret, était planté sur un char traîné par des mulets; le drapeau en était blanc, parsemé de taches rouges; le haut (du mât) était surmonté d'une croix. Les Francs le défendaient toujours vigoureusement et même au prix de leur vie. Leurs fantassins, qu'ils avaient placés comme une muraille pour couvrir leur cavalerie, employaient leurs arbalètes et leurs arcs avec tant d'adresse que personne ne pouvait s'approcher d'eux ni distinguer les cavaliers. Pendant ce temps, les Musulmans ne cessaient de battre leurs tambours, de sonner de leurs trompettes et de proclamer à haute voix l'unité et la toute-puissance de Dieu. Le sultan renforçait continuellement les tirailleurs par des détachements tirés de ses bataillons et des troupes qui étaient restées autour de sa personne, de sorte qu'à la fin il n'avait qu'un petit nombre d'hommes auprès de lui. L'ennemi ne cessa de marcher jusqu'à l'heure de midi passé, où il se trouva à l'entrée du pont de Da'ouk. Ses troupes étaient alors accablées par la soif, brisées par la fatigue et criblées de blessures, et de plus elles avaient énormément souffert de la chaleur. Dans cette journée, les Musulmans déployèrent une bravoure extrême, et les soldats de la *halka* (garde impériale) se distinguèrent particulièrement. Ce corps eut beaucoup de blessés, au nombre desquels on remarqua Aïaz et-Taouîl (le long), qui avait montré dans cette bataille une bravoure extraordinaire; Seif ed-Dîn Yazcodj avait reçu plusieurs blessures; il y eut beaucoup de monde blessé dans le corps des mamloucs et dans la *halka*.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

حتى نزلوا ظهر نهار ذلك اليوم عند جسر دعوق وقطعوا الجسر واخربوه خوفا من عبور
المسلمين اليهم ورجع السلطان الى تل الخروبة واقام عليه يزكا يحرسه واخبار العدو
تتواتر به الى الصباح وعزم فى تلك الليلة على كبس بقيتهم فى الخيم وكتب الى البلد
يعرفهم ذلك حتى يخرجوا هم من ذلك الجانب فلم يصل من اهل البلد كتاب فرجع عن
ذلك العزم بسبب تاخير الكتاب من جهتهم ولما كان صباح الخميس رابع عشر الشهر
المذكور وصل من اخبر ان العدو على حركة الرحيل فركب السلطان وطلّب الاطلاب
وكفّ الناس عن القتال خشية ان يقتتلوا فان العدو كان قد قرب من خيمه واوقف
الاطلاب فى الجانب الشرقى من النهر وجعلها تسير قبالة العدو حتى وصل الى خيمه
وكان ممن خرج من مقدميهم فى هذه السرية الكند هرى والمركيس وتخلف ابن ملك
الالمان فى الخيم مع جمع كثير منهم ولما دخل العدو الى مخيمهم كان لهم فيها اطلاب
مستريحة فخرجت على اليزك الاسلامى وحملت عليه ونشب القتال بين اليزك وبينهم
قتل فيه من العدو وجرح خلق عظيم وقتل من المسلمين خمسة نفر وقتل من العدو
شخص كبير فيهم مقدم عندهم وكان على حصان عظيم ملبس بالزرد الى حافره وكان

Nos soldats continuèrent à se tenir autour de l'ennemi jusqu'à l'heure de midi passé, où il arriva au pont de Da'ouk, le traversa et le coupa ensuite pour empêcher les Musulmans de le suivre. Le sultan s'en retourna à la colline (*tell*) d'El-Kharrouba, qu'il fit garder par un corps détaché, et il continua, jusqu'au matin, à recevoir des nouvelles de l'ennemi. Pendant cette nuit, il forma le projet d'attaquer ce qui était resté de troupes dans le camp (auprès d'Acre). Il écrivit donc à ceux de la ville pour les informer de son intention et leur ordonner de faire une sortie de leur côté quand il commencerait l'attaque. Comme il ne reçut aucune réponse à sa lettre, il renonça à son projet. Le jeudi matin, 14 du mois susdit, le sultan, ayant appris que l'ennemi se disposait à se mettre en marche, monta à cheval et rangea ses bataillons en bon ordre, tout en défendant à ses soldats d'engager le combat; il craignait une surprise de la part des troupes ennemies qui s'étaient rapprochées de son camp. Il posta ses bataillons sur la rive orientale de la rivière, afin qu'ils fussent prêts à marcher du côté de l'ennemi et à le suivre jusqu'à son camp (sous les murs d'Acre). Parmi les chefs de l'armée des Francs qui figuraient dans cette expédition se trouvaient le comte Henri et le Marquis. Quant au fils du roi des Allemands, il resta dans le camp avec un corps d'armée très-nombreux. Aussitôt que l'ennemi fut rentré dans son camp, les bataillons qu'il y avait laissés et qui étaient frais et dispos sortirent pour attaquer la garde avancée des Musulmans. Dans le combat qui s'ensuivit, l'ennemi eut beaucoup de tués et de blessés. Les Musulmans perdirent cinq hommes, et les Francs perdirent un personnage qui tenait un haut rang parmi eux. Il était monté sur un grand cheval couvert d'une housse formée de mailles qui lui descendaient jusqu'aux sabots, et il portait un habillement dont on ne vit jamais le pareil. Quand le combat (*litt.* la guerre) fut terminé, ses compatriotes le demandèrent au sultan. On

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

عليه لبس لم ير مثله وطلبوه من السلطان بعد انفصال الحرب فدفع اليهم جثته وطلب راسه فلم يوجد وعاد السلطان الى مخيمه واعاد الثقل الى مكانه وعاد كل قوم الى منزلتهم وعاد عماد الدين وقد اقلعت حماه وبقى التياث مزاج السلطان بسبب سلامة هذه الطايفة الخارجة لانه ما كان يقدر على مباشرة الامر بنفسه ولقد رايته وهو يبكى فى حال الحرب كيف لم يقدر على مخالطته ورايته وهو يامر اولاده واحدا بعد واحد بمصافحة الامر ومخالطة الحرب ولقد سمعت منه وقايل يقول ان الوخم قد عظم فى مرج عكا بحيث ان الموت قد كثر فى الطايفتين فانشد متمثلا

اقتلانى ومالكا واقتلا مالكا معى

يريد بذلك اننى قد رضيت ان اتلف انا اذا تلف اعداء الله وحدث بذلك قوة عظيمة فى نفوس العسكر الاسلامى

ذكر وقعة الكمين

فى الثانى والعشرين من شوال راى السلطان ان يضع للعدو كمينا واخرج جمعا من كماة

---

leur livra son corps; mais on ne put retrouver sa tête, qu'ils voulaient avoir aussi. Le sultan rentra au camp et fit ramener les bagages au lieu d'où ils étaient venus. Chaque parti retourna à ses positions respectives. Eïmad ed-Dîn, s'étant débarrassé de sa fièvre, revint aussi. Le sultan était toujours souffrant, et ce qui prolongea son indisposition fut le dépit de voir lui échapper les Francs qui avaient fait cette sortie. Il n'avait pas pu prendre part à cette affaire, et pendant qu'elle durait, il versait des larmes de dépit, fait dont je fus moi-même le témoin. J'étais encore présent quand il envoya ses fils, l'un après l'autre, s'engager dans la mêlée et prendre part au combat. J'étais là quand une personne dit devant lui que l'air de la plaine d'Acre était devenu malsain à cause du grand nombre de morts que chaque parti y avait laissés. En entendant ces paroles, il récita le vers suivant, en l'appliquant à lui-même:

Mes amis, tuez-moi et Malec; tuez Malec avec moi[1].

Par là, il voulait donner à entendre qu'il serait content de mourir pourvu que les ennemis de Dieu périssent aussi. Cette réponse fit une profonde impression sur l'esprit de l'armée musulmane.

COMBAT D'EMBUSCADE.

Le 22 du mois de chouwal, le sultan, voulant dresser une embuscade et y faire tomber l'ennemi, fit choix parmi ses nombreux soldats de plusieurs guer-

[1] Dans la bataille du Chameau, qui eut lieu l'an 36 de l'hégire, entre les partisans du khalife A'li et ceux d'A'ïcha, veuve de Mahomet, Malec el-Achter (الاشتر), un des amis les plus dévoués d'A'li, attaqua A'bd Allah Ibn ez-Zobeïr et le blessa à la tête. Celui-ci saisit son adversaire et tomba par terre avec lui. Ils luttèrent ensemble pendant quelque temps, et Ibn ez-Zobeïr cria à ses soldats, en employant les paroles d'un ancien poëte, de tuer Malec à tout prix, quand même ils le tueraient lui-même. Les combattants furent séparés par leurs amis respectifs. (Le *Camel* d'Ibn el-Athîr, t. III, p. 206.)

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

العسكر وشجعانه وابطاله وفرسانه انتخبهم من خلق كثير وامرهم ان يسيروا فى الليل
ويكمنوا فى سفح تل هو شمالى عكا بُعيدا من عسكر العدو عنده كانت منزلة الملك
العادل حين وقعت الوقعة المنسوبة اليه وان يظهر منهم للعدو نفر يسير وان
يقصدوه فى خيمه ويحركوه حتى اذا خرج انهزموا بين يديه نحو المسلمين ففعلوا
ذلك وساروا حتى اتوا التل المذكور ليلا فكمنوا فيه ولما تجلا نهار السبت الثالث
والعشرين خرج منهم نفر يسير على جياد من الخيل وساروا حتى اتوا مخيم العدو ورموهم
بالنشاب وحركوا حميتهم بالضرب المتواتر فانتخا لهم مقدار مايتى فارس وخرجوا اليهم
شاكين فى السلاح على خيل جياد بعدة تامّة واسلحة كاملة وقصدوهم وليس
معهم راجل وداخلهم الطمع فيهم لقلة عدتهم فانهزموا بين ايديهم وهم يقاتلونهم
وينفلتون حتى اتوا الكمين وثارت عند وصولهم الابطال وصاحوا صيحة الرجل الواحد
وهجموا عليهم هجمة الاسود على فرايسها فثبتوا وصبروا وقاتلوا قتالا شديدا ثم ولّوا
منهزمين فتمكن المسلمون منهم وبالغوا فى قتالهم واسروا عدّة كثيرة حتى القوا منهم
جمعا عظيما واخذوا خيلهم وعددهم وجاء البشير الى العسكر الاسلامى فارتفعت الاصوات
بالتهليل والتكبير وركب السلطان يتلقى المجاهدين وكنتُ فى خدمته حتى اتى تل

---

riers bien armés, braves, hardis et bons cavaliers, à qui il ordonna d'aller pendant la nuit se cacher au pied d'une certaine colline située au nord d'Acre et pas très-loin de l'ennemi. C'était là qu'El-Malec el-A'del était posté lors du combat qui porte son nom [1]. Ils devaient ensuite se montrer en petit nombre à l'ennemi et se diriger vers son camp, puis, quand ils l'auraient provoqué à sortir, s'enfuir devant lui pour rejoindre leurs camarades. Ces hommes se rendirent pendant la nuit à la colline et s'y cachèrent. Le lendemain samedi, 23 du même mois (23 novembre), quand il fit grand jour, quelques-uns d'entre eux, montés sur de bons chevaux, se portèrent vers le camp et lancèrent des flèches contre les Francs. Ceux-ci, provoqués par cette tiraillerie qui ne discontinuait pas, sortirent indignés, au nombre de deux cents cavaliers armés de toutes pièces et montés sur de bons chevaux parfaitement caparaçonnés. Il n'y avait pas un seul fantassin parmi eux. Ils se dirigèrent contre les assaillants, espérant bien avoir raison d'un si petit nombre d'hommes. Ceux-ci, se voyant attaqués, s'enfuirent, tout en combattant, vers l'embuscade. Aussitôt que les Francs y arrivèrent, les soldats qui y étaient cachés poussèrent simultanément un grand cri et se jetèrent sur eux comme des lions qui se jettent sur leur proie. Les Francs tinrent ferme d'abord et se battirent bravement, puis ils tournèrent le dos pour s'enfuir; mais les Musulmans, les ayant en leur pouvoir, les combattirent avec un tel acharnement qu'ils en couchèrent plusieurs par terre, firent un grand nombre de prisonniers et s'emparèrent de leurs chevaux et de leurs armes. Quand cette nouvelle parvint à l'armée musulmane, les cris de *Dieu est unique! Dieu est tout-puissant!* s'élevèrent de toute part. Le sultan monta à cheval et alla à la rencontre des braves

[1] Voyez ci-devant, page 167.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.).

كيسان فلقينا اوايل القوم فوقف هناك يتلقى العايدين من المجاهدين والناس يتبركون بهم ويشكرونهم على حسن صنيعهم وهو يعتبر الاسرى ويتصفح احوالهم وكان ممن اسر مقدم عسكر الافرنسيس فانه كان قد انفذه نجدة قبل وصوله واسر خازن الملك ايضا وعاد السلطان الى خيمه فرحا مسرورا واحضر الاسرى عنده وامر مناديا ينادى من اسر اسيرا فليحضره فاحضر الناس اسراءهم وكنت حاضرا ذلك المجلس فاكرم المقدمين من الاسارى المذكورين وخلع عليهم وعلى مقدم عسكر الافرنسيس فروة خاص وامر لكل واحد من الباقين بفروة جرخية لان البرد كان شديدا وكان قد اخذ منهم واحضر لهم طعاما اكلوه وامر لهم بخيمة تضرب قريبا من خيمته وكان يكارمهم فى كل وقت ويحضر المقدم على الخوان فى بعض الاوقات وامر بتنفيذهم وحملهم الى دمشق فحملوا مكرمين واذن لهم فى ان يراسلوا اصحابهم وان يحضروا لهم من عسكرهم ما يحتاجون اليه من الثياب وغيرها ففعلوا ذلك وساروا الى دمشق

---

qui avaient si bien combattu pour la foi. J'étais alors de service et je l'accompagnai. Arrivé à la colline (*tell*) de Kîçân, il y rencontra ceux de cette troupe qui revenaient les premiers, et s'y arrêta pour attendre les autres. Tout le monde félicita ces braves guerriers et les remercia d'avoir si bien fait. Le sultan passa en revue les prisonniers et s'informa de leur rang. Il y avait parmi eux le commandant de la troupe que le roi de France avait fait partir avant lui pour aider les assiégeants; le trésorier du roi était aussi au nombre des captifs. Le sultan rentra au camp, tout joyeux, et se fit présenter les prisonniers. Il ordonna aussi, par la voix d'un héraut, que tous ceux qui avaient fait des prisonniers les lui amenassent. J'assistai à la séance où on les lui présenta. Il reçut avec de grands égards ceux qui tenaient un haut rang parmi leurs compatriotes et qui jouissaient chez eux d'une certaine réputation, et les revêtit de pelisses d'honneur. Au commandant de la troupe qui appartenait au roi de France, il donna une robe fourrée de première classe, et à tous les autres, sans en excepter un seul, il accorda une fourrure de Djerkh[1], car ils souffraient beaucoup du froid, qui était alors extrême. Il leur fit servir un repas dont ils mangèrent tous, et ordonna qu'une tente fût dressée à côté de la sienne pour les loger. A chaque instant il leur donnait des marques de considération, et quelquefois il invitait leur chef à manger à sa table. Par son ordre, on leur fournit des montures pour qu'ils se rendissent à Damas, et on les traita avec de grands égards. Ils eurent la permission d'écrire à leurs amis et de se faire envoyer du camp (des assiégeants) les vêtements et autres objets dont ils pourraient avoir besoin. Ils profitèrent de cette autorisation et partirent pour Damas.

[1] L'édition de Schultens porte جرجية, mot que ce savant rend par *Georgianum*, ce qui semble peu probable. Nous lisons dans le manuscrit d'Oxford خرجية, leçon dont la signification nous échappe. Le mot persan چرخية ne saurait convenir ici, puisqu'il signifie une espèce de vêtement *de soie*. Il nous semble que Behâ ed-Dîn a dû écrire جرجية, et reproduire ainsi le mot turc كورك, « vestis pellicea; pellis vesti contra frigus subducenda » (Meninski).

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.)

ذكر عود العسكر من الجهاد

لما هجم الشتاء وهاج البحر وامن من العدوان يضرب مصافا وان يبالغ فى طلب حصار البلد من شدة الامطار وتواترها اذن السلطان للعساكر فى العود الى بلادها لياخذوا نصيبا من الراحة وتجمّ خيولها الى وقت العمل وكان اول من سار عماد الدين زنكى صاحب سنجار لما كان عنده من القلق فى طلب الدستور وكان مسيره خامس عشر شوال وسار عقيبه فى ذلك اليوم ابن اخيه سنجر شاه صاحب الجزيرة هذا بعد ان افيض عليهما من التشريف والانعام والتحف ما لم ينعم به على غيرهما وسار علاء الدين ابن صاحب الموصل فى مستهل ذى القعدة مشرّفا مكرما معه التحف والطرايف وتاخر الملك المظفر الى ان دخلت سنة سبع وثمانين وتاخر ايضا الملك الظاهر وسار تاسع المحرم سنة سبع وثمانين وسار الملك المظفر فى ثالث صفر ولم يبق عند السلطان الا نفر يسير من الامراء والحلقة الخاص وفى اثناء ذى القعدة سنة ست وثمانين وفد عليه زلفنداز فتلقاه واكرم مثواه ووضع له طعاما يوم قدومه وباسطه

---

LES DIVERS CORPS DE L'ARMÉE RENTRENT (DANS LEURS FOYERS) APRÈS AVOIR FAIT LA GUERRE AUX INFIDÈLES.

L'hiver étant survenu et la mer étant devenue orageuse, on était assuré que l'ennemi n'engagerait pas de bataille rangée; on savait aussi que les pluies tombant (en cette saison) sans interruption l'empêcheraient de presser le siége de la ville. Pour cette raison, le sultan permit à ses troupes de s'en retourner dans leurs pays respectifs afin d'y prendre quelque repos et de donner à leurs montures le temps de se refaire, en attendant le moment d'agir. Le premier chef qui partit fut Eïmad ed-Dîn Zengui, seigneur de Sindjar, dont on sait l'impatience pour avoir son congé. Il se mit en marche le 15 du mois de chouwal (15 novembre 1190). Le même jour, son neveu Sindjar-Chah, seigneur de Djezîrat Ibn O'mar, le suivit. Ils venaient de recevoir du sultan plus de faveurs, telles que robes d'honneur, riches cadeaux et objets précieux, que ce prince n'en avait jamais accordé à aucun autre chef. A'lâ ed-Dîn, fils du seigneur de Mosul, partit le premier jour du mois de dou'l-ka'da (30 novembre), comblé d'honneurs, de riches cadeaux et d'objets rares et précieux. El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Dîn) et El-Malec ed-Daher remirent leur départ à l'année suivante, 587 de l'hégire (1191 de J. C.); celui-ci se mit en marche le 9 moharrem (6 février), et El-Malec el-Modaffer partit le 3 safer (2 mars). Dès lors, il ne resta auprès du sultan qu'un petit nombre d'émirs et sa garde (*halka*) particulière. Dans le mois de dou'l-ka'da de l'année précédente, le sultan avait reçu la visite de Zulf-Endaz [1]. Il le traita avec de grands égards et le logea honorablement; le jour de son arrivée, il lui fit servir un repas magnifique et il s'entretint avec

[1] Voyez l'index du tome I de ce recueil.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J C).

مباسطة عظيمة وكانت حاجته ان يوقع له باعادة املاك كانت فى يده ثم انتزعت
من اعمال نصيبين والخابور فوقع باعادتها الى يده وخلع عليه وشرّفه وسار فرحا
مسرورا شاكرا لآدابه ۞

ذكر اشتغال السلطان بادخال البدل الى البلد

لما هاج البحر وامتنع عادية مراكب العدو ورفع ما كان له من الشوانى فى البحر الى
البر اشتغل السلطان فى ادخال البدل الى عكا وحمل الميرة والذخاير والنفقات والعدد
اليها واخراج من كان بها من الامراء لعظم شكايتهم من طول المقام بها ومعاناة التعب
والسهر وملازمة القتال ليلا ونهارا وكان مقدم البدل الداخل الامير سيف الدين
على المشطوب دخل سادس عشر المحرّم من شهور سنة سبع وثمانين وفى ذلك اليوم
خرج المقدم الذى كان بها وهو الامير حسام الدين ابو الهيجاء واصحابه ومن كان بها
من الامراء ايضا ودخل مع الامير سيف الدين عدة كثيرة من الامراء وغيرهم وتقدم
السلطان الى كل من دخل بان يستصحب معه ميرة لسنة كاملة وانتقل الملك العادل
بعسكره الى حيفا على شاطئ البحر وهو الموضع الذى تحمل منه المراكب فتدخل الى

---

lui de la manière la plus affable. Ce personnage était venu pour obtenir un décret l'autorisant à rentrer en possession des biens qu'il avait possédés dans les provinces de Nisibe et du Khabour et qu'on lui avait enlevés. Le sultan signa l'ordre de les lui rendre, le revêtit d'une robe d'honneur et le traita avec la plus haute considération. Zulf-Endaz repartit, comblé de joie et plein de reconnaissance pour les bontés du sultan.

LE SULTAN S'OCCUPE DE CHANGER LA GARNISON DE LA VILLE.

Les assiégeants, empêchés par la mer, qui était maintenant devenue très-orageuse, d'employer leurs navires contre la ville, tirèrent à terre ce qui leur restait de galères. Le sultan s'occupa alors de mettre une nouvelle garnison dans Acre, d'y faire entrer des vivres, des approvisionnements, de l'argent et du matériel de guerre. Il prit aussi ses mesures pour changer les officiers qui, ennuyés de leur long séjour dans la ville, se plaignaient vivement d'avoir souffert des fatigues continuelles, d'avoir veillé toutes les nuits et d'avoir combattu sans cesse, nuit et jour. Il donna pour chef à la nouvelle garnison l'émir Seïf ed-Dîn A'li 'l-Mechtoub, qui entra dans la ville le 16 moharrem de l'an 587 (13 février 1191). Le même jour, l'ancien commandant, l'émir Hossâm ed-Dîn Abou'l-Heïdjâ, sortit de la place, accompagné de ses camarades et de tous les autres officiers, tandis que l'émir Seïf ed-Dîn passait dans la ville avec un grand nombre d'officiers et de soldats. Par ordre du sultan, chaque homme qui y entrait dut emporter avec lui pour un an (*sic!*) de vivres. El-Malec el-A'del se rendit avec ses troupes à Heïfa, sur le bord de la

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.).

البلد فاقام ثم يحث الناس على الدخول ويحرس الميرة والذخاير التى تسير الى البلد
من تطرّق العدو اليها وكان مما دخل اليها سبع بطس مملوة ميرة وذخاير ونفقات
كانت وصلت من مصر محملة قد تقدم السلطان بتعبيتها من مدة مديدة وكان
دخولها ثانى ذى الحجة من السنة الخالية فانكسر منها مركب على الصخر الذى هو قريب
من الميناء فانقلب كل من فى البلد من المقاتلة الى جانب البحر لاجله الى ان احرزوا ما
فيه ولما علم العدو ذلك اخذوا غرتهم وزحفوا الى البلد فى جانب البر زحفة عظيمة
وقاربوا الاسوار وصعدوا فى سلم واحد فاندقّ بهم السلم وتداركهم اهل البلد وبادروا اليهم
وقتلوا منهم خلقا عظيما وعادوا خايبين خاسرين واما البطس المقدم ذكرها فان البحر
هاج عليها وضرب بعضها ببعض فهلكت وهلك جميع من كان فيها قيل كان
عددهم ستين نفرا وكان فيها ميرة عظيمة لو سلمت كفى البلد سنة كاملة ودخل
على المسلمين بذلك وهن عظيم واغتم السلطان لذلك غمّا شديدا وكان ذلك اول امائر
اخذ البلد ولما كانت ليلة السبت سابع ذى الحجة من السنة الخالية وقع من سور
المدينة قطعة عظيمة على الباشورة فهدمت منها ايضا قطعة عظيمة وهى العلامة
الثانية فاخذ العدو الطمع وزحف الى البلد فى جمع عظيم وثارت همم الناس فى البلد

---

mer et d'où on expédiait à Acre des embarcations chargées d'approvisionnements. Il resta dans cet endroit afin d'exciter les volontaires à passer dans Acre et de garder contre toute surprise de la part de l'ennemi les vivres et les approvisionnements qu'on se proposait d'y envoyer. Sept navires chargés de blé, de provisions et d'argent, que le sultan avait fait apprêter en Égypte depuis longtemps, tentèrent d'entrer[1] dans le port d'Acre, le 2 du mois de dou'l-hiddja de l'année précédente (31 décembre). Un de ces bâtiments s'étant brisé sur un rocher situé près du port, toute la garnison accourut au bord de la mer et travailla au sauvetage de la cargaison. Les ennemis profitèrent de cette occasion pour donner à la ville un assaut vigoureux, du côté de la terre. Ils s'approchèrent des remparts et y montèrent au moyen d'une seule échelle, mais elle se brisa. Les gens de la ville accoururent aussitôt, leur tuèrent beaucoup de monde et les forcèrent à se retirer sans avoir réussi dans leur tentative. Quant aux navires dont nous venons de parler, ils furent tellement ballottés par les vagues qu'ils s'entre-choquèrent et périrent avec tout ce qu'ils renfermaient. On dit que le nombre de ceux (qui se noyèrent) était de soixante hommes. Ces bâtiments portaient une grande quantité de blé, qui aurait suffi à approvisionner la ville pour un an. Ce malheur affaiblit beaucoup la confiance des Musulmans et causa au sultan un vif chagrin. Ce fut là le premier signe de la chute prochaine de la ville. Dans la nuit qui précéda le dimanche 7 dou'l-hiddja (5 janvier 1191), une partie considérable du rempart de la ville tomba sur l'avant-mur et en abattit aussi une partie : second signe de la chute de la ville. L'ennemi, encouragé par cet accident, s'élança en foule vers la brèche;

[1] Le texte dit « entrèrent », ce qui est en contradiction avec la suite du récit.

**An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C)**

وقاتلوا العدو قتالا شديدا فوقفوا كالسدّ فى موضع القطعة الواقعة وجمعوا جميع من فى
البلد من البنائين والصناع والفعلة واستعملوهم فى بناء تلك الثلمة وحموهم بالنشاب
والمناجيق فما مرت الا ليال يسيرة حتى انتظمت وعاد بناها احسن مما كان

ذكر الظفر بمراكب العدو

كان قد استامن من الفرنج خلق عظيم اخرجهم الجوع الينا وقالوا للسلطان نحن نحفظ
لك البحر فى براكيس وبطس من العدو ويكون الكسب بيننا وبين المسلمين فاذن
لهم فى ذلك واعطاهم بركوسا وهو المركب الصغير فركبوا فيه وظفروا بمراكب للتجار
من العدو وهى قاصدة الى عسكرهم وبضايعهم معظمها فضة مصاغة وغير مصاغة
فوقع عليها البركوس وقاتلوهم حتى اخذوهم وكسبوا منهم مالا عظيما واسروهم واحضروهم
بين يدى السلطان وذلك فى ثالث عشر ذى الحجة من السنة المذكورة ولقد كنت
حاضر ذلك المجلس وكان من جملة ما احضروه مايدة فضة وعليها مكبة مخرمة من

---

mais la garnison, remplie de courage, lui résista vivement et se tint comme une digue en travers de l'ouverture. On rassembla aussitôt tout ce qu'il y avait dans la ville de maçons, d'artisans et d'ouvriers, et pendant qu'ils travaillaient à fermer la brèche en rebâtissant le mur, on les protégea contre l'ennemi en lui tirant des flèches et des coups de mangonneau. Dans l'espace de quelques nuits, ce travail fut terminé, et le mur reparut mieux construit qu'auparavant.

### ON S'EMPARE DE QUELQUES NAVIRES APPARTENANT À L'ENNEMI.

Il nous était arrivé beaucoup de déserteurs que la faim avait poussés à quitter le camp des Francs. Ces gens-là dirent au sultan : « Si vous nous fournissez des « barques et des navires, nous vous garderons, du côté de la mer, contre l'ennemi et « nous partagerons notre butin de moitié avec les Musulmans. » Le sultan leur ayant donné une barque (*barcous*), espèce de petit navire, ils y montèrent; puis, ayant rencontré quelques navires marchands chargés, en grande partie, de lingots d'argent et de pièces d'argenterie, et se dirigeant vers le camp ennemi, ils les prirent à l'abordage après un vif combat. Le 13 dou'l-hiddja (11 janvier 1191) de l'année susdite, ils présentèrent au sultan le riche butin qu'ils avaient fait, ainsi que leurs prisonniers. J'assistais à cette audience et je remarquai parmi les objets qu'ils avaient apportés une table (ou plateau) d'argent sur laquelle était placé un rouet[1] du même métal. Le sultan leur laissa le tout, sans rien en réserver pour

[1] Les mots مكبة محرمة ont été rendus par *sphæra perforata* dans l'édition de Schultens. C'est là une explication peu intelligible Le mot مكبة signifie *rouet* dans le dialecte de la Mauritanie; quant à l'adjectif محرمة, il peut signifier « travaillé à jour »; on n'a qu'à lire مخرمة.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

فضة فاعطاهم السلطان الجميع ولم ياخذ منهم شيئا وفرح المسلمون بنصر الله عليهم بايديهم ۞

ذكر موت ابن ملك الالمان

وذلك ان العدو لما دخل الشتاء عليهم وتواترت الانواء واختلفت الاهواء وخم المرج وخما عظيما ووقع معه موتان عظيم وانضمّ الى ذلك الغلاء الزايد وانسدّ عليهم البحر الذى كان يجيهم منه الميرمن كل جانب وكان يموت منهم فى كل يوم المائة والمائتين على ما قيل وقيل اكثر من ذلك ومرض ابن ملك الالمان مرضا عظيما وعرض له مع ذلك مرض الجوف فهلك به فى ثانى وعشرين ذى الحجة سنة ست وثمانين وحزن الفرنج عليه حزنا عظيما واشتعل له نيران هايلة بحيث لم يبق له خيمة الا واشعل فيه النار ان والثلثة بحيث بقى عسكرهم كله نارا وفرح المسلمون بذلك بمثل ما حزن الكفار بفقده وهلك منهم كبير يقال له الكند بالياط ومرض الكند هرى واشفى على الهلاك وفى الرابع والعشرين منه اخذ منهم بركوسان فيهما نيف وخمسون رجلا وفى الخامس

---

lui-même. Les Musulmans se réjouirent de voir comment Dieu avait infligé une défaite aux ennemis par leurs propres mains.

MORT DU FILS DU ROI DES ALLEMANDS.

L'entrée de l'hiver, accompagnée de pluies incessantes et de fréquents changements de température, avait rendu la plaine excessivement malsaine et causé une grande mortalité chez les Francs. Outre cela, la disette augmentait tous les jours, et la mer, par laquelle il leur arrivait des vivres de tous les côtés, était devenue impraticable. Chaque jour, il mourait (dans le camp) cent ou deux cents personnes, ou même davantage, s'il faut en croire des on-dit Le fils du roi des Allemands tomba grièvement malade, et cela, joint à une indisposition intestinale dont il fut attaqué, mit fin à ses jours. Il mourut le 22 de dou'l-hiddja 586 (20 janvier 1191). Les Francs furent très-affligés de sa mort, et, par cette raison [1], ils allumèrent partout de grands feux et même jusqu'à deux ou trois dans chaque tente. Aussi le camp paraissait-il tout en feu. Les Musulmans ressentirent autant de joie en apprenant cette mort que les Francs en éprouvèrent de tristesse. Ceux-ci perdirent encore un de leurs grands personnages appelé le comte Baltat [2]. Le comte Henri tomba aussi malade et se trouva un moment aux portes de la mort. Le 24 du même mois, on leur prit deux barques dans lesquelles se trouvaient plus de cinquante hommes, et le 25, on leur enleva une grande barque contenant, entre autres objets, un surtout (ou robe) couvert d'une broderie de perles et faisant

[1] Notre auteur se trompe : on allumait de grands feux dans le camp pour purifier l'air et dissiper les miasmes pestifères.

[2] Variante du manuscrit d'Oxford : بلنياط « Banîat ».

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

والعشرين منه اخذ منهم ايضا بركوس كبير وكان من جملة ما فيه ملوطة مكللة باللولو هي من تفاصيل الملك وقيل كان في البركوس ابن اخته واخذ ايضا

ذكر غارة اسد الدين

هذا اسد الدين هو شيركوه بن ناصر الدين محمد بن اسد الدين شيركوه الكبير وهو صاحب حمص وكان من حديثه ان السلطان كان قد رسم له ان ياخذ حذره من الفرنج بطرابلس وياخذ نفسه بحراسة المسلمين في تلك الناحية وانه قيل له ان اهل طرابلس قد حرجوا جشارهم وخيلهم وابقارهم الى مرج هناك وانه قد قرر مع عسكره قصدهم فخرج على غرة منهم وهجم على جشارهم واخذ منهم من الخيل اربع مائة راس ومائة راس من البقر وهلك من الخيل اربعون راسا وسلم الباقي وعاد الى بلاده ولم يفقد من اصحابه احد ووصل الكتاب بذلك في رابع صفر من سنة سبع وثمانين وفي ليلة هذا اليوم القى الريح مركبا من العدو على الريف فكسرته فكان فيه خلق عظيم بصر بهم اصحابنا فقصدوهم واخذوهم عن اخرهم

---

partie des vêtements du roi (des Allemands). On dit que, dans la même barque, on trouva son neveu, fils de sa sœur, et qu'on le fit prisonnier.

### EXPÉDITION FAITE PAR ACED ED-DÎN.

L'Aced ed-Dîn dont nous allons parler se nommait Chîrcouh; il était fils de Nacer ed-Dîn Mohammed et petit-fils d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, l'ancien. Il possédait la principauté d'Émesse. Le sultan lui avait prescrit de se tenir en garde contre les Francs de Tripoli et de veiller à la protection des Musulmans qui habitaient cette partie du pays. Ayant entendu dire que les gens de Tripoli venaient de mettre leurs chevaux au vert, dans la prairie voisine, tant ceux de haras que les autres, ainsi que leurs bestiaux et leurs bêtes de somme, il se concerta avec ses troupes et partit pour enlever ces troupeaux. Sorti de sa ville sans que l'ennemi s'y attendît, il tomba sur leurs haras et prit quatre cents chevaux et cent bœufs. Une quarantaine de ces chevaux périrent, mais le reste fut emmené en bon état. Il rentra dans son territoire sans avoir perdu un seul homme. Sa lettre, annonçant ce succès, arriva chez le sultan le 4 safer 587 (3 mars 1191). La nuit précédente, un navire de l'ennemi, poussé par le vent, vint se briser sur la côte; nos gens, s'en étant aperçus, allèrent s'emparer de tout l'équipage, qui était très-nombreux.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J C).

ذكر وقايع عدة فى هذه السنة

فى ليلة مستهل ربيع الاول منها خرج المسلمون من البلد وهجموا على العدو وقتلوا منهم مقتلة عظيمة واخذوا من خيامهم اثنتى عشر امراة وفى ثالث ربيع الاول كان اليزك للحلقة السلطانية وخرج من العدو اليهم خلق عظيم وجرى بينهم وقعة شنيعة وقتل فيها من العدو جماعة وقتل منهم رجل كبير على ما قيل ولم يفقد من المسلمين الا خادم كان للسلطان يسمى قراقوش وكان شجاعا عظيما له مواقف مشهورة وفى تاسع الشهر بلغ السلطان ان طايفة من العدو تخرج فى كثير من الاوقات ينتفعون لبعدنا عنهم فاقتضى رايه ان انفذ اخاه الملك العادل وفى خدمته خلق عظيم انتخبهم من العساكر الاسلامية وامره ان يكمن للعدو وراء التل الذى كان به الوقعة المعروفة به فسار وكمن وراء تل العياضية وكان معه من كبار اهله الملك المظفر تقى الدين وابنه ناصر الدين محمد والملك الافضل ولده ومعه صغار اولاده الملك الاشرف محمد والملك المعظم طورانشاه والملك الصالح اسماعيل وكان من المعممين القاضى الفاضل والديوان وكنت فى الصحبة فى ذلك اليوم وركب جماعة من الشجعان على

---

ÉVÉNEMENTS DIVERS DE CETTE ANNÉE.

La nuit qui précéda le premier jour de rebîa' premier (29 mars), les Musulmans d'Acre firent une sortie, tuèrent un grand nombre d'assiégeants et enlevèrent de leur camp une douzaine de femmes. Le 3 du même mois, la garde avancée, composée ce jour-là des troupes appartenant à la *halka* du sultan, eut à soutenir une attaque acharnée qu'un fort détachement des assiégeants avait dirigée contre elle. L'ennemi eut plusieurs hommes tués dont un, à ce qu'on dit, était un grand personnage. Les Musulmans ne perdirent qu'un seul homme, le nommé Karakouch, qui était domestique au service du sultan et qui s'était distingué par la bravoure dont il avait fait preuve en plusieurs occasions. Le 9 du même mois, le sultan ayant appris qu'un détachement de l'armée ennemie profitait très-souvent de notre éloignement pour sortir du camp et se répandre dans la campagne, prit dans les rangs de l'armée musulmane un assez grand nombre d'hommes qu'il choisit lui-même, et les ayant mis sous les ordres de son frère El-Malec el-A'del, il chargea celui-ci de se poster en embuscade derrière la colline auprès de laquelle eut lieu l'affaire qu'on désigne par le nom de ce prince. Il alla lui-même se cacher derrière le *tell* d'El-A'iadiya, ayant avec lui plusieurs princes de sa famille, à savoir El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn, Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de celui-ci, El-Malec el-Afdal, fils (du sultan?), les jeunes princes, fils (du sultan), à savoir El-Malec el-Achref Mohammed, El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah et El-Malec es-Saleh Ismaîl. Parmi les hommes à turban (les docteurs de la loi) qui l'accompagnèrent, on remarqua El-Kadi'l-Fadel et les membres de la chancellerie; j'étais moi-même

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J C)

الخيول الجياد وناوشوا العدو وباسطوه فلم يخرج وكانه قد وشى اليهم بحلية الامر الا ان
ذلك اليوم لم ينفك الا بمسرة لانه وصل فى اثنائه خمسة واربعون نفرا من الفرنج كان
قد اخذوا فى بيروت وسيروا الى السلطان ووصلوا فى ذلك اليوم الى ذلك المكان ولقد
شاهدت منه رقة قلب لم ير اعظم منها وذلك انه كان فيهم شيخ كبير طاعن فى
السن لم يبق فى فمه ضرس ولم يبق له قوة الا مقدار ما يتحرك فقال السلطان للترجمان
يساله ما الذى حملك على المجىء وانت فى هذا السن وكم من هاهنا الى بلادك فقال
بلادى بينى وبينها عدة اشهر واما مجيى فانما كان للحج الى القمامة فرق به السلطان
ومنّ عليه واطلقه واعاده راكبا على فرس الى عسكر العدو ولقد طلب منه اولاده
الصغار ان ياذن لهم فى قتل اسير من اوليك الاسرا فلم يفعل فسالته عن سبب المنع
وكنتُ حاجبهم بما طلبوه فقال لان لا يعتادوا من الصغر سفك الدماء ويهون عليهم
ذلك وهم الان لا يفرقون بين المسلم والكافر فانظر الى رحمة هذا الملك وتحرجه وتحرزه
ولما ايس من خروج العدو عاد الى المخيم فى عشية ذلك اليوم

---

du nombre. Quelques-uns de nos braves, montés sur de bons chevaux, se portèrent alors vers l'ennemi et lui lancèrent des flèches afin de l'attirer dans la plaine; mais il ne sortit pas du camp, ayant probablement appris de quelque traître le but réel de cette démonstration. Cette journée toutefois ne se passa pas sans nous avoir donné un motif pour nous réjouir : on amena au sultan quarante-cinq Francs qu'on avait faits prisonniers à Beirout. Je fus alors témoin du plus beau fait qu'on puisse voir et qui indiquait combien il avait le cœur sensible. Parmi ces prisonniers, il se trouvait un vieillard très-âgé qui n'avait plus de dents et qui pouvait à peine se remuer. Le sultan lui fit demander par son interprète pourquoi, étant si vieux, il était venu dans notre pays, et à quelle distance se trouvait le sien. Il répondit : « Pour aller d'ici à mon pays, il faudrait mettre plusieurs « mois; je ne suis venu ici que pour aller en pèlerinage à l'église de la Résur« rection. » Le sultan fut tellement touché de cette réponse qu'il rendit au vieillard la liberté et lui fournit une monture pour qu'il se rendît au camp de l'ennemi. Les fils les plus jeunes du sultan lui ayant demandé l'autorisation de tuer un de ces prisonniers, il la leur refusa. Comme c'était par mon entremise qu'ils firent cette demande, je priai le sultan de me dire le motif de son refus, et il me répondit : « Je ne veux pas qu'ils s'habituent, si jeunes, à répandre le sang et à se « jouer de la vie d'autrui, eux qui à présent ne savent pas la différence entre un « musulman et un infidèle. » Voyez l'humanité de ce prince, sa retenue et sa modération! El-Malec el-A'del, ayant perdu l'espoir d'attirer l'ennemi dans la plaine, revint au camp le même soir.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ذكر وصول العساكر الاسلامية والملك الفرنسيس

ومن ذلك الوقت انفتح البحر وطاب الزمان وجاء اوان عود العساكر الى الجهاد من الطايفتين فكان اول من قدم علم الدين سليمان بن جندر من امراء الملك الظاهر وكان شيخا كبيرا مذكورا له وقايع جمة ذا راى حسن والسلطان يحترمه ويكرمه وله قدم صحبة ثم قدم بعده مجد الدين ابن عز الدين فرخشاه وهو صاحب بعلبك وتتابعت بعد ذلك العساكر الاسلامية من كل صوب واما عسكر العدو فانهم كانوا يتواعدون اليزك ومن يقاربهم بقدوم الملك الفرنسيس وكان عظيما عندهم مقدما محترما من كبار ملوكهم ينقاد اليه العساكر باسرها بحيث اذا حضر حكم على الجميع ولم يزالوا يتواعدون بقدومه حتى قدم فى ست بطس تحمله وميرته وما يحتاج اليه من الخيل وخواص اصحابه وكان قدومه يوم السبت ثالث وعشرين ربيع الاول من هذه السنة

نادرة وبشارة

كان قد صحبه من بلاده باز عظيم هايل الخلق ابيض اللون نادر الجنس ما رايت بازا

---

ARRIVÉE DE TROUPES MUSULMANES ET DU ROI DE FRANCE (*LITT.* DU ROI FRANCÎS).

Dès lors, la mer devint navigable, le temps se remit au beau et le moment approcha où les troupes auxiliaires allaient arriver aux deux armées pour continuer la guerre. Le premier qui vint nous rejoindre fut A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn Djender, émir au service d'El-Malec ed-Daher. Il était très-âgé et jouissait d'une grande réputation, s'étant distingué par sa bravoure dans un grand nombre d'affaires et par l'excellence de ses conseils. Le sultan estimait beaucoup ce chef, qui était un de ses anciens camarades. Ensuite arriva Medjd ed-Dîn, fils d'Eizz ed-Dîn Ferroukh-Chah et seigneur de Ba'lbec. Les autres troupes musulmanes arrivèrent successivement de tous les côtés. Quant aux ennemis, ils ne cessaient d'annoncer à notre garde avancée et aux gens qui s'approchaient d'eux que le roi de France allait bientôt venir. Ce souverain tenait un très-haut rang parmi les chrétiens; il se faisait respecter de leurs princes les plus puissants; toutes les troupes (des assiégeants) devaient se mettre sous ses ordres quand il se présenterait, et tout le monde reconnaîtrait son autorité. Enfin ce roi arriva avec six navires chargés d'approvisionnements et d'autant de chevaux qu'il avait jugé nécessaire d'en amener. Il était accompagné de ses principaux officiers. Son arrivée eut lieu le samedi 23 rebîa' premier de l'année susdite (20 avril 1191 de J. C.).

FAIT EXTRAORDINAIRE ET DE BON AUGURE.

Ce roi avait rapporté avec lui un grand faucon d'une taille colossale, de couleur blanche et d'une espèce très-rare; jamais je n'avais vu de faucon aussi beau.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

احسن منه وكان يعزّه ويحبّه حبّا عظيما فشدّ البازمن يده وطار وهو يستجيبه ولا
يجبه حتى سقط على سور عكا فاصطاده اصحابنا وانفذوه الى السلطان وقد كان
لقدومه مسرة عظيمة واستبشار عظيم بالظفر به فتفال المسلمون بذلك وبذلوا الفرنج
فيه الف دينارا فلم يجابوا وقدم بعد ذلك كند فرند وكان مقدما عظيما عندهم
مذكورا فذكروا انه حاصر حماة وحارم فى عام الرملة ولما كان الثانى عشر من ربيع
الاخر وصل كتاب من اللاذقية يخبر فيه انه كان جماعة من المستامنين قد اعطوا
براكيس ليكبسوا عليها فى البحر من العدو فاخذوها ونزلوا فى جزيرة قبرص فى عيد
لهم وقد اجتمع جمع كثير من اهل الجزيرة فى بيعة قريبة من البحر وانهم صلوا معهم
صلاة العيد فلما فرغوا من الصلاة ضربوا على كل من فى البيعة من الرجال والنساء
واخذوهم عن اخرهم حتى القس وحملوهم والقوم فى مراكبهم وساروا بهم حتى اتوا
اللاذقية وكان من جملتهم سبع وعشرون امراة واموال عظيمة فتقسموها فوصل الى كل
واحد على ما قيل اربعة الاف درهم من الفضة النقرة وقدم بعد ذلك بدر الدين
شحنة دمشق فى سابع عشر ربيع الاخر وهجم اصحابنا على غنم العدو فاخذوها وكان
عددها مائة وعشرين راسا فركب فى طلبها الراجل والفارس فلم يظفروا منها بشئ ۞

Le roi en faisait grand cas et l'aimait beaucoup. Cet oiseau, lui étant échappé de la main, prit son vol, et, au lieu d'obéir aux cris de son maître qui le rappelait, il alla percher sur le mur d'Acre. Nos gens le prirent et l'envoyèrent au sultan. L'arrivée de l'oiseau chez les Musulmans fut un grand sujet de réjouissance, et sa capture leur parut un bon présage. Les Francs offrirent mille pièces d'or pour le ravoir, mais on ne leur répondit même pas. Ensuite arriva le comte (Philippe) de Flandre[1], prince qui tenait un haut rang parmi eux et qui jouissait d'une grande renommée. Ce fut lui qui assiégea Hamah et Harem, l'année de (notre défaite à) Ramla. Le 12 rebîa' second, nous apprîmes par une lettre venue d'Antioche qu'une bande de déserteurs francs, s'étant fait donner quelques barques afin de faire du butin sur mer aux dépens des chrétiens, étaient allés débarquer dans l'île de Chypre, un jour de fête. Une foule d'habitants s'étaient assemblés dans l'église, située près de la mer. Ces forbans assistèrent à la prière avec eux, puis, s'étant jetés sur eux, ils firent prisonniers toute la congrégation, tant les femmes que les hommes, et emmenèrent aussi le prêtre avec eux. Les ayant enlevés et placés dans leurs embarcations, ils les transportèrent à Laodicée. Ils avaient pris des richesses en quantité et enlevé vingt-sept femmes. On dit que chacun de ces aventuriers reçut pour sa part de butin quatre mille pièces d'argent, bonne monnaie. Peu de temps après, c'est-à-dire le 17 de rebîa' second, Bedr ed-Dîn, *chihna* (ou gouverneur) de Damas, arriva au camp. Nos gens, s'étant jetés sur le troupeau de moutons appartenant à l'ennemi, en prirent cent vingt; les cavaliers et les fantassins qui se mirent à leur poursuite n'en purent rien rattraper.

[1] L'auteur ou son copiste a écrit فرند « Ferend » pour فرنك « Ferenc », altération du mot « Flémingue ».

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر ملك الانكتار

وهذا ملك الانكتار شديد الباس بينهم عظم الشجاعة قوى الهمة له وقعات عظيمة
وجسارة على الحرب وهو دون الفرنسيس عندهم فى الملك والمنزلة لكنه اكثر مالا منه
واشهر فى الحرب والشجاعة وكان من خبره انه وصل الى جزيرة قبرص ولم يران يتجاوزها
الا وان تكون له وفى حكمه فنازلها وقاتلها فخرج اليه صاحبها وجمع له خلقا عظيما
وقاتلهم قتالا شديدا فانفذ الانكتار الى عكا يستنجد جماعة من الفرنج على مقصوده
فانفذ اليه الملك جفرى اخاه فى مائة وستين فارسا وبقيت الفرنج على عكا ينتظرون
ما يكون من الطائفتين وفى سلخ ربيع الاخر وصلت كتب من بيروت انه قد اخذ
من مراكب الانكتار القاصدة نحو عسكر العدو خمس مراكب طريدة فيها خلق
عظيم رجال ونساء وميرة واخشاب وآلات وغير ذلك وفيها اربعون فرسا وكان ذلك
فتحا عظيما استبشر به المسلمون وفى رابع جمادى الاولى زحف العدو الى البلد ونصبوا
عليه مجانيق سبعة ووصلت كتب عكا بالاستنفار العظم والتماس شغل العدو عنهم
فاعلم السلطان العساكر بالعزم على الرحيل لمضايقة العدو ومقاربته واصبح على نية

---

NOTICE SUR LE ROI D'ANGLETERRE.

Le roi d'Angleterre était très-puissant, très-brave et plein de résolution. Il s'était distingué dans plusieurs batailles et montrait une grande hardiesse dans ses guerres. En ce qui regarde son royaume et son rang, il était inférieur au roi de France, mais il le surpassait en richesses, en célébrité comme guerrier et en bravoure. Voici quelques renseignements (que nous avons reçus à son sujet) : Arrivé à l'île de Chypre, il ne voulut pas aller plus loin avant de s'en être emparé et de l'avoir soumise à son autorité. S'y étant fait débarquer, il commença les hostilités, et le souverain de cette île, ayant rassemblé une foule de monde pour résister à cette invasion, se défendit avec un grand acharnement. Le roi d'Angleterre fit alors demander des secours aux Francs d'Acre, et le roi Geoffroi (*sic*) lui envoya son frère avec cent soixante cavaliers. Pendant ce temps, les Francs restèrent sous les murs d'Acre, attendant le résultat de la guerre entre les deux partis. Le dernier jour du mois de rebîa' second, nous reçûmes une lettre de Beïrout annonçant la capture de cinq vaisseaux de charge appartenant à la flotte du roi d'Angleterre et remplis d'hommes, de femmes, de vivres, de bois, de machines de guerre et d'autres objets, outre une quarantaine de chevaux. Ce fut un grand succès pour les Musulmans, et cela les combla de joie. Le 4 djomada premier (30 mai 1191), l'ennemi attaqua la ville et dressa contre elle sept mangonneaux. Des lettres arrivées d'Acre nous demandèrent secours de la manière la plus pressante et nous prièrent de donner assez d'occupation à l'ennemi pour qu'il discontinuât l'assaut. En conséquence de cette communication, le sultan avertit ses troupes qu'il était

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

المسير الى جهة العدو ورتب العساكر ثم انفذ من كشف حال العدو وحال خنادقهم
هل فيها كمين ام لا فعادوا واخبروا بخلوها عن الكمين فسار بنفسه فى نفر يسير
من اصحابه ومماليكه الى خنادقهم وصعد جبلا كان يعرف بتل الفضول هو قريب
العدو مشرف على خيمهم وشاهد المنجنيقات وما يعمل منها وما هو بطال ثم عاد الى
خيمه وانا فى خدمته وفى صبيحة هذه الليلة اتاه اللصوص برضيع له ثلثة اشهر
قد سرقوه من امه

ذكر قصة الرضيع

وذلك انه كان للمسلمين لصوص يدخلون الى خيام العدو ويسرقون منهم الرجال
وكان من قصتهم انهم اخذوا ذات ليلة طفلا رضيعا له ثلثة اشهر وساروا به الى خيمة
السلطان واعرضوه عليه وكان كل ما ياخذونه يعرضونه عليه ويعطيهم ما اخذوه ولما
فقدته امه باتت مستغيثة بالويل والثبور فى طول الليل حتى وصل خبرها الى
ملوكهم فقالوا انه رحيم القلب وقد اذنا لك فى الخروج فاخرجى واطلبيه منه فانه يرده

---

décidé à marcher afin de se rapprocher de l'ennemi et de le serrer de près. Le lendemain, comme il persistait dans sa résolution de se diriger de ce côté, il rangea ses troupes en bon ordre, et envoya des espions pour examiner l'état de l'ennemi et voir s'il tenait du monde caché à l'abri de ses retranchements. Ils revinrent lui annoncer que les retranchements étaient dégarnis de troupes. Il partit alors avec quelques-uns de ses compagnons et de ses mamloucs afin de se rapprocher des retranchements, et étant monté sur le Tell el-Fodoul, colline située dans le voisinage de l'ennemi, et du haut de laquelle on pouvait voir ce qui se passait dans son camp, il distingua les mangonneaux qui travaillaient et ceux qui étaient en repos. Il revint ensuite à son camp. (Dans toute cette course,) je l'avais accompagné. Le lendemain matin, des voleurs lui apportèrent un enfant de trois mois qu'ils avaient dérobé à sa mère.

HISTOIRE DE CET ENFANT [1].

Les Musulmans avaient à leur service des voleurs qui s'introduisaient dans le camp de l'ennemi et en enlevaient des hommes. Une nuit, ils y prirent un nourrisson de trois mois et le portèrent à la tente du sultan, la règle étant qu'ils devaient présenter au souverain tout ce qu'ils avaient volé, et que celui-ci leur abandonnât ce qu'ils avaient pris. La mère de l'enfant, s'étant aperçue qu'il avait disparu, passa la nuit à pleurer, à se lamenter et à demander secours. Les princes des Francs, ayant appris ce qui s'était passé, dirent à cette femme : « Le sultan a le cœur « plein de miséricorde ; nous vous autorisons à sortir du camp et à passer chez lui, « afin de lui demander votre enfant ; bien certainement il vous le rendra. » Elle sortit en se dirigeant vers la garde avancée (des Musulmans), et là elle fit savoir

[1] L'auteur a déjà raconté cette histoire, page 38.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

علمك فخرجت الى المزك واخبرتهم بواقعها فانفذوها الى السلطان فالتقت به وهو
راكب وانا فى خدمته فبكت بكاء شديدا ومرغت وجهها فى التراب فسال عن
قصتها فاخبروه فرق لها ودمعت عينه وامر باحضار الرضيع فوجدوه قد بيع
فى السوق فاستردّ وامر بدفع ثمنه الى المشترى واخذوه منه ولم يزل واقفا حتى احضر
الطفل اليه وسلّم الى امّه فاخذته وبكت بكاء شديدا وضمّته الى صدرها والناس
ينظرون اليها ويبكون لبكائها ثم امر بها فحملت على فرس والحقت بعسكرهم مع
طفلها فانظر الى هذه الرحمة الشاملة لجنس البشرية اللهم انك خلقته رحيما
فارحمه رحمة واسعة من عندك يا ذا الجلال والاكرام وانظر الى شهادة الاعداء له
بالرافة والكرم

ومليحة شهدت لها ضرّاتها والحسن ليس لحقّه من ناكر

وفى ذلك اليوم وصل ظهير الدين بن البلنكرى وكان مقدما عظيما من امراء الموصل
وصل مفارقا لهم يطلب خدمة السلطان ولما عاد السلطان الى مخيمه لم يلبث الا ساعة
حتى وصله الخبر بتجديد الزحف على عكا فعاد ركب من ساعته نحو البلد وقد
انفصلت الحرب بدخول الليل بين الطايفتين

---

ce qui lui était arrivé. On la conduisit auprès du sultan qu'elle trouva à cheval et dans la suite de qui j'étais. Elle se mit alors à se lamenter et à se rouler la face contre terre. Le sultan, informé de ce qu'elle avait, en fut touché au point de verser des larmes et donna l'ordre d'apporter l'enfant. Ayant appris qu'on l'avait vendu au marché, il ordonna de rembourser l'acheteur et de lui prendre l'enfant. Il resta à la même place jusqu'à ce qu'on le lui apportât, et le rendit alors à cette pauvre mère qui, le visage inondé de larmes, serra l'enfant sur son cœur. Tous les spectateurs en étaient tellement émus qu'ils pleuraient aussi. Alors, par l'ordre du sultan, on la fit monter sur un cheval et on la conduisit avec son enfant au camp de l'ennemi. Voyez encore là un trait de cette miséricorde qui s'étendait à toute l'espèce humaine. Grand Dieu! tu l'as créé miséricordieux, accorde-lui donc une ample portion de ta miséricorde, ô toi qui possèdes la vraie grandeur et la bonté! Voyez comment les ennemis mêmes portaient témoignage de sa tendresse de cœur et de sa générosité:

Elle était si belle que ses rivales mêmes en convenaient; personne n'est capable de méconnaître les droits de la beauté.

Le même jour arriva Dahîr ed-Dîn Ibn el-Bolenkeri[1], un des plus grands émirs de Mosul. Il avait quitté le service des princes de cette ville et désirait s'attacher à celui du sultan. Ce dernier, bientôt après son retour au camp, apprit que l'ennemi venait de renouveler ses attaques contre Acre. Il se rendit aussitôt à cheval vers la ville, mais en y arrivant il trouva le combat terminé, la nuit ayant séparé les deux partis.

[1] Voyez ce nom dans l'index du tome II, 2e partie.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J C.)

ذكر انتقال السلطان الى تل العياضية

لما كان صبيحة الثلثاء تاسع جمادى الاولى بلغ السلطان ان الفرنج قد ضايقوا البلد وركبوا عليها المناجنيق فامر الشاويش ان صاح بالناس وركب لركوبه العسكر راجلهم وفارسهم حتى اتى الخروبة وقوى اليزك بتسيير جماعة من العسكر اليه فلم يخرج العدو واشتد زحفهم على البلد فضايقهم رحمه الله مضايقة عظيمة وهجم عليهم الى خنادقهم فلم يزل كذلك حتى عادوا عن الزحف ظهر النهار المذكور وعاد العدو الى خيمه وقد يئس من امر البلد وعاد السلطان الى خيمة لطيفة ضربت له هناك يستظل فيها من الشمس فنزل بها لصلاة الظهر والاستراحة ساعة وقوى اليزك وامر الناس بالعود الى المخيم لاخذ جزء من الراحة وكنت فى خدمته فبينما هو كذلك اذ وصل من اليزك من اخبر ان القوم قد عادوا الى الزحف لما احسوا بانصرافه عنهم اشد ما كانوا اولا فامر من نبع للناس وامر بالعود فتراجعت العساكر الى جهة العدو اطلابا اطلابا وامر بالمبيت على اخذ لامة الحرب واقام هو هناك على عزم المبيت وفارقت خدمته اخر نهار

LE SULTAN SE TRANSPORTE À LA COLLINE D'EL-A'YADIYA.

Le mardi matin 9 djomada premier (4 juin), le sultan, ayant appris que les Francs serraient la ville de très-près et avaient dressé contre elle leurs mangonneaux, fit proclamer par son héraut (de prendre les armes). Il monta alors à cheval et se porta avec sa cavalerie, qui s'etait mise en selle aussi promptement que lui, et avec son infanterie, vers El-Kharrouba; puis il renforça la garde avancée par un détachement de troupes qu'il lui envoya. Comme les assiégeants ne sortirent pas du camp et continuèrent leurs assauts contre la ville, il se précipita vers leur camp retranché pour les combattre de près, et il continua ses attaques jusqu'à l'heure de midi passé, où l'ennemi, renonçant à l'espoir de prendre la ville, suspendit ses opérations contre elle et s'en retourna dans son camp. Le sultan alla se mettre à l'abri du soleil dans une petite tente qu'on lui avait dressée près de là, et après y avoir fait la prière de midi passé, il s'y reposa pendant une heure. Il venait de renforcer la garde avancée et d'ordonner à ses troupes de rentrer à leur camp et d'y prendre un peu de repos. J'étais alors de service auprès du sultan. Pendant que nous nous délassions de nos fatigues, voilà qu'un messager, venu de la garde avancée, nous annonça que l'ennemi, aussitôt qu'il s'était aperçu de l'éloignement du sultan, avait repris l'attaque de la ville avec plus de violence qu'auparavant. Le sultan expédia l'ordre à ses troupes de revenir et de se diriger, bataillon par bataillon, vers le côté où se trouvait l'ennemi et d'y passer la nuit sous les armes. Il resta là lui-même dans l'intention de faire comme elles. Vers la fin de la journée, qui était un mardi, je m'en allai, n'étant plus de service, et je rentrai au

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الثلثاء وعدت الى المخيم وبات هو وجميع العسكر على تعبية القتال طول الليل واصر طائفة منهم بمضايقة العدو ثم سار فى بكرة نهار يوم الاربعاء عاشر الشهر الى تل العياضية قبالة العدو وضربت له عليه خيمة لطيفة ونازل العدو فى ذلك اليوم اجمع بالقتال الشديد والضرب المبرح المتواتر الذى لا يفتر شغلا لهم عن الزحف وهو يدور بين الاطلاب ويحثهم على الجهاد ويرغبهم فيه ولما راى العدو تلك المنازلة الهائلة خاف من الهجوم عليهم فى خيمهم فراجعوا عن الزحف واشتغلوا بحفظ الخنادق وحراسة الخيم ولما راى فتورهم عن الزحف عاد الى مخيمه بتل العياضية ورتب على خنادقهم من يخبره بحالهم ساعة فساعة

ذكر الشروع فى مضايقة البلد

ولقد بلغ من مضايقتهم البلد ومبالغتهم فى طم خندقه انهم كانوا يلقون فيه موتى دوابهم وآل الامر حتى كانوا يلقون فيه موتاهم وقالوا اذا جرح منهم احد جراحة مثخنة القوه فيه بهذا جميعه تواصلت كتب اصحابنا من البلد واما اهل البلد فانهم انقسموا

---

camp. Quant au sultan, il passa la nuit avec toutes ses troupes, qui gardaient leur ordre de bataille, pendant qu'un détachement s'occupait à resserrer l'ennemi dans ses retranchements Le lendemain matin, mercredi 10 du même mois (5 juin), le sultan se rendit au Tell d'El-A'yadiya, vis-à-vis de l'ennemi, et s'installa dans une petite tente qu'on venait de dresser pour lui servir d'abri. Pendant toute cette journée, il dirigea contre les assiégeants des attaques vigoureuses qui se succédèrent sans interruption, afin de leur donner de l'occupation et de les empêcher de continuer leurs opérations contre la ville, et il ne cessa de parcourir les rangs de ses bataillons, les excitant à combattre pour la cause de Dieu et leur promettant un succès assuré. L'ennemi, se voyant attaqué avec tant d'acharnement, craignit pour son camp, et, ne voulant pas l'exposer à être emporté d'assaut, il suspendit les hostilités contre la ville afin d'aller à la defense des retranchements et des tentes. Le sultan, voyant cela, s'en retourna au camp qu'il avait fait dresser sur le Tell d'El-A'yadiya, après avoir établi auprès des retranchements de l'ennemi des gardes qui devaient lui faire savoir heure par heure tout ce qui s'y passait.

LA VILLE COMMENCE À ÊTRE RÉDUITE AUX ABOIS.

Nous avions déjà appris que l'ennemi mettait la plus grande activité à resserrer la ville et à en combler les fossés. Ils y jetaient même les cadavres de leurs chevaux et allaient jusqu'au point d'y jeter leurs propres morts. On dit qu'ils y lancèrent ceux de leurs blessés qui avaient reçu un coup mortel. Toutes ces choses venaient à notre connaissance par les lettres que nous recevions continuellement de nos coreligionnaires qui étaient dans la ville. On avait organisé ceux-ci en quatre bandes: la première descendait dans le fossé et coupait en morceaux les cadavres d'ani-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

اقساما قسم ينزلون فى الخندق يقطعون الموتى من الدواب التى يلقونها فيه قطعا يسهل
نقلها وقسم ينقلون ما تقطعه ذلك القسم ويلقونه فى البحر وقسم يذبّون عنهم
ويدافعون حتى يتمكن من ذلك وقسم فى جرّ المجانيق وحراسة الاسوار واخذ منهم
التعب والنصب وتواترت شكايتهم من ذلك وهذا ابتلاء لم يبتل بمثله احد ولا يصبر
عليه جلد وكانوا يصبرون على هذه النوايب والله مع الصابرين هذا والسلطان لا
يقطع الزحف اليهم ومناصبتهم بنفسه وخواصه واولاده ليلا ونهارا حتى يشغل
العدو عنهم وضربوا منجنيقاتهم الى صوب عين البقر وتواترت عليهم احجار المنجنيقات
ليلا ونهارا حتى اثرت فى البرج اثرا بينا وكلما ازدادوا فى قتال البلد ازداد هو
فى قتالهم وكبس خنادقهم والهجوم عليهم حتى خرج منهم شخص يطلب من يتحدث
معه فلما اخبر السلطان بذلك قال قولوا لهم ان كان لكم حاجة فليخرج منكم
واحد فاما نحن فليس لنا اليكم حاجة ولا شغل ولم يزل القتال دايما حتى وصل
الانكتار

---

maux qu'on y jetait, afin d'en rendre le transport plus facile; la seconde enlevait ces morceaux et allait les jeter dans la mer; la troisième tirait sur l'ennemi afin de protéger les deux premières et de leur rendre possible le travail qu'elles avaient entrepris; la quatrième se chargeait de traîner les mangonneaux (de place en place) et de garder les remparts. La fatigue et la lassitude accablaient tellement la garnison qu'elle ne cessait d'adresser des plaintes au sultan. En effet, elle passait par une épreuve qu'aucune autre troupe n'avait jamais subie et à laquelle aucune force d'âme ne pouvait résister. Cependant ils supportaient avec assez de patience toutes ces afflictions, et *Dieu est avec les patients!* (Korân, II, 248.) Pendant ce temps, le sultan ne cessait d'attaquer l'ennemi, de le combattre nuit et jour, soit en personne, soit par l'entremise des officiers de sa cour ou de ses fils, et cela dans le dessein de détourner son attention et de l'empêcher de presser le siege. Mais les mangonneaux des assiégeants portaient leurs coups dans la direction d'A'in el-Bakar[1]; les pierres qu'ils lançaient continuèrent à tomber dans la ville jour et nuit, et firent sur la (grande) tour une impression sensible. Chaque fois que les ennemis voulaient reprendre des hostilités contre la place, le sultan s'empressait de les attaquer jusque dans leurs retranchements. Enfin un des Francs sortit du camp et chercha quelqu'un à qui parler. Le sultan en fut informé et répondit : « Dites-leur que, s'ils ont quelque chose à nous demander, ils nous envoient un « des leurs; quant à nous, nous n'avons rien à leur demander et rien à faire avec « eux. » Les combats entre les deux partis continuaient encore quand le roi d'Angleterre arriva.

[1] *A'in el-Bakar* signifie « la source des bœufs ». Elle se trouvait probablement dans l'intérieur de la ville.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر وصول ملك الانكتار

لما كان يوم السبت ثالث عشر جمادى الاولى قدم عليهم ملك الانكتار بعد مصالحته
لصاحب جزيرة قبرص والاستيلاء عليها وكان لقدومه روعة عظيمة وصل فى خمسة
وعشرين شينيا مملوة بالرجال والسلاح والعدد واظهر الفرنج سرورا عظيما حتى انهم
اوقدوا تلك الليلة نيرانا عظيمة فى خيامهم ولقد كانت النيران مهولة عظيمة تدل على
عدة عظيمة كثيرة وكان ملوكهم يتواعدونا به وكان المستامنون منهم يخبرون عنهم
انهم متوقفون فيما يريدون ان يفعلوه من مضايقة البلد حين قدومه فانه ذو راى
وتجربة واقدام وشهامة واثر قدومه فى قلوب المسلمين خشية ورهبة هذا والسلطان
يتلقى ذلك كله بالصبر والاحتساب والتوكل واخلاص النية لله تعالى فى جهادهم

ذكر غرق البطسة الاسلامية وهى العلامة الثالثة على اخذ البلد

لما كان السادس عشر من جمادى الاولى وصلت بطسة عظيمة من بيروت مشحونة بالآلات
والاسلحة والميرة والرجال والابطال المقاتلة وكان السلطان قد امر بتعبيتها وتسييرها

---

ARRIVÉE DU ROI D'ANGLETERRE.

Le samedi 13 djomada premier (8 juin 1191), le roi d'Angleterre arriva chez les Francs, après avoir conclu des arrangements avec le seigneur de Chypre et s'être emparé de cette île. Cette nouvelle répandit un grand effroi (dans la ville). Il avait avec lui vingt-cinq galères remplies de troupes, d'armes et d'approvisionnements. Les Francs en ressentirent une telle joie qu'ils allumèrent dans leur camp, la nuit de son arrivée, des feux énormes et effrayants, signes évidents de l'importance des renforts (qu'ils venaient de recevoir). Leurs chefs nous avaient déjà menacés de son arrivée, et s'attendaient, d'après ce que les gens qui avaient la permission de fréquenter leur camp nous avaient appris, à le voir exécuter, aussitôt débarqué, ce qu'ils désiraient tant, à savoir, de presser le siége de la ville. En effet, ce prince se distinguait par un jugement sain, une grande expérience, et une audace et une ambition extrêmes. Aussi les Musulmans, en apprenant son arrivée, eurent le cœur rempli d'inquiétude et d'effroi. Le sultan, toutefois, apprit toutes ces nouvelles avec fermeté, comptant sur la faveur et l'appui de Dieu, et manifestant la sincérité de ses intentions relatives à la guerre contre les Francs.

NAVIRE MUSULMAN COULÉ À FOND, TROISIÈME PRONOSTIC DE LA CHUTE DE LA VILLE.

Le 16 du mois de djomada premier, un grand navire, parti de Beïrout et portant des machines de guerre, des armes, des vivres et de nombreux guerriers, se dirigeait vers la ville. Équipé à Beïrout par l'ordre du sultan, il était parti en

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

من بيروت ووضع فيها من المقاتلة خلقا عظيما حتى تدخل البلد مراغمة للعدو وكان عدة رجالها المقاتلة ستماية وخمسين رجلا فاعترض لها الانكتار فى عدة شوان قيل كان فى اربعين قلعا فاحتاطوا بها من جميع جوانبها واشتدّوا فى قتالها وجرى القضاء بان وقف الهواء فقاتلوها قتالا عظيما وقتل من العدو عليها خلق عظيم ثم تكاثرت شوانى العدو على اهل البطسة وكان مقدمها رجل جيد شجاع مجرب فى الحرب يدعا يعقوب من اهل حلب فلما راى امارات الغلبة فتحها فغرق جميع من فيها وما فيها من الآلات والمير وغير ذلك ولم يظفر العدو منها بشىٔ اصلا وحزن الناس لذلك حزنا شديدا والسلطان يتلقى ذلك بيد الاحتساب فى سبيل الله والصبر على بلائه والله لا يضيع اجر المحسنين

ذكر حريق الدبّابة

وذلك ان العدو كان قد صنع دبابة عظيمة هايلة اربع طبقات الطبقة الاولى من الخشب والثانية من الرصاص والثالثة من الحديد والرابعة من النحاس وكانت تعلو على السور وكان يركب فيها المقاتلة وخاف اهل البلد منها خوفا عظيما وحدّثتهم نفوسهم بطلب الامان من العدو وكانوا قد قرّبوها من السور بحيث لم يبق بينها وبين السور الا

---

emportant une grande quantité de troupes, et devait entrer dans (le port d'Acre) en dépit de l'ennemi. Le nombre des soldats embarqués était de six cent cinquante. Le roi d'Angleterre, ayant rencontré ce bâtiment, le fit attaquer par ses galères, au nombre, dit-on, de quarante voiles, qui l'entourèrent de tous les côtés et l'assaillirent avec un grand acharnement. Le destin avait permis que le vent cessât de souffler. Dans ce combat, l'ennemi perdit beaucoup de monde. Les gens qui montaient le navire se voyaient accablés par le nombre des galères qui les attaquaient, quand leur capitaine, Ya'koub l'Alepin, guerrier très-brave et plein d'expérience, reconnaissant qu'il allait être vaincu, ouvrit les flancs de son vaisseau; tout ce qui s'y trouvait, hommes, machines de guerre, vivres, etc. fut englouti dans la mer, et absolument rien n'en tomba au pouvoir de l'ennemi. Les Musulmans furent consternés de cette catastrophe, mais le sultan en apprit la nouvelle avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu et avec une fermeté exemplaire, et *Dieu ne laisse pas périr la récompense de ceux qui font le bien.* (Korân, IX, 121.)

#### INCENDIE DE LA GROSSE TOUR MOBILE.

L'ennemi avait construit une énorme tour à quatre étages dont le premier était en bois, le second en plomb, le troisième en fer, et le quatrième en cuivre. Elle était plus élevée que la muraille de la ville et portait des combattants. Les gens de la ville en furent tellement épouvantés qu'ils songèrent à capituler. L'ennemi avait approché cette tour à la distance d'environ cinq coudées des remparts, au-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J.C)

مقدار خمسة اذرع على ما يشاهد براى العين واخذ اهل البلد فى توليية ضربها بالنفط ليلا ونهارا حتى قدر الله سبحانه حريقها وجعل الله ذلك جبرا لما تقدم من الرزية بالبطسة البيروتية وكان ذلك فى يوم غرق البطسه المذكورة ۞

دكر وقعات عدّة

لما كان يوم الجمعة تاسع عشر الشهر زحف العدو على البلد زحفا عظيما وضايقوه مضايقة شنيعة وكان قد استقرّ بيننا وبينهم انهم متى زحف العدو عليهم دقّوا كوسهم فضربوا بكوسهم فاجابه كوس السلطان وركبت العساكر وضايقهم السلطان[1] من خارج وزحف عليهم حتى هجم المسلمون عليهم خيامهم فجاوزوا خنادقهم واخذوا القدور وما فيها وحضر من الغنيمة الماخوذة من خيامهم شئ عند السلطان وانا حاضر ولم يزل السيف يرعى فيهم حتى ايقن العدو انه قد هجم عليه واخذوا يتراجعون عن قتال البلد وشرعوا فى قتال العسكر وانتشبت الحرب بينهم ولم تزل ناشبة حتى قام قايم الظهيرة وغشى الناس من الحر امر عظيم من الجانبين وتراجع كل من الطايفتين الى مخيمه وقد اخذ منها التعب والحر ولما كان يوم الاثنين ثالث وعشرين جمادى الاولى دق كوس البلد فجاوبه كوس السلطان وثار القتال بين الطايفتين ولج العدو فى مضايقة البلد

---

tant qu'on pouvait en juger à vue d'œil, quand les assiégés se mirent à lui lancer du naphte, et ils continuèrent à en jeter jour et nuit jusqu'à ce que, par la permission de Dieu, cette machine fût incendiée. Ce succès compensa la perte du grand navire de Beïrout, malheur qui était arrivé le même jour.

### ÉVÉNEMENTS DIVERS.

Le vendredi 19 du même mois (14 juin), l'ennemi dirigea une vive attaque contre la ville et la serra de très-près; mais la garnison, qui s'était concertée avec le sultan en lui promettant de battre le tambour en cas d'assaut de la part de l'ennemi, donna alors le signal convenu. Le tambour du sultan y répondit et l'armée monta à cheval, attaqua l'ennemi par derrière et assaillit son camp. Plusieurs Musulmans franchirent les retranchements, pénétrèrent dans les tentes et en enlevèrent les marmites avec ce qu'elles contenaient. Une certaine quantité du butin fait dans le camp fut présentée au sultan, et cela en ma présence. L'épée continua à se repaître (du sang infidèle) jusqu'à ce que l'ennemi, apprenant que son propre camp était envahi, abandonnât l'attaque de la ville et fît volte-face pour combattre notre armée. Le combat recommença de ce côté et continua jusqu'à midi, où les deux partis, également accablés par la chaleur et la fatigue, se séparèrent pour rentrer dans leurs camps respectifs. Le lundi 23[1] djomada premier (18 juin), le tambour de la ville donna encore l'alarme, et celui du sultan

[1] Le lundi était le 22 du mois; l'auteur commet souvent de ces erreurs.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ثقة منهم ان الناس لا يهجمون على خيمهم وانهم يهابونها وكذب العسكر ظنونه وهجموا الخيام ايضا ونهبوا كثيرا منها فتراجع العدو الى قتالهم ووقع الصياح فيهم ولحقوا من المسلمين جماعة عظيمة داخل خنادقهم واسوارهم وجرى بينهم وقعة عظيمة وقتل فيها اثنان من المسلمين وجرح جماعة كثيرة وقتل جماعة من العدو واعجب ما فى هذه الوقعة انه وصل فى ذلك اليوم رجل كبير مذكور من اهل مازندران يريد الغزاة فوصل والحرب قايمة فلقى السلطان واستاذنه فى الجهاد وحمل حملة شديدة واستشهد فيها فى تلك الساعة ولما راى العدو دخول المسلمين الى خنادقهم وتغويلهم الى داخل اسوارهم داخلهم الحمية وبعثتهم النخوة فركب فارسهم وصحبه راجلهم وخرجوا الى ظاهر اسوارهم وحملوا على المسلمين حملة الرجل الواحد فثبت المسلمون لهم ثبوتا عظيما لم يتحركوا من اماكنهم والتحم القتال من الجانبين واشتد الضرب من الطايفتين وصبر المسلمون صبر الكرام فلما راى العدو ذلك انفذوا رسولا فى غضون ذلك الى السلطان يستاذنه فى حضور رسولهم اليه فاذن له فوصل الرسول اولا الى الملك العادل فاستصحبه معه ووصل به الى الخدمة السلطانية ومعه ايضا الملك الافضل فادّى الرسالة وكان حاصلها ان ملك الانكتار يطلب الاجتماع بالسلطان فلما سمع السلطان

---

y répondit. Dans le combat qui s'ensuivit, l'ennemi s'acharnait contre la ville, croyant qu'on n'oserait pas venir l'attaquer dans son camp; mais les troupes musulmanes l'eurent bientôt détrompé : elles pénétrèrent de nouveau jusque dans les tentes et y firent un grand butin. Les assiégeants, avertis par des cris d'alarme, se retournèrent pour les combattre et trouvèrent un grand nombre des nôtres qui avaient franchi les fossés et les murailles du camp. Une lutte acharnée eut lieu, dans laquelle il y eut deux Musulmans tués (*sic!*) et plusieurs blessés. L'ennemi y perdit aussi du monde. Dans cette journée, il arriva une chose remarquable : un vieillard, personnage de distinction et natif du Mazenderân, était arrivé le jour même afin de prendre part à la guerre sainte, et, trouvant le combat engagé, il obtint du sultan la permission de se jeter dans la mêlée; il chargea alors vigoureusement et trouva immédiatement le martyre. Les Francs, voyant des Musulmans en dedans des fossés et des murs du camp, furent transportés d'indignation; leurs cavaliers se précipitèrent à cheval et, accompagnés des fantassins, ils sortirent de leurs retranchements et chargèrent sur les Musulmans comme un seul homme. Ceux-ci tinrent ferme sans bouger de leurs positions, et les deux armées luttèrent avec acharnement. L'ennemi, voyant les Musulmans déployer une fermeté digne de nobles cœurs, profita d'un intervalle (de repos) pour obtenir du sultan la permission de lui expédier un envoyé. Celui-ci se rendit d'abord chez El-Malec el-A'del, et se fit accompagner par lui et par El-Malec el-Afdal auprès du souverain. Il délivra alors son message, qui était d'exprimer le désir du roi d'Angleterre d'avoir une entrevue avec le sultan. Celui-ci répondit en ces termes et sans la moindre hésitation : « Des rois ne se rencontrent jamais à moins d'avoir

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الرسالة اجاب عنها فى الحال من غير تفكر ولا تورى وقال الملوك لا يجتمعون الا عن قاعدة
ولا يحسن منهم الحرب بعد الاجتماع والمواكلة واذا اراد ذلك فلا بد عن تقرير قاعدة
قبل هذه الحالة ولا بد من ترجمان نثق به فى الوسط يفهم كل واحد منا ما يقول الاخر
فليكن بيننا ذلك الترجمان فاذا استقرت القاعدة وقع الاجتماع بعد ذلك ان شاء الله
تعالى ولما كان يوم السبت ثامن وعشرون خرج العدو راجلهم وفارسهم على العسكر من
جانب البحر شمالى البلد وعلم السلطان ذلك فركب وركب العسكر وانتشب القتال
بين الطايفتين وقتل من المسلمين بدوى وكردى وقتل من العدو جماعة واسروا وفى
جملتهم فارس بلبسه وفرسه ومثل بين يدى السلطان ولم يزل القتال يعمل حتى
حال الليل بين الطايفتين ولما كان الاحد تاسع وعشرون خرج العدو برجالة كثيرة
على شاطى النهر الحلو فلقيهم طايفة من اليزك وجرى بينهم قتال عظيم فاسروا مسلما
وقتلوه واحرقوه واسروا المسلمون منهم واحدا فقتلوه واحرقوه ايضا ولقد رايت النارين
تشتعلان فى زمان واحد ولم تزل الاخبار تتواصل من اهل البلد بالاحتفال فى امر العدو
والشكوى من ملازمة قتالهم ليلا ونهارا وذكر ما ينالهم من التعب العظيم من تواتر
الاعمال المختلفة عليهم من حين قدوم الانكتار ثم مرض مرضا شديدا اشفى فيه على

---

« posé les bases d'un traité, car, après leur entrevue et les témoignages de con-
« fiance mutuelle qu'ils se donnent en pareil cas, il ne conviendrait pas qu'ils
« se fissent ensuite la guerre. Il faut donc absolument que des préliminaires soient
« posés tout d'abord, et qu'un interprète digne de notre confiance se tienne entre
« nous deux afin de faire comprendre à chacun de nous ce que dira l'autre. Les
« préliminaires une fois acceptés, l'entrevue aura lieu, s'il plaît à Dieu. » — Le samedi 28 du même mois (23 juin), l'ennemi, tant cavalerie qu'infanterie, fit une sortie contre la partie de notre armée qui se tenait auprès de la mer, au nord de la ville. Le sultan, averti de ce mouvement, monta à cheval, ses troupes en firent autant, et le combat s'engagea entre les deux armées. Un Bédouin et un Curde (*seulement !*) furent tués du côté des Musulmans, et l'ennemi perdit du monde, tant en tués qu'en prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvait un cavalier armé et à cheval, qu'on mena devant le sultan. La bataille continua jusqu'à ce que la nuit vînt séparer les combattants. Le dimanche 29, un nombreux corps de fantassins ennemis s'avança le long de la rive du Nehr el-Halou, où ils rencontrèrent un détachement de notre garde avancée. Un vif combat s'ensuivit dans lequel l'ennemi fit prisonnier un Musulman, le mit à mort et brûla son corps. Les Musulmans, de leur côté, en firent autant d'un prisonnier franc. J'ai vu moi-même la lumière des deux bûchers briller en même temps. Nous ne cessions de recevoir des nouvelles des gens de la ville qui nous pressaient de nous occuper de l'ennemi, se plaignant d'avoir à combattre nuit et jour, et parlant de l'extrême fatigue qui les accablait, forcés qu'ils étaient de résister aux attaques incessantes dirigées contre eux depuis l'arrivée du roi d'Angleterre. Ensuite, ce prince fut atteint d'une ma-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J C).

الهلاك وجرح الفرنسيس ولم يزدهم ذلك الا اصرارا وعتوا وكان لاخت ملك الانكتار حادمان مسلمان فى الباطن كانا فى حدمتها فى صقلية وكانت هى زوجة صاحب صقلية فلما مات ومر احوها بالبلد اخذها وصحبها معه الى العسكر ولما وصل الخادمان وقاربا المسلمين هربا الى العسكر الاسلامى وقبلهما السلطان وانعم عليهما انعاما عظيما

دكر هرب المركيس الى الصور

لما كان يوم الاثنين سلخ جمادى الاولى قوى استشعار المركيس من انه ان اقام قبضوا عليه واعطوا صور للملك القديم الذى كان قد اسره السلطان لما عاناه من الاسر فى نصرة دين المسيح فلما صح ذلك عنده هرب الى صور وانفذوا خلفه قسوسا ليردوه فلم يفعل وسار فى البحر حتى اتى صور وشق ذلك عليهم وعظم لديهم فانه كان ذا راى وخبرة وشجاعة واقدام

دكر وصول بقية عساكر الاسلام

فى سلخ جمادى الاولى قدم عسكر سنجار يقدمه مجاهد الدين برنقش فلقيه السلطان

---

ladie si grave qu'il faillit en mourir; le roi de France aussi souffrait d'une blessure, mais cela ne fit qu'accroître l'opiniâtreté et l'arrogance des assiégeants.

La sœur du roi d'Angleterre avait deux domestiques qui étaient Musulmans de cœur et qu'elle avait pris à son service en Sicile : feu son mari était en effet souverain de cette île. Quand celui-ci mourut et que le frère de cette princesse passa par ce pays, il l'emmena avec lui, et c'est ainsi qu'elle se trouvait dans le camp des assiégeants. Ses domestiques y étaient venus avec elle, et se voyant maintenant dans le voisinage des Musulmans, ils s'enfuirent à l'armée de ceux-ci. Le sultan leur fit un excellent accueil et les combla de faveurs.

LE MARQUIS (CONRAD DE MONTFERRAT) S'ENFUIT À TYR.

Le Marquis craignait que, s'il restait (où il était), on ne se saisît de lui et qu'on ne donnât sa ville à l'ex-roi, celui que le sultan avait fait prisonnier, et cela pour le dédommager de la captivité qu'il avait soufferte en combattant pour la religion du Messie. Convaincu que les choses allaient se passer ainsi, il s'enfuit pour se rendre à Tyr le lundi 30 de djomada premier. On envoya des prêtres après lui pour le ramener, mais il ne les écouta pas, et mit à la voile pour cette ville. Son départ fut très-sensible aux Francs, car il s'était distingué par son bon jugement, son expérience, sa bravoure et son audace.

ARRIVÉE DES DERNIERS CONTINGENTS DE L'ARMÉE MUSULMANE.

Le 30 djomada premier arriva le contingent de Sindjar, sous les ordres de Modjâhed ed-Dîn Berenkach, homme pieux, intelligent et passionné pour la

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

واحترمه وكان دينا عاقلا محبا للغزو فانزله السلطان فى الميسره بعد ان اكرمه
وانزله فى خيمته وفرح بقدومه فرحا شديدا ثم قدم بعد ذلك قطعة عظيمة من عسكر
مصر فيهم علم الدين كرجى وسيف الدين سنقر الدوادار وجماعة كثيره ثم قدم بعد
ذلك علاء الدين صاحب الموصل وعسكرهم فلقيه السلطان فى الخروبة واكرمه ونزلوا
هناك الى بكرة الغد اليوم الثانى من جمادى الاخرة واصبح سائرا حتى اتى بجحفله قبالة
العدو وعرض عسكره هناك وانزله السلطان فى خيمته وحمل له من التحف وقدم له من
اللطايف ما يليق بكرمه وانزله فى الميمنة وفى الثالث من الشهر المذكور قدمت طايفه
اخرى من عسكر مصر ايضا واشتد مرض الانكتار بحيث شغل الفرنج شدته عن
الزحف وكان ذلك خيرة عظيمة من الله تعالى فان البلد كان قد ضعف من فيه
ضعفا عظيما واشتد بهم الخناق شدةً عظيمة وهدمت المجنيقات من السور مقدار قامة
الرجل هذا واللصوص يدخلون عليهم الى خيامهم ويسرقون اقمشتهم وياخذون الرجال
فى عافية بان يجيوا الى الواحد وهو نايم فيضعون على حلقه السكين ويوقظونه

guerre. Le sultan alla à sa rencontre, pour lui faire honneur, et l'envoya occuper une position à l'aile gauche de l'armée, après l'avoir comblé d'égards et l'avoir reçu dans sa propre tente. En effet, la venue de ce chef lui causa une vive satisfaction. Ensuite arriva un fort détachement de l'armée d'Égypte avec A'lem ed-Dîn Cordji, Seif ed-Dîn Soncor le dévâdâr (secrétaire d'État), et plusieurs autres grands personnages. Après cela arriva A'lâ ed-Dîn, souverain de Mosul, avec l'armée de cette ville. Le sultan le reçut à El-Kharrouba et l'accueillit avec de grands honneurs. Ce contingent resta là jusqu'au lendemain matin, 2 djomada second, où son chef le conduisit devant l'armée ennemie, et le sultan l'y passa en revue. A'lâ ed-Dîn fut logé d'abord dans la tente du sultan, qui lui fit porter ensuite de beaux cadeaux et les objets de luxe les mieux assortis au rang d'un si haut personnage; il lui assigna une position dans l'aile droite de l'armée. Le 3 du même mois, un second détachement arriva de l'Égypte. — L'aggravation de la maladie du roi d'Angleterre préoccupait, à ce moment, les Francs au point de leur faire suspendre leurs attaques contre la place. Ce fut là une grande faveur de Dieu, car la garnison assiégée était très-affaiblie et se voyait réduite à la dernière extrémité, les mangonneaux ayant abattu les murailles jusqu'à hauteur d'homme. Pendant ce temps, des voleurs (arabes soudoyés par le sultan) se glissaient dans le camp des assiégeants et en dérobaient les effets qui s'y trouvaient. Ils y faisaient même des prisonniers sans avoir à combattre[1], et voici comment : entrés dans la tente d'un individu qui dormait, ils lui mettaient un poignard sur la gorge, puis l'éveillaient et lui faisaient comprendre par signes que, s'il disait un mot, ils l'égor-

[1] L'emploi du mot عافية avec la signification de هدوء semble être particulier à notre auteur. Il écrivait l'arabe comme on le parlait alors à Mosul, sa ville natale, c'est-à-dire d'une manière très-incorrecte. Aussi confond-il très-souvent les cas des noms de la première déclinaison ainsi que les modes de l'aoriste. Dans le texte imprimé, nous avons corrigé une partie de ces fautes, surtout quand elles nuisaient au sens de la phrase.

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J C)

ويقولون له بالاشارة ان تكلف دبحناك وبحملوبه ويخرجون به الى العسكر وهو لا ينطق
وجرى ذلك مرارا وعساكر المسلمين تجمع وتتواتر من كل جانب حتى تكامل وصولها

ذكر وصول رسولهم الى السلطان

كنت ذكرت وصول رسول منهم يلتمس من جانب الانكتار ان يجتمع به السلطان
ودرت عذر السلطان عن ذلك وانقطع الرسول مدة ثم عاد فى المعنى وكان حديثه
مع الملك العادل ثم هو يلقى ما يذكره الى السلطان واستقرّ فى انه راى ان يأذن له فى
الخروج ويكون الاجتماع فى المرج والعساكر محيطة بهما ومعهما ترجمان فلما اذن فى
ذلك تاخر الرسول اياما عدة بسبب مرضه واستفاض ان ملوكهم اجتمعوا اليه فانكروا
عليه ذلك وقالوا هذا مخاطرة بدين النصرانية ثم بعد ذلك وصل رسوله يقول لا تظنن
تاخرى بسبب ما قيل فان زمام قيادى مفوض الىّ وانا احكم ولا يحكم علىّ غير انى فى
هذه الايام اعترى مزاجى انحراف منعنى من الحركة فهذا كان العذر فى التاخير لا غير
وعادة الملوك اذا تقاربت منازلهم ان يتهادوا وعندى ما يصلح للسلطان وانا استخرج

---

geraient; alors ils l'emmenaient hors du camp et le conduisaient à notre armée. Le prisonnier n'osait pas ouvrir la bouche (et se laissait faire). Cela eut lieu plusieurs fois. — Les contingents musulmans étant arrivés successivement de tous les côtés, l'armée se trouva enfin au complet.

LES FRANCS ENVOIENT UN AMBASSADEUR AU SULTAN.

J'ai dit plus haut qu'un ambassadeur était venu de la part du roi d'Angleterre pour demander une entrevue au sultan, et que celui-ci s'en était défendu. Quelque temps après, le même envoyé se présenta de nouveau pour la même affaire. Il eut d'abord un entretien avec El-Malec el-A'del, et ce prince fit part de la demande au sultan. Il fut décidé que le roi aurait la permission de sortir (de son camp), que l'entrevue aurait lieu dans la plaine, au centre d'un cercle formé par les troupes (musulmanes?), et qu'un interprète se trouverait avec les deux souverains L'envoyé se retira avec cette réponse et fut quelques jours sans revenir, à cause de l'indisposition dont (son maître) fut atteint. Le bruit se répandit alors que les princes (des Francs) s'étaient présentés en corps (chez le roi) et avaient fortement désapprouvé ce projet, en lui déclarant qu'il allait mettre en péril la cause de la religion chrétienne. Mais bientôt le même envoyé se présenta de nouveau (chez nous) et délivra ce message (de la part de son souverain) : «Ne croyez pas aux «bruits qu'on a fait courir sur la cause de mon retard : je n'ai à répondre de ma «conduite que vis-à-vis de moi-même; je suis le maître de mes actions et personne «n'a d'autorité sur moi. Seulement, ces jours derniers, une indisposition m'a «empêché de faire aucun mouvement : voilà la cause unique de mon retard. Il «est d'usage que les rois, quand ils se trouvent à proximité l'un de l'autre, se

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الاذن فى ايصاله اليه فقال له الملك العادل قد اذن له فى ذلك بشرط قبول المجازاة على
الهدية فرضى الرسول بذلك وقال الهدية شىء من الجوارح قد جلبت من وراء البحر
الا انها قد ضعفت فيحسن ان يحمل الينا طير ودجاج حتى نطعمها لتقوى ونحملها
فداعبه الملك العادل وكان فهمها فيما يحدثهم به فقال لا شك ان الملك قد احتاج
الى فراريج ودجاج ويريد ان ياخذها منا بهذه الحجة ثم انفصل حديث الرسالة بالاخر
على ان قال الرسول ما الذى اردتم منا ان كان لكم حديث فحدثوا به حتى نسمع
فقيل له عن ذلك نحن ما طلبناكم انتم طلبتمونا فان كان لكم حديث فحدثونا به
حتى نسمعه وانقطع حديث المراسلة الى سادس جمادى الاخرة خرج رسول الانكتار
الى السلطان ومعه انسان مغربى قد اسروه من مدة طويلة وهو مسلم فاهداه الى
السلطان فقبله واحسن اليه واعاد الرسول مشرفا مكرما الى صاحبه وكان غرضهم
بتكرار الرسائل تعرّف قوة النفس وضعفها وكان غرضنا بقبول الرسائل تعرّف ما
عنده من ذلك ايضا ۞

---

« fassent réciproquement des cadeaux. Or j'ai avec moi un présent digne du sul-« tan; que l'autorisation me soit accordée de le lui envoyer. » El-Malec el-A'del répondit en ces termes : « Cette autorisation lui est accordée à la condition qu'il « recevra l'équivalent de ce qu'il offrira. » L'envoyé accepta la condition et ajouta : « Notre présent consiste en quelques faucons d'outre-mer, mais ils sont maintenant « affaiblis (par le voyage), et il conviendrait de nous envoyer quelques oiseaux et « quelques poules; nous les donnerons en pâture à nos faucons afin qu'ils reprennent « leurs forces, puis nous vous les apporterons. » El-Malec el-A'del, sachant bien de quel ton leur parler, répondit en plaisantant : « Point de doute que le roi n'ait « besoin de poulets et de poules pour son propre usage, et qu'il ne se soit servi « de ce prétexte pour se les procurer. » L'entretien s'étant prolongé, l'envoyé finit par demander : « Que voulez-vous de nous? avez-vous quelque chose à dire? « Parlez, que nous le sachions. » On lui répondit : « Ce n'est pas nous qui vous « avons recherchés; c'est vous qui êtes venus nous trouver; si vous avez quelque « chose a dire, c'est à vous de parler et de nous renseigner, nous sommes prêts à vous « entendre. » La conférence fut suspendue et ne reprit que le 6 de djomada second, où l'ambassadeur du roi d'Angleterre vint trouver le sultan, amenant avec lui un Musulman du Maghreb que depuis longtemps ils retenaient en captivité. Le sultan, à qui il présenta cet homme en cadeau, l'accueillit avec bienveillance et lui donna des marques de sa bonté. L'envoyé reçut une pelisse d'honneur et alla rejoindre son maître. Le but de ces fréquentes ambassades était de découvrir les dispositions des esprits chez nous, dans le sens de la résistance ou du découragement; tel était aussi le motif qui nous portait à recevoir les messages de l'ennemi.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر قوة زحفهم على البلد ومصابرته

ولم يزالوا يوالون على الاسوار بالمنجنيقات المواصلة والضرب فانحصروا من القتال على
ذلك حتى خلخلوا سور البلد وضعضعوا بنيانه وانهك التعب والسهر اهل البلد لقلة
عددهم وكثرة من يقاتلهم من العدو والاعمال عليهم حتى ان جماعة منهم بقوا ليال عدة
لا ينامون اصلا لا ليلة ولا نهارا والخلق الذين عليهم عدد كثير يتناوبون على قتالهم
وهم نفر يسير قد تقسموا على الاسوار والخنادق والمنجنيقات والسفن والشواني ولما احس
العدو بذلك وظهر له تخلخل السور وتقلقل بنيانه شرعوا فى الزحف من كل جانب
وانقسموا قسما وتناوبوا فرقا كلما تعب قسم استراح وقام غيره مقامه وشرعوا فى ذلك
شروعا عظيما براجلهم وفارسهم سابع الشهر هذا مع عمارتهم اسوارهم الدايرة على
خنادقهم بالرجالة والمقاتلة ليلا ونهارا ولما علم السلطان ذلك باخبار من يشاهده
واظهار العلامة التى بيننا وبينهم وهى دق الكوس ركب وركب العسكر عليهم وجرى

---

LA VILLE, ATTAQUÉE AVEC ACHARNEMENT PAR LES ASSIÉGEANTS,
EST RÉDUITE À TOUTE EXTRÉMITÉ.

Les assiégeants ne cessaient de battre les murs avec leurs mangonneaux, tout en s'abstenant de livrer l'assaut, et cela continua jusqu'à ce que les remparts eussent perdu leurs revêtements et leur solidité. Les gens de la ville étaient accablés par la fatigue et par l'insomnie, car ils étaient alors en petit nombre et pouvaient à peine résister à la multitude de leurs ennemis et au jeu continuel (de leurs machines de guerre). Il y en avait parmi eux qui passaient plusieurs nuits consécutives sans fermer l'œil, ne prenant de repos ni de nuit ni de jour, tandis que pendant ce temps les assiégeants, qui formaient le cercle autour d'eux et qui étaient en grand nombre, pouvaient se relayer dans leurs attaques contre la ville. La garnison, réduite en nombre, avait dû se partager afin de garder les murailles et les fossés, de manœuvrer les mangonneaux et de fournir des équipages aux navires et aux galères. L'ennemi, ayant eu connaissance de cette triste situation et de l'état de délabrement des remparts, se mit à livrer l'assaut de tous les côtés; les bataillons se relayaient sans cesse, les uns marchant au combat pendant que les autres se reposaient. Le 7 du même mois, ils reprirent ces attaques avec la plus grande vigueur et y employèrent toutes leurs forces, infanterie et cavalerie. Ils avaient eu la précaution de garnir de troupes les murailles qui entouraient les fossés de leur camp et de les y tenir nuit et jour. Le sultan, ayant appris cette situation, tant par les rapports de témoins que par le signal convenu entre lui et la garnison, à savoir un roulement de tambour, monta à cheval; son armée en fit autant, et ils se dirigèrent ensemble contre l'ennemi. Ce jour-là eut lieu un combat acharné entre les deux partis; le sultan, aussi inquiet qu'une mère éplorée qui a perdu son enfant, se précipitait, courait à cheval de batail-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

فى دلك اليوم قتال عظيم من الجانبين وهوكالوالدة الثكلاء يركض على فرسه من
طلب الى طلب ويحث الناس على الجهاد ولقد بلغنا ان الملك العادل حمل بنفسه فى
دلك اليوم مرتين والسلطان يطوف بين الاطلاب بنفسه وينادى يال الاسلام وعيناه
تذرفان بالدمع وكلما ينظر الى عكا ورأى ما حلّ بها من البلاء وما يجرى على
ساكنيها من المصاب العظيم اشتد فى الزحف والحث على القتال ولم يطعم فى دلك اليوم
بطعام البتة وانما شرب اقداح مشروب كان يشير بها الطبيب وتاخرت عن حضور
هذا الزحف لالمام مرض شوش مزاجى لما عرانى فكنت فى الخيمة فى تل العياضية وانا
اشاهد الجميع ولما هجم الليل عاد رحمه الله الى الخيم بعد عشاء الاخرة وقد اخذ منه
التعب والكآبة والحزن فنام لا عن غفو ولما كان سحر تلك الليلة امر بدق الكوس وكتب
العساكر من كل جانب واصبحوا على ما امسوا عليه وفى ذلك اليوم وصلت مطالعة
عن البلد يقولون فيها انا قد بلغ منا العجز الى غاية ما بعدها الا التسليم ونحن فى
الغد ثامن الشهر ان لم تعملوا معنا شيئا نطلب الامان ونسلم البلد ونشترى مجرد رقابنا
وكان هذا من اعظم خبر ورد على المسلمين وانكا فى قلوبهم وان عكا كانت قد احتوت
على جميع سلاح الساحل والقدس ودمشق وحلب ومصر وجميع البلاد الاسلامية

---

lon en bataillon, et excitait les soldats à combattre pour la cause de Dieu. Nous avons entendu dire que, dans cette journée, El-Malec el-A'del chargea l'ennemi deux fois en personne. Le sultan, les yeux pleins de larmes, parcourait les bataillons en poussant le cri « *Holà! au secours de l'islamisme!* » Chaque fois que, dirigeant ses regards vers la ville, il voyait la dure épreuve qu'elle avait à subir et les souffrances terribles des habitants, il chargeait plus vigoureusement et encourageait ses troupes à bien combattre. Ce jour-là, il ne mangea absolument rien et ne but que quelques tasses d'une (certaine) boisson, et cela d'après le conseil de son médecin. Je n'assistai pas à cette bataille, étant retenu dans ma tente à El-A'yadiya par une indisposition dont je souffrais, mais je vis de cet endroit tout ce qui se passait. La nuit étant survenue, le sultan rentra dans son camp, après la dernière prière du soir. Accablé de fatigue et en proie à la tristesse et au chagrin, il s'endormit, mais non d'un sommeil tranquille. Au point du jour, il fit battre le tambour: de tous les côtés, les troupes convoquées vinrent former leurs escadrons et reprendre l'œuvre de la veille. Ce même jour arriva de la ville une lettre renfermant cette déclaration: « Nous sommes réduits à un tel degré de « faiblesse qu'il ne nous reste plus qu'à livrer la ville. Si demain, 8 de ce mois, « vous ne faites rien pour nous sauver, nous demanderons à capituler sans autre « condition que d'avoir la vie sauve. » C'était là une nouvelle des plus affligeantes pour les Musulmans; ils en furent frappés au cœur, car tous les approvisionnements militaires (*litt.* les armes) du Sahel, de Jérusalem, de Damas, d'Alep, d'Égypte et des autres contrées musulmanes se trouvaient réunis dans Acre; de plus, cette ville renfermait les meilleurs émirs de l'armée et les plus braves cham-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

واحتوت على خيار امراء العسكر وشجعان الاسلام كسيف الدين على المشطوب وبهاء
الدين قراقوش وغيرهما وكان قراقوش ملتزما بحراستها منذ نزل العدو عليها واصاب
السلطان ما لم يصبه شئ غيره وخيف على مزاجه التشويش وهو لا يقطع ذكر الله
والرجوع اليه فى جميع ذلك صابرا محتسبا ملازما مجتهدا والله لا يضيع اجر المحسنين
فراى الدخول على القوم ومهاجمتهم فصاح فى العساكر الصائح وركبت الابطال فاجتمع
الراجل والفارس ولم يساعده العسكر فى ذلك اليوم على الهجوم على العدو لان رجالته
وقفوا كالسور المحكم البناء بالسلاح والزنبوركات والنشاب من وراء اسوارهم وهجم عليهم
بعض الناس من بعض اطرافهم فثبتوا وذبّوا عن مواضعهم غاية الذبّ ولقد حكى
بعض من دخل عليهم اسوارهم انه كان هناك رجل واحد افرنجى عظيم الخلقة صعد سور
خندقهم واستدبر المسلمين والى جانبه جماعة يناولونه الحجارة وهو يرميها على المسلمين
الذين يلاصقون سور الخندق وقال انه وقع فيه زهاء خمسين سهما وحجرا وهو لا يمنعه ذلك
عما هو بصدده من الذب والقتال حتى ضربه زرّاق مسلم بقارورة فاحرقه ولقد حكى
لى شيخ عاقل جندى كان فى جملة من دخل خنادقهم فى ذلك اليوم قال وكان داخل

---

pions de l'islamisme, tels que Seïf ed-Dîn A'li'l-Mechtoub et Behâ ed-Dîn Karakouch, lequel, depuis le commencement du siége, était toujours resté chargé de la défense de la place. Le sultan, frappé d'un coup tel qu'il n'en avait jamais éprouvé de pareil, en souffrit à ce point qu'on craignit pour sa santé. Cependant il ne cessa de prier Dieu, de s'adresser à lui et de montrer une fermeté, une résignation et une persistance à faire la guerre sainte tout à fait admirables; *et Dieu ne laissera pas perdre la récompense de ceux qui font le bien.* (Korân, IX, 121.) Jugeant que le mieux serait de donner l'assaut au camp de l'ennemi et d'y pénétrer, il fit appeler tout le monde aux armes; ses guerriers montèrent à cheval; les cavaliers se rassemblèrent ainsi que les fantassins; mais, ce jour-là, notre plan échoua. En effet, les fantassins des assiégeants montraient la solidité d'un veritable mur : postés derrière leurs remparts, ils se défendirent avec leurs armes, leurs arbalètes et leurs flèches. Quelques-uns (des nôtres) pénétrèrent chez eux de divers côtés, mais ils y trouvèrent des adversaires qui restaient fermes dans leurs positions et se défendaient vigoureusement. Un des Musulmans qui avaient franchi leurs retranchements rapporta qu'il y avait vu un individu, un Franc d'une taille énorme, qui, monté sur le parapet, repoussait les Musulmans à lui seul; à ses côtés, des camarades lui passaient les pierres qu'il lançait contre ceux des nôtres qui s'étaient approchés de l'escarpe. « Cet homme, disait-il, fut atteint de plus de cinquante coups de « flèches et de pierres, mais rien ne le détourna de son travail. Il continua à repous- « ser les assaillants et à les combattre jusqu'à ce qu'il fût brûlé vif par une bou- « teille de naphte qu'un de nos artificiers lui lança. » Un vieillard très-intelligent et qui faisait partie de la milice soldée était du nombre de ceux qui avaient pénétré dans les fossés des assiégeants ce jour-là. « Derrière leur muraille, me dit-il, « il y avait une femme, couverte d'une *mellouta* (espèce de manteau) verte, qui ne

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

سورهم امراة عليها ملوطة خضراء فما زالت ترمينا بقوس من خشب حتى جرحت
منا جماعة وتكاثرنا عليها وقتلناها واخذنا قوسها وحملناه الى السلطان فعجب من ذلك
عجبا عظيما ولم يزل الحرب قايمة فى ذلك اليوم الى الليل ٭

ذكر ما آل اليه امر البلد من الضعف ووقوع المراسلة بين من بها وبين الفرنج

لما اشتد زحفهم على البلد وتكاثروا عليهم من كل جانب وتناوبوا وقلت رجالة البلد
وخيالتهم لكثرة من قتل منهم ضعفت نفوس من به لما راوه من عين الهلاك واستشعر
العجز عن الدفع وتمكن العدو من خنادقهم فملكوها وتمكنوا من سور الباشورة فنقبوه
واشعلوا فيه النار بعد حشو النقب ووقعت بدنة من الباشورة ودخل العدو الباشورة
وقتل واسر منهم فيها اكثر من مائة وخمسين نفسا كان فيهم ستة من
كبارهم فقال لهم واحد منهم لا تقتلونى فانى ارحّل الفرنج عنكم فبادر رجل من
الاكراد وقتله وقتل الخمسة الاخرى وفى الغد نادى الفرنج احفظوا الستة فانا نطلقكم
كلكم بهم فقالوا قد قتلناهم فحزن الفرنج لذلك حزنا شديدا وبطلوا الزحف بعد ذلك

---

« cessait de lancer des flèches avec un arc de bois et blessa ainsi plusieurs des « nôtres. Elle fut enfin accablée sous le nombre; nous la tuâmes et nous portâmes « au sultan l'arc dont elle s'était servie; il fut grandement émerveillé (de la conduite « de cette femme). » La bataille continua toute la journée et ne finit qu'à l'entrée de la nuit.

LA VILLE EST RÉDUITE À LA DERNIÈRE EXTRÉMITÉ, ET LA GARNISON OUVRE DES NÉGOCIATIONS AVEC LES FRANCS.

Les assauts acharnés que l'ennemi avait livrés à la ville et la foule énorme de troupes qui l'attaquaient de tous les côtés et à tour de rôle, avaient tellement diminué la force de la garnison, en détruisant ses fantassins et ses cavaliers, que le courage des assiégés en fut complétement abattu. Ils virent la mort en personne se dresser devant eux; ils sentirent leur impuissance à résister plus longtemps, maintenant que l'ennemi s'était établi dans les fossés qui entouraient la place et avait occupé la muraille qui servait de fausse-braie. En effet, ils avaient miné cet ouvrage et mis le feu aux matières combustibles dont ils avaient rempli l'excavation, ce qui amena la chute de toute une courtine de cet avant-mur. L'ennemi y pénétra alors, mais avec une perte de plus de cent cinquante hommes, tant tués que prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvaient six officiers, dont l'un s'écria : « Ne me tuez pas et je ferai retirer les Francs; » mais un Curde qui se trouvait là se précipita sur lui et le tua. Les cinq autres éprouvèrent le même sort. Le lendemain, les Francs crièrent (aux nôtres) d'épargner les six officiers, promettant, en ce cas, de laisser à toute la garnison la vie sauve; mais on leur répondit qu'il était trop tard. Les assiégeants en furent très-affligés, et pendant trois jours ils suspendirent leurs attaques contre la ville. On nous apprit aussi que

اياما ثلثة وبلغنا ان سيف الدين المشطوب خرج بنفسه الى الملك افرنسيس وكان
مقدم الجماعة بالامان وقال له قد اخذنا منكم بلادا عدة وكنا نهجم البلاد وندخل فيها
ومع هذا اذا سالونا اهلها الامان اعطيناهم وحملناهم الى مامنهم واكرمناهم ونحن نسلّم
البلد وتعطينا الامان على انفسنا فاجابه بان هولاء الذين اخذتموهم منا وانتم ايضا
مماليكى وعبيدى فارى فيكم رايا وبلغنا ان المشطوب بعد ذلك اغلظ له فى القول وقال
اقاويلا كثيرة فى ذلك المقام منها انا لا نسلم البلد حتى نقتل باجمعنا فلا يقتل منا
واحد حتى نقتل خمسين نفسا من كباركم وانصرف عنه ولما دخل المشطوب البلد
بهذا الخبر خاف جماعة ممن كان فى البلد فاخذوا لهم بركوسا وركبوا فيه ليلا خارجين
الى العسكر الاسلامى وذلك فى التاسع من جمادى الاخرة وكان منهم من المعروفين عز
الدين ارسل وابن الجاولى وسنقر الوشاقى فاما ارسل وسنقر فانهما لما وصلا الى العسكر
تغيبا ولم نعرف لهما مكان خشية من نقمة السلطان واما ابن الجاولى فظفر به ورمى
فى الزردخانه وفى سحر تلك الليلة ركب السلطان بنية كبس القوم ومعه المساحى
وآلات التى نطمّ بها الخنادق فما ساعده العسكر على ذلك وتخاذلوا وقالوا له تخاطر

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

Seïf ed-Dîn el-Mechtoub, étant allé en personne voir le roi des Français, chef de toute l'armée assiégeante, afin de lui demander une capitulation, lui adressa ces paroles : « Nous vous avons enlevé des villes, et bien qu'y ayant pé-« nétré de vive force, nous accordions des capitulations aux vaincus, et nous les « faisions conduire dans les endroits où ils voulaient se mettre en sûreté, nous les « traitions avec bonté. Eh bien! nous vous rendrons la ville si vous nous accordez « une capitulation. » Le roi lui répondit : « Ceux que vous avez pris étaient nos ser-« viteurs et nos esclaves, et vous en êtes aussi. Je verrai ce que j'ai à faire. » On nous raconta qu'El-Mechtoub prit alors un ton très-hautain, parla très-longuement et dit entre autres choses : « Nous nous ferons tous tuer plutôt que de livrer « la ville, et pas un d'entre nous ne périra avant qu'une cinquantaine de vos offi-« ciers aient succombé sous nos coups. » Puis il se retira et rentra dans la ville, où il annonça cette nouvelle. Quelques-uns d'entre les assiégés en furent tellement épouvantés qu'ils s'emparèrent d'une embarcation et sortirent (du port) pendant la nuit du 8 au 9, afin d'aller joindre l'armée musulmane. Parmi eux se trouvaient, en fait de personnages marquants, Ibn el-Djaouéli, Eïzz ed-Dîn Arcel, et Soncor el-Ouchaki. Arrivés au camp, ces deux derniers, redoutant la colère du sultan, se cachèrent si bien qu'on ne put les découvrir. On parvint toutefois à prendre Ibn el-Djaouéli et à le mettre en prison[1]. Le lendemain, le sultan monta à cheval, avec l'intention d'attaquer l'ennemi à l'improviste, et fit prendre à ses gens des pelles et les outils nécessaires pour combler les fossés; mais les troupes ne le secondèrent pas, trompèrent son attente et lâchèrent pied. Elles lui dirent : « Tu veux

[1] Selon El-Makrizi, la personne qu'on enfermait dans la prison d'État appelée الزردخاناه « magasin des cuirasses », n'y demeurait pas longtemps; elle était bientôt ou tuée ou mise en liberté. (*Chrestom. ar.* de S. de Sacy, 2e édit., t. II, p. 179.)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

بالاسلام كله ولا مصلحة فى دلك وفى دلك اليوم خرج من الانكتار رسل ثلثة وطلبوا
من السلطان فاكهة وثلجا ودكروا ان مقدم الاسبتار يخرج فى الغد يتحدث فى معنى
الصلح غيران السلطان اكرمهم ودخلوا سوق العسكر وتفرجوا فيه وعادوا تلك الليلة
الى عسكرهم وفى دلك اليوم تقدم السلطان الى صارم الدين قايماز النجمى ان يدخل هو
واصحابه الى اسوارهم وسار معه جماعة من امراء الاكراد كالجناح واصحابه وهو اخو
المشطوب وزحفوا حتى وصلوا اسوار الفرنج ونصب قايماز بنفسه علمه على سورهم وقاتل
عن العلم قطعة من النهار ووصل فى دلك اليوم الامير عز الدين جرديك النورى
وسوق الزحف قايم فترجل هو وجماعته وقاتل قتالا شديدا وفى يوم الجمعة العاشر من
جمادى الآخرة اصبح القوم ساكتين عن الزحف والعساكر الاسلامية محدقة بهم
وقد باتوا ليلتهم شاكين فى السلاح على ظهور خيلهم منتظرين عسى تمكنهم مساعدة
اخوانهم المقيمين بعكا ويأملون ان يهجموا على طرف من الفرنج فيكسروهم ويخرجوا
يحمى بعضهم بعضا ويجاوبهم العسكر البرانى فيسلم من يسلم ويوخذ من يوخذ فلم
يقدروا على الخروج وكان قد ثبت ذلك معهم فلم يتهيأ لهم فى تلك الليلة خروج بسبب
انه كان هرب منهم بعض الغلمان فاخبر العدو بذلك فاحتاطوا عليهم وحرسوهم حراسة

---

« perdre totalement l'islamisme; ton projet ne vaut rien! » Le même jour, trois envoyés arrivèrent de la part du roi d'Angleterre et demandèrent au sultan des fruits et de la neige. Ils ajoutèrent que le lendemain le chef des Hospitaliers viendrait pour conférer au sujet de la paix. Le sultan, au lieu (de se fâcher), les accueillit honorablement et leur permit de faire une promenade dans le marché établi à côté de l'armée. Ils repartirent le même soir et rentrèrent dans leur camp. Le même jour, le sultan ordonna à Sarem ed-Dîn Kaïmaz en-Nedjmi de se jeter avec ses gens sur les retranchements de l'ennemi. Plusieurs émirs curdes, parmi lesquels El-Djenâh, frère d'El-Mechtoub, se joignirent à Kaïmaz avec leurs bandes. Parvenu aux murailles du retranchement, Kaïmaz y planta lui-même son drapeau et le défendit pendant une partie de la journée. Le même jour, au plus fort du combat, l'émir Eïzz ed-Dîn Djordîc, ancien mamlouc de Nour ed-Dîn, arriva avec ses troupes, mit pied à terre avec elles et se battit vigoureusement. Le vendredi 10 de djomada second (5 juillet), l'ennemi ayant cessé de combattre, l'armée musulmane se tint en cercle autour de lui. Nos gens passèrent bravement la nuit sous les armes sans descendre de cheval, dans l'espoir que leurs frères enfermés dans Acre les seconderaient en attaquant quelque point du camp ennemi, et qu'ils y pénétreraient en se soutenant les uns les autres. Tel était le plan dont on était convenu et qu'il fallait réaliser coûte que coûte; mais les assiégés se trouvèrent cette nuit-là dans l'impossibilité d'opérer une sortie, car un de leurs domestiques s'était enfui chez l'ennemi et l'avait averti de ce qui se préparait. Les Francs firent donc bonne garde autour de la ville, et surveillèrent la garnison avec la plus grande rigueur. Le même vendredi, trois envoyés, sortis du camp des Francs, eurent un

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

عظيمة ولما كان يوم الجمعة العاشر خرج منهم رسل ثلثة واجتمعوا بالملك العادل وتحدثوا
معه ساعة زمانية وعادوا ولم ينفصل الحال وانقضى النهار على مقام المسلمين بالمرج
فى مقابلة العدو وباتوا على مثل ذلك ولما كان السبت الحادى عشر لبست الفرنجية
باسرها لباس الحرب وتحركوا حركة عظيمة واعتقد انهم يقصدون ضرب مصاف مع
المسلمين واصطفّوا وخرج من الباب الذى تحت القبة زهاء اربعين نفسا واستدعوا
جماعة من المماليك وطلبوا منهم العدل الزبدانى وذكروا انه صاحب صيدا طليق
السلطان فحضر العدل وجرى مبادى احاديث فى معنى اطلاق العسكر الذى بعكا
واشتطّوا فى ذلك اشتطاطا عظيما وتصرم نهار السبت ولم ينفصل فيه حال

ذكر كتب وصلت من البلد

لما كان يوم الاحد ثانى عشر وصلت كتب يقولون فيها انا قد تبايعنا على الموت ونحن
فلا نزال نقاتل حتى نُقْتَل ولا نسلم هذا البلد ونحن احياء فانظروا انتم كيف تعملون
فى شغل العدو عنا ودفعه عن قتالنا فهذه عزايمنا واياكم ان تخضعوا لهذا العدو
وتلينوا فاما نحن فقد فات امرنا وذكر العوام الواصل بهذه الكتب انه لما وقع بالليل
الصوت ظن الفرنج ان عسكرا عظيما عبر الى عكا وصار فيها قال وجاء انسان

---

entretien avec El-Malec el-A'del, puis, après une conférence d'une heure, ils rentrèrent chez eux sans que rien fût décidé. La fin de la journée vit toute l'armée musulmane postée dans la plaine et sous les armes; elle passa ainsi la nuit. Le samedi 11, l'armée franque tout entière fit ses préparatifs de combat, et la grande agitation qui y régnait nous fit croire qu'elle voulait engager une bataille rangée. Pendant que ces troupes se mettaient en ligne, voilà qu'environ une quarantaine d'individus sortirent de la porte qui était surmontée d'un pavillon et crièrent à une troupe de mamloucs : « Faites venir El-A'dl ez-Zebedâni, gouverneur de « Sidon et affranchi du sultan. » Ce personnage étant arrivé, ils entamèrent une conférence avec lui au sujet de l'évacuation d'Acre par la garnison; mais ils se montrèrent tellement exigeants que cette journée de samedi s'écoula sans que rien fût conclu.

NOUS RECEVONS DES LETTRES DE LA VILLE.

Le dimanche 12 du même mois arrivèrent des lettres dans lesquelles on disait: « Nous avons pris l'engagement mutuel de mourir; nous ne cesserons de combattre « que nous ne soyons tués, et nous ne rendrons pas cette ville tant que nous se- « rons en vie. C'est à vous de voir ce que vous devez faire afin de donner de l'occu- « pation à l'ennemi et de l'empêcher de nous attaquer. Puisque telle est notre ferme « résolution, gardez-vous bien de votre côté de vous abaisser devant cet ennemi et « d'agir avec mollesse. Quant à nous, notre affaire est faite. » Le nageur qui ap-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

افرنجى فوقف تحت السور وصاح الى بعض من على السور وقال له بحق دينك الا
اخبرتنى كم عدد العسكر الذى دخل اليكم البارحة يعنى ليلة السبت وكان قد
وقع بالليل صوت انزعج له الطايفتان ولم يكن له حقيقة فقال له الف فارس فقال لا
لكنه دون ذلك انا رايتهم لابسين ثيابا خضراء ثم تتابعت العساكر الاسلامية واندفع
كيد العدو عن القوم فى تلك الايام بعد ان كان قد اشرف البلد على الاخذ واشتد
ضعف البلد وكثرت ثغر سوره وجاهد المقيمون فيه وبنوا عوض الثلم سورا من داخلها
حتى اذا تم انهدامها اقتتلوا عليه وقدم فى يوم الثلثاء رابع عشر الشهر المذكور سابق
الدين صاحب شيزر وفى يوم الاربعاء خامس عشر وصل بدر الدين دلدرم ومعه تركمان
كثير كان السلطان قد انفذ اليه ذهبا انفقه فيهم وفى يوم الخميس سادس عشر
الشهر المذكور وصل اسد الدين شيركوه واشتد ثبات الفرنج على انهم لا يصالحون
ولا يعطون الذين فى البلد امانا حتى يطلق جميع الاسارى التى فى ايدى المسلمين وتعاد
البلاد الساحلية اليهم وبذل لهم تسليم البلد وما فيه دون من فيه فلم يفعلوا وبذل

porta les lettres nous informa que le grand bruit entendu pendant la nuit avait fait croire aux Francs qu'un fort corps de troupes était passé dans Acre et qu'il s'y trouvait en ce moment. « Alors, dit le nageur, un Franc vint au pied de la « muraille, appela un des hommes qui se tenaient sur le rempart et lui dit : « Je « te conjure, au nom de ta religion, de m'informer du nombre des troupes qui « sont entrées chez vous hier soir, » c'est-à-dire la nuit qui précédait le samedi. Il « s'était alors fait un grand bruit qui donna l'alerte aux Francs et aux Musulmans, « sans que rien la justifiât. L'homme à qui s'adressaient ces paroles répondit qu'il « y avait un millier de cavaliers. — « Non pas, dit le Franc, il y en avait moins « que cela; je les ai vus, ils portaient des habillements verts[1]. » Les contingents (des États musulmans), étant arrivés successivement, nous permirent de détourner pendant quelques jours les attaques que l'ennemi dirigeait contre la ville, laquelle était sur le point d'y succomber. De nombreuses brèches avaient été pratiquées à la muraille, mais derrière chacune d'elles les assiégés avaient élevé un autre mur du haut duquel ils se battaient bravement. Le mardi 14 du même mois, Sabek ed-Dîn, prince de Cheïzer, arriva au camp, et le mercredi 15 arriva également Bedr ed-Dîn Dolderim, accompagné d'une troupe nombreuse de Turcomans qu'il avait soldés avec de l'argent envoyé par le sultan. Le jeudi 16 du même mois, arriva Aced ed-Dîn Chîrcouh. Les Francs restèrent inébranlables, ne voulant faire la paix ni accorder de capitulation à la garnison qu'à la condition que tous les prisonniers entre les mains des Musulmans seraient mis en liberté et que toutes les villes du littoral leur seraient rendues. On leur proposa de leur livrer la ville

[1] Selon les idées musulmanes, le vert est la couleur des vêtements portés par les habitants du paradis. Ç'aurait donc été une troupe d'anges venus au secours de la ville; mais un Franc a-t-il pu imaginer cela? Quant au bruit entendu par les deux armées, il avait pour cause un tremblement de terre, le même dont Brompton, le bénédictin anglais, parle dans sa chronique.

لهم ايضا مع ذلك صليب الصلبوت فلم يفعلوا واشتد عتوهم واستفحل طمعهم وضاقت الحيل عنهم ومكروا ومكر الله والله خير الماكرين

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر مصالحة اهل البلد ومصانعتهم على نفوسهم

لما كان يوم الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة خرج العوام من البلد ونطقت الكتب عنهم ان اهل البلد ضاق بهم الامر وكبرت الثغر وعجزوا عن الحفظ والدفع وراوا عين الهلاك وتيقنوا انه متى اخذ البلد عنوة ضربت اعناقهم فصالحوا على انهم يسلمون البلد وجميع ما فيه من الآلات والعدد والمراكب ومايتى الف دينار وخمس ماية اسير مجاهيل وماية اسير معينين من جانبهم يختارون وصليب الصلبوت على ان يخرجوا بانفسهم سالمين وما معهم من الاموال والاقمشة المختصة بهم وذراريهم ونسائهم وضمنوا المركيس لانه كان الواسطة فى هذا الامر اربعة الاف دينار واستقرت القاعدة على ذلك

---

avec tout ce qu'elle renfermait, à l'exception des gens qui s'y trouvaient, mais ils repoussèrent cette proposition. On leur offrit alors en outre la croix de la crucifixion, mais ils persistèrent dans leurs exigences et montrèrent une arrogance extrême. Aussi toutes les finesses de notre diplomatie ne servirent de rien auprès d'eux; ils employèrent toute leur adresse (dans cette négociation); mais *Dieu aussi usa d'adresse, et Dieu est le plus habile de ceux qui emploient l'adresse.* (Korân, III, 47.)

TRAITÉ CONCLU PAR LES ASSIÉGÉS POUR ÉCHAPPER À LA MORT.

Le vendredi 17 djomada second, le nageur arriva de la ville avec des lettres portant que la garnison, réduite à la dernière extrémité et trop faible pour défendre la brèche qui était maintenant très-grande, voyait la mort même se dresser devant elle et ne doutait pas que tout le monde ne fût massacré si l'on emportait la ville d'assaut. Aussi avait-elle conclu un traité d'après lequel la place, avec tout ce qu'elle renfermait en fait de machines de guerre, d'approvisionnements et de navires, serait livrée aux Francs, ainsi qu'une somme de deux cent mille pièces d'or, cinq cents prisonniers du commun et cent autres d'un rang distingué que les Francs désigneraient eux-mêmes; elle s'engageait aussi à rendre la croix de la crucifixion. Ces conditions acceptées, les Musulmans devaient sortir sans qu'on leur fît de mal, emportant leur argent et leurs effets personnels, et se faisant accompagner de leurs femmes et de leurs enfants. On avait en outre stipulé le payement au Marquis de quatre mille pièces d'or, parce que le traité avait été effectué par sa médiation.

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

ذكر استيلاء العدو على عكا

ولما وقف السلطان على كتبهم وعلى مضمونها انكر ذلك انكارا عظيما وعظم عليه هذا الامر وجمع ارباب المشورة وعرّفهم وشاورهم فيما يصنع واضطربت الاراء وتقسم فكره وتشوش وعزم على ان يكتب فى الليلة مع العوام وينكر عليهم المصالحة على هذا الوجه وهو فى مثل هذا الحال فما احسّ المسلمون الا وقد ارتفعت اعلام العدو وصلبانه وشعاره وناره على اسوار البلد وذلك فى ظهيرة نهار الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة سنة سبع وثمانين وخمس ماية وصاح الفرنج صيحة واحدة وعظمت المصيبة على المسلمين واشتد حزنهم ووقع فى العسكر الصياح والعويل والبكاء والنحيب ودخل المركيس البلد ومعه اعلام الملوك فنصب علما على القلعة وعلما على مادنة الجامع فى يوم الجمعة وعلما على برج الدواية وعلما على برج القتال عوضا عن علم الاسلام وحيّزوا المسلمين الى بعض اطراف البلد ومثلتُ فى خدمة السلطان وهو فى حال الوالدة الثكلى فسليته بما تيسر من التسلية واذكرته بالفكر فيما يستقبله فى البلاد الساحلية والقدس وخلاص المسلمين الماسورين فى البلد وذلك فى ليلة السبت الثامن عشر منه وانفصل الحال على ان راى

L'ENNEMI PREND POSSESSION D'ACRE.

Le sultan, ayant pris connaissance du contenu des lettres envoyées de la ville, en exprima un très-vif mécontentement. Profondément impressionné par cette nouvelle, il rassembla ses conseillers, et, la leur ayant communiquée, il les consulta sur le parti à prendre. Les avis furent partagés, et il n'en adopta aucun. Tout troublé, il se décida à faire partir la nuit même le nageur avec une lettre dans laquelle il désapprouvait formellement un traité renfermant de telles conditions. Il était encore dans cet état (de trouble) quand, tout à coup, les Musulmans virent les drapeaux de l'ennemi, leurs croix et leurs bannières distinctives plantés sur les murailles de la ville, et leurs feux (de joie) allumés sur les remparts. Cela eut lieu le vendredi 17 de djomada second de l'an 587 (12 juillet 1191 de J. C.), à midi. Les Francs poussèrent tous ensemble de grands cris, et les Musulmans, accablés par ce coup douloureux et abîmés dans la tristesse, firent retentir leur camp d'exclamations, de gémissements et de lamentations. Le Marquis entra dans la ville avec les drapeaux des rois et, à la place des drapeaux de l'islamisme, il en planta un, le vendredi même, sur le Château, un autre sur le minaret de la grande mosquée, un troisième sur la tour des Templiers et un quatrième sur la tour du Combat. On fit passer les Musulmans dans un quartier particulier de la ville. J'étais en ce moment de service auprès du sultan, et le voyant aussi affligé qu'une mère qui vient de perdre son enfant, je lui offris les consolations les plus usitées en pareil cas, et je l'invitai à penser au sort futur des (autres) villes du littoral et de Jérusalem, et à songer à la délivrance des prisonniers musulmans qui se trouvaient dans Acre. Cela eut lieu la nuit qui précédait le samedi

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الناصر عن ذلك المنزلة مصلحة لانه لم يبق فى المضايقة معنى فتقدم بنقل الاثقال ليلا الى المنزلة التى كان عليها اولا بشفرعم واقام جريدة فى مكانه لينظر ما ذا يكون من امر العدو وحال اهل البلد وانتقل الناس فى تلك الليلة الى الصباح واقام هو رجاء راضيا من الله تعالى انه ربما حملهم غرورهم بالخروج اليه والهجوم عليه فينال منهم غرضا ويلقى نفسه عليهم ويعطى الله النصر لمن يشاء فلم يفعل العدو شيا من ذلك واشتغلوا بالاستيلاء على البلد والتمكن منه فاقام الى بكرة التاسع عشر من الشهر وانتقل الى التل وفى ذلك اليوم خرج منهم ثلثة نفر مع الحاجب اقوش صاحب بهاء الدين قراقوش وكان لسانه وهو رجل عاقل مستخبرين ما وقع عقد الصلح عليه من المال والاسرى فاقاموا ليلة مكرمين وساروا الى دمشق بسبب اسارى فى الحادى وعشرين وانفذ السلطان رسولا الى الفرنج يسألهم كيف جرت الحال ويستعلم كم مدة تحصيل ما وقعت عليه المصالحة واستقرت عليه المهادنة

ذكر وقعة جرت فى اثناء ذلك

لما كان سلخ الشهر المذكور خرج الفرنج من جانب البحر شمالى البلد وانتشروا انتشارا

---

18 du même mois. Il finit par se décider à quitter l'endroit où il était campé, parce qu'il n'y avait plus aucune raison de resserrer (l'ennemi dans son camp), et il fit partir de nuit les bagages pour la station qu'il avait occupée précédemment à Chefra'amm. Pour lui, il resta où il était avec une petite troupe de cavalerie, afin de voir ce que ferait l'ennemi et ce qui arriverait aux habitants. Toute cette nuit jusqu'au matin, nos troupes opérèrent leur mouvement, mais le sultan resta dans l'espoir que, par la volonté de Dieu, il verrait les Francs, égarés par leur succès, sortir (dans la plaine) pour l'attaquer, et qu'il aurait alors l'occasion de se précipiter sur eux et de les rétribuer du mal qu'ils lui avaient fait, remettant à Dieu le soin de donner la victoire à qui il voudrait. Les Francs, toutefois, n'en firent rien; ils s'occupèrent à prendre possession de la ville et à s'y établir. Il resta au même endroit jusqu'au 19 à l'aurore, où il se transporta au Tell. Ce jour-là, trois (Francs) sortirent (de la ville) accompagnés d'Akoûch le chambellan, homme très-intelligent, qui devait parler au nom de son camarade Behâ ed-Dîn Karakoûch. Ils venaient prendre des renseignements au sujet de l'argent et des prisonniers dont la remise avait été stipulée dans le traité de paix. Reçus très-honorablement, ils passèrent la nuit au Tell, et le 21 du même mois, ils partirent pour Damas, toujours à propos des prisonniers. Le sultan (de son côté) envoya un ambassadeur aux Francs, afin de se renseigner sur ce qui venait de se passer et de savoir combien de temps lui serait accordé pour fournir ce qui était stipulé dans le traité qui devait former la base de la trêve.

COMBAT QUI EUT LIEU DANS L'INTERVALLE.

Le dernier jour du mois susdit, les Francs sortirent (de leurs retranchements)

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

عظيما راجلهم وفارسهم وطلبوا الطلايع للقتال فاخبر اليزك بذلك السلطان فدق الكوس وركب وانفذ الى اليزك وقواه برجال كثيرة وتوقف حتى ركبت العساكر الاسلامية واجتمعوا فوقع بين اليزك وبين العدو الوقعة العظيمة وقتال شديد قبل اتصال العساكر باليزك وكان اليزك قد قوى بمن انفذ اليه فحملوا على العدو حملة عظيمة فانكسر العدو من بين ايديهم وانهزمت الخيالة واسلمت الرجالة وظنوا ان وراء اليزك كمينا فاشتدوا نحو خيامهم ووقع اليزك في الرجالة فقتل منهم زهاء خمسين نفرا ولم يزل السيف يعمل فيهم حتى دخلوا خنادقهم وفي ذلك اليوم وصلت رسل الفرنج الذين وصلوا الى دمشق ليفتقدوا حال اسراهم ووصل معهم من مميزي اسراهم اربعة نفر ووصل في عشيته ايضا رسل السلطان في تحرير امر الاسارى المسلمين الذين كانوا بعكا ولم يزل الرسل تتردد بين الطايفتين حتى كان تاسع رجب

ذكر خروج ابن باريك

وفي ذلك اليوم خرج حسام الدين حسين بن باريك المهراني ومعه اثنان من اصحاب الانكتار فاخبر ان الملك افرنسيس سار الى صور وتحدثوا في معنى الاسارى وطلبوا ان

---

en suivant le bord de la mer, au nord de la ville, et se déployèrent, cavaliers et fantassins, sur une ligne d'une grande étendue, ayant leurs bataillons rangés en ordre de bataille. Le sultan, averti de ce mouvement par la garde avancée, fit battre le tambour, monta à cheval et envoya à cette garde des renforts considérables. Lui-même ne poussa pas en avant, pour donner aux troupes musulmanes le temps de se mettre en selle et de se réunir. La garde avancée n'avait pas encore reçu les renforts quand elle engagea un combat acharné avec l'ennemi. Secourue ensuite par ces troupes, elle opéra une charge à fond, culbuta la division de l'ennemi qui était devant elle et mit en déroute les cavaliers, qui s'enfuirent en abandonnant les fantassins. Les fuyards, pensant qu'il y avait des troupes en embuscade derrière la garde avancée, se précipitèrent vers leur camp, et cette garde tomba alors sur les fantassins, leur tua une cinquantaine d'hommes et les poursuivit, l'épée dans les reins, jusqu'au camp retranché. Ce même jour, les envoyés francs qui étaient allés à Damas pour voir en quel état étaient les prisonniers chrétiens, en ramenèrent quatre des plus marquants. Dans la soirée arrivèrent les envoyés du sultan chargés de dresser un état des prisonniers musulmans retenus dans Acre. Les deux partis continuèrent à s'envoyer des agents jusqu'au neuvième jour du mois suivant.

IBN BARÎC ARRIVE (D'ACRE).

Le même jour, Hossâm ed-Dîn Hoceïn Ibn Barîc el-Mehrâni sortit (d'Acre) avec deux officiers du roi d'Angleterre. Il annonça que le roi de France était parti pour Tyr et qu'ils venaient pour causer au sujet des prisonniers et pour voir la croix

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

يساهدوا صليب الصلبوت وانه فى العسكر او حمل الى بعداد فاحضر صليب الصلبوت وشاهدوه وعظموه ورموا نعوسهم الى الارض وعفروا وجوههم فى التراب وخضعوا له خضوعا عظيما وذكروا ان الملوك قد اجابوا السلطان ان يكون ما وقع عليه القرار يدفع فى نجوم ثلثة كل نجم فى شهر ثم ارسل السلطان رسولا الى الفرنسيس سار اليه الى صور بهدايا سنية وطيب كثير وثياب جميلة وعاد ابن بارزك ورفيقه الى الانكتار فى صبيحة العاشر من رجب وانتقل السلطان بحلقته وخواصه الى تل ملاصق لشفرعم ونزلت العساكر فى منازلهم على حالهم قريبا من منزلته الاولى ليس بينهما الا الوادى ولم تزل الرسل تتواتر فى تقرير قاعدة الصلح وتنجيزها حتى حصل لهم ما كانوا التمسوه من الاسرى والمال المختص بذلك النجم وهو الصليب ومائة الف دينار والف وستمائة اسير وانفذوا ثقاتهم شاهدوا جميع ذلك ما عدا الاسارى المعينين من جانبهم فانهم لم يكونوا فرغوا من تعيينهم ولم يكمل عدتهم ولم يزالوا يتطاولون حتى انقضى النجم الاول فى ثامن عشر رجب ثم انفذوا فى ذلك اليوم يطلبون ذلك فقال لهم السلطان اما

de la crucifixion, au cas où elle serait encore dans le camp musulman, ou savoir si on l'avait envoyée à Baghdad. On la leur présenta, et quand ils la virent, ils lui témoignèrent un profond respect, se prosternèrent à terre jusqu'à se couvrir la figure de poussière, s'humiliant ainsi avec une vénération extrême. Ils nous apprirent que les princes des Francs avaient accepté la proposition du sultan, à savoir qu'il leur livrerait en trois termes[1], d'un mois chacun, ce qui était spécifié dans les articles du traité. Le sultan expédia ensuite un envoyé à Tyr avec de riches cadeaux, des parfums en quantité et de beaux vêtements, le tout pour être offert au roi des Français. Dans la matinée du 10 redjeb, Ibn Barîc s'en retourna avec ses compagnons auprès du roi d'Angleterre, et le sultan se rendit avec les troupes de sa garde (*halca*) et ses intimes à la colline qui avoisine immédiatement le village de Chefra'amm. Les autres troupes s'établirent telles quelles, dans un endroit séparé seulement par la rivière du précédent campement du sultan. Les envoyés ne cessaient de passer d'un des partis à l'autre dans le but de poser les bases d'un traité de paix solide. Ces démarches continuèrent jusqu'à ce que les nôtres se fussent procuré la somme d'argent et le nombre de prisonniers qu'ils devaient livrer aux Francs à l'expiration du premier terme, ainsi que ceux-ci l'avaient exigé. C'était d'abord la croix de la crucifixion, puis cent mille pièces d'or (*dinârs*) et seize cents prisonniers. Des hommes sûrs, envoyés par les Francs pour examiner ce qu'on avait à leur remettre, trouvèrent le tout au complet, à l'exception des prisonniers qu'ils avaient désignés nominativement, et qu'on n'avait pas encore fini de réunir. Aussi continuèrent-ils à traîner les négociations en longueur jusqu'à ce que le premier terme fût arrivé. Ce jour-là, qui était le 18 redjeb, ils envoyèrent demander ce qui leur était dû, et le sultan leur fit cette réponse : « De deux choses

[1] L'auteur se sert ici du mot *term* ترم, au pluriel *toroum* ترور. C'est évidemment le mot français *terme* qui se trouvait employé dans le traité de paix.

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C.).

ان تنفذوا الينا اصحابنا وتسلموا الذى عيّن لكم من هذه النجم ونعطيكم رهاين على الباقى تصل اليكم فى نجومكم الباقية واما ان تعطونا رهاين على ما نسلمه اليكم الى ان يخرج الينا اصحابنا فقالوا لا نفعل شيًا من ذلك بل تسلمون الينا ما يقتضيه هذا النجم وتقنعون بايماننا حتى نسلم اليكم اصحابكم فابى السلطان ذلك لعلمه ان تسلموا المال والصليب والاسرى واصحابنا عندهم لا يومن غدرهم ويكون وهنا على الاسلام عظيما

ذكر قتل المسلمين الذين كانوا بعكا رحمهم الله

لما راى الانكتار توقف السلطان عما تقدم ذكره غدر باسارى المسلمين وكان قد صالحهم وتسلم البلد منهم على ان يكونوا آمنين على نفوسهم وانه ان دفع السلطان اليه ما استقر اطلقهم باموالهم وذراريهم ونسائهم وان امتنع من ذلك ضرب عليهم الرق وكانوا فى اسره فغدر بهم واظهر ما كان ابطن وفعل ما اراد ان يفعله بعد اخذ المال والاسرى على ما اخبره به عنه اهل ملته فيما بعد وركب هو وجميع عسكر الافرنجية راجلهم وفارسهم والتُركبُل فى وقت العصر من يوم الثلثاء سابع وعشرين من رجب وساروا حتى

---

« l'une: renvoyez-nous nos camarades et recevez ce dont la remise a été fixée pour « ce terme-ci; nous vous donnerons alors des otages pour garantir la pleine exécu« tion de tout ce qui a été fixé pour les termes suivants; ou bien acceptez ce que « nous vous remettrons aujourd'hui, et donnez-nous des otages que nous garderons « jusqu'à ce que nos camarades retenus chez vous viennent nous joindre. » Les envoyés répondirent : « Nous n'en ferons rien; remettez-nous ce qui nous est dû pour « ce terme-ci, et acceptez notre serment solennel que vos gens vous seront rendus. » Le sultan repoussa cette proposition, sachant que s'il livrait l'argent, la croix et les prisonniers pendant que les nôtres étaient encore détenus chez les Francs, rien ne le garantirait contre un acte de perfidie de la part de l'ennemi, ce qui serait un grand coup porté à l'islamisme.

MASSACRE DES PRISONNIERS D'ACRE; QUE DIEU LEUR FASSE MISÉRICORDE!

Le roi d'Angleterre, voyant les retards apportés par le sultan à l'exécution des conditions sus-mentionnées, agit traîtreusement à l'égard des prisonniers musulmans. Il s'était engagé à leur laisser la vie dans le cas où ils lui rendraient la ville, en ajoutant que si le sultan lui remettait ce qui était convenu, il leur accorderait la liberté, avec la permission d'emporter leurs richesses et de se faire accompagner de leurs enfants et de leurs femmes; si le sultan ne s'exécutait pas, les prisonniers devaient être réduits à l'esclavage. Le roi rompit les engagements qu'il avait pris envers eux, montra au grand jour les sentiments qu'il avait cachés jusqu'à ce moment, et exécuta ce qu'il avait l'intention de faire quand il aurait reçu l'argent et les prisonniers francs. C'est là ce que les gens de sa nation déclarèrent plus tard. Dans l'après-midi du mardi 27 redjeb, vers les quatre heures, il sortit à cheval avec toute l'armée franque, cavaliers, fantassins et turcopoles,

Au 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

انوا الابار التى تحت تل العياضية وقدموا خيامهم اليها وساروا حتى توسطوا المرج بين
تل كيسان وبين العياضية وكان اليزك السلطانى قد تاخر الى تل كيسان ثم احضروا
من اسارى المسلمين من كتب الله شهادته فى ذلك اليوم وكانوا زهاء ثلثة الاف
فى الحبال وحملوا عليهم حملة الرجل الواحد فقتلوهم صبرا ضربا وطعنا
وكان اليزك قد انفذوا الى السلطان واعلموه بركوب القوم فانفذ الى اليزك من قواه
وكان ذلك بعد قتل المذكورين من المسلمين ثم حمل المسلمون عليهم عند ما تحققوا
ما فعلوه فى الاسارى المذكورين وجرت بينهم حرب فيها قتل وجرح من الجانبين وزاد
القتال الى ان فصل الليل بين الفريقين واصبح المسلمون يكشفون الحال فوجدوا
المسلمين الشهداء فى مصارعهم وعرفوا من عرفوه منهم فغشى المسلمين من ذلك حزن
عظيم ولم يبقوا الا رجلا معروفا او قويا يصلح للعمل وذكر لقتلهم اسباب منها انهم
قتلوهم فى مقابلة من قتل قبلهم وقيل ان الانكتار كان قد عزم على السير الى
عسقلان للاستيلاء عليها فما راى ان يخلف تلك العدة فى البلد وراءه والله اعلم ۞

---

et s'avança jusqu'aux puits qui se trouvent au pied du *tell* d'El-A'yadiya, où il avait déjà envoyé les tentes. Les Francs, parvenus au milieu de la plaine qui s'étend entre ce *tell* et celui de Kîçân, auprès duquel s'était retirée la garde avancée du sultan, firent venir tous les prisonniers musulmans dont Dieu avait prédestiné le martyre pour ce jour-là, et qui étaient au nombre de plus de trois mille, tous liés avec des cordes. Les Francs se jetèrent alors sur eux tous à la fois et les massacrèrent de sang-froid à coups d'épée et de lance. La garde avancée avait déjà fait avertir le sultan que l'ennemi venait de se mettre en selle, et elle reçut de lui quelques renforts, mais seulement après le massacre. Les Musulmans, voyant ce qu'on faisait des prisonniers, se précipitèrent sur les Francs, et dans ce combat, qui dura jusqu'à ce que la nuit séparât les combattants, il y eut un certain nombre de tués et de blessés des deux côtés. Le lendemain matin, nos gens se rendirent sur les lieux pour voir ce qui s'y était passé, et trouvèrent les Musulmans étendus par terre, martyrs de la foi; ils en reconnurent même quelques-uns. Ce fut pour eux une grande affliction. L'ennemi n'avait épargné que les prisonniers marquants et ceux qui étaient assez forts pour travailler. Les motifs de ce massacre sont diversement racontés: selon les uns, on tua les prisonniers par représailles de la mort de leurs coreligionnaires, tués par les Musulmans[1]; d'autres disent que le roi d'Angleterre, s'étant décidé à aller tenter la conquête d'Ascalon, avait jugé prudent de ne pas laisser de si nombreux prisonniers dans la ville, après son départ. Dieu sait ce qu'il en est.

[1] Brompton nous dit que le massacre des prisonniers musulmans eut lieu le 20 août, et que deux jours auparavant le sultan avait fait décapiter tous les prisonniers chrétiens qu'on devait échanger contre ceux-là. (*Recueil de Twisden*, Londres, 1652, in-fol., t. I, col. 1212.) — Ce renseignement nous paraît peu probable.

An 587 de l'hegire
(1191 et 1192
de J C).

ذكر مسير العدو الى عسقلان وانتقاله الى طرف البحر من جانب الغرب

لما كان تاسع وعشرين رجب ركب الافرنجية باسرها وقلعت خيامهم وحملوها على دوابهم وساروا حتى قطعوا النهر الى الجانب الغربى وضربوا الخيام على طريق عسقلان واظهروا العزم على المسير على شاطى البحر وامر الانكتار باقى الناس ان يدخلوا الى البلد وكان قد سدّوا ثغره وثلمه واصلحوا ما استهدم منه وكان مقدم العسكر الخارج السائر الانكتار وجمع عظيم من الرجالة ولما كان مستهل شعبان اشتعلت نيران العدو فى سحرة ذلك اليوم وعادتهم انهم اذا ارادوا الرحيل اشعلوا نيرانهم واخبر اليزك بحركتهم فامر السلطان بالثقل ان يروح وان يبقى الناس على ظهر ففعل الناس ذلك وهلك للناس قماش كثير وحوائج كثيرة من السوقة لم يكن معهم خيل ولا ظهر يحمل جميع ما عندهم لان كل انسان كان يحصل ما يحتاج اليه فى شهر وكل واحد من السوقة عنده ما ينقل من منزل الى منزل فى مرار متعددة لكن هذا المنزل لم يكن ان يتخلف فيه احد لقربه من الفرنج الذين بعكا والخوف منهم ولما ان علا النهار شرع العدو فى السير على جانب البحر وتفرقوا قطعا كل قطعة تحمى عن نفسها وقوى السلطان اليزك وانفذ

---

L'ENNEMI MARCHE SUR ASCALON, EN SUIVANT LE BORD DE LA MER, (QUI EST) À L'OCCIDENT (DE LA SYRIE).

Le 29 redjeb, tous les Francs montèrent à cheval, et après avoir chargé leurs bêtes de somme des tentes qu'ils venaient d'abattre, ils allèrent traverser la rivière et camper sur la rive occidentale, auprès du chemin qui mène à Ascalon. Pendant qu'ils montraient ainsi leur intention de suivre le bord de la mer, le roi d'Angleterre renvoya le reste de son monde à Acre, dont il avait fermé les brèches et réparé les fortifications. L'armée qui venait de se mettre en marche pour cette expédition renfermait un grand nombre de hauts personnages et avait pour chef le roi en personne. Le 1er cha'bân, au point du jour, l'ennemi alluma plusieurs feux, selon son habitude quand il allait lever son camp. Le sultan, averti par la garde avancée que les Francs se mettaient en mouvement, fit charger les bagages et ordonna à ses troupes de rester en selle. Un grand nombre des marchands qui suivaient le camp perdirent beaucoup d'effets et de denrées à cette occasion, n'ayant ni assez de chevaux ni assez d'autres bêtes de somme pour emporter tout ce qu'ils possédaient. Un homme à lui seul peut emporter de quoi suffire à ses besoins pendant un mois, mais chacun de ces marchands avait tant d'effets qu'il aurait eu à faire plusieurs voyages pour les transporter ailleurs. Or, cette fois-ci, personne ne pouvait rester en arrière à cause de la proximité des Francs qui, occupant Acre, étaient fort à redouter. Il faisait grand jour quand l'armée ennemie se mit en marche. Elle suivait le bord de la mer et s'était partagée en plusieurs divisions capables chacune de se défendre par elle-même. Le sultan, ayant renforcé sa garde avancée, envoya

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

معظم العساكر قبالتهم فمصوا وقاتلوهم قتالا شديدا وانفذ ولده الملك الافضل يخبر
انه قطع طايفة منهم عن الموافقة ولقد لزبداهم بالقتال حتى عادوا يطلبون خيامهم
ولو قوينا لاخذناهم فسيّر السلطان خلقا عظيما من العسكر وسار هو بنفسه وانا فى
خدمته حتى اتى اوايل الرمل فلقينا الملك العادل اخاه فى مسيرنا فاخبره ان تلك
الطايفة قد لحقت بالطايفة الاولى ومعظم القوم قد عبروا نهر حيفا ونزلوا والباقون
قد لحقوا بهم وليس للمسير وراءهم حاصل الا اتعاب العسكر وضياع النشاب لا غير
فتراجع السلطان عن القوم لما تحقق ذلك وامر طايفة من العسكر ان يسيروا وراء
الثقل ليلحق ضعيفهم بقويهم ويكف عنهم من يلحق بهم من العدو والطماعة وسار
هو حتى وصل الى القيمون عصر ذلك النهار فنزل وضرب له الدهليز وشقة دايرة حوله
لا غير واستحضر الجماعة واكلوا شيًا واستشارهم فيما يفعل وكنت فى خدمته ۞ المنزل
الثانى ۞ اتفق راى الجماعه على ان يرحلوا بكرة غد هذا وقد رتب حول الفرنج يزكا
يبانون حوله يرقبون امره ولما كان صباح ثانى شعبان رحّل السلطان الثقل واقام هو

---

une grande partie de ses troupes contre l'ennemi. Un combat acharné s'engagea, et El-Malec el-Afdal, fils du sultan, fit avertir son père que les Musulmans avaient coupé un des corps de l'ennemi de manière à l'empêcher d'être soutenu par les autres, et que ses gens l'avaient attaqué avec tant de vigueur que ce corps avait dû se retirer du côté de son camp. « Si nous avions été en force, ajoutait-il, nous « les aurions tous pris. » Le sultan fit aussitôt marcher une forte division de ses troupes et l'accompagna lui-même jusqu'au commencement des dunes. Pendant que nous avancions, car j'étais avec lui, nous rencontrâmes El-Malec el-A'del, frère du sultan, et nous apprîmes de lui que ce corps détaché avait opéré sa jonction avec le corps précédent, et que la plus grande partie de l'armée ennemie venait de traverser la rivière de Haïfa, puis s'était arrêtée pour laisser arriver les troupes qui étaient en retard. Il ajouta qu'il était inutile de les poursuivre, qu'on fatiguerait les hommes et qu'on perdrait les flèches sans en retirer aucun avantage. Le sultan, s'étant assuré de la justesse de cette appréciation, cessa la poursuite et envoya un détachement après le convoi des bagages, afin d'aider les traînards à rejoindre leurs devanciers et de les protéger tous contre les attaques de l'ennemi et des maraudeurs. Il partit lui-même pour El-Keïmoun[1], où il arriva le même jour, au commencement de la soirée. On dressa pour le recevoir le vestibule seul de sa tente, se bornant à entourer ce logement d'une enceinte circulaire formée d'une longue pièce de toile. Il fit alors venir ses principaux officiers, et après leur avoir fait servir à manger, il les consulta sur ce qu'il devait faire. Étant moi-même de service, j'assistai à cette réunion.

Seconde station. Dans ce conseil, on décida qu'il fallait se mettre en marche le lendemain matin. On avait déjà établi autour de l'armée des Francs une ligne de troupes pour l'observer pendant toute la nuit. Le 2 cha'bân, dans la matinée,

[1] El-Keïmoun est placé sur la carte Van de Velde par 32° 38' 20" de lat., et 35° 7' de long.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

بترصد اخبار العدو ولم يصل له منهم شئ الى ان علا النهار فسار فى اثر الثقل حتى
انى قرية يقال لها الصباغين فاقام بها ساعة يترقب اخبار العدو وكان قد نزل
سليمان بن جندر فى منزلته بالامس وخلف جرديك قريب العدو وتعقب خلق عظيم
باتوا قريب العدو ولم يصله خبر اصلا فسار حتى اتى الثقل فى منزلة يقال لها عيون
الاساور ولما بلغنا المنزل راى خياما فسال عنها فقيل انها خيم الملك العادل فعدل
لينزل عنده فاقام عنده ساعة ثم اتى خيمه وفقد الخبز فى هذه المنزلة بالكلية وغلى
السعر بها الى ان بلغ الربع الشعير درهما وبلغ البقسماط رطل بدرهمين واقام السلطان
حتى عبر وقت الظهر وركب وسار الى موضع يسمى الملاحة يكون منزلا للعدو اذا رحل
من حيفا وكان قد سبق ليتفقد المكان هل يصلح للمصافّ ام لا ويتفقد اراضى
قيسارية باسرها الى الشعراء وعاد الى المنزل بعد دخول وقت العشاء الاخر وقد اخذ منه
التعب وسالته عما بلغه من خبر العدو فقال لى وصل الينا من اخبرنا انه ما رحل
من حيفا الى عصر يومنا هذا يعنى ثانى شعبان وها نحن مقيمون مرتقبون اخبارهم
ويكون العمل بمقتضاها وبات فى تلك الليلة واصبح مقيما بتل الزلزلة ينتظر العدو

---

le sultan fit partir les bagages et resta où il était à attendre des nouvelles de l'ennemi. N'en ayant pas reçu, il partit au grand jour pour suivre les bagages et, arrivé à un village appelé Es-Sabbâghîn[1], il s'y arrêta quelque temps, dans l'espoir de recevoir des renseignements au sujet des Francs. Soleïmân Ibn Djender venait d'occuper la position où le sultan s'était arrêté la veille et avait laissé l'émir Djordîc dans le voisinage de l'ennemi, où une foule de troupes, qui arrivèrent successivement, passèrent la nuit. Le sultan, étant toujours sans nouvelles, alla rejoindre les bagages à un endroit nommé O'youn el-Açaouer[2]. Quand nous y arrivâmes, il remarqua plusieurs tentes, et ayant appris que c'étaient celles d'El-Malec el-A'del, il s'y rendit et resta avec ce prince pendant une heure; ensuite il s'en alla à sa tente. Le pain manqua absolument dans ce lieu de halte, et le prix des vivres augmenta au point qu'un quart de mesure d'orge valait une pièce d'argent, et la livre de biscuit, deux pièces d'argent. Le sultan y resta jusqu'après midi, puis il monta à cheval et se rendit à El-Mellaha[3], lieu où l'ennemi devait faire halte après avoir quitté Haïfa. Il s'y rendit d'avance afin d'examiner si le terrain se prêterait à une bataille rangée, et il parcourut tous les environs de Césarée jusqu'aux collines boisées. Il rentra au camp, très-fatigué, peu après l'heure de la dernière prière du soir. Je lui demandai s'il avait eu des nouvelles de l'ennemi, et il me répondit : « On est venu me dire que jusqu'à ce soir, « 2 cha'bân, il n'était pas encore parti de Haïfa; nous restons ici pour attendre de « ses nouvelles, et nous agirons alors en conséquence. » Il passa la nuit au Tell

[1] Es-Sabbaghîn, le *Sabbarîn* de la carte Van de Velde, est situé à 7 ou 8 milles géographiques au S. O. d'El-Keïmoun. — [2] O'youn (ou Ayoun) el-Açaouer est à 7 milles sud d'Es-Sabbaghîn. — [3] El-Mellaha, « la saline », est peut-être le marais de Zoar, à 4 milles N. E. de Césarée.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ونادى الجاووس بالعسكر للعرض فركب الناس على ترتيب المصاف واهبته ولما علا النهار
نزل السلطان فى خيمته واخذ نصيبا من الراحة بعد الغذا ومثول جماعة من الامراء
الى خدمته واخذ رايهم فيما يصنعون ثم صلى الظهر وجلس يطلق اثمان الخيول
المجروحة وغيرها الى العشاء الاخرة من مائة دينار الى مائة وخمسين دينارا وزايدا وناقصا
وما رايت اوسع صدرا منه ولا ابسط وجها فى العطاء واتفق الراى على رحيل الثقل فى
عصر ذلك اليوم الى مجدل يابا ۞ المنزل الثالث ۞ واقام هو جريدة بالمنزل الى الصباح رابع
الشهر وركب وسار فى راس النهر الجارى الى قيسارية ونزل هناك وبلغ البقصماط الرطل
باربعة دراهم والشعير الربع بدرهمين ونصف والخبز لم يوجد اصلا ونزل فى خيمة واكل
خبزا وصلى الظهر وركب الى طريق العدو ليشاهد موضعا يصلح لضرب المصاف ولم
يعد الى ان دخل وقت العصر فجلس ساعة واخذ جزءا من الراحة ثم عاد وركب وامر
الناس بالرحيل ورمى خيمته ورمى الناس خيامهم فى اواخر النهار ۞ المنزل الرابع ۞ وكان

ez-Zelzela [1], et il y resta encore dans la matinée, afin d'avoir des nouvelles de l'ennemi.

Le héraut ayant alors proclamé qu'il y aurait revue, les troupes montèrent à cheval et se formèrent en ordre de bataille. La matinée était déjà avancée quand le sultan prit quelque repos, après avoir déjeuné et reçu quelques-uns de ses émirs. Il les consulta pour savoir ce qu'il fallait faire, puis il assista à la prière de midi passé (*dohr*) et tint encore une séance qui dura jusqu'à l'heure de la dernière prière du soir, et dans laquelle il distribua des indemnités à ceux qui avaient perdu leurs chevaux ou d'autres objets; ces sommes allaient de cent pièces d'or à cent cinquante, quelquefois plus, quelquefois moins. Jamais je n'ai vu d'homme faire les choses si largement et paraître si heureux de pouvoir distribuer des dons. Le même jour, au commencement de la soirée, on résolut de faire partir immédiatement les bagages pour Madjdal-Yaba [2].

Troisième station. Le sultan resta avec un petit corps de cavalerie légère dans le lieu où il était et ne partit que le lendemain matin, 4 du même mois. Étant monté à cheval, il passa par la source de la rivière qui coule vers Césarée et s'arrêta dans cet endroit. Le *ratl* (ou livre de douze onces) de biscuit se payait alors quatre pièces d'argent, et le quart de mesure d'orge, deux pièces et demie; quant au pain, il manquait tout à fait. Le sultan entra dans une tente, prit un léger repas, et après midi, ayant fait la prière, il se mit en selle et se dirigea vers la route que devait suivre l'ennemi, afin d'y chercher un espace propre à une bataille rangée. Il n'en revint qu'après l'heure de l'*a'sr* (de trois à quatre heures). Alors il donna audience pendant une heure, prit un peu de repos et remonta de nouveau à cheval. Ayant ensuite donné l'ordre de se mettre en marche, il fit abattre sa tente, et, vers la fin de la journée, ses troupes en avaient fait autant.

[1] Tell ez-Zelzela, « la colline du tremblement de terre »; cet endroit n'est pas marqué sur nos cartes. Il est situé probablement à 6 ou 8 milles N. E. de Césarée.

[2] Madjdal-Yaba, « le *Meqdal* (ou château) près de Jaffa », est situé à environ 11 milles géographiques de cette ville, vers l'est.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الرحيل الى رابية متاخرة من تلك الرابية وفى ذلك المنزل اتى باثنين من العرب قد
تخطفهم اليزك فامر بضرب رقابهم فقتلا وتكاثر الناس عليهما بالسيوف تشفيا ثم بات
هناك واصبح مقيما بالمنزلة لانه لم يصح له عن العدو خبر رحيل وانفذ الى الثقل حتى
يعود اليه فى تلك الليلة مما طرى على الناس من الضيق فى الماكل والقضم وركب فى
وقت عادته الى جهة العدو واشرف على قيسارية وعاد الى الثقل قريب الظهر وقد وصل
الخبر ان العدو لم يرحل بعد من الملّاحة واحضر عنده اثنان ايضا قد اخذا من اطراف
العدو وقتلا اشرّ قتلة وكان فى حدة الصيفة لما جرى على اسرى عكا ثم اخذ جزءا من
الراحة وجلس بعد صلاة الظهر وحضرت عنده وقد احضر بين يديه من العدو فارس
مذكور هيئته تخبر عن انه متقدم فيهم فاحضر ترجمانا وبحث عنه احوال القوم وساله
كيف يسوى الطعام عندهم فقال اول يوم رحلنا من عكا كان الانسان يشبع بستة
قراطيس ولم يزل السعر يغلو حتى صار يشبع بثمانية قراطيس وساله عن سبب
تاخرهم فى المنازل فقال لانتظار وصول المراكب بالرجال والميرة فسئل عن القتلى
والجرحى فى يوم رحيلهم فقال كثير وسئل عن الخيل التى هلكت فى ذلك اليوم فقال

---

Quatrième station. L'armée se dirigea vers une colline située en arrière de celle qu'on venait de quitter. Pendant qu'on était là, on amena devant le sultan deux Francs que la garde avancée avait faits prisonniers. Il les fit décapiter à l'instant même, et les soldats déchiquetèrent les corps avec leurs épées pour assouvir leur soif de vengeance. Il passa la nuit dans cet endroit et y resta toute la matinée du lendemain, n'ayant pas encore obtenu des renseignements certains sur la marche de l'ennemi. Voyant que le manque de vivres et de fourrages se faisait vivement sentir dans l'armée, il expédia l'ordre aux bagages de venir le rejoindre cette même nuit. Ensuite, à l'heure accoutumée, il se dirigea du côté de l'ennemi et monta sur une colline d'où il pût voir la ville de Césarée. Ce fut à midi juste qu'il revint aux bagages. On venait alors d'apprendre que l'ennemi n'avait pas encore quitté El-Mellâha. On amena devant le sultan encore deux prisonniers francs qu'on avait pris sur les flancs de l'armée ennemie. Ils furent mis à mort de la manière la plus cruelle, tant le sultan était indigné du massacre des prisonniers d'Acre. Il prit ensuite un moment de repos, et après la prière de midi passé, il donna audience. J'étais auprès de lui quand on lui amena un cavalier franc, personnage distingué, dont l'habillement indiquait le haut rang qu'il tenait chez l'ennemi. On fit venir un interprète pour l'interroger à leur sujet, et on lui demanda quel était le prix des vivres chez eux. Il répondit que le premier jour de leur départ d'Acre un homme pouvait satisfaire à son appétit en dépensant six deniers, et que les prix avaient continué à augmenter au point que la même quantité valait actuellement huit deniers. On lui demanda ensuite pourquoi l'armée restait si longtemps dans chaque lieu de halte, et il répondit que c'était pour attendre l'arrivée de la flotte qui apportait des hommes et des provisions. Interrogé sur la perte qu'ils avaient faite en tués et en blessés le jour de leur départ, il répondit qu'elle était grande.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

مفدار اربع مابة فرس فامر بضرب عنقه ونهى عن التمثل به فسال الترجمان عما قال
السلطان فاخبره بما قال فتغير تغيرا عظيما وقال انا اخلص لكم اسيرا من اهل عكا
فقال رحمه الله بل اميرا فقال لا اقدر على اخلاص امير فشفع الطمع فيه وحسن
خلقته فانى ما رايت انز خلقة منه مع ترف فى الاطراف ورفاهيته فامر ان يترك الان
ويوخر امره فصفده وعاتبه على ما بدا منهم من الغدر وقتل الاسرى فاعترف بانه قبيح
وانه لم يجر الا برضا الملك وحده وركب السلطان بعد صلاة العصر على عادته ولما عاد
من الركوب امر بقتل الفارس المذكور واتى بعده باثنين فامر بقتلهما وبات فى ذلك
المنزل وذكر له فى السحر ان العدو قد تحرك نحو قيسارية وقارب اوايلهم البلد فراى ان
يتاخر عن طريق العدو منزلا اخر ۞ المنزل الخامس ۞ فرحل ورحل الناس الى قريب التل
الذى كنا عليه فنزل الناس وضربت الخيام ومضى هو يرتاد الاراضى الكاينة فى طريق
العدو لينظر ايها اصلح للمصاف وعاد قرب الظهر واستدعا اخاه الملك العادل وعلم
الدين سليمان بن جندر واخذ رايهما فيما يصنع واخذ جزءا من الراحة واذن الظهر
فصلى وركب ليكشف عن العدو ويتنسم اخباره واتى باثنين من الفرنج فامر بقتلهما

---

Interrogé sur le nombre de chevaux morts dans cette journée, il répondit : « Environ « quatre cents. » Le sultan donna alors l'ordre de lui trancher la tête, mais en défendant de lui faire subir des mutilations. Le prisonnier demanda et obtint l'explication de ce que le sultan venait de dire; alors il changea de couleur et il s'écria : « (Épargnez moi et) je vous ferai livrer un des captifs d'Acre. » Le sultan répondit : « Que ce soit un emir. » — « Je ne puis pas faire mettre en liberté un émir, » répondit le Franc. L'intérêt que les assistants montraient pour lui, sa belle tournure, tout parlait en sa faveur. Et vraiment, je n'avais jamais vu d'homme si bien fait, ayant les extrémités si délicates et une si bonne mine. Alors le sultan, différant l'exécution de ses ordres, le fit enchaîner et lui reprocha la perfidie de ses compatriotes et le massacre des prisonniers. Il reconnut que c'était un acte abominable, mais que c'était le roi seul qui l'avait voulu et ordonné. Après l'*a'sr*, le sultan sortit à cheval, selon son habitude, et à son retour il donna l'ordre de faire mourir le cavalier. On lui amena ensuite deux prisonniers, qu'il fit également mettre à mort. Après avoir passé la nuit dans ce lieu, il apprit, le lendemain à l'aurore, que les Francs étaient en marche vers Césarée, et que leur avant-garde se trouvait auprès de la ville; aussi jugea-t-il nécessaire de s'éloigner de la route qu'ils suivaient et d'aller prendre une autre position.

Cinquième station. S'étant porté avec ses troupes vers un endroit près de la colline où nous nous tenions, il fit dresser les tentes et partit pour examiner le pays par où l'ennemi devait passer, espérant y trouver un terrain où l'on pourrait livrer une bataille rangée. Il revint vers midi, et ayant appelé près de lui son frère El-Malec el-A'del et A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn Djender, il les consulta sur ce qu'il y avait à faire. Ensuite il prit quelques moments de repos et, l'appel à la prière du *dohr* s'étant fait entendre, il y assista, puis il monta à cheval et partit pour chercher des nou-

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J C).

ثم اتى باثنين اخرين فقتلا ايضا وجئ باواخر النهار باثنين فقتلا ايضا وعاد من الركوب وصلى صلاة المغرب وجلس على عادته واستدعا اخاه الملك العادل وصرف الناس وخلا به الى هوىّ من الليل ثم بات واصبح ونادى الجاويش بعرض الحلقة لا غير وركب الى جهة العدو ووقف على تلول مشرفة على قيسارية وكان العدو قد وصل اليها نهار الجمعة سادس شعبان ولم يزل يعرض هناك الى ان علا النهار ثم نزل ومدّ الطعام وركب الى اخيه وعاد بعد صلاة الظهر واخذ جزءا من الراحة وجلس واتى باربعة عشر من الفرنج وامراة فرنجية بينهم اسيرة ذكروا انها بنت فارس مذكور ومعها اسيرة مسلمة قد اخذتها فاطلقت المسلمة ورفع الباقون الى الزردخانه وكانوا قد اتى بهم من بيروت اخذوا فى مركب من جملة عدة كثيرة قتلوا كل ذلك فى نهار السبت سابع شعبان وهو فى المنزلة ينتظر رحيل العدو مزمعا على لقائه اذا رحل ۞ المنزل السادس ۞ لما كان صبيحة الثامن ركب السلطان على عادته ثم نزل ووصل اليه من اخبره ان العدو على حركة وكانت الاطلاب قد باتت حول قيسارية فى مواضعها فامر بمدّ الطعام

velles de l'ennemi. Deux Francs qu'on lui amena furent mis à mort par son ordre, et bientôt après deux autres qu'on conduisit devant lui subirent le même sort. Vers la fin de la journée, il en fit encore mourir deux autres qu'on lui avait amenés. Revenu de sa promenade, il assista à la prière du *maghreb*[1] et tint ensuite une séance, selon son habitude; puis il fit venir son frère El-Malec el-A'del, et après avoir renvoyé tout le monde, il resta (en conférence) avec lui jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le lendemain, le héraut annonça qu'il y aurait une revue, mais de la garde (*halka*) seulement. Le sultan, s'étant rendu à cheval du côté de l'ennemi, s'arrêta sur (une) des collines d'où l'on pouvait voir Césarée, ville où l'ennemi était entré le vendredi 6 cha'bân. Arrivé là, il passa la revue, et avant midi il descendit de cheval et donna un repas à ses officiers. S'étant ensuite remis en selle, il se rendit auprès de son frère, puis, à la suite de la prière de midi passé, il se reposa un peu et tint ensuite une séance publique. On lui amena alors quatorze prisonniers francs et une femme de la même race, qu'on disait être la fille d'un cavalier distingué. Elle avait avec elle une musulmane qu'elle détenait en captivité. Le sultan fit relâcher la musulmane et envoya les autres en prison. On les avait ramenés de Beïrout, les ayant pris avec beaucoup d'autres dans un navire. Tout cela fut mis à mort le samedi 7 cha'bân. Le sultan garda sa position, guettant l'occasion d'attaquer l'armée ennemie au moment où elle serait en marche.

SIXIÈME STATION. Dans la matinée du 8, le sultan sortit à cheval, selon son habitude, et, à son retour, il apprit que l'ennemi se préparait à se mettre en marche. Les bataillons[2] étaient restés dans leurs positions autour de Césarée et y avaient

[1] Les cinq prières journalières des Musulmans sont : le *subh*, qui se fait entre l'aurore et le lever du soleil; le *dohr*, au moment après midi où le soleil commence à décliner; l'*a'sr* se fait entre les trois heures et le coucher du soleil; le *maghreb* entre le coucher et l'entrée de la nuit; l'*a'cha* se dit à partir du moment où la nuit est entièrement obscure.

[2] Nous employons indifféremment les mots *bataillons* et *escadrons* pour rendre le terme طلب, au pluriel اطلاب.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

واطعم الناس فاتاه مخبر ثان اخبران القوم قد ساروا فامر بالكوس فدق وركب وركب
الناس معه وسار وسرت فى خدمته حتى اتى عسكر العدو فصفّ الاطلاب حوله وامر
بالقتال واخرج الجاليش فكان النشاب بينهم كالمطر وكان عسكر العدو قد ترتب
فكانت الرجالة حول الخيالة كالسور وعليهم اللبود الثخينة والزرديات السابغة المحكمة
التى يقع فيها النشاب فلا تتاثر له وهم يرمونا بقسى الزنبورك فجرح خيل المسلمين
وخيالتهم ولقد شاهدتهم ويتغرز فى ظهر الواحد منهم الواحد والعشرة وهو يسير على
هينه من غير انزعاج وكانت الرجالة قسمين قسم يسيرون امام الخيالة وقسم
مستريح يمشون على جانب البحر ولا قتال عليهم فاذا تعب هولاء المقاتلة او اثخنتهم
الجراح قام مقامهم المستريح واستراح القسم الاول هذا والخيالة فى وسطهم لا يخرجون
عن الرجالة الا فى وقت الحملة لا غير وقد انقسموا ايضا ثلثة اقسام القسم الاول فيه
الملك العتيق جفرى وجميع من بقى معه من الساحلية فى المقدمة والانكتار
والفرنسيس معه فى الوسط واولاد الست صاحبة طبرية وطايفة اخرى فى الساقة وفى
وسط القوم برج على عجلة كالمنارة العظيمة وعلمهم فيه مركوز هذا ترتيب القوم على ما
شاهدته واخبربه من خرج منهم من الاسرى والمستامنين وساروا على ذلك المثال وسوق

---

passé la nuit. Un grand repas fut servi par l'ordre du sultan, qui, ayant ensuite appris par un second messager que l'ennemi s'était mis en mouvement, ordonna de battre le tambour et monta à cheval avec toute sa cavalerie. Il partit alors, et je l'accompagnai jusque dans le voisinage de l'armée des Francs, où il aligna ses troupes autour de l'ennemi et donna le signal du combat. Les tirailleurs se portèrent en avant, et les flèches lancées des deux côtés tombèrent dru comme la pluie. L'ennemi s'était déjà mis en ordre de bataille : l'infanterie, rangée devant la cavalerie, se tenait ferme comme un mur, et chaque fantassin portait un habit de feutre très-épais et une cotte de mailles tellement large et forte que nos flèches n'y faisaient aucune impression. Ils tiraient sur nous avec de fortes arbalètes, blessant les chevaux des Musulmans et leurs cavaliers. J'ai vu (de ces fantassins francs) qui avaient d'une à dix flèches fichées dans le dos (*sic*) et qui marchaient de leur pas ordinaire sans quitter les rangs. Leur infanterie était partagée en deux divisions, dont l'une marchait devant les cavaliers et dont l'autre, n'étant pas obligée de combattre, se reposait en suivant le bord de la mer. Quand la division qui se battait était fatiguée ou criblée de blessures, elle allait se reposer après s'être fait remplacer par l'autre. La cavalerie était placée au centre de l'infanterie et n'en sortait que quand elle devait charger. Elle formait trois divisions : dans la première, servant de corps avancé, se trouvait Geoffroi (*sic*) l'ex-roi, accompagné de toutes les troupes du littoral qui lui étaient restées fidèles; les rois d'Angleterre et de France se tenaient dans le centre, et les fils de la dame de Tibériade se trouvaient dans l'arrière-garde avec une autre troupe (les Hospitaliers). Au centre de leur armée se voyait une charrette portant une tour haute comme un grand minaret et sur laquelle était planté l'étendard de la nation. Telle était la disposition de cette

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الحرب قايمة والمسلمون يرمونهم بالنشاب من جوانبهم ويحركون عزايمهم حتى يخرجوا وهم
يحفظون نفوسهم حفظا عظيما ويقطعون الطريق على هذا الوضع ويسيرون سيرا رفيقا
ومراكبهم تسير مقابلتهم فى البحر الى ان اتوا المنزل وكانت منازلهم قريبة لاجل
الرجالة فان المستريحين منهم كانوا يحملون اثقالهم وخيمهم لقلة الظهر عندهم فانظر الى
صبر هولاء القوم على الاعمال الشاقّة عن غير ديوان ولا نفع وكانت منزلتهم قاطع نهر
قيسارية ۞ المنزل السابع ۞ لما كانت صبيحة التاسع وصل من اخبر ان العدو قد ركب
سايرا فركب السلطان اول الصبح وطلّب الاطلاب واخرج من كل جانب جاليشا وسار
يطلب القوم وطاف الجاليش حولهم من كل جانب ولزوهم بالنشاب وهم لا يتاثرون له وهم
سايرون ثلثة اقسام على المثال الذى حكيته وكلما ضعف قسم عاونه الذى يليه وهم
يحفظون بعضهم بعضا والمسلمون محدقون بهم من ثلثة جوانب والقتال عليهم شديد
والسلطان يقرب الاطلاب ورايته هو يسير بنفسه بين الجاليشين ونشاب القوم
تجاوزه وليس معه الا صبيان جنيبين لا غير وهو ينتقل من طلب الى طلب يحثهم

---

armée, ainsi que je l'ai vu moi-même et que je l'ai appris de quelques prisonniers francs et des marchands qui fréquentaient leur camp. Ces troupes continuaient d'avancer dans l'ordre que nous venons de décrire, pendant qu'on se battait vigoureusement[1]; les Musulmans leur lançaient des flèches de tous les côtés afin d'irriter (les cavaliers) et de les exciter à sortir (de leur rempart de fantassins). Mais rien n'y faisait : ces gens se retenaient d'une façon admirable; ils poursuivaient leur chemin sans se presser, pendant que leurs navires les suivaient en longeant la côte, et ils arrivèrent ainsi à leur lieu de halte. Ils ne fournissaient jamais de longues traites, parce qu'il fallait ménager les fantassins, dont ceux qui ne participaient pas au combat portaient les bagages et les tentes, tant il manquait de bêtes de somme. Il faut admirer la patience montrée par ces gens, qui supportaient les fatigues les plus pénibles sans avoir d'administration militaire et sans aucun avantage pour eux-mêmes. Ils établirent leur camp sur l'autre rive de la rivière de Césarée. .

Septième station. Dans la matinée du 9, au point du jour, le sultan, ayant appris que l'ennemi était en selle et prêt à marcher, monta à cheval, rangea ses escadrons et envoya ses tirailleurs en avant. Pendant qu'il marchait à l'attaque, les tirailleurs entourèrent l'ennemi de tous les côtés et lui lancèrent une grêle de flèches, mais sans que cela lui fît la moindre impression. Les trois divisions dont cette armée se composait, ainsi que nous avons dit, s'étaient mises en marche, et quand l'une se trouvait trop faible (pour nous résister), celle qui l'avoisinait venait à son secours. Elles se soutenaient mutuellement pendant que les Musulmans les entouraient de trois côtés et les attaquaient avec une grande vigueur. Le sultan s'occupait à faire avancer ses escadrons, et je le vis passer entre les tirailleurs des deux partis pendant que les flèches de l'ennemi volaient par-dessus sa tête,

[1] *Litt.* pendant que le marché de la guerre était bien achalandé.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

على التقدم ويامرهم بمضايقة القوم ومقاتلتهم والكوسات تخفق والبوقات تنعر والصياح
بالتهليل والتكبير يرتفع هذا والقوم على امرّ ثبات على ترتيبهم لا يتغيرون ولا ينزعجون
وجرت جمالات كثيرة ورجالتهم تجرح المسلمين وخيولهم بالزنبورك والنشاب ولم نزل
حواليهم نقاتلونهم ونحملون عليهم الى ان اتوا نهرا يقال له نهر القصب نزلوا عليه
وقد قامت الظهيرة وضربوا خيامهم وتراجع الناس عنهم فانهم اذا كانوا نزلوا ايس
الناس من ان ينال منهم ورجعوا عن قتالهم وفى ذلك اليوم قتل من فرسان الاسلام
شجاع كنيته ايار الطويل بعض مماليك السلطان وكان قد فتك فيهم وقتل خلقا
من خيالتهم وشجعانهم وكانت قد استفاضت شجاعته بين العسكرين بحيث انه
جرت له وقعات كثيرة وقاتل الاوايل من الشجعان وصار بحيث اذا عرفه الفرنج فى
موضع يخافوه فلم يزل معهم على هذه الحال الى ان تقنطر به فرسه واستشهد وحزن
المسلمون عليه حزنا عظيما ودفن على تل مشرف على البركة ونزل السلطان بالثقل
على البركة وهى موضع يجتمع فيه مياه كثيرة واقام فى ذلك المنزلة الى بعد صلاة
العصر واطعم الناس خبزا واستراحوا ساعة ثم رحل واتى نهر القصب ونزل

---

n'ayant avec lui que deux jeunes gens conduisant chacun un cheval de main. Il courait d'un escadron à un autre, les encourageant à avancer et leur ordonnant de serrer l'ennemi et de le combattre de près. Au retentissement des tambours et au son des trompettes se mêlaient les cris de *Dieu est unique! Dieu est grand!* mais l'ennemi se tenait ferme, sans s'émouvoir ni s'écarter (de sa ligne de marche). Les Musulmans chargèrent les Francs à plusieurs reprises, mais ils eurent nombre d'hommes et de chevaux blessés par les coups d'arbalète et par les flèches que les fantassins leur lançaient. Nous continuâmes à les entourer, à les combattre et à les charger jusqu'à ce qu'ils atteignissent une rivière appelée *Nehr el-Kasseb*[1], où ils dressèrent leur camp. On était alors à midi, et la chaleur se faisait vivement sentir. Nos troupes abandonnèrent l'attaque, sachant qu'il n'y avait aucun espoir de remporter quelque avantage sur l'ennemi, une fois qu'il serait campé. En ce jour, l'islamisme perdit un de ses champions les plus braves, le nommé Aïaz, surnommé *Et-Taouîl*, « le long », qui était un des mamloucs du sultan. Il avait combattu et tué plusieurs des plus braves cavaliers ennemis qui étaient sortis des rangs pour se battre en combat singulier entre les deux armées. Aïaz eut ainsi de fréquentes rencontres avec eux; aussi les Francs finirent-ils par l'éviter. Il ne cessa de se mesurer ainsi avec eux jusqu'à ce que son cheval s'abattît sous lui et qu'il trouvât le martyre sur le champ de bataille. Les Musulmans furent très-affligés de sa perte. Il fut enterré sur une colline qui domine El-Birca[2], lieu dans lequel se réunissent les eaux d'un grand nombre de ruisseaux. Le sultan vint faire halte avec les bagages dans cet endroit, et quand l'heure de l'*a'sr* (trois heures et demie) fut passée, il fit servir un repas à ses gens et leur donna une heure de repos. Il repartit en-

[1] Le *Nehr el-Kasseb*, « rivière des roseaux », doit être dans le voisinage de Césarée.

[2] *El Birca*, « l'étang », est peut-être l'El-Boreikiya de nos cartes, à 5 milles N. E. de Césarée.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

عليه قليلا وشرب منه من اعلاه والعدو يشرب من اسفله ليس بيننا الا مسافة يسيرة وبلغ الشعير بهذه المنزلة الربع باربعة دراهم والخبز موجود كثير بنصف درهم الرطل واقام ينتظر رحيل الفرنج حتى برحل فى مقابلتهم وباتوا تلك الليلة هناك وبتنا ايضا

ذكر وقعة حرب

وذلك ان جماعة من العسكر الاسلامى كانوا مشرفين على العدو فصادفوا جماعة منهم يتشرفون ايضا على العسكر الاسلامى فظفروا بهم وهجموا عليهم وجرى بينهم قتال عظيم فقتل من العدو جماعة واحسّ بهم عسكر العدو فثار اليهم منهم جماعة واتصل الحرب بينهم وقتل ايضا من المسلمين نفران واسر من العدو ثلثة ومثلوا بين يدى السلطان فسالهم عن الاحوال فاخبروا ان الملك انكتار كان قد حضر عنده بعكا اثنان بدويان وانهما اخبراه بقلة العسكر الاسلامى وذلك الذى اطمعه حتى خرج وانه لما كان بالامس يعنى يوم الاثنين راى من المسلمين قتالا عظيما واستكثر الاطلاب وانه جرح من العدو

---

suite pour le Nehr el-Kasseb, où il fit une courte station. Se trouvant alors à la partie supérieure de la rivière, il en buvait l'eau pendant que l'ennemi s'abreuvait à la partie inférieure, et à peu de distance de l'endroit où nous étions. Dans ce lieu de halte, le prix d'un quart d'orge était monté à quatre dirhems (pièces d'argent), mais nous trouvions du pain en abondance à un demi-dirhem la livre. Le sultan y resta pour attendre que les Francs se remissent en marche, afin de les attaquer; mais comme ils passèrent la nuit dans leur camp, nous restâmes aussi dans notre position.

### COMBAT QUI EUT LIEU.

Une troupe détachée de l'armée musulmane était occupée à observer l'ennemi, quand elle se rencontra avec une bande de nos adversaires qui était venue pour reconnaître ce qui se faisait chez nous. Les nôtres, ayant pu atteindre les Francs, se jetèrent sur eux et les attaquèrent avec acharnement. Dans cette rencontre, les ennemis perdirent pas mal de monde; mais, se voyant renforcés par une autre troupe de Francs qui avait remarqué ce qui se passait et était accourue à leur secours, ils continuèrent le combat. Les Musulmans perdirent deux hommes[1] et firent trois prisonniers qu'ils conduisirent devant le sultan. Interrogés par lui, ces hommes racontèrent que le roi d'Angleterre, étant à Acre, avait appris de deux Bédouins qui s'étaient présentés à lui que l'armée musulmane était peu nombreuse et que c'était leur déclaration qui l'avait décidé à se mettre en campagne. Ils ajoutèrent: « Hier soir, — ils parlaient de lundi soir, — lorsqu'il a vu les Musulmans « combattre avec tant d'opiniâtreté et qu'il a remarqué le grand nombre de « leurs escadrons, voyant aussi qu'il avait près de mille blessés et que plusieurs

[1] Notre auteur se plaît très-souvent à borner les pertes des Musulmans à un très-petit nombre d'hommes.

An 587 de l'H (1191 et 1 de J C)

زهاء الف نفر وقتل جماعة وان ذلك هو الذى وجب اقامته اليوم حتى يستريح عسكره
وانه لما راى ما اصابهم من القتال العظيم وكثرة المسلمين احضر البدويين عنده
واوقفهما وضرب اعناقهما واقمنا ذلك اليوم فى تلك المنزلة لاقامة العدو بها وهو الثلثاء
العاشر من شعبان ۞ المنزل الثامن ۞ ولما كان ظهيرة اليوم المذكور راى السلطان الرحيل
والتقدم الى قدام العدو ودق الكوس ورحل الناس ودخل فى شعراء ارسوف حتى
توسطها الى تل عند قرية تسمى دير الراهب فنزل هناك ودهم الناس الليل فتقطعوا
فى الشعراء واصبح مقيما به ينتظر بقية العساكر الى صباح الاربعاء الحادى عشر
وتلاحقت به العساكر وركب يرتاد موضعا يصلح للقتال واقام ذلك اليوم اجمع هناك
ومن اخبار العدو فى ذلك المنزلة انه اقام على نهر القصب ذلك اليوم ايضا ينتظر نجدة
من عكا وانها لحقته فى ثمان بطس كبار واليزك الاسلامى حوله يواصلون بالاخبار
المتجددة بهم وجرى بين اليزك وبين حشاشة العدو قتال وجرح من الطايفتين رجال

« de ses hommes avaient été tués, il a bien été obligé de rester aujourd'hui dans le « même campement, afin de donner du repos à ses troupes. Songeant alors à la « bataille qui venait d'avoir lieu, et à la multitude des Musulmans qu'il avait eu à « combattre, il s'est fait amener ces Bédouins et les a fait décapiter (pour l'avoir « trompé). » Ce jour-là, à savoir le mardi 10 cha'bân, nous gardâmes nos positions, voyant que l'ennemi ne quittait pas les siennes.

Huitième station. Le même jour, vers midi, le sultan résolut d'aller au-devant de l'ennemi. Au roulement du tambour, nos hommes se mirent en marche et pénétrèrent dans la localité boisée qui porte le nom d'Arsouf, pour aller faire halte sur une colline située au centre de ce fourré et dans le voisinage d'un village appelé Deïr er-Râheb[1]. Surpris par la nuit, nos gens s'égarèrent par bandes dans les broussailles, et le sultan dut y rester jusqu'au mercredi matin, 11 du même mois, pour les rallier tous. Il partit ensuite à cheval afin de chercher un terrain où il pût engager un combat avec avantage. Il resta toute la journée dans la position qu'il venait d'occuper, et apprit que l'ennemi, ce même jour, n'avait pas quitté les rives de la rivière d'El-Kasseb, pour y attendre les renforts qu'on devait lui envoyer d'Acre et que huit grands navires venaient d'amener. Les avant-postes musulmans établis autour de l'armée des Francs nous en envoyaient régulièrement les nouvelles les plus fraîches, et eurent avec les fourrageurs de l'ennemi un combat dans lequel il y eut plusieurs blessés des deux côtés.

[1] *Deïr er-Raheb*, « le couvent du moine »; cet endroit, situé dans le voisinage d'Arsouf, n'est pas marqué sur nos cartes. Arsouf, l'ancienne Apollonia, est situé sur le bord de la mer, par 32° 11′ 30″ de lat.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر مراسلة جرت فى ذلك اليوم

وذلك ان العدو طلب من اليزك من يحدث معه وكان مقدم اليزك علم الدين سليمان ابن جندر فانها كانت نوبته فسير اليهم من سمع كلامهم فكان مرادهم الملك العادل حتى يتحدثوا معه فاستاذن السلطان ومضى وبات تلك الليلة فى اليزك فتحدثوا معه وكان حاصل حديثهم اننا قد طال بيننا القتال وانه قد قتل من الجانبين الرجال الابطال وانا نحن جئنا فى نصرة افرنج الساحل فاصطلحوا انتم وهم وكل منا يرجع الى مكانه وكتب السلطان الى اخيه فى صبيحة يوم الخميس الثانى والعشر رقعة يقول له فيها ان قدرت ان تطاول الافرنج فلعلهم يقيمون اليوم حتى يلحقنا التركمان فانهم قد قربوا منا

ذكر اجتماع الملك العادل والانكتار

لما عرف الانكتار وصول الملك العادل الى اليزك طلب الاجتماع به فاجابه الى ذلك فاجتمعا بخلوة من اصحابهما وكان يترجم بينهما ابن الهنفرى وهو من فرنج الساحل من

---

COMMUNICATION QUE L'ENNEMI NOUS FIT CE MÊME JOUR.

L'ennemi ayant fait connaître à notre garde avancée qu'il avait une communication à faire, et l'ayant priée de lui envoyer quelqu'un pour conférer avec lui, A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn Djender, qui était de garde ce jour-là, envoya un homme pour savoir ce qu'on avait à dire. Celui-ci apprit qu'on demandait à conférer avec El-Malec el-A'del. Ce prince se rendit, avec l'autorisation du sultan, à l'avant-garde, où il passa la nuit et eut un entretien avec les envoyés. Voici, en somme, leur proposition : « La guerre a duré très-longtemps entre nous, et une « foule de braves guerriers ont succombé des deux côtés. Quant à nous, nous « sommes venus uniquement au secours des Francs du littoral; faites la paix avec « eux, et que les deux armées se retirent chacune dans son pays. » Dans la matinée du jeudi 12 du *même mois*, le sultan expédia à son frère un billet dans lequel il disait : « Tâche de traîner les choses en longueur avec les Francs et de les retenir « où ils sont jusqu'à ce que nous ayons reçu les renforts turcomans qui doivent « nous arriver. » A ce moment, en effet, ils étaient très-près de nous.

CONFÉRENCE D'EL-MALEC EL-A'DEL AVEC LE ROI D'ANGLETERRE.

Le roi d'Angleterre, ayant appris qu'El-Malec el-A'del était arrivé aux avant-postes, lui fit demander un entretien. El-A'del y consentit, et les deux princes se rencontrèrent, accompagnés chacun d'un cortége magnifique. Ils eurent pour interprète le fils de Honferi, personnage qui tenait un haut rang parmi les Francs du littoral. Le jour où la paix fut conclue, j'eus l'occasion de voir ce jeune homme;

كبارهم ورايته يوم الصلح وهو شاب حسن الا انه محلوق اللحية على ما هو شعارهم وكان
الحديث بينهما ان الانكتار شرع فى ذكر الصلح وان الملك العادل قال له انتم تطلبون
الصلح ولا تذكرون مطلوبكم فيه حتى اتوسط انا الحال مع السلطان فقال له الانكتار
القاعدة ان تعود البلاد كلها الينا وتنصرفون الى بلادكم فاخشن الملك العادل فى
الجواب وجرت مماقرة اقتضت انهم رحلوا ولما احسّ السلطان برحيلهم امر الثقل
بالرحيل ووقف هو وعبّا الناس تعبية القتال وسار الثقل الصغير ايضا حتى قارب
الثقل الكبير ثم ورد امر السلطان بعودهم اليه فعادوا وقد دخل الليل وتخبط الناس
تلك الليلة تخبطا عظيما واستدعا اخاه ليعرف ما جرى بينه وبين الملك وخلا به
لذلك وذلك فى ليلة الجمعة الثالث عشر واما العدو فانه سار ونزل على موضع يسمى
البركة ايضا يشرف على البحر واصبح السلطان فى يوم الجمعة متطلعا الى اخبار العدو
فاحضر عنده اثنان من الفرنج قد تخطفهما اليزك فامر بضرب اعناقهما ووصل من
اخبر ان العدو لم يرحل ذلك اليوم من منزلته فنزل السلطان واجتمع باخيه يتحدثان
فى هذا الامر وما يصنع مع العدو وبات تلك الليلة فى تلك المنزلة ۞ .

---

il était vraiment beau, mais il avait la barbe rasée, selon la mode des gens de sa nation. Le roi d'Angleterre commença l'entretien en exprimant le désir de conclure la paix, et El-A'del lui répondit: « Vous désirez obtenir la paix, mais il faut me dire « vos conditions, si vous voulez que je vous serve d'intermédiaire auprès du sultan. » — « La base de la paix, dit le roi, sera celle-ci: Vous nous rendrez tout notre ter- « ritoire et vous vous en retournerez dans votre pays. » El-A'del lui répondit avec aigreur, et il s'éleva une discussion dont le résultat fut qu'ils s'en allèrent chacun de son côté. Le sultan, s'étant aperçu que l'ennemi se mettait en marche, fit partir ses bagages sans bouger lui-même, afin de disposer ses troupes en ordre de bataille. Les petits bagages étaient déjà en route et sur le point de rejoindre les autres, quand le sultan les rappela auprès de lui; la nuit étant là-dessus survenue, les gens (qui les accompagnaient eurent beaucoup de peine à trouver leur chemin et) bronchaient à chaque pas. Le sultan fit alors venir son frère afin de savoir ce qui s'était passé entre lui et le roi, et eut avec lui un entretien secret. Cela se passa dans la nuit qui précéda le vendredi 13 du même mois. L'ennemi, ayant repris sa marche, alla camper à un autre endroit du nom d'*El-Birca*[1], d'où l'on voyait la mer. Dans la matinée du vendredi, le sultan sortait pour avoir des nouvelles des Francs, quand on lui en amena deux que la garde avancée avait faits prisonniers, et il leur fit couper la tête. Ayant alors appris que l'ennemi n'avait pas quitté ses positions ce jour-là, il descendit de cheval et eut une conférence avec son frère au sujet de l'immobilité des Francs et du parti à prendre en cette occurrence. Il passa la nuit dans la même station.

[1] Ce second Birca est probablement l'étang ou marais qui est situé à environ trois kilomètres au nord d'Arsouf.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر وقعة ارسوف وهى انكى فى قلوب المسلمين

لما كان يوم السبت رابع عشر شعبان بلغ السلطان ان العدو حرك الرحيل نحو ارسوف
فركب ورتب الاطلاب للقتال وعزم على مضايقته فى ذلك اليوم ومصادمتهم واخرج
الجاليش من كل طلب وسار العدو حتى قارب شعراء ارسوف وبساتينها واطلق عليهم
الجاليش النشاب ولزتهم الاطلاب من كل جانب والسلطان يقرب بعضها ويوقف بعضها
ليكون رداء وضايق العدو مضايقة عظيمة والتحم القتال واضطرمت ناره من
الجاليش وقتل منهم وجرح فاشتدوا فى السير عساهم يبلغون المنزلة فينزلون واشتد
بهم الامر وضاق بهم الخناق والسلطان يطوف من الميمنة الى الميسرة يحث الناس على
الجهاد ولقيته مرارا ليس معه الا صبيان بجنيبين لا غير ولقيت اخاه وهو على مثل
الحال والنشاب يتجاوزهما ولم يزل الامر يشتد على العدو وطمع المسلمون فيهم طمعا
عظيما حتى وصل اوايل راجلهم الى بساتين ارسوف ثم اجتمعت الخيالة وتواصوا على
الحملة لما علموا انه لا ينجيهم الا الجد ولقد رايتهم وقد اجتمعوا فى وسط الرجالة واخذوا
رماحهم وصاحوا صيحة الرجل الواحد وفرج لهم رجالتهم وحملوا حملة واحدة من الجوانب

---

BATAILLE D'ARSOUF, SUJET D'AFFLICTION POUR TOUS LES CŒURS MUSULMANS.

Le samedi 14 cha'bân, le sultan apprit que l'ennemi était en marche pour Arsouf. Il monta aussitôt à cheval et rangea ses troupes en ordre de bataille, bien résolu de le serrer de près ce jour-là et de le combattre. Des tirailleurs fournis par chaque bataillon se portèrent en avant et firent pleuvoir une grêle de flèches sur l'ennemi, qui s'était déjà rapproché du bocage et des jardins d'Arsouf. Les troupes musulmanes le harcelaient de tous les côtés, les unes marchant en avant sous la direction du sultan pendant que les autres restaient en place pour les couvrir en cas de retraite. Elles chargèrent l'ennemi avec une vigueur extrême; le feu de la guerre, allumé par les tirailleurs, éclata avec violence, et les Francs eurent un certain nombre de tués et de blessés. Obligés de presser leur marche afin d'atteindre, si c'était possible, l'endroit où ils devaient faire halte et de s'y établir, ils se trouvaient actuellement pris à la gorge et dans la position la plus fâcheuse. Le sultan se portait de l'aile droite à l'aile gauche en excitant ses hommes à combattre pour la cause de Dieu. Je le vis plusieurs fois, n'ayant avec lui que deux pages menant chacun un cheval de main; je rencontrai aussi son frère avec une suite tout aussi faible, et l'un aussi bien que l'autre voyaient les flèches tomber partout à côté d'eux. L'ennemi se trouvait de plus en plus empêché, et les Musulmans se flattaient d'en avoir facilement raison, quand les premiers fantassins des Francs atteignirent les jardins d'Arsouf. Alors la cavalerie (de l'ennemi) se forma en masse, et sachant que rien ne pouvait la sauver qu'un effort suprême, elle se décida à charger. Je vis moi-même ces cavaliers tous réunis au milieu d'une enceinte formée par l'infanterie; ils saisirent leurs lances, poussèrent tous à la fois

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

كلها فحملت طايفة على الميمنة وطايفة على الميسرة وطايفة على القلب فاندفع
الناس بين ايديهم واتفق انى كنت فى القلب ففرّ القلب فرارا عظيما فنويت التحيز
الى الميسرة وكانت اقرب الىّ فوصلتها وقد انكسرت كسرة عظيمة وفرت اشد فرارا من
الكل فنويت التحيز الى الميمنة فلما قربت منها وجدتها ايضا قد انكسرت اعظم من
كسرة الميسرة فنويت التحيز الى جانب السلطان وكان رداء الاطلاب كلها كما جرت العادة
فاتيته ولم يبق معه الا سبعة عشر مقاتل لكن الاعلام كلها باقية ثابتة والكوس يدق
ولما راى السلطان ما نزل بالمسلمين من هذه النازلة سار حتى اتى طلبه فوجد فيه
هذا النفر القليل فوقف فيه والناس يفرّون من الجوانب وهو يامر اصحاب الكوس بالدق
بحيث لا يفترون وكلما راى فارا يامر من يحضره عنده وفى الجملة ما اقصر الناس فى
فرارهم فان العدو حمل حملة ففرّوا ثم وقف خوفا من الكمين فوقفوا وقاتلوا ثم حمل حملة
ثانية ففروا وهم يقاتلون فى فرارهم ثم وقف فوقفوا ثم حمل حملة ثالثة حتى بلغ الى
رؤوس روابى هناك واعالى تلول ففروا الى ان وقف العدو ووقفوا وكان كل من راى طلب
السلطان واقفا والكوس يدق يستحى ان يجاوزه ويخاف غايلة ذلك فيعود الى الطلب

---

un cri de guerre, la ligne de fantassins s'ouvrit pour les laisser passer, et ils se précipitèrent de tous les côtés. Une de leurs divisions se jeta sur notre aile droite, une autre sur l'aile gauche, une troisième sur le centre, et tout chez nous fut mis en déroute. Je me trouvais au centre, et ce corps ayant pris la fuite dans la plus grande confusion, j'eus la pensée de me réfugier dans l'aile gauche, laquelle était la plus rapprochée de moi; mais en y arrivant, je la trouvai aussi en pleine déroute et s'enfuyant encore plus vite que les autres. Alors je me dirigeai vers l'aile droite; mais arrivé près d'elle, et trouvant que sa déroute était encore plus complète que celle de l'aile gauche, je me tournai vers le lieu où l'escadron du sultan se tenait pour servir, selon l'usage, de point de ralliement à tous les autres. Je n'y trouvai que dix-sept combattants, mais les étendards étaient encore debout et le tambour continuait à battre. Le sultan, voyant le terrible coup qui venait de frapper les Musulmans, alla rejoindre son escadron et n'y trouva que ce petit nombre d'hommes. Il s'y arrêta, et s'apercevant que les alentours étaient remplis de fuyards, il ordonna aux tambours de battre sans relâche et se fit amener tous ceux qu'il voyait se sauver. Mais en somme les Musulmans, tout en fuyant, ne négligèrent pas entièrement leur devoir[1]: quand l'ennemi chargea, ils reculèrent, et quand il s'arrêta par crainte de tomber dans une embuscade, ils s'arrêtèrent aussi pour le combattre; pendant la seconde charge, ils combattirent tout en fuyant, et s'arrêtèrent quand il s'arrêta, et lors de la troisième, qui mena l'ennemi jusqu'au sommet des collines et des hauteurs qui se trouvaient là, ils s'enfuirent encore, puis, le voyant s'arrêter, ils s'arrêtèrent aussi. Tous ceux qui voyaient l'escadron du sultan encore en place et qui entendaient résonner le tambour avaient honte d'aller plus loin, et, craignant les suites d'une pareille conduite, venaient rejoindre ce corps. Une foule de

[1] Le texte porte : « ils n'étaient pas négligents dans leur fuite. »

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

فاجتمع فى القلب خلق عظيم ووقف العدو قبالتهم على روّس التلول والروابى والسلطان
واقف فى طلبه والناس يجتمعون عليه حتى اتت العساكر باسرها وخاف العدوان
يكون فى الشعراء كمين فتراجعوا يطلبون المنزلة وعاد السلطان الى تل فى اوايل الشعراء
ونزل عليه لا فى خيمة وكان يتظلل عليه بمنديل ولقد كنت فى خدمته اسليه
وهو لا يقبل السلو لعظم ما دخل على قلبه فى ذلك اليوم فاحضرنا له طعاما وتناول
يسيرا منه وبعث الناس خيولهم للسقى وكان الموضع الذى يسقون منه
بعيدا وجلس ينتظر الناس من العود من السقى والجرحى يحضرون بين يديه وهو
يتقدم بمداواتهم والرفق بهم وحمل من ليس له محمل منهم وقتل فى ذلك اليوم رجالة
كثيرة وجرح جماعة من الطايفتين وكان ممن ثبت الملك العادل والطواشى قايماز النجمى
والملك الافضل ولده وصدم فى ذلك اليوم وانفتح دمل كان فى وجهه وسال منه دم
كثير على وجهه وهو صابر محتسب فى ذلك كله وثبت ايضا طلب الموصل ومقدمه
علاء الدين وشكره السلطان على ذلك وتفقد الناس بعضهم بعضا فوجدوا قد
استشهد جماعة من العسكر عرف منهم شخصان امير كبير موسك وكان شجاعا معروفا
وقايماز العادلى وكان مذكورا وليغوش وكان شجاعا واسف السلطان عليه اسفا كثيرا

---

monde s'étant ralliée au centre, l'ennemi, qui avait atteint le sommet des hauteurs, s'arrêta en face de ce rassemblement. Le sultan, de son côté, se tenait au milieu de son escadron et s'occupait si activement à rallier les fuyards qu'il parvint à réunir de nouveau toute son armée. L'ennemi, craignant que ce terrain boisé ne cachât quelque embuscade, rebroussa chemin afin de regagner son lieu de halte, et le sultan revint à une hauteur près de l'extrémité du bocage et s'y arrêta; n'ayant pas de tente pour s'abriter, il se mit à l'ombre d'un morceau de toile. Je me tenais auprès de lui, tâchant de le consoler, mais il ne m'écoutait pas, tant il était blessé au cœur par les événements de la journée; cependant il prit un peu de nourriture que nous lui offrîmes. Il resta dans ce lieu en attendant le retour des chevaux qu'on avait conduits à un abreuvoir situé assez loin de là, et pendant ce temps il se faisait amener les blessés pour les consoler et pour les faire traiter. A ceux qui n'avaient plus de montures, il en fournit des siennes. Dans cette journée, il y eut beaucoup de tués et de blessés des deux côtés. Parmi les chefs qui tinrent ferme, on distingua particulièrement El-Malec el-A'del, l'eunuque Kaïmaz en-Nedjmi et El-Malec el-Afdal, fils du sultan. El-Afdal chargea ce jour-là avec tant de vigueur qu'une tumeur qu'il avait à la face, s'étant crevée, lui inonda le visage de sang; mais malgré cela il persistait à combattre afin de mériter la faveur de Dieu. L'escadron fourni par Mosul déploya aussi une grande fermeté et mérita à son commandant, A'lâ ed-Dîn, les remercîments du sultan. Nos gens se cherchèrent les uns les autres et reconnurent beaucoup de leurs camarades qui avaient trouvé le martyre sur le champ de bataille. On y trouva notamment les corps de deux personnages marquants, celui de Moucec, grand émir (des Curdes), chef renommé

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

وجرح خلق كثير وخيول كثيرة وقتل من العدو جماعة واسر واحد فاحضر فامر
بضرب عنقه واخذت منهم خيول اربعة وكان قد تقدم رحمه الله الى الثقل ان يسير
الى العوجاء وذكر ان المنزل يكون هناك فاستاذنته وتقدمته الى المنزل وجلس هو
ينتظر اجتماع العساكر وما يرد من اخبار العدو وكان العدو قد نزل على ارسوف ۞ المنزل
التاسع ۞ وسرتُ بعد صلاة الظهر حتى اتيت التل وقد نزل قاطع النهر المعروف
بالعوجاء فى منزلة خضراء طيبة على جانب النهر ووصل السلطان الى المنزلة اواخر
النهار وازدحم الناس على القنطرة فنزل على تل مشرف على النهر ولم يعد الى الخيمة
وامر الجاويش ان ينادى فى العسكر بالعبور اليه وكان فى قلبه من تلك الوقعة ما لا
يعلمه الا الله تعالى والناس بين جريح الجسد وجريح القلب واقام السلطان الى سحرة الخامس
عشر من شعبان ودق الكوس وركب وركب الناس وسار راجعا الى جهة العدو حتى
وصل الى قرب ارسوف وصفّ الاطلاب للقتال رجاء خروج العدو ومسيره حتى
يصادفه فلم يرحل العدو فى ذلك اليوم لما نالهم من التعب والجراح واقام قبالتهم

---

pour sa bravoure, celui de Kaïmaz el-A'deli, homme distingué, et celui de Lighouch[1], brave officier dont la perte causa un grand chagrin au sultan. Nous avions beaucoup d'hommes et de chevaux blessés, et l'ennemi eut de son côté quantité de morts. On lui fit un seul prisonnier, qu'on présenta au sultan et qui fut décapité par son ordre. On lui prit aussi quatre chevaux. Le sultan ayant alors fait partir les bagages pour (la rivière) El-A'oudja[2], j'obtins de lui la permission de les suivre et d'arriver avant lui au lieu où, d'après ses ordres, on devait camper. Je le laissai assis, attendant que toutes ses troupes fussent réunies et qu'il lui arrivât des nouvelles de l'ennemi, qui était campé près d'Arsouf.

Neuvième station. Je partis après la prière de midi passé et, arrivé au plateau, je vis les bagages arrêtés sur l'autre rive de l'A'oudja dans un bel emplacement couvert de verdure. Le sultan y arriva vers la fin du même jour, et pendant que nos hommes se pressaient à l'entrée du pont, il alla se poster sur une colline qui dominait la rivière; puis, au lieu de venir au camp, il fit proclamer par son héraut que les troupes devaient repasser la rivière et venir le joindre. Dieu seul pouvait concevoir l'intensité de la douleur qui remplissait son cœur à la suite de cette bataille; nos hommes aussi étaient tous blessés, les uns au corps et les autres au cœur. Le (lendemain matin) 15 cha'bân, le sultan fit battre le tambour, et s'étant mis en selle, ainsi que toute l'armée, il rebroussa chemin afin de se rapprocher de l'ennemi. Arrivé dans le voisinage d'Arsouf, il rangea ses escadrons en ordre de bataille, espérant faire sortir les Francs de leur position et pouvoir les attaquer. Mais, ce jour-là, ils ne bougèrent pas, accablés qu'ils étaient de fatigue et de blessures. Il resta vis-à-vis d'eux jusqu'au soir, où il repartit pour le campement de la nuit précédente. Le lendemain matin, 16 du mois, il fit encore battre le tambour

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine. — [2] L'embouchure de l'A'oudja est à environ 3 milles au nord de Jaffa.

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J. C.)

الى اخر النهار وعاد الى منزلته التى بات بها ولما كان صبيحة السادس عشر دق
الكوس وركب الناس معه وسار نحوهم ووصل خبر العدو انه قد رحل طالبا جهه يافا
فقاربهم مقاربة عظيمة ورتب الاطلاب ترتيب القتال واخرج الجاليش واحدق العسكر
الاسلامى بالقوم والقوا عليهم من النشاب ما كاد يسدّ الافق وقاتلهم اشد قتال الحنق
وقصد رحمه الله تحريك عزايمهم على الحملة حتى اذا حملوا التقى الناس عليهم ويعطى
الله النصر لمن يشاء فلم يحملوا ولم يخرجوا عن راجلهم وحفظوا نفوسهم وساروا
مصطفين على عادتهم حتى اتوا نهر العوجاء وهو النهر الذى منزلتنا اعلاه فنزل فى
اسفله وعبر بعضهم الى غربى النهر واقام الباقون من الجانب الشرقى فلما علم بنزولهم
تراجع الناس عنهم وعاد السلطان الى الثقل ونزل فى خيمته واطعم الناس الطعام واتى
باربعة من الفرنج قد اخذتهم العرب ومعهم امراة فرفعوا الى الزردخاناه واقام بقية ذلك
اليوم يكتب الكتب الى الاطراف باستحضار بقية العساكر وحضر له من اخبره انه
قتل من العدو يوم ارسوف خيل كثيرة وانه تتبعها العرب وعدّوها فزادت على مايه
حصان وامر السلطان برحيل الجمال وتقدمتها الى الرملة وبات هو بتلك المنزلة ۞
۞ المنزل العاشر ۞ ولما كان سابع عشر صلى الصبح ورحل ورحل معه الثقل الصغير

---

et repartit à cheval avec ses troupes pour aller du côté des ennemis. Apprenant alors que ceux-ci s'étaient mis en marche vers Jaffa, il s'approcha très-près d'eux, rangea ses troupes en ordre de bataille et fit sortir ses tirailleurs. L'armée musulmane, ayant entouré l'ennemi, lui lança des flèches en telle quantité qu'elles voilaient presque le ciel et l'attaquèrent avec toute l'ardeur de la haine. Par cette démonstration, le sultan voulait l'exciter à charger, afin de le faire attaquer par les siens, laissant à Dieu le soin de donner la victoire à qui il voudrait. Mais les Francs ne chargèrent pas; ils se continrent, restèrent toujours derrière leur infanterie, et s'avancèrent en gardant l'ordre de marche qui leur était habituel. Ils arrivèrent ainsi à l'A'oudja, rivière en amont de laquelle nous étions campés, pendant qu'ils allaient prendre position en aval. Une partie de leurs troupes passa sur la rive occidentale et le reste se tint sur la rive orientale. Les nôtres, voyant qu'ils s'apprêtaient à camper, s'éloignèrent d'eux, et le sultan revint aux bagages. Entré dans sa tente, il fit servir le repas (d'usage). On lui amena alors quatre Francs et une femme que les Arabes avait faits prisonniers, et il les fit mettre au cachot. Il passa le reste de la journée à écrire dans les provinces pour se faire expédier le reste des contingents. On vint (le même jour) lui apprendre que dans la journée d'Arsouf l'ennemi avait éprouvé de grandes pertes en chevaux, parmi lesquels les Arabes, en parcourant le champ de bataille, avaient compté plus de cent chevaux de guerre. Il fit alors partir les chameaux (chargés des bagages) pour Ramla, où je les précédai. Quant à lui, il passa la nuit dans le lieu où nous venions de camper.

Dixième station. Le 17 du mois, après avoir fait la prière du matin, il partit pour Ramla en se faisant accompagner du menu bagage. On lui amena deux

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

وسار يريد الرملة واتى باثنين من الفرنج فامر بضرب اعناقهما ووصل من اليزك من اخبر
بان العدو رحل من يافا فسار السلطان الى ان اتى الرملة واتى باثنين من الفرنج ايضا
فسالهم عن احوال القوم فذكروا انهم ربما اقاموا بيافا اياما وفى انفسهم عمارتها واشحانها
بالرجال والعدد فاحضر السلطان ارباب مشورته وشاورهم فى امر عسقلان وهل انها
تخرب او تبق واتفق الراى على ان يتخلف الملك العادل ومعه طايفة من العسكر مقارب
العدو ليعرف احوالهم وايصالها وان يسير هو ويخرب عسقلان خشية ان يستولى
عليها الفرنج وهى عامرة فيقتلوا من بها من المسلمين وياخذوا بها القدس الشريف
ويقطعوا بها طريق مصر وخشى السلطان من ذلك وعلم عجز المسلمين من حفظها
لقرب عهدهم من عكا وما جرى على من كان مقيما بها ويخافوا الناس عن الدخول الى
عسقلان وادخرت القوة فى عسكر الاسلام لحفظ القدس المحروس فتعين لذلك خراب
عسقلان فسار الثقل الجمالى من اول الليل وتقدم الى ولده الملك الافضل ان سار
عقيب الثقل نصف الليل وسار هو وانا فى خدمته سحرة الاربعاء ۞ المنزل الحادى عشر ۞
لما كان يوم الاربعاء ثامن عشر شعبان وصل السلطان الى يبنا فنزل بها وانتهى بها

Francs, et il leur fit trancher la tête. Un messager envoyé par la garde avancée lui ayant apporté la nouvelle que l'ennemi venait de partir de Jaffa, il se rendit à Ramla, où on lui amena encore deux Francs. Ces prisonniers, interrogés par lui sur ce que faisait l'ennemi, l'informèrent que leurs compatriotes resteraient probablement à Jaffa pendant quelques jours, puisqu'ils avaient l'intention de remettre la ville en bon état et de la bien garnir d'hommes et d'approvisionnements. Il fit aussitôt venir les membres de son conseil et leur demanda s'il fallait ruiner la ville d'Ascalon ou la laisser telle quelle. L'on décida unanimement qu'El-Malec el-A'del serait laissé dans le voisinage de l'ennemi avec une division de l'armée, afin de le surveiller et d'en fournir régulièrement des nouvelles; que le sultan partirait lui-même pour Ascalon, afin de ruiner cette ville florissante avant qu'elle tombât au pouvoir des Francs. Ceux-ci, en effet, après en avoir massacré les défenseurs, pourraient la prendre comme base d'opération pour s'emparer de Jérusalem et couper les communications avec l'Égypte. Le sultan, craignant que cela n'arrivât et sachant que les Musulmans étaient incapables de défendre la place, tant le souvenir d'Acre et du sort de la garnison était récent, convaincu aussi que ses soldats craindraient[1] d'aller s'enfermer dans cette ville, déclara qu'il voulait concentrer dans l'armée musulmane toutes les forces dont il pouvait disposer, afin de travailler uniquement à la conservation de Jérusalem. Pour ces raisons, la ruine d'Ascalon fut décidée. Aussi, à l'entrée de la nuit, il fit partir les bagages qui se transportaient à dos de chameau, et ordonna à son fils El-Malec el-Afdal de partir à minuit et de les suivre. Il se mit lui-même en route dans la matinée de mercredi, et je l'accompagnai.

Onzième station. Le mercredi 18 cha'bân, vers midi, le sultan arriva à Yabna[2],

[1] Notre auteur aurait dû écrire وان يخافوا, ou bien وان يخاف.

[2] Yabna, *vulg.* Ibna, l'*Ibelin* des historiens occidentaux, est à environ 12 milles de Jaffa, vers le sud.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

واحد الناس راحه ثم سار حتى اتى ارض عسقلان وقد ضربت خيمته شمالى البلد فى ارض طيبة فبات هناك مهموما بسبب الخراب وما نام الا قليلا ودعانى الى خدمته سحرا وكنت فارقت خدمته بعد مضى نصف الليل فحضرت وبدا بالحديث فى معنى خرابها واحضر ولده الملك الافضل وشاوره فى ذلك وطال الحديث فى المعنى ولقد قال لى فى عرض خدمة والله لان افقد اولادى باسرهم احب الىّ من ان اهدم منها حجرا واحدا ولكن اذا قضى الله بذلك وكان فيه مصلحة المسلمين فما حيلة ثم استخار الله تعالى فاوقع الله فى نفسه ان المصلحة فى خرابها لعجز المسلمين عن حفظها فاستحضر علم الدين قيصر واليها وهو من كبار مماليكه وذوى الآراء منهم فامر بجمع الفعلة فيها ولقد رايته وقد اجتاز بالسوق والوطاق بنفسه يستنفر الناس للخراب وقسم السور على الناس وجعل لكل امير وطايفة من العسكر بدنة معلومة وبرجا معلوما يخربونه ودخل الناس البلد ووقع فيه الضجيج والبكاء وكان بلدا نظرا خفيفا على القلب محكم الاسوار عظيم البناء مرغوبا فى سكنه فلحق الناس على خرابه حزن عظيم وعظم عويل اهله على مفارقة اوطانهم وشرعوا فى بيع ما لا يمكن حمله وبيع ما يساوى عشرة دراهم بدرهم واحد وبيع عشرة طير دجاج بدرهم واختبط البلد وخرج

---

où il donna à ses gens le temps de se reposer, et se rendit de là au territoire d'Ascalon. Sa tente étant déjà dressée dans un lieu agréable au nord de la ville, il y passa la nuit, mais il dormit très-peu, préoccupé qu'il était de la pensée qu'il fallait ruiner cette place. Je l'avais quitté à minuit passé ; mais, au point du jour, il me rappela auprès de lui et se mit à me parler de ce projet. Il fit ensuite venir son fils El-Malec el-Afdal pour le consulter à ce sujet, et ils eurent ensemble un long entretien. Il me dit aussi, pendant que j'étais à remplir mes devoirs auprès de lui : « Je déclare devant Dieu que j'aimerais mieux perdre tous mes enfants que « de jeter à bas une seule pierre de cette ville; mais Dieu l'a voulu, l'intérêt des « Musulmans l'exige, et comment l'éviter? » Dieu, dont il implora alors les conseils, lui fit sentir que la destruction de la ville était nécessaire, puisque les Musulmans étaient dans l'impuissance de la garder. Il en fit alors venir le gouverneur A'lem ed-Dîn Kaïsar, qui était un de ses principaux mamloucs et homme de bon conseil, et celui-ci donna l'ordre de rassembler des ouvriers dans la ville. Moi-même j'ai vu (cet officier) parcourir le marché et les tentes afin d'embaucher des ouvriers. A chaque groupe de travailleurs il assigna une certaine portion des remparts; chaque émir et chaque brigade de l'armée eurent aussi à détruire une courtine et une tour qu'on leur désigna. Quand ces gens entrèrent dans la ville, il s'y éleva des cris et des lamentations, car elle plaisait aux yeux et charmait le cœur ; ses murailles étaient solides, ses édifices grands et son séjour très-recherché. Les habitants, atterrés par la nouvelle que leur ville allait être détruite et qu'ils devaient abandonner leurs demeures, poussèrent de grands cris et se mirent à vendre tout ce qu'ils ne pouvaient emporter, donnant pour une pièce d'argent ce qui en valait dix, et vendant jusqu'à dix poules pour un seul dirhem. Une grande agitation ré-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

اهله الى العسكر بدراريهم ونسائهم وتسببوا فذهب قوم منهم الى مصر وقوم الى الشام
وقوم يمشون اذ لم يقع لهم كرى وجرت امور عظيمة وفتنة هايلة وكان هو بنفسه وولده
الملك الافضل يستعملان الناس فى الخراب والحث عليه خشية ان يسمع العدو فيحضر
ولا يمكن من خرابها وبات الناس فى الخيم على اشر حال من التعب والنصب وفى تلك
الليلة وصل من جانب الملك العادل من اخبر بان الفرنج تحدثوا معه فى الصلح وانه
خرج اليه ابن الهنفرى وتحدث معه وانه طلب جميع البلاد الساحلية فراى
السلطان ذلك مصلحة لما راى فى انفس الناس من الضجر والسامة من القتال
والمصابرة وكثرة ما علاهم من الديون وكتب اليه ياذن له فى الحديث فى ذلك وفوض امر
ذلك الى رايه واصبح العشرين من شعبان مصرًّا على الخراب واستعمال الناس فيه وحثهم
عليه واباحهم الهرى الذى كان ذخره بها للعجز عن نقله وضيق الوقت والخوف من
هجوم الفرنج وامر بحريق البلد فاضرمت النار فى بيوته وادوره ورفض اهله بواقى
اقمشته للعجز عن نقلها والاخبار تتواتر بانكماش العدو على عمارة يافا وكتب الملك

---

gnait dans la ville; les habitants se rendirent au camp avec leurs femmes et leurs enfants, et se mirent à vendre leurs effets; une partie d'entre eux partit pour l'Égypte, une autre pour la Syrie, et il y en eut qui s'en allèrent à pied, n'ayant pas de quoi louer des montures. Ce fut là une épreuve terrible pendant laquelle se passèrent des choses épouvantables. Le sultan, secondé par son fils El-Malec el-Afdal, s'occupait en personne a rassembler des ouvriers et à les exciter à travailler, tant il craignait que les Francs, s'ils venaient à apprendre ce qui se faisait, n'intervinssent pour empêcher l'exécution de son projet. Les troupes, accablées par la fatigue tant de l'esprit que du corps, passèrent cette nuit dans leurs tentes. La même nuit, un messager, venu de la part d'El-Malec el-A'del, informa le sultan que ce prince avait eu une conférence avec les envoyés des Francs au sujet de la paix, et qu'il s'était entretenu à ce sujet avec le fils de Honferi, qui était venu le trouver et lui demander la remise aux Francs de toutes les villes du littoral. Le sultan, voyant que ses troupes étaient ennuyées et dégoûtées d'avoir soutenu tant de luttes et de combats et qu'elles étaient accablées de dettes, trouva la proposition acceptable et écrivit à El-A'del d'ouvrir une conférence à ce sujet, lui accordant pleins pouvoirs de traiter comme il l'entendait. Le 20 cha'bân, le sultan s'occupait dès le matin à presser les travaux de démolition et à y mettre encore des ouvriers, et pour les encourager davantage, il leur abandonna tout le blé qu'il avait emmagasiné là et qu'il se voyait dans l'impossibilité d'emporter; d'ailleurs, le temps pressait, et une irruption des Francs était fort à craindre. Par son ordre, on mit le feu à toutes les maisons et aux édifices de la ville, et les habitants se trouvèrent dans la nécessité d'abandonner les effets qui leur restaient, n'ayant pas le moyen de les emporter. Les nouvelles concernant les Francs nous arrivaient sans interruption; ils s'occupaient avec ardeur à reconstruire (les fortifications de) Jaffa. Par une lettre d'El-Malec el-A'del, nous apprîmes que l'ennemi

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

العادل يخبر بان القوم لم يعلموا بخراب البلد وان نسوّف القوم ونطول الحديث لعلنا
نتمكن من الخراب وامر بحشو ابراج البلد بالاحطاب وان يحرق واصبح الحادى والعشرين
ركب يحث الناس ودام يستعملهم على التخريب ويطوف عليهم بنفسه حتى التاث
مزاجه التياثا قريبا امتنع بسببه من الركوب والغذاء يومين واخبار العدو تتواصل
اليه فى كل وقت وبجرى بينهم وبين اليزك والعسكر اقرب وقعات وقلبات وهو يواظب
على الحث على الخراب ونقل الثقل الى قريب البلد واجتمع الغلمان والجمالون والخربندية
وغيرهم فى خرابه فخرب من السور معظمه وكان عظيم البناء بحيث انه كان عرضه فى
موضع تسعة اذرع وفى موضع عشرة اذرع ذكر بعض الحجارين للسلطان وانا حاضر ان
عرض البرج الذى ينقبونه فيه مقدار رمح ولم يزل الخراب والحريق يعمل فى البلد
واسواره الى سلخ شعبان وعند ذلك وصل من جرديك كتاب يذكر فيه ان القوم صاروا
ينفسحون ويخرجون من يافا يغيرون على البلاد القريبة منها وتحرك السلطان لعله
يبلغ منهم غرضا فى حال غرّتهم فعزم على الرحيل وعلى ان يخلف فى عسقلان حجارين
ومعهم خيل تحميهم ثم راى ان يتاخر حتى يحرق البرج المعروف بالاسبتار وكان برجا

---

ignorait encore que nous travaillions à démolir la ville (d'Ascalon). « Nous traî-« nerons, ajoutait ce prince, les choses en longueur avec ces gens-là et nous pro-« longerons les conférences de manière que vous ayez le temps de détruire la ville. » Par l'ordre du sultan, on remplit de bois toutes les tours et on y mit le feu. Dans la matinée du 21, il sortit à cheval pour presser les ouvriers, et il continua à les occuper dans leur œuvre de destruction et à faire des tournées autour d'eux pour les surveiller; aussi fut-il bientôt atteint d'une indisposition qui, pendant deux jours, le mit dans l'impossibilité de monter à cheval et de prendre aucune nourriture. A chaque instant, il recevait des nouvelles au sujet de l'ennemi et des engagements, mêlés de succès et de revers, qui avaient lieu à des intervalles très-rapprochés entre lui et notre garde avancée. Il ne cessait (pendant ce temps) de presser les démolitions, et il fit rapprocher ses bagages de la ville, ce qui permit aux domestiques, aux chameliers, aux âniers et aux autres gens de peine de prendre part au travail. Aussi les murailles en furent détruites en grande partie, bien qu'elles fussent d'une construction colossale, ayant, selon les lieux, de neuf à dix coudées de large. Un des tailleurs de pierre informa le sultan en ma présence que l'épaisseur (du mur) d'une tour qu'il s'occupait alors à miner était de la longueur d'une lance. La démolition et l'incendie continuèrent à ravager la ville et ses remparts jusqu'à la fin du mois de cha'bân. Vers cette époque arriva une lettre de Djordîc annonçant que l'ennemi commençait à faire des courses en dehors de Jaffa et à pénétrer dans les cantons voisins. Le sultan, ému par cette nouvelle, conçut l'espoir de pouvoir châtier ces envahisseurs. Il résolut de se mettre en marche pour aller les surprendre, tout en laissant à Ascalon des mineurs avec un corps de cavalerie pour les protéger; mais ensuite il jugea nécessaire de suspendre son départ jusqu'à ce qu'on eût brûlé la tour dite des Hospitaliers, édifice donnant sur la mer

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

عظيما مشرفا على الحجركالقلعة المنيعة ولقد دخلته وطفته فرايت بناءه احكم بناء
لا تعمل فيه المعاول وانما اراد ان يحرقوه حتى يبقى بالحريق قابلا للمعاول عند هدمه
واصبح مستهل رمضان وامر ولده الملك الافضل ان يباشر ذلك بنفسه وخواصه ولقد
رايته يحمل الخشب هو وخواصه لحريق البرج ولم يزل الناس ينقلون الخشب ويحشونه
فى البرج حتى امتلا ثم اطلقت فيه النار فاشتعل الخشب وبقى النار تشتعل فيه
يومين بليلتهما ولم يركب السلطان فى ذلك اليوم تسكينا لمزاجه وعرض لى ايضا تشوش
مزاج اقتضى انقطاعى عنه فى ذلك اليوم ولقد تردد الىّ من سال عن مزاجى عنه ثلث
مرات مع اشتغال قلبه بذلك المهم

ذكر رحيله الى الرملة

ثم رحل السلطان ثانى رمضان نصف الليل خشية على مزاجه من الحر ووصل يبنا
ضاحى النهار ونزل فى خيمة اخيه الملك العادل ساعة واستعلم منه اخبارهم ثم ركب
ونزل فى خيمته وبات فى ذلك المنزلة واصبح ثالث الشهر راحلا الى جهة الرملة فسار حتى
اتاها ضاحى النهار ونزل بالثقل الكبير نزول اقامة وترتب العسكر ميمنة وميسرة
وقلبا واطعم الناس الطعام واخذ جزءا من الراحة وركب بين صلاتى الظهر والعصر

---

et aussi grand qu'un château fort. J'y étais entré et l'avais parcourue; elle était construite d'une manière si solide que les pics des ouvriers n'y laissaient aucune trace, et qu'il fallut y mettre le feu afin que les pierres, rendues plus friables, se laissassent attaquer par les outils des démolisseurs. Le premier jour de ramadân, le sultan ordonna à son fils El-Malec el-Afdal de se charger de ce travail, lui et ses officiers. Je les ai vus moi-même portant du bois pour incendier la tour. On ne cessa d'y transporter du bois, et quand on l'en eut remplie, on y mit le feu. L'incendie dura deux jours et deux nuits. Ce jour-là, le sultan ne sortit pas à cheval, afin de ménager sa santé, et moi aussi je fus atteint d'une indisposition qui m'empêcha, pendant toute cette journée, de me rendre auprès de lui. Le même jour, malgré ses graves préoccupations, il envoya trois fois prendre de mes nouvelles.

#### LE SULTAN PART POUR RAMLA.

Le 2 ramadân, le sultan se mit en route à minuit, afin d'éviter la chaleur du jour et de ménager sa santé. Arrivé à Yabna vers midi, il descendit à la tente de son frère El-A'del pour s'y reposer et prendre de lui des renseignements sur l'ennemi. Une heure après, il remonta à cheval et se rendit dans sa propre tente, où il passa la nuit. Le lendemain, 3 du même mois, il partit de bonne heure pour Ramla, où il arriva vers midi, et s'installa auprès des gros bagages d'une manière qui indiquait qu'il se proposait d'y rester quelque temps. Ayant alors rangé ses troupes par aile droite, aile gauche et centre, il donna à ses officiers le repas (d'usage) et prit ensuite un peu de repos. Entre la prière de midi passé et celle de quatre

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وسار الى لُذ ووراءها ورای بیعتها وعظم بنائها فامر بخرابها وخراب قلعة الرملة ووقع
الخراب فى الموضعين فى ذلك اليوم وفرق الناس فرقا لتخريب المكانين واباح ما فيها من
التبن والشعير فى الاهراء السلطانية وامر من كان فيهما من المقيمين بالانتقال الى
المواضع العامرة وما كان بقى فى المكانين الا نفرا يسيرا وظل الناس يخربون الى ان
امسا المساء ثم عاد الى خيمته واصبح رابع رمضان واقام الحجارين فى المكانين ورتب
عليهم من يستحثهم فى ذلك وهو يتردد اليهم فى الاصايل حتى جاء وقت المغرب فمد
الطعام وافطر الناس وانفصلوا الى خيمهم ووقع له ان يسير خفية فى نفر يسير يشاهد
احوال القدس وخلّف اخاه الملك العادل فى العسكر يحث الناس على الخراب فسار من
اول الليل حتى اتى بيت نوبة فبات فيه الى الصباح وصلى وسار حتى اتى القدس
فى خامس الشهر واقام ذلك اليوم يتصفح احوال القدس فى عمارته وميرته وعدته
ورجاله وغير ذلك وظفر فى ذلك اليوم غلمان الطواشى قايماز بنفرين من النصارى
ومعهما كتب قد كتبها الوالى الى السلطان قريبة التاريخ يذكر فيها اعوار البلد الغلة

---

heures, il alla visiter Lydda, et ayant remarqué que l'église de cet endroit était un très-grand édifice, il donna l'ordre de la détruire ainsi que le château de Ramla. Le même jour, plusieurs bandes d'ouvriers commencèrent l'œuvre de destruction. Toute la paille et tout le blé déposés en cet endroit dans les magasins gouvernementaux furent abandonnés au peuple. Les habitants durent se transporter dans les autres centres de population, et il n'y resta que très-peu de monde. Les ouvriers travaillèrent toute la journée jusqu'au soir, où le sultan s'en retourna à sa tente. Le lendemain, 4 ramadân, il remit ces gens à l'ouvrage dans les deux endroits, et les laissa sous la direction de surveillants chargés de les presser dans l'exécution de leur tâche. Tous les soirs il allait visiter les travaux, et, après la prière du *maghreb,* il faisait servir le repas d'usage; puis, toute la compagnie ayant rompu le jeûne, chacun s'en allait à sa tente. Ayant alors conçu la pensée de visiter Jérusalem, il partit secrètement avec un petit nombre de serviteurs afin d'examiner l'état de cette ville, et chargea son frère El-Malec el-A'del de le remplacer dans le commandement de l'armée et de presser les démolitions. A l'entrée de la nuit, il se mit en route pour Beït-Nouba [1], où il s'arrêta jusqu'au lendemain. Ayant alors fait la prière du matin, il partit pour la Ville Sainte, où il arriva le 5 du mois. Pendant le reste de cette journée, il s'occupa à examiner l'état de la ville, sous le point de vue des fortifications, de la garnison, des approvisionnements, du matériel de guerre, etc. Le même jour, les domestiques de l'eunuque Kaïmaz lui amenèrent deux chrétiens qu'ils avaient arrêtés et sur lesquels on trouva des lettres adressées par le gouverneur (de la ville de Jérusalem) au sultan (lettres qu'ils étaient parvenus à intercepter). Ces documents, écrits très-peu de jours auparavant, faisaient savoir que la ville manquait de blé, d'approvisionnements militaires et de troupes pour la défendre. Le sultan en prit

[1] Beït-Nouba, le *Betnoble* de Geoffroi de Vinsauf, est situé à 12 ou 13 milles O. N. O. de Jérusalem.

والعده والرجال فوقف على الكتب وضربت رقاب كل من كان معهم وما زال يتصفح
احوال المكان ويامر بسد خلله الى الثامن وخرج سائرا الى العسكر بعد صلاة الظهر
فبات فى بيت نوبه وفى هذا اليوم وصل معين الدين قيصرشاه صاحب ملطية ابن
قليج ارسلان وافدا عليه مستنصرا به على اخوته وابيه فانهم كانوا يقصدون اخذ
بلده منه فلقيه الملك العادل قاطع لدّ فاحترمه واكرمه ثم لقيه الملك الافضل
وضربت خيمته قريب من لد وفى ذلك اليوم خرج من العدو الحشاشة فحمل عليهم
اليزك ووصل الخبر الى عسكرهم فخرج الى نصرتهم خيالة وجرى بينهم وبين اليزك قتال
وذكر بعض الاسراء انه كان معهم الانكتار وان مسلما قصد طعنه فحال بينه وبينه
افرنجى فقتل الافرنجى وجرح هو وهكذا ذكروا والله اعلم بالغيب ولما كان التاسع من شهر
رمضان وصل السلطان الى العسكر ولقيه الناس مستبشرين بقدومه ولقيه ابن
قليج ارسلان فنزل له واحترمه واكرمه ونزل فى خيمته واقام يحث الناس على الخراب
وتواصل اخبار العدو اليه ووقع بينهم وبين اليزك وقعات وسرقت العرب من خيولهم
وبغالهم عدة

connaissance et fit décapiter ces gens-là et tous ceux qui étaient avec eux[1]. Il continua jusqu'au 8 du mois à examiner l'état de la ville, et, après avoir donné l'ordre de réparer les fortifications, il partit dans l'après-midi, passa la nuit à Beït-Nouba et se remit ensuite en route pour rejoindre son armée. Ce même jour, on vit arriver (au camp) Mo'în ed-Dîn Kaïsar-chah, seigneur de Malatiya et fils de Kilîdj-Arslân. Il était venu demander l'appui du sultan contre ses frères et son père, qui voulaient lui enlever sa ville. El-Malec el-A'del sortit de Lydda pour le recevoir et lui fit l'accueil le plus honorable; El-Malec el-Afdal se rendit ensuite auprès de lui. La tente du visiteur fut dressée dans le voisinage de Lydda. Ce même jour, les fourrageurs de l'ennemi se répandirent dans la campagne et furent attaqués par notre garde avancée. L'ennemi, en étant averti, expédia à leur secours un détachement de cavalerie, qui eut aussi à soutenir un combat contre la même garde. Un des prisonniers déclara que le roi d'Angleterre était sorti avec cette troupe et qu'un Musulman allait le percer avec sa lance, quand un Franc se jeta entre les deux et reçut le coup dont il mourut; lui-même (c'est-à-dire le roi) fut blessé. Voilà, du moins, ce qu'on rapporta, mais Dieu sait la vérité. Le 9 ramadân, le sultan vint rejoindre l'armée, où tout le monde l'accueillit avec de grandes démonstrations de joie. Le fils de Kilîdj-Arslân étant allé au-devant de lui, il mit pied à terre pour le recevoir, lui témoigna la plus grande considération et le reçut dans sa tente. Il continua à presser les démolitions qu'il avait ordonnées. Pendant ce temps, il recevait fréquemment des nouvelles au sujet de l'ennemi. Il y eut plusieurs combats entre les Francs et la garde avancée, et les Arabes leur volèrent quantité de chevaux et de mulets.

[1] Cette anecdote, telle que l'auteur la raconte, n'est pas du tout claire. Pour la rendre intelligible, nous avons dû, en la traduisant, y insérer, par conjecture, quelques mots.

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

ذكر وصول رسول المركيس

وفى غضون ذلك وصل رسول من المركيس يذكر انهم يصالحون الاسلام بشرط ان يُعْطَى
صيدا وبيروت على ان يجاهر الفرنج بالعداوة ويقصد عكا ويحاصرها وياخذها منهم
واشترط ان يبذل السلطان اليمين على ذلك ابتداء فسيّر اليه العدل النجيب وحمّله
الاجابة الى ملتمسه لقصد فصله عن الفرنج لانه كان خبيثا ملعونا وكان قد استشعر
منهم اخذ بلده وهى صور فانحاز عنهم واستعصم بصور وهى منيعة وسار النجيب
العدل مع رسوله الثانى عشر من شهر رمضان واشترط عليه ان يبدا بمجاهرة القوم
وحصار عكا واخذها واطلاق من بها وبصور من الاسارى وعند ذلك يسلم اليه
الموضعان وفى عشية ذلك اليوم خرج رسول ملك الانكتار الى الملك العادل بعثه
على الحديث فى امر الصلح ولما كان الثالث عشر من رمضان راى السلطان ان
يتاخر بالعسكر الى الجبل ليتمكن الناس من انفاد دوابهم لاحضار العلوفة فانا كنا
على الرملة قريبا من العدو وما يمكن التفريط فى الدواب خشية لمهاجمته فرحل
ونزل على جبل متصل جبل النطرون بالثقل الكبير وجمع العسكر ما عدا اليزك

---

ARRIVÉE DE L'ENVOYÉ DU MARQUIS.

Dans l'intervalle arriva un envoyé chargé par le Marquis de déclarer qu'il ferait la paix avec les Musulmans à la condition de recevoir d'eux les villes de Sidon et de Beirout. Il s'engageait, en ce cas, à rompre ouvertement avec les Francs, à mettre le siége devant Acre et à la leur enlever, pourvu toutefois que le sultan ratifiât d'avance les conditions proposées. Le sultan lui expédia le nommé El-A'dl, son courrier à dromadaire, chargé d'une lettre dans laquelle il acceptait ces propositions. Il voulait détacher le Marquis du parti des Francs parce que c'était un homme bien redoutable, un maudit démon. Celui-ci s'était aperçu que les Francs avaient le dessein de lui enlever la ville de Tyr; aussi était-il allé s'enfermer dans cette place, qui était très-forte. El-A'dl monta sur son dromadaire et partit le 12 ramadân, accompagné d'un envoyé du sultan; on acceptait l'offre du Marquis, mais à la condition qu'il se mettrait d'abord en guerre ouverte avec les Francs en attaquant Acre, et que, une fois cette ville prise, il relâcherait les prisonniers (musulmans) qui s'y trouvaient ainsi que ceux qu'on détenait à Tyr; alors seulement on lui délivrerait les deux villes qu'il avait demandées. Dans la soirée du même jour, l'envoyé du roi d'Angleterre, chargé par lui de conférer avec El-Malec el-A'del au sujet de la paix, vint trouver celui-ci. Le 13 ramadân, le sultan crut nécessaire de se retirer avec ses troupes jusqu'aux hauteurs voisines, afin d'envoyer ses bêtes de somme pour faire provision de fourrage. En effet, Ramla, où nous étions, était trop rapproché des Francs pour que nous pussions exposer nos bêtes à être enlevées. Il partit donc et prit position sur une colline qui touche à celle d'En-Natroun, ayant

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

على العادة وذلك بعد خراب الرملة ولد ولما نزل هناك دار حول النطرون وامر
بخرابها وكانت قلعة منيعة حصينة من القلاع المذكورة فشرع فى خرابه
وتردد الرسل بين الملك العادل وبين الانكتار يذكرون انه قد سلم امر الصلح الى الملك
العادل واخلد اليه وخرج اليه من عنده عشرة انفس اخبروه باخبار طيبة كتب بها
الى السلطان وذلك فى السابع عشر وكان مما اخبره به الملك العادل انه مات الملك
افرنسيس وكان موته بانطاكية عن مرض عرض له وان الانكتار عاد الى عكا وكان
سبب عوده انه صح عنده مراسلة المركيس للسلطان وبلغه ان المركيس قد انتظم الحال
بيننا وبينه وانه قد استقرت القاعدة على قصد عكا فعاد هو الى عكا ليفسخ هذا
المصالحة واسترجاع المركيس اليه وركب السلطان الى اليزك واجتمع باخيه فى لد
وسال منه الاخبار وعاد الى المخيم وقت العصر واتى باثنين من الفرنج قد تخطفهم اليزك
فاخبرا بصحة موت الافرنسيس وعود الانكتار الى عكا

---

avec lui le gros bagage et la totalité de ses troupes, à l'exception de la garde avancée (qui resta en place), selon l'usage. Ce mouvement s'opéra après la destruction de Ramla et de Lydda. Aussitôt arrivé, il fit le tour d'En-Natroun, château renommé pour sa force et sa solidité, et donna ensuite l'ordre de le ruiner, besogne que l'on commença tout de suite. Il y avait toujours de fréquentes communications entre El-Malec el-A'del et le roi d'Angleterre. Les envoyés de celui-ci déclarèrent que leur maître, ayant la plus grande confiance dans El-Malec el-A'del, s'en remettait entièrement à lui du soin de régler les conditions de la paix. Dix personnes choisies par les Francs lui apportèrent alors des nouvelles si satisfaisantes qu'il en écrivit aussitôt au sultan. Cela se passait le 17 du mois. Parmi ces nouvelles était celle de la mort du roi des Français qui, arrivé à Antioche, avait succombé à une maladie dont il avait été atteint[1]. On disait aussi que le roi d'Angleterre était rentré à Acre, ayant acquis la certitude que le Marquis entretenait une correspondance avec le sultan, qu'il avait terminé ses arrangements avec lui et s'était engagé à marcher contre Acre. Le roi s'était donc empressé de s'y rendre, afin de faire rompre ce traité et de ramener le Marquis à lui. Le sultan partit alors à cheval pour rejoindre la garde avancée, et ayant rencontré son frère à Lydda, il l'interrogea au sujet de ces nouvelles. Le soir, vers l'heure de l'*a'sr*, il rentra au camp, où on lui amena deux Francs qui étaient tombés entre les mains de la garde avancée. Ces hommes confirmèrent la nouvelle de la mort du roi de France et du départ du roi d'Angleterre pour Acre.

[1] Il est presque inutile de faire observer que cette nouvelle était fausse.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ذكر مسير الملك العادل الى القدس

لما كان التاسع عشر اقتضى الحال تفقد احوال القدس والنظر فى عمايره وكان الملك
العادل قد عاد من اليزك وعلم بعد مقدمى الفرنج عما فراى ان يكون هو الذى يسير
فسار فى ذلك اليوم لهذا الغرض وفى تاريخ هذا اليوم وصل كتاب من الملك المظفر تقى
الدين يخبر فيه ان قزل صاحب ديار العجم ابن ايلدكز قفز عليه اصحابه فقتلوه وقيل
ان ذلك كان بتدبير من زوجته تعصبا للسلطان طغريل وجرى بسبب قتله خبط عظيم
فى بلاد العجم وكان قتله فى اوايل شعبان من هذه السنة ولما كان الحادى وعشرون من
رمضان قدم الملك العادل من القدس وفى هذا التاريخ وصل كتاب من الديوان العزيز
النبوى يذكر فيه قصد الملك المظفر تقى الدين خلاط ويذكر فيه العناية التامة
بسبب بكتمر ويشفع فى حسن بن قفجاق وان يتقدم باطلاقه وكان قد قبض عليه
مظفر الدين ابن زين الدين باربل ويتقدم بمسير القاضى الفاضل الى الديوان لبتّ
حال وفصل امر وسير الكتاب الى الفاضل ليقف عليه ويكتب الى تقى الدين

---

EL-MALEC EL-A'DEL SE REND À JÉRUSALEM.

L'inspection de l'état de la Ville Sainte et de ses bâtiments ayant paru nécessaire, El-Malec el-A'del eut ordre de s'y rendre. On était alors au 19 du même mois : il venait de quitter la garde avancée, ayant appris que les chefs des Francs s'étaient éloignés des lieux où nous étions, et se mit en route immédiatement. On reçut le même jour une lettre d'El-Malec el-Modaffer Taki 'd-Dîn annonçant la mort de Kizil, fils de Yel-dokouz et souverain de la Perse : ses propres gens s'étaient jetés sur lui et l'avaient assassiné. On dit que ce meurtre fut commis à l'instigation de sa femme, qui s'était attachée au parti du sultan Toghrîl. Cet événement, qui eut lieu dans le premier tiers du mois de cha'bân de cette année, causa une grande perturbation dans toutes les provinces de la Perse. El-A'del revint de Jérusalem le 21 ramadân. Le même jour arriva une lettre de la Cour Auguste et Prophétique (c'est-à-dire de la chancellerie du khalife) dans laquelle on parlait de l'expédition d'El-Malec el-Modaffer contre Khelat, et on y exprimait l'intérêt le plus vif pour Bectimur. On intercédait aussi en faveur de Haçan Ibn-Kafdjak, que Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, retenait prisonnier à Arbelles, et on invitait le sultan à donner des ordres pour le mettre en liberté. On demandait aussi qu'El-Kadi 'l-Fâdel fût envoyé à la Cour Auguste pour décider de certaines questions et prendre des arrangements. Cette lettre fut envoyée à El-Kâdi'l-Fâdel pour qu'il en prît connaissance et qu'il écrivît à Taki 'd-Dîn.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر اخبار يزك كان على عكا ولصوص من العرب دخلوا في خيام العدو

لما كان الثاني والعشرون من شهر رمضان احضر لصوص فرسا وبغلة قد دخلوا الى
خيم العدو وسرقوها وكان قد دوّن السلطان ثلثمائة لص من شلوح العرب يدخلون
ويسرقون منهم اموالهم وخيولهم ويسرقون الرجال احياء وذلك انه يكون الواحد منهم
نايما فيوضع على حلقه الخنجر ثم يوقظه فيرى الشلح والخنجر وقد وضعه في نحره فيسكت
ولا يتجاسر ان يتكلم فيحمل وهو على هذا الوضع الى ان يخرج من الخيم ويوجد اسيرا
وتكلم منهم جماعة فنحروا وصار من اصابه ذلك لا يتكلم واختار الاسر على القتل وداموا
على ذلك مدة طويلة الى انتظام الصلح وفي تاريخ ذلك اليوم وصل من اليزك من اخبر
انهم خرجوا من عكا وتقفوا وان اليزك حمل عليهم فاسر منهم احد وعشرون نفسا وان
الاسرى اخبروهم بصحة عود الانكتار الى عكا وانه مريض بها واخبروا عن ضعف اهل
عكا وفقرهم وقلة الميرة عندهم وفي هذا التاريخ وصل للعدو مراكب عدة قيل انها
وصلت من عكا وان فيها الانكتار قد عاد بجماعة عظيمة ليقصد عسقلان ويعمرها
وقيل ليقصد القدس لما كان الرابع والعشرون وصل الاسرى المذكورون من الزيب

---

NOUVELLES DE L'AVANT-POSTE LAISSÉ DEVANT ACRE;
RENSEIGNEMENTS SUR LES VOLEURS ARABES QUI PÉNÉTRAIENT DANS LE CAMP DE L'ENNEMI.

Le 22 du mois de ramadân, des voleurs amenèrent au sultan un cheval et une mule qu'ils venaient de voler dans le camp ennemi, où ils avaient pénétré. Le sultan avait pris à sa solde trois cents brigands arabes, voleurs de profession, qui avaient pour consigne d'entrer chez l'ennemi et de voler son argent et ses chevaux; ils enlevaient aussi des hommes qu'ils ramenaient vivants. Voici comment ils s'y prenaient : l'un d'entre eux pénétrait chez un Franc qui dormait et, lui posant un poignard sur la gorge, il l'éveillait. Le dormeur, voyant le brigand armé du poignard, n'osait pas dire un mot et se laissait emmener jusqu'en dehors des limites du camp. Quelques-uns, qui avaient osé crier, furent égorgés sur-le-champ; d'autres, se trouvant dans le même cas, ne disaient mot et préféraient la captivité à la mort. Cet état de choses continua jusqu'à la conclusion de la paix. Le même jour, un messager arriva de la garde avancée pour annoncer qu'un corps de troupes sorti d'Acre était entré dans la plaine, et que cette garde, l'ayant attaqué, lui avait fait vingt et un prisonniers, lesquels avaient confirmé la nouvelle que le roi d'Angleterre était revenu à Acre et qu'il était malade; la garnison d'Acre, ajoutait-on, était très-faible, les vivres y devenaient rares et l'argent manquait. Le même jour, une flotte nombreuse venant, dit-on, d'Acre, et sur laquelle se trouvait le roi d'Angleterre, arriva chez l'ennemi, amenant un grand nombre de troupes qui devaient aller à Ascalon pour y tenir garnison ou, selon d'autres, pour marcher contre Jérusalem. Le 24 du même mois, les prisonniers dont nous parlons plus haut arrivèrent d'Ez-Zîb (?), et leur présence (au camp) fit grand plai-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وكان وصولهم فرحا للمسلمين وفيه وصل رسول قزل وكان قد سيره قبل وفاته ورسول ابن اخيه اينانج وفى عشيته وصل رسول من الانكتار معه حصان الى الملك العادل فى مقابلة هدية كان انفذها اليه وفيه وصل خبر وفاة حسام الدين لاجين بدمشق لمرض كان اعتراه وصعب على السلطان موته وشق عليه وفيه وصل كتاب من سامة يذكر فيه ان البرنس اغار على جبلة واللادقية وانه كسر كسرة عظيمة قتل منه جماعة وعاد الى انطاكية مفلولا مخذولا

ذكر رسول الملك العادل الى الانكتار

لما كان السادس والعشرون كان اليزك للعادل فطلب الانكتار رسوله فانفذ اليه الصنيعة بن النحّال وهو كاتبه وكان شابا حسنا فوصل اليه وهو بيازور قد خرج فى جمع كثير من الرجالة وانبثوا فى تلك الارض فاجتمع به وسير معه زمانا طويلا وحادثه فى معنى الصلح وقال لا ارجع عن كلام تحدثت به مع اخى وصديقى يعنى العادل وذكر له كلاما عاد به عنه الى الملك العادل فكتب به رقعة الى السلطان وكانت

---

sir aux Musulmans. Le même jour arriva un envoyé expédié par Kizil, un peu avant sa mort, tandis qu'un autre venait de la part de son neveu Inanedj. Dans la soirée, un messager du roi d'Angleterre arriva avec un beau cheval que ce prince envoyait à El-Malec el-A'del en retour des présents qu'il avait reçus de celui-ci. On apprit aussi ce jour-là que Hossâm ed-Dîn (Mohammed Ibn Omar Ibn) Ladjîn (fils d'une sœur du sultan) venait de mourir à Damas, emporté par une maladie qui l'avait atteint subitement. Le sultan fut très-affligé de cette perte. Il reçut le même jour une dépêche de Sama (officier commandant) annonçant que le prince (d'Antioche), ayant fait une incursion dans les territoires de Djebela et de Laodicée, avait eu ses troupes mises en pleine déroute et avait dû se réfugier dans sa ville, après avoir perdu beaucoup de monde et manqué son affaire.

EL-MALEC EL-A'DEL ENVOIE UN MESSAGE AU ROI D'ANGLETERRE.

Le 26 de ramadân, El-Malec el-A'del, dont c'était alors le tour de commandement à la garde avancée, fut invité par le roi d'Angleterre à lui dépêcher un messager. El-A'del lui envoya un beau jeune homme qui lui servait de secrétaire, Es-Sanî'a Ibn En-Nahhâl. Ce fut à Yâzour[1], où ce prince s'était rendu avec un corps d'infanterie considérable, alors dispersé dans la plaine, qu'eut lieu la conférence. Ils passèrent un temps considérable à parler de la paix, et le roi prononça ces mots : « Je ne reviendrai pas sur la parole que j'ai donnée à mon frère, à mon « ami, » termes par lesquels il désignait El-Malec el-A'del; puis il renvoya à celui-ci le même messager porteur des propositions qu'il nous faisait. Il écrivit par la même voie au sultan une lettre ainsi conçue : « Salue-le (ô ma bonne lettre!) et dis

[1] Le village de Yâzour est à 3 milles géographiques S. E. de Jaffa.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

يتضمن انك تسلم عليه وتقول ان المسلمين والفرنج قد هلكوا وخربت البلاد بالكلية
وقد تلفت الاموال والارواح من الطايفتين وقد اخذ هذا الامر حقه وليس هناك
حديث سوى القدس والصليب والبلاد واما القدس فمعتقدنا ما ننزل عنه ولو لم
يبق منا الا رجل واحد واما البلاد فتعاد الينا من هناك الى قاطع الاردن واما الصليب
فهو خشبة عندكم لا مقدار له وهو عندنا عظيم فيمنّ به السلطان علينا ونصطلح
ونستريح من هذا التعب الدايم ولما وقف السلطان على هذه الرسالة استدعى ارباب
المشورة فى دولته واستشارهم فى الجواب ثم اجاب بان قال القدس لنا كما هو لكم وهو
عندنا اعظم مما هو عندكم فانه مسرى نبينا ومحشر امّتنا فلا تتصور ان ننزل عنه
ولا نقدر على التفريط فى ذلك واما البلاد فهى ايضا لنا فى الاصل وانتم طارون
عليها وانما اخذتموها لضعف من كان فيها من المسلمين فى ذلك الوقت وما
يقدّركم الله على عمارة حجر منها ما دامت الحرب قايما واما الصليب فهلاكه عندنا قربة
ولا يجوز لنا ان نفرّط فيه الا لمصلحة راجعة الى الاسلام وسار هذا الجواب اليه مع
الواصل من جهته

---

« que les Musulmans et les Francs sont réduits à toute extrémité; leurs villes « sont détruites et les ressources des deux partis, en hommes et en choses, anéan- « ties. En voilà assez de cet état de choses[1]. Nous n'avons ici à parler que de Jéru- « salem, de la sainte croix et du territoire. Quant à Jérusalem, nous sommes bien « décidés à ne pas y renoncer, ne nous restât-il plus qu'un seul homme; en ce qui « concerne le territoire, il nous faut le restituer jusqu'au delà du Jourdain; quant « à la sainte croix enfin, c'est pour vous un morceau de bois sans valeur, mais qui « a un très-grand prix à nos yeux, et que le sultan aura la gracieuseté de nous « remettre. Tout alors s'arrangera et un doux repos succédera à nos longues fa- « tigues. » Le sultan, ayant pris connaissance de cette lettre, assembla ses conseillers auprès de lui pour les consulter sur la réponse à faire; à la suite de quoi il écrivit ce qui suit : « Jérusalem est à nous tout autant qu'à vous et a plus de prix « à nos yeux qu'aux vôtres, car elle fut le lieu du voyage nocturne de notre Pro- « phète au ciel et servira à notre nation de lieu de rassemblement au jugement « dernier. Ne vous imaginez donc pas que nous vous l'abandonnerons ni que nous « puissions nous montrer coulants à cet égard. Quant au territoire, c'est à nous « qu'il appartient originairement et c'est vous qui êtes venus l'attaquer; si vous « avez pu vous en emparer, ce n'a été que par surprise et grâce à la faiblesse des « Musulmans qui l'occupaient alors; tant que durera la guerre, Dieu ne vous « permettra pas d'y élever pierre sur pierre. Quant à la croix enfin, sa possession « est pour nous un grand avantage, et nous ne pouvons nous en dessaisir que « dans un but profitable à l'islamisme. » Telle fut la réponse que remporta l'envoyé du roi d'Angleterre.

[1] *Litt.* « l'affaire a obtenu son droit. »

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

دكر هرب شيركوه بن باخل الكردى من عكا وكان بها اسيرا

لما كان اواخر شهر رمضان وصل شيركوه بن باخل وهو من جملة الامراء المأسورين بعكا وكان من قصته انه كان ادخر حبلا فى مخدّته وكان الامير حسن بن باريك ادخر حبلا فى بيت الطهارة واتفقا على الهرب ونزلا من طاقة كانت فى بيت الطهارة وانحدرا من السور الاول وعبر شيركوه من الباشورة وكان ابن باريك حالة نزوله انقطع به الحبل ونزل شيركوه سليما وراءه وقد تغير من الوقعة فكلمه ولم يجبه فحركه ولم يتحرك فهزه لعله ينشط فيسير معه فلم يقدر فعلم انه اذا اقام عنده اخذا جميعا فتركه وانصرف واشتدّ هربا فى قيوده حتى اتى تل العياضية وقد طلع الصبح فكمن فى الجبل حتى علا النهار وكسر قيده وسار وستر الله تعالى عليه حتى اتى المعسكر ومثل بخدمة السلطان وكان من اخباره ان سيف الدين المشطوب ضيق عليه وانه قطع على نفسه قطيعة عظيمة من خيل وبغال وانواع الاموال وان الانكتار اتى عكا واخذ كل من له بها من خدمه ومماليكه واقمشته ولم يبق له فيها شىء وان

---

**LE CURDE CHÎRCOUH IBN BAKHEL PARVIENT À S'ÉCHAPPER D'ACRE, OÙ IL ÉTAIT PRISONNIER.**

Dans un des derniers jours du mois de ramadân, on vit arriver (au camp) Chîrcouh Ibn Bakhel, un des émirs qu'on retenait prisonniers à Acre. Il avait pu cacher une corde dans son oreiller, et l'émir Haçan Ibn Barîc en avait caché une autre dans les lieux d'aisances. Étant convenus de s'enfuir ensemble, ils sortirent par la fenêtre de ce cabinet et descendirent du haut de la première enceinte (au moyen de leurs cordes). Chîrcouh gagna le dehors sans accident, en passant par-dessus l'avant-mur; mais Ibn Barîc, qui le suivait, eut le malheur de tomber, la corde s'étant cassée sous son poids. Chîrcouh, le trouvant tout étourdi par la chute, lui adressa la parole, mais n'obtint pas de réponse; il le secoua, espérant le ranimer et l'emmener avec lui, mais tous ses efforts furent inutiles. Comprenant que s'il restait auprès de son compagnon, ils seraient repris tous les deux, il s'en alla, et, malgré ses entraves, courut jusqu'à ce qu'il atteignît la colline d'El-A'yadiya. Le jour commençant à paraître, il se cacha dans cet endroit et y resta jusqu'à ce qu'il fît grand jour. Parvenu alors à briser ses entraves, il se remit en marche et réussit, sous la protection de Dieu, à atteindre notre camp. Ayant alors été présenté au sultan, il lui raconta entre autres choses qu'on retenait très-étroitement l'émir Seïf ed-Dîn el-Mechtoub, et que celui-ci s'était obligé à payer une forte rançon en chevaux, mulets et objets précieux de toute nature. Il dit aussi que le roi d'Angleterre était venu à Acre et en avait emmené tout ce qui lui appartenait en fait de domestiques, de mamloucs et d'effets, sans y rien laisser. Il ajouta que les cultivateurs de la montagne lui fournissaient des vivres. Il dit

ملاحي الجبل يمدونه بالميرة وان طغريل السلحدار احد خواص مماليك السلطان هرب قبل هروبه

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ذكر رسالة سيرني بها الملك العادل الى السلطان مع جماعة من الامراء

لما كان التاسع والعشرون من شهر رمضان استدعاني الملك العادل واحضر علم الدين سليمان بن جندر وسابق الدين صاحب شيزر وعز الدين بن المقدم وحسام الدين بشارة وشرح لنا ما عاد به رسوله من الانكتار وذكر بانه قد اراد ان يتزوج الملك العادل باخت الانكتار وكان قد استصحبها معه من صقلية لانها كانت زوجة صاحبها وقد مات فاخذها اخوها لما اجتاز بصقلية وان يكون مستقرها بالقدس وان اخاها يعطيها بلاد الساحل التي في يده وهي عكا ويافا وعسقلان وما مع ذلك ويعطي السلطان الملك العادل جميع ما في يده من بلاد الساحل ويجعله ملك الساحل ويكون ذلك مضافا الى ما بيده من البلاد والاقطاع وانه يسلم اليهم صليب الصلبوت وتكون القرايا للداوية والاسبتار والحصون لهما ويفك اسرى المسلمين والفرنج ويرحل الانكتار الى بلاده في البحر وينفصل الامر هكذا ذكر رسول العادل عن الانكتار ولما عرف ذلك العادل توهم انها مما يتم واستحضرنا عنده وحملنا هذا الرسالة الى السلطان وجعلني

---

aussi que Toghrîl, un des principaux mamloucs du sultan et son porte-glaive, s'était échappé (quelque temps) avant lui.

### EL-MALEC EL-A'DEL M'ENVOIE EN MISSION AUPRÈS DU SULTAN ET ME FAIT ACCOMPAGNER DE PLUSIEURS ÉMIRS.

Le 29 ramadân, El-Malec el-A'del me fit appeler ainsi qu'A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn-Djender, Sabek ed-Dîn, seigneur de Cheizer, Eïzz ed-Dîn Ibn el-Mokaddem et Hossâm ed-Dîn Bechâra. Il nous fit connaître la proposition faite à son messager par le roi d'Angleterre, et qui était celle-ci : El-Malec el-A'del épousera la sœur de ce prince, que celui-ci avait amenée avec lui de la Sicile quand il avait passé par là, après qu'elle eut perdu son mari, roi de cette île; elle s'établira dans Jérusalem, et son frère lui cédera les villes du Sahel qui lui appartiennent, à savoir Acre, Jaffa et Ascalon avec leurs dépendances; le sultan, de son côté, donnera à El-Malec el-A'del toutes les places qu'il possède dans le Sahel et le déclarera roi de cette contrée. El-A'del gardera toutes les villes et tous les fiefs qu'il possède actuellement; la croix de la crucifixion sera rendue aux Francs; les villages seront donnés aux Templiers et aux Hospitaliers, et les châteaux forts réservés aux nouveaux époux; les prisonniers musulmans et les prisonniers francs seront mis en liberté, et le roi d'Angleterre s'embarquera pour se rendre dans son pays. Voilà, avait dit le roi, comment les affaires pouvaient s'arranger. El-A'del, ayant trouvé la proposition acceptable, nous fit venir et nous chargea de porter au sultan la communication qu'il venait de recevoir. Je devais prendre la parole en

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

المتكلم فيها والجماعة يسمعون ونعرض عليه هذا الحديث فان استصوبه ورآه مصلحة للمسلمين شهدنا عليه بالاذن فى ذلك والرضى به وان اباه شهدنا عليه بان الحال فى الصلح قد انتهى الى هذه الغاية وانه هو الذى راى ابطاله فلما مثلنا بالخدمة السلطانية عرضت عليه الحديث وتلوت عليه الرسالة بحضر من الجماعة المذكورين فبادر الى الرضى بهذه القاعدة عالما بان الانكتار لا يثبت على ذلك وان هذا منه مكر وهزو فكررت عليه الرضى بذلك ثلث مرات وهو يقول نعم ويشهد على نفسه به فلما توثقنا منه عدنا الى الملك العادل فعرفناه بما جرى وعرفه الجماعة انى كررت عليه الحديث فى تقعيد الشهادة عليه وانه اصرّ على الاذن فى ذلك واستقرت القاعدة عليه

ذكر عود الرسول الى الانكتار بالجواب عن هذه الرسالة

لما كان ثانى شوال سار ابن النحال رسولا من جانب السلطان ومن جانب الملك العادل فلما وصل الى مخيم العدو وعرف الملك بقدومه انفذ اليه من قال له ان الملكة عرض عليها اخوها النكاح فسخطت من ذلك وغضبت بسببه وانكرت ذلك انكارا عظيما

---

présence de ceux qui m'accompagnaient et lui faire part de cet entretien. S'il approuvait l'arrangement et le trouvait avantageux pour les Musulmans, je prendrais mes collègues à témoin que le sultan y avait donné son consentement et son approbation, et s'il rejetait le projet, maintenant que les négociations au sujet de la paix étaient arrivées à un terme définitif, ces mêmes commissaires seraient témoins de son refus. Nous nous présentâmes devant le sultan, et je pris la parole pour lui exposer ce qui avait eu lieu dans la conférence; ensuite je lui lus la lettre (d'El-Malec el-A'del) en présence de mes collègues susdits. Il s'empressa de donner son consentement à la proposition, car il savait bien que le roi d'Angleterre ne s'y tiendrait pas et que tout cela n'était qu'une rouerie et une mauvaise plaisanterie de sa part. Il y donna, à ma demande, son consentement formel à trois reprises en disant *oui!* et en prenant à témoin tous les assistants. Quand nous eûmes pris de lui cet engagement, nous retournâmes auprès d'El-Malec el-A'del et l'informâmes de ce qui s'était passé. Mes collègues lui déclarèrent que j'avais averti le sultan plusieurs fois que je prendrais témoignage de sa déclaration, et qu'il avait persisté à tout approuver. C'était donc avec son consentement qu'on devait accepter la proposition.

L'ENVOYÉ D'EL-A'DEL RAPPORTE AU ROI D'ANGLETERRE LA RÉPONSE À SA PROPOSITION.

Le 2 chouwal, Ibn en-Nahhal se rendit de la part du sultan et d'El-Malec el-A'del au camp de l'ennemi. Le roi, ayant appris son arrivée, lui envoya dire que la princesse s'était mise en colère en entendant parler de ce projet de mariage, qu'elle l'avait repoussé de la manière la plus formelle et juré par sa reli-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وحلفت بدينها انها لا تفعل دلك وكيف تمكن مسلما من نفسها ثم قال اخوها ان
الملك العادل يتنصر فانا اتمم ذلك وترك باب الكلام مفتوحا ولما عاد رسوله اليه بذلك
كتب الى السلطان يعرفه به ولما كان خامس شوال وصل الخبر ان الاصطول الاسلامى
استولى على مراكب الفرنج وفيها مركب يعرف بالمسطّح قيل انه كان فيه خمس مائة
نفر وانه قتل منهم خلق عظيم واستبقى منهم اربع نفر كبار مذكورين وسر المسلمون
بذلك وضربت بشاير النصر ولما كان سادس شوال جمع السلطان اكابر الامراء وارباب
الاراء من دولته وشاورهم كيف يصنع ان خرج العدو وكان قد تواصلت الاخبار اليه
بانهم قد اتفقوا على الخروج الى العسكر الاسلامى فانفصل الراى بمن ذوى الاراء على انهم
يقيمون بمنزلتهم بعد تخفيف الاثقال فان خرج الفرنج سانوا على لقائهم وفى عشية
ذلك اليوم استامن من الفرنج اثنان واخبرا ان العدو على عزم الخروج وانهم زهاء عشرة
الاف فارس وذكرا انهما لا يعرفان قصدهم وهرب اسير مسلم من جانبهم واخبر
انهم يريدون الخروج الى الرملة ثم فيها يتفقون على موضع يقصدونه فلما تحقق
السلطان ذلك امر الجاويش ان ينادى فى العسكر حتى يتجهر جريدة وشدت الرايات
وحقق عزمه على انه يقف قبالة القوم ان خرجوا وسار فى السابع حتى قبلى كنيسة
الرملة ليلا فخيم هناك وبات ليلته

---

gion qu'elle ne se livrerait jamais à un Musulman. Son frère ajouta : « Si El-Malec « el-A'del veut se faire chrétien, nous ferons le mariage. » Il laissa ainsi la porte ouverte à la continuation des négociations. El-A'del, à la réception de ce message, écrivit à son frère pour l'informer de la situation. Le 5 chouwal, on apprit que la flotte musulmane s'était emparée de plusieurs navires chrétiens, dont l'un, appelé *El-Mosattah* (le blindé), contenait, dit-on, cinq cents hommes; tous furent tués, à l'exception de quatre grands personnages. Cette nouvelle nous fit grand plaisir et fut publiée au son des instruments. Le 6 chouwal, le sultan convoqua ses grands émirs et ses conseillers d'État afin de se concerter avec eux sur les mesures à prendre dans le cas où l'ennemi se mettrait en campagne; car il avait appris par des messages répétés que les Francs s'étaient concertés pour sortir et attaquer l'armée musulmane. On fut d'avis de rester où l'on était et de commencer par éloigner les gros bagages, afin d'être en état de recevoir les Francs dans le cas d'une attaque de leur part. Dans la soirée du même jour, deux déserteurs francs arrivèrent chez nous et nous apprirent que l'ennemi, au nombre de plus de dix mille cavaliers, avait l'intention de sortir; mais ils ignoraient de quel côté cette armée devait se diriger. D'après le rapport d'un prisonnier musulman qui était parvenu à s'évader, l'attaque devait porter sur Ramla, où l'on déciderait de la direction à prendre. Le sultan, ayant reconnu la vérité de ces renseignements, ordonna au héraut de proclamer que les troupes devaient s'armer à la légère et dresser les étendards : il s'était en effet décidé à rester en face de l'ennemi dans le cas où il sortirait; puis, le 7 du même mois, il se mit en marche, alla camper au sud de l'église de Ramla et y passa la nuit.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

ذكر خروج الفرنج عن يافا

لما كان صبيحة الثامن من شوال رتب الابطال للقتال وسلم اليزك للملك العادل وتبعه من يريد من الغزاة وكان وصل جماعة من الروم يريدون الغزاة فخرجوا فى جملة من خرج فلما وصلوا الى خيام الفرنج هجم عليهم المماليك السلطانية لقوة جاشهم وانسهم بقتالهم وثقتهم بمراكيبهم ورموا عليهم النشاب فراءهم الغزاة الواصلون من الروم فاغتروا باقدامهم ووافقوهم فى فعلهم وقاربوا عسكر العدو فلما راى الفرنج تلك المضايقة والمنازلة ثارت هممهم وحركتهم نخوتهم فركبوا من داخل الخيام وصاحوا صيحة الرجل الواحد وحملوا فى جمع كثير فنجا من سبق به جواده وقدرت فى القدم حياته وظفر بجماعة فقتل منهم ثلث نفر ونقلوا خيامهم الى يازور واقام السلطان فى تلك الليلة بمنازلهم الى الصباح

ذكر وفاة تقى الدين الملك المظفر

لما كان الحادى عشر ركب السلطان الى جهة العدو فاشرف عليهم ثم عاد وامرنى

---

LES FRANCS SORTENT DE JAFFA.

Dans la matinée du 8 chouwal, nos troupes se rangèrent en ordre de bataille, et El-Malec el-A'del, ayant reçu le commandement de la garde avancée, s'y rendit avec tous les volontaires qui se présentèrent pour l'accompagner. Parmi eux se trouvait une bande de gens venus de l'Asie Mineure dans le dessein de prendre part à la guerre sainte. Ces troupes s'étant rapprochées du camp de l'ennemi, les mamloucs du sultan, confiants dans leur courage, dans leur habitude de combattre contre les Francs et dans l'excellence de leurs montures, se précipitèrent en avant et leur lancèrent une volée de flèches. Les volontaires de l'Asie Mineure, trompés par la hardiesse des mamloucs, suivirent leur exemple. Les Francs, indignés et irrités de se voir attaqués de si près, s'élancèrent sur leurs chevaux en dedans même du camp, puis ils chargèrent comme un seul homme en poussant un grand cri. Il n'échappa des nôtres que ceux que leurs chevaux emportèrent hors du danger et ceux dont la vie était prédestinée à être sauvée par la rapidité de leurs propres jambes. On fit prisonniers plusieurs (des nôtres), et, de son côté, l'ennemi eut trois hommes tués. Les Francs transportèrent ensuite leurs tentes à Yâzour, et le sultan passa la nuit dans le lieu qu'ils (les Francs?) venaient de quitter.

MORT D'EL-MALEC EL-MODAFFER TAKI 'D-DÎN.

Le 11 du même mois, le sultan se rendit à cheval du côté de l'ennemi, et, après avoir examiné ses positions, il revint m'ordonner de prévenir El-Malec el-A'del

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

بالاشارة الى احيه الملك العادل بان يحضر معه علم الدس سليمان بن جندر وسابق
الدين بن الداية وعز الدين بن المقدم فلما مثل الجماعة بين يدبه امر خادما ان يخلى
المكان عن سوى المذكورين وكنت ى جملتهم وامره بابعاد الناس عن الخيمة ثم اخرج
كتابا من قباءه وفضه ووقف عليه وبدت دموعه تفيص وغلبه البكاء والنحيب حتى
وافقناه من غير ان نعلم السبب ما هو ثم ذكرانه يتضمن وفاة الملك المظفر واخذ
الجماعة فى البكاء والاسف ثم ذكرته بالله تعالى والانقياد لقضائه وقدره فقال استغفر
الله انا لله وانا اليه راجعون ثم قال المصلحة كتم ذلك واخفاؤه لئلا يتصل بالعدو
ونحن منازله [sic] ثم احضر الطعام واكل الجماعة وانفصلوا وكانت وفاته بطريق خلاط
عايدا الى ميافارقين فحمل ميتا الى ميافارقين ثم عملت له تربة ومدرسة مشهورة
بارض حماة وحمل اليها وزرت ضريحه وكانت وفاته فى يوم الجمعة تاسع عشر رمضان
سنة سبع وثمانين

ذكر كتاب وصل من بغداد

لما كان الثانى عشر من شوال وصل من دمشق كتاب من النواب بها فى طيه كتاب من

---

qu'il désirait le voir, en même temps qu'A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn Djender, Sabek ed-Dîn Ibn ed-Dâya et Eïzz ed-Dîn Ibn el-Mokaddem. Quand ils se présentèrent devant lui, il ordonna à un domestique de faire retirer tout le monde, à l'exception de ces émirs et de moi, et d'éloigner les personnes qui pourraient se trouver dans le voisinage de la tente. Il sortit alors une lettre de son caban, brisa le cachet, et quand il l'eut lue, on vit les larmes couler sur ses joues. Cédant alors à son affliction, il pleura et se lamenta au point que nous en fîmes autant, bien qu'en ignorant la cause. Quand il nous eut appris que cette lettre lui annonçait la mort d'El-Malec el-Modaffer, nous nous remîmes tous à gémir et à pleurer. Je pris alors la parole, et m'adressant au prince, je lui dis de songer au Dieu tout-puissant et de se soumettre à ce qui était décidé et prédestiné. Il répondit : « Je demande « pardon à Dieu; *nous lui appartenons et c'est à lui que nous devons retourner* (Korân, « II, 151). Il faut tenir cette nouvelle secrète, de peur que l'ennemi ne l'apprenne « pendant que nous sommes en face de lui. » Il fit alors servir un repas à la compagnie, qui se retira après avoir mangé. Taki'd-Dîn était mort en revenant de Khelât à Meïyâfârekîn. On apporta son corps dans cette dernière ville, et plus tard on le transporta à un mausolée situé dans un collége, maintenant bien connu, qu'on fonda à son intention dans le voisinage de Hamah. J'ai moi-même visité sa tombe. Sa mort était arrivée le vendredi 19 ramadân 587 (10 octobre 1191).

DÉPÊCHE QUI ARRIVE DE BAGHDAD.

Le 12 chouwal (2 novembre 1191), le sultan reçut de ses officiers à Damas une lettre renfermant une dépêche venant de Baghdad et expédiée par le Divân auguste et

An 587 de l'hegire (1191 et 1192 de J.C.).

بغداد من الديوان العزيز النبوى يتضمن فصولا ثلثة الاول الانكار على الملك المظفر فى مسيره الى بكتمر وبولع فيه حتى قيل ان الديوان العزيز لا يسلمه والفصل الثانى يتضمن الانكار على مظفر الدين بن زين الدين فى مسكه حسن بن قفجاق والامر باعادته الى الكرخانى وكان من قصة حسن بن قفجاق انه قصد ارمية بالسلطان طغريل فانه كان نزل به فى مونته لما هرب من ديار العجم واستنصر به وتزوج اخته ووقع فى ذهنه انه يكون اتابكه ويملك به البلاد فقصد ارمية فقتل اهلها على ما قيل وسبى نساءهم وذراريهم وتعرض للقوافل وكان معقله الكرخانى فلما وجد السلطان طغريل قوته تركه وانصرف عنه وعاد الى بلاده واظهر الفساد فى الارض والتعرض للقوافل على ما قيل فاستعطفه مظفر الدين صاحب اربل حتى عاد اليه وانخرط فى سلك اصحابه وقبض عليه فانفذ الى الديوان العزيز ذلك فى معناه لاستيلاء مظفر الدين على بلاده ولعله تشفع الى الديوان فاقتضت عاطفته ذلك فى حقه واما الفصل الثالث وكان يتضمن التقدم باحضار القاضى الفاضل رسولا لتقرر معه قواعد ويكشف له اسباب هذا كان مضمون الكتاب واما الجواب عنه فان السلطان

prophétique. Elle contenait des observations sur trois affaires : *primo*, désapprobation de la conduite d'El-Malec el-Modaffer (Taki 'd-Dîn) qui avait marché contre Bectimor, désaveu tellement énergique qu'on disait que le Divân auguste ne saluerait pas ce prince; *secundo*, désapprobation de la conduite de Modaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, qui retenait prisonnier Hacen Ibn Kafdjak, et ordre de remettre celui-ci en possession d'El-Kerkhani[1]. Voici ce qui était arrivé à Ibn Kafdjak : Il s'était dirigé contre la ville d'Ormiya avec le sultan Toghrîl, qui s'était arrêté chez lui pour obtenir des secours, après s'être enfui de la Perse. Il avait (d'abord) assisté le sultan, lui avait donné sa sœur en mariage, et, se flattant de l'espoir de devenir l'atabec de ce prince et de gouverner le pays au nom de son protégé, il avait marché sur Ormiya, dont il avait massacré la population mâle, à ce qu'on dit, et réduit à l'esclavage les femmes et les enfants. Il avait pour repaire, d'où il ravageait le pays et attaquait les caravanes, un château fort appelé El-Kerkhani. Le sultan Toghrîl, voyant que cet homme devenait redoutable, le quitta et rentra dans son pays, tandis qu'Ibn Kafdjak continuait ses déprédations. Le seigneur d'Arbelles, Modaffer ed-Dîn, parvint alors à gagner la confiance de cet homme, l'attira chez lui en le traitant en intime et le fit ensuite emprisonner. Ibn Kafdjak, voyant que Modaffer ed-Dîn s'était emparé de ses États, avait écrit au Divân auguste à ce sujet, espérant que le fait d'implorer son intervention attirerait sur lui la bienveillance du khalife. *Tertio*, ordre d'envoyer à Baghdad El-Kadi 'l-Fadel, en qualité d'ambassadeur, afin de poser avec lui les bases de certains arrangements et de lui révéler certaines choses. Tel était le contenu de la dépêche. Le sultan y répondit

[1] Le Kerkhani, ou Kerkhèni (كرخانى), de Behâ ed-Dîn est probablement le Kerkhîni (كرخينى) de l'auteur du *Merâced el-Ittilâ* et d'Ibn el-Athîr (*Camel*, t. XII, p. ٣٨ de l'édition Tornberg). Il est situé à l'est du Tigre, entre Arbelles et Dakouka.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J.C.).

اجاب عن الفصل الاول بانا لم نامره بشئ من دلك وانما عبر لجمع العسكر للجهاد ويعود فاتفقت اسباب اقتضت دلك وقد امرناه بالعود عنه واما الفصل الثانى فاجاب عنه بان عرفوا حال ابن قفجاق وما تصدى له من الفساد فى الارض وانه قد تقدم الى مظفر الدين باحضاره معه الى الشام ويقطعه فيه ويكون ملازما للجهاد واما الفصل الثالث فانه اعتذر عن القاضى الفاضل بانه كثير الامراض وقوته تضعف عن الحركة الى العراق هذا حاصل الجواب

دكر وصول صاحب صيدا رسولا من جانب المركيس

لما كان الثالث عشر من شوال وصل من اخبر بوصول صاحب صيدا رسولا من جانب المركيس صاحب صور وكان قد جرى بيننا وبينه احاديث مترددة حاصلها انهم ينقطعون عن الفرنج ونصرتهم ويصيرون معنا عليهم بناء على فتنة كانت جرت للمركيس مع الملوك بسبب امراة تزوجها كانت زوجة لاخى الملك جفرى وقبح نكاحها بامر اقتضاه دينهم فاضطربت اراؤهم فيه فخاف المركيس على نفسه فاخذ زوجته وهرب

en ces termes : « *Primo*, nous n'avons donné aucun ordre au sujet de l'affaire « dont vous vous plaignez. Le prince avait passé le fleuve dans le dessein de « lever des troupes pour la guerre sainte et d'en revenir aussitôt après; mais les « circonstances l'ayant forcé à y rester quelque temps, nous lui avons envoyé l'ordre « de revenir; *secundo*, on vous avait fait connaître le caractère d'Ibn Kafdjak et « ses actes de dévastation, et on avait ordonné à Modaffer ed-Dîn de l'amener « avec lui en Syrie où il lui aurait été assigné un fief afin qu'il pût s'occuper « uniquement de la guerre sainte; *tertio*, El-Kadi 'l-Fadel se trouve dans l'impos- « sibilité de se rendre chez vous : il est presque toujours malade et est trop faible « pour entreprendre le voyage de l'Irak. » Tel était le contenu de la réponse.

LE SEIGNEUR DE SIDON ARRIVE CHARGÉ D'UNE MISSION PAR LE MARQUIS.

Le 13 chouwal, on annonça l'arrivée du seigneur de Sidon[1] en qualité d'envoyé de la part du Marquis, seigneur de Tyr. Nous avions eu déjà avec lui de fréquentes conférences, qui aboutirent à la déclaration qu'ils voulaient rompre avec les Francs et se mettre de notre côté pour les combattre. La cause de cette défection était une querelle qui s'était élevée entre le Marquis et les princes des Francs au sujet du mariage contracté par lui avec la femme du frère du roi Geoffroi[2]. Ce mariage fut déclaré scandaleux par des motifs religieux, ce qui jeta un grand trouble dans les

[1] Il s'agit de Renaud (ارناط), prince de Sidon, qui, après avoir échappé au désastre de Tibériade et s'être joué ensuite de la crédulité de Saladin, qui voulait lui enlever le château de Chakif (voyez ci-devant, p. 121 et 129), fut fait prisonnier par lui et envoyé à Damas. Ayant ensuite recouvré la liberté, il embrassa le parti de Conrad, marquis de Montferrat.

[2] Notre auteur désigne toujours le roi Gui de Lusignan par le nom de son frère Geoffroi.

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

تحت الليل الى صور واخلد الى السلطان والاعتضاد به وكان فى ذلك مصلحة
للمسلمين لانقطاع المركيس عن الفرنج فانه كان اشدهم باسا واعظمهم للحرب مراسا
وانبتهم فى التدبير اساسا ولما اتصل بالسلطان خبر وصول هذا الرسول امر باجلاله
واحترامه فضربت له خيمة وضرب حولها شقة ووضع فيها من الطرح والفرش ما
يليق بعظمائهم وملوكهم وامر بانزاله فى الثقل ليستريح ثم اجتمع به

ذكر وقعة الكمين الذى استشهد فيها اياز المهرانى

لما كان سادس عشر شوال امر السلطان الحلقة بان نكمن للعدو فى بطون اودية هناك
واستصحبوا جماعة من العرب فلما استقر الكمين فى موضعه ظهرت العرب على جارى
عادتها فى مناوشتها العدو وكان العدو يخرج منه كل يوم جماعة للاحتشاش والاحتطاب
قريبا من خيمة تضرب للعرب ونضرى العرب عليهم ووقعوا عليهم ونشبت الحرب بينهم
وثار الصياح وسمع العدو فركب منهم جمع من الخيالة وطلبوا جهة العرب وانهزمت
العرب بين ايديهم الى جهة الكمين والعدو يتبعهم طمعا حتى قاربوا الكمين وخرج

---

esprits. Le Marquis, craignant pour sa sûreté personnelle, profita de la nuit pour s'enfuir à Sidon, emmenant sa femme avec lui. S'étant alors adressé au sultan, il chercha à faire de ce prince son appui. La brouille du Marquis avec les Francs était un grand avantage pour les Musulmans, puisque l'ennemi, en le perdant, se voyait privé de son chef le plus vigoureux, de son guerrier le plus exercé et de son homme politique le plus habile. Le sultan, ayant appris l'arrivée de cet envoyé, donna l'ordre de le recevoir de la manière la plus brillante. On dressa pour le loger une tente entourée d'une clôture de toile et renfermant des coussins et des tapis dignes des rois et des plus grands personnages. Par l'ordre du sultan, on le fit descendre du côté des bagages, afin qu'il pût prendre quelque repos avant d'être reçu en audience.

EMBUSCADE DANS LAQUELLE AÏYAZ EL-MEHRÂNI TROUVE LE MARTYRE.

Le 16 chouwal, le sultan ordonna à sa garde particulière de se mettre en embuscade dans les creux des vallons voisins et de prendre avec elle une bande des Arabes (qu'il avait à sa solde). Ces troupes s'étant installées, les Arabes, selon leur coutume, guettèrent, pour les attaquer, les gens qui sortaient chaque jour du camp ennemi pour fourrager et pour chercher du bois. Ceux-ci s'étant approchés, les Arabes sortirent des tentes qu'on avait dressées pour eux, et se mirent à tirer avec acharnement sur les fourrageurs. Le combat s'engagea, et l'ennemi, averti par les cris d'alarme, envoya une troupe de cavalerie qui se précipita sur les Arabes. Ceux-ci s'enfuirent devant elle du côté de l'embuscade. L'ennemi les suivit, croyant bientôt les atteindre, quand tout à coup les cavaliers et les fantassins musulmans sortirent de leur cachette en poussant de grands cris. Ce fut au tour des Francs de s'enfuir devant eux pour rentrer au camp, et leurs compatriotes,

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الكمين عليهم وصاحوا بهم صيحة الرجل الواحد فانهزموا بين ايديهم نحو خيامهم
واتصل الخبر بالعدو فركب منهم خلق عظيم وقصدوا نحو الوقعة والتحم القتال واشتد
الامر وقتل جمع من الطائفتين وجرح واسر جماعة من العدو واخذ منهم خيل كثيرة
وكان سبب انفصال الحرب ان السلطان حسب مثل هذا الواقع فانفذ اميراخر اسلم
وسيف الدين يازكج ومن يجرى مجراهما رداء للمسلمين وقال اذا رايتم الغلبة على الكمين
فاظهروا فلما راوا الكثرة من جانب العدو خرجوا عليهم بخيلهم ورجلهم ولما راى العدو
الاطلاب الاسلامية قد قصدته ولوا الادبار نحو خيامهم والسيف يعمل فى قفيهم حتى
دخلوا الخيام وانفصل الحرب قبيل الظهر وكان السلطان قد ركب متشوفا لاخبار
الكمين وكنت فى خدمته وكان اول من دخل من الوقعة ووصل جماعة العرب ومعهم
خمسة رؤوس من الخيل قد اخذوها وانفصلوا قبل انفصال الحرب وما زالت الطلايع
تتواتر والبشاير تتواصل وقتل من العدو زهاء ستين نفرا وجرح من المسلمين جماعة
وصرع اياز المهرانى وجرح عدة جراح وكان شجاعا معروفا وجاولى غلام الغيدى واسر من
العدو فارسان معروفان واستامن اثنان من الفرنج بخيولهما وعدتهما وعاد السلطان الى

---

avertis de l'approche des Musulmans, expédièrent une masse de troupes vers le lieu où l'on se battait. Le combat s'engagea de nouveau; l'affaire devint sérieuse, et des deux côtés on perdit beaucoup de monde. L'ennemi eut plusieurs hommes blessés; on lui enleva aussi quelques prisonniers et un grand nombre de chevaux. Grâce aux mesures prises par le sultan, cet engagement se termina (heureusement) : ayant prévu ce qui venait d'arriver, il chargea Aslem, son grand écuyer, Seïf ed-Dîn Yazcodj et quelques autres officiers qui les valaient, d'aller se poster derrière les Musulmans afin de les couvrir (et de leur servir de point de ralliement). « Si vous voyez, leur dit-il, que les troupes de l'embuscade aient le dessous, « montrez-vous. » Ces émirs, voyant la supériorité des forces ennemies, firent avancer leur cavalerie et leur infanterie. A la vue des bataillons musulmans qui se dirigeaient contre eux, les Francs tournèrent le dos pour regagner leur camp, où nous les poursuivîmes l'épée dans les reins. Ce combat prit fin un peu avant midi. Le sultan, que j'accompagnais, venait de sortir à cheval pour avoir des nouvelles de cette affaire, quand il rencontra les premiers soldats qui revenaient du combat. C'était toute la bande des Arabes qui étaient partis avant la fin de l'engagement, ramenant avec eux cinq chevaux qu'ils avaient pris. Pendant ce temps, les vedettes et les messagers n'avaient cessé de nous renseigner sur ce qui se passait. L'ennemi eut plus de soixante hommes tués; un certain nombre de Musulmans reçurent aussi des blessures, et Aïâz el-Mehrâni, qui était renommé pour sa bravoure, tomba, criblé de blessures, sur le champ de bataille. Djaouéli, jeune homme attaché au service d'El-Gheïdi(?), eut le même sort. On prit à l'ennemi deux cavaliers de haut rang, et deux déserteurs francs vinrent se rendre avec leurs chevaux et leurs armes. Le sultan, rentré dans sa tente, fit donner des chevaux à ceux qui avaient perdu les leurs, et aux blessés, les soins les plus empressés. Vers la fin de la jour-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

حيمته وعوض من قتل فرسه وتلطف بالجريح وفى بقية هذا اليوم وصل رسول الانكتار الى الملك العادل يعنبه على الكمين ويطلب الاجتماع به

ذكرما جرى للملك العادل والانكتار عند احتماعهما

لما كان الثامن عشر من شوال سار الملك العادل الى اليزك وضربت له فيه قبة عظيمة نوبتية واستصحب من الاطعمة والحلاوات والاشربة والتجملات والتحف ما جرت العادة ان يحمل من ملك الى ملك وهواذا تحمل فى ذلك لا يغلب وسار الانكتار الى حيمته وحضر عنده واحترمه احتراما عظيما ووصل مع الانكتار الى خيمته وحضر من طعامهم الذى يختصون به ما اتحف به الملك العادل على وجه المطايبة فتناول منه الملك العادل وتناول هو واصحابه الواصلون معه من طعام الملك العادل وتحادثا معظم ذلك النهار وانفصلا على تواد ومحبة اكيدة

ذكر الرسالة التى انفذها الانكتار الى السلطان

وفى ذلك اليوم سال الانكتار من الملك العادل ان يلتمس من السلطان الاجتماع به

---

née, El-Malec el-A'del reçut un messager venant de la part du roi d'Angleterre pour se plaindre de cette embuscade et pour lui demander d'accorder une entrevue à son maître.

ENTREVUE D'EL-MALEC EL-A'DEL AVEC LE ROI D'ANGLETERRE.

Le 18 chouwal, El-Malec el-A'del se rendit à la garde avancée, où l'on dressa pour le recevoir une grande tente de campagne[1]. Il avait apporté avec lui des mets, des friandises, des boissons, des objets d'art et toutes les autres choses qu'il est d'usage de s'offrir de prince à prince. Quand il faisait des cadeaux de cette nature, personne (on le sait) ne pouvait le surpasser en magnificence. Le roi d'Angleterre, étant venu le trouver dans sa tente, reçut de lui l'accueil le plus honorable, puis il le conduisit à la sienne et lui fit servir, d'entre les plats particuliers à sa nation, ceux qu'il croyait lui être le plus agréables. El-A'del en mangea, et le roi ainsi que les personnes qui l'avaient accompagné mangèrent des plats offerts par El-A'del. Leur entretien dura la plus grande partie de la journée, et ils se quittèrent avec des assurances mutuelles d'une amitié parfaite et d'un attachement sincère.

LETTRE DU ROI D'ANGLETERRE AU SULTAN.

Ce même jour, le roi pria El-Malec el-A'del de lui ménager une entrevue avec

[1] *Litt.* « un vaste pavillon *noubétien*. » Le mot *noubeti* est employé en persan avec la signification de *tente*, mais il doit évidemment désigner une tente d'une certaine espèce, peut-être une assez grande pour abriter tout un corps de garde (*nouba*).

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

والحضور اليه ولما وصلت هذه الرسالة شاور السلطان الجماعة فى الجواب فما منهم من
وقع له ما وقع للسلطان وذلك انه قال الملوك اذا اجتمعوا يقبح منهم المخاصمة بعد
ذلك فاذا انتظم امرٌ حسن الاجتماع والاجتماع لا يكون الا للمفاوضة فى مهمّ وانا لا افهم
بلسانك وانت لا تفهم بلسانى ولا بدّ من ترجمان يكون بيننا تثق به واثق به فليكن
ذلك الترجمان رسولا حتى يستقرّ الامر بيننا وعند ذلك يكون الاجتماع الذى يعقبه
الوداد والمحبة ولما سمع الانكتار هذا الجواب استعظمه وعلم انه لا يقدر على بلوغ غرض
الا بالدخول تحت المراضى السلطانية

ذكر حضور صاحب صيدا بين يدي السلطان

لما كان تاسع عشر شوال جلس السلطان واستحضر صاحب صيدا لسماع رسالته
وكلامه فحضر وحضر معه جماعة وصلوا معه وكنت حاضر المجلس فاكرمه اكراما
عظيما وحادثهم وقدم بين ايديهم اطعمة وافرة ولما فرغ الطعام خلا بهم وكان حديثهم
فى ان يصالح السلطان المركيس صاحب صور وكان قد انضم اليه جماعة من اكابر

---

le sultan. Celui-ci, ayant reçu un message à ce sujet, consulta son entourage sur la réponse qu'il devait y faire. De tous les avis qu'on énonça, aucun ne ressemblait à celui du sultan, qui formula ainsi sa réponse : « Il serait honteux qu'après s'être « rencontrés, des rois eussent encore des contestations ensemble. Que d'abord la « question à laquelle ils s'intéressent soit arrangée. Ce n'est qu'après l'arrangement « de l'affaire qui est en jeu qu'ils peuvent avoir une entrevue et s'entretenir de « choses sérieuses. Au reste, je ne comprends pas votre langue, pas plus que vous « ne comprenez la mienne; aussi nous faut-il un interprète en qui nous puissions « chacun placer notre confiance et qui nous serve d'intermédiaire; puis, quand un « arrangement définitif sera intervenu, nous aurons une entrevue qui amènera une « amitié sincère entre les deux parties. » Le roi d'Angleterre fut très-frappé de (la justesse de) cette réponse et reconnut que le but qu'il poursuivait ne pouvait être atteint qu'en se conformant aux volontés du sultan.

RÉCEPTION DU SEIGNEUR DE SIDON PAR LE SULTAN.

Le 19 chouwal, le sultan donna audience et se fit présenter le seigneur de Sidon, afin de prendre connaissance de l'objet de sa mission et de s'entretenir avec lui. J'étais présent quand on introduisit l'envoyé et ceux qui l'accompagnaient. Le sultan lui fit un accueil très-honorable, adressa quelques paroles aux gens de sa suite et leur fit servir un magnifique repas. Ensuite, il (fit retirer les assistants et) resta seul avec eux (pour écouter leurs propositions). Ils demandèrent au sultan de faire un traité avec le Marquis, seigneur de Tyr, au parti duquel venaient de se rallier plusieurs grands personnages francs, tels que le seigneur de Sidon et autres chefs très-connus. On a vu plus haut l'histoire de ce personnage. Le sultan

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

الافرنجية منهم صاحب صيدا وغيره من المعروفين وقد سبقت قصته وكان من شرط
الصلح معه اظهار عداوة الافرنج البحرية وكان سبب ذلك شدة خوفه منهم وواقعة
وقعت له معهم بسبب الزوجة وبذل له السلطان الموافقة على شروط قصد بها الايقاع
بينهم وان يفلّ بعضهم بعضا فلما سمع السلطان حديثه وعد ان يردّ عليه الجواب
فيما بعد وانصرف عنه فى ذلك اليوم الى الخيمة التى ضربت له

ذكر وصول رسول الانكتار

لما كان عشية ذلك اليوم وصل رسول الانكتار وهو ابن الهنفرى وهو من اكابر
الفرنجية وملوكهم ووصل فى صحبته شيخ كبير ذكروا ان عمره مائة وعشرون سنه
فاحضره السلطان عنده وسمع كلامه وكانت رسالته ان الملك يقول انى احبّ
صداقتك ومودّتك وانك ذكرت انك اعطيت هذه البلاد الساحلية لاخيك فاريد ان
تكون حكما بينى وبينه وتقسم البلاد بينى وبينه ولا بد من ان يكون لنا عُلقة
بالقدس ومقصودى ان تقسم بحيث لا يكون عليه لوم من المسلمين ولا علىّ لوم من
الفرنجية فاجابه فى الحال بوعد جميل ثم اذن له فى العود فى الحال واثر بذلك تاثيرا

---

répondit qu'il voulait bien conclure la paix avec lui, mais à la condition qu'il en viendrait à des hostilités ouvertes contre les Francs venus d'outre-mer. Ce qui le portait à faire ces démarches était la crainte que (ces étrangers) lui inspiraient et leur conduite envers lui dans l'affaire de son mariage. Le sultan promit d'accepter le traité (qui lui était proposé), mais sous des conditions propres à jeter la désunion parmi les Francs et à faire en sorte que chaque parti neutralisât les efforts de l'autre. Après avoir écouté l'envoyé, le sultan dit qu'il lui rendrait une réponse définitive plus tard. L'envoyé se retira le même jour à la tente qu'on avait dressée pour le recevoir.

UN ENVOYÉ ARRIVE DE LA PART DU ROI D'ANGLETERRE.

Dans la soirée du même jour, le fils de Honferi, un des grands princes des Francs, arriva chez le sultan avec un message de la part du roi d'Angleterre. Dans sa suite se trouvait un vieillard âgé, disait-on, de cent vingt ans. Le sultan fit introduire l'envoyé pour entendre ce qu'il avait à lui communiquer. C'était un message du roi ainsi conçu : « J'aime votre franchise et je désire votre amitié. « Vous avez dit que vous donneriez à votre frère tous les pays du littoral, et je dé- « sire que dans le partage de ces territoires vous soyez le juge entre lui et moi. « Mais il faut absolument que nous ayons une part dans la ville de Jérusalem. « Mon désir est que vous fassiez le partage (des territoires) de manière que votre « frère n'encoure aucun blâme de la part des Musulmans, et que moi je ne sois « pas exposé aux reproches des Francs. » Le sultan répondit aussitôt à cette communication par de belles promesses et congédia immédiatement l'envoyé, dont le

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

عظيما وانفذ وراءهم من سالهم عن حديث الاسارى وكان منفصلا عن حديث الصلح فقال ان كان صلح فعلى الجميع وان لم يكن صلح فلا يكون من حديث الاسارى شىّ وكان غرض السلطان ان يفسخ قاعدة الصلح فالتفت الىّ فى اخر المجلس بعد انفصالهم وقال متى صالحناهم ما نؤمن غايلتهم فانى لو حدث بى حادث الموت ما تكاد تجتمع هذه العساكر ويقوى الفرنج فالمصلحة ان لا نزول عن الجهاد حتى نخرجهم من الساحل او ياتينا الموت هذا كان رايه وانما غُلِبَ على الصلح

ذكر مشورة ضربها فى التخيير بين صلح الانكتار او صلح المركيس

لما كان الحادى عشر شوال جمع السلطان الامراء وارباب المشورة وذكر لهم القاعدة التى التمسها المركيس واستقر الامر من جانبه عليها وهى اخذ صيدا وان يكون معنا على الافرنج ويقاتلهم ويجاهرهم بالعداوة وذكر ما التمسه الملك من تقرير قاعدة الصلح وهى ان تكون له من القرايا الساحلية مواضع معينة وتكون لنا الجبليات باسرها او تكون القرايا كلها مناصفة وعلى هذين القسمين يكون لهم اقسّاء فى بيع القدس الشريف

---

message avait fait sur lui une profonde impression. Il envoya ensuite après la députation pour lui parler des prisonniers, question qui devait se traiter séparément. On lui répondit que si la paix se faisait, elle devait s'étendre à tous, et que, dans le cas contraire, il ne pouvait être question des prisonniers. Le but du sultan était d'ébranler les bases du traité qu'on voulait conclure. A la fin de l'audience et après le départ des envoyés, le sultan se tourna vers moi et me dit : « Si nous fai« sions la paix avec ces gens-là, rien ne nous garantirait contre leur mauvaise foi. Si « je venais à mourir, on pourrait difficilement rassembler une armée comme celle« ci, et (dans l'intervalle) l'ennemi serait devenu très-fort. Ce qu'il y a de mieux à « faire, c'est de continuer la guerre sainte jusqu'à ce que nous les ayons expulsés « du littoral ou que nous soyons frappés par la mort. » Tel était son avis personnel, mais il se trouva forcé (par l'opinion générale) à conclure la paix.

ON DÉLIBÈRE S'IL VAUT MIEUX TRAITER AVEC LE ROI D'ANGLETERRE OU AVEC LE MARQUIS.

Le 11 chouwal, le sultan convoqua ses émirs et ses conseillers d'État pour leur exposer les propositions du Marquis, propositions qu'il était très-porté à accepter. Il s'agissait de lui laisser prendre possession de Sidon, à la condition qu'il se mettrait en hostilité ouverte contre les Francs et se joindrait à nous pour les combattre. Le sultan exposa ensuite les propositions faites par le roi d'Angleterre pour servir de bases au traité de paix. Il demandait un certain nombre de villages du littoral qu'il désignait, et laissait aux Musulmans toutes les contrées montagneuses; ou (à défaut de cela) tous les villages seraient possédés de moitié par chacune des deux parties : dans l'un comme dans l'autre cas, les chrétiens devaient avoir des prêtres dans les monastères et les églises de la Ville sainte. Le roi nous laissait le

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.).

وكنايسه وكان الانكتار قد خيّرنا بمن هذين القسمين فشرح السلطان الحال فى
القاعدتين للامراء واستنبط اراءهم فى ترجيح احد الحالين الانكتار والمركيس وترجيح
احد القسمين المذكورين من جانب الملك فراى ارباب الراى انه ان كان صلح فليكن
مع الملك فان مصافاة الافرنج للمسلمين بحيث يخالطوهم صحبة بعيدة غير مامونة الغايلة
وانفضوا الناس وبقى الحديث مترددا فى الصلح والرسل تتواصل فى تقرير قواعده
واصل القاعدة ان الملك قد بذل اخته للملك العادل بطريق التزويج وان تكون البلاد
الساحلية الاسلامية والافرنجية لهما فاما الافرنجية فلها من جانب اخيها والاسلامية
له من جانب السلطان وكان اخر الرسايل من الملك فى المعنى ان قال ان معاشر دين
النصرانية قد انكروا علىّ وضع اختى تحت مسلم بدون مشاورة البابا وهو كبير دين
النصرانية ومقدمه وها انا استيّر اليه رسولا يعود فى ستة اشهر فان اذن فبها ونعمت
والا زوجتك ابنة اخى وما احتاج الى اذنه فى ذلك هذا كله وسوق الحرب قايم والقتال
ضربة لازم وصاحب صيدا يركب مع الملك العادل فى الاحيان ويشرف على الافرنج

---

choix entre ces deux propositions, et le sultan dit au conseil d'examiner laquelle on devait adopter. Il soumit ensuite aux émirs les conditions du traité de paix demandé par le roi et celles du traité que le Marquis désirait conclure, les invitant à donner leurs avis à ce sujet, et à voir s'il fallait préférer les propositions du roi à celles du Marquis. Il les chargea aussi de décider laquelle des deux propositions formulées par le roi devait être préférée. Le conseil déclara que si la paix devait se faire, c'était avec le roi qu'il faudrait s'accorder, car on ne pouvait guère compter sur une alliance sincère entre les Francs (de la Syrie) et les Musulmans, et on devait s'attendre à être trahis par ceux-là. L'assemblée se sépara alors, et les conférences au sujet de la paix continuèrent. Les envoyés ne cessaient d'aller et venir, jusqu'au moment où l'on eut posé les bases du traité. En voici la condition principale : Le roi offrait sa sœur en mariage à El-Malec el-A'del, sous la condition que les nouveaux époux seraient mis en possession de toutes les villes du littoral, tant celles des Musulmans que celles des Chrétiens, celles-ci étant attribuées à la princesse au nom du roi son frère, et les premières à El-A'del au nom du sultan. A ce sujet, le roi, dans sa dernière communication (à El-Malec el-A'del), disait : « Toute la communauté « chrétienne me blâme de vouloir marier ma sœur à un Musulman, sans avoir ob- « tenu le consentement du pape, chef de notre religion. Aussi vais-je lui envoyer « un ambassadeur (pour traiter cette affaire avec lui), et j'aurai une réponse dans « six mois. S'il y consent, ce sera chose faite ; sinon, je vous donnerai pour femme « la fille de mon frère, n'ayant pas besoin en ce cas de la permission du pape. » Pendant tout ce temps, les hostilités continuaient, l'état de guerre semblant chose nécessaire. Le seigneur de Sidon sortait quelquefois à cheval en compagnie d'El-A'del et allait examiner les positions des Francs du haut d'une colline. Chaque fois que ceux-ci les voyaient (ensemble), ils renouvelaient leurs démarches pour signer la paix, tant ils craignaient que le Marquis ne conclût une alliance avec les

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

وهم كلما راوه نحركوا لطلب الصلح حوفا من ان ينضاف المركيس الى المسلمين وعمد
دلك تنكسر شوكتهم ولم يزل الحال دلك الى خامس عشر شوال

ذكر رحيل السلطان الى تل الجزر

لما كان يوم الجمعه اصبح السلطان على عزم الرحيل واحضر ارباب الراى وشاورهم فى
جواب رسالة القوم وعرض عليهم حديثه وذكر ما عندهم فى دلك واحضر الرسل وكان
ابن الهنفرى ينرجم بينه وبين الجريين واستقرت القاعدة على ان ينفذ معهم
رسولين من جانبه واحد ومن جانب الملك العادل الاحر لان الحديث كان يتعلق به
وكان من جملة رسالتهم ان البابا ان اذن فى هذا العقد تمّ وان لم ياذن زوجنا الملك
العادل بابنة اخ الملك وهى بكرة ودكروا ان من دينهم ان البابا انما يحتاج الى اذنه فى
تزويج الثيب من بنات الملوك واما الابكار فيزوجها اهلها فكان الجواب عن ذلك انه ان
كان عقد فيكون على هذا فانه سبق الحديث فيها ونحن ما نرجع مما قلناه وان لم يتهيا
دلك فلا حاجة لنا الى غيرها وانفصل الحال على دلك وسارت الرسل الى خيم الملك
العادل ريثما يتجهز رسول السلطان ويلحقه ثم وصل بعد دلك من اليزك من اخبر

---

Musulmans, et ne brisât ainsi le faisceau de la puissance des Francs. Les choses restèrent dans cet état jusqu'au 15 chouwal.

LE SULTAN VA CAMPER SUR LE *TELL* (OU COLLINE) D'EL-DJEZER.

Le vendredi suivant, le sultan se leva avec l'intention d'aller camper ailleurs. Il fit convoquer ses conseillers pour leur demander quelle réponse il devait faire aux propositions de l'ennemi; il leur soumit celles qu'on lui avait faites et les mit au courant des sentiments auxquels obéissaient les Francs dans leurs offres. Il fit alors introduire les envoyés des Francs d'outre-mer, à qui le fils de Honferi servait d'interprète, et il convint avec eux qu'ils s'en retourneraient accompagnés de deux agents, l'un pour le représenter et l'autre pour représenter El-Malec el-A'del, la personne la plus intéressée dans cette affaire. Le message envoyé par les Francs portait, entre autres choses, que si le pape approuvait l'alliance matrimoniale, la chose se ferait; « sinon, nous donnerons en mariage à El-Malec el-A'del la fille du « frère du roi. Elle est vierge, et d'après notre religion, bien que le consentement « du pape soit nécessaire quand il s'agit du mariage d'une veuve, fille de roi, il ne « l'est pas quand il s'agit d'une vierge; la famille de la jeune personne peut disposer « librement de sa main. » A cela il fut répondu : « Si le mariage doit se faire, qu'il « se fasse selon ce qui a été convenu précédemment, car nous ne reviendrons pas « sur notre parole; s'il n'est pas possible, nous n'avons pas besoin qu'on nous « cherche une autre femme. » La conférence se termina par cette déclaration. Les envoyés se rendirent alors aux tentes d'El-Malec el-A'del, pour y attendre l'ambassadeur que le sultan envoyait au roi et qui faisait ses préparatifs de départ. Quelque

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

ان الفرنج قد انتشر منهم راجل كثير وخرجوا عن الاسوار التى لهم ولم يظهر لخروجهم
غايلة وسار السلطان الى تل الجزر وتبعه الناس فى الرحيل فما كان الظهر الا
ورحل الناس ونزلوا به ظهر اليوم المذكور ولما عرف الفرنج برحيل السلطان رحلوا
عايدين واقام السلطان بتل الجزر ثم رحل الى جهة القدس ورحل الفرنج الى
جهة بلادهم واشتد الشتاء وعظمت الامطار وسار السلطان الى القدس الشريف
واعطى العساكر دستورا واقمنا بالقدس فى ذلك الشتاء اجمع وعلا العدو الى بلاده
وترك الانكتار بيافا عسكرا وعاد الى عكا واقام بها مدة ثم وصل منه رسول يقول
انى اوثر الاجتماع بالملك العادل فى مصلحة تعود على الطايفتين فقد بلغنى ان
السلطان فوض امر الصلح الى اخى الملك العادل فاتفق الراى فى معنى الملك العادل
على انه يمضى بحيث يجتمع بعساكرنا التى فى الغور وكوكب وتلك النواحى ويحدثه
ويقول له ان الحديث قد جرى بيننا مرارا وما اسفر عن مصلحة فان كانت هذه
الوقعة كتلك الدفعات فلا حاجة الى الاجتماع بك الا ان ارى ما يقارب فصل الحال
وقرر مع الملك العادل ان راى ما يمكن فصل الحال عليه والا طاوله وماطله الى ان يصل

---

temps après, un messager envoyé de la garde avancée apporta la nouvelle qu'un grand nombre de fantassins étaient sortis en dehors de la ville et se répandaient dans la plaine, sans que leurs intentions, semblait-il, fussent hostiles. Le sultan s'étant rendu au *tell* (ou colline) de Djezer, tout le monde plia bagage afin de le suivre. L'heure de midi était à peine passée que l'armée y était déjà campée. Les Francs, ayant su que le sultan avait levé son camp, battirent en retraite. Après une station faite sur cette colline, le sultan partit dans la direction de Jérusalem, et les Francs se mirent en marche pour rentrer sur leur territoire. L'hiver devenant très-rude et les pluies tombant par torrents, le sultan partit pour la Ville sainte et congédia ses troupes. Nous passâmes tout l'hiver dans Jérusalem. L'ennemi étant rentré dans son territoire, le roi d'Angleterre repartit pour Acre où il resta quelque temps, après avoir laissé une garnison dans Jaffa. Dans un message qu'il nous envoya alors, il disait : « Je désire avoir une entrevue avec El-Malec el-« A'del afin de l'entretenir d'une chose qui serait également avantageuse pour les « deux parties, car j'ai appris que le sultan a confié à *mon bon frère* El-Malec el-A'del « le soin de négocier la paix. » On fut tous d'avis (chez nous) qu'El-A'del partirait pour rassembler les troupes que nous tenions dans le Ghour, Caoucab et autres lieux de cette partie du pays, et qu'ensuite il ferait dire au roi : « Nous avons eu plu-« sieurs conférences ensemble sans que cela ait abouti. Si celle que vous deman-« dez maintenant ressemble aux précédentes, il est inutile que je me rencontre avec « vous. (Je n'irai pas) à moins d'avoir des indices d'une prompte solution de la « question. » On convint aussi avec El-A'del qu'il conclurait la paix s'il voyait la possibilité de le faire, et que, dans le cas contraire, il traînerait les négociations en longueur, afin de donner aux contingents de nos provinces le temps d'arriver. El-Malec el-A'del se fit alors délivrer un écrit indiquant les dernières limites des

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

العساكر من الاطراف فالتمس الملك العادل تذكرة تتضمن انهى ما ينفصل الحال عليه فكتب له تذكرة فيها المناصفات وذكر فيها من امر بيروت انه ان اصرّ على طلبها اشترط خرابها وان لا نعمر ونعطى صليب الصلبوت ويكون لهم بالقمامة قسا ويمكنوا من زيارتها بشرط ان لا يحملوا السلاح وكان الموجب لذلك ما حصل للناس من تعب مواظبة الغزاة وكثرة الديون والبعد عن الاوطان فان من الناس من كان لا يفارق السلطان ولا يمكنه طلب دستور منه

ذكر مسير الملك العادل

كان مسيره من القدس لعصر الجمعة رابع ربيع الاول سنة ثمان وثمانين وخمس مايه ثم وصل كتابه من كيسان يخبر انه لقيه الهنفرى مع الحاجب ابى بكر رسولا من الانكتار يقول انا قد وافقنا على قسمة البلاد وان كل من فى يده شىء فهو له فان كان ما فى ايدينا زايدا اخذتم فى مقابلته ما يقابل الزيادة مما يخصّنا فان كان ما فى ايديكم اكثر فعلنا كذلك ويكون القدس لنا ولكم فيه الصخرة هذا كان مضمون

---

concessions qu'il pourrait faire pour arriver à une solution définitive. Dans cette pièce, il fut énoncé que le partage (des villes et des pays) se ferait par moitiés égales; que si le roi insistait sur la possession de Beïrout, on y mettrait pour condition que cette place serait ruinée et ne pourrait être rebâtie; que la croix de la crucifixion leur serait rendue; qu'ils auraient des prêtres[1] à eux dans le *Komâma* (l'église de la Résurrection), et qu'ils auraient la permission de s'y rendre en pèlerinage, mais sans armes. Ce qui obligeait à faire de pareilles concessions était l'état de nos troupes, accablées par les fatigues d'une guerre continuelle, par le poids de leurs dettes et par le regret d'être éloignées de leurs pays. Il y avait en effet parmi elles des hommes qui ne quittaient jamais le sultan et à qui il n'était pas permis de lui demander un congé.

### DÉPART D'EL-MALEC EL-A'DEL.

El-A'del partit de Jérusalem dans l'après-midi du vendredi 4 rebîa premier 588 (20 mars 1192 de J. C.). Ensuite il nous écrivit de Kîçân que (le fils de) Honferi, accompagné du chambellan Abou Becr, était venu le trouver avec un message de la part du roi d'Angleterre. Dans cette communication, le roi disait: « Nous consentons au partage du pays; chacune des parties gardera ce qu'elle a en sa possession, et si l'une d'elles détient plus de la moitié qui lui revient, elle en rendra « l'équivalent à l'autre. La Ville sainte nous appartiendra, mais la Sakhra vous « sera réservée. » Tel était le contenu de la lettre. Le sultan en donna communica-

[1] Le texte porte قسا, faute de grammaire, pour قس; mais il se peut que l'auteur ait voulu écrire اقسا, ou, avec les motions, اقساء, forme de pluriel nullement autorisée, mais qu'il a déjà employée pour signifier « des prêtres ». Voyez, ci-devant, p. 289, *l. ult.*, et p. 299 *infra*.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الكتاب فاوقف السلطان عليه الامراء فاستصوب ذلك الامير ابو الهيجاء وراوا ان من قال هذا المقال بوافق معنى الملك العادل وهو مصلحة وسار الجواب الى الملك العادل فى ذلك ولما كان حادى عشر ربيع الاول وصل الحاجب ابو بكر غلام الملك العادل يخبر ان الانكتار سار الى يافا من عكا وان الملك العادل ما راى ان يجتمع به الا عن قاعدة منفصلة وانه جرى بين هذا الحاجب وبين الانكتار مفاوضات كثيرة حاصلها انه نزل على ان تكون الصخرة لنا والقلعة فى ايدينا والباقى مناصفه وان لا يكون فى البلد منهم مذكور وان تكون قرايا القدس وباطنه مناصفه ثم قدم الملك العادل فى سادس عشر ربيع الاول من الغور ولقيه السلطان وحكا ما سبق من الخبر وفى بقية ذلك اليوم وصل من اخبر ان الفرنج اغاروا على حلة عرب قريبة من الداروم وانهم اخذوا منهم جماعة وقريب من الف راس غنم فعظم ذلك على السلطان فسير جماعة من العسكر فلم تلحقهم

ذكر انفصال رسول المركيس

كان قد وصل يوسف غلام صاحب صيدا رسولا من جانب المركيس يلتمس الصلح

---

tion à ses émirs, et Abou'l-Heidja, l'un d'entre eux, déclara la proposition très-acceptable. Cet avis parut aux autres tout à fait conforme à celui d'El-Malec el-A'del, et l'arrangement leur sembla avantageux. On expédia à El-A'del une réponse conforme. Le 11 de rebîa' premier, le chambellan Abou-Becr, de la suite d'El-Malec el-A'del, vint annoncer que le roi d'Angleterre était parti d'Acre pour se rendre à Jaffa, et qu'El-Malec el-A'del jugeait ne pas devoir conférer de nouveau avec le roi, à moins qu'il n'y eût un article supplémentaire à discuter. Le chambellan ajouta qu'il avait eu lui-même avec le roi plusieurs entretiens qui avaient eu pour résultat que ce prince, se relâchant de ses exigences, consentait que la Sakhra nous appartînt, que la citadelle fût en notre possession, que le reste (de la ville) fût partagé également (entre les Francs et les Musulmans); qu'aucun Franc d'un certain rang n'y résidât; enfin, que les villages dans les dépendances de la Ville sainte et tout l'intérieur de la même ville fussent partagés par moitié. Le 16 de rebîa' premier, El-Malec el-A'del arriva du Ghour et fut reçu par le sultan, à qui il fit part de tout ce que nous venons d'exposer. Vers la fin du même jour, un messager vint nous informer que les Francs avaient attaqué un campement d'Arabes qui s'étaient établis dans le voisinage d'El-Daroum, et leur avaient enlevé plusieurs hommes, ainsi qu'environ un millier de moutons. Le sultan fut très-vexé de cette nouvelle et envoya contre les pillards un corps de troupes, qui ne put cependant les atteindre.

#### DÉPART DE L'ENVOYÉ DU MARQUIS.

Youssof, page du seigneur de Sidon, étant venu (comme nous l'avons dit) de la part du Marquis demander à faire la paix, le sultan y consentit, mais à plusieurs

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C)

مع المسلمين فاشترط السلطان شروطا منها ان يقاتل جنسه ويباينهم ومنها
ان ما ياخذه من البلاد الافرنجية بعد الصلح بانفراده يكون له وما ناخذه نحن بانفرادنا
يكون لنا وما نتفق نحن وهو على اخذه نكون له نفس البلد ويكون لنا ما فيه من
اسارى المسلمين وغير ذلك من الاموال ومنها ان يطلق لنا كل اسير مسلم فى مملكته
ومنها ان فوض الانكتار اليه امر البلاد لامر يجرى بينهم كان الصلح بيننا وبينه
على ما استقر بيننا وبين الانكتار ما عدا عسقلان وما بعدها فانها لا تدخل فى الصلح
وتكون الساحليات له وما فى ايدينا لنا وما فى الوسط مناصفة وسار رسوله على هذه
القاعدة ولما كان يوم الاثنين ثامن وعشرين ربيع الاول وصل اسد الدين شيركوه بن
محمد بن شيركوه وصل جريدة مقدما على عسكره

ذكر خروج سيف الدين المشطوب من الاسر

وكان وصوله الى القدس يوم الخميس مستهل جمادى الاخرة ودخل على السلطان بغتة
وعنده اخوه الملك العادل فنهض له واعتنقه وسر به سرورا عظيما واخلى المكان وتحدث

---

conditions, savoir : Après la ratification du traité, le Marquis romprait avec ses compatriotes et leur ferait la guerre; il pourrait garder toutes les villes qu'il enlèverait dans la suite aux Francs par ses seuls efforts, et celles que nous prendrions à nous seuls nous appartiendraient également; quant à celles qui seraient conquises par nos forces combinées, elles appartiendraient au Marquis (à l'exception des citadelles), et à nous appartiendraient les prisonniers musulmans et les richesses qui y seraient renfermés; le Marquis mettrait en liberté tous les prisonniers musulmans détenus dans ses États; si le roi d'Angleterre lui accordait le gouvernement du pays, par suite d'un arrangement qui pourrait se faire entre eux, la paix serait continuée sous les conditions exprimées dans le traité conclu entre nous et le roi d'Angleterre, mais nous en excepterions d'une manière spéciale (et nous garderions pour nous-mêmes) la ville d'Ascalon et les pays par delà; les contrées du littoral appartiendraient au Marquis, mais ce que nous occupions déjà nous resterait; les (pays et villes) situés entre le territoire des Francs et celui des Musulmans seraient partagés par moitié entre les deux peuples. L'envoyé s'en alla après avoir entendu ces conditions. Le lundi 28 de rebîa' premier, Aced ed-Dîn Chîrcouh, fils de Mohammed et petit-fils du (grand) Chîrcouh, arriva avec une escorte de cavalerie légère et précédant le contingent qu'il nous amenait.

#### SEÏF ED-DÎN EL-MECHTOUB RECOUVRE LA LIBERTÉ.

Ce fut le jeudi 1er djomada second que cet émir arriva dans la Ville-sainte. Le sultan, qui se trouvait alors avec son frère El-Malec el-A'del, et qui vit cet officier entrer à l'improviste, en éprouva la joie la plus vive, et se leva pour l'embrasser. Ayant alors fait évacuer la salle, il s'entretint avec lui, et parlant de ce

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

بطرف من احاديث العدو وسال عن حديث الصلح فذكر ان الانكتار سكت عنه وفى هذا اليوم كتب السلطان الى ولده الملك الافضل بان يسير الى قاطع العراة ويتسلم البلاد من الملك المنصور ابن الملك المظفر وكان قد اظهر العصيان بسبب الخوف من السلطان على نفسه ودخل فى امره الملك العادل وسير الى الملك العادل كى يتحدث مع السلطان فى امره وشق ذلك على السلطان واثار منه مغيظة عظيمة كيف انفتح هذا الباب عليه من اهله وكيف صار منهم من يخافه على نفسه ويطلب يمينه وهذا كان السبب فى توقف الانكتار فى الصلح فانه ظن ان خلافه يكدر على السلطان شرب الغزاة ويحوجه الى الموافقة على ما يرضاه فنفذ الى الملك الافضل ان يسير الى البلاد وكتب الى الملك الظاهر بحلب ان اخاه ان احتاج الى معونة عاونه وجهزه بجملة كثيره وسار باحترام عظيم حتى وصل الى حلب واكرمه اخوه الملك الظاهر وعمل له ضيافة تامة وقدم بين يديه تقدمة سنية

ذكر عود رسول صور

ولما كان سادس ربيع الاخر من سنة ثمان وثمانين وخمس ماية وصل يوسف من جانب

---

que faisait l'ennemi et de ce qu'on pensait de la paix, il apprit que le roi d'Angleterre n'en disait rien. Le même jour, le sultan envoya une dépêche à son fils El-Malec el-Afdal, lui ordonnant de traverser l'Euphrate et de prendre possession des provinces occupées par El-Malec el-Mansour, fils d'El-Malec el-Modaffer (Taki 'd-Dîn). Ce prince, craignant le mécontentement du sultan (qu'il avait offensé), venait de se mettre en rébellion ouverte; mais il était parvenu à intéresser El-Malec el-A'del à son affaire, et le pria d'intercéder en sa faveur. Cette intervention fit une très-mauvaise impression sur l'esprit du sultan, qui se mit dans une colère extrême en voyant que des membres de sa propre famille avaient ouvert contre lui la porte (de la désobéissance), et que l'un d'eux, qui craignait un (juste) châtiment, osait demander que la grâce qu'il sollicitait fût confirmée par serment. C'était là la cause qui empêchait le roi d'Angleterre de conclure la paix, la discorde qui venait d'éclater (dans la famille du sultan) lui paraissant de nature à troubler le breuvage de la guerre (qui plaisait tant à son ennemi) et à l'obliger de passer par toutes les conditions que lui-même voudrait imposer. Le sultan donna en conséquence à El-Malec el-Afdal l'ordre de se rendre dans les États (du prince récalcitrant) et écrivit à El-Malec ed-Daher, souverain d'Alep, de venir en aide à son frère (El-Afdal), si c'était nécessaire, et de lui fournir un fort corps de troupes. El-Afdal partit comblé d'honneurs, et, arrivé à Alep, il trouva auprès de son frère Ed-Daher l'accueil le plus empressé. Un magnifique repas et des présents d'une grande valeur lui furent offerts.

RETOUR DE L'AMBASSADEUR ENVOYÉ PAR LE SEIGNEUR DE TYR.

Le 6 rebia' second 588 (21 avril 1192 de J. C.), l'envoyé Youssof vint de la part du Marquis reprendre la conférence sur la paix : « Un arrangement, dit-il,

المركيس يجدد حديث الصلح ويقول قد انفصل الحال على شئ بينه وبين الافرنجية
فان نجز في هذه الايام سارت الفرنسيسة في البحر وان تأخر بطل الحديث في الصلح
بالكلية فرأى السلطان الصلح مع المركيس مصلحة لاشتغال قلبه من جانب
الشرق وخاف ان يتصل ابن تقي الدين ببكتمر فيحدث من ذلك ما يشغل الخاطر من
الجهاد فاجاب الى ملتمس المركيس وكتب مع صاحبه مواصفة على نحو ما تقدم
وسار يوسف الرسول في جواب تاسع ربيع الآخر

ذكر قتل المركيس

لما كان سادس عشر ربيع الآخر وصل من الرسول المنفذ الى المركيس كتاب ان المركيس
قتل وعجل الله بروحه الى النار وكان صورة قتله انه تغدى يوم الثلثاء ثالث عشره
عند الاسقف ثم خرج فقفز عليه اثنان من اصحابه بالسكاكين وكان خفيفا من
الرجال فما زالا يضربان فيه حتى قتلاه ومسك الشخصان فسئلا عن هذا الامر ومن
وضعهما عليه فقالوا ان الانكتار وضعنا عليه وقام بالامر اثنان من اصحابه يحفظا
القلعة الى ان اتصل الخبر بالملوك وانعقد الامر ودبر المكان

---

« est sur le point d'être conclu entre lui (le Marquis) et les Francs; si l'affaire se « fait un de ces jours-ci, les Français s'embarqueront pour leur pays; aussi, si « vous tardez davantage, vous pouvez considérer toutes les négociations au sujet « de la paix comme non avenues. » Le sultan avait l'esprit préoccupé de ce qui se passait du côté de l'orient et craignait fort de voir (El-Malec el-Mansour), fils de Taki'd-Dîn, faire une alliance avec Bectimor, ce qui l'aurait empêché de songer davantage à faire la guerre sainte; aussi s'empressa-t-il d'accueillir les propositions du Marquis, jugeant que la paix avec lui serait d'un grand avantage. En conséquence, il fit dresser un acte conforme aux conditions mentionnées ci-dessus et envoya cette réponse par l'envoyé Youssof, qui repartit le 9 du même mois.

ASSASSINAT DU MARQUIS.

Le 16 de rebîa' second (1er mai 1192), nous reçûmes de l'agent envoyé auprès du Marquis une dépêche annonçant que ce prince venait d'être assassiné et son âme précipitée par Dieu dans le feu de l'enfer. Voici comment la chose s'était passée: Le mardi 13 du mois, il dîna chez l'évêque, puis il se retira ayant à peine quelques hommes pour l'escorter. Deux de ses domestiques se jetèrent alors sur lui et ne cessèrent de le frapper à coups de poignard jusqu'à ce qu'ils lui eussent ôté la vie. Arrêtés aussitôt et interrogés, ils déclarèrent qu'ils avaient été apostés par le roi d'Angleterre. Deux des officiers du Marquis se chargèrent du haut commandement et de la garde de la citadelle, en attendant que les princes chrétiens eussent appris l'événement. Tout fut alors arrangé et l'ordre fut rétabli dans la place.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

دكر تتمة خبر الملك المنصور وما جرى له

ودلك انه لما بلغه موجدة السلطان انفذ الى الملك العادل رسولا يتشفع به عند السلطان ويقترح عليه احد قسمين اما حرّان والرها وسميساط واما حماة ومنبج وسلمية والمعرّة مع كفالة اخوته وراجع الملك العادل السلطان مرارا فلم يجبه الى دلك بشئ منه وكثرت الشفاعة اليه من جميع الامراء فاستحيا وراجع كريم طبعه وحلف له على حران والرها وسميساط على انه اذا عبر الفراة اعطى المواضع التى اقترحها ويتكفل اخوته ويخلى عن تلك المواضع التى فى يده ودخل تحت ضمان دلك كله الملك العادل ثم التمس الملك العادل خط السلطان فابا ولح عليه فخرق نسخة اليمين فى تاسع وعشرين ربيع الاخر وانفصل الحال وانقطع الحديث وكنت المتردد بينهما فى دلك واخد من السلطان الغيظ كيف يخاطب بمثل دلك من جانب بعض اولاد اولاده

---

FIN DE L'AFFAIRE D'EL-MALEC EL-MANSOUR[1] ET CE QUI LUI ARRIVA.

Ce prince, ayant appris le mécontentement du sultan, envoya un messager à El-Malec el-A'del pour le prier de parler en sa faveur et de demander, ou bien que les villes de Harrân, d'Édesse et de Someïsât lui fussent données en partage, ou, à défaut de cela, celles de Hamah, de Manbedj, de Salemiya et de Ma'arra, et aussi qu'il fût nommé tuteur de ses jeunes frères. El-A'del s'adressa plusieurs fois au sultan (pour appuyer ces demandes), mais n'obtint de lui aucune concession. Le sultan, vaincu enfin par les supplications de tous ses émirs, qui ne cessaient d'intercéder pour le prince, rougit de son opiniâtreté; cédant à la générosité de sa nature, il confirma par serment un acte par lequel il donnait à El-Mansour les villes de Harrân, d'Édesse et de Someïsât. Ce document portait que le jeune prince serait mis en possession des lieux qu'il avait demandés aussitôt qu'il aurait passé l'Euphrate (et quitté la Syrie); qu'il aurait la tutelle de ses frères et rendrait (au sultan) ce qu'il possédait actuellement (en Syrie). El-Malec el-A'del, ayant pris sous sa responsabilité l'exécution de toutes ces conditions, demanda au sultan (d'apposer à l'acte) son seing manuel, et malgré son refus, il insista. Aussi le sultan (rempli de colère) déchira en morceaux la grosse de l'acte. Cela eut lieu le 29 de rebîa' second, et mit fin à la négociation. C'était par mon intermédiaire que cette affaire avait été conduite. Le sultan était outré de colère en songeant qu'un de ses petits-enfants (c'est-à-dire son petit-neveu) avait osé lui faire faire de pareilles demandes.

[1] Le prince, désigné ici par son titre seulement, se nommait Mohammed et portait aussi le titre honorifique de Nacer ed-Dîn. Voyez le *Camel* d'Ibn el-Athîr, tome XII, page ٣٠ de l'édition Tornberg.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

ذكر قدوم رسول الروم

لما كان مستهل جمادى الاولى وصل رسول من قسطنطينيه الكبرى وتلقى بالاحترام والاكرام ومثل بالخدمة السلطانية فى ثالث الشهر وكانت رسالته تشتمل على مطالبات منها صليب الصلبوت ومنها ان تكون القمامة بايدى اقساء من جانبه وكذلك سائر كنائس القدس ومنها ان يقع الاتفاق معه على ان يكون عدو من عاداه وصديق من صادقه وان يوافق على قصد جزيرة قبرس فاقام يومين ثم سير معه رسول يقال له ابن البزاز من الديار المصرية واجيب بالمنع عن جميع مقترحاته وقيل ان الصليب قد بذل فيه ملك الكرج مايتى الف دينار فلم يجب الى ذلك

ذكر ما جرى للملك العادل فى البلاد التى فى قاطع الفرات

وذلك انه لما سار الملك الافضل اليها رقق الملك العادل قلب السلطان على ابن تقى الدين وقد كثر الحديث فى معناه وانفذنى السلطان لمشاورة الامراء فى خدمة الملك الافضل فى امره فجمعهم فى خدمته فذكرت لهم ما ارسلنى السلطان فيه اليهم فانتدب الامير حسام الدين ابو الهيجاء للجواب وقال نحن عبيده ومماليكه وذاك صبى ربما

---

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR GREC.

Le 1er djomada premier, un ambassadeur arriva de Constantinople la Grande à la résidence du sultan et fut reçu avec les plus grands honneurs. Le 3 du même mois, il fut présenté à la cour et délivra son message. Il demandait, entre autres choses, que la croix de la crucifixion lui fût livrée; ensuite, que l'église de la Résurrection et toutes les autres églises de la Ville sainte fussent remises à des prêtres nommés par son gouvernement; puis qu'il y eût une alliance offensive et défensive entre les deux nations. Il demandait aussi la coopération du sultan dans une expédition contre l'île de Chypre. Il resta avec nous deux jours, et repartit accompagné de notre ambassadeur, qui était Ibn el-Bezzaz l'Égyptien. On lui avait répondu par un refus positif à tout ce qu'il avait demandé. On dit que le roi des Géorgiens avait offert deux cent mille pièces d'or pour se faire donner la croix, et qu'on n'avait pas accepté sa proposition.

CE QUI ARRIVA À EL-MALEC EL-A'DEL DANS LES PAYS AU DELÀ DE L'EUPHRATE.

Quand El-Malec el-Afdal fut parti pour ce pays, El-Malec el-A'del réussit à attendrir le cœur du sultan et à obtenir de lui le pardon du fils de Takî'd-Dîn. Cela n'eut lieu qu'à la suite de plusieurs entretiens à ce sujet. Alors le sultan me chargea d'aller consulter sur cette affaire les émirs au service d'El-Afdal. Celui-ci les réunit en sa présence, et je leur exposai le motif pour lequel le sultan m'avait envoyé auprès d'eux. L'émir Hossam ed-Dîn Abou'l-Heïdjâ prit

38.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

حمله حوفه ان انضاف الى جانب اخر ونحن فما نقدر على الجمع بين قتال المسلمين
والكفار فان اراد ان نقاتل المسلمين صالحنا الكفار وسرنا الى ذلك الجانب وقاتلنا بين
يديه وان اراد منا ملازمة الغزاة صالح المسلمين وسامحهم وهذا كان جواب الجميع فرق
السلطان وجدد نسخة يمين لابن تقى الدين وحلف له بها واعطاه خطه بما
استقر من القاعدة ثم ان الملك العادل التمس من السلطان البلاد التى كانت بيد ابن
تقى الدين بعد استقلاله وجرت مراجعات كثيرة فى العوض عنها وكنت الرسول
بينهما وكان اخر ما استقر انه يتسلم تلك البلاد وينزل عن كل ما هو شامى الفراة ما
عدا الكرك والشوبك والصلت والبلقاء وخاصه بمصر بعد النزول عن جيزه وعليه
فى كل سنة ستة عشر الف غرارة غلّة تحمل للسلطان من الصلت والبلقاء الى القدس
والمغلّ فى السنة المذكورة فى مواضعه له ومغل قاطع الفراة فى هذه السنة للسلطان
ايضا واخذ خط السلطان بذلك وسار بنفسه يصلح امر ابن تقى الدين ويطيب قلبه
وكان مسيره فى ثامن جمادى الاولى

---

alors la parole et me répondit en ces termes : « Nous sommes les serviteurs et les « esclaves du sultan. Il est possible que ce jeune homme, craignant (de l'avoir mé« contenté), ait cédé à ses appréhensions et formé une alliance avec un autre parti. « Quant à nous, il nous serait impossible de faire simultanément deux guerres, « l'une contre les Musulmans et l'autre contre les infidèles. Si le sultan veut que « nous nous battions avec des Musulmans, qu'il nous laisse faire la paix avec les « infidèles; alors nous irons par delà l'Euphrate et nous combattrons, mais sous ses « yeux. Si, au contraire, il veut que nous continuions à faire la guerre sainte, qu'il « pardonne aux Musulmans et leur accorde la paix. » Toute l'assemblée approuva cette réponse. Le sultan se laissa attendrir, fit dresser un nouvel acte, corroboré par son serment, afin de l'envoyer au fils de Taki 'd-Dîn, et il apposa son seing manuel à ce document. El-A'del demanda alors au sultan les provinces (de la Syrie) qui etaient encore restées en la possession du fils de Taki 'd-Dîn depuis que celui-ci avait obtenu son indépendance. Plusieurs conférences, dans lesquelles je servis d'intermédiaire, s'ouvrirent alors entre les deux parties touchant ce que le sultan recevrait en retour des provinces qu'il allait céder. On finit par décider qu'il (El-Malec el-A'del) obtiendrait les provinces qu'il demandait et abandonnerait (au sultan) ses possessions en Syrie, (à l'occident) de l'Euphrate. On excepta toutefois les places d'El-Carac, d'Es-Chaubec et d'Es-Salt, le pays d'El-Balkâ et les apanages que le prince possédait en Égypte, mais il devait remettre El-Djîza au sultan. Il devait en outre expédier chaque année au sultan, d'Es-Salt et de la Balkâ à Jérusalem, seize mille sacs de blé; quant aux récoltes de l'année courante, elles lui appartiendraient, sauf celles faites dans les pays au delà de l'Euphrate, lesquelles reviendraient au sultan. Celui-ci signa cette convention, et le 8 de djomâda premier, (El-A'del) partit pour terminer l'affaire avec le fils de Taki 'd-Dîn et pour tranquilliser ce prince.

An 588 de l'hégire
(1192 et 1193
de J. C.).

ذكر استيلاء الفرنج على الداروم

وكان الفرنج خذلهم الله تعالى لما راوا ان السلطان قد اعطى العساكر دستورا وتفرقت العساكر عنه نزلوا على الداروم طمعا فيه وكان بيد علم الدين قيصر وفيه نوابه فلما كان يوم تاسع جمادى الاولى اشتدّ زحف العدو على المكان راجلا وفارسا وكان الانكتار قد استفسد من نوبة عكا نقابين حلبيين فتمكنوا من نقب المكان واحرقوا النقب فطلب اهل الحصن مهلة بحيث يشاوروا السلطان فلم يمهلوهم فاشتدوا فى القتال عليه فاخذوه عنوة فاستشهد فيه من قدر الله له ذلك واسر منهم جماعة وكان امر الله قدرا مقدورا

ذكر قصدهم لمجدل يابا

لما استولى الفرنج على الداروم ساروا عنه بعد ان قرروا امره ووضعوا فيه من اختاروه لحفظه فنزلوا على منزلة يقال لها الحسى وهى قريبة من جبل الخليل وذلك فى رابع

---

LES FRANCS S'EMPARENT D'ED-DAROUM.

Les Francs, que Dieu confonde! voyant que le sultan avait congédié ses troupes, allèrent attaquer Ed-Daroum[1], dans l'espoir de s'en emparer. Cette place avait pour gouverneur A'lem ed-Dîn Kaïsar, dont les lieutenants s'y trouvaient en ce moment. Le 9 de djomada premier, les ennemis, tant cavaliers que fantassins, attaquèrent vigoureusement la place. Des sapeurs d'Alep, attachés au corps d'observation posté devant Acre et que le roi d'Angleterre avait su séduire, parvinrent à creuser une mine sous le mur de la forteresse et à y mettre le feu. La garnison demanda alors une suspension d'armes afin d'avoir le temps d'en référer au sultan; mais l'ennemi, sans l'écouter, donna l'assaut avec tant de vigueur qu'il y pénétra de vive force. Ceux de la garnison que Dieu avait prédestinés au martyre y trouvèrent la mort, et d'autres furent faits prisonniers. *Ce fut ainsi que l'arrêt de Dieu s'accomplit.* (Korân, XXXIII, 38.)

LES FRANCS MARCHÈNT SUR MADJDAL-YABA.

Après avoir pris les mesures nécessaires et avoir installé dans Ed-Daroum une garnison d'hommes choisis, les Francs se rendirent à une station appelée El-Haci et située dans le voisinage de la montagne d'El-Khalîl[2]. Ils y arrivèrent le 14 de

[1] Le château fort appelé Daroum était situé à 31° 25′ de latitude, près de la frontière égyptienne, et à environ une lieue de la mer. On l'appelle maintenant Deir el-Belah.

[2] La colline appelée Tell el-Haci est située sur la rivière du même nom et à environ vingt-deux milles géographiques d'Ascalon, vers le sud-est. La rivière qui reçoit le Haci tombe dans la mer, à quatre milles sud-sud-ouest d'Ascalon. La montagne d'El-Khalîl, ou d'Hébron, n'est pas dans le voisinage du Tell el-Haci, mais à plus de trente milles de distance.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

عشر جمادى الاولى فاقاموا عليه يوما ثم تاهبوا لقصد حصن يقال له مجدل يابا فاتوه جريدة وخلفوا خيامهم فى منزلهم وكان به عسكر للمسلمين فلقيهم وجرى بينهم قتال عظيم وقتل من العدو كند مشهور بينهم واستشهد من المسلمين فارس واحد كان سبب قتله انه وقع رمحه فنزل ياخذه فمنعه فرسه الركوب فبادروه وقتلوه وعادوا الى خيامهم بقية اليوم خايبين ولله الحمد

ذكر وقعة حرب فى [ضاحية .sic] صور

لما كان سادس عشر جمادى وصل كتاب من الامير حسام الدين بشارة يذكر فيه انه تخلف فى صور مائة راكب وانضمّ اليهم من عكا مقدار خمسين وطمعوا فخرجوا لشنّ الغارة على البلاد الاسلامية فوقع عليهم العسكر المرصد لحفظ البلاد من ذلك الطرف وجرى بينهم قتال شديد فقتل من العدو خمسة عشر نفرا ولم يقتل من المسلمين احد وعادوا خايبين

---

djomada premier, et après y avoir passé la journée et fait leurs préparatifs, ils se dirigèrent vers un château appelé Madjdal-Yaba[1]. Ils y arrivèrent équipés à la légère, car ils avaient laissé leurs tentes à El-Haci. La garnison que le sultan avait installée à Madjdal-Yaba eut une rencontre avec l'ennemi, et dans le combat acharné qui s'ensuivit, ils tuèrent un comte d'une grande réputation chez les Francs. Les Musulmans ne perdirent qu'un seul homme : il avait mis pied à terre pour ramasser sa lance, et essayait de remonter sur son cheval qui était rétif, quand les Francs fondirent sur lui et lui ôtèrent la vie. L'ennemi reprit alors le chemin de son camp et y arriva dans la soirée, après avoir manqué son coup ; Dieu en soit loué !

COMBAT DANS (LA BANLIEUE DE) TYR.

Le 16 djomada (premier), nous reçûmes une dépêche par laquelle l'émir Hossam ed-Dîn Bechâra annonçait que la garnison laissée dans Tyr, et qui se composait de cent cavaliers, se voyant renforcée par une cinquantaine d'hommes envoyés d'Acre, était entrée dans le territoire musulman afin de faire du butin. Le corps de troupes chargé de la garde de cette partie du pays était tombé sur les envahisseurs et leur avait tué quinze hommes, sans en avoir lui-même perdu un seul. L'ennemi avait échoué dans sa tentative et dû s'en retourner chez lui.

[1] Voyez ci-devant, page 247, note 2.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

ذكر قدوم العساكر الاسلامية الى الجهاد

لما راى السلطان ما جرى من العدو من التبسط والانتشار سير الى العساكر من ساير الاطراف واستدعاهم للحضور وكان اول قادم عليه بدر الدين دلدرم مع خلق كثير من التركمان ولقيه السلطان واحترمه ووصل بعده عزّ الدين بن المقدّم فى سابع عشر جمادى الاولى بعسكر حسن والات جيدة ففرح به السلطان واما العدو فانه رحل من الحسى ونزل على مفرق طرق منها طريق الى عسقلان وطريق الى بيت جبرين والى غير ذلك من الحصون الاسلامية ولما بلغ السلطان ذلك امر العساكر ان سارت نحوه فخرج ابو الهيجاء السمين وبدر الدين دلدرم وابن المقدم وتتابعت العساكر وتخلف هو فى القدس لنوع التياث كان عرض له فلما احس العدو المخذول بظهور العساكر الاسلامية عاد خايبا خاسرا ناكصا على عقبه ووصلت الكتب من الامراء مخبرين برحيل العدو الى عسقلان

ذكر تعبئة العدو لقصد القدس الشريف

لما كان يوم السبت ثالث وعشرين جمادى الاولى وصل قاصد من العسكر يخبر ان

---

LES TROUPES MUSULMANES ARRIVENT POUR PRENDRE PART À LA GUERRE SAINTE.

Le sultan, voyant que les troupes de l'ennemi commençaient à se répandre dans le pays ouvert, envoya de tous les côtés pour rappeler les siennes. Le premier chef qui arriva fut Bedr ed-Dîn Dolderim, amenant avec lui une foule de Turcomans. Le sultan alla au-devant de lui et le reçut avec de grands honneurs. Ensuite, le 17 du mois de djomada premier, arriva Eïzz ed-Dîn Ibn el-Mokaddem avec une belle armée et d'excellentes machines de guerre, ce qui fit grand plaisir au sultan. L'ennemi quitta El-Haci et alla camper à l'endroit où la route se bifurque pour aboutir d'un côté à Ascalon et de l'autre à Beït-Djibrîn et à plusieurs châteaux appartenant aux Musulmans. Le sultan, ayant appris cela, ordonna à l'armée de se diriger du côté des Francs. Abou'l-Heidjâ (dit) le Gros, Bedr ed-Dîn Dolderim et Ibn el-Mokaddem se mirent successivement en marche avec les troupes; mais le prince lui-même, souffrant d'une indisposition, resta dans Jérusalem. L'ennemi, que Dieu frustre dans ses projets! s'étant aperçu que l'armée musulmane approchait, se retira au plus vite, sans avoir rien fait. Des lettres venant de nos émirs nous apprirent ensuite que les Francs étaient en marche pour Ascalon.

L'ENNEMI SE PRÉPARE À MARCHER SUR JÉRUSALEM.

Le samedi 23 djomada premier (8 juin 1192), un courrier arriva de l'armée pour nous annoncer que l'ennemi était sorti avec sa cavalerie, son infanterie et une

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

العدو قد حرج فى راجله وفارسه وسواد عظم وانه قد حيم على تل الصافيه فسير السلطان الى العساكر الاسلامية يمدرها ويحدرها ويستدعى الامراء جريدة الى عمده ليعقدوا رايا فيما يقع العمل بمقتضاه ورحل العدو من تل الصافية الى جانب النطرون فنزل شماليه ودلك فى سادس وعشرين جمادى الاولى وكان قد سار من عرب الاسلام جماعة للغارة على يافا فوصلوا بليل من غير علم لحركة العدو فنزلوا فى بعض الطريق يقتسمون فوقعت عليهم عساكر العدو واحدوهم وهرب منهم ستة نفر فوصلوا الى السلطان واحبروه الخبر ووصلت الجواسيس واصحاب الاخبار يخبرون انه يقيم بالنطرون لنقل الازواد والالات التى تدعو الحاجة اليها عند الحصار وانهم اذا حصل عندهم ما يحتاجون اليه قصدوا القدس وفى يوم الاربعاء وصل منهم رسول صحبة غلام كان للمشطوب عندهم يحدث فى معنى قراقوش وفى معنى الصلح

ذكر نزول العدو بيت نوبه

بيت نوبة هو موضع وطاة بينه وبين القدس مرحلة ولما رحلوا من النطرون يوم الاربعاء سابع وعشرين ربيع الاول نزلوا بيت نوبة ولما عرف السلطان ذلك استحضر الامراء وضرب المشورة فيما يفعل وكان خُلاصة الراى ان يقسم الاسوار على الامراء ويخرج

---

foule de monde, et venait de camper sur le *tell* d'Es-Safia [1]. Le sultan expédia sur-le-champ un courrier à l'armée musulmane pour l'avertir de se tenir sur ses gardes et pour ordonner aux émirs de venir le trouver en toute hâte, afin de tenir conseil et de décider ce qu'on devait faire. Le 26 de djomada premier, les Francs quittèrent Tell es-Safia et se postèrent au nord d'En-Natroun. Une bande d'Arabes musulmans, qui était allée en maraude du côté de Jaffa, s'était arrêtée en route pendant la nuit pour faire le partage du butin, quand elle fut attaquée par les troupes de l'ennemi, qu'elle ne savait pas être en marche. Tous furent pris, à l'exception de six hommes, qui accoururent apporter cette nouvelle au sultan. D'après les rapports de nos espions et de nos éclaireurs, l'ennemi attendait à En-Natroun les vivres et les machines de guerre dont il devait avoir besoin pendant le siége; aussitôt qu'il aurait reçu tout ce qui lui était nécessaire, il devait se mettre en marche pour Jérusalem. Le mercredi, un envoyé arriva de la part des Francs, accompagné d'un ancien domestique d'El-Mechtoub qu'ils avaient gardé chez eux : il venait conférer au sujet de Karakouch et de la paix.

HALTE DE L'ENNEMI À BEÏT-NOUBA.

Le mercredi 27 rebia' premier, les Francs quittèrent En-Natroun et allèrent camper à Beit-Nouba, (village) situé dans une plaine, à une journée de la Ville sainte. A cette nouvelle, le sultan réunit ses émirs et tint conseil avec eux pour savoir ce qu'on devait faire. Il fut décidé que chaque émir serait chargé de la défense

[1] Tell es-Safia est situé à environ vingt-cinq milles est, 1/4 nord-est d'Ascalon.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

ببقية العسكر جريدة الى جهة العدو فاذا عرف كل قوم موضعهم من السور استعدّوا له وان دعت الحاجة اليهم حرجوا والا لازموا مواضعهم فكتبت الرقاع بذلك وسيرت الى الامراء وكان طريق يافا سابلة لمن ينقل الميرة الى العدو فامر السلطان من فى اليزك ان يعمل معهم ما يمكنهم وكان فى اليزك بدر الدين دلدرم فكمن حول الطريق كمينا فيه جماعة جيدة فمر بهم جمع من خيالة العدو يحمون قافلة تحمل ميرة فاستضعفوهم فحملوا عليهم وجرى بينهم قتال عظيم كانت الدايرة فيه على العدو وقتل منهم ثلثون نفرا واسر جماعة ووصل الاسراء تاسع عشر جمادى الاولى الى القدس وكان لدخولهم موقع عظيم وجرى على العدو من ذلك وهن وقويت قلوب اليزكية وانبعثت هممهم حتى حملوا على العسكر ونزلوا الى اطراف الخيم ولما علم المسلمون كون القوافل لا تنقطع حرج جماعة واخذوا معهم عربا كثيرة وكمنوا كمينا واجتازت القافلة ومعها جمع كثير فخرجت العرب على القافلة فتبعتهم الخيالة فاندرجوا بين ايديهم منهزمين نحو المسلمين فخرجت الاتراك عليهم فاخذوا منهم وقتلوا وجرح من الاتراك جماعة وذلك فى ثالث جمادى الاخرة

---

d'une certaine portion des remparts, et que le sultan dirigerait le reste des troupes, équipées à la légère, du côté de l'ennemi. Chaque division de la garnison connaissant bien la partie du rempart dont la défense lui serait confiée, se tiendrait prête à recevoir l'ennemi. En cas de besoin, ces troupes feraient des sorties; mais autrement, elles resteraient à leurs postes. Des placards portant ces instructions furent envoyés à tous les émirs. Comme le chemin de Jaffa au camp de l'ennemi était très-fréquenté par les convois de vivres qu'on lui transportait, le sultan fit ordonner à la garde avancée de lui faire tout le mal qu'elle pourrait. Bedr ed-Dîn Dolderim, qui était (alors) de service dans ce corps, plaça un bon nombre de soldats choisis en embuscade sur les deux côtés de cette route. Une troupe de cavalerie ennemie, escortant un convoi de vivres, passa par là, et croyant n'avoir devant elle qu'un faible corps de Musulmans, elle se jeta dessus. Un combat acharné s'ensuivit dans lequel l'ennemi eut le dessous, ayant eu trente hommes tués et plusieurs autres faits prisonniers. On amena ceux-ci à Jérusalem, où ils entrèrent le 19 de djomada premier, et leur arrivée produisit une profonde sensation dans la ville. Ce coup décontenança l'ennemi autant qu'il raffermit le courage de la garde avancée, à ce point qu'elle osa charger sur l'armée même des Francs et se poster aux abords de leur camp. Voyant que les convois ne cessaient d'arriver, une troupe des nôtres sortit, accompagnée d'un grand nombre d'Arabes, et se plaça en embuscade. Un convoi escorté par une forte troupe de soldats étant venu à passer, les Arabes s'avancèrent pour l'arrêter, puis, se voyant attaqués par les cavaliers de l'escorte, ils s'enfuirent devant eux vers l'endroit où se tenaient les Musulmans. Ceux-ci, qui étaient des Turcs, sortirent (de leur embuscade), se jetèrent sur l'ennemi, dont ils tuèrent quelques hommes et firent plusieurs prisonniers. Ils eurent eux-mêmes un certain nombre de blessés. Cette affaire eut lieu le 3 de djomada second.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

دكر قافلة مصر الماخوذة بيد العدو اللعين

كان السلطان قد تقدم الى عسكر مصر بالمسير واوصاهم بالاحتراز والاحتياط عند
مقاربة العدو واقاموا ببلبيس اياما حتى اجتمعت القوافل اليهم واتصل خبرهم بالعدو
ثم ساروا طالبين البلاد والعدو يترقب اخبارهم ويتوصل اليهم بالعرب المفسدين ولما
تحقق العدو خبر القافلة امر عسكره بالانحياز الى سفح الجبل وركب فى الف راكب
مردفين بالف راجل وامر العسكر بالاحتياط والتحفظ وسار حتى اتى تل الصافية فبات
ثَمَّ ثُمَّ سار حتى اتى الصافية ثم علق على خيله فيه وسار حتى اتى ماء يقال له
الحسى واتصل خبر نهضة العدو بالسلطان فانفذ انذر القافلة وكان المندوب لذلك امير
اخر اسلم والطون با [التون بغا] العادلى وجماعة من الفرسان المذكورين وامرهم ان يتعدوا
بالقفل فى البرية ويبعدونهم عن العدو مهما امكن خوفا عليهم من العدو فاتفق ان العسكر
وصل الى الحسى قبل وصول العدو اليه فلم يقيموا وساروا حتى وصلوا بالقفل والعسكر
المصرى فاتوا بالقفل على ذلك الطريق ثقة منهم بانهم لم يجدوا فى ذلك داعرا ولا احسّوا

---

LA CARAVANE VENANT D'ÉGYPTE EST PRISE PAR L'ENNEMI, QUE DIEU CONFONDE !

Le sultan avait fait ordonner à l'armée d'Égypte de se mettre en marche et d'être constamment sur ses gardes quand elle se trouverait dans le voisinage de l'ennemi. Ces troupes s'arrêtèrent à Bilbeis pendant quelques jours, attendant que les convois fussent réunis. Tout ce monde se mit alors en route pour la Syrie, sans se douter que des malfaiteurs arabes tenaient les Francs au courant de tous ses mouvements. Quand (le roi d'Angleterre) sut de façon certaine que la caravane était proche, il ordonna à son armée de se retirer jusqu'au pied de la colline, et après lui avoir recommandé de se tenir bien sur ses gardes et d'être toujours sur le qui-vive, il partit avec mille cavaliers portant chacun un fantassin en croupe. Arrivé au *tell* d'Es-Safîa, il y passa la nuit; puis, s'étant rendu à Es-Safîa[1], il fit prendre en croupe bon nombre (de fantassins) et se porta en avant jusqu'à une source appelée El-Haci. Le sultan, qui avait été averti de la marche de l'ennemi, fit partir (des officiers) pour en prévenir la caravane (et des troupes pour la protéger). Ceux qu'il chargea de cette mission étaient le grand écuyer Aslem, Altonbogha, affranchi d'El-Malec el-A'del, et autres personnages de distinction : ils avaient ordre de faire passer la caravane par le désert et de l'éloigner des Francs, autant que faire se pourrait, tant une rencontre (dans ces conditions) était à craindre. Ce détachement arriva à El-Haci avant que l'ennemi y eût passé, et, sans s'y arrêter, il poussa en avant jusqu'à ce qu'il rencontrât la caravane et les troupes égyptiennes. Alors les (chefs de ce corps auxiliaire) menèrent la caravane par la route qu'ils venaient de suivre, croyant qu'il n'y avait rien à craindre, puisqu'ils

[1] Les ruines d'Es-Safîa sont à environ un mille et demi est de la colline ou tell du même nom.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

فيه بخوف فرغبوا فى قرب الطريق وسلكوا بالناس على هذا الطريق فوصلوا الى ماء يقال
له الخويلفة وتفرّق الناس به لاجل السقى فاخبرت العرب العدو بذلك وهو نازل براس
الحسى فقام من وقته وسرى حتى اتاهم قبيل الصبح وكان مقدم العسكر المصرى فلك
الدين اخو الملك العادل لامه فاشار اسلم بالمسير ليلا قطعا للطريق واستظهارا بالصعود
الى الجبل فخاف فلك الدين انه ان رحل بالليل لا يأمن على القافلة لتبددها فنادى فى
الناس ان لا يرحلوا الى الصباح واما الانكتار فبلغنا انه لما بلغه الخبر لم يصدّق به
وركب مع العرب فى جمع يسير وسار حتى اتى القفل وطاف حوله فى صورة عربى وراهم
ساكنين قد غشيهم النعاس فعاد واستركب عسكره وكانت الكبسة قريبة الصباح
فبغت الناس ووقع عليهم بخيله ورجله وكان الشجاع الايد القوى الذى ركب فرسه
ونجا بنفسه وانهزم الناس الى جهة الجبل والعدو يتلوهم فلما راوا القفل اعرضوا عن
قتال العسكر وطلبوا القفل فانقسم القفل ثلاثة اقسام قسم قصدوا الكرك مع جماعة
من العرب وعسكر الملك العادل وقسم اوغلوا فى البرية مع جماعة من العرب وقسم

---

y avaient passé sans danger, et cherchant d'ailleurs le chemin le plus court. Arrivés à un ruisseau appelé El-Khouielfa[1], ils permirent à tout le monde de se disperser afin d'abreuver les bêtes. L'ennemi, qui était alors posté auprès de la source d'El-Haci, fut averti de cette circonstance par les Arabes, et, sans tarder un instant, il se mit en marche et surprit la caravane un peu avant le lever de l'aurore. Felec ed-Dîn, frère utérin d'El-Malec el-A'del et commandant des troupes égyptiennes, avait reçu de l'émir Aslem le conseil de partir pendant la nuit avec son armée et de gagner, par une marche rapide, le sommet de la montagne; mais il ne l'avait pas fait, craignant que la caravane ne se dispersât dans une marche de nuit. Il avait même fait proclamer qu'on ne se mettrait en route que le lendemain matin. On nous a rapporté que le roi d'Angleterre, en apprenant cette nouvelle, ne pouvait y croire, et (pour s'en assurer) il monta à cheval et partit avec ses Arabes et une escorte peu nombreuse. Arrivé auprès de la caravane, il se déguisa en Arabe et en fit le tour. Voyant que la tranquillité y régnait et que tout le monde était plongé dans le sommeil, il revint sur ses pas et donna l'ordre à ses troupes de se mettre en selle; au point du jour, il tomba à l'improviste, avec sa cavalerie et son infanterie, sur cette foule de voyageurs. Ceux d'entre eux qui passaient pour les plus braves et les plus courageux furent heureux de sauver leurs vies, grâce à la vitesse de leurs chevaux. Tous ces soldats s'enfuirent du côté de la montagne, poursuivis de près par l'ennemi, qui se détourna pourtant bientôt, pour se précipiter sur la caravane qu'il venait d'apercevoir. On avait primitivement divisé cette caravane en trois corps, dont le premier, escorté par une bande d'Arabes et par les troupes d'El-Malec el-A'del, avait pris la route d'El-Carac; le second, escorté aussi par des Arabes, avait été mené par le chemin qui traverse le désert; le troi-

[1] Sur la carte Guérin, dans la *Description de la Palestine*, El-Khouielfa est placé à environ vingt-huit milles au sud de Tell es-Safia. Sur la carte Van de Velde, la distance n'est que de dix-neuf milles.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

استولى عليهم العدو فساقهم بجمالهم واحمالهم وجميع ما كان معهم وكانت وقعة شنعاء لم
يصب الاسلام بمثلها من مدة مديدة وكان فى العسكر المصرى جماعة من المذكورين
خشتكين الجراجى وفلك الدين وبنى الجاولى وغيرهم من المذكورين وقتل من العدو زهاء
ماية فارس على راوية وعشرة انفس على راوية ولم يقتل من المسلمين معروف سوى
الحاجب يوسف وابن الجاولى الصغير فانهما استشهدا الى رحمة الله تعالى وكان للسلطان
حمل مع ايبك العزيزى فقاتل دونه وسلم وتقدم عند السلطان بسبب ذلك وشدد
الناس فى البرية ورموا اموالهم وكان السعيد منهم من نجا بنفسه وجمع العدو ما
امكنهم جمعه من الخيل والبغال والجمال والاقمشة وساير انواع الاموال ولف الجماليين
خدمة الجمال والخربندية خدمة البغال والساسة خدمة الخيل وسار فى جحفل من
غنيمة يطلب عسكره فنزل على الخويلفة وسقا منها ثم سار حتى اتى الحسى ولقد حكى
من كان اسيرا معهم ان فى ذلك الليلة وقع فيهم الصوت ان عسكر السلطان قد قصدهم
فتركوا الغنيمة وانهزموا وبعدوا عنها زمانا فلما انكشف لهم بطلان ذلك القول عادوا
الى الرحل وهرب فى تلك الغيبة جمع من الاسارى المسلمين وكان الحاكى لهذا الخبر

---

sième était celui dont l'ennemi s'empara. Chameaux, ballots, tous les objets que les voyageurs apportaient, furent enlevés, tout comme eux-mêmes, par l'ennemi. Ce fut un événement des plus honteux; jamais, depuis longtemps, l'islamisme n'avait essuyé un pareil désastre. Il se trouvait (cependant) dans l'armée égyptienne plusieurs chefs de grand renom, tels que Khochtekîn el-Djerâdji, Felec ed-Dîn et les fils de Djaouéli. Selon un rapport qui nous parvint, l'ennemi eut environ cent cavaliers de tués, ou, selon un autre rapport, dix hommes seulement. Aucun personnage de conséquence ne fut tué du côté des Musulmans, à l'exception du chambellan Youssof et du fils cadet d'El-Djaouéli. Un convoi d'effets appartenant au sultan et escorté par Aïbec el-A'zîzi fut si bravement défendu par celui-ci, qu'il échappa au désastre commun. Aussi cet officier fit-il un grand progrès dans la faveur du souverain. Les hommes (qui accompagnaient la caravane) se dispersèrent dans le désert, en jetant tout ce qu'ils avaient de précieux, et bien heureux fut celui qui réussit à sauver sa vie. L'ennemi rassembla tout ce qu'il put en fait de chevaux, de mulets, de chameaux, d'effets et de tous les divers objets de valeur, et obligea les chameliers, les muletiers et les palefreniers d'accompagner leurs bêtes respectives. Le roi partit avec un butin immense pour aller rejoindre son armée; puis, après une halte à El-Khouïelfa pour faire une provision d'eau, il se rendit à El-Haci. J'ai entendu raconter par un de ceux qu'ils avaient faits prisonniers que, cette même nuit, le bruit se répandit parmi les Francs que l'armée du sultan approchait, et qu'à cette nouvelle ils s'enfuirent en abandonnant leur butin; puis, quand ils eurent reconnu la fausseté de cette alerte, ils revinrent auprès de leur proie. Mais, pendant leur absence, plusieurs des prisonniers musulmans parvinrent à s'évader, et l'individu dont je parle fut du nombre. Je lui demandai à combien il estimait le nombre de chameaux et de chevaux que l'ennemi avait pris, et il

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

منهم فسالته بكم حزرن الجمال والخيل الماخودة فاخبران الجمال تناهز ثلاثة الاف
جمل وقريب منها عدة الخيل والاسارى خمس مائة وكانت هذه الوقعة صبيحة الثلثاء
حادى عشر جمادى الاخرة ووصل الخبر الى السلطان فى عشية ذلك اليوم وكنت جالسا
فى خدمته ووصل بالخبر شابّ من المماليك الاصطبلية فما مر بالسلطان خبر انكى
منه فى قلبه ولا اكثر تشويشا لباطنه واخذت فى تسكينه وتسليته وهو لا يكاد
يقبل التسلية وكان اصل القضية ان امير اخر اسلم اشار عليهم بصعود الجبل فلم
يفعلوا فصعد هو واصحابه فلما وقعت الكبسة كان هو على الجبل فلم يصل اليه احد
من العدو ولم يشعروا به ولما انهزم المسلمون تبعهم خيالة الافرنج واقام الرجالة منهم
يستولون على ما تخلف من المسلمين من الاقمشة فلما تحقق امير آخُر ان الخيالة قد
بعدت عن الرجالة نزل اليهم بمن معه من الخيل وكبسهم من حيث لم يشعروا وقتلوا
منهم جماعة وغنموا منهم دوابا من جملتها بغلا كانت تحت هذا القاصد ثم سار العدو
يطلب خيامهم وكان وصولهم الى مخيمهم يوم الجمعة فى سادس عشر جمادى الاخرة وكان
عندهم يوم مسرة عظيمة واعادوا خيامهم الى الوطاة على بيت نوبة وصح عزمهم على قصد
القدس فقويت نفوسهم بما حصلوا عليه من الاموال والجمال والدواب التى تنقل

---

répondit : « Environ trois mille chameaux et à peu près autant de chevaux; quant « aux prisonniers, il y en avait cinq cents. » Cet événement fâcheux eut lieu dans la matinée du mardi 11 djomada second. Dans la soirée du même jour, j'étais assis auprès du sultan, quand un des jeunes mamloucs attachés au corps des palefreniers arriva et lui fit part de ce qui venait d'avoir lieu. Jamais nouvelle ne fit plus de peine au sultan, ni ne troubla davantage son cœur. Je tâchai de le calmer et de le consoler, mais à peine voulut-il m'écouter. Voici ce qui amena ce (triste) événement : Aslem, le grand écuyer, avait donné le conseil de faire monter le convoi jusqu'au sommet de la colline; mais on ne lui obéit pas. Quant à lui, il s'y porta avec ses compagnons, et s'y trouvait au moment où la caravane fût surprise. Les ennemis ne soupçonnèrent pas sa présence, et aucun d'entre eux n'arriva jusqu'à lui. La cavalerie des Francs poursuivit les Musulmans dans leur retraite précipitée, pendant que leur infanterie s'occupait à ramasser tous les effets que les nôtres avaient laissés derrière eux. Le grand écuyer, voyant la cavalerie des Francs éloignée de l'infanterie, descendit avec les cavaliers qu'il avait autour de lui et tomba à l'improviste sur ces fantassins, dont il tua plusieurs et auxquels il enleva quelques bêtes de somme : le mulet monté par le messager même (qui vint trouver le sultan) faisait partie du butin. Les ennemis reprirent alors le chemin du lieu de campement (du gros de l'armée), où ils arrivèrent le vendredi 16 djomada second, qui fut pour eux un jour de grandes réjouissances. Ensuite ils reportèrent leurs tentes dans la plaine de Beït-Nouba, et alors ils se décidèrent sérieusement à marcher sur Jérusalem. Encouragés par la prise qu'ils avaient faite de tant de richesses, de chameaux et d'autres bêtes de somme, au moyen desquelles ils pouvaient transporter leurs approvisionnements, ils postèrent

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الميرة والازواد ورتبوا جماعة على لد يحفظون الطريق على من ينقلون الميرة وانفذوا
الكند هرى الى صور وطرابلس وعكا ليستحضر من فيها من المقاتلة ليصعدوا الى
القدس ولما عرف السلطان ذلك منهم عمد الى الاسوار فقسمها على الامراء فتقدم اليهم
بتهيئة اسباب الحصار واخذ فى افساد المياه وتغويرها بظاهر القدس فاخرب الصهاريج
والجباب بحيث لم يبق حول القدس ما يشرب اصلا واطنب بذلك اطنابا عظيما وارض
القدس لا يطمع فى حفر بير فيها ماء معين لانها جبل عظيم وحجر صلب وسير الى
العساكر يطلبها من جميع الجهات

ذكر قدوم الملك الافضل

لما استقرت القاعدة مع الملك العادل على عوده الى البلاد الفراتية سير السلطان الى
الملك الافضل يامره بالعود من تلك البلاد وكان قد وصل الى حلب فلما وصله امر السلطان
بالعود عاد مع انكسار فى قلبه وتشويش فى باطنه ووصل الى دمشق متعتبا ولم يحضر
الى خدمة السلطان فلما اشتد خبر الفرنج سير اليه وطلبه فما وسعه التاخر فسار مع
من كان قد وصل من العساكر الشرقية الى دمشق وكان وصوله فى يوم الخميس تاسع

---

un corps de troupes auprès de Lydda, afin de garder la route par laquelle devaient passer leurs convois, et ils firent partir le comte Henri pour leur amener tout ce qui se trouvait de troupes dans Tyr, Tripoli et Acre. Le sultan, ayant reconnu que leur intention était de monter jusqu'à Jérusalem, partagea entre ses émirs la défense des remparts et leur prescrivit de tout préparer pour soutenir un siége. Il prit soin aussi de faire corrompre toutes les eaux qui se trouvaient dans les environs de la Ville sainte, de boucher les sources, de ruiner les citernes et de combler les puits; aussi ne resta-t-il plus dans les alentours une seule goutte d'eau à boire, tant il fit pousser ce travail avec ardeur. On sait que dans le territoire de Jérusalem il est inutile de creuser des puits pour avoir de l'eau potable, le sol n'étant qu'une énorme montagne formée d'une roche extrêmement dure. Le sultan envoya aussi dans toutes les provinces l'ordre de lui expédier des troupes.

ARRIVÉE D'EL-MALEC EL-AFDAL.

Lorsqu'il fut décidé qu'El-Malec el-A'del partirait pour les États d'au delà de l'Euphrate, El-Malec el-Afdal reçut du sultan l'ordre de quitter ces pays. Il venait d'arriver à Alep, quand cet ordre le rappela auprès du sultan. Il se mit en route, l'esprit troublé, le cœur aigri, et, arrivé à Damas, il céda à son mécontentement et s'abstint de se rendre auprès du sultan. Les nouvelles relatives aux Francs étant devenues très-graves, le sultan lui envoya une dépêche pour le rappeler auprès de lui, et El-Afdal, ne pouvant tarder davantage, partit avec les troupes des pays à l'orient (de l'Euphrate) qu'il avait amenées avec lui, et arriva (à Jérusalem) le jeudi 19 djomada second. Le sultan alla au-devant de lui, et, arrivé à El-

An 588 de l'hegire (1192 et 1193 de J. C.)

عشر جمادى الاخره فلقيه السلطان قريبا من العازرية وترجل له جبرا لقلبه وتعظيما لامره وسار وفى خدمته اخوه الملك الظافر وقطب الدين فى ظاهر القدس من جهة العدو

ذكر عود العدو الى بلادهم والسبب فى ذلك

لما كانت ليلة الخميس تاسع عشر جمادى الاخرة احضر السلطان الامراء عنده فحضر الامير ابو الهيجاء السمين بمشقة عظيمة وجلس على كرسى فى خيمة السلطان وحضر المشطوب والاسدية باسرهم وجماعة الامراء ثم امرنى ان اكلمهم واحثهم على الجهاد فذكرت ما يسّر الله لى من ذلك وكان مما قلته ان النبى صلى الله عليه وسلم لما اشتدّ به الامر بايعه الصحابة رضى الله عنهم على الموت فى لقاء العدو ونحن اولى من يتاسى به صلى الله عليه وسلم والمصلحة الاجتماع عند الصخرة والتحالف على الموت ولعل ببركة هذه النية يندفع هذا العدو فاستحسن الجماعة ذلك ووافقوا عليه ثم شرع السلطان بعد ان سكت زمانا فى صورة مفكر والناس سكوت ثم قال الحمد لله والصلاة على رسول الله اعلموا انكم جند الاسلام اليوم ومنعته وانتم تعلمون ان دماء المسلمين واموالهم

---

A'zeriya[1], il mit pied à terre pour le recevoir et pour se réconcilier avec lui par cette marque de considération. El-A'fdal alla ensuite (se poster) à un endroit situé en dehors de Jérusalem et du côté de l'ennemi, ayant alors sous ses ordres El-Malec ed-Dafer, fils du sultan, et Kotb ed-Dîn[2].

LES ENNEMIS RENTRENT SUR LEUR TERRITOIRE; CAUSE DE LEUR RETRAITE.

Dans la nuit qui précéda le jeudi 19 djomada second, le sultan, ayant convoqué ses émirs, vit arriver dans sa tente Abou'l-Heïdjâ *le Gros*, qui pouvait à peine se remuer et qui devait rester assis dans un fauteuil; El-Mechtoub s'y rendit aussi, ainsi que les anciens officiers d'Aced ed-Dîn (Chîrcouh) et tous les autres chefs. Le sultan m'ordonna alors de leur faire un discours pour les encourager à continuer la guerre sainte, et je leur adressai ce que Dieu me permit de me rappeler à ce sujet. Je dis entre autres choses : « Quand notre saint Prophète subissait une tribulation, « ses compagnons lui faisaient serment de combattre pour lui jusqu'à la mort. C'est là « un exemple qu'il nous convient d'imiter, à nous plus qu'à tous autres. Réunissons-« nous donc auprès de la Sakhra et faisons là le serment de nous soutenir jusqu'à « la mort. La sincérité de notre intention nous vaudra peut-être la grâce de voir « l'ennemi repoussé. » Toute l'assemblée approuva mon avis et promit de s'y conformer. Le sultan resta quelque temps silencieux, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit, tandis que tous les assistants respectaient son silence; puis il parla en ces termes : « Louanges à Dieu et bénédiction sur son Envoyé! Sachez qu'aujourd'hui

[1] El-A'zeriya, la ville de Lazare (*A'zer*), la Béthanie des Évangiles, est située à un mille et demi est de Jérusalem.

[2] Probablement Kotb ed-Dîn Mohammed, prince de Sindjar.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

ودراريهم متعلقة فى دممكم وان هذا العدو ليس له من المسلمين من تلقاه الا انتم فان
وليتم انفسكم والعياد بالله طوى البلاد على التجل وكان ذلك فى ذمتكم فانكم انتم
الذين تصديتم لهذا واكلتم مال بيت المال فالمسلمون فى ساير البلاد متعلقون بكم
والسلام فانتدب لجوابه سيف الدين المشطوب وقال يا مولانا نحن مماليكك وعبيدك
وانت انعمت علينا وكبرتنا وعظمتنا واعطيتنا واغنيتنا وليس لنا الا رقابنا وهى بين
يديك والله لا يرجع احد منا من نصرتك الى ان نموت فقال الجماعة مثل ما قال
فانبسطت نفسه بذلك المجلس وطاب قلبه ومد السماط فاكلوا وانصرفوا وانقضى يوم
الخميس على اشدّ حال التاهب والاهتمام حتى كان العشاء الاخرة فاجتمعنا فى خدمته
على العادة وسهرنا عنده حتى مضى من الليل هزيع وهو غير منبسط ثم صلينا العشاء
الاخرة وكانت الصلوة هى الدستور فصلينا واخذنا فى الانصراف فاستدعانى فلما مثلت
بين يديه قال لى علمت ما الذى تجدد قلت لا قال ان ابا الهيجاء السمين انفذ الىّ
اليوم وقال انه اجتمع عنده جماعة من المماليك والامراء وانكروا علينا موافقتنا لك على
الحصار وقالوا لا مصلحة فى ذلك فانا نخاف اذا انحصرنا ان يجرى علينا مثل ما جرى

---

« vous formez la (seule) armée et le soutien (unique) de l'islamisme. Songez que le « sang des Musulmans, leurs richesses et leurs enfants sont placés sous votre pro« tection, et que, parmi tous les vrais croyants, il n'y a que vous qui soyez capables « d'affronter des adversaires tels que ceux que nous avons devant nous. Si vous « reculez, — ce qu'à Dieu ne plaise! — l'ennemi s'emparera graduellement du « pays, *ainsi qu'on roule une feuille de parchemin* (Korân, XXI, 104), et vous en serez « responsables, car c'est vous qui avez entrepris (de le défendre); vous avez reçu de « l'argent du trésor public, et c'est de vous seuls que dépend le salut des Musulmans en tous lieux. J'ai dit. » Seïf ed-Dîn el-Mechtoub prit alors la parole : « Sei« gneur, dit-il, nous sommes vos esclaves et vos serviteurs; comblés de vos bien« faits, élevés en dignités et exaltés, enrichis de vos dons, nous n'avons rien (à vous « offrir en retour) que nos têtes, et nous les mettons à vos pieds. J'en jure par « Dieu! aucun de nous, tant qu'il sera en vie, ne cessera de vous aider. » Toute l'assemblée se prononça dans le même sens, et ce serment rasséréna l'esprit et soulagea le cœur du sultan. Il fit alors servir le repas d'usage, puis on se retira. La journée du jeudi se termina par de grands préparatifs et au milieu des plus vives préoccupations. A la soirée, nous reprîmes notre service auprès du prince, selon l'usage, et nous veillâmes avec lui une partie de la nuit, mais il n'était pas du tout communicatif. Nous fîmes alors ensemble la dernière prière, qui était aussi le signal pour tout le monde de se retirer, et j'allais sortir avec les autres quand il me rappela. Je me tins alors debout devant lui, et il me demanda si je savais la dernière nouvelle. Je répondis que non; alors il me dit : « J'ai reçu au« jourd'hui une communication d'Abou'l-Heïdjâ *le Gros*, par laquelle j'apprends que, « dans une réunion de mamloucs et d'émirs tenue chez lui, on nous a blâmés d'avoir « écouté votre avis touchant le siége et de vouloir nous enfermer dans la ville. Ils ont

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

على عكا وعدد دلك توخذ بلاد الاسلام اجمع والراى ان نلقى مصافا فان قدر الله تعالى
ان نهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان نكن الاخرى بسلم العسكر ويمضى القدس وقد
انحفظ الاسلام بعساكرنا مده بغير القدس وكان رحمه الله عنده من القدس امر
عظيم لا يحمله الخيال وشق عليه هذه الرسالة واقمت تلك الليلة فى خدمته وهى من
الليالى التى احييتها معه فى سبيل الله وكان مما قالوه فى الرسالة انك ان اردتنا ان نقيم
بالقدس نقيم او بعض اهلك والا فالاكراد لا يدينون الاتراك والاتراك لا يدينون الاكراد
فانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن فرخشاه صاحب بعلبك وكان
السلطان يحدث نفسه بالمقام ثم انثنى رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما ان قارب
الصبح واشفقت عليه من السهر خاطبته فى ان يستريح ساعة وانصرفت عنه الى دارى
فما وصلت اليها الا والموذن قد اذن فاخذت باسباب الوضوء فما فرغت الا والصبح قد
طلع وكنت اصلى الصبح معه فى بعض الاوقات فعدت الى خدمته وهو يجدد الوضوء
فصلينا ثم قلت له قد وقع لى واقع اعرضه اليك فاذن فيه فقلت المولى فى اهتمامه وما قد
حمل على نفسه ويجهد فيما هو فيه وقد عجزت اسبابه الارضية فينبغى ان يرجع الى

---

« dit qu'il n'y aurait aucun avantage à agir de la sorte, et que, s'ils s'enfermaient « dans la place, ils subiraient le même sort que la garnison d'Acre, tandis que, « dans l'entre-temps, toutes les contrées où l'on professe l'islamisme tomberaient au « pouvoir des ennemis. Il vaut mieux risquer une bataille rangée; alors, si Dieu « nous accorde la victoire, nous deviendrons les maîtres de tout ce qu'ils possèdent « encore; dans le cas contraire, nous perdrons la Ville sainte, mais nous aurons « sauvé notre armée. Nos troupes ont déjà protégé l'islamisme sans avoir cette ville « en leur possession. » Or, le sultan avait pour Jérusalem un attachement qu'on saurait à peine imaginer; aussi cette communication lui fit-elle beaucoup de peine. Cette nuit, que je passai tout entière auprès de lui, fut encore une de celles où nous restâmes ensemble à veiller et à prier. La lettre qu'on lui avait adressée renfermait ce passage : « Si vous voulez que nous restions dans la Ville sainte, restez-y « avec nous, ou bien laissez-y un membre de votre famille; car les Curdes n'obéiront jamais à des Turcs, et les Turcs n'obéiront pas davantage à des Curdes. » On décida alors que le sultan installerait dans la ville son (petit-neveu) Medjd ed-Dîn, fils de Ferroukh-Châh et seigneur de Ba'lbec. Il s'était d'abord proposé de s'enfermer lui-même dans la place, mais il dut renoncer à son projet par la considération du danger qui pourrait en résulter pour l'islamisme. Au point du jour, je le trouvai qui veillait encore; aussi j'eus pitié de lui et je le priai de prendre une heure de repos. Je m'en allai ensuite chez moi; mais, à peine arrivé, j'entendis le *moueddin* appeler à la prière, et j'eus tout au plus le temps de prendre ce qui était nécessaire pour l'ablution, car le jour commençait déjà à poindre. Comme je faisais quelquefois la prière du matin avec le sultan, je me rendis auprès de lui, et je le trouvai qui renouvelait son ablution. Après avoir fait la prière ensemble, je lui dis : « Il m'est venu une idée; me sera-t-il permis de vous la soumettre? » Il me répondit :

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C).

الله تعالى وهذا يوم الجمعة وهو ابرك ايام الاسبوع وفيه دعوة مستجابة ونحن فى ابرك
موضع فالسلطان يغتسل ويتصدق بصدقة خفية بحيث لا يشعر انه منك ويصلّى
بين الاذان والاقامة ركعتين تناجى فيها ربك وتفوض مقاليد امورك اليه وتعترف
بالعجز عما تصديت له فلعل الله يرحمك ويستجيب دعاك وكان حسن العقيدة تام
الايمان يتلقى الامور الشرعية باكمل انقياد ثم انفصلنا عنه فلما جاء وقت الجمعة
صليت الى جانبه فى الاقصى وصلى ركعتين ورايته ساجدا وهو يذكر كلمات ويناجى
بها ربه ودموعه تتقاطر على مصلاه ثم انقضت الجمعة فلما كان عشية النهار عدت
الى خدمته على العادة واذ وصلت اليه رقعة من جرديك وكان فى اليزك يقول فيها
ان القوم ركبوا باسرهم ووقفوا على ظهر التل ثم عادوا الى خيامهم وقد سيّرنا جواسيس
يكشف اخبارهم فلما كان صبيحة السبت وصلت رقعة اخرى يخبر فيها ان الجاسوس
رجع واخبر ان القوم اختلفوا فى الصعود الى القدس او الرحيل الى بلادهم فذهبت
الفرنسيسية الى الصعود الى القدس وقالوا نحن انما جئنا من بلادنا بسبب القدس

---

« Parlez. » — « Votre Seigneurie, dis-je, est abîmée dans ses soucis; elle en a l'âme « accablée et ne peut guère les supporter. A défaut des moyens temporels, dont « l'inutilité est évidente, qu'elle s'adresse à Dieu tout-puissant. C'est aujourd'hui « vendredi, le jour le plus fortuné de la semaine, celui dans lequel toute prière « est exaucée, et nous sommes ici dans le lieu le plus propice. Que le sultan fasse « l'ablution; qu'il distribue ensuite des aumônes en secret, de sorte que personne « ne sache d'où elles proviennent, qu'il fasse une prière de deux *reca'* entre l'*adân* « et l'*ikama*, pendant laquelle il s'adressera au Seigneur, à voix basse, lui confiant la « direction (*litt.* les clefs) de toutes ses affaires et lui avouant sa propre impuis- « sance d'exécuter ce qu'il a entrepris. Peut-être que Dieu aura pitié de vous et exau- « cera votre supplication. » Or le sultan croyait sincèrement à tous les dogmes de la foi, et il se soumettait absolument aux préceptes de la loi divine. Nous le quittâmes alors, puis, l'heure du service divin étant arrivée, je fis la prière à côté de lui dans la mosquée d'El-Aksa, et je le vis faire deux *reca'* et se prosterner en s'adressant à voix basse au Seigneur; ses larmes coulaient jusque sur son tapis de prière. Quand la prière fut finie, les fidèles se retirèrent. Dans la soirée du même jour, je repris auprès de lui mon service habituel, et voilà qu'une dépêche lui arriva de la part de Djordîc, qui, à ce moment, commandait la garde avancée. Il y lut ces mots : « Toute l'armée de l'ennemi est venue à cheval « se poster sur le haut de la colline, puis est retournée à son camp. Nous venons « d'envoyer des espions, afin de savoir ce qui s'y passe. » Le samedi matin arriva une autre dépêche dont voici le contenu : « Notre espion est revenu et nous apprend « que la division règne chez l'ennemi, les uns voulant pousser en avant jusqu'à la « Ville sainte, et les autres proposant de rentrer dans leur territoire. Les Français « insistaient pour marcher sur Jérusalem : Nous avons quitté notre pays, disaient- « ils, pour (recouvrer) la Ville sainte, et nous ne retournerons pas avant de l'avoir

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

ولا نرجع دونه وقال الانكتار ان هذا الموضع قد افسدت مياهه ولم يبق حوله ماء اصلا فمن اين نشرب فقالوا له نشرب من نهر تقوع وبينه وبين القدس مقدار فرسخ فقال كيف نذهب الى السقى فقالوا نقسم قسمين قسم يركب الى السقى وقسم يبقى على البلد للمنازلة ويكون الشرب فى اليوم مرة فقال الانكتار اذا ذهب بعض العسكر مع الدواب للسقى خرج عسكر البلد على الباقين ويذهب دين النصرانية فانفصل الحال على انهم عيّنوا ثلثمائة من اعيانهم وحكموا الثلثمائة اثنى عشر وحكم الاثنا عشر ثلثة منهم وقد باتوا على حكم الثلثة فيما يامرونهم به فلما اصبحوا حكموا عليهم بالرحيل فلم يمكنهم المخالفة واصبحوا فى بكرة الحادى والعشرين من جمادى الاخرة راحلين نحو الرملة وعلى اعقابهم ناكصين ووقف عسكرهم شاكيا فى السلاح الى ان لم يبق فى المنزلة الا الاثار ثم نزلوا بالرملة وتواترت الاخبار بذلك فركب السلطان وركب الناس وكان يوم سرور عظيم الا ان السلطان خاف على مصر منهم لما حصلوا عليه من الجمال والظهر وكان الانكتار ذكر ذلك مرارا

« prise. — A cela le roi d'Angleterre répondait : De ce côté-là on a corrompu toutes « les sources, de sorte que, dans le voisinage de la ville, il ne reste absolument « pas une goutte d'eau; où donc trouverons-nous à abreuver (nos chevaux)? — « On lui fit observer qu'ils pourraient avoir de l'eau à Tekoua'[1], rivière qui coule « à une parasange de Jérusalem. — Comment, leur dit le roi, pourrions-nous y « abreuver (nos bêtes)? — Nous partagerons, lui répondit-on, l'armée en deux « corps, dont l'un montera à cheval et ira à l'abreuvoir, pendant que l'autre res« tera auprès de la ville pour en faire le siége, et on ira chaque jour une fois à « Tekoua'. — A cela le roi répondit : Quand une division de l'armée se rendra à « l'abreuvoir avec ses bêtes, la garnison de la ville sortira pour attaquer les troupes « qui resteront, et alors c'est fait du christianisme. On se décida à la fin à choisir « parmi les notables trois cents personnes qui, de leur côté, transmettraient leurs « pouvoirs à douze individus, lesquels en choisiraient trois autres chargés de déci« der la question. On passa la nuit (continuait la dépêche), en attendant l'ordre « qu'il plairait à ce triumvirat de donner. »

Le lendemain matin, 21 djomada second, ils décampèrent, conformément à la décision prise, sans qu'il fût possible d'y faire opposition, et prirent la route de Ramla, c'est-à-dire rebroussèrent chemin; mais leurs troupes, armées de pied en cap, se tinrent en place jusqu'à ce que le camp fût entièrement évacué. Le sultan, ayant appris par plusieurs voies que l'ennemi était arrivé à Ramla, monta à cheval avec ses troupes, et tous témoignaient la joie la plus vive. Cependant, comme il savait que l'ennemi s'était procuré beaucoup de chameaux et d'autres bêtes de somme, il conçut des craintes pour l'Égypte, pays que le roi d'Angleterre avait plusieurs fois manifesté l'intention d'envahir.

[1] Tekoua' est situé à environ 8 milles au sud de Jérusalem.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

ذكر رسالة الكند هرى

لما فرغ بال السلطان برحيل العدو استحضر رسول الكند هرى لسماع رسالته فحضر بين يديه واذن فى اداء الرسالة فقال الكند هرى يقول ان الانكتار قد اعطانى البلاد الساحلية وهى الان لى فاعِدْ علىّ بلادى حتى اصالحك واكون احد اولادك فغضب السلطان لذلك غضبا شديدا حتى كاد ان يبطش به فاقيم من بين يديه فسال ان يمهل حتى يقول كلمة اخرى فاذن له فى ذلك فقال يقول لك ان البلاد فى يدك فما الذى تعطينى منها فانتهره واقامه ولما كان يوم الثالث والعشرين من جمادى الاخرة استحضر الرسول وان جوابه يكون الحديث بيننا فى صور وعكا على ماكان مع المركيس ثم وصل بعد ذلك الحاج يوسف صاحب المشطوب من عند الفرنج وذكر ان الانكتار احضره واحضر الكند هرى واخلى المجلس وقال له تقول لصاحبك بانا قد هلكنا نحن وانتم والاصلح حقن الدماء ولا ينبغى ان تعتقد ان ذلك على ضعف منى بل للمصلحة وتكون انت الواسطة بيننا وبين السلطان ولا تغترّ بتاخرى عن منزلتى

---

AMBASSADE ENVOYÉE PAR LE COMTE HENRI.

Le sultan, délivré de ses soucis par la retraite de l'ennemi, se fit amener l'envoyé du comte Henri, afin d'entendre ce qu'il avait à communiquer. Cet homme fut introduit et, après avoir été autorisé à exposer l'objet de sa mission, s'exprima en ces termes : « Le comte Henri (vous) dit ceci : « Le roi d'Angleterre m'a donné « toutes les villes du littoral, et je les ai maintenant en ma possession. Rendez-moi « donc mes autres villes, afin que je fasse la paix avec vous et que je sois comme « un de vos enfants. » A ces paroles, le sultan fut transporté de colère, au point de vouloir user de violence contre le messager. Il le fit tenir debout en sa présence (afin de lui trancher la tête); mais alors cet homme lui dit : « Attendez un peu; je « n'ai qu'un mot à dire : le comte vous demande, maintenant que tout le pays est « en votre possession, quelle sera la partie que vous lui en donnerez? » Le sultan répondit par une réprimande à l'ambassadeur et le fit emmener. Le 23 djomada second, il l'envoya chercher et lui adressa ces paroles : « Les négociations entre « nous se borneront à la question de Tyr et d'Acre, et doivent se faire en prenant « pour bases les conditions acceptées par le Marquis. » Ensuite arriva de chez les Francs le haddj Youssof, ami d'El-Mechtoub; il raconta que le roi d'Angleterre l'avait fait venir ainsi que le comte Henri, et, après avoir fait évacuer la salle, lui avait parlé en ces termes : « Tu diras ceci à ton ami (de ma part) : « Vous et moi nous « n'en pouvons plus, et ce que nous avons de mieux à faire, c'est de mettre fin à « l'effusion du sang. Ne croyez pas cependant que ce soit la faiblesse de mes moyens « qui me porte à vous faire cette proposition; c'est pour notre avantage à chacun. « Soyez le médiateur entre le sultan et moi, et ne vous laissez pas tromper par le

Au 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

فالكبش يتاخر لينطح وانفذ مع الحاج شخصين يسمعان الكلام من المشطوب وكان ظاهر الحال الكلام فى اطلاق بهاء الدين قراقوش وباطنه فى معنى الصلح واخبر الحاج انهم رحلوا من الرملة قاصدين يافا وانهم على غاية الضعف والعجز عن قصد مكان فاستحضر المشطوب من نابلس لسماع الرسالة وكان الجواب ان الكند هرى قد اعطى عكا ونحن نصالحه على ما له ويتركنا والانكتار على بقية البلاد وكان السلطان قد جعل فى مقابلة عكا عسكرا خشية خروج العدو الى تلك النواحى التى تليهم فلما كان الثانى والعشرون من الشهر خرج العدو من عكا غايرين على ما يليها من البلاد والرساتيق فثارت عليهم الكمينات من الجوانب وكان قد شعر العسكر الاسلامى بخروجهم فكمن لهم فاخذوا منهم جماعة وقتلوا جماعة

ذكر عود رسولهم فى معنى الصلح

لما كان يوم الجمعة سادس وعشرون الشهر عاد رسولهم صحبة الحاج يوسف وقد حمل الحاج يوسف رسالة يؤديها بحضور صاحبهم وهى ان الملك يعنى الانكتار يقول انه راغب

---

« mouvement en arrière que je viens d'opérer; quand le bélier recule, c'est pour « mieux frapper. » Le roi fit accompagner le haddj par deux personnes qui devaient recueillir la réponse d'El-Mechtoub.

Le but ostensible de cette communication était de négocier la liberté de Behâ ed-Dîn Karakouch, mais en réalité il s'agissait d'un traité de paix. Le haddj nous informa que les Francs étaient partis de Ramla pour se rendre à Jaffa, et qu'ils étaient trop affaiblis pour entreprendre une expédition quelconque. El-Mechtoub, qu'on avait fait venir de Naplous pour entendre le message (qui lui était envoyé), y fit cette réponse : « Nous ferons la paix avec le comte Henri en sa qualité de « seigneur de la ville d'Acre qu'on lui a donnée; mais, quant aux autres villes, « il voudra bien nous laisser (nous arranger), le roi d'Angleterre et nous. » Le sultan avait posté un corps d'armée en face d'Acre pour empêcher l'ennemi de faire des incursions dans le pays du voisinage. Or, le 22 du même mois, une troupe sortit de cette ville afin de faire des courses dans les cantons des environs. Les Musulmans, à qui ce mouvement n'avait pas échappé, dressèrent des embuscades dans plusieurs endroits et parvinrent à tuer et à faire prisonniers bon nombre des envahisseurs.

LES FRANCS ENVOIENT DE NOUVEAU LEUR AMBASSADEUR POUR TRAITER DE LA PAIX.

Le vendredi 26 du même mois, l'ambassadeur des Francs revint (chez nous, avec sa suite) et accompagné du haddj Youssof, qui avait à délivrer en leur présence[1] un message dont on l'avait chargé. « Voici, dit-il, les propres paroles du « roi, — c'est-à-dire du roi d'Angleterre : — Je désire mériter votre affection et

[1] *Litt.* « en la présence de leur maître. » La phrase de l'auteur est si mal construite qu'à peine peut-on saisir ce qu'il voulait exprimer.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

فى مودّتك وصداقتك وانه لا يريد ان يكون فرعون بتلك الارض ولا يظن فيك ولا يجوز
لك ان تهلك المسلمين كلهم ولا يجوز لى ان اهلك الفرنج كلهم وهذا ابن اختى الكند
هرى قد ملكته هذه الديار وسلمته اليك تكون هو وعسكره بحكمك ولو استدعيتهم الى
الشرق سمعوا واطاعوا ويقول ان جماعة من الرهبان والمنقطعين قد طلبوا منك كنائس
فما بخلت عليهم بها وانا اطلب منك كنيسة وتلك الامور التى كانت تضيق صدرك لما
كان يجرى فى المراسلة مع الملك العادل قد قلت بتركها واعرضت عنها ولو اعطيتنى
مزرعة او قرية قبلتها وقابلتها ولما سمع السلطان هذه الرسالة جمع ارباب الراى واصحاب
مشورته وسالهم عما يكون الجواب لهذه الرسالة فما منهم الا من اشار بالمحاسنة وعقد
الصلح لما كان قد اخذ المسلمين من الضجر والتعب وعلاهم من الديون واستقر الحال
على هذا الجواب اذا دخلت معنا هذا الدخول فما جزاء الاحسان الا الاحسان ان ابن
اختك يكون عندى كبعض اولادى وسيبلغك ما نفعل فى حقه وانا اعطيك اكبر
الكنائس وهى القمامة وبقية البلاد نقسمها فالساحلية التى بيدك تكون بيدك
والذى بايدينا من القلاع الجبلية يكون لنا وما بين العملين يكون مناصفة وعسقلان

---

« votre amitié; je n'ai aucune envie d'être un Pharaon (un dominateur) sur cette
« terre, et je ne suppose pas que vous ayez non plus ce désir. Il ne vous est pas
« permis de faire périr tous les Musulmans, ni à moi de faire périr tous nos Francs.
« Voilà le comte Henri, fils de ma sœur, que j'ai mis en possession de ces contrées,
« et maintenant je le mets à votre disposition, lui et son armée. Si vous l'invitez à
« vous accompagner dans une expédition vers vos provinces orientales, il vous
« obéira. — Le roi disait encore : Plusieurs moines et autres religieux vous ont
« demandé des églises, et vous leur en avez accordé sans vous en montrer avare;
« et moi aussi je vous demande le don d'une église. Quant à ce qui vous avait dé-
« plu dans les communications précédentes faites à El-Malec el-A'del, je déclare
« y renoncer et n'y plus songer. Si vous me donniez une ferme ou un village, je
« l'accepterais avec plaisir, et je vous en rendrais l'équivalent. » Après la réception de ce message, le sultan assembla ses conseillers et leur demanda quelle réponse il devait y faire. Tous lui recommandèrent de se montrer facile et de conclure la paix, vu que les Musulmans étaient accablés par les soucis et la fatigue, ainsi que par le poids de leurs dettes. Aussi fut-il décidé qu'on lui répondrait en ces termes : « Puisque vous prenez ce ton (conciliant) en vous adressant à nous, et
« que tout bon procédé en appelle un autre, le sultan regardera votre neveu
« comme un de ses fils, et vous apprendrez bientôt comment il aura traité ce
« prince. Il vous accorde la plus grande des églises, celle de la Résurrection, et il
« partagera avec vous le reste du pays : les villes du littoral que vous occupez maintenant resteront en votre possession; les châteaux forts que nous possédons dans
« la région montagneuse nous resteront, et ce qui est situé entre les montagnes
« et le pays du littoral appartiendra par moitié à chacun de nous; Ascalon et les
« places qui se trouvent au delà de cette ville seront ruinés et n'appartiendront ni à

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

وما وراءها يكون خرابا لا لنا ولا لكم وان اردتم قرايا كانت لكم والذى كنت اكرهه حديث عسقلان وانفصل الرسول طيب النفس وذلك فى ثانى يوم قدومه وهو الثامن والعشرون واتصل الخبر بعد وصول الرسول اليهم انهم راحلون الى عسقلان طالبين جهة مصر ووصل رسول من جانب قطب الدين ابن قليج ارسلان يقول ان البابا قد رحل الى القسطنطينية فى خلق لا يعلم عددهم الا الله تعالى وقال الرسول انى قتلت فى الطريق اثنى عشر فارسا ويقول يقدم الىّ من يتسلم بلادى منى فانى قد عجزت عن حفظها فلم يصدق السلطان هذا الخبر ولم يكترث به

ذكر عود رسول الفرنج ثالثا

لما كان التاسع والعشرون وصل الحاج صاحب المشطوب ومعه هنفرى رسول الملك وقال ان الملك شكر انعام السلطان وقال الذى اطلبه منك ان يكون لنا فى قلعة القدس عشرون نفرا وان من سكن من النصارى والافرنج فى البلد لا يتعرض اليهم واما بقية البلاد فلنا منها الساحليات والوطاة والبلاد الجبلية فلكم واخبرنا الرسول من عند نفسه مسامحة انه قد نزل عن حديث القدس ما عدا الزيارة ولكن يقول ذلك

---

« vous ni à nous. Si vous désirez obtenir de nous quelques villages, vous les aurez.
« Ce qui m'a le plus répugné jusqu'ici, c'était l'affaire d'Ascalon. » L'ambassadeur repartit, complétement satisfait, le 28 du même mois, qui était le lendemain de son arrivée. Après son retour, nous reçûmes la nouvelle que les Francs étaient en marche pour Ascalon, se dirigeant vers l'Égypte. Un ambassadeur nous vint aussi de la part de Kotb ed-Dîn, fils de Kilîdj-Arslân, et nous communiqua ce message de son maître : « Le pape est en marche pour Constantinople, à la tête d'une « multitude dont Dieu seul pourrait connaître le nombre; — ici l'ambassadeur « ajouta qu'en route il avait tué douze cavaliers; — envoyez-moi, continuait le prince, « quelqu'un à qui je puisse remettre mon royaume, car je ne suis pas assez fort « pour le défendre. » Le sultan n'ajouta pas foi à cette communication et ne s'en inquiéta pas davantage.

L'AMBASSADEUR DES FRANCS REVIENT POUR LA TROISIÈME FOIS.

Le 29 du même mois, le haddj Youssof, l'ami d'El-Mechtoub, accompagné (du fils) de Honferi, envoyé du roi (d'Angleterre), arriva chez nous et nous communiqua le message suivant de la part de ce souverain : « Je remercie le sultan de ses bontés « et je lui demande l'autorisation d'établir une vingtaine de mes soldats dans la ci- « tadelle de Jérusalem, et que les chrétiens et les Francs qui habiteront cette ville « n'aient à subir aucun mauvais traitement. A nous appartiendront les contrées du « littoral et de la plaine, à vous restera le pays montagneux. » L'envoyé nous dit officieusement et de son propre mouvement que le roi avait abandonné toutes ses réclamations relativement à la Ville sainte, excepté seulement le droit de pèleri- nage, et qu'il avait dit : « C'est par condescendance pour leur faiblesse que je me

An 588 de l'hégire
(1192 et 1193
de J. C.)

نصبعا لضعفنا وانهم راغبون فى الصلح وان الانكتار لا بد له من الرواح الى بلاده واقام
يوم الاثنين سلخ الشهر وكان معه فى هذه الدفعة بازان هدية للسلطان فاستحضر
الامراء باسرهم وشاورهم فيما يكون الجواب لهذه الرسالة وانفصل الحال على هذا الجواب وهو
ان القدس ليس لكم فيه حديث سوى الزيارة فقال الرسول وليس على الزوّار شئٌ
يوخذ منهم فعُلم من هذا القول الموافقة واما البلاد كعسقلان وما وراءها فلا بد من
خرابه فقال الرسول قد خسر الملك على سورها مالا جزيلا فقال المشطوب للسلطان
المصلحة ان نجعل مزارعها وقراياها فى مقابلة خسارته فاجاب وان الداروم وغيره يخرب
ويكون بلادها مناصفة واما باقى البلاد فيكون لهم من يافا الى صور باعمالها ومهما
اختلفنا فى قرية كانت مناصفة فهذا كان جواب رسالته وسار فى يوم الثلثاء مستهل
رجب ومعه الحاج يوسف وكان قد طلب رسولا مذكورا يحلفه ان استقرت القاعدة
فاجاب السلطان بانه ما يسير الرسول الى حين استقرار القاعدة وانفذ اليهم هدية
حسنة قبالة هديتهم وما كان احد يفضله فى الهدايا لسعة نفسه وكثرة كرمه

---

« relâche de mes prétentions. » L'envoyé, qui passa chez nous la journée du lundi, dernier jour du mois, nous apprit aussi que tout le monde (chez les Francs) désirait la paix et que le roi devait, de toute nécessité, s'en retourner dans son pays. Cette fois-ci il avait apporté au sultan un présent consistant en un couple de faucons. Le sultan convoqua tous ses émirs pour les consulter sur la réponse à faire à ce message, et l'on décida de déclarer à l'ambassadeur que le roi n'aurait aucun droit sur Jérusalem autre que celui de pèlerinage. L'ambassadeur ayant alors demandé qu'on n'exigeât aucun impôt des pèlerins, on reconnut par là qu'il était tombé d'accord avec nous. Quant à Ascalon et aux places par delà, on lui déclara qu'elles devaient absolument être ruinées; et comme il fit observer que le roi avait dépensé beaucoup d'argent pour en restaurer les fortifications, El-Mechtoub dit au sultan : « Laissez-lui les champs cultivés et les villages pour l'indem-« niser de ses pertes; » à quoi le sultan consentit; mais il exigea la démolition d'Ed-Daroum et d'autres lieux, et accorda le partage, par moitié, des territoires qui dépendaient de ces villes. Quant aux autres villes et à leurs dépendances, on consentit à laisser aux Francs toutes celles qui étaient situées entre Jaffa et Tyr, et on ajouta : « Chaque fois que nous ne serons pas d'accord sur la pos-« session d'un village, nous nous le partagerons par moitié. » Telle fut la réponse faite au message du roi. L'ambassadeur repartit le mardi premier du mois de redjeb, emmenant avec lui le haddj Youssof. Il avait demandé qu'un personnage important fût envoyé avec lui en qualité d'ambassadeur, afin de ratifier par serment le traité de paix aussitôt que les bases en seraient posées; mais le sultan s'y refusa en disant qu'il en enverrait un quand le traité serait définitivement conclu. Il chargea l'envoyé de porter aux Francs de riches présents en échange de ceux qu'ils lui avaient envoyés; et (l'on sait que) personne ne pouvait le surpasser quand il s'agissait de cadeaux, tant étaient grands son cœur et sa libéralité.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

ذكر عود الرسول

كان عودهما وقد مضى من الليل هزيع من ليلة الثالث من رجب فحضر الحاج ليلا
واخبر السلطان بالخبر وحضر الرسول فى بكرة الخميس الثالث من رجب وادى الرسالة
وهى ان الملك يسال ويخضع اليك ان تترك له هذه الثلثة اماكن عامرة واى قدر لها
عند ملكك وعظمتك وما سبب اصراره عليها الا ان الفرنج لم يسمحوا بها وقد ترك
القدس بالكلية لا يطلب ان يكون فيه رهبان ولا قسوس الا فى القيامة وحدها فتترك
له انت هذه البلاد ويكون الصلح عاما فيكون لهم كل ما فى ايديهم من الداروم الى
انطاكية ولكم ما فى ايديكم وينتظم الحال ويروح وان لم ينتظم الصلح فالفرنج ما
يمكنوه من الرواح ولا يمكنه مخالفتهم فانظر الى هذه الصناعة فى استخلاص الغرض باللين
تارة والخشونة اخرى وكان لعنه الله مضطرا الى الرواح وهذا عمله مع اضطراره والله
الولى فى ان يكفى المسلمين شره فما بلونا اعظم حيلة ولا اشد اقداما منه ولما سمع
السلطان هذه الرسالة احضر الامراء وارباب الراى وسالهم عن الجواب ما يكون وكان

---

RETOUR DE L'AMBASSADEUR.

A une heure assez avancée de la nuit qui précédait le 3 redjeb, le haddj Youssof revint avec l'ambassadeur du roi, et le jeudi matin, 3 du même mois, il le présenta au sultan, à qui il venait d'annoncer ce qui s'était passé. L'envoyé délivra au sultan le message dont il était porteur : « Le roi vous supplie de lui laisser « ces trois places[1] en bon état et sans les ruiner; quelle importance peuvent-« elles avoir aux yeux d'un prince aussi puissant que vous? L'insistance que le roi « met à les demander provient uniquement de la mauvaise volonté des Francs, « qui ne veulent pas consentir à s'en dessaisir. Il a entièrement renoncé à Jérusa-« lem et n'insiste plus pour y entretenir ni moine ni prêtre, excepté dans l'église de « la Résurrection. Laissez-lui donc les villes en question et qu'il y ait une paix géné-« rale. Les Francs garderont tout ce qu'ils possèdent depuis Daroum jusqu'à An-« tioche; vous garderez ce qui est entre vos mains, de sorte qu'alors tout s'arran-« gera, et le roi pourra partir. Si la paix ne se fait pas, les Francs ne voudront pas « le laisser s'en aller et il ne pourrait pas leur résister. » Voyez l'adresse de ce maudit homme : pour arriver à ses fins, il employait tantôt la douceur et tantôt la violence, et bien qu'il se vît dans la nécessité de partir, il persistait à tenir la même ligne de conduite! Dieu seul fut capable de protéger les Musulmans contre sa méchanceté; jamais nous n'eûmes à subir l'hostilité d'un homme plus rusé et plus audacieux que lui! A la réception de ce message, le sultan rassembla ses émirs et ses conseillers, afin de savoir comment il y répondrait; et voici, en somme, ce qui fut décidé : « Quant aux gens d'Antioche, nous sommes à négocier

[1] Ces trois places étaient Ascalon, Daroum et Ghazza. C'est Kemâl ed-Dîn qui nous l'apprend. Voy. man. ar. de la Bib. nat., ancien fonds, n° 728, fol. 221 recto.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

حلاصة الراى هذا الجواب وهوان انطاكية لنا معهم حديث ورسلنا عندهم فان عادوا
بما نريد ادحلناهم فى الصلح والا فلا واما البلاد التى سالها فلا يوافق المسلمون على
دفعها اليه والا فلا قدر لها واما سور عسقلان فياخذ فى مقابلة ما خسر عليه لدّا فى
الوطاة وسير الرسول صبيحة الجمعة رابع رجب ولما كان الخامس من رجب وصل اليه
ولده الملك الظاهر صاحب حلب وكان كثير المحبة له والايثار لجنبه لما يرى فيه من
امارات السعادة وصفات الكفاية والسيادة فخرج السلطان الى لقائه فلقيه من قاطع
العزارية فانه وصل على الغور ونزل له عند لقائه واحترمه واكرمه وضمه اليه وقبله
بين عينيه وانزله فى دار الاسبتار ولما كان السابع وصل الحاج يوسف وحده وذكر ان
الملك قال له لا يمكن ان يخرب من عسقلان حجر واحد ولا يسمع عنا فى البلاد مثل
ذلك واما البلاد فحدودها معروفة ولا مناكرة فيها وعند ذلك تاهب السلطان للخروج
الى جهة العدو واظهار القوة وشدّة العزم على اللقاء

ذكر تبريز السلطان

لما كان العاشر من رجب بلغ السلطان ان الفرنج قد رحلوا طالبين بيروت فبرز من

---

« avec eux au sujet de cette ville; nos envoyés y sont déjà, et s'ils reviennent avec une
« réponse satisfaisante, nous comprendrons cette place dans le traité de paix, autre-
« ment non. En ce qui touche les villes que demande le roi, nous n'y tenons pas,
« mais les Musulmans ne consentiront jamais à les céder. Quant aux fortifications
« d'Ascalon, que le roi accepte Lydda, ville de la plaine, pour l'indemniser de ses
« frais. » Le vendredi 4 redjeb au matin, on congédia l'ambassadeur. Le jour suivant,
El-Malec ed-Daher, souverain d'Alep et fils du sultan, vint visiter son père. Celui-ci
l'aimait beaucoup et lui témoignait une préférence marquée, parce qu'il voyait en
lui toutes les marques d'un homme favorisé par la fortune et doué d'une haute capacité, jointe à un grand talent administratif. Aussi sortit-il pour aller au-devant
de lui; il le rencontra de l'autre côté d'El-A'zerîa, parce que le jeune prince arrivait
par la vallée du Jourdain. En le voyant, il mit pied à terre pour lui faire honneur,
puis il le serra dans ses bras et le baisa au front; ensuite il le logea dans l'hôtel des
Hospitaliers. Le 7 du même mois, le haddj Youssof revint seul et nous informa
que le roi lui avait dit: « Il nous est impossible de laisser démolir une seule pierre
« des fortifications d'Ascalon; il ne faut pas que, dans le pays, on puisse dire de
« nous une pareille chose. Quant aux limites des (deux) territoires, elles sont bien
« déterminées et n'admettent aucune contestation. » A la suite de cette communication, le sultan fit les préparatifs d'une expédition contre l'ennemi, afin de montrer par cet acte de vigueur qu'il était décidé à continuer la lutte (si besoin était).

EXPÉDITION DU SULTAN.

Le sultan, ayant appris que les Francs venaient de se mettre en campagne et
marchaient sur Beïrout, quitta Jérusalem le 10 redjeb, et se rendit à la station

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

القدس الى منزلة يقال لها الجيب وكان قدوم الملك العادل من البلاد الفراتية فى
بكرة الحادى عشر فدخل الصخرة وصلى عندها ثم توجه بتبع السلطان ثم ان السلطان
رحل من الجيب الى بيت نوبة وبعث الى العسكر بالقدس ليحثهم على الخروج واللحاق
به ولحقت السلطان فى بيت نوبة فانى كنت تخلفت عنه ليلة الاستعداد ثم رحل فى
يوم الاحد ثالث عشر رجب الى الرملة فنزل بها ضاحى نهاره على تلال بين الرملة
ولدّ واقام بها بقية الاحد ولما كان صبيحة الاثنين ركب جريدة حتى اتى يازور وبيت
جبرين واشرف على يافا ثم عاد الى منزلته واقام بها بقية يومه وجمع ارباب مشورته
وشاورهم فى النزول على يافا واتفق الراى على ذلك

ذكر حصار يافا

لما كان صباح الثلثاء خامس عشر رجب رحل السلطان طالبا جهة يافا فخيم عليها
ضاحى نهاره ورتب العساكر ميمنة وميسرة وقلبا وكان طرف الميمنة على البحر
وطرف الميسرة ايضا على البحر والسلطان فى الوسط وكان صاحب الميمنة الملك الظاهر
وصاحب الميسرة الملك العادل والعساكر فيما بينهما ولما كان سادس عشر الشهر

---

appelée El-Djîb[1]. Le lendemain matin, 11 du mois, El-Malec el-A'del arriva dans la Ville sainte, venant de l'autre côté de l'Euphrate, et, s'étant rendu à la mosquée de la Sakhra, il fit sa prière auprès de cette pierre sainte et partit ensuite pour rejoindre le sultan. Celui-ci était déjà parti d'El-Djîb et se trouvait à Beït-Nouba, d'où il avait envoyé à Jérusalem pour faire venir ses troupes. Je rejoignis le sultan à Beït-Nouba, car je n'étais pas avec lui le soir où il fit ses préparatifs de départ. Le dimanche 13 redjeb, il partit pour Ramla, et un peu avant midi, il s'arrêta sur le haut des coteaux qui séparent cette ville de Lydda, et y passa le reste de la journée. Le lendemain, de bon matin, il monta à cheval et partit pour Yazour et Beït-Djibrîn, accompagné d'une escorte équipée à la légère. Après avoir examiné de cette hauteur la ville de Jaffa, il revint au lieu où il avait fait halte et y passa le reste de la journée. Dans une conférence qu'il eut alors avec ses conseillers, il se décida, d'après leur avis unanime, à mettre le siége devant Jaffa.

### SIÉGE DE JAFFA.

Dans la matinée du mardi 15 redjeb, le sultan se mit en marche pour Jaffa, et le même jour, un peu avant midi, il campa sous les murs de cette ville. Son armée était disposée en trois divisions, dont celles de droite et de gauche s'appuyaient sur la mer (l'une au nord de la place et l'autre au sud); dans celle du centre se tenait le sultan. La droite était commandée par El-Malec ed-Daher, et la gauche par El-Malec el-A'del; les autres corps de l'armée étaient placés entre les deux ailes. Le 16 du même mois, les troupes commencèrent l'attaque de la ville,

[1] El-Djîb, l'ancien Gibeon, est à environ 6 milles au N. O. de Jérusalem.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

زحف الناس اليها واستحقروا امرها ثم رتب السلطان الناس للقتال واحضر
المنجنيقات وركبها قبالة اضعف موضع فى السور مما يلى الباب الشرقى فاطلق
النقابين فى السور وارتفعت الاصوات وعظم الضجيج واشتد الزحف واخذ النقابون
النقب من شمالى الباب الشرقى الى الزاوية على البدنة وكان قد هدم المسلمون ذلك
المكان فى الحصار الاول وبناه الفرنج وتمكن النقابون من النقب ودخلوا فيه ولم
يشك الناس فى اخذ البلد فى ذلك اليوم وكان الملك فى عكا قد توجه الى بيروت وهذا
الذى حمل السلطان على نزوله على يافا وانفصل ذلك اليوم عن قتال شديد وظهر من
العدو من الشدة والحماسة والذب والمنعة ما اضعف قلوب الناس هذا والنقابون قد
تمكنوا من النقب عليهم فلما قارب الفراغ اخذ العدو فى خسف النقب عليهم فخسفوه
فى مواضع عدة فخاف النقابون وخرج منهم جماعة وتفاتر الناس عن القتال وعلموا
ان امر البلد مشكل وانه يحتاج الى زيادة عمل فى اخذه فعزم السلطان عزم مثله
فامر النقابين ان ياخذوا النقب فى بقية البدنة من البرج الى الباب وامر المنجنيقات
ان تضرب قبالة البدنة المنقوبة ففعلوا ذلك واقام السلطان تلك الليلة هناك الى ان
مضى من الليل مقدار ثلثه وعاد الى الثقل وكان الثقل بعيدا عن البلد على تل

---

dont elles croyaient se faire une proie facile. Le sultan les rangea en ordre de bataille et fit venir ses mangonneaux pour les dresser en face de la partie du rempart la plus faible, celle qui était à côté de la porte orientale; puis il envoya ses mineurs en avant pour entamer le mur. Alors s'élevèrent de grands cris, une clameur immense; l'attaque se fit avec vigueur, et les mineurs commencèrent une excavation qui devait s'étendre depuis le nord de la porte orientale jusqu'à l'angle saillant qui couvrait la courtine. Cette partie de la muraille avait été déjà détruite par les Musulmans dans le premier siége, mais les Francs l'avaient relevée. Les mineurs étaient parvenus à s'établir dans l'excavation qu'ils avaient creusée, et tout le monde croyait que la ville serait prise le jour même. Quant au roi d'Angleterre, il venait de quitter Acre pour marcher sur Beïrout, et c'était cette nouvelle qui avait porté le sultan à mettre le siége devant Jaffa. Une lutte opiniâtre continua jusqu'à la fin du jour, l'ennemi déployant une vigueur, une bravoure, une résistance et une ténacité qui découragèrent les assaillants. Pendant que cela se passait, les mineurs étaient presque parvenus à terminer leur galerie, quand les assiégés réussirent à la faire écrouler en plusieurs endroits; aussi quelques-uns des mineurs s'empressèrent-ils d'en sortir. Les troupes musulmanes, voyant alors que la prise de la ville était une entreprise difficile, et que, pour y réussir, il faudrait augmenter de beaucoup les moyens d'attaque, se relâchèrent de leurs efforts. Le sultan, prenant alors une résolution digne de lui, ordonna de pratiquer une mine dans l'autre partie de la courtine, depuis la tour jusqu'à la porte, et de battre à coups de mangonneaux la partie déjà minée. Le tiers de la nuit était passé quand il rejoignit les bagages, qui étaient sur une colline située en face et à peu de dis-

Au 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

فبالته واصبحت المجنيقات قد اقيم منها اثنان واقيم الثالث فى بقية النهار وصبح
السلطان على نية القتال والزحف فلم يجد من الناس الا الفتور بسبب نصب
المجنيقات ظنا منهم ان المجنيق لا يعمل الا بعد ايام ولما علم السلطان من الناس
الفاتر والمواكل حملهم على الزحف والحم القتال واشتد الامر واذاقوا من فى البلد
النكال فاشرف البلد على الاخذ وانفقت النفوس وطمعت فى ذلك طمعا شديدا الا انه
جرح من المسلمين جماعة بالنشاب والزنبورك من البلد ولما راى العدو ما قد حل به
ارسلوا رسولين نصرانيا وفرنجيا يطلبان الصلح ويتحدثان فيه فطلب السلطان منهم
قاعدة القدس وقطيعته فاجابوا الى ذلك واشترطوا ان ينظروا الى يوم السبت الذى
هو تاسع عشر رجب فان جاءتهم النجدة والا تمت القاعدة على ما استقر فابى السلطان
الانظار فعاد الرسول ثم رجعوا يسالونه فى الانظار فابى ذلك وتفاتر الناس عن القتال
بسبب تواصل الرسل سكونا الى الدعة على جارى العادة فامر السلطان النقابين
فحشوا النقوب بعد انتهائها ففعل ذلك ووضعت النار فيها فوقع نصف البدنة وكان
العدو قد عرف وقوع النار فى النقب وعلم ذلك المكان فعمد الى اخشاب عظيمة هيّاها

---

tance de la ville. Le lendemain matin, on avait dressé deux mangonneaux; puis, dans la journée, on parvint à en monter un troisième. Le sultan se leva, bien décidé à donner l'assaut; mais il remarqua chez ses troupes beaucoup d'inertie, parce qu'elles croyaient, en voyant dresser les mangonneaux, que ces engins ne produiraient leur effet qu'au bout de quelques jours. Le sultan, voyant ses hommes irrésolus et peu disposés à le seconder, dut les pousser en avant pour les obliger à combattre. L'affaire devint sérieuse, et on fit beaucoup de mal à la garnison. Quand les nôtres virent que la place devait succomber, tous, du premier jusqu'au dernier, ne furent plus animés que du désir de s'en emparer. Il y en eut pourtant un certain nombre qui furent blessés par des flèches et par des coups d'arbalète tirés de la ville. Les assiégés, voyant la situation qui leur était faite, envoyèrent au sultan deux ambassadeurs, l'un chrétien (indigène) et l'autre Franc, pour négocier un traité de paix. Il consentit à leur accorder une capitulation aux mêmes termes et moyennant la même contribution qu'il avait imposés à la garnison de la Ville sainte. Ils acceptèrent ces conditions, mais en demandant une suspension d'armes jusqu'au samedi 19 redjeb, disant que si, à cette époque, ils n'avaient pas reçu de secours, ils ratifieraient le traité. Le sultan refusa d'attendre, et l'ambassadeur (*sic*) s'en retourna. Une seconde démarche des assiégés pour obtenir un répit fut également inutile. Les Musulmans, voyant les allées et venues des envoyés, perdirent l'ardeur qui les avait animés et ne combattirent plus que mollement, s'abandonnant à l'inertie, comme c'était leur habitude. Mais alors les mineurs, qui venaient d'achever leurs excavations, commencèrent à les remplir (de matières combustibles) par l'ordre du sultan, et y mirent le feu, ce qui amena la chute de la moitié de la courtine. L'ennemi, sachant d'avance dans quel endroit on devait mettre le feu, avait disposé en arrière de ce point un grand amas de

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C).

خلف ذلك المكان فلما وقع ذلك المكان التهبت النيران فمنعت من الدخول الى
الثلمة ثم امر السلطان الناس فزحفوا وضايقوا القوم مضايقة عظيمة ولله درهم من
رجال ما اشدّهم واعظم باسهم فانهم مع هذا كله لم يغلقوا لهم بابا ولا يزالوا يقاتلون
خارج الابواب ولم يزل الناس معهم فى اعظم قتال الى ان فصل الليل بين الطايفتين
ولم نقدر على البلد فى ذلك اليوم بعد حرق النقوب فى باقى البدنة وضاق صدر
السلطان لهذا الامر وتقسم فكره وندم كيف لم يجبهم الى الصلح وبات تلك الليلة فى المخيم
وقد عزم على ان يقيم تمام خمسة مناجيق نضرب بها البدنة الضعيفة بسبب النقوب
والنيران والخسف من جانبهم

ذكر فتح يافا وما جرى فيها من الوقايع

لما كان يوم الجمعة ثامن عشر رجب اصبحت المنجنيقات قد نصبت وحجارتها قد
جُمعت من الاودية والاماكن البعيدة لعدم الحجر فى ذلك المكان وظلّت ترمى البدنة
المنقوبة وزحف السلطان وزحف ولده الملك الظاهر زحفا شديدا وزحف
عسكر الملك العادل من الميسرة وكان مريضا وارتفعت الاصوات وضربت الكوسات

---

bois, et une fois la courtine écroulée, il y mit le feu, rendant ainsi inutile toute tentative d'entrer par la brèche. Le sultan fit attaquer les assiégés de la manière la plus vigoureuse; mais quels admirables guerriers que ces gens-là! quelle bravoure chez eux! quel courage! Malgré tout ce qui leur était arrivé, ils laissèrent les portes de la ville toutes grandes ouvertes et ne cessèrent de se tenir en dehors pour combattre. Les nôtres soutinrent contre eux une lutte acharnée jusqu'à ce que la nuit vînt y mettre fin. On eut beau allumer le feu dans les galeries pratiquées sous la partie de la courtine qui tenait encore, il nous fut impossible de prendre la place ce jour-là. Le sultan en fut vivement contrarié, et, l'âme agitée de pensées diverses, il se repentit de n'avoir pas accordé la capitulation. Il passa cette nuit au camp et se décida à porter à cinq le nombre des mangonneaux qui battaient la courtine, déjà très-affaiblie par les mines, par l'incendie et par les éboulements dont les assiégés étaient les auteurs.

PRISE DE JAFFA; ÉVÉNEMENTS QUI SE PASSÈRENT DANS CETTE VILLE.

Le vendredi matin 18 redjeb, on avait dressé les mangonneaux et réuni en quantité les pierres (que ces engins devaient lancer et) qu'on avait dû apporter des ravins et autres lieux éloignés, car il n'y en avait pas dans le voisinage immédiat de la ville. On se mit alors à battre la partie de la courtine qu'on avait minée; le sultan lui-même prit une part active à l'attaque, ainsi que son fils El-Malec ed-Daher, pendant que les troupes qui formaient l'aile gauche et avaient à leur tête El-Malec el-A'del attaquaient de leur côté; quant à ce dernier prince, il était alors malade. A ce moment s'élevèrent de grands cris; les tambours retentissaient, les trompettes

An 588 de l'hegire (1192 et 1193 de J. C.)

وخفقت البوقات ورمت المخنيقات واحاط بهم الويل واشتدّ عزم النقابين فى ابقاد
النار فما ارتفع من النهار ساعتان الا ووقعت البدنة وكان وقعها كوقع الواقعة ونادى
الناس الا ان البدنه قد وقعت فلم يبق من له اذن الا وزحف ولا قلب من العدو الا ورعد
وزحف هذا وهم على القتال اشدّ واحزم وعلى الموت اعز واكرم وذلك ان البدنة لما وقعت
علا غبار مع دخان واظلم الافق وغيبت عين النهار وما تجاسر احد على الولوج خوفا من
اقتحام النار فلما انكشفت الظلمه ظهرت اسنّة قد نابت مناب الاسوار ورماح قد سدت
الثلمة حتى منعت نفود الابصار وراى الناس هولا عظيما من صبر القوم وثباتهم وسداد
حركاتهم وسكناتهم ولقد رايت رجلين على ممشى السور يمنعان المتسلق فيه من جهة
الثلمة وقد اتى احدهما حجر المنجنيق فاخذه ونزل الى داخل وقام رفيقه فى مقامه
متصديا لمثل ما لحقه اسرع من لمح البصر بحيث لم يفرق بينهما الا ناقد بصير ولما راى
العدو ما آل الامر اليه سيروا رسولين الى السلطان يلتمسان الامان فقال السلطان
الفارس بالفارس والتركبلى بمثله والراجل بالراجل والعاجز فعلى قطيعة القدس فنظر
الرسول وراى القتال على الثلمة اشدّ من ضرام النار فسال السلطان ان يبطل القتال

---

sonnaient, les mangonneaux lançaient des pierres, et l'ennemi ne voyait partout qu'un malheur imminent. Les mineurs déployèrent une grande activité à mettre le feu aux mines, et la deuxième heure de la journée était à peine arrivée que la courtine tombait avec un fracas qui fit songer à celui de la fin du monde. Il n'y eut qu'un cri : « Voilà la courtine en bas! » Aussitôt tout homme capable d'entendre s'élança à l'assaut, et l'ennemi, chez qui tous les cœurs frémissaient (de rage), se précipita (pour les repousser). Tous étaient dans les dispositions les plus martiales et les plus résolues; tous brûlaient du plus noble et du plus généreux des désirs, celui d'aller à la mort. Un nuage de poussière et de fumée s'éleva du rempart qui venait de s'écrouler, le ciel en fut obscurci, l'astre du jour perdit sa lumière, et personne (parmi les assiégeants) n'osa entrer dans la brèche pour affronter le feu. Mais, quand le nuage, en se dissipant, laissa apercevoir le rempart de hallebardes et de lances qui remplaçait celui qui venait de s'écrouler, et fermait si bien la brèche que le regard même n'y pouvait pénétrer, alors on vit un spectacle effrayant, celui de la fermeté montrée par l'ennemi, de son aspect intrépide, du calme et de la précision de ses mouvements. Je vis moi-même deux hommes qui se tenaient sur le terre-plein du rempart pour repousser ceux qui tentaient de l'escalader du côté de la brèche; l'un fut renversé dans l'intérieur de la place par une pierre lancée par un mangonneau, et aussitôt son camarade le remplaça, tout en s'exposant au même sort; cela se fit dans un clin d'œil, dans un intervalle que n'aurait pu saisir que la vue la plus perçante. L'ennemi, voyant enfin comment l'affaire allait se terminer, expédia au sultan deux envoyés pour demander la vie sauve. Il leur répondit : « On échangera un cavalier (chrétien) pour un cavalier (musulman), turcopole « pour turcopole et fantassin pour fantassin. Les gens trop faibles (pour com- « battre) payeront la même rançon que ceux de Jérusalem. » Les envoyés, s'apercevant

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الى ان تعود فقال ما اقدر على منع المسلمين من هذا الامر لكن ادخل الى اصحابك وقل
لهم يتجاوزون الى القلعة ويتركون الناس يشتغلون بالبلد فما بقى دونه مانع فعاد
الرسل بهذه الرسالة فانحاز العدو الى قلعة يافا بعد ان قتل منهم جماعة غلطا ودخل
الناس البلد عنوة ونهبوا فيه اقمشة عظيمة وغلالا كثيرة واثاثا وبقايا قماش مما نهب
من القافلة المصرية واستقرت القاعدة على الوجه الذى قرر السلطان ولما كان عصر
الجمعة المباركة وصل للسلطان كتاب من قايماز النجمى وكان فى طرف العدو لحمايته
من عسكر العدو الذى فى عكا يخبر فيه ان الانكتار لما سمع خبر يافا اعرض عن قصد
بيروت وعاد الى قصد يافا فاشتد عزم السلطان على تتمة الامر وتسلم القلعة ممن لم ير
الامان لانه قد لاح اخذهم وكان الناس لهم مدة لم يظفروا من عدو بمغنم ونوبتهم عليه
وكان اخذهم عنوة مما يبعث همم العسكر غير ان الامان وقع واتفق الصلح فكنت بعد
ذلك ممن حث على اخراج العدو من القلعة وتسلمها خوفا من لحوق النجدة وكان
السلطان يشتهى خروجه غير ان الناس قد اقعدهم التعب عن امتثال الامر واخذ منهم
الحديد وشدة الحر ودخان النار بحيث لم يبق لهم استطاعة على الحركة واقام السلطان

---

que l'ardeur du combat à la brèche surpassait celle d'un violent incendie, demandèrent au sultan d'y mettre un terme, afin qu'ils pussent rentrer dans la place. « Je « ne puis, leur répondit-il, empêcher les Musulmans de continuer; allez trouver « les vôtres (comme vous le pourrez) et dites-leur de se retirer dans la citadelle et « d'abandonner la ville aux Musulmans, car rien n'empêchera ceux-ci d'y péné« trer. » Les envoyés s'en retournèrent avec cette réponse, et l'ennemi se retira dans la citadelle, en perdant quelques hommes tués par mégarde. Nos troupes pénétrèrent dans la ville, les armes à la main, et y firent un grand butin : des étoffes en quantité, des grains en abondance, des meubles, et même ce qui restait des étoffes enlevées de la caravane égyptienne, leur tombèrent entre les mains. Le traité de paix fut accepté aux conditions imposées par le sultan. Dans l'après-midi de vendredi, jour toujours fortuné, le sultan reçut une lettre de Kaïmaz en-Nedjmi, qui se tenait vis-à-vis d'Acre afin de protéger les contrées voisines contre les sorties de la garnison; ce chef annonçait que la nouvelle du siége de Jaffa avait fait abandonner au roi d'Angleterre son projet de marcher contre Beïrout et l'avait décidé à porter secours à la ville assiégée. A cette nouvelle, le sultan résolut de terminer l'affaire au plus tôt, en se faisant livrer la citadelle par des gens qui n'avaient plus de salut à espérer; la chute de la place paraissait du reste imminente. D'ailleurs il y avait longtemps que nos troupes n'avaient fait de butin ni remporté de victoire sur l'ennemi; aussi désiraient-elles avec ardeur prendre la place d'assaut, bien que la paix fût conclue. A ce propos, j'étais de ceux qui insistaient sur la nécessité de faire sortir l'ennemi de la citadelle, afin d'occuper cette forteresse avant que la garnison eût reçu des renforts. Tel était aussi le désir du sultan; mais ses troupes, accablées par la fatigue, par les blessures, par la chaleur et par la fumée de l'incendie, étaient incapables de se remuer et peu dispo-

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

يحثهم الى هوى من الليل فلما راى ما قد نزل بالناس من التعب ركب وسار الى خيمته
الى الثقل وسار الناس الى خدمته ثم نزل فى خيمته وعدت الى خيمتى وعندى من
الخوف ما اقلقنى عن النوم ولما كان سحرة تلك الليلة سمعنا بوق الفرنج قد نعق فعلمنا
بوصول النجدة فاستدعانى السلطان من وقته وقال لا شك ان النجدة قد وصلت فى
البحر وعلى الساحل من عساكر الاسلام من يمنعهم من النزول والمصلحة ان تسير الى
الملك الظاهر وتقول له ان يقف ظاهر الباب القبلى وتدخل انت ومن تراه الى القلعة
وتخرجوا القوم وتستولوا على ما فيها من الاموال والاسلحة وتكتبها بخطّك الى الملك .
الظاهر وهو خارج البلد وهو يسيرها الى عندنا وسيّر معى لتقوية اليد على ذلك عزّ
الدين جرديك وعلم الدين قيصر ودرباس المهرانى فسرت من ساعتى ومعى شمس الدين
عدل الخزانة حتى اتيت منزل الملك الظاهر وهو نايم بيلبته على تل قريب البحر فى
اليزك وعليه كزاغنده وهو بلامة حربه فلا ضيع الله صنعهم فى نصرة الاسلام فايقظته

---

sées à lui obeir. Il ne cessa toutefois de les exhorter jusqu'à une heure avancée de la nuit; puis, reconnaissant qu'elles étaient harassées au point de n'en pouvoir plus, il monta à cheval pour se rendre à sa tente qui était dressée auprès des bagages. Ses officiers de service le rejoignirent, et ensuite j'allai moi-même me coucher dans ma tente; mais il me fut impossible de dormir, tant j'avais l'esprit troublé par la crainte. Au point du jour, nous entendîmes les trompettes sonner chez les Francs et nous apprîmes que les secours leur arrivaient. Le sultan me fit aussitôt appeler et me dit : « Les secours sont arrivés sans doute par mer, mais il « y a sur le rivage assez de troupes musulmanes pour les empêcher de débarquer. « Voici ce qu'il faut faire : allez trouver El-Malec ed-Daher et dites-lui de se poster « en dehors de la porte méridionale (de la ville); vous entrerez dans la citadelle avec « quelques personnes à votre choix et vous en ferez sortir les Francs (qui s'y sont « enfermés); vous prendrez possession des richesses et des armes qui s'y trouvent, « et vous en ferez l'inventaire, que vous écrirez de votre propre main; vous enver« rez cette pièce à El-Malec ed-Daher, qui sera en dehors de la ville et qui me la « fera parvenir. » Il m'adjoignit alors, pour me prêter main-forte dans cette mission, Eïzz ed-Dîn Djordîc, A'lem ed-Dîn Kaïsar et Derbas el-Mehrani. Je partis à l'instant, emmenant avec moi Chems ed-Dîn, contrôleur du trésor, et, arrivé au poste occupé par El-Malec ed-Daher, je le trouvai sur une colline près de la mer, avec la garde avancée. Il dormait, revêtu de sa cotte de mailles (*yelba*), couvert de sa casaque ouatée[1] et tout préparé pour le combat. Que Dieu ne laisse pas sans récompense les actes de tous ces guerriers qui travaillent à soutenir l'islamisme! Éveillé par moi, il se leva à moitié endormi, monta à cheval, et, pendant que je

[1] L'auteur désigne cette espèce de vêtement défensif par le mot persan *cazaghend*. Geoffroi de Vinsauf nous dit que le *gazegans* était une *lorica consuta*. Voy. le Recueil de Gale et Fells, vol. II, p. 407. Voy. aussi le *Villehardouin* de M. de Wailly, Éclaircissements, p. 40. A la page 39 du même ouvrage, ce vêtement est appelé *gambouson*. Henri de Valenciennes écrit *gazygan*. Est-ce de là que vient le mot français *casaquin*?

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

وقام والنوم في عينيه وركب وسرت في خدمته وهو يسمع مني رسالة السلطان حتى
وقف حيث امره ودخلنا نحن الى يافا واتينا القلعه وامرنا الافرنج بالخروج فاجابوا الى
ذلك وتهيوا للخروج

ذكر كيفيه بقاء القلعه في يد العدو

لما اجابوا الى الخروج قال عز الدين جرديك لا ينبغي ان يخرج منهم احد حتى يخرج
الناس من البلد خشيه من ان يخطفوهم وكان الناس قد داخلهم الطمع في البلد
واخذ عز الدين جرديك يشتد في ضرب الناس واخراجهم وهم غير منضبطين بعد ولا
محصورين في مكان فكيف يمكن اخراجهم وطال الامر الى ان علا النهار وانا الومه وهو
لا يرجع من ذلك والزمان مضى فلما رايت الوقت يفوت قلت له ان النجده قد وصلت
والمصلحه المسارعه في اخراجهم والسلطان قد اوصاني بذلك فلما عرف السبب في
حرصي اجاب الى اخراجهم ومضينا الى باب القلعه القريب من الباب الذي الملك
الظاهر فيه عنده فاخرجنا تسعه واربعين نفرا بخيولهم ونسائهم وسيرناهم ولما خرج هذا
النفر اشتد نفس الباقين وحدثتهم نفوسهم بالعصيان وكان سبب خروج هولاء النفر

---

l'accompagnais à l'endroit où il devait se tenir d'après les ordres du sultan, il se fit expliquer par moi l'objet de ma mission. J'entrai alors avec les miens dans la ville de Jaffa, et, parvenus à la citadelle, nous donnâmes aux Francs l'ordre de sortir. Ils répondirent qu'ils allaient obeir, et commencèrent leurs préparatifs de départ.

COMMENT LA CITADELLE RESTA AU POUVOIR DE L'ENNEMI.

Au moment où ils allaient sortir, Eizz ed-Dîn fit observer qu'il ne fallait pas le leur permettre avant d'avoir fait évacuer la ville par les soldats (musulmans); car autrement ceux-ci pourraient se jeter sur eux et les dépouiller. En effet, nos troupes desiraient impatiemment mettre la ville au pillage. Djordîc se mit alors à expulser nos hommes à grands coups (de bâton); mais comme ils n'étaient plus sous le contrôle (de leurs officiers), ni réunis dans un même endroit, il lui fut impossible de les faire sortir. Il continua toutefois, malgré toutes mes remontrances, à lutter contre leur entêtement jusqu'à ce qu'il fît grand jour. Voyant que le temps s'écoulait, je lui dis : « Les renforts vont arriver, et nous n'avons rien de « mieux à faire que de hâter l'évacuation de la citadelle; c'est là ce que le sultan « m'a particulièrement recommandé. » Quand il sut la cause de mon impatience, il consentit à ce que je lui demandais. Arrivés à la porte de la citadelle voisine de celle où se tenait El-Malec ed-Daher, nous fîmes sortir quarante-neuf hommes avec leurs chevaux et leurs femmes, et les expédiâmes (à leur destination). Mais alors ceux qui étaient restés dans la forteresse se piquèrent d'honneur et conçurent le projet de nous résister. Ceux qui étaient déjà dehors avaient cru que les navires venus pour les secourir étaient peu nombreux et seraient incapables de les assister; ils

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

انهم استقلّوا المراكب التي جاءتهم وظنوا ان لا نجدة لهم فيها ولم يعلموا ان الانكتار مع
القوم ورأوهم قد تاخروا عن النزول الى علاء النهار فخافوا ان يمنعوا فيوخذوا ويقتلوا
فخرج من خرج ثم بعد ذلك قربت النجدة حتى صاروا خمسة وثلثين مركبا فقويت
نفوس الباقين في الحصن وظهرت بهم امارات العصيان ودلائله وخرج منهم من اخبرني
بتشويش عزمهم واخذوا الطارقيات والجفتيات وعلوا على الاسوار وكانت القلعة جديدة
لم تسوّ بعد فلما رأيت الامر قد آل الى ذلك نزلت من التل الذي كنت واقفا عليه
وهو ملاصق لباب القلعة وقلت لعز الدين جرديك وهو مع عسكره في اسفل مع جمع
من الاجناد خذوا حذركم فقد تغيرت عزائم القوم فما بانت الا ساعة بحيث صرت
خارج البلد عند الملك الظاهر وقد ركب القوم خيلهم وحملوا من القلعة حملة الرجل
الواحد واخرجوا من كان في البلد من الاجناد ولقد ازدحم الناس في الباب حتى كاد ان
يتلف منهم جماعة وبقي في بعض الكنائس جماعة من اتباع العسكر مشتغلين بما لا
يجوز ذكره فهجموا عليهم وقتلوا منهم واسروا منهم وسيّرني الملك الظاهر الى والده السلطان
يعرفه بالحال فامر الجاووش ونادى في العسكر وضربت الكوس للقتال ونفر الناس من كل

---

ne savaient pas que le roi d'Angleterre y était avec tout son monde, et comme ils voyaient approcher l'heure de midi sans qu'il y eût eu aucune tentative de débarquement, ils avaient craint qu'on n'osât pas risquer de le faire, et qu'alors ils ne fussent eux-mêmes pris et mis à mort. Voilà pourquoi il en était sorti quelques-uns de la citadelle. Mais quand ensuite la flotte de secours s'approcha davantage et que l'on y put compter trente-cinq bâtiments, ceux qui étaient restés dans la place reprirent courage et montrèrent par des indices certains et des signes évidents qu'ils allaient recommencer les hostilités. L'un d'entre eux sortit pour me dire que le désaccord régnait dans leurs délibérations; mais ils avaient (déjà) revêtu leurs cuirasses et saisi leurs boucliers, et étaient montés sur les murs de la forteresse, qui venaient seulement d'être relevés et dont les créneaux et les parapets n'étaient pas encore construits. Voyant les choses prendre cette tournure, je descendis du tertre sur lequel je me tenais et qui était tout près de la porte de la citadelle, et j'allai dire à Eizz ed-Dîn Djordîc, qui se tenait plus bas avec quelques troupes, de prendre ses précautions, car les assiégés avaient changé d'avis. Quelques instants après, j'étais hors de la ville et auprès d'El-Malec ed-Daher; les assiégés venaient de monter à cheval et de sortir de la citadelle; puis, chargeant en masse sur les nôtres, ils les expulsèrent de la ville. La porte fut tellement obstruée par les fuyards que plusieurs d'entre eux faillirent y perdre la vie. Une foule d'aventuriers qui suivaient l'armée étaient restés dans quelques églises, occupés à faire des actes qu'il n'est pas permis de mentionner; les Francs y pénétrèrent de vive force, tuèrent les uns et firent les autres prisonniers. Le sultan, à qui son fils El-Malec ed-Daher m'avait expédié pour l'informer de ce qui se passait, ordonna au héraut d'appeler aux armes. Les tambours battirent le rappel, et nos soldats, accourus de tous les côtés pour prendre part au combat, envahirent

An 588 de l'hegire (1192 et 1193 de J. C).

جانب للغزاة وهجموا البلد وحشروا العدو فى القلعة فايقنوا بالبوار واستبطوا نزول
النجدة اليهم وخافوا خوفا عظيما فارسلوا بطركهم والقسطلان وكان حلقة هايله رسولين
الى السلطان يعتذران اليه مما جرى ويسالان القاعدة الاولى فخرجت الرسل الى
السلطان والقتال يشتد عليهم وكان انقطاع النجده من النزول انهم راوا البلد مشحونا
ببيارق المسلمين فخافوا ان تكون القلعة قد اخذت وكان صوت البحر يمنع من سماع
اصواتهم وكثرة الضجيج والتهليل والتكبير فلما راوا من فى القلعة شدة الزحف عليهم
وامتناع النجدة من النزول مع كثرة المراكب فانها بلغت نيفا وخمسين مركبا منها
خمسة عشر شيقا فيها شينى الملك علموا ان النجدة قد ظنوا ان البلد قد اخذ فوهب
واحد نفسه للمسيح وقفز من القلعة الى الميناء وكان رملا فلم يصبه شىء واشتد عدوا
حتى اتى البحر فخرج له شينى واخذه الى شينى الملك فحدثه بالحديث فلما شعر الانكتار
ان القلعة بعد بيد اصحابه اندفع يطلب الساحل وكان اول شينى الفى من فيه
بالبر شينيه وكان احمر ورقبته حمراء وبيرقه احمر فما كان الا ساعة وقد نزل كل من فى
الشوانى الى الميناء هذا كله وانا اشاهد ذلك ثم حملوا على المسلمين فاندفعوا بين ايديهم

---

la ville et refoulèrent les ennemis dans la citadelle. Ceux-ci, trouvant que le débarquement des secours se faisait trop attendre et croyant la mort inévitable, eurent tellement peur qu'ils chargèrent leur métropolitain et leur chapelain, ce dernier homme d'une taille énorme, de porter leurs excuses au sultan et de solliciter la paix aux mêmes conditions qu'auparavant. Ces envoyés durent traverser les lieux où le combat était le plus vif, avant de pouvoir arriver à leur destination. Le retard mis dans le débarquement des renforts provenait de l'aspect de la ville; on y voyait partout les étendards des Musulmans, et on craignait que la citadelle ne fût déjà prise. Le bruit des vagues, les vociférations des combattants et les cris de *il n'y a qu'un seul Dieu, Dieu est grand,* empêchaient ceux de la flotte d'entendre les appels de leurs coreligionnaires. La garnison fut attaquée avec acharnement, et comme elle voyait que la flotte de secours, toute nombreuse qu'elle était, hésitait à opérer un débarquement, elle demeura assurée qu'on s'imaginait à bord que la citadelle était déjà prise. Cette flotte se composait de plus de cinquante bâtiments, dont quinze galères rapides, au nombre desquelles se trouvait celle du roi. Alors un des assiégés, s'étant recommandé au Messie, sauta du haut de la forteresse dans le port, sans qu'il lui arrivât malheur, le fond en étant de sable. Courant alors vers le bord de la mer, il monta dans une galère qui vint le prendre et se fit transporter jusqu'à celle du roi, à qui il expliqua l'état des choses. En apprenant que la citadelle tenait encore, le roi se dirigea au plus vite vers le rivage, et sa galère, qui était peinte en rouge, avec le pont couvert d'une tente (?) rouge et portant un drapeau rouge, fut la première qui débarqua son monde. En moins d'une heure, les autres galères en eurent fait autant, tout cela sous mes yeux. Ils chargèrent alors les Musulmans, qu'ils dispersèrent et expulsèrent du port. Comme j'étais à cheval, je partis au galop pour en prévenir le sultan, que je trouvai ayant les deux

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

واخرجوهم من الميناء وكان عندي فرس فسبقت الى السلطان واخبرته بالخبر وبين يديه الرسولان وقد اخذ القلم بيده حتى يكتب لهم الامان فعرفته في اذنه ما جرى فامتنع من الكتابة وشغلهم بالحديث فما كان الا ساعة حتى فر المسلمون نحو السلطان فصاح في الناس وركبوا وقبض على الرسل وامر بتاخير الثقل والاسواق الى يازور ورحل الناس وتخلف لهم ثقل عظيم مما كانوا نهبوا من يافا لم يقدروا على نقله ورحل الثقل وبقي السلطان جريدة وبات من ليلته هناك وخرج الانكتار الى موضع السلطان الذي كان فيه لمضايقة البلد وامر من في القلعة ان يخرجوا اليه فعظم سواده واجتمع به جماعة من المماليك وجرى بينهم احاديث ومجابة كثيرة

ذكر تجديد حديث الصلح

ثم طلب الانكتار الحاجب ابا بكر العادلي وحضر عنده ايبك العزيزي وسنقر المشطوبي وغير هولاء وكان قد صادف جماعة من خواص المماليك ودخل معهم دخولا عظيما بحيث كانوا يجتمعون به في اوقات متعددة وكان قد صادف من الامراء جماعة كبدر الدين دلدرم وغيره فلما حضر هذا النفر عنده جد وهزل ومن جملة ما قال لهم هذا السلطان عظيم

---

envoyés devant lui et tenant à la main la plume avec laquelle il allait écrire la lettre de grâce (qu'ils étaient venus demander). Je lui dis à l'oreille ce qui était arrivé, et, sans se mettre à écrire, il commença à causer avec eux, afin de détourner leur attention. Quelques instants après, voyant arriver les Musulmans qui fuyaient devant l'ennemi, il cria à ses troupes de monter à cheval, fit arrêter les envoyés et donna l'ordre de transporter à Yazour les bagages et les baraques des marchands. Les troupes se mirent en marche, abandonnant une énorme quantité de ballots où était enfermé le butin qu'elles avaient fait dans Jaffa et qu'elles n'avaient pas les moyens d'emporter. Le gros bagage étant parti, le sultan resta où il était avec une troupe de cavalerie légère, et y passa la nuit. Le roi d'Angleterre se porta jusqu'au lieu occupé par le sultan pendant l'attaque de la ville, et comme la garnison de la citadelle était venue, sur ses ordres, le rejoindre, il se trouva à la tête d'une multitude de troupes. Quelques-uns de nos mamloucs allèrent le trouver, et il eut plusieurs entretiens avec eux.

NOUVELLE CONFÉRENCE AU SUJET DE LA PAIX.

Le chambellan Abou Becr, client d'El-Malec el-A'del, reçut alors l'invitation de passer (chez le roi), où se trouvaient déjà Aïbec, client d'El-Malec el-A'ziz, Sonkor, client d'El-Mechtoub, et d'autres personnages. Il y rencontra plusieurs mamloucs de haut rang (appartenant au sultan) que le roi traitait avec une affabilité extrême et qu'il réunissait très-souvent chez lui. Il y vit aussi plusieurs des principaux chefs, tels que Bedr ed-Dîn Dolderim et autres. Tout ce monde était rassemblé en sa présence et l'écoutait qui causait sur un ton tantôt sérieux et tantôt plaisant. « Ce sultan, disait-il entre autres choses, est vraiment admirable; l'isla-

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

وما ى هده الارض للاسلام اكبر ولا اعظم منه كيف رحل عن المكان بمجرد وصولى
والله ما لبست لامة حرب ولا ناهبت لقتال وليس فى رجلى الا زربول البحر وكيف
باحرو قال والله العظيم ما ظننت انه ياخذ يافا فى شهرين فكيف اخذها فى يومين ثم
قال لابى بكر تسلم على السلطان وتقول له بالله عليك اجب سوالى فى الصلح فهذا الامر
لا بد له من اخر وقد هلك بلادى وراء البحر وما فى دوام هذا مصلحة لا لنا ولا لكم ثم
انفصلوا عنه وحضر ابو بكر عند السلطان وعرّفه ما قال وكان ذلك فى اواخر يوم
السبت تاسع عشر رجب فلما سمع السلطان ذلك احضر ارباب المشوره وانفصل الحال
على ان الجواب انك كنت طلبت الصلح اولا على قاعده وكان الحديث فى يافا وعسقلان
والان فقد خربت يافا فيكون لك من صور الى قيسارية فمضى ابو بكر اليه وعرّفه ما
قال فردّه اليه ومعه رسول افرنجى وقال يقول الملك ان قاعدة الفرنج انه اذ اعطى
واحد لواحد بلدا صار تبعه وغلامه وانا اطلب منك هذين البلدين يافا وعسقلان
وتكون عساكرهما فى خدمتك دايما واذا احتجت الىّ وصلت اليك فى اسرع وقت
وخدمتك كما تعلم خدمتى فكان جواب السلطان حيث دخلت هذا المدخل فانا

---

« misme n'a jamais eu sur cette terre de souverain plus grand et plus puissant que « lui. Pourquoi donc ma simple arrivée l'a-t-elle fait décamper? Par Dieu! je ne « suis pas venu ici revêtu de mes armes et dans l'intention de combattre; je n'ai « encore pour chaussure que des sandales de marin. Pourquoi donc vous êtes-vous « retirés? » Il disait encore : « Par le grand Dieu! j'avais pensé qu'il ne prendrait « pas Jaffa en deux mois, et voilà qu'il s'en est emparé en deux jours! » S'adressant ensuite à Abou Becr, il lui tint ce discours : « Saluez le sultan de ma part, et dites-« lui que je l'implore, au nom de Dieu, de m'accorder la paix que je lui demande; « il faut absolument que cela finisse : mon pays, de l'autre côté de la mer, est dans « une très-mauvaise situation. Il n'y a aucun avantage, ni pour moi ni pour vous, à « ce que les choses continuent dans l'état où elles sont. » Alors les envoyés le quittèrent, et Abou Becr se présenta chez le sultan pour lui faire part de ce que le roi avait dit. Cela eut lieu dans la soirée du samedi 19 redjeb. Le sultan, ayant alors pris l'avis de son conseil d'État, fit écrire au roi une réponse ainsi conçue : « Vous « avez commencé par demander la paix à de certaines conditions, et alors les né-« gociations ont roulé sur Jaffa et Ascalon; or, maintenant que Jaffa est en ruines, « contentez-vous de tout ce qui s'étend depuis Tyr jusqu'à Césarée. » Abou Becr reporta cette lettre au roi, puis revint, accompagné d'un envoyé franc, dire au sultan : « Le roi vous fait cette réponse : il est de règle chez les Francs que la per-« sonne à qui une autre a donné une ville devienne le partisan et le serviteur du « donateur; donc, si vous me donnez ces deux villes, Jaffa et Ascalon, les troupes « que j'y installerai seront toujours à votre service, et si vous avez besoin de moi, je « m'empresserai d'accourir auprès de vous et de me mettre à vos ordres, et vous « savez avec quelle exactitude je remplis mes devoirs. » A cela le sultan fit la ré-ponse suivante : « Puisque vous montrez des dispositions (si conciliantes), je vous

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

اجيبك ان نجعل البلدين قسمين احدهما لك وهو يافا وما وراءها والثانى لى وهو
عسقلان وما وراءها ثم سار الرسولان ورحل السلطان الى الثقل وكان المخيم بيازور
وامر بخرابها وخراب بيت جن [*lis.* دجن] ورتب النقابين لذلك واليزك عندهم
وسار حتى اتى الرملة فخيم بها يوم الاحد العشرين من رجب ووصل اليه الرسول
مع الحاجب ابى بكر فامر باكرامه والاحسان اليه وكانت رسالته الشكر من
الملك على عطائه يافا وتجديد السوال فى عسقلان ويقول انه ان وقع الصلح فى
هذه الايام الستة سار الى بلاده ولا احتاج ان اشتى هاهنا فاجابه السلطان
فى الحال وقال اما النزول عن عسقلان فلا سبيل اليه واما تشتيته ههنا
فلا بد منها لانه قد استولى على هذه البلاد ويعلم انه متى غاب عنها اخذت
بالضرورة واذا اقام ايضا ان شاء الله واذا سهل عليه ان يشتى هاهنا ويبعد عن اهله
ووطنه مسيرة شهرين وهو شاب فى عنفوان شبابه ووقت اقتناص لذاته ما اسهل
علىّ ان اشتى واصيف واما فى وسط بلادى وعندى اولادى واهلى وياتى الىّ ما اريد وانا
رجل شيخ قد كرهت لذات الدنيا وشبعت منها ورفضتها عنى والعسكر الذى يكون

---

« propose de faire le partage de ces deux villes : Jaffa et ses dépendances vous se-« ront attribués, tandis qu'Ascalon avec ses dépendances me reviendront. » Les deux envoyés s'en retournèrent, et le sultan se rendit auprès des bagages, à Yazour, où il avait son camp. S'étant alors décidé à ruiner cette place, ainsi que Beït-Dadjan[1], il y laissa ses mineurs à cet effet et les fit couvrir par la garde avancée. Arrivé à Er-Ramla, le dimanche 20 redjeb, il y reçut la visite de l'ambassadeur franc, qui arriva accompagné du chambellan Abou Becr. Cet envoyé fut reçu avec de grands honneurs d'après l'ordre du sultan. Il avait pour mission d'offrir les remercîments du roi à raison de la cession de Jaffa et de renouveler la demande au sujet d'Ascalon. Il ajoutait que si la paix était conclue dans les six jours, le roi, n'ayant plus de raison de passer encore l'hiver en Syrie, s'en retournerait dans son pays. Le sultan répondit sur-le-champ et en ces termes : « Il nous est absolument « impossible de renoncer à Ascalon, et, en tout cas, le roi sera obligé de passer « l'hiver ici. Il s'est rendu maître de toutes ces villes, et il sait bien que s'il s'ab-« sente elles ne manqueront pas de tomber en notre pouvoir; quand même d'ail-« leurs il resterait ici, cela ne manquera pas d'arriver, s'il plaît à Dieu. S'il lui paraît « facile de passer l'hiver ici, loin de sa famille et à la distance de deux mois de son « pays, à lui qui est encore dans la vigueur de la jeunesse et à l'âge où l'on s'a-« donne aux plaisirs; combien ne me sera-t-il pas plus facile, à moi, de passer « ici non-seulement l'hiver, mais l'été. Je suis au centre de mon pays; j'ai autour « de moi ma famille et mes enfants, et je me procure tout ce que je veux. De plus, « je suis maintenant un vieillard, n'ayant plus de goût pour les plaisirs de ce « monde; j'en suis rassasié et j'y ai renoncé. Les troupes que j'ai auprès de moi en

[1] Beït-Dadjan, le Beth Dagon de la tribu de Juda, est situé à environ six milles géographiques S. E. de Jaffa.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C).

عندى فى الشتاء غير العسكر الذى يكون عندى فى الصيف وانا اعتقد انى فى اعظم العبادات ولا ازال كذلك حتى يعطى الله النصر لمن يشاء فلما سمع الرسول ذلك طلب ان يجتمع بالملك العادل فاذن له فى ذلك فسار الى خيمته وكان قد تاخر بسبب مرض اعتراه الى موضع يقال له مار صمويل فسار الرسول اليه مع جماعة ثم بلغ السلطان ان عسكر العدو قد رحل من عكا قاصدا يافا للانجاد فجمع ارباب الراى وعقد مشورة فى قصدهم فاتفق الراى على انهم يقصدونهم ويرحل بالثقل الى الجبل ويقصدونهم جريدة فان لاحت فرصة انتهزوها والا رجعوا عنهم وهذا اولى من ان يصبر حتى تجتمع عساكر العدو ونرحل الى الجبل فى صورة منهزمين واما الان اذا وصلنا ففى صورة طالبين فامر السلطان الثقل ان يسير الى الجبل فى عشية الاثنين حادى وعشرين رجب وسار هو جريدة فى صبيحة يوم الثلثاء حتى نزل على العوجاء ووصل من اخبره ان عسكر العدو قد وصل قيسارية ودخل اليها ولم يبق فيه طمع وبلغه ان الانكتار قد نزل خارج

« hiver sont remplacées par d'autres en été. Je crois enfin fermement accomplir « le plus grand des actes de dévotion en agissant comme je fais. Je ne cesserai de « tenir cette même conduite jusqu'à ce que Dieu accorde une victoire décisive à « celui qu'il veut. » Cette réponse reçue, l'envoyé se fit donner l'autorisation d'aller voir El-Malec el-A'del, et s'y étant rendu avec plusieurs autres, il le trouva installé dans une tente dressée (bien) en arrière (du camp), près d'un endroit appelé Mar-Samouîl[1]. Le prince était allé s'établir de ce côté-là à cause d'une indisposition dont il venait d'être atteint. Le sultan, ayant appris bientôt après que l'armée ennemie était partie d'Acre afin de porter secours à la ville de Jaffa, réunit ses conseillers et se décida, sur leur avis unanime, à envoyer ses troupes contre l'ennemi, et à se rendre lui-même dans la montagne avec les bagages. Les troupes, armées à la legère, se dirigeraient du côté des Francs, et si alors l'occasion se présentait, elles pourraient en profiter (pour commencer l'attaque); à défaut d'occasion favorable, elles pourraient se retirer devant eux, ce qui vaudrait mieux que de leur laisser le temps de réunir toutes leurs forces et de se voir elles-mêmes obligées d'opérer leur retraite vers les montagnes; on aurait alors l'air de fuyards, tandis qu'en allant au-devant de l'ennemi, on se présenterait comme des gens qui cherchent le combat. Ce fut dans la soirée du lundi 21 redjeb que le sultan donna l'ordre de transporter les bagages dans la montagne. Le lendemain matin, il partit avec une légère escorte pour se rendre à l'A'oudja, rivière auprès de laquelle il était arrêté quand on vint lui apprendre que l'armée ennemie venait d'entrer dans Césarée. Voyant qu'il ne lui restait plus d'espoir de la surprendre, mais apprenant que le roi d'Angleterre était posté en dehors de Jaffa avec très-peu

[1] Mar Samouîl « saint Samuel » est le Nebi Samouîl « le prophète Samuel » de nos cartes. La haute montagne qui porte ce nom et où l'on montre le tombeau du saint personnage est située à environ quatre milles géographiques au N. O. de Jérusalem. — Le manuscrit d'Oxford porte *Ma Samouîl*, mais la bonne leçon est donnée trois fois dans l'extrait de Behâ ed-Dîn qu'Abou-Chamé a inséré dans son ouvrage intitulé *les deux Jardins* (*Er-Raudetein*).

Au 588 de l'hegire (1192 et 1193 de J. C.)

يافا فى نفر يسير وخيم قليلة فوقع له ان ينتهز فيه الفرصة ويكبس خيمه وينال منهم
غرضا وعزم على ذلك وسار من اول الليل والادلّة من العرب تقدمه ويقطع فى الطريق
الى ان اتى الصباح وقرب من خيام العدو فوجدها يسيرة تقدير عشر خيم فداخله
الطمع وحملوا عليهم حملة الرجل الواحد فكانوا على الموت اصبر وانفسح العسكر عنهم
ووجموا من ثباتهم ودار العسكر حولهم حلقة واحدة ولقد حكانى بعض الحاضرين فانى
كنت متاخر مع الثقل ولم احضر هذه الوقعة ولله الحمد لالتياث مزاجى ان عدة الخيل
كانت يحزرها المكثر بسبعة عشر والمقلّ بتسعة والرجال دون الالف وقايل يقول
ثلثماية وقايل اكثر من ذلك فوجد السلطان لذلك مغيظة عظيمة ودار على الاطلاب
يحثهم على الحملة ويعدهم الحسنة على ذلك فلم يجب دعاه سوى ولده الملك الظاهر فانه
ناهض للحملة فمنعه وبلغنى ان الجناح اخو المشطوب قال له قل لغلمانك الذين ضربوا
الناس يوم فتح يافا واخذوا منهم الغنيمة يحملوا وكان فى قلوب العسكر من صلح يافا
حيث فوّتهم الغنيمة وجرى ما جرى ما اثر هذا الاثر فلما راى السلطان ذلك راى ان
وقوفه فى مقابلة هذه الشرذمة اليسيرة من غير عمل خسارة بحقه ولقد بلغنى ان

---

de monde, et que son camp ne se composait que d'un petit nombre de tentes, il résolut de profiter de l'occasion pour surprendre ce camp et réaliser ainsi (une partie de) ses vœux. Aussi, à l'entrée de la nuit, il se mit en marche, précédé de quelques Arabes qui lui servaient de guides, et poursuivit sa route jusqu'au matin, où il arriva dans le voisinage du camp. Ayant reconnu qu'il ne se composait que d'une dizaine de tentes, il conçut l'espoir de s'en emparer, et fit contre l'ennemi une charge à fond. Mais les Francs déployèrent une telle fermeté devant la mort, que nos troupes, découragées par cette vigoureuse résistance, durent reculer et se contenter de les tenir complétement cernés, mais à distance. Je n'assistai pas à cette affaire, grâce à Dieu! une indisposition dont je souffrais m'ayant retenu en arrière avec les bagages; mais j'ai su d'une personne qui s'y trouvait que le nombre de leurs cavaliers n'était que de dix-sept, d'après l'estimation la plus forte, ou de neuf seulement, d'après l'estimation la plus faible; le nombre des fantassins n'atteignait pas mille; d'autres disent trois cents, et d'autres encore citent un chiffre plus élevé. Le sultan, vivement contrarié de ce qui se passait, parcourait ses escadrons en leur faisant des promesses magnifiques pour les engager à charger encore; mais personne ne répondit à son appel, excepté son fils El-Malec ed-Daher, qui se disposait à se précipiter sur l'ennemi quand son père l'en empêcha. On m'a raconté qu'à cette occasion El-Djenâh, frère d'El-Mechtoub, dit au sultan : « Faites charger l'ennemi par vos jeunes gens, eux qui frappaient les « nôtres le jour de la prise de Jaffa et leur enlevaient le butin qu'ils y avaient fait. » Il faut dire que la capitulation accordée à Jaffa avait laissé une impression fâcheuse dans l'esprit de nos troupes, en les privant de l'occasion de faire du butin. Le sultan, voyant ces mauvaises dispositions, ne crut pas pouvoir rester sans rien faire devant cette poignée de Francs, et cela au grand détriment de sa réputation. On

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الانكتار احذ رمحه ذلك اليوم وحمل من طرف الميمنة الى طرف الميسرة فلم يعرض له احد فغضب السلطان ثم اعرض عن القتال وسار حتى اتى يازور ونزل بها وذلك فى يوم الاربعاء ثالث وعشرين رجب وبات العسكر كاليزك واصبح يوم الخميس وسار الى النطرون فنزل به وانفذ الى العسكر واحضره عنده فوصلنا اليه اخر نهار الخميس رابع وعشرين فبات به ثم اصبح يوم الجمعة وسار الى اخيه الملك العادل يفتقده ودخل القدس وصلى الجمعة فيه ونظر العماير ورتبها ثم عاد من يومه الى الثقل وبات فيه على النطرون

ذكر قدوم العساكر

فاول من وصل علاء الدين ابن اتابك صاحب الموصل وكان وصوله ضاحى نهار السبت سادس وعشرين رجب فلقيه السلطان من بعد واحترمه واكرمه وانزله عنده فى الخيمة وعمل له همة حسنة وقدم له تقدمة جميلة ثم سار الى خيمه واما رسول الملك فانه عاد فى هذا اليوم مع الحاجب ابى بكر وكان الملك العادل قد حمله رسالة الى الملك وعاد مع الحاجب ابى بكر الى يافا فعاد ابو بكر وحضر عند السلطان فى ذلك اليوم واخبره ان

---

m'a assuré que, dans cette journée, le roi d'Angleterre parcourut, lance en main, tout le front de notre armée, depuis l'aile droite jusqu'à l'aile gauche, et qu'aucun des nôtres ne sortit pour l'attaquer. Le sultan, cédant à son mécontentement, quitta le champ de bataille et se rendit à Yazour, où il s'arrêta le mercredi 23 redjeb. Nos troupes passèrent la nuit où elles étaient, jouant le rôle de garde avancée. Le jeudi matin, le sultan alla se poster à En-Natroun et appela l'armée auprès de lui. Vers la fin du même jour, c'est-à-dire le jeudi 24 redjeb, nous allâmes le rejoindre et passâmes la nuit dans cet endroit. Le lendemain, il se mit en route pour aller visiter son frère El-Malec el-A'del qui était encore malade; puis il se rendit à Jérusalem, où il assista à la prière du vendredi. Il repartit le même jour, après avoir fait l'inspection des travaux de construction qui se faisaient dans cette ville et avoir donné des ordres à ce sujet, et revint au lieu où se trouvaient les bagages, auprès d'En-Natroun, où il passa la nuit.

ARRIVÉE DES CONTINGENTS (DES PROVINCES).

Le premier chef qui arriva fut A'lâ ed-Dîn, fils de l'atabec de Mosul, qui nous joignit le samedi 26 redjeb, vers midi. Le sultan alla à sa rencontre jusqu'à une distance considérable, l'accueillit avec de grands honneurs et le conduisit à sa propre tente, où il avait fait des préparatifs magnifiques pour sa réception. Le prince, après avoir reçu un beau présent, se retira dans la partie du camp qui lui était assignée. Ce même jour, l'envoyé du roi d'Angleterre repartit pour Jaffa, accompagné du chambellan Abou Becr, et porteur d'une lettre pour ce souverain que lui avait confiée El-Malec el-A'del. Abou Becr revint ensuite, et s'étant présenté chez le sultan le même jour, il lui dit: «Le roi, ne voulant pas me laisser

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

الملك لم يتركنى ادخل الى يافا وخرج الىّ وكلمنى فى ظاهرها وكان كلامه الى كم اطرح نفسى على السلطان وهو لا يقبلنى وانا كنت احرص ان اعود الى بلادى والآن فقد هجم الشتاء وتغيرت الانواء وقد عزمت على الاقامة وما بقى بينهما حديث هذا ولما كان يوم الخميس تاسع شعبان قدم عسكر مصر فخرج السلطان من النطرون فى لقائهم وكان فيهم مجد الدين هلدرى وسيف الدين يازكج وجماعة الاسدية وكان فى خدمته ولده الملك المؤيد مسعود واظهروا الزينة ونشروا الاعلام والبيارق فكان يوما مشهودا ثم انزلهم عنده ومد الخوان ثم ساروا الى منازلهم

ذكر قدوم الملك المنصور ابن تقى الدين

كان قد تسلم البلاد التى وعد بها وكان وصوله الى خدمة الملك العادل فى يوم السبت حادى عشر شعبان فنزل عنده بمار صمويل وكتب الملك العادل فى ذلك اليوم الى السلطان يخبره بوصوله ويسئله فى احترامه واكرامه واطلاق الرحمة له ولما تحقق الملك الظاهر وصول الملك المنصور استاذن والده فى لقائه وافتقاد الملك العادل فاذن له فى ذلك فسار فوجد الملك المنصور مخيما ببيت نوبة فنزل عنده واظهر السرور

« entrer dans Jaffa, est sorti de la ville pour s'entretenir avec moi, et voici ses « propres paroles : « Jusqu'à quand dois-je continuer à faire au sultan des avances « qu'il ne veut pas accueillir? Je désirais par-dessus tout m'en aller dans mon pays, « mais maintenant que l'hiver est arrivé et que la mauvaise saison a commencé, « je me suis décidé à rester ici et à ne plus avoir de conférences avec vous. Telle « est ma résolution. » Le jeudi 9 cha'bân, l'armée égyptienne arriva, et le sultan, accompagné de son fils El-Malec el-Moweiyed Mes'oud, partit d'En-Natroun pour aller au-devant d'elle. Il y trouva Medjd ed-Dîn Helderi (?), Seïf ed-Dîn Yazcodj et tous les Acédiens (anciens mamloucs d'Aced ed-Dîn Chîrcouh). Ce renfort arriva en grande tenue, drapeaux et étendards déployés; ce fut un véritable jour de fête. Le sultan reçut d'abord ces (officiers) chez lui et leur fit servir un grand repas, puis il les envoya aux lieux où ils devaient camper.

ARRIVÉE D'EL-MALEC EL-MANSOUR, FILS DE TAKI 'D-DÎN.

Ce prince, après avoir pris possession des villes qu'on lui avait promises, arriva le samedi 11 cha'bân à Mar Samouïl, où se trouvait El-Malec el-A'del, et descendit chez ce prince. Le même jour, El-A'del écrivit au sultan pour l'informer de l'arrivée de son parent, le priant de se montrer indulgent à son égard et de lui faire une réception honorable. El-Malec ed-Daher, de son côté, ayant acquis la certitude qu'El-Malec el-Mansour était arrivé, obtint la permission d'aller au-devant de lui et de se rendre auprès d'El-A'del pour s'informer de la santé de celui-ci. Ayant trouvé El-Mansour campé à Beït-Nouba, il descendit chez lui en témoignant une joie extrême de l'avoir rencontré. Cela eut lieu le dimanche. Le prenant ensuite avec lui, il

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C).

والابتهاح بلقائه وذلك فى بوم الاحد ثم اخذه وسار به جريدة حتى اتى خيمة السلطان
ونحن فى خدمته فدخل عليه فاحترمه ونهض له واعتنقه وضمّه الى صدره ثم فاضت
عيناه بالبكاء وبكى الحاضرون لبكائه ثم باسطه وساله عن الطريق ثم انفصل عنه
وبات فى خيمة ولده الملك الظاهر الى صبيحة يوم الاثنين ثم ركب وعاد الى عسكره
ونشر الاعلام والبيارق وكان معه عسكر جميل فقرّت عين السلطان به ونزل فى
مقدمة العسكر مما يلى الرملة وذلك فى صبيحة يوم الاثنين ثالث عشر شعبان

ذكر رحيله قدس الله روحه الى الرملة

وذلك انه لما راى العساكر قد اجتمعت جمع ارباب الراى وقال ان الانكتار قد مرض مرضا
شديدا والافرنسيسية قد ساروا راجعين ليعبروا البحر الى بلادهم بغير شك ونفقاتهم
قد قلت وهذا العدو قد امكن الله منه وارى ان نسير الى يافا فان وجدنا فيها طمعا
بلغناه والا عدنا تحت الليل الى عسقلان فما تخلفنا الجدة الا وقد بلغنا منها غرضا
فراوا ذلك صوابا فتقدم الى جماعة من الامراء كعز الدين جرديك وجمال الدين فرج
وغيرهما بالمسير فى ليلة الخميس سادس عشر شعبان حتى يقربوا من يافا فى صورة يزك

---

partit avec une escorte et l'amena jusqu'à la tente du sultan, où j'étais alors de service. En voyant entrer El-Mansour, le sultan alla au-devant de lui et l'embrassa en le serrant contre son cœur. Les larmes lui vinrent alors aux yeux, ce qui fit pleurer tous les assistants. Prenant alors un ton affable, il mit le jeune prince tout à fait à son aise et lui demanda des nouvelles de son voyage. Il lui permit ensuite de se retirer, et l'envoya passer la nuit dans la tente de son propre fils El-Malec ed-Daher. Le lendemain matin, lundi, (El-Mansour) alla rejoindre son armée, qui le reçut drapeaux déployés. Par leur bel aspect, ces troupes plurent beaucoup au sultan, qui leur assigna un poste dans le voisinage de Ramla, auprès de l'avant-garde de son armée, toujours dans cette matinée du lundi 13 cha'bân.

LE SULTAN SE REND À RAMLA.

Le sultan, voyant toutes ses troupes rassemblées, convoqua ses conseillers et leur adressa ces paroles : « Le roi d'Angleterre est très-malade, et il est certain que les « Français sont sur le point de s'embarquer pour rentrer dans leur pays, mainte- « nant qu'ils ont presque épuisé leurs ressources. Voilà donc l'ennemi accablé « sous la puissance de Dieu. Je suis partant d'avis de marcher contre Jaffa et de « surprendre cette ville si l'occasion s'en présente; sinon, nous nous porterons sur « Ascalon par une marche de nuit, et, si notre courage ne nous fait pas défaut, « nous atteindrons notre but. » L'assemblée ayant approuvé le projet, il donna l'ordre à Eïzz ed-Dîn Djordîc, à Djemal ed-Dîn Faredj et à plusieurs autres émirs de se diriger, pendant la nuit du jeudi 16 cha'bân, du côté de Jaffa, et, après y avoir pris position, comme s'ils faisaient les fonctions d'une garde avancée, d'expédier

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

وسيّروا من الجواسيس من يكشف لهم عن من بها من الخيالة والرجالة وساروا هذا
ورسول الانكتار لا ينقطع في طلب الفاكهة والثلج وكان في مرضه كثير الشهوة
للكمثرى والخوخ وكان السلطان يمدّه بذلك ويقصد كشف الاخبار بتواتر الرسل
والذي انكشف من الاخبار ان فيها ثلثمائة فارس على قول المكثر ومائتي فارس على قول
المقلّ وان الكند هري يتردد بينه وبين الفرنسيسية في مقامهم وهم عازمون على
عبور البحر قولا واحدا وانهم لا عناية لهم بسور البلد وانما عنايتهم بعمارة سور القلعة
وكان قد طلب الانكتار الحاجب ابا بكر العادلي وكان له معه انبساط عظيم فلما تحقق
السلطان هذه الاخبار اصبح يوم الخميس راحلا الى جهة الرملة فنزل بها ضاحي نهار
ووصله الخبر من الغيارة يقولون انا اغرنا على يافا فلم يخرج الا مقدار ثلثماية فارس
معظمهم على بغال فامرهم السلطان بمقامهم هناك ثم وصل الحاجب ابو بكر ومعه رسول
من عند الملك يشكر السلطان على انعامه بالفواكه والثلج وذكر ابو بكر انه تفرد به
وقال له قل لاخي الملك العادل يبصر كيف يتوصل الى السلطان في معنى الصلح
ويستوهب لي منه عسقلان وامضي ويبقى هو هنا في هذه الشرذمة اليسيرة ياخذ

---

des espions pour s'informer de l'effectif de la garnison, tant en cavalerie qu'en infanterie. Pendant ce temps, le roi ne cessait d'envoyer des messagers au sultan pour obtenir des fruits et de la neige, car, pendant toute la durée de sa maladie, il avait grande envie de manger des poires et des pêches. Le sultan ne manquait jamais de lui en fournir, espérant obtenir, grâce à ces fréquents messages, les renseignements dont il avait besoin. Il parvint ainsi à savoir qu'il y avait dans la ville trois cents cavaliers, selon l'estimation la plus forte, ou deux cents, selon l'estimation la plus faible; il apprit aussi que le comte Henri s'entremettait activement pour décider les Français à rester avec le roi, et que ceux-ci étaient unanimes dans leur résolution de repasser la mer. On lui annonça de plus qu'on négligeait (la réparation) des murailles de la ville, pour s'occuper uniquement de remettre en bon état celles de la citadelle, et que le roi d'Angleterre avait exprimé le désir de voir le chambellan Abou Becr el-A'deli, avec qui il était très-familier. Ayant eu la confirmation de toutes ces nouvelles, il se porta, le jeudi matin, du côté de Ramla et y campa le même jour vers midi. Le corps de troupes chargé de faire des incursions lui fit alors parvenir ce message : « Nous avons fait une course du côté de « Jaffa, et l'on n'a envoyé contre nous qu'environ trois cents cavaliers, dont la ma- « jeure partie sont montés sur des mulets. » Le sultan leur fit tenir l'ordre de rester où ils étaient. Bientôt après, le chambellan Abou Becr arriva, amenant avec lui un messager chargé par le roi de remercier le sultan d'avoir eu la bonté de lui envoyer des fruits et de la neige. Abou Becr raconta que, s'étant trouvé seul avec le roi, celui-ci lui avait dit : « Priez *mon cher frère* El-Malec el-A'del de réfléchir aux « moyens d'amener le sultan à la paix, et de lui demander que la ville d'Ascalon « me soit laissée. Je m'en irai alors, le laissant ici, et, avec une toute petite troupe, il « enlèvera aux Francs le reste de leur territoire. Mon seul but (en gardant Ascalon)

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

البلاد منهم فليس غرضى الا اقامة جاهى بين الافرنجية وان لم ينزل السلطان عن
عسقلان فياخذ لى منه عوضا عن خسارتى على عمارة سورها فلما سمع السلطان ذلك
سيّرهم الى الملك العادل واسرّ الى ثقة عنده بان يمضى الى الملك العادل ويقول له ان
نزلوا عن عسقلان فصالحهم فان العسكر قد ضجر من ملازمتهم البيكار والنفقات قد
نفدت وساروا ضاحى الجمعة سابع عشر شعبان

ذكر الاجابة الى النزول عن عسقلان

لما كان غروب الشمس نهار يوم الجمعة سابع عشر شعبان انفذ بدر الدين دلدرم من
اليزك يقول انه خرج الينا خمسة انفس منهم شخص مقدم عند الملك يسمى هوات
وذكروا ان لهم معنا حديثا فهل اسمع حديثهم ام لا فاذن له السلطان فى ذلك ولما كان
عشاء الاخرة حضر بدر الدين بنفسه واخبران حديثهم كان ان الملك قد نزل عن
عسقلان وعن طلب العوض عنها وقد صحّ مقصوده فى الصلح فاعاده السلطان ثانية
فنفذ اليه ثقة ياخذ يده على ذلك ويقول ان السلطان قد جمع العساكر وما يمكنى

---

« est de maintenir ma considération aux yeux des Francs. Si le sultan ne veut pas « se départir de ses prétentions sur cette ville, qu' (El-A'del) obtienne de me faire « indemniser des dépenses que j'ai faites pour en relever les fortifications. » Au reçu de cette communication, le sultan fit conduire le chambellan et le messager auprès d'El-Malec el-A'del, et il dit secrètement à un homme de confiance de se rendre auprès d'El-A'del et de lui dire : « S'ils renoncent à Ascalon, conclus le « traité de paix, car nos troupes sont découragées par la longueur de cette cam- « pagne et ont épuisé toutes leurs ressources. » Ce fut dans la journée du vendredi 17 cha'bân qu'ils s'en allèrent (trouver El-Malec el-A'del).

LE ROI RENONCE À LA POSSESSION D'ASCALON.

Le vendredi soir, 17 cha'bân, après le coucher du soleil, on reçut de Bedr ed-Dîn Dolderim, qui était alors à la garde avancée, une lettre dans laquelle il disait : « Cinq individus, dont un, le nommé Houat (?), tient un haut rang auprès du roi, « sont venus de la ville nous trouver et ont exprimé le désir de s'entretenir avec « nous : faut-il les écouter, oui ou non ? » Le sultan donna son autorisation, et à l'heure de la dernière prière, Bedr ed-Dîn lui-même arriva et nous fit part de la communication dont il s'agissait. Les messagers avaient déclaré que le roi renonçait à la possession d'Ascalon, qu'il cessait de réclamer une compensation de ce chef et qu'il désirait sincèrement obtenir la paix. Le sultan se fit répéter ces paroles et chargea un fondé de pouvoir de passer chez le roi et de se faire donner la main par lui, en signe de ratification de la promesse qu'il avait faite. Il devait commencer par lui dire : « Le sultan ayant maintenant rassemblé toutes ses troupes, « je ne pourrais lui rapporter vos paroles à moins d'avoir obtenu de vous l'assurance

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

ان احدثه هذا الحديث الا ان اثق بك انك لا ترجع عنه وسار بدر الدين على هذه القاعدة وكتب الى الملك العادل يخبره بما جرى ولما كان يوم السبت ثامن عشر شعبان انفذ بدر الدين وذكر انه اخذ يده على هذه القاعدة بمن يثق به وان حدود البلاد على ما استقر فى الدفعة الاولى مع الملك العادل فاحضر السلطان الديوان فذكروا يافا واعمالها واخرج الرملة منها ولد ويبنا ومجدل يابا ثم ذكر قيسارية واعمالها وارسوف واعمالها وحيفا واعمالها وعكا واعمالها واخرج منها الناصرة وصفورية واثبت الجميع فى ورقة وكتب جواب الكتاب وانفذه على يد طرنطاى مع الرسول وكان قد وصل الرسول لتحرير القاعدة مع بدر الدين فى عصر السبت وقال للرسول هذه حدود البلاد التى تبقى فى ايديكم فان صالحتم على ذلك فمبارك قد اعطيتكم يدى فلينفذ الملك من يحلف ويكون ذلك فى غداة غد والا فليعلم ان هذا تدفيع ومماطلة ويكون الامر قد انفصل من بيننا وساروا فى بكرة الاحد على هذه القاعدة ولما كان عشاء الاخرة يوم الاحد العشرين من شعبان وصل من اخبر بوصول طرنطاى ومعه الرسول واستاذن فى حضورهم فاذن السلطان فى حضور طرنطاى وحده وذكر ان الملك قد وقف

---

«que vous ne voudrez pas vous en dédire.» Bedr ed-Dîn partit avec ces instructions et écrivit à El-Malec el-A'del ce qui se passait. Le samedi 18 cha'bân, nous reçûmes de Bedr ed-Dîn la dépêche suivante : «J'ai reçu l'engagement (*litt.* la «main) du roi par l'entremise du fondé de pouvoir; les limites de nos territoires «respectifs seront les mêmes qu'on avait déjà adoptées dans la première convention faite avec El-Malec el-A'del.» Les ministres (*litt.* le divan) du sultan, convoqués par lui, décidèrent que Jaffa serait attribué au roi ainsi que les dépendances de cette ville, à l'exception de Ramla, de Lydda, de Yabna et de Madjdal-Yaba; Césarée lui appartiendrait aussi avec ses dépendances, ainsi qu'Arsouf, Heïfa et Acre avec leurs dépendances, à l'exception de Nazareth et de Saffouriya. Tout ce règlement fut inscrit sur une cédule. Le sultan répondit à la lettre de Bedr ed-Dîn par une autre qu'il chargea Torontaï de porter à cet émir, en se faisant accompagner de l'envoyé du roi. Ce fut dans l'après-midi du samedi que cet agent arriva afin de conclure le traité avec Bedr ed-Dîn. (Torontaï) dit alors à l'envoyé : «Voici «la délimitation du territoire qui doit vous rester. Si vous acceptez la paix à ces «conditions, tant mieux! Je vous donnerai la main pour ratifier nos engagements. «Que le roi expédie (au sultan) une personne chargée de prêter serment (en son «nom) et que cela soit fait après-demain. Autrement, nous croirons que vous ne «faites que temporiser afin de traîner les choses en longueur, et nous romprons «les négociations.» Ils se mirent en route le dimanche matin, après s'être accordés sur ces conditions. L'heure de la dernière prière de ce dimanche 20 cha'bân était déjà passée, quand on vint annoncer le retour de Torontaï avec l'envoyé du roi. Torontaï seul reçut la permission de se présenter devant le sultan, à qui il raconta que le roi, ayant pris connaissance du contenu de la cédule, s'était écrié qu'il n'avait jamais renoncé à la compensation (qu'il réclamait), et qu'alors les personnes

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

على تلك الرقعة وانكر انه نزل عن العوض فاذكره الجماعة الذين خرجوا الى بين يدى
دلدرم انه نزل عن ذلك فقال اذا انا قلته فلا ارجع عنه قولوا للسلطان مبارك قد
رضيت بهذه القاعدة ورجعت الى مروتك فان زدتنى شيئا فمن فضلك وانعامك ثم
سار واحضر الرسل ليلا واقاموا الى بكرة واحضروا الرسل عند السلطان بكرة الاثنين
وذكروا ما استقرّ مع صاحبهم ثم انفصلوا الى خيمهم وحضر عند السلطان ارباب
المشورة واستقرّ الامر وانفصلت القاعدة وسار الامير بدر الدين دلدرم الى الملك العادل
واخذ الرسل معه فى صورة من يسال فى زيادة الرملة وعاد عند عشاء الاخرة ليلة
الاثنين وكتبت المواصفة وذكر فيها شروط الصلح ثلث سنين من تاريخها وهو الاربعاء
الثانى والعشرون من شعبان سنة ثمان وثمانين وخمس ماية وزيد فيها الرملة لهم ولدّ
ايضا وسير العدل وقيل له ان قدرت ان ترضيهم باحد الموضعين او مناصفتهما فافعل
ولا يكن لهم حديث فى الجبليات وراى السلطان مصلحة لما عنا الناس من الضعف
وقلة النفقات والشوق الى الاوطان ولما شاهد من تقاعدهم عن يافا يوم امرهم بالحملة فلم
يحملوا فخاف ان يحتاج اليهم فلا يجدهم فراى ان يجيبهم مدة حتى يستريحوا وينسوا

---

qui s'étaient rendues chez Dolderim avaient déclaré au roi qu'il y avait positivement renoncé. « Si je l'ai fait, avait répondu le roi, je ne reviendrai pas sur ma parole. « Dites au sultan de ma part que c'est bien, que j'accepte le traité, mais que je « m'adresse à sa générosité et reconnais que, s'il fait quelque chose de plus en ma « faveur, ce sera un bienfait que je devrai à sa bonté. » Torontaï, s'étant remis en route à (l'entrée de) la nuit, amena avec lui les envoyés (du roi), qui durent attendre jusqu'à la matinée du lundi avant d'être admis en la présence du sultan. Après avoir exposé ce qui avait été convenu entre eux et leur souverain, ils se rendirent à leurs tentes. Un conseil tenu chez le sultan ayant alors pris une décision définitive dont on établit les bases, l'émir Bedr ed-Dîn Dolderim partit pour se rendre auprès d'El-Malec el-A'del, et s'y fit accompagner des envoyés (du roi), qui devaient se présenter en forme de suppliants, chargés de demander que la ville de Ramla fût concédée à leur maître. Il revint après la dernière prière du soir du lundi, et on rédigea alors une convention dans laquelle on indiqua que l'on faisait la paix pour trois ans, à partir de la date de ce document, c'est-à-dire du mercredi 22 cha'bân 588 (2 septembre 1192), et que Ramla ainsi que Lydda seraient laissées aux Francs. El-A'dl partit alors avec les instructions suivantes : « Si « vous pouvez décider le (roi) à se contenter d'une seule de ces deux villes ou à les « partager de moitié (avec nous), faites-le, et ne laissez pas entamer la question de « la possession des territoires montagneux. » Le sultan jugeait qu'il était de son avantage de faire la paix, parce que ses troupes avaient beaucoup souffert et que leurs moyens pécuniaires s'étaient épuisés; il savait aussi qu'elles désiraient ardemment rentrer dans leurs foyers, et il n'oubliait pas la mauvaise volonté qu'elles avaient montrée devant Jaffa, lorsqu'il leur avait donné l'ordre de marcher à l'assaut et qu'elles s'y étaient refusées. Réfléchissant donc que, s'il avait besoin d'elles,

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

هذه الحالة التى صاروا اليها ويعمر البلاد ويحصن القدس بما يقدر عليه من الالات
ويتفرغ لعمارتها وكان من القاعدة ان عسقلان تكون خرابا وان يتفق اصحابنا وصحابهم
على خرابها خشية ان ناخذها عامرة فلا نخربها فمضى العدل على هذه القاعدة واشترط
دخول البلاد الاسلامية واشترطوا هم دخول صاحب انطاكية وطرابلس فى الصلح
على قاعدة اخر صلح صالحنام عليه واستقر الحال على ذلك وسارت الرسل وحكم عليهم
انه لا بد من فصل الحال اما الصلح واما خصومة خشية ان يكون هذا الحديث من
قبيل احاديثه السابقة ومدافعاته المعروفة وفى ذلك اليوم وصل رسول سيف الدين
بكتمر صاحب اخلاط ببذل الطاعة والموافقة وتسيير العساكر وحضر رسول الكرج
وذكر فصلا فى معنى الزيارات التى لهم فى القدس وعماراتها وشكوا انها اخذت من ايديهم
وسالوا عواطف السلطان فى ردها الى نوابهم ورسول صاحب ارزن الروم ببذل الطاعة
والعبودية

---

il pourrait ne pas les trouver, il jugea nécessaire de leur accorder assez de temps pour se reposer et pour oublier l'état auquel elles se voyaient maintenant réduites. Il désirait aussi faire à ses villes les réparations nécessaires[1], pourvoir la Ville sainte d'un matériel de guerre aussi abondant que possible, et avoir le temps d'en rétablir les fortifications. Un des articles du traité portait qu'Ascalon serait ruiné, et que nos troupes travailleraient de concert avec les leurs pour en abattre les murailles : ils craignaient en effet que, si nous recevions la ville en bon état, nous n'eussions garde de la détruire. El-A'dl partit afin de négocier sur ces bases, et exigea que tous les pays musulmans fussent compris dans le traité; alors les Francs obtinrent que la paix serait accordée au seigneur d'Antioche et de Tripoli, mais d'après des bases autres que celles du traité que nous allions conclure avec lui[2]. Ces préliminaires arrangés, les envoyés se retirèrent après qu'on leur eut déclaré qu'ils auraient à se décider (sur-le-champ), soit pour la paix, soit pour la guerre. On craignait, en effet, que cette conférence ne fût du même caractère que les conférences précédentes, une de ces ruses maintenant si bien connues qu'il (le roi) avait employées pour gagner du temps. Le même jour arriva un ambassadeur envoyé par Seïf ed-Dîn Bectimur, seigneur de Khelât, pour déclarer que son maître se mettait aux ordres du sultan, lui offrait son concours et promettait de lui expédier des troupes. Un ambassadeur envoyé par les Géorgiens arriva aussi et entama le chapitre des établissements pieux que ce peuple possédait à Jérusalem et qu'il désirait entretenir en bon état. Ils se plaignaient d'en avoir été dépossédés et demandaient à la commisération du sultan la remise de ces lieux à leurs intendants. Le seigneur d'Erzeroum envoya aussi au sultan sa soumission avec ses offres de service.

[1] On peut très-bien rendre le texte arabe par « faire refleurir l'agriculture dans le pays. »

[2] L'auteur s'est exprimé d'une manière très-obscure et au mépris des règles de la grammaire, ce qui lui arrive trop souvent; il aurait dû écrire : على غير قاعدة الصلح الذى صالحنام عليه.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

### ذكر تمام الصلح

ولما وصل العدل الى هناك انزل خارج البلد فى خيمة حتى اعلم الملك به فلما علم به
استحضره عنده مع بقية الجماعة وعرض العدل عليه النسخة وهو مريض الجسم فقال
لا طاقة لى بالوقوف عليها وانا قد صالحت وهذى يدى فاجتمعوا بالكند هرى وابن
بارزان والجماعة واوقفوهم على النسخة فرضوا بلدّ والرملة مناصفة وبجميع ما فى النسخة
واستقرت القاعدة على انهم يحلفون بكرة يوم الاربعاء لانهم كانوا قد اكلوا شيًا وليس
من عادتهم الحلف بعد الاكل وانفذ العدل الى السلطان من عرّفه ذلك ولما كان يوم
الاربعاء الثانى والعشرون من شعبان استحضروا الجماعة عند الملك واخذوا يده
وعاهدوه واعتذر بان الملوك لا يحلفون وقنع السلطان بذلك ثم حلّف الجماعة والمستخلف
الكند هرى ابن اخته المخلف عنه فى الساحل وباليان بن بارزان صاحب طبرية
ورضى الاسبتار والداوية وساير مقدمى الافرنجية بذلك وساروا فى بقية اليوم عايدين
الى المخيم السلطانى فوصلوا عشاء الاخرة وكان الواصلون من جانبهم ابن الهنفرى

---

CONCLUSION DE LA PAIX.

Quand El-A'dl fut arrivé (à Jaffa), on le fit descendre dans une tente, en dehors de la ville. Le roi fut informé de son arrivée, et, bien que très-malade, il se le fit amener avec les autres membres (de l'ambassade), et dit, en recevant de lui la feuille sur laquelle était écrit (le traité de paix) : « Je n'ai pas « la force d'en prendre connaissance; mais je déclare que je fais la paix, et (je l'af- « firme) en vous donnant la main. » Les envoyés se réunirent alors avec le comte Henri et le fils de Barezân (Balian II d'Ibelin), ainsi que les autres membres du conseil, et leur firent connaître le contenu du traité. Toutes les conditions en ayant été acceptées, même celle du partage par moitié de Ramla et de Lydda, il fut décidé qu'on l'affirmerait par serment dans la matinée du mercredi. Les Francs, en effet, disaient ne pas pouvoir le faire tout de suite, parce qu'ils avaient mangé (ce jour-là), et que la coutume chez eux était de ne prêter serment qu'à jeun. El-A'dl dépêcha au sultan un courrier avec cette nouvelle. Le mercredi 22 du mois de cha'bân, les membres de l'ambassade furent appelés auprès du roi, qui leur donna la main pendant que, de leur côté, ils s'engageaient envers lui : il s'excusa de ne pas prêter serment, disant que les rois ne le faisaient jamais, et le sultan se contenta de cette déclaration. Les assistants prêtèrent alors serment entre les mains du comte Henri, fils de la sœur du roi et son lieutenant dans le Sahel, assisté par Baleân, fils de Barezân et seigneur de Tibériade. Les Hospitaliers, les Templiers et tous les chefs du peuple franc donnèrent leur adhésion. Dans la soirée du même jour, les envoyés du sultan partirent pour aller le rejoindre, et arrivèrent au camp lors de la dernière prière du soir, accompagnés du fils de Honferi, du fils de Barezân et de plusieurs autres chefs. Les envoyés francs furent reçus avec de grands honneurs et on les installa dans

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

وابن بارزان وجماعة من مقدميهم فاحترموا واكرموا وضربت لهم خيمة تليق بهم
وحضر العدل وحكى ما جرى ولما بان صبيحة ثالث وعشرين شعبان حضر الرسول
فى خدمة السلطان واخذ بيده الكريمة وعاهده على الصلح على القاعدة المستقرة
واقترحوا حلف الملك العادل والملك الافضل والملك الظاهر وعلى بن احمد المشطوب
وبدر الدين دلدرم والملك المنصور وكلّ مجاور لبلادهم كابن المقدّم وصاحب شيزر وغيرهم
ووعدهم السلطان ان يسيّر معهم رسولا الى الجماعة المجاورين ليحلفوهم لهم وحلف
لصاحب انطاكية وطرابلس وعلق اليمين بشرط حلفهم للمسلمين فان لم يحلفوا له لا
يدخلوا فى الصلح ثم امر المنادى ان ينادى فى الوطاقات والاسواق بان الصلح قد انتظم
فى ساير بلادهم فمن شاء من بلادهم ان يدخل الى بلادنا فليفعل فمن شاء من بلادنا
ان يدخل الى بلادهم فليفعل واشاع رحمه الله ان طريق الحج قد فتح من الشام ووقع له
عزم على الحج فى ذلك المجلس وكنت حاضرا به ووقع له ذلك وامر السلطان ان يسير ماية
نقاب لتخريب سور عسقلان معهم امير كبير لاخراج الفرنج منها ويكون معهم جماعة
من الفرنج الى حين وقوع الخراب فى السور خشية من استبقائه عامرا وكان يوما

---

une tente dressée pour les loger et (installée avec une somptuosité) proportionnée à leur rang. El-A'dl se présenta alors chez le sultan et l'informa de ce qui s'était passé. Le lendemain matin, 23 cha'bân, l'ambassadeur (du roi) fut présenté au sultan, et, prenant sa noble main, il lui déclara qu'il acceptait la paix aux conditions proposées. Il demanda alors, ainsi que ses collègues, que le serment d'observer cette paix fût prêté par El-Malec el-A'del, El-Malec el-Afdal, El-Malec ed-Daher, Ali Ibn Ahmed El-Mechtoub, Bedr ed-Dîn Doldcrim, El-Malec el-Mansour, et tous les autres chefs, tels qu'Ibn el-Mokaddem et le prince de Cheïzer, dont les États avoisinaient ceux des Francs. Le sultan promit de les faire accompagner d'un commissaire auprès de ces derniers, afin de recevoir d'eux le même serment. Il jura aussi (de vivre en paix) avec le seigneur d'Antioche et de Tripoli, mais en faisant observer que si celui-ci ne prenait pas le même engagement envers les Musulmans, son serment à lui serait nul, et qu'il ne serait pas compris dans le traité. Il fit alors proclamer dans le camp et dans les marchés que la paix était faite (et devait régner) partout, et qu'il était permis aux Chrétiens de passer librement dans le territoire musulman, et aux Musulmans de se rendre dans le territoire chrétien. Il fit aussi annoncer que le chemin de la Mecque était maintenant ouvert pour les peuples de la Syrie, et dans la séance (où cette proclamation fut arrêtée), il forma le projet d'accomplir lui-même le devoir sacré du pèlerinage. J'étais présent quand il prit cette résolution. Il donna ensuite l'ordre d'expédier une centaine de mineurs à Ascalon afin d'en ruiner les remparts, et il les fit accompagner par un émir de haut rang chargé de faire sortir de la ville les Francs (qu'on y avait installés). Une troupe de Francs devait accompagner les mineurs et rester auprès d'eux jusqu'à la destruction entière des fortifications, car les chrétiens craignaient que les Musulmans ne laissassent la place en bon état (afin d'en profiter). Ce fut un véritable jour de fête

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

مشهودا نال الناس من الطايفتين من الفرح والسرور ما لا يعلمه الا الله تعالى وقد علم
ان الصلح لم يكن من ايثاره فانه قال لى فى بعض محاورته اخاف ان اصالح وما ادرى ايش
يكون منى فيقوى هذا العدو وقد بقى لهم هذا البلاد فيخرجوا لاستعادة بقية بلادهم
وترى كل واحد من هولاء الجماعة قد قعد فى راس قلة يعنى حصنه وقال لا انزل ويهلك
المسلمون فهذا كلامه وكان كما قال لكنه راى المصلحة فى الصلح لسامة العسكر
ومظاهرتهم بالمخالفة وكان مصلحة فى علم الله تعالى فانه اتفقت وفاته بُعيد الصلح
فلو كان اتفق ذلك فى اثناء وقعاته لكان الاسلام على خطر فما كان الصلح الا توفيقا
وسعادة له

ذكر خراب عسقلان

لما كان خامس وعشرون شعبان ندب السلطان علم الدين قيصر الى خراب عسقلان
وسير معه جماعة من النقابين والحجارين واستقرّ ان الملك ينفذ من يافا من يسير معه
ليقف على الخراب ويخرج الفرنج منها فوصلوا اليها من الغد فلما ارادوا الخراب اعتذر

---

que celui où l'on proclama la conclusion de la paix; Dieu seul peut concevoir la joie sans bornes à laquelle se livrèrent les deux peuples. On sut cependant que le sultan n'avait pas fait la paix de son plein gré. A ce sujet, il me dit dans un de nos entretiens : « Je crains de faire la paix, car j'ignore ce qu'il m'arrivera. « L'ennemi prendrait de nouvelles forces (au cas où je viendrais à mourir), et du « territoire qu'on leur a laissé, ils seraient capables de sortir pour reprendre ce « que nous leur avons enlevé. Vous verrez encore chacun de ces princes établi « au haut de son donjon, c'est-à-dire de son château fort. Puissé-je ne pas « descendre (au tombeau) tant que les Musulmans seront exposés à périr. » Telles sont ses propres paroles. Ce qu'il disait alors arriva en effet; mais il voyait qu'à ce moment il y avait avantage à faire la paix, vu que les troupes étaient découragées et se soutenaient mutuellement dans leur désobéissance. Dieu avait vu que la paix ne pouvait qu'être favorable, car la mort du sultan eut lieu bientôt après la ratification du traité; si elle fût arrivée au cours des combats qu'il soutenait, l'islamisme aurait été en grand péril. Ce fut donc par une grâce spéciale de Dieu et par un effet du bonheur ordinaire du sultan qu'il put lui-même conclure le traité.

ASCALON EST RUINÉ.

Le 25 du mois de cha'bân, le sultan chargea A'lem ed-Dîn Kaïsar de partir pour Ascalon avec une troupe de mineurs et de maçons, afin de ruiner cette ville. On était convenu que le roi enverrait de Jaffa des personnes qui accompagneraient cet officier, afin de surveiller l'œuvre de destruction et de faire sortir de la place les Francs qui s'y trouvaient. Le lendemain, en y arrivant, ils voulaient commencer le travail; mais la garnison s'y opposa en disant que le

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

الاجناد الذين بها بابا لنا على الملك جامكية لمدة فاما ان يدفعها الينا حتى نخرج او ندفعوها انتم الينا فوصل بعد ذلك رسول الملك يامرهم بالخروج فخرجوا ووقع الخراب فيها سابع وعشرون شعبان واستمرّ تخريبها وكتب على الجماعة رقاع فى المعاونة على الخراب واعطى لكل واحد قطعة معلومة فى السور وقيل له دستورك فى خراب ذلك ولما كان التاسع وعشرين رحل السلطان الى النطرون واختلط العسكران وذهب جماعة من المسلمين الى يافا فى طلب التجارة ووصل خلق عظيم من العدو الى القدس للحج وفتح لهم السلطان الباب فى ذلك ونفّذ معهم الخفراء يحفظونهم حتى يردّوهم الى يافا وكثر ذلك من الفرنج وكان غرض السلطان بذلك ان يقضوا غرضهم من الزيارة ويرجعوا الى بلادهم فيامن المسلمون شرّهم ولما علم الملك كثرة من يزور منهم صعب عليه ذلك وسير الى السلطان يساله منع الزوار واقترح ان لا يودن لهم الا بعد حضور علامة من جانبه اوكتاب منه وعلمت الفرنجية ذلك فعظم عليها واجتهدوا فى الحج فكان يرد فى كل يوم منهم جموع كثيرة مقدّمون واوساط وملوك متنكرون وشرع السلطان فى اكرام من

---

roi lui devait un arriéré de solde, et qu'elle n'en sortirait pas avant de l'avoir touché. «Qu'il nous le paye, disaient-ils, et nous quitterons la ville; ou bien «payez-le-nous vous-mêmes.» Mais alors un agent arriva de la part du roi et les obligea à sortir. Ce fut le 27 cha'bân qu'on commença les travaux, et l'on continua sans s'arrêter. A chaque compagnie (de troupes?) fut remis un ordre écrit de coopérer au travail et lui assignant la partie du rempart qu'elle devait abattre : «Détruisez cela, leur disait-on, et vous aurez votre congé.» Le 29 du même mois, le sultan partit pour En-Natroun, et les deux armées se mêlèrent l'une à l'autre. Une compagnie de Musulmans se rendit à Jaffa pour y acheter des marchandises, et une foule de Francs (*litt.* de l'ennemi) se rendirent à Jérusalem pour faire le pèlerinage. Le sultan s'y prêta de bonne grâce (*litt.* leur ouvrit la porte); il les fit même accompagner par des gardes pour les protéger et pour les ramener ensuite à Jaffa. Ces pèlerinages se multiplièrent beaucoup et étaient favorisés par le sultan, parce qu'il savait que les Francs, aussitôt qu'ils auraient visité les lieux saints, s'empresseraient de partir pour leur pays, délivrant ainsi les Musulmans de leur présence toujours dangereuse. Le roi (d'Angleterre) fut très-mécontent de voir cette multitude de pèlerins; il fit demander au sultan d'y mettre obstacle et de ne plus laisser passer que ceux qui lui présenteraient un symbole convenu ou un passeport délivré en son nom [1]. Les Francs (ou Français) furent indignés de ce procédé et n'en montrèrent que plus d'empressement pour faire le pèlerinage. Tous les jours on voyait arriver une foule de monde, des chefs, des gens de la classe moyenne et des princes qui s'étaient déguisés. Le sultan commença alors à traiter honorablement ceux d'entre ces pèlerins qu'il voulait (dis-

[1] Richard fit demander à Salâh ed-Dîn de ne laisser aucun pèlerin se rendre à Jérusalem sans un passeport de lui-même, et il se garda bien d'en donner aux Français, pour les punir de ne l'avoir pas assisté à Jaffa. (Geoffroi de Vinsauf.)

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

يريد منهم ومد الطعام لهم ومباسطتهم ومحادثتهم وعرفهم انكار الملك لفعله واذن لهم فى الحج وعرفهم انه لم يلتفت الى منع الملك ذلك واعتذر الى الملك بان قوما قد وصلوا من ذلك البعد لزيارة هذا المكان الشريف فلا استحل منعهم ثم اشتد المرض بالملك وقيل انه مات فرحل فى ليلة تاسع وعشرين وسار هو والكند هرى وساير الفرنج الى جانب عكا فلم يبق فى يافا الا مريض او عاجز

ذكر عود العساكر الاسلامية الى اوطانهم

فلما انقضى هذا الامر واستقرت هذه القواعد اعطى السلطان الناس دستورا وكان اول من سار عسكر اربل فانه سار فى مستهل شهر رمضان ثم سار بعده فى ثانيه عسكر الموصل وسنجار والحصن واشاع امر الحج وقوى عزيمته على براة الذمة منه وكان هذا مما وقع لى وبدات بالاشارة به فى يوم وقع فيه الصلح ووقع منه موقعا عظيما وامر الديوان وكل من عزم على الحج من العسكر ان يثبت اسمه حتى يحصى عدة من يدخل معنا فى الطريق وكتبت جرايد بما يحتاج اليه فى الطريق من الخلع والازواد وغير ذلك وسيرت

---

tinguer); il leur faisait servir des repas et s'entretenait familièrement avec eux, tout en leur faisant savoir qu'en agissant ainsi il s'attirerait des reproches de la part du roi. Il les autorisait ensuite à continuer leur pèlerinage, leur déclarant qu'il ne faisait aucun cas de la défense qu'il avait reçue. Pour s'en excuser auprès du roi il lui adressa ce message : « Il y a ici des gens qui sont venus de bien loin « afin de visiter les Lieux saints, et notre loi nous défend de les en empêcher. » Bientôt après, la maladie du roi s'aggrava tellement qu'on fit courir le bruit de sa mort. Il partit cependant pour Acre, la nuit qui précédait le 29 du même mois, avec le comte Henri et tous les autres Francs, et ne laissa dans Jaffa que les malades et les infirmes.

LES CONTINGENTS DE L'ARMÉE MUSULMANE REPRENNENT LE CHEMIN DE LEURS PAYS RESPECTIFS.

Lorsque cette affaire fut arrangée et que le traité fut conclu, le sultan congédia ses troupes. Le premier contingent qui partit fut celui d'Arbelles, qui se mit en marche le 1er du mois de ramadân. Le jour suivant eut lieu le départ du contingent fourni par les villes de Mosul, de Sindjar et de Hisn-Caïfa. Le sultan, ayant fait publier que le pèlerinage de la Mecque aurait lieu, s'occupa sérieusement de s'acquitter de cette obligation. Ce fut moi qui lui en donnai l'idée, le jour même de la conclusion de la paix. Vivement touché de ce que je lui avais dit, il promulgua l'ordre que tout militaire qui se déciderait à faire le pèlerinage s'adresserait à l'administration pour y faire inscrire son nom, voulant savoir par là le nombre des personnes qui devaient nous accompagner. On dressa des états de tous les objets dont il aurait besoin dans ce voyage, à savoir des robes d'honneur, des vivres, *et cætera*. Ces pièces furent expédiées dans les provinces, afin qu'on y ap-

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الى البلاد ليعدّوها ولما اعطى الناس دستورا وعلم عود العدو وقد رجع الى ورائه راى الدخول الى القدس الشريف لتهيئة اسباب عمارته والنظر فى مصالحه والتاهب للسير الى الحج فرحل من النطرون يوم الاحد رابع شهر رمضان وسار حتى اتى مار صمويل يفتقد الملك العادل فوجده قد سار الى القدس وكنت عنده رسولا من جانب السلطان انا والامير بدر الدين دلدرم والعدل وكان قد انقطع عن اخيه مدة بسبب مرضه وكان قد تماثل فعرفناه بمجئ السلطان الى مار صمويل لعيادته فحمل على نفسه وسار معنا حتى لقيه بذلك المكان وهو اول وصوله الى مار صمويل ولم ينزل بعد فلقيه فنزل وقبل الارض وعاد ركب فاستدناه وساله عن مزاجه وسارا اجمعين حتى اتيا القدس فى بقية ذلك اليوم

ذكر وصول رسول من بغداد

لما كان يوم الجمعة الثالث والعشرون من شهر رمضان صلى الملك العادل الجمعة وانصرف الى الكرك عن دستور من السلطان لينظر فى احواله ويعود الى البلاد الشرقية

---

prêtât tout ce qui était requis. Le sultan, après avoir congédié ses troupes et appris que l'ennemi était parti pour s'en retourner chez lui, crut devoir se rendre à Jérusalem afin de tout disposer pour les réparations à faire dans cette ville et pour en inspecter les (nouvelles) constructions, ainsi que pour faire les préparatifs de son pèlerinage. Parti d'En-Natroun le dimanche 4 ramadân, il prit la route de Mar Samouîl, afin d'y rendre visite à El-Malec el-A'del (qui s'y était retiré à cause de sa mauvaise santé). Mais ce prince n'y était plus : il venait de rentrer à Jérusalem, où je me trouvais auprès de lui, chargé d'une mission par le sultan et accompagné de l'émir Bedr ed-Dîn Dolderim et d'El-A'dl. Depuis un certain temps, la maladie d'El-Malec el-A'del l'avait tenu séparé de son frère, mais il était maintenant en pleine convalescence. Quand nous apprîmes au prince que le sultan était (sur le point d'arriver) à Mar Samouîl pour le visiter, il fit un effort sur lui-même et nous accompagna au-devant du sultan. Nous le rencontrâmes au moment où il arrivait à Mar Samouîl et qu'il n'était pas encore descendu de cheval. El-A'del, s'étant avancé à sa rencontre, mit pied à terre, baisa le sol et se remit en selle. Le sultan lui dit de s'approcher et lui demanda des nouvelles de sa santé. Ils firent alors route ensemble jusqu'à Jérusalem, où ils arrivèrent vers la fin du même jour.

ARRIVÉE D'UN ENVOYÉ DE BAGHDAD.

Le vendredi 23 du mois du ramadân, El-Malec el-A'del partit pour El-Carac avec l'autorisation du sultan, après avoir assisté à la prière solennelle de ce jour. Il devait faire l'inspection de cette forteresse et s'en retourner ensuite dans le pays à l'orient (de l'Euphrate), afin d'en prendre le gouvernement, que lui avait confié le sultan. Il venait de faire ses adieux à celui-ci et était campé à El-A'zeriya, quand

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

تدبّرها فانه كان قد احدها من السلطان وكان قد ودّعه فلما وصل العاررىه نزل بها
مخيما فوصله من احبره ان رسولا من بغداد واصل اليه فانفذ الى السلطان وعرفه
وذكر انه يجتمع به ويطالع بما وصل فيه فلما كان يوم السبت الرابع والعشرون دخل
الى الخدمة السلطانية وذكر ان الرسول قد وصل اليه من جانب ابن الناقد بعد ان
ولي نيابة الوزارة ببغداد ومقصود الكتاب انه يحثه على استعطاف قلب السلطان
الى الخدمة الشريفة والدخول بينه وبين الديوان العزيز والانكار عليه فى تاخير
رسله عن العتبة الشريفة واقتراح تسيير القاضى الفاضل ليحضر الديوان العزيز
فى تقرير قاعده لا تنخرم بينه وبين السلطان وقد وعد الملك العادل من الديوان
بوعود عظيمة اذا قرّر ذلك ويكون له يد عند الديوان يسموّها فيما بعد وما يشبه هذا
الفن فحدث عند السلطان نكره فى انفاذ رسول يسمع كلام الديوان ويستعلم اثر دخول
الملك العادل فى البين وراد الحديث ونقص وطال وقصر وقوى العزم السلطانى على
انفاد الضياء الشهرزورى وعاد الملك العادل الى مخيمه بالعازريّة بعد تقرير هذه
القاعدة وعرفه اجابة السلطان الى انفاد رسول الى خدمة الديوان العزيز وسار يوم

---

il apprit qu'un envoyé de la cour de Baghdad venait pour le voir. Il expédia aussitôt un courrier au sultan pour l'en avertir et pour lui dire qu'il recevrait l'ambassadeur, (mais seulement) pour apprendre l'objet de sa mission. Le samedi 24 du mois, il se rendit auprès du sultan et l'informa que cet envoyé venait de la part d'Ibn en-Nafed : ce personnage, devenu lieutenant du vizir de Baghdad, envoyait à lui, El-A'del, une lettre pour l'engager vivement à employer son influence auprès du sultan, afin de décider celui-ci à témoigner plus d'égards au khalife, et pour qu'il se posât comme intermédiaire entre le sultan et le *Divân auguste*. Le même envoyé était aussi porteur d'un blâme au sultan de ce qu'il avait tant tardé de faire parvenir ses hommages au seuil du khalifat, et devait exiger de lui l'envoi d'El-Kadi 'l-Fadel au Divân auguste, afin de terminer une négociation dans laquelle les deux gouvernements s'étaient engagés et qui n'avait pas encore abouti. (Dans cette communication,) le Divân faisait à El-Malec el-A'del des promesses magnifiques au cas où il réussirait, et (lui donnait à entendre que le service qu'il rendrait ainsi au khalife) lui procurerait désormais auprès de ce souverain une grande influence ; on y ajoutait d'autres considérations du même genre. Le sultan, chez qui El-A'del parla de l'affaire, ne se montra nullement disposé à envoyer un ambassadeur pour recevoir les ordres du Divân, ni à faire voir que l'entremise d'El-A'del pût avoir de l'influence sur son esprit. La conférence fut reprise et interrompue plusieurs fois ; il y eut à ce sujet des entretiens plus ou moins longs, jusqu'à ce qu'enfin le sultan se décidât à faire partir (pour Baghdad) Diâ ed-Dîn es-Cheherzouri[1]. El-A'del, ayant arrangé cette affaire, revint à El-A'zariya, où

[1] Diâ ed-Dîn es-Cheherzouri (El-Kacem Ibn Yahya) fut nommé kadi de Damas vers l'an 572 (1176-1177 de J. C.).

الاثنين طالبا جهة الكرك وسار الضياء متوجها الى بغداد يوم الثلثاء سادس وعشرين شهر رمضان

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

ذكر توجّه ولده الملك الظاهر الى بلاده ووصيّة السلطان له

لما كان بكرة التاسع والعشرين توجه الملك الظاهر الى بلاده بعد ان ودعه ونزل الى الصخرة فصلى عندها ودعا ربّه وتوسل اليه ثم ركب وركبت فى خدمته فقال لى قد تذكرت امرا احتاج فيه الى مراجعة السلطان مشافهة فانفذ من استاذن له فى العود الى خدمته فاذن له فى ذلك فحضر واستحضرنى واخلا المكان ثم قال له اوصيك بتقوى الله تعالى فانها راس كل خير وآمرك بما امر الله به فانه سبب فلاحك واحذرك من الدماء والدخول فيها والتقلد لها فان الدم لا ينام واوصيك بحفظ قلوب الرعية والنظر فى احوالهم فانت امينى وامين الله عليهم واوصيك بحفظ قلوب الامراء وارباب الدولة والاكابر فما بلغتُ ما بلغت الا بمداراة الناس ولا تحقد على احد فان الموت لا يبقى على احد واحذر ما بينك وبين الناس فانه لا يغفر الا برضاهم وما بينك وبين

---

il était campé, et fit savoir (à l'envoyé du khalife) que le sultan consentait à expédier un ambassadeur au Divân auguste. Le lundi (suivant) il partit pour El-Carac, et, le mardi 26 ramadân, Diâ ed-Dîn prit la route de Baghdad.

### EL-MALEC ED-DAHER REPART POUR SES ÉTATS APRÈS AVOIR REÇU LES BONS CONSEILS DU SULTAN SON PÈRE.

Dans la matinée du 27, El-Malec ed-Daher partit pour ses États, après avoir pris congé de son père et s'être rendu à la mosquée de la Sakhra pour y faire sa prière et y implorer la faveur du Seigneur. Étant alors monté à cheval, il s'adressa à moi, qui m'étais aussi mis en selle afin de l'accompagner, et me dit : « Je « me rappelle maintenant une affaire au sujet de laquelle j'ai besoin de conférer « personnellement avec le sultan. » Il envoya aussitôt demander la permission de se représenter devant son père, et, l'ayant obtenue, il m'emmena avec lui et entra dans la salle d'audience. (Le sultan,) ayant alors fait retirer tout le monde (et écouté ce que son fils était venu demander), lui adressa ces paroles : « Voici les « conseils que je te donne : Crains Dieu, car cette crainte est la source de tout bien ; « fais ce que Dieu ordonne, car c'est là le moyen d'arriver au bonheur ; évite de « répandre le sang, ne t'engage pas dans cette voie et n'en prends pas l'habitude, « car le sang versé ne dort jamais (et demande toujours vengeance). Cherche à « gagner l'amour de tes sujets et veille à tout ce qui les concerne, car tu n'es « qu'un intendant chargé par Dieu et par moi d'en avoir bien soin ; travaille à « conserver l'affection de tes émirs, de tes ministres et des grands ; si moi j'ai « atteint le rang auquel je me trouve élevé aujourd'hui, c'est parce que j'ai su « gagner les esprits par la douceur. Ne garde jamais de haine contre qui que ce

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

الله يغفره الله بتوبتك اليه فانه سريع وكان دلك واكثر من دلك وهذا ما امكننى حفظه بعد ان انصرفنا من خدمته ومضى من الليل ما شاء ان يمضى ولم يزل بين يديه الى قريب السحر ثم اذن له فى الانصراف ونهض ليودعه وقبّل وجهه ومسح يده على راسه وانصرف فى دعة الله ونام فى البرج الخشب الذى للسلطان وكنا نجلس عنده فى الاحيان الى بكرة وانصرفت فى خدمته الى بعض الطريق وودعته وسار فى حفظ الله ثم سير الملك الافضل ثقله واقام براجع السلطان على لسانى فى اشغال كانت له حتى مضى من شوال اربعة ايام وسار فى ليلة الخامس منه نصف الليل عن تعتب عليه جريدة لا على طريق الغور

دكر مسير السلطان من القدس

واقام السلطان يقطع الناس ويعطيهم دستورا ويتاهب للمسير الى الديار المصرية وانقطع شوقه عن الحج وكان من اكبر المصالح التى فاتته ولم يزل كذلك حتى صح عنده اقلاع

« soit, car la mort n'épargne personne[1]; sois prudent dans tes rapports avec les « autres hommes, car une faute commise à leur égard ne te sera pardonnée (par « Dieu) que s'ils te pardonnent, tandis que Dieu, toujours généreux, n'exige que « le repentir du pécheur pour qu'il pardonne les fautes commises contre lui. » Il y joignit encore d'autres recommandations, mais voilà tout ce que je pus me rappeler après que nous eûmes quitté le sultan, car une grande partie de la nuit venait de s'écouler et l'aurore allait paraître que nous étions encore en la présence de Sa Majesté. Il nous permit enfin de nous retirer et, s'étant levé pour faire ses adieux au prince, il le baisa à la joue, lui passa sa main sur la tête et le renvoya en le confiant à la garde de Dieu. Le prince alla se coucher dans l'alcôve de bois (voyez ci-devant, page 10, note 1) qui appartenait au sultan. (Je dois faire observer que) nous restions quelquefois auprès du sultan jusqu'au point du jour. El-Daher se mit alors en route et je l'accompagnai à quelque distance avant de lui faire mes adieux; puis il continua son chemin sous la protection de Dieu. Bientôt après, El-Malec el-Afdal fit partir ses bagages, mais des affaires qu'il traitait par mon entremise avec le sultan le retinrent jusqu'au quatrième jour du mois de chouwal. Il se mit en route ce soir-là, vers minuit, après avoir subi des réprimandes de la part du sultan, et, au lieu de suivre la route qui passe par la vallée du Jourdain, (il prit à travers le pays) avec une escorte équipée à la légère.

LE SULTAN QUITTE JÉRUSALEM.

Pendant son séjour à Jérusalem, le sultan s'occupa à conférer des fiefs, à congédier ses troupes et à faire ses préparatifs pour se rendre en Égypte. Son désir de

[1] Cela peut signifier : « il n'y a que la mort qui soit inexorable, » ou bien « la mort ne donne pas le temps de se repentir. »

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

مركب الانكتار متوجها الى بلاده مستهل شوال وعند ذلك قوى عزمه على ان يدخل
الساحل جريدة ويتفقد القلاع البحرية الى بانياس ويدخل محروسة دمشق يقيم بها
اياما قلائل ويعود الى القدس ومنه الى الديار المصرية بتفقد احوالها ويقرر قواعدها
والنظر فى مصالحها وامرنى بالمقام فى القدس الى حين عوده لعمارة بيمارستان انشاه فيه
وتكميل المدرسة التى انشاها فيه وسار من القدس ضاحى نهار الخميس سادس شوال
وودّعته الى البيرة ونزل بها واكل فيها الطعام ثم رحل وانا معه الى بعض طريق
نابلس فبات ثم اتى نابلس ضاحى نهار الجمعة سابع شوال فلقيه خلق عظيم
يستغيثون على المشطوب ويصفون سوء رعايته لهم فاقام يكشف عن احوالهم الى
عصر يوم السبت ثم رحل ونزل بسبسطيّة يتفقد احوالها ثم اتى فى طريقه الى
كوكب ونظر فى احوالها وامر باصلاح ما يحتاج الى اصلاحه منها وذلك فى يوم الاثنين
عاشره وكان انفكاك بهاء الدين قراقوش من ربقة الاسر يوم الثلثاء حادى عشر
شوال ومثل فى الخدمة الشريفة السلطانية ففرح به فرحا شديدا وكان له حقوق

---

s'acquitter du devoir du pèlerinage s'était éteint, et, d'entre les choses profitables qu'il avait laissées échapper, ce fut là la plus importante. Il continua de s'occuper ainsi jusqu'à ce qu'il apprît d'une manière certaine le départ du navire sur lequel le roi d'Angleterre s'était embarqué pour son pays, ce qui eut lieu le premier jour du mois de chouwal (10 août 1192). Alors il se décida à parcourir avec une légère escorte les contrées du littoral, afin de faire l'inspection des forteresses maritimes et de se rendre à Damas par la route de Paneas. Il se proposait de rester quelques jours seulement dans cette ville, et de revenir ensuite à Jérusalem, afin de se rendre de là en Égypte. Il avait l'intention d'examiner l'état de ce pays, d'en régler l'administration et d'y prendre toutes les mesures d'utilité publique. D'après son ordre, je devais rester dans la Ville sainte jusqu'à son retour, afin de surveiller la construction de l'hôpital qu'il avait ordonné d'y élever, et de presser l'achèvement du collége dont il avait posé les fondations. Il partit de Jérusalem dans la journée de jeudi 6 chouwal, et je l'accompagnai, afin de lui faire mes adieux, d'abord à El-Bîra[1], où il s'arrêta pour dîner; il prit ensuite la route de Naplouse, et je fis une partie du chemin avec lui. Après une halte de nuit, il partit pour cette ville, où il arriva le vendredi 7 chouwal, vers midi. Une foule de gens vinrent à sa rencontre pour se plaindre d'El-Mechtoub et de la manière oppressive dont il les gouvernait. Voulant faire une enquête à ce sujet, il s'arrêta dans Naplouse jusqu'à l'après-midi du samedi, puis il partit pour Sébaste afin d'examiner l'état de cette ville. Ayant ensuite pris le chemin qui mène à Caoucab, où il arriva le lundi 10 du même mois, il examina l'état de cette forteresse et ordonna d'y faire les réparations nécessaires. Behâ ed-Dîn Karakouch, ayant recouvré la liberté, vint offrir ses respects au sultan, le mardi 11 chouwal, et fut accueilli par lui avec le plus vif plaisir; en effet, il avait de nombreux droits à la faveur

[1] El-Bîra, l'ancien Beeroth, est à 10 milles de Jérusalem, sur la route de Naplouse.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

كثيرة على السلطان وعلى الاسلام واستأذن السلطان فى المسير الى دمشق لتحصيل القطيعة فاذن له فى ذلك وكان القطيعة على ما بلغنى ثمانين الفا ولما وصل السلطان الى بيروت وصل الى خدمته البرنس صاحب انطاكية مسترفدا فبالغ فى احترامه واكرامه ومباسطته وانعم عليه بالعمق واغزران ومزارع تحمل خمسة عشر الف دينار وكان قد خلف المشطوب فى القدس فى جملة الامراء المقيمين بها ولم يكن واليه وانما كان واليه عز الدين جورديك كان ولاه بعد الصلح حالة عوده الى القدس بعد ان شاور فيه الملك العادل والملك الافضل والملك الظاهر على لسانى واشار به اهل الدين والصلح لانه كان كثير الجد والحفظ لاهل الخير فامرنى السلطان ان اوليه ذلك فى يوم الجمعة عند الصخرة ووليته اياه بعد صلاة الجمعة واشترطت عليه الامانة وعرفته موضع حسن اعتقاد السلطان فيه فانعقد الامر وقام به القيام المرضى واما المشطوب فانه كان مقيما بالقدس فى جملة من كان مقيما بها وتوفى فى يوم الاحد

du sultan et avait rendu de grands services à l'islamisme. Il obtint de lui l'autorisation d'aller à Damas afin de se procurer l'argent nécessaire pour payer sa rançon, laquelle était fixée, à ce qu'on m'a dit, à la somme de deux cent mille (pièces d'or?). Le sultan, étant arrivé à Beirout, y reçut la visite du prince, seigneur d'Antioche, qui était venu lui offrir ses hommages et demander une subvention. Il l'accueillit très-honorablement, s'entretint avec lui très-cordialement et lui concéda le territoire d'El-Omk[1], Aghzerân[2] et une étendue de terres cultivées d'un rapport annuel de quinze mille pièces d'or. El-Mechtoub avait été laissé à Jérusalem avec les autres émirs qui y étaient restés, mais on ne lui avait pas donné le gouvernement de la ville; c'était Eïzz ed-Din Djordîc qui exerçait cette charge, dont il avait été revêtu par le sultan lors du retour de celui-ci après la conclusion de la paix. Avant de lui confier ce poste, le sultan avait pris, par mon intermédiaire, l'avis d'El-Malec el-A'del, d'El-Malec el-Afdal et d'El-Malec ed-Daher. Au reste Djordîc était désigné pour ces fonctions par tous les hommes de piété et de vertu, parce qu'il était d'un caractère sérieux et qu'il protégeait les gens de bien. D'après l'ordre du sultan, ce fut le vendredi que, dans la mosquée de la Sakhra, j'installai Djordîc dans son gouvernement. Quand la prière publique fut terminée, je revêtis cet émir (des insignes) de sa nouvelle charge, en lui recommandant d'une manière spéciale de remplir ses devoirs avec fidélité, et en lui faisant connaître la haute estime que le sultan lui portait. Il s'acquitta des devoirs de sa charge de la manière la plus louable. Quant à El-Mechtoub, il resta dans la ville, confondu avec les autres émirs, et y mourut le dimanche 23 chouwal (1er novembre 1192 de J. C.). Il fut

[1] Voyez l'index du premier volume.

[2] Telle est la leçon du manuscrit d'Oxford. Celui de Leyde portait ازرمان; on lit ازرغان dans les *Deux jardins*. On trouve dans le *Meraced* عزران, mais le compilateur de cet ouvrage ne nous dit pas où cet endroit est situé. Dans la préface de l'*Aoudeh el-Meçaleo* اوضح المسالك الى معرفة الممالك, manuscrit de la bibliothèque de Raghib (راغب) Pacha, à Constantinople, nous avons lu que l'auteur du *Meraced* se nommait Taki ed-Din A'bd el-Moumen Ibn A'bd el-Hakk.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

الثالث والعشرين من شوال ودفن فى داره بعد ان صلى عليه فى المسجد الاقصى رحمه الله

ذكر عود السلطان الى محروسة دمشق

كان عوده اليها بعد الفراغ من تصفح احوال القلاع الساحلية باسرها والتقدم بسد خللها واصلاح امور اجنادها واشحانها بالاجناد والرجال ورحل الى دمشق بكرة الاربعاء سادس عشرين شوال وفيها اولاده الملك الافضل والملك الظاهر والملك الظافر واولاده الصغار وكان يحب البلد ويوثر الاقامة فيه على ساير البلاد وجلس للناس فى بكرة الخميس سابع وعشرين منه وحضر الناس عنده وبلّوا شوقهم من رويته وانشده الشعراء وعمّ ذلك المجلس الخاص والعام واقام ينشر جناح عدله ويهطل سحاب انعامه وفضله ويكشف مظالم الرعايا فى الاوقات المعتادة حتى كان يوم الاثنين مستهلّ ذى القعدة اتخذ الملك الافضل دعوة للملك الظاهر لانه لما وصل الى دمشق بلغه حركة السلطان اليها فاقام بها ليتملى بالنظر اليه ثانيا فكانّ نفسه الشريفة كانت قد احسّت بدنو اجل السلطان فودعه فى تلك الليلة مرارا متعددة وهو يعود اليه ولما

---

enterré dans sa maison après qu'on eut fait la prière sur lui dans la mosquée d'El-Aksa[1].

LE SULTAN S'EN RETOURNE À DAMAS.

Le sultan, après avoir fait l'inspection de toutes les places fortes qu'il possédait dans le Sahel et ordonné d'y faire les réparations nécessaires, s'occupa de l'état des troupes qui y tenaient garnison, et remplit de cavalerie et d'infanterie chacune de ces forteresses. Le mercredi matin, 26 chouwal, il repartit pour Damas, où il trouva El-Malec el-Afdal, El-Malec ed-Daher, El-Malec ed-Dafer et ses plus jeunes enfants. Comme lieu de séjour, il préférait cette ville à toutes les autres. Le jeudi matin, 27 du même mois, il tint une séance où tout le monde put se présenter et satisfaire la soif qu'on avait de le voir. Les gens de toutes les classes y furent admis, et les poëtes lui récitèrent des poëmes à sa louange. Alors il déploya partout l'aile de sa justice, laissant pleuvoir sur ses sujets les nuages de sa générosité et de sa bonté, et donnant régulièrement des audiences dans lesquelles il écoutait les plaintes des opprimés. Le lundi, premier jour du mois de dou'l-ka'da, El-Malec el-Afdal donna un grand dîner à El-Malec ed-Daher, qui s'était rendu à Damas en apprenant que le sultan allait rentrer dans cette ville. Il y était resté dans le but d'avoir le bonheur de voir encore son père; on eût dit que son noble cœur pressentait la mort prochaine du sultan. Dans le cours de la soirée, il revint à plusieurs reprises lui faire ses adieux. El-Afdal déploya, dans le repas qu'il lui donna, une magnificence et une recherche conformes à son noble caractère. Il

[1] Ce renseignement est fourni par le manuscrit d'Oxford.

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

عمل له الملك الافضل الدعوة اظهر فيها من بديع التجمل وغريبه ما يليق بهمته وكانه اراد بذلك مجازاته عما خدمه به حين وصوله الى حلب وحضر الدعوه ارباب الدنيا والاخرة وسال السلطان الحضور فحضر جبرا لقلبه وكان يوما مشهودا على ما بلغنى

ذكر قدوم الملك العادل اخيه

لما تفقد الملك العادل اخبار الكرك وامر باصلاح ما قصد اصلاحه فيه عاد طالبا البلاد الفراتية فوصل ارض دمشق يوم الاربعاء سابع عشر ذى القعدة وكان السلطان خرج الى لقائه واقام يتصيد حوالى غباغب الى الكسوة حتى لقيه وسارا جميعا يتصيدان وكان دخولهما الى دمشق اخر نهار الاحد حادى عشرين واقام السلطان بدمشق يتصيد هو واخوه واولاده ويتفرجون فى اراضى دمشق ومواطن الظباء وكانه وجد راحة مما كان فيه من ملازمة التعب والنصب وسهر الليل ونصب النهار وما كان ذلك الا كالوداع لاولاده ومراتع تنزهه وهو لا يشعر ونسى عزمه المصرى وعرضت له امور اخر

---

voulait probablement témoigner par là sa reconnaissance de la belle réception qu'Ed-Daher lui avait faite, lorsqu'il s'était rendu à Alep. Les grands personnages de l'Etat, tant civils que religieux, assistèrent à cette réunion. Le sultan, qu'El-Afdal y avait invité, s'y rendit aussi, pour le consoler (et lui faire oublier les reproches qu'il lui avait faits). Grâce à cette nombreuse réunion, la journée fut une véritable fête, ainsi qu'on me l'a assuré.

ARRIVÉE D'EL-MALEC EL-A'DEL, FRÈRE DU SULTAN.

El-Malec el-A'del venait d'inspecter la forteresse d'El-Carac et d'y ordonner les améliorations qu'il jugeait nécessaires, quand il se mit en route pour rentrer dans ses États d'au delà de l'Euphrate, et, le mercredi 17 du mois de dou'l-ka'da, il entra dans le territoire de Damas. Le sultan, qui était sorti pour le recevoir, s'occupait à chasser dans les contrées situées entre Ghabâgheb[1] et El-Kessoua, en attendant son arrivée. Ils partirent alors ensemble pour Damas, tout en continuant la chasse, et ils y firent leur entrée dans la soirée du dimanche 21 du même mois. Le sultan continua à se livrer au plaisir de la chasse avec son frère et ses fils, en parcourant les environs de Damas et les lieux fréquentés par les chevreuils. Il parut y trouver ce repos d'esprit que les fatigues continuelles, les travaux journaliers et les fréquentes veilles lui avaient rendu nécessaire; mais il ne se doutait pas qu'il faisait ainsi ses derniers adieux à ses enfants et aux lieux où il prenait ce divertissement. De nombreuses affaires et d'autres projets survinrent pour l'empêcher de songer à visiter l'Égypte de nouveau. J'étais encore à Jérusalem quand je reçus une lettre dans laquelle il me rappelait auprès de lui. La pluie

[1] La bonne leçon est donnée dans les *Deux jardins*. Ce lieu est situé à environ dix-neuf milles au sud de Damas.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

وعزمات غير ذلك ووصلنى كتابه الى القدس يستدعيني الى خدمته وكان شتاء
شديدا ووحلا عظيما فخرجت من القدس يوم الجمعة الثالث والعشرين من المحرم سنة
تسع وثمانين وكان الوصول الى دمشق يوم الثلثاء ثانى عشر صفر سنة تسع وكان
وصل اوايل الحج على طريق دمشق فكان دخول السلطان اليها عصر يوم الاثنين
حادى عشرة فلم يتفق لى المثول بخدمته الى ضاحى نهار يوم الوصول فانه اتفق
حضورى وكان الملك الافضل حاضرا فى الايوان الشمالى وفى خدمته خلق من الامراء
وارباب المناصب ينتظرون جلوس السلطان لخدمته فلما شعر بحضورى استحضرنى
وهو وحده قبل ان يدخل اليه احد فدخلت عليه فقام ولقينى ملقا ما رايت اشدّ
من بشره بى وضمنى اليه ودمعت عيناه رحمه الله

ذكر السعادته للحاج

لما كان يوم الاربعاء ثالث عشر صفر طلبنى فحضرت عنده فسالنى عن من فى الايوان
فاخبرته ان الملك الافضل جالس فى الخدمة والامراء والناس فى خدمته فاعتذر اليهم
على لسان جمال الدولة اقبال ولما كانت بكرة الخميس استحضرنى فحضرت عنده فى

---

tombait à torrents et les chemins étaient tellement boueux (que je dus mettre dix-neuf jours à faire la route); parti de Jérusalem le vendredi 23 moharrem 589, je n'arrivai à Damas que le mardi 12 safer, au moment où la tête de la caravane des pèlerins s'approchait de Damas. Le sultan était rentré dans la ville le lundi 11 safer dans l'après-midi, mais le jour de mon arrivée, je ne pus (tout d'abord) trouver l'occasion de me présenter devant lui. En effet, m'étant rendu à la salle septentrionale de réception, je la trouvai remplie d'une foule d'émirs et de hauts fonctionnaires qui, pressés autour d'El-Malec el-Afdal, attendaient l'ouverture de l'audience, afin de présenter leurs respects au souverain. Mais quand il apprit que j'étais là, il me fit admettre avant tous les autres et en tête-à-tête, et se leva pour venir au-devant de moi; jamais sa figure n'avait exprimé une telle satisfaction de me voir, et, les yeux pleins de larmes, il me serra dans ses bras; que Dieu lui fasse miséricorde!

###### LE SULTAN SE PORTE AU-DEVANT DE LA CARAVANE DES PÈLERINS.

Le mercredi 13 du mois de safer, il me fit appeler, et me demanda, quand j'entrai chez lui, qui était dans la salle de réception. Je lui répondis qu'El-Malec el-Afdal y était assis en attendant le moment de lui présenter ses respects, et qu'il y avait aussi des émirs et des personnages (de tous les rangs), venus pour le même motif; mais il les fit prévenir par Djemal ed-Dîn Ikbal qu'il ne pouvait pas les recevoir. Le lendemain matin, il me fit encore chercher, et je le trouvai assis sur un banc dans le jardin, ayant auprès de lui ceux de ses enfants qui étaient en bas âge. Il demanda s'il y avait du monde qui l'attendait, et ayant su que des en-

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

صفة البستان وعنده اولاده الصغار فسال عن الحاضرين فقيل رسل الفرنج وجماعة
الامراء والاكابر فاستحضر رسل الفرنج الى ذلك المكان فحضروا وكان له ولد صغير يسمى
الامير ابو بكر وكان كثيرا ما يميل اليه وكان حاضرا وهو يداعبه فلما وقع بصره على
الفرنج وراى اشكالهم وحلق ذقونهم وقص شعورهم وما عليهم من الثياب الغير مالوفه خاف
منهم وبكى فاعتذر اليهم وصرفهم بعد ان حضروا ولم يسمع كلامهم وقال لى اكلت اليوم
شيًا وكانت عادته رحمه الله هذه المباسطة ثم قال احضروا لنا ما تيسر فاحضروا ارز بلبن
وما شابه ذلك من الاطعمة الخفيفة فاكل وكنت اظن ما عنده شهوة وكان فى هذه الايام
يعتذر الى الناس لثقل الحركة عليه وكان بدنه ملانا ممليا وعنده تكسل فلما فرغنا
من الطعام قال ما الذى عندك من خبر الحاج فقلت اجتمعت بجماعة منهم فى الطريق ولولا
كثرة الوحل لدخلوا اليوم ولكنهم غدا يدخلون فقال نخرج ان شاء الله الى لقائهم
ونقدم بتنظيف طرقاتهم من المياه فانها سنة كثيرة الانداء وقد سالت المياه فى الطرق
كالانهار وانفصلت من خدمته ولم اجد عنده من النشاط ما كنت اعرفه منه ثم
ركب فى بكرة الجمعة وتاخرت عنه بالاحمال قريبا ثم لحقته وقد لقى الحاج وكان فيهم
سابق الدين وقراجا الياروقى وكان كثير الاحترام للمشايخ فلقيهم ثم لحقه الملك الافضل

---

voyés venus de chez les Francs étaient là, ainsi que les émirs et les grands officiers de l'État, il donna l'ordre d'introduire les ambassadeurs auprès de lui. Un de ses jeunes enfants, l'émir Abou Becr, qu'il affectionnait beaucoup, et avec qui il était à badiner, se trouvait là, et, aussitôt que ses regards tombèrent sur ces hommes, qui avaient le menton rasé, les cheveux coupés de près, et qui portaient des habillements bizarres, il en eut peur et se mit à pleurer. Le sultan s'en excusa auprès des envoyés et les congédia sans entendre ce qu'ils avaient à lui communiquer. Il me dit alors en me parlant de cette manière affable dont il avait l'habitude : « Avez-vous mangé quelque chose aujourd'hui ? » Puis il ajouta : « Servez-« nous ce que vous avez sous la main. » On lui apporta du riz au lait et d'autres aliments légers, dont il mangea, mais sans grand appétit, à ce qu'il me sembla. Dans les derniers jours, il avait suspendu ses réceptions et s'en excusait en disant qu'il avait de la peine à se remuer; en effet, il souffrait de pléthore et d'une autre indisposition, outre une grande langueur. Quand nous eûmes fini de manger, il me demanda si j'avais des nouvelles de la caravane. Je lui répondis : « J'ai rencontré une partie de ces voyageurs sur la route; s'il n'y avait pas tant de « boue, ils seraient arrivés aujourd'hui, mais demain ils entreront (dans la ville). » Il dit alors qu'il irait à leur rencontre, et donna l'ordre d'approprier la route et d'en faire écouler les eaux, car l'année était très-pluvieuse, et les routes même étaient sillonnées de ruisseaux formés par les pluies. Je me retirai alors, après avoir remarqué qu'il ne montrait plus cette vivacité d'esprit que je lui connaissais. Le vendredi matin, il sortit à cheval. Quittant alors les bagages, je m'empressai de le rejoindre, juste au moment où il venait de rencontrer la caravane. Dans celle-ci se trouvaient Sabek ed-Dîn et Karadja'l-Yarouki, que, fidèle à (ses ha-

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

واحذنى يحدثنى فنظرت الى السلطان فلم اجد عليه كزاغنده وما كان له عادة يركب بدونه وكان يوما عظيما قد اجتمع فيه للقاء الحاج والتفرج على السلطان معظم من فى البلد فلم اجد الصبر دون ان سرت الى جانبه وحدثته فى اهمال هذا الحال فكانه استيقظ فطلب الكزاغند فلم يوجد الزردكاش فوجدت لذلك امرا عظيما وقلت فى نفسى السلطان يطلب ما لا بدّ منه فى عادته فلا يجده واوقع الله تعالى فى قلبى تطيّرا بذلك فقلت له اليس من طريق نسلك ليس فيه خلق كثير فقال بلى ثم سار بين البساتين فطلب جهة المنيبع وسرنا فى خدمته وقلبى يرعد لما قد اوقع فيه من الخوف عليه فسار حتى اتى القلعة فعبر على الجسر الى القلعة وهو طريقه المعتاد وكان ذلك اخر ركبانه

### ذكر مرضه رحمه الله عليه

لما كانت ليلة السبت وجد كسلا عظيما وما تنصّف الليل حتى غشيه حمّى صفراوية كانت فى باطنه اكثر منها فى ظاهره واصبح فى يوم السبت سادس عشر صفر سنة

---

bitudes de) respect pour les vieillards, il accueillit (avec de grands égards). El-Malec el-Afdal, étant ensuite venu le joindre, me prit à part pour m'entretenir. Je vis alors que le sultan n'avait pas sur lui son *cazaghand*[1], sans lequel il ne sortait jamais à cheval. Ce fut un spectacle magnifique ce jour-là, les habitants de la ville étant sortis en foule pour rencontrer la caravane et voir le sultan. Ne pouvant me retenir plus longtemps, je me hâtai de le rejoindre et de l'avertir qu'il avait oublié son *cazaghand*. Il eut l'air de se réveiller d'un songe et demanda ce vêtement, mais on ne put trouver le maître de la garde-robe. Cela me semblait très-grave, et je me dis en moi-même : « Le sultan demande un objet qu'il a l'habitude de porter et dont il ne saurait se passer, et voilà qu'il ne le trouve pas ! » J'en eus le cœur saisi et j'en tirai mauvais augure. M'adressant alors à lui, je demandai s'il n'y avait pas un autre chemin, moins encombré de monde, par lequel il pourrait passer pour rentrer dans la ville. Il me répondit que oui, et prit un sentier qui passait entre les jardins, en se dirigeant vers El-Moneïbe'[2]. Nous nous mîmes à sa suite, mais j'avais le cœur tout oppressé, tant je craignais pour sa santé. Arrivé à la citadelle, il y entra en traversant le pont-levis comme d'habitude. Ce fut là la dernière fois qu'il sortit à cheval.

### MALADIE DU SULTAN.

Le vendredi soir, le sultan fut pris d'une lassitude extrême, et un peu avant minuit, il eut un accès de fièvre bilieuse, qui se manifestait moins à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le samedi matin, 16 safer 589 (21 février 1193 de J. C.), il

[1] Voyez ci-devant, page 329. — [2] El-Moneïbe' signifie « la petite source ». Le lieu ainsi désigné doit être situé dans le Ghouta de Damas, mais nos cartes ne le marquent pas.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

نسع وثمانين متكسلا عليه اثر الحمى ولم نظهر دلك للناس لكن حصرت عنده انا
والقاضى الفاضل ودخل ولده الملك الافضل فطال جلوسنا عنده واخذ يشكو من
قلقه فى الليل وطاب له الحديث الى قريب الظهر ثم انصرفنا والقلوب عنده فتقدّم
الينا بالحضور على الطعام فى خدمة ولده الملك الافضل ولم يكن القاضى الفاضل عادته
بذلك فانصرف ودخلت انا الى الايوان القبلى وقد مدّ الطعام والملك الافضل قد جلس
فى موضعه فانصرفت وما كانت لى قوة للجلوس استيحاشا وبكا فى ذلك جماعة تفالا
بجلوس ولده موضعه ثم اخذ المرض فى تزايد من حينئذ ونحن نلازم التردد طرفى
النهار وندخل اليه انا والقاضى الفاضل فى النهار مرارا ويعطى الطريق فى بعض الايام
التى يجد فيها خفة وكان مرضه فى راسه وكان من امارات انتهاء العمر غيبة طبيبه
الذى كان قد عرف مزاجه سفرا وحضرا وراى الاطباء فصده ففصدوه فى الرابع
فاشتدّ مرضه وقلت رطوبات بدنه وكان يغلب عليه اليبس ولم يزل المرض يتزايد
حتى انتهى الى غاية الضعف ولقد اجلسناه فى سادس مرضه واسندنا ظهره الى مخدّة
واحضرنا ماء فاترا ليشربه عقيب شرب دواء ليلين الطبيعة فشربه فوجده شديد

---

se trouvait dans un grand état d'abattement, suite de la fièvre, bien que cela ne parût pas. M'étant présenté chez lui avec El-Kadi'l-Fadel, nous entrâmes dans sa chambre, de même que son fils El-Malec el-Afdal. Nous eûmes une longue entrevue avec lui; il se mit d'abord à se plaindre de la mauvaise nuit qu'il venait de passer, puis il trouva un certain plaisir à causer avec nous. Cela dura jusqu'à midi, où nous nous retirâmes, laissant nos cœurs avec lui. Il nous dit d'aller partager le repas auquel devait présider son fils El-Malec El-Afdal. El-Kadi'l-Fadel, n'ayant pas l'habitude (d'assister à de grands dîners), rentra (chez lui); quant à moi, je pénétrai dans la grande salle méridionale, où je trouvai la table servie et El-Afdal assis à la place qui appartenait à son père. Ne pouvant supporter ce spectacle, je me retirai sans me mettre à table, et plusieurs personnes, voyant El-Afdal assis à la place d'honneur, versèrent des larmes et en tirèrent un mauvais présage. Dès ce moment, la maladie du sultan commença à augmenter, et nous ne cessâmes plus de passer chez lui matin et soir. El-Kadi 'l-Fadel et moi, nous entrions plusieurs fois chaque jour dans la chambre du malade, quand l'allégement de ses souffrances lui permettait de recevoir nos visites. C'était dans la tête qu'était le siége de sa maladie. Un des signes qui faisaient pressentir que sa vie allait finir était l'absence de son médecin en titre, celui qui connaissait le mieux son tempérament, (l'ayant toujours soigné,) tant en ville qu'en voyage. Le quatrième jour de la maladie, les autres médecins pratiquèrent une saignée, qu'ils avaient jugée nécessaire, et dès lors la maladie s'aggrava et les humeurs du corps commencèrent à diminuer. La sécheresse ayant prédominé, la situation devint de plus en plus grave, et le sultan fut réduit au dernier degré de faiblesse. Le sixième jour, nous l'avions mis sur son séant, en lui appuyant le dos sur un oreiller, et nous lui présentions une tasse d'eau tiède pour boire à la suite d'une médecine

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

الحرارة فشكا من شدة حره فعرض عليه ماء ثانيا فشكا من برده ولم يغضب ولم يصخب ولم يقل سوى هذه الكلمات سبحان الله لا يمكن احدا تعديل الماء فخرجنا انا والقاضى الفاضل من عنده وقد اشتدّ منا البكا والقاضى الفاضل يقول لى ابصر هذه الاخلاق التى قد اشرف المسلمون على مفارقتها والله لوان هذا بعض الناس لكان قد ضرب بالقدح راس من احضره واشتدّ مرضه فى السادس والسابع والثامن ولم يزل يتزايد ويغيب ذهنه ولما كان التاسع حدثت به غشية وامتنع من تناول المشروب واشتدّ الخوف فى البلد وخاف الناس ونقلوا اقمشتهم من الاسواق وعلا الناس من الكآبة والحزن ما لم يمكن حكايته ولقد كنت انا والقاضى الفاضل نقعد فى كل ليلة الى ان مضى من الليل ثلثه اوقريبا منه ثم نحضر فى باب الدار فان وجدنا طريقا دخلنا وشاهدناه وانصرفنا والا يعرفونا احواله وانصرفنا وكنا نجد الناس يترقبون خروجنا الى ان يلتقونا حتى يعرفوا احواله من صفحات وجوهنا ولما كان العاشر من مرضه حقن دفعتين وحصل من الحقن بعض راحة وتناول من ماء الشعير مقدارا صالحا وفرح الناس بذلك فرحا شديدا فاقمنا على العادة الى ان مضى من الليل هزيع ثم اتينا باب الدار فوجدنا جمال الدولة اقبال فالتمسنا منه تعريف الحال فدخل ثم

---

qui devait exercer une action émolliente. Il y goûta et la trouva trop chaude; on apporta alors une autre tasse, qu'il trouva trop froide, et cependant il ne s'irrita ni ne s'emporta (contre le domestique), se bornant à dire : « Grand Dieu! est-ce « que personne n'est capable de mettre de l'eau à une température convenable! » Le kadi El-Fadel et moi, nous sortîmes en versant d'abondantes larmes, et il me dit : « Voyez quelle noble âme les Musulmans vont perdre! Par Dieu! tout autre « homme à sa place aurait jeté la tasse à la tête de celui qui la lui aurait offerte. » Le sixième, le septième et le huitième jour, la maladie continua à augmenter, à ce point que son esprit s'égara. Le neuvième jour de la maladie, il tomba en défaillance et se trouva dans l'impossibilité de prendre la potion (qu'on lui présentait). Toute la ville fut en émoi, et les marchands, craignant (une émeute), se mirent à enlever leurs marchandises des bazars; impossible de donner une idée de la douleur et de l'affliction dont tout le monde était accablé. Tous les soirs, le kadi El-Fadel et moi, nous passions ensemble le premier tiers de la nuit ou à peu près, puis nous allions à la porte du palais. Si nous trouvions moyen d'entrer chez le malade, nous le contemplions un moment, puis nous nous retirions; si la porte était condamnée, nous nous bornions à prendre de ses nouvelles. En revenant, nous trouvions une foule de monde qui nous attendait, afin de se rendre compte, par l'expression de nos visages, de l'état de santé du sultan. Le dixième jour de la maladie, on lui administra deux lavements, ce qui lui procura quelque soulagement. On apprit ensuite avec une joie extrême qu'il avait bu une quantité considérable d'eau d'orge. Nous attendîmes ce soir-là, comme à l'ordinaire, qu'une partie de la nuit se fût écoulée, puis nous nous rendîmes à la porte du palais, où nous trouvâmes Djemal ed-Daula Ikbal. Sur notre demande, il entra chez le ma-

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

انفذ الينا مع الملك المعظم تورانشاه يقول ان العرق قد اخذه فى ساقيه وشكرنا الله
تعالى على ذلك والتمسنا منه ان يمسّ بقية بدنه ويخبرنا بحاله فى العرق فتفقده ثم
خرج الينا وذكر ان العرق سابغ وانصرفنا طيبة قلوبنا ثم اصبحنا فى الحادى عشر من
مرضه وهو يوم الثلثاء السادس والعشرون من صفر وحضرنا الباب وسالنا عن الاحوال
فاخبرنا ان العرق افرط حتى نفذ فى الفرش ثم فى الحصر وتاثرت به الارض وان اليبس
قد تزايد تزايدا عظيما وحارت القوم وايست الاطباء

ذكر تحليف الافضل

لما راى الملك الافضل ما حل بوالده وتحقق الياس منه سرع فى تحليف الناس وجلس
فى دار رضوان المعروفة بسكناه واستحضر القضاة وعمل نسخة يمين مختصرة تتضمن
الحلف للسلطان مدة حياته وله بعد وفاته واعتذر الى الناس بان المرض قد اشتد وما
يعلم ما يكون وما يفعل هذا الا احتياطا على جارى عادة الملوك فاول من استحضر للحلف
سعد الدين مسعود اخو بدر الدين مودود الشحنة فبادر الى اليمين من غير شرط ثم

---

lade pour voir comment il se trouvait, puis il nous fit dire par El-Malec el-Moa'ddem Tourân-Chah que la transpiration s'était manifestée dans les deux jambes. Nous rendîmes grâces à Dieu de cette nouvelle et priâmes le prince de passer la main sur les autres parties du corps du malade afin de reconnaître si la transpiration s'y faisait aussi sentir. Il revint après s'être rendu compte de ce que nous demandions, et nous informa que les sueurs étaient très-abondantes. Nous repartîmes alors, le cœur tout soulagé. Le lendemain mardi, onzième jour de la maladie et 26 du mois de safer, nous nous rendîmes à la porte du palais pour avoir des nouvelles. On nous informa que la transpiration avait été si abondante qu'elle avait passé au travers du matelas et des nattes, et laissé des traces jusque sur le sol. Ils ajoutèrent que la sécheresse du corps s'était tellement accrue que l'entourage en était étonné et que les médecins avaient perdu tout espoir.

EL-AFDAL SE FAIT PRÊTER SERMENT DE FIDÉLITÉ.

El-Malec el-Afdal, voyant l'état de son père et convaincu qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison, s'empressa de se faire prêter le serment de fidélité. Il tint une séance à cet effet dans l'hôtel de Rodouân, palais ainsi nommé parce que Rodouân (ancien souverain d'Alep) y avait demeuré. Ayant fait venir les kadis, il les chargea de dresser une brève formule du serment par lequel on devait s'engager à être fidèle au sultan tant qu'il vivrait, et ensuite, après la mort de celui-ci, à El-Afdal. Le prince s'excusa (d'y mettre tant de précipitation) en faisant observer que la maladie du sultan était devenue très-grave, qu'on ne savait pas ce qui pourrait arriver, et que la prestation du serment n'était qu'un acte de simple prévoyance, qui s'était toujours pratiqué dans les maisons souveraines. Le premier qu'il fit appeler pour jurer fut Sa'd ed-Dîn Mes'oud, frère de Bedr ed-Dîn Maudoud el-*chihna* (ou

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

حضر ناصر الدين صاحب صهيون فحلف وزاد ان الحصن الذى فى يده له وحضر
سابق الدين صاحب شيزر فحلف ولم يذكر الطلاق واعتذر بانه ما حلف به قط ثم
حضر خشترين حسين الهكارى وحلف وحضر نوشروان الزرزارى فحلف واشترط ان
يكون له خبز يرضيه وحضر علكان ومنكلان وحلفا ثم مدّ الخوان وحضر الجماعة
واكلوا ولما كان العصر اعيد المجلس للتحليف وحضر ميمون القصرى وشمس الدين
سنقر الكبير وقالا نحن نحلف بشرط ان لا نسلّ فى وجه احد من اخوتك سيفا لكن
راسى دون بلادك هذا قول ميمون القصرى واما سنقر فانه امتنع ساعة ثم قال كنت
حلفتنى على النطرون وانا عليها وحضر سامة وقال ليس لى خبز فقال لى على اى شئ
احلف فرجع فحلف وعلق يمينه بشرط ان يعطى خبزا يرضيه وحضر سنقر المشطوب
وحلف واشترط ان يرضى وحضر ايبك الافطس واشترط رضاه ولم يحلف بالطلاق وحضر
حسام الدين بشارة وحلف وكان مقدما على هولاء ولم يحضر احدا من الامراء المصريين
ولم يتعرض لهم بل حلف هولاء للتقرير وربما شذ منهم غير معروف ونسخة اليمين

---

*gouverneur* de Damas) : il s'empressa de prendre l'engagement, sans y mettre aucune condition. Nacer ed-Dîn, gouverneur de Sahyoun (près de Laodicée?), s'approcha ensuite et prêta serment, mais en y mettant pour condition que la forteresse où il exerçait son commandement lui appartiendrait. Sabek ed-Dîn, seigneur de Cheizer, jura aussi, mais en omettant la clause du divorce[1], « car, dit-il, je n'ai jamais prêté un « serment renfermant une telle condition. » Khochterîn Hoceïn, (émir des Curdes) heccarites, jura ensuite, puis Noucherouân ez-Zerzari (autre émir curde), qui toutefois y mit pour condition qu'on lui accorderait un fief convenable. A'lcân et Minkelân (deux autres émirs curdes?) prêtèrent aussi le serment demandé. On servit alors un repas auquel toute l'assemblée prit part, et après (la prière de) l'*a'sr,* on reprit la séance pour la prestation du serment. Meïmoun el-Kasri et Chems ed-Dîn Sonkor l'aîné jurèrent, mais en y mettant des conditions : Meïmoun exigeait la promesse qu'il ne serait jamais obligé de tirer l'épée contre aucun des frères d'El-Afdal : « Dans tout autre cas, disait-il, je risquerai ma tête pour la dé- « fense de vos États. » Quant à Sonkor, il commença par refuser le serment, puis il dit : « Je vous le prête en ma qualité de gouverneur d'En-Natroun et à la condi- « tion que cette place me restera. » Ensuite Sama se présenta et dit : « Pour quelle « raison dois-je prêter serment? je n'ai pas de fief. » On lui fit alors quelques observations, et il jura comme les autres, mais à la condition de recevoir un fief satisfaisant. Sonkor le Balafré (*el-Mechtoub*) jura, mais en posant pour condition qu'on lui donnerait un fief acceptable; Aïbec el-Aftas jura à condition d'obtenir ce qu'il désirerait, mais il omit la clause du divorce. Hossâm ed-Dîn Bechara, chef supérieur de tous ces officiers, prêta aussi serment. Aucun des émirs égyptiens n'assista à cette cérémonie; où, du reste, on ne les avait pas invités. Quant aux autres, on ne leur avait demandé de prêter serment qu'en vue de maintenir

[1] Voyez la note suivante.

An 589 de l'hegire (1193 de J. C.)

المحلوف بها وضمونها الفصل الاول انى من وقتى هذا اصفيت نيتى واخلصت طويتى للملك الناصر مدّة حياته وانى لا ازال باذلا جهدى فى الذب عن دولته بنفسى ومالى وسيفى ورجالى ممتثلا امره واقفا عند مراضيه ثم من بعد لولده الافضل علىّ وورثته ووالله انى فى طاعته وادبّ عن دولته وبلاده بنفسى ومالى وسيفى ورجالى وامتثل امره ونهيه وباطنى وظاهرى فى ذلك سواء والله على ما اقول وكيل

ذكر وفاته رحمه الله عليه وقدس روحه

لما كانت ليلة الاربعاء السابع والعشرين من صفر سنه تسع وثمانين وخمسمائة وهى الليلة الثانية عشر من مرضه اشتدّ مرضه وضعفت قوته ووقع فى اوايل الامر من اوله وحال بيننا وبينه النساء واستحضرت انا والقاضى الفاضل تلك الليلة وابن الزكى ولم يكن عادته الحضور فى مثل ذلك الوقت وعرض علينا الملك الافضل ان نبيت

---

l'ordre, et plus d'un de leurs notables se tint à l'écart. Voici le texte du serment : « *Article premier :* Dès ce moment, je me dévoue, avec une intention sincère « et une ferme résolution, à El-Malec en-Nacer (Saladin), tant qu'il sera en vie, et « je ne cesserai de faire tous mes efforts pour soutenir son empire, en y consacrant ma vie, mes richesses, mon épée et mes hommes; j'obéirai à ses ordres et « me conformerai à toutes ses volontés. Plus tard, je tiendrai le même engagement « envers son fils, El-Afdal A'li, et les héritiers de celui-ci : je déclare devant Dieu que « je lui obéirai et que je soutiendrai son royaume, en y consacrant ma vie, mes « richesses, mon épée et mes hommes; j'observerai ses ordres et ses défenses, et je « déclare que mon for intérieur répond à mes déclarations; je prends Dieu à témoin « de mes paroles[1]. »

MORT DU SULTAN; QUE DIEU AIT MISÉRICORDE DE LUI ET SANCTIFIE SON ÂME.

La veille du mercredi 27 safer de l'an 589 fut la douzième nuit de la maladie : le sultan était très-abattu et éprouvait une grande faiblesse, ce qui se reproduisait tous les soirs, depuis le commencement de son indisposition[2]. Les femmes (qui le soignaient) nous empêchaient de nous approcher de lui; mais cette nuit-là, on me fit venir, ainsi qu'El-Kadi'l-Fadel et Ibn ez-Zeki[3], personnage qui n'avait pas

[1] Notre auteur omet le second article, renfermant la sanction de l'engagement et qui devait être ainsi conçu : « Si je manque à cet engagement, je dé« clare que, par ce fait seul, mes femmes sont divor« cées, mes esclaves sont émancipés et que je dois « faire, pieds nus, le pèlerinage de la Mecque, *etc.* »

[2] C'est ainsi que nous avons essayé de rendre l'expression très-vague ووقع فى اوايل الامر من اوله. Elle ne se trouve pas dans le manuscrit d'Oxford.

[3] Ibn ez-Zeki (Mohammed Ibn Ali) Mohy ed-Dîn était alors kadi de Damas. Ibn Khallicân lui a consacré un article dans son *Dictionnaire biographique* (voyez vol. II, page 683 de la traduction anglaise). Dans cette notice, il reproduit le texte du long discours que ce docteur prononça du haut de la chaire dans la mosquée de Jérusalem, lors de la conquête de cette ville par Salâh ed-Dîn.

Au 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

عنده فلم يرالقاضى الفاضل ذالك رايا فان الناس كانوا ينتظرون نزولنا من القلعة
نخاف ان لا ننزل تقع الصوت فى البلد وربما نهب الناس بعضهم بعضا فراى المصلحة
فى نزولنا واستحضار الشيخ ابى جعفر امام الكلاسة وهو رجل صالح يبيت بالقلعة
حتى اذا احتضر رحمه الله بالليل حضر عنده وحال بينه وبين النساء وذكره
بالشهادة وذكر الله تعالى ففعل ذلك ونزلنا كل منا يودّ لو فداه بنفسه وبات فى تلك
الليلة وقد اشفى على الموت والشيخ ابو جعفر يقرا عنده القران ويذكره بالله
تعالى وكان ذهنه غايبا من ليلة التاسع لا يكاد يفيق الا فى الاحيان وذكر الشيخ ابو
جعفر انه لما انتهى الى قوله تعالى هو الله الذى لا اله الا هو عالم الغيب والشهادة سمعه
وهو يقول رحمة الله عليه صحيح وهذه يقظة فى وقت الحاجة وعناية الله به فلله الحمد
على ذلك وكانت وفاته بعد صلاة الصبح من الاربعاء سابع وعشرين صفر من سنة
تسع وثمانين وخمس مائة وبادر القاضى الفاضل بعد طلوع الصبح فى وقت وفاته
ووصلت وقد انتقل الى رضوان الله ولقد حكى لى انه لما بلغ الشيخ ابو جعفر الى قوله

---

coutume de visiter le malade à pareille heure. El-Malec el-Afdal voulait nous faire passer la nuit auprès de lui (du sultan?), mais le kadi s'y refusa (en faisant observer) que le peuple avait l'habitude d'attendre notre sortie de la citadelle (afin d'avoir des nouvelles), et que, si nous ne paraissions pas, l'alarme pourrait se répandre dans la ville, et qu'alors (la populace) serait capable de tout mettre au pillage; il jugea donc que nous ferions mieux de sortir (comme à l'ordinaire). El-Afdal se décida alors à faire venir à la citadelle le cheikh Abou Dja'fer, imâm de la Kellaça[1] et homme d'une probité reconnue, afin qu'il s'y trouvât dans le cas où Dieu appellerait cette nuit le malade devant lui. Ce saint personnage se mit entre le sultan et les femmes dont il était entouré et commença à lui répéter la profession de foi et à lui dire de penser à Dieu. Le kadi et moi, nous partîmes alors, prêts tous les deux à donner notre vie pour sauver celle du sultan. Pendant toute cette nuit, le cheïkh Abou Dja'fer ne cessa de parler de Dieu et de réciter des passages du Koran au malade, qui était à la dernière extrémité, et qui, depuis le neuvième jour de la fièvre, avait perdu la tête et ne revenait à soi que par intervalles. Le cheïkh nous raconta (plus tard) ce qui suit : « En lui récitant le Korân, j'arrivai à ce passage : *Il est ce Dieu hors lequel il n'y a point de Dieu; il connaît ce qui est invisible et ce qui est visible* (LIX, 22), et je l'entendis prononcer ces paroles : « *C'est la vérité!* Ce fut chez lui un moment de réveil au moment le plus opportun « et une marque de la grande faveur dont Dieu l'honorait. Que Dieu en soit loué! » La mort du sultan eut lieu après l'heure de la prière du matin, le mercredi 27 safer de l'an 589 (4 mars 1193 de J. C.). Le kadi El-Fadel s'était empressé de se rendre chez le sultan ce jour-là même à l'aurore, et j'y étais arrivé aussi, mais déjà l'âme du sultan avait comparu devant la bienveillante justice de Dieu. On m'a raconté qu'au moment où le cheïkh Abou Dja'fer venait de lire ces mots

[1] Voyez ce mot dans l'index du premier volume.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

نعالى لا اله الا هو عليه نوكلت نبسم ونهلل وجهه وسلمها الى ربه وكان بوم مونه بوما
لم يصب الاسلام والمسلمين بمثله منذ فقدوا الخلفاء الراشدين وغشى القلعه والبلد
والدنيا من الوحشة ما لا يعلمه الا الله تعالى وبالله لقد كنت اسمع من بعض الناس انهم
يتمنون فداء من يعزّ عليهم بنفوسهم وكنت اظنّ ان هذا الحديث ضرب من التجوّز
والرخص الا الى ذلك اليوم فانى علمت من نفسى ومن غيرى انه لو قيل الفداء لفدى
بالنفس ثم جلس ولده الملك الافضل للعزاء فى الايوان الشمالى وحفظ باب القلعة الا
عن الخواصّ من الامراء والمعممين وكان يوما عظيما قد شغل كل انسان ما عنده من الحزن
والاسف والبكاء والاستغاثة عن ان ينظر الى غيره وحفظ المجلس عن ان ينشد فيه
شاعر او يتكلم فيه واعظ وكان اولاده يخرجون مستغيثين الى الناس فتكاد النفوس
تزهق لهول منظرهم ودام الحال على ذلك الى بعد صلاة الظهر ثم اشتغل بتغسيله
وتكفينه فما مكنا ان ندخل فى تجهيزه ما قيمته حبة واحده الا بالقرض حتى فى ثمن
التبن الذى يلت به الطين وغسله الدولعى الفقيه وندبت الى الوقوف على غسله

du Korân : *Il n'y a point d'autre Dieu que lui; j'ai mis ma confiance en lui* (IX, 130), le malade sourit, sa figure s'épanouit, et il rendit alors son (âme) au Seigneur. Jamais, depuis que l'islamisme et les Musulmans avaient perdu les (quatre) khalifes légitimes[1], jamais, depuis cette époque, la religion et les vrais croyants n'avaient reçu un coup pareil à celui qui les frappa au jour de la mort de notre sultan; la citadelle, la ville et le monde entier en furent remplis d'une affliction dont Dieu seul pourrait concevoir l'intensité. J'avais souvent entendu des gens déclarer qu'ils étaient prêts à racheter au prix de leur vie celle de la personne qui leur était très-chère, mais je croyais que c'était là une façon de parler et dont il y aurait bien à rabattre; mais je déclare devant Dieu que, ce jour-là, je restai convaincu, moi et plusieurs autres, que si l'on avait demandé : « Qui veut racheter la vie du sul-« tan? » chacun de nous aurait offert la sienne. El-Malec el-Afdal tint alors une séance dans la salle septentrionale, afin de recevoir les compliments de condoléance, mais il fit garder l'entrée de la citadelle et ne laissa pénétrer que les émirs de haut rang et les docteurs de la loi (*litt.* les gens à turban). Ce fut un jour bien triste, tout le monde s'étant tellement abandonné au chagrin, aux soucis, aux larmes et aux lamentations qu'on ne songeait pas à autre chose. Aucun poëte ne fut admis à la séance pour y réciter des élégies, aucun prédicateur n'y parut pour faire des exhortations. Les enfants du sultan sortirent dans les rues pour invoquer la commisération du public, et peu s'en fallut qu'à ce spectacle affligeant les assistants ne mourussent de douleur. Cela continua jusqu'à midi passé : on s'occupa alors de laver le corps et de l'ensevelir. Pour nous procurer les objets nécessaires aux funérailles, et jusqu'aux choses qui ne coûtaient qu'un simple denier, telles que la paille qu'on fait tremper dans l'argile (pour en fabriquer des briques?[2]),

[1] Par ce titre on désigne les quatre premiers khalifes, à l'exclusion des Oméiyades et des 'Abbacides.

[2] On sait que l'intérieur des tombeaux des hauts personnages est revêtu de briques cuites au soleil.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

فلم يكن لى قوة تحمل ذلك المنظر واخرج بعد صلاة الظهر فى تابوت مسجّى بثوب فوط
وكان ذلك وجميع ما احتاج اليه من الثياب فى تكفينه قد احضره القاضى الفاضل
من وجه حل عرفه وارتفعت الاصوات عند مشاهدته وعظم الضجيج وغشى الناس ما
شغلهم عن الصلاة وصلى عليه الناس ارسالا وكان اول من امّ بالناس القاضى محيى
الدين بن الزكى ثم اعيد الى الدار التى فى البستان وهى التى كان متمرضا بها ودفن
فى صفّتها الغربية وكان نزوله فى حفرته قدس الله روحه ونور ضريحه قريب من صلاة
العصر ثم نزل فى اثناء النهار ولده الملك الظافر وعزا الناس فيه وسكن قلوبهم وكان
الناس قد شغلهم البكاء عن الاشتغال بالنهب والفساد فما وجد قلب الا حزينا ولا
عين الا باكية الا من شاء الله ثم رجع الناس الى بيوتهم اقبح رجوع ولم يعد احد منهم
فى تلك الليلة الا انا حضرنا وقرانا وجددنا حالا من الحزن واشتغل ذلك اليوم الملك الافضل
بكتابة الكتب الى عمّه واخوته يخبرهم بالحال الحادث وبعزّيهم وفى اليوم الثانى جلس
للعزاء جلوسا عاما واطلق باب القلعة للفقهاء والعلماء وتكلم المتكلمون ولم ينشد شاعر

nous nous vîmes obligés d'emprunter de l'argent. Ce fut Ed-Doula'i le légiste qui fut chargé de laver le corps. On m'avait invité à surveiller cette opération; mais je n'eus pas la force d'y assister. Quand la prière de midi passé fut terminée, on fit sortir la bière, qui était couverte d'une pièce de toile à tablier[1]. Tous les vêtements nécessaires pour couvrir le corps avaient été fournis par le kadi El-Fadel, qui eut soin de ne choisir que ceux dont la provenance légitime lui était connue. A ce spectacle, la foule poussa de grands cris et fit retentir l'air de ses exclamations de douleur; elle y était même tellement absorbée qu'au lieu de faire la prière (tous ensemble sur le corps), on s'y présenta les uns après les autres. La prière régulière ne fut faite que par le kadi Mohy ed-Dîn Ibn ez-Zeki, qui y présida en qualité d'imâm. Le corps fut ensuite rapporté à la maison située dans le jardin, la même que le sultan avait habitée pendant sa maladie, et fut enterré dans la *soffa* (ou pavillon d'été) occidentale. Ce fut un peu avant l'heure de la prière de l'*a'sr* qu'on descendit dans la fosse les dépouilles mortelles du sultan, dont Dieu sanctifie l'âme et illumine le tombeau! Son fils El-Malec ed-Dafer sortit dans la journée pour offrir des consolations au peuple et pour calmer les esprits, mais la populace était trop occupée à pleurer pour songer à piller la ville ou à troubler l'ordre. Tout le monde était atteint au cœur; tous les yeux étaient remplis de larmes, et il n'y avait que bien peu d'exceptions. Ensuite chacun rentra chez soi, la mort dans l'âme, et pendant toute cette nuit, personne ne reparut (dans les rues). Nous seuls, nous allâmes visiter (le tombeau) pour y réciter des passages du Koran et y renouveler (si la chose eût été possible) notre chagrin. Pendant toute la journée, El-Malec el-Afdal s'occupa à écrire à son oncle (El-Malec el-A'del) et à ses frères, pour leur faire part du malheur qui venait d'arriver et pour leur offrir des consolations. Le lendemain, il tint une séance publique afin de

[1] C'est par conjecture seulement que nous avons ainsi rendu les deux mots arabes.

An 589 de l'hégire (1193 de J.-C.)

ثم انفض المجلس في ظهر ذلك اليوم واستمر الحال في حضور الناس بكرة وعشية وقراءة
القران والدعاء له رحمه الله عليه واشتغل الملك الافضل بتدبير امر المراسلة لاخوته
وعمه فكاتبهما

ثم انقضت تلك السنون واهلها    فكانها وكانهم احلام

قال القاضي الفقيه الامام قاضي القضاة بهاء الدين ابو المحاسن يوسف بن رافع بن
تميم ولي امير المومنين فرغت من جمع اخبار الملك الناصر ابي المظفر يوسف بن
ايوب رحمة الله عليه يوم وفاته وقصدت بذلك رحمه الله تعالى وحث الناس على
الترحم عليه وذكر محاسنه

---

recevoir les compliments de condoléance, et il fit ouvrir la porte de la citadelle aux docteurs de la loi et aux *uléma*. On y prononça des discours, mais aucun poète n'y récita d'élégie, et un peu après midi, l'assemblée se sépara. De son côté, la masse de la population se rendit en foule au tombeau, depuis le matin jusqu'au soir, pour y réciter des passages du Korân et pour prier Dieu d'accorder sa bénédiction au défunt. El-Malec el-Afdal passa le reste de la journée à dicter les dépêches qu'on devait envoyer à ses frères et à son oncle.

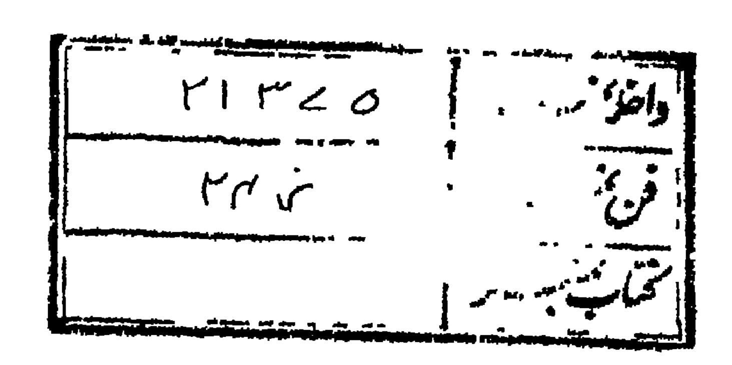
Ce fut ainsi que finirent ces années et les hommes qui y avaient vécu, ces années et ces hommes sont maintenant passés comme des songes.

LE KADI, LÉGISTE, IMÂM ET GRAND KADI, BEHÂ ED-DÎN ABOU'L-MEHACEN YOUSSOF
FILS DE RAFÎ, FILS DE TEMÎM, AGRÉÉ DU (KHALIFE) COMMANDANT DES CROYANTS, AJOUTE:
MON PLAN ÉTAIT DE RECUEILLIR LES RENSEIGNEMENTS QUI CONCERNENT EL-MALEC EN-NACER
(LE PRINCE SECOURABLE) ABOU'L-MODAFFER YOUSSOF, FILS D'AYOUB,
ET JE FINIS DE LES RÉUNIR, LE JOUR MÊME DE SA MORT, QUE DIEU LUI FASSE MISÉRICORDE!
EN CELA J'AI EU POUR BUT DE MÉRITER LA GRÂCE DE DIEU ET D'EXCITER LES HOMMES
À PRIER POUR LUI ET À SE RAPPELER LES BEAUX TRAITS
DE SON (CARACTÈRE ET DE SA VIE)

# LISTE DES CHAPITRES.


| | Pages |
|---|---|
| INTRODUCTION | 3 |
| Naissance de Salâh ed-Dîn; ses bonnes qualités, son caractère, etc | 5 |
| Son attachement aux principes de la religion et son respect pour tout ce qui concerne la loi sainte | 7 |
| Son amour pour la justice | 15 |
| Quelques traits de sa générosité | 18 |
| Sa bravoure et sa fermeté | 20 |
| Son ardeur à combattre pour la cause de Dieu | 23 |
| Sa patience et ses efforts pour mériter la faveur de Dieu | 26 |
| Traits de sa douceur et de son indulgence | 31 |
| Du soin qu'il mettait à se conduire en galant homme | 35 |
| Sa première campagne en Égypte, où il accompagne son oncle Aced ed-Dîn (Chîrcouh) | 42 |
| Seconde expédition en Égypte. Bataille d'El-Babem | 44 |
| Troisième expédition d'Aced ed-Dîn en Égypte et conquête de ce pays | 45 |
| Mort d'Aced ed-Dîn Le haut commandement passe au sultan (Salâh ed-Dîn) | 48 |
| Expédition des Francs contre Damiette | 49 |
| Mort d'El-A'ded | 52 |
| Première expédition faite par le sultan en dehors de l'Égypte | 53 |
| Mort de Nedjm ed-Dîn Ayoub, père du sultan | 54 |
| Conquête du Yémen | 54 |
| Mort de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui | 55 |
| Perfidie d'El-Kenz à Osouân | 56 |
| Les Francs attaquent Alexandrie | 56 |
| Le sultan se rend en Syrie et prend possession de Damas | 57 |
| Seif ed-Dîn envoie son frère Eizz ed-Dîn à la rencontre du sultan | 59 |
| Seif ed-Dîn lui-même se met en marche | 60 |
| Défaite essuyée à Ramla | 63 |
| Le sultan revient en Syrie | 65 |
| Mort d'El-Malec es-Saleh. Eizz ed-Dîn arrive à Alep | 66 |
| Eizz ed-Dîn échange (Alep) contre les États de son frère Eimâd ed Dîn Zengui | 67 |
| Le sultan revient de l'Égypte | 68 |
| Le sultan reparaît devant Mosul | 69 |
| Conduite de Chah-Armen, souverain de Khelat | 70 |
| Retour du sultan en Syrie | 71 |
| Expédition d'Aïn-Djalout | 73 |
| Expédition contre El-Carac | 76 |
| Le sultan donne Alep à son frère El-Malec el-A'del | 77 |
| Arrivée d'une députation de Mosul à la cour du sultan | 78 |
| Nouvelle expédition du sultan contre El-Carac | 80 |
| Seconde expédition du sultan contre Mosul | 82 |
| Mort de Chah-Armen, souverain de Khelat | 84 |
| Le gouvernement de Mosul fait la paix avec le sultan | 85 |


47.



Pages
Le sultan rentre en Syrie.......... 87
El-Malec el-A'del se rend en Égypte et El-Malec ed-Daher retourne à Alep.......... 88
Le sultan prépare une expédition contre El-Carac.......... 91
Récit de la bataille de Heuttîn (ou Hattîn, près de Tibériade).......... 92
Prise de la Ville sainte.......... 99
Tentative contre Tyr.......... 102
Destruction de la flotte (musulmane).......... 103
Le sultan met le siége devant Caoucab.......... 104
Il entre dans le Sahel (ou littoral) supérieur.......... 106
Prise de Djebela et de Laodicée.......... 109
Prise de Sahyoun.......... 111
Prise de Becas.......... 113
Prise de Borzeih.......... 114
Prise de Derbessac.......... 115
Prise de Baghras.......... 116
Prise de Safed.......... 118
Prise de Caoucab.......... 119
Le sultan se dirige contre Chakîf-Arnoun.......... 121
Les Francs se rassemblent afin de marcher contre Acre.......... 122
Affaire dans laquelle Aibec el-Akhrech trouve le martyre.......... 123
Seconde affaire qui procure le martyre à bon nombre de fantassins musulmans.......... 124
Le sultan se rend à Acre en toute hâte. Son motif.......... 126
Autre affaire.......... 127
Arrestation du seigneur de Chakîf.......... 129
Affaire d'Acre.......... 132
On s'ouvre un passage jusqu'à Acre.......... 135
L'armée se retire au *tell* d'El-A'iadiya.......... 137
Combat entre les Arabes et l'ennemi.......... 138
Grande bataille auprès d'Acre.......... 140
On reçoit des nouvelles au sujet du roi des Allemands.......... 148
Affaire du Champ de sable, sur le bord de la rivière d'Acre.......... 149
Mort du docteur Eissa.......... 150
Reddition d'Es-Chakîf.......... 151
Anecdote.......... 152
Arrivée de l'envoyé du khalife.......... 152
Exemple du bonheur qui attend El-Malec ed-Daher.......... 155
Arrivée du prince de Sindjar Emad ed-Dîn Zengui et de plusieurs autres chefs.......... 157
Arrivée de la flotte musulmane à Acre.......... 158
Histoire du roi des Allemands.......... 159
Teneur de la lettre envoyée (au sultan) par le *Catholicos* des Arméniens.......... 161
Les troupes se dirigent sur la frontière à la rencontre du roi des Allemands.......... 164
Suite de l'histoire du roi des Allemands.......... 166
Combat livré par El-A'del.......... 167
Arrivée du comte Henri.......... 171
Lettre reçue de Constantinople.......... 172
Incendie des mangonneaux établis par l'ennemi.......... 176
Un gros bâtiment, venant de Beirout, pénètre dans le port d'Acre.......... 178
Histoire d'Eissa le nageur.......... 179
Incendie des mangonneaux.......... 180
Suite de l'histoire du roi des Allemands. Artifice employé par le Marquis.......... 180
Des navires arrivent de l'Égypte.......... 183
Les Francs assiégent la Tour des Mouches.......... 184
L'Allemand arrive à l'armée de l'ennemi.......... 185
Incendie du bélier et d'autres engins de guerre.......... 188
Aventure de Moëzz ed-Dîn (Sindjar-Chah).......... 192

Pages

Emad ed-Dîn sollicite un congé de départ ... 194
L'ennemi sort de son camp et se porte jusqu'à Ras el-Mâ ... 195
Combat d'embuscade ... 201
Divers corps de l'armée s'en retournent dans leurs pays respectifs ... 204
Le sultan s'occupe de changer la garnison d'Acre ... 205
On s'empare de quelques navires appartenant à l'ennemi ... 207
Mort du fils du roi des Allemands ... 208
Expédition faite par Aced ed-Dîn ... 209
Événements divers de l'an 587 de l'hégire ... 210
Arrivée des troupes musulmanes et du roi de France ... 212
Fait extraordinaire et de bon augure ... 212
Notice sur le roi d'Angleterre ... 214
Histoire d'un enfant ... 215
Le sultan se transporte à la colline d'El-A'iadiya ... 217
La ville commence à être réduite aux abois ... 218
Arrivée du roi d'Angleterre ... 220
Navire musulman coulé à fond, troisième pronostic de la chute de la ville ... 220
Incendie de la grosse tour mobile ... 221
Événements divers ... 222
Le Marquis (Conrad de Montferrat) s'enfuit à Tyr ... 225
Arrivée des derniers contingents musulmans ... 225
Les Francs envoient un ambassadeur au sultan ... 227
La ville, attaquée avec acharnement, est réduite à toute extrémité ... 229
La garnison de la ville ouvre des négociations avec les Francs ... 232
Nous recevons des lettres de la ville ... 235
Traité conclu par les assiégés pour échapper à la mort ... 237
L'ennemi prend possession d'Acre ... 238
Combat qui eut lieu dans l'intervalle ... 239
Ibn Barîc arrive (d'Acre) ... 240
Massacre des prisonniers d'Acre ... 242
L'ennemi marche sur Ascalon en suivant le bord de la mer ... 244
Première station ... 244
Seconde station ... 245
Troisième station ... 247
Quatrième station ... 248
Cinquième station ... 249
Sixième station ... 250
Septième station ... 252
Combat ... 254
Huitième station ... 255
Communication que l'ennemi nous fit ... 256
Conférence d'El-Malec el-A'del avec le roi d'Angleterre ... 256
Bataille d'Arsouf, sujet d'affliction pour tous les cœurs musulmans ... 258
Neuvième station ... 261
Dixième station ... 262
Onzième station ... 263
Le sultan part pour Ramla ... 267
Arrivée de l'envoyé du Marquis ... 270
El-Malec el-A'del se rend à Jérusalem ... 272
Nouvelles de l'avant-poste laissé devant Acre. Renseignements sur les voleurs arabes qui pénétraient dans le camp de l'ennemi ... 273
El-Malec el-A'del envoie un message au roi d'Angleterre ... 274
Le Curde Chîrcouh Ibn Bakhel parvient à s'échapper d'Acre ... 276
El-Malec el-A'del m'envoie en mission auprès du sultan ... 277
L'envoyé d'El-A'del rapporte au roi d'Angleterre la réponse à sa proposition ... 278

Pages
Les Francs sortent de Jaffa .......... 280
Mort d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn .......... 280
Dépêche qui arrive de Baghdad .......... 281
Le seigneur de Sidon arrive chargé d'une mission par le Marquis .......... 283
Embuscade dans laquelle Aiyaz el-Mehrani trouve le martyre .......... 284
Entrevue d'El-Malec el-A'del avec le roi d'Angleterre .......... 286
Lettre du roi d'Angleterre au sultan .......... 286
Réception du seigneur de Sidon par le sultan .......... 287
Un envoyé arrive de la part du roi d'Angleterre .......... 288
On délibère s'il vaut mieux traiter avec le roi d'Angleterre ou avec le Marquis .......... 289
Le sultan va camper sur le *tell* d'El-Djezer .......... 291
Départ d'El-Malec el-A'del .......... 293
Départ de l'envoyé du Marquis .......... 294
Seif ed-Dîn el-Mechtoub recouvre la liberté .......... 295
Départ de l'ambassadeur envoyé par le seigneur de Tyr .......... 296
Assassinat du Marquis .......... 297
Arrivée d'un ambassadeur grec .......... 299
Ce qui arrive à El-Malec el-A'del dans les pays au delà de l'Euphrate .......... 299
Les Francs s'emparent de Daroum .......... 301
Les Francs marchent sur Madjdal-Yaba .......... 301
Combat dans (la banlieue de) Tyr .......... 302
Les troupes musulmanes arrivent pour prendre part à la guerre sainte .......... 303
L'ennemi se prépare à marcher sur Jérusalem .......... 303
Halte de l'ennemi à Beit-Nouba .......... 304
La caravane venant d'Égypte est prise par l'ennemi .......... 306
Arrivée d'El-Malec el-Afdal .......... 310
Les ennemis rentrent sur leur territoire, cause de leur retraite .......... 311
Ambassade envoyée par le comte Henri .......... 316
Les Francs envoient de nouveau leur ambassadeur pour traiter de la paix .......... 317
L'ambassadeur des Francs revient pour la troisième fois .......... 319
Retour de l'ambassadeur .......... 321
Expédition du sultan .......... 322
Siége de Jaffa .......... 323
Prise de Jaffa, événements qui se passèrent dans cette ville .......... 326
Comment la citadelle resta au pouvoir de l'ennemi .......... 330
Nouvelle conférence au sujet de la paix .......... 333
Arrivée des contingents des provinces .......... 338
Arrivée d'El-Malec el-Mansour, fils de Taki 'd-Dîn .......... 339
Le sultan se rend à Ramla .......... 340
Le roi renonce à la possession d'Ascalon .......... 342
Conclusion de la paix .......... 346
Ascalon est ruiné .......... 348
Les contingents de l'armée musulmane reprennent le chemin de leurs pays respectifs .......... 350
Arrivée d'un envoyé de Baghdad .......... 351
El-Malec ed-Daher repart pour ses États après avoir reçu les bons conseils du sultan son père. 353
Le sultan quitte Jérusalem .......... 354
Il s'en retourne à Damas .......... 357
Arrivée d'El-Malec el-A'del, frère du sultan .......... 358
Le sultan se porte au-devant de la caravane des pèlerins .......... 359
Maladie du sultan .......... 361
El-Afdal se fait prêter le serment de fidélité .......... 364
Mort du sultan .......... 366

FIN DE LA LISTE DES CHAPITRES.

